10e ANNÉE. — N° 1. **40 centimes le Numéro** JANVIER 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que l'abonnement au journal est payable d'avance. ous faisons appel à leur concours afin de faciliter la propagande de nos idées, dans les milieux scientifiques. A cet effet, 'administration du journal a résolu de faire un service gratuit à la grande presse, et aux savants gui s'occupent particulièrement de psychologie. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir, sans retard, le montant de leur cotisation pour l'année 1892. Tous les mandats doivent être adressés à M. Gabriel Delanne, directeur, 24, rue de Labruyère

SOMMAIRE

A nos Lecteurs

Avec ce numéro commence la dixième année de notre publication; nous avons la joie de constater que notre public continue à nous prêter son concours dévoué et que nous marchons en parfaite communion de pensée avec lui. Le journal *Le Spiritisme* fondé en même temps que L'*Union Spirite Française* a survécu à la Société mère, et nous pouvons affirmer que ce résultat est dû simplement à ce fait, que le journal a toujours défendu les doctrines si bien exposées par Allan Kardec, dans les livres fondamentaux qui résument la philosophie spirite.

Il ne faut pas oublier, en effet, que depuis dix années bien des théories ont été énoncées pour expliquer les phénomènes spirites, mais aucune n'a pu résister à une discussion approfondie.

Les thèses matérialistes sur la transmission de la pensée et la cérébration inconsciente ont piteusement échoué lorsqu'on a voulu les appliquer aux communications spirites. Les esprits indépendants ont pu constater que loin d'éclaircir le problème, elles le compliquent sans amener plus de clarté, et bien que nos adversaires ne cessent de se servir de ces arguments démodés, le public a fait bonne justice de ces élucubrations et adopté les explications si simples et si logiques données par le Spiritisme.

Il ne faut pas hésiter à le répéter souvent nous sommes les défenseurs d'Allan Kardec, parce que nous avons trouvé dans ses livres l'explication la plus claire, la plus logique et la mieux démontrée de la vie d'Outre-tombe. Aucune autre théorie

n'explique tous les faits que nous sommes journellement à même de constater expérimentalement, c'est pourquoi nous restons les fidèles disciples de celui que nous continuerons à nommer LE MAITRE. Mais, nos lecteurs ont pu le constater, nous ne sommes pas ennemis des recherches qui ont pour but d'agrandir notre domaine. Sans remettre en question les vérités parfaitement démontrées, nous reconnaissons qu'il existe une foule de questions qui ont besoin d'être élucidées, nous sommes à l'aurore d'une science nouvelle qui embrasse les problémes les plus ardus de la physiologie et de la psychologie, et nous sentons que le secours de toutes les sciences est indispensable pour l'élucidation des problèmes de l'au-delà.

Allan Kardec a obtenu par la révélation la connaissance de ces grandes vérités : l'imortalité de l'âme, le périsprit, la réincarnation, la responsabilité des actes et la médiumnité. Il a exposé ces principes sous une forme didactique sans s'attarder à en prouver la réalité autrement que par le raisonnement philosophique, et son œuvre répondait à un besoin de son époque puisqu'elle a fait des millions d'adeptes. Mais l'humanité évloue sans cesse, la marche de l'esprit humain a conduit les sciences physiques sur un terrain qui confine à celui qui semblait réservé anciennement à la psychologie. L'hypnotisme permet de disséquer l'esprit comme l'anatomiste dissèque le cerveau, on pénètre par cette méthode dans les replis les plus secrets de l'intellect et le savant se trouve en face de problèmes qu'il ne peut plus résoudre par les raisonnements matérialistes. La physique a évolué aussi. Grâce aux recherches de Crookes, le quatrième état de la matière nous fait connaître des modalités de la substance qui nous permettent d'entrevoir la nature des fluides, et cette découverte nous ouvre un champ scientifique immense dans lequel nous avons chance de trouver enfin, cette matière primordiale de laquelle tous les corps sont évolués. La chimie apporte son concours à cette vaste synthèse. La décomposition d'un corps simple, comme l'yttrium démontre que cette vue géniale de l'unité de la matière n'est pas une utopie, et que cette fois encore nous trouvons l'enseignement des Esprits en accord parfait avec la science.

Devant ces découvertes récentes le devoir des spirites sérieux est d'abandonner les spéculations plus ou moins métaphysiques pour l'étude positive des phénomènes spirites. Pour cela il faut procéder avec ordre. La plus grande découverte faite par Allan Kardec est sans contredit celle du périsprit. Grâce à cette enveloppe de l'âme nous comprenons que le souvenir puisse se conserver dans l'espace et par conséquent nous admettons la possibilité du progrès de l'Esprit. Le spiritualisme en faisant de l'âme humaine une pure entité, un être immatériel, ne pouvait expliquer la conservation du souvenir après la mort, pas plus qu'il ne faisait comprendre l'action de l'âme sur le corps. Le Spiritisme au contraire permet de constater expérimentalement que c'est cette enveloppe qui est le receptacle indestructible de toutes les sensations, il permet de comprendre que grâce au principe de la conservation de l'énergie aucun acquis n'est perdu et, dès lors, il est certain que le progrès s'accomplit fatalement et que nous marchons vers des destinées de plus en plus heureuses par ce seul fait que nous existons.

La connaissance du périsprit permet aussi de résoudre des problèmes physiologiques qui sans lui sont insolubles. Le renouvellement intégral du corps, avec la conservation du type individuel ne se comprend que si l'on admet l'existence d'un double fluidique indéfectible dans lequel les molécules matérielles viennent s'incorporer. Le fonctionnement automatique de la vie animale nécessite ainsi la présence d'un organisme spécial tel que le périsprit. L'inconscient qui est en nous est une preuve, aussi que la nature de l'âme a été peu connue jusqu'alors, car les phénoménes de la mémoire ne se peuvent comprendre qu'en admettant un emmagasinement de sensations dans un organe qui ne subit pas les vicissitudes du corps physique.

Enfin la nature matérielle de cette enveloppe de l'âme qui résiste à la désagrégation produite par la mort sur les molécules du corps humain, établit que son essence diffère de la matière ordinaire que nous sommes habitués à manipuler.

Nous voyons donc qu'il y a lieu d'étudier scientifiquement le périsprit :

1° Au point de vue de sa composition.
2° Au point de vue de son rôle psychologique.
3° Au point de vue de son rôle physiologique.

Mais là ne doit pas s'arrêter l'investigation. Nous verrons plus tard comment on peut établir d'une manière rigoureuse que chaque état psychique correspond à un état physiologique et réciproquement, que chacune des modifications survenues dans l'esprit ou dans le corps a sa répercussion immédiate dans le périsprit, que celui-ci en conserve une empreinte indélébile de manière que lorsque l'âme arrive dans l'espace, elle se trouve dans une situation telle que sa résultante psychique s'établit instantanément, et qu'elle est heureuse ou malheureuse suivant qu'elle a bien ou mal agi ici-bas.

Nous devons nous arrêter ici, bien qu'il nous reste encore des terrains fertiles à explorer. Nous pourrions rechercher les lois qui guident le monde spirituel, établir que dans l'espace, pas plus que sur la terre il n'existe d'arbitraire, que tout s'y passe en vertu de lois naturelles dont l'invariabilité est absolue. Nous pourrions faire une étude positive de la médiumnité en suivant les traces de Reichembach, et nous aider du magn tisme et des lois physiques et physiologiques pour en déterminer la nature, et ce serait une œuvre bien digne d'attirer l'attention d'un savant car elle serait féconde en résultats imprévus, mais il faut savoir se borner.

Dans notre journal nous continuerons à suivre la ligne de conduite que nous avons adoptée, nous tenterons de montrer que la science et l'enseignement spirite sont parfaitement d'accord, qu'ils se prêtent incessamment un mutuel appui et que plus les savants étudieront, plus ils se rapprocheront de nous, jusqu'au moment où ils deviendront des adeptes de nos doctrines, arrivant ainsi à la vérité par un autre chemin.

Nous faisons appel à tous les chercheurs indépendants à tous les spirites qui ont à cœur de voir notre philosophie si grandiose et si consolante se répandre dans les masses. Nous les conjurons de nous suivre dans cette voie qui est la seule qui puisse nous conduire rapidement à la diffusion du spiritisme dans ce monde qui a tant besoin d'un appui moral ne se basant que sur la raison et la science.

A l'œuvre donc, et que cette année soit fertile en travaux sérieux ayant pour but la recherche et la propagation de la vérité.

GABRIEL DELANNE

Conférences de M. Léon Denis

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

C'est la première fois, à notre connaissance, que les doctrines spirites ont été exposées, en France, dans une chaire de l'Université. Ce fait mérite d'être noté car il témoigne du progrès de notre philosophie. Le temps n'est plus où ses partisans avaient à subir le ridicule, la satire ou l'outrage des négateurs de parti pris. Aujourd'hui, la science des faits a marché, les phénomènes spirites se produisent partout; les savants les constatent et les psychologues en déduisent de nouveaux éléments de morale plus pure, plus pratique et plus certaine. Le temps n'est pas loin, sans doute, où les professeurs eux-mêmes seront forcés d'introduire dans leur enseignement officiel une nouvelle analyse des facultés de l'âme fondée sur des expériences qu'ils n'ont plus le droit d'ignorer.

Félicitons-nous, en attendant, que la parole autorisée de notre frère et ami ait pu se faire entendre en un tel lieu, devant un public d'élite qui ne lui a pas marchandé ses applaudissements.

Voici ce qu'on lisait dans le journal *la Dépêche* du 19 novembre dernier :

« Hier au soir a eu lieu, dans l'amphithéâtre de la Faculté des lettres, la conférence, que nous avions annoncée, de M. Léon Denis, sur *le Matérialisme et le Spiritualisme devant l'histoire et devant la Révolution.*

« M. Léon Denis a fait, devant un auditoire très nombreux, l'exposé des doctrines matérialistes et des conséquences sociales qu'il leur attribue. Selon lui, — car, personnellement, nous faisons, il n'est pas besoin de le dire des réserves expresses sur ses idées comme sur ses conclusions — la démocratie a fait fausse route en s'alliant au matérialisme pour combattre les superstitions religieuses. L'orateur se déclare très nettement contre la théocratie qui, ici même, à Toulouse, s'est signalée par des excès, dont il évoque le souvenir : l'Inquisition, Vanini, Calas, etc., etc.

« Mais pour lui la véritable tradition révolutionnaire, celle qu'il eût fallu continuer avec les Henri Martin, les Louis Blanc, les Victor Hugo, est déiste et spiritualiste. Et il rappelle les discours de Robespierre et la Fête de l'Être suprême.

« L'orateur croit à ce qu'il appelle le spiritualisme expérimental constitué, scientifiquement, selon lui, par les travaux de M. Crookes, Russell-Wallace, le docteur Paul Gibier, etc., etc. et qui, dit-il, par un ensemble de preuves ont établi, sur les bases de la certitude, la survivance du Moi et ses progrès continus à travers des vies toujours renaissantes.

« Et il conclut en affirmant que l'esprit moderne trouverait là une arme pour combattre la doctrine religieuse, et que la « *théorie* scientifique de l immortalité de l'âme », démontrant qu'un principe de justice régit l'univers, permettrait de réaliser le même principe dans les sociétés humaines.

« Encore une fois, nous ne faisons qu'exposer les idées de l'orateur, qui obtient un véritable succès de *conférencier.* A-t-il convaincu son auditoire ? C'est une autre affaire.

« Dimanche prochain, à deux heures de l'après midi, deuxième conférence : *le Spiritisme devant la science et la raison*. »

On lisait d'autre part dans *les Nouvelles*, sous la même date :

« Hier soir, à huit heures, a eu lieu, à l'amphithéâtre de la Faculté des lettres, la conférence de M. Léon Denis, que nous avions annoncée.

« Le public avait répondu à l'appel du savant conférencier et les derniers arrivants ont dû se contenter d'une place dans les escaliers. A 8 heures, l'entrée était devenue impossible.

« Nous n'essaierons pas de suivre M. Léon Denis dans les différentes parties de sa conférence, nous nous cententerons de résumer les grandes lignes de cette charmante causerie.

« M. Léon Denis a fait tout d'abord l'exposé des doctrines matérialistes au point de vue social et de celles du spiritualisme au point de vue religieux; il a insisté sur leur insuffisance pour établir les bases de la doctrine de l'immortalité de l'âme. Il a établi que les preuves se trouvaient dans la nouvelle doctrine spiritualiste moderne et a cité à l'appui, les expériences de William Crookes, Russell Wallace, en Angleterre, et en France, celles de Paul Gibier, Camille Flammarion, etc., qui tous démontrent d'une façon irréfutable la survivance de l'être et la possibilité de causer avec les morts.

« M. Léon Denis a été applaudi à plusieurs reprises. Mais ce qui prouve surtout à quel point il avait su captiver son auditoire, c'est que dans cette grande salle où se pressait, outre mesure, un public composé des éléments les plus divers, régnait le silence le plus parfait. La voix de l'orateur, très bien timbrée, il est vrai, se répandait aisément et allait frapper les oreilles les plus éloignées de lui.

« Le sujet était attrayant; mais, si le public a religieusement écouté, c'est qu'il était heureux, surtout, d'entendre cet élégant et pur langage que lui a apporté M. L. Denis.

« A dimanche la seconde conférence; ce sera, évidemment, un nouveau succès pour M. Léon Denis. »

Le même journal écrivait le 23 novembre :

« M. Léon Denis a donné, hier, sa seconde conférence à la Faculté des lettres. La séance a été ouverte à deux heures et demie.

« Nous ne prétendons pas suivre le conférencier dans ses nombreuses démonstrations à l'appui desquelles il cite les auteurs les plus autorisés, et nous nous contenterons de présenter à nos lecteurs, un résumé de cette savante et intéressante causerie qui établit indubitablement la compétence de l'orateur.

« M. Léon Denis rappelle en commençant, avec quelle ironie, quelle incrédulité fut accueilli le spiritisme ou spiritualisme expérimental à son apparition. Ce ne fut qu'à force de persévérance que les premiers adeptes purent se faire écouter, et attirèrent l'attention sur cette précieuse découverte qui compte aujourd'hui en Europe et en Amérique des millions de partisans.

« Le conférencier donne à l'appui l'opinion de célèbres académiciens anglais tels que Russel, Wallace, Aksakof, conseiller d'Etat russe, le professeur Chaia, de Naples; puis, passant aux faits, il énumère certaines expériences, comme les apparitions photographiées, le moulage dans la paraffine de mains non humaines, l'écriture directe, etc., et enfin il cite le roman inachevé de Dickens *Edwin Drood*, terminé par une communication spirite à l'aide d'un médium illettré. Il cite encore les témoignages de Lombroso, célèbre criminaliste italien.

« Puis voulant répondre sans doute à certaines restrictions qu'il devine, M. Denis explique à son auditoire fort attentif, que le spiritisme n'est pas le surnaturel, mais simplement l'étude d'un des côtés de la nature, la révélation d'un des aspects de la vie universelle, régie par des lois.

« Le conférencier nous entretient ensuite des découvertes similaires qui rapprochent la science du domaine spiritisme et expliquent la vie de l'espace; il parle successivement du magnétisme somnambulique, de l'hypnotisme, de la suggestion mentale, qui sont les solides bases, le faisceau de certitudes au moyen desquelles on arrive à prouver la survivance et l'immortalité de l'être, cette force morale, cette douce consolation si précieuse, si utile aux progrès de l'âme et à l'épuration de notre société gangrenée par le matérialisme. Ce sont enfin les preuves indiscutables d'une justice distributive dans l'univers : l'être retrouve au-delà de la mort la situation qu'il s'est préparée par ses actes et par l'impulsion donnée pendant sa vie vers le bien ou le mal.

« Nous regrettous de ne pouvoir donner l'admirable péroraison par laquelle M. Léon Denis a terminé sa conference, mais il faudrait la reproduire textuellement.

« Les applaudissements chaleureux de l'auditoire ont couvert les dernières paroles de l'orateur.

« L'appel à la contradiction n'a amené aucun antagoniste sur l'estrade.

« La séance s'est terminée à 3 h. 1|2. »

Une troisième conférence privée a été taite au *Cercle de la morale spirite* de Toulouse.

F. N.

Voyage au Pays des Souvenirs

Lyon (GROUPE VIRET)

Un autre Cercle aussi populaire que celui de Perrache tenait ses séances rue de la Guillotière à Lyon. Il était créé et dirigé par M. Viret, un excellent spirite qui tenait un lavoir public dans le quartier. Ses deux enfants étaient médiums. Le fils, âgé de dix-huit à vingt ans, dessinait des formes d'Esprits, à longues robes flottantes, des figures bien caractérisées des habitants de l'Erraticité. Quelques types représentaient des Esprits ravagés par la douleur, le désespoir; d'autres, rayonnant de bonheur et de joie. Plusieurs fois les Invisibles furent nommés par les personnes qui les connaissaient.

Mlle Viret pouvait avoir seize à dix-sept ans à l'époque où nous l'avons vue pour la première fois; elle était *voyante*, dès sa naissance. Sa lucidité naturelle était développée à un tel point que souvent elle ne distinguait pas les morts des vivants dans ses visions. Ce qui nous a le plus frappé, c'était le pouvoir de dépeindre l'état moral des Esprits qui lui apparaissaient. Cette faculté de lire dans la pensée des êtres d'outre-tombe qui avaient vécus parmi nous, était un double contrôle et une double affirmation de leur identité. Dans ces cas on ne pouvait évoquer l'objection de l'hallucination. Cette faculté de double vue s'est révélée chez elle depuis son enfance. Ses parents avaient remarqué que dès l'âge de quatre à cinq ans, elle voyait à distance. De temps en temps des êtres invisibles lui apparaissaient, auxquels elle donnait des noms. Plus tard, cette faculté fut appliquée par le médium aux maladies dont elle pouvait donner un exact diagnostic. Elle voyait aussi le traitement par des impressions qui lui étaient particulières. Elle en faisait usage journellement avec un complet désintéressement au profit des malades. Se sentant poussée dans cette voie par ses aptitudes, elle étudia l'art des accouchements, et devint rapidement une sage-femme très appréciée des malades à Lyon. Elle est aujourd'hui Mme Renardat, une des sage-femmes les plus réputées de Paris.

Bien des malades, dont le cas paraissait aux médecins désespéré, ont eu recours à Mme Renardat qui a pu les ramener rapidement à la santé, au grand étonnement du médecin et des personnes qui en étaient témoins. Bien souvent, dans ces cas, les malades ont attribué à ses connaissances seules leur guérison, ne s'expliquant pas qu'un traitement, le plus souvent très simple, ait pu produire de tels résultats.

La double-vue seule, pouvait permettre d'appliquer, sans tâtonnement, les dernières ressources de la science. Ainsi que les fluides du médium, il faut avouer aussi que bien des malades ont fini par reconnaître que Mme Renardat possédait une double vue, et une puissance fluidique, dont elle ne se cache pas.

M Papus a rendu compte dans les nos de son journal de différents faits de double-vue très remarquables, dont il a été témoin, obtenus par Mme Renardat, devant une société de gens d'étude.

Le groupe Viret était parfaitement tenu, les mediums des autres centres venaient souvent prêter leur concours fraternel à ces braves amis; et ce qui est à leur éloge, c'est qu'ils ne se croyaient nullement infaillibles dans l'obtention des communications qu'ils recevaient. Ils avaient parfaitement compris que n'étant que de simples interprètes des Esprits, ils n'étaient nullement responsables de leurs productions médianimiques. Ils ne tiraient aucune vanité de leur faculté; on peut attribuer à cela le succès toujours croissant des manifestations spirituelles de cette époque.

Le groupe Viret fonctionna plusieurs années; il ne cessa ses séances qu'au départ de toute la famille qui alla s'installer à Paris.

Le nom de ces chers amis est encore bien vivant dans le souvenir des anciens spirites lyonnais. Ces dévoués à notre cause ont laissé un passé digne d'éloges et c'est justice de rappeler le bien qu'ils ont fait pendant le cours de leur propagande expérimentale et philosophique. Salut à leur mémoire et à leur dévouement, allié à un entier désintéressement.

Voici quelques faits qui démontreront la superbe lucidité de Mlle Viret. Ils ont eu d'autant plus de valeur pour nous, que ce sont les premières manifestations de ce genre qui nous convainquirent que les Esprits conservaient leur forme terrestre et qu'ils prenaient, même à notre insu, une part active aux divers événements qui surviennent à ceux qu'ils n'ont cessé d'aimer ici-bas.

Un beau jour de janvier 1863, alors qu'étant accompagné de Mme Delanne, dans un de nos voyages du Midi, notre première visite en arrivant à Lyon fut de rendre une visite à nos amis Viret que Madame ne connaissait pas et faire la connaissance de la jeune voyante.

Mais hélas ! leur fille était absente; elle était allée en compagnie de ses compagnes assister à la débâcle des glaces qui obstruaient le cours du Rhône, avec M. Beguet.

Ses parents lisant sur nos physionomies notre contrariété de ne pas rencontrer leur demoiselle, nous dirent:

Vous regrettez de ne pas voir notre fille, eh bien, si vous le voulez, nous pouvons essayer de la faire revenir de suite à la maison. Piqués par l'originalité de cette proposition, nous l'acceptâmes avec empressement.

M. Viret nous pria alors d'unir nos volontés à la sienne, en nous faisant poser nos mains sur ses épaules, afin de former une chaîne magnétique puissante. Puis, se tournant dans la direction où devait se trouver le sujet, il étendit les mains en exprimant le ferme désir de la voir revenir immédiatement à la maison.

En moins d'une petite heure, l'enfant arriva tout essoufflée dans la cour du lavoir en s'écriant, sans avoir pu nous apercevoir : Papa, un esprit vient de me dire que M. et Mme Delanne étaient chez nous. Une force invisible me poussa à rentrer de suite. J'ai craint un moment d'être le jouet d'un esprit léger, car je ne pouvais supposer que Mme Delanne, que je ne connaissais pas, put accompagner son mari en cette saison rigoureuse.

Après avoir longuement parlé de ce singulier phénomène que nous avons constaté bien des fois depuis cette époque, nous donnâmes rendez-vous à Mlle Viret pour le lendemain, à notre hôtel.

Nous allâmes à l'heure dite prendre notre jeune amie, pour rejoindre Mme Delanne, qui nous attendait.

Tout en faisant le trajet, nous questionnâmes le médium sur la manière dont les invisibles se présentaient à lui.

C'est bien simple, allez, nous dit-elle ; tenez, par exemple : Vous voyez ce petit monsieur qui trottine si allègrement devant nous. — Eh bien ! il va se retourner. — En effet, à notre grand étonnement, le quidam s'arrête brusquement, tourne la tête de notre côté comme si quelqu'un l'avait appelé et il continue sa route.

— Mais comment expliquez-vous ce mouvement ?

R. — Je vois un esprit qui est à côté de ce Monsieur, qui lui souffle la pensée de se retourner ; ce doit être son fils qui est mort depuis peu.

— Et maintenant, que voyez-vous donc, chère enfant, en regardant en l'air avec tant de curiosité ?

— C'est bien drôle, tout de même, il y a de quoi rire. Ce sont des Esprits qui se livrent à la joie. En voici une bande qui, se tenant bras dessus, bras dessous, chantent à gorge déployée des refrains bacchiques. Ils ont de longs rubans multicolores attachés à leurs chapeaux comme les conscrits.

Nous avions à peine parcouru cent mètres sur le même trottoir qu'à l'angle d'une rue adjacente à celle où nous étions, nous vîmes de véritables conscrits, cette fois bien vivants, qui s'engouffraient dans un restaurant en criant à tue-tête des airs patriotiques.

Nous apprîmes que dans la journée avait eu lieu à Lyon le tirage au sort.

On voit par ces tableaux que les Esprits sont entièrement libres là haut comme ici-bas, de se livrer à leurs ébats, et qu'ils ne sont nullement cantonnés, comme les Eglises nous l'enseignent, dans des milieux infernaux ou plongés dans des extases sans fin. Ces faits nous semblaient bizarres alors, mais bien d'autres manifestations du même genre nous ont prouvé que les Esprits pouvaient rester longtemps dans l'espace, absolument dans le même état que sur la terre, suivant leur nature et leur avancement...

Pendant le dîner, Mlle Viret vit nos chers parents, nous dit leurs noms, leur âge, etc. ; des amis invisibles piquaient des fleurs fluidiques dans la chevelure de Mme Delanne ; d'autres encore plus turbulents nous faisaient de petites farces, comme de faire rouler par terre un couteau, une fourchette, ou de boire avec un chalumeau au fond de nos verres. Il nous vint l'idée de faire une expérience, en mettant du vin dans un verre spécial. Un gourmet de la bande de ces joyeux convives le but jusqu'à la dernière goutte pendant la durée du repas.

Par quel moyen les esprits ont-ils pu absorber ce liquide ou le faire évaporer si rapidement sous nos yeux ?

Que de mystères, ou plutôt que de lois nous restent inconnues ? C'est à nous à les étudier, à les découvrir.

Nous allions d'enchantements en enchantements pendant cette féerique soirée. Nous avons aussi obtenu des créations fluidiques à notre volonté et, pour nous en rendre compte, nous dessinions mentalement et nous formions par exemple la forme d'un édifice quelconque, et la voyante complétait immédiatement notre pensée.

Oui, les êtres de l'Erraticité peuvent par leur volonté créer réellement d'une manière objective, c'est-à-dire dans l'espace, des objets, des tableaux qui existent par eux-mêmes et non pas dans le cerveau du sujet qui les voit. On peut constater aussi que ce n'est pas d'hier que nous fûmes initiés à ce phénomène. Mesmer a été un des premiers qui nous a expliqué ces phénomènes.

Le médium vit encore une des dernières incarnations de Mme Delanne ; il décrivit les lieux où elle se passait et, chose curieuse, notre compagne dans un état de dégagement naturel, voyait en même temps le panorama décrit par Mlle Viret. Voilà encore une preuve bien accentuée de la préexistence des âmes.........................

La réputation médianimique de notre jeune amie s'était étendue jusqu'à Orléans. Elle fut invitée par une famille spirite des plus honorables de cette ville à aller passer quelque temps

chez elle. Notre jeune fille se rendit à cette gracieuse invitation. Elle arriva à Orléans à onze heures du soir, ayant manqué une correspondance, et, pour comble d'infortune, elle perdit la lettre renfermant le nom des personnes qui étaient venues à sa rencontre, aussi bien que le numéro de la rue où elle devait descendre. On juge facilement de l'extrême embarras de notre jeune fille, seule à cette heure tardive, ne sachant que devenir, où se diriger, pour sortir de cette impasse. La position devenait critique.

Le secours vint d'en haut. Le médium vit apparaître devant lui la forme radieuse de Jeanne d'Arc, qui lui fit signe de suivre sa traînée lumineuse, et voilà l'enfant pleine de confiance qui s'abandonne à sa protectrice, qui lui fait traverser les boulevards, la rue Baunier, la place du Martroi, une partie de la rue Royale, toute la longueur de la grande rue de Bourgogne pour s'arrêter devant un magasin où, à la lueur fugace d'un bec de gaz, la jeune fille put lire : « Beaujoin, pharmacien ». C'était bien le nom et l'adresse inscrits sur la lettre si malencontreusement disparue. La voyageuse agite la sonnette pendant à la devanture et l'on juge de la surprise de M. et Mme Beaujoin lorsque Mlle Viret leur expliqua de quelle manière elle se trouvait devant leur demeure.

Notre bonne sœur, Mme Beaujoin, qui est encore très bien portante, peut confirmer l'assertion de cette promenade fantastique.

Ce voyage eut du reste des conséquences heureuses au point de vue de la propagande de notre doctrine dans l'Orléanais, où habitent encore beaucoup de bons spirites.

Nous ne demanderons pas à nos adversaires bien connus, l'explication de ces phénomènes, nous les connaissons; elles sont toutes stéréotypées sur le même modèle !

L'orthodoxie catholique dit: C'est le Dieu du mal (Satan).

Les occultistes disent: C'est le Dieu Inconscient.

Les matérialistes disent : C'est le Dieu Hasard.

Eh bien! c'est tout ce que ces Messieurs ont trouvé de mieux jusqu'alors pour expliquer ces faits surprenants.

C'est aussi clair,... que de l'eau trouble n'est-ce pas ?

A. DELANNE.

BIBLIOGRAPHIE

Essai sur l'Evolution de l'Idée

PAR F. CH. BARLET (1)

L'auteur dit : la conduite de l'homme individuel ou social se règle forcément sur quelques principes généraux, sur une doctrine, et cette doctrine varie avec l'âge.

Quelle est la loi de cette variation ?

Tel est le problême considéré dans cet essai.

M. Barlet cherche la clef de l'histoire de la philosophie. Son but est seulement de proposer à l'attention de plus dignes, un point de vue nouveau sur cette difficile question, le chercheur, malgré son grand talent, reste modeste, comme on le voit.

Plusieurs tableaux synoptiques du classement des doctrines philosophiques guident et éclairent le lecteur dans ce labyrinthe d'aperçus à perte de vue; c'est un vrai travail de Bénédictin, qui peut tenir la meilleure place dans une bibliothèque.

La vie, dit l'auteur en substance, se concentre selon les périodes de l'existence, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre des organes sociaux : L'école, qui l'élabore et la transmet et le peuple qui la réalise par l'action.

Voici du reste l'énoncé des différents chapitres du livre, on verra quelle étendue M. Ch. Barlet a consacré à cette étude réellement intéressante et surtout instructive.

1° Classification des systèmes philosophiques.

2° Histoire de la philosophie chez les principales nations modernes ;

3° Généralisation de la loi ;

4° Les conséquences ;

5° L'idée de l'Ecole ;

6° L'idée dans l'Ecole ;

7° A l'Ecole, l'évolution est précédée d'involution c'est l'inverse dans le monde.

M. Ch. Barlet qui est un théosophe très distingué, une des gloires de l'Ecole, et des plus instruits prêche naturellement *pro domo sua* en affirmant que :

L'Esotérisme seul constitue la synthèse complète de toutes les philosophies. Dont acte.

(1) Chamuel et Cie, 29, rue de Trévise, Paris. Prix : 3 fr. 50

ÉGLISE ET FIN DE SIÈCLE
Par l'abbé JEANNIN (1)

Dans l'introduction de l'ouvrage sous le titre : *Mœurs contemporaines*, il est dit que ce livre n'est pas une œuvre de polémiste, ni de sectaire, mais l'œuvre d'un homme qui depuis longtemps s'est mis au-dessus des préjugés et des passions, s'habituant à regarder les hommes et les choses. Ce qu'il a vu, ce qu'il a observé, il le raconte. Il laisse le soin au public de conclure. Il cherche partout à dessiller les yeux de ses contemporains. Il dit que notre société souffre d'un mal effroyable : l'anémie religieuse, morale et sociale.

L'auteur en passant en revue les différentes classes sociales de notre siècle constate que l'enseignement catholique est impuissant, atteint d'un mal caduc, à faire revivre la foi qui s'éteint dans le cœur de ses contemporains.

L'abbé Jeannin a l'esprit critique très développé, il est logicien, voit juste et dit bien. C'est un abbé libéral, il cherche consciencieusement le remède à cet état de chose avec une franchise qui l'honore et qui ne doit pas faire rire les âmes timorées qui vivent dans le rêve et craignent la vérité.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux réformes qu'il signale en sapant le mal dans la racine. Il raille agréablement les catholiques pratiquants et non pratiquants. Il fait toucher du doigt les plaies béantes qui gangrènent le corps religieux enseignant, car sa foi est ébranlée, il reste impuissant à la communiquer aux autres.

Puis, comme à tout mal il faut un remède efficace, l'abbé Jeannin se propose de nous l'apprendre dans *l'Eglise de l'avenir* qui doit régénérer le monde du XX[e] siècle.

Nous ne devons préjuger rien avant d'avoir pris connaissance de l'ouvrage annoncé, mais nous doutons fort qu'il ait le germe de vie prédit par l'abbé Jeannin, malgré son beau talent et sa volonté ardente.

Plusieurs essais de ce genre ont été tentés sans aucun succès.

Pour nous, la seule croyance possible actuellement est celle qui s'appuie et se démontre par le témoignage des faits, en prouvant l'immortalité de l'âme et les vies successives, en un mot, en proclamant le progrès indéfini en toute chose.

Cette religion n'aura pour culte que celui de la conscience et la responsabilité des actes, tout en reconnaissant une cause créatrice unique. Elle existe déjà, elle se nomme : le spiritisme scientifique.

(1) Chamuel et Cie, éditeurs, 29, rue de Trévise, Paris. Prix : 3 fr. 50.

ANIMISME ET SPIRITISME

Cet article est tiré de notre intéressant Confrère *Le Messager*.

Le *Light* du 19 septembre 1891 emprunte au *Religio-Philosophical Journal*, une analyse de l'important ouvrage publié en allemand par Alexandre Aksakow, conseiller d'Etat à la Cour de Russie : *Animisme et Spiritisme*.

Rappelons ici que nous sommes redevables de ce volumineux travail — plus de 800 pages en 2 volumes — à une courte brochure d'Edouard von Hartmann, qui, sans avoir fait de cette question une étude suffisante, avait cru pouvoir attaquer et réfuter les théories spirites. On verra facilement auquel des adversaires on peut accorder le plus de confiance, si l'on met en regard les deux déclarations suivantes. Celle de Hartmann : — N'ayant jamais assisté à une séance, je ne me crois pas en droit de donner une opinion quant à l'authentisité des phénomènes en question (p. 16). — Celle d'Aksakow : Depuis 1855, époque à laquelle j'ai commencé à m'intéresser au mouvement spirite, je n'ai pas cessé de l'envisager à tous les points de vue, dans chaque partie du monde, je me suis tenu au courant de toute la littérature qui traite ce sujet. A l'origine, j'en acceptais les faits d'après les affirmations d'autres personnes, et ce ne fut qu'en 1870 que je commençai à les étudier personnellement dans des séances privées que je tins moi-même avec l'aide de quelques amis intimes.

Les conclusions de von Hartmann peuvent être résumées comme suit : Les phénomènes ne sont pas produits par des esprits, mais par les médiums eux mêmes ; ceux-ci sont des êtres doués de natures anormales, mais pathologiques. Le médium est — dans son opinion — à la fois autosomnambule et — par rapport au cercle — magnétiseur. Une influence psychique d'un genre particulier développe en lui une force nerveuse, qui, en se transformant en vibrations lumineuses et calorifiques, crée une force physique et peut opérer — même à distance — des phénomènes remarquables. Elle a le pouvoir de contre-balancer la force de gravitation, de faire surgir de l'écriture sans que le crayon soit touché, et cette force nerveuse — capable de pénétrer au travers de la matière — a même le pouvoir d'imprimer les pieds et les mains du médium sur une surface préparée à cet effet. Le médium agit, au moyen de cette force, sur les membres du groupe, comme un puissant magnétiseur, il les place sous l'in[fluen]ce d'une espèce de somnambulisme et les hallucine de telle sorte qu'il leur transmet ses propres idées et qu'ils croient voir et toucher des objets qui n'ont pas d'existence réelle, etc., etc.

Abordons maintenant le compte-rendu de l'ou-

vrage d'Aksakow destiné à réfuter ces théories, tel qu'il se trouve dans le *Light :*

Dans une longue préface de 20 pages, l'auteur délare que le but de son livre est de prendre la défense des faits ayant un caractère médianimique, mais qu'il se servira, pour la discussion de ces faits, de la méthode critique de Hartmann lui-même. L'objet spécial de cet ouvrage est de rechercher si les « hypothèses naturelles » de von Hartmann suffisent pour expliquer d'une manière entièrement satisfaisante tous les phénomènes de la médiumnité. Il dit qu'il est indispensable de classer systématiquement tous les faits, si l'on veut parvenir à la solution du problème. La grande erreur du spiritisme est, suivant lui, d'assigner à une cause unique — les esprits — l'ensemble des phénomènes, tandis qu'il y a, en réalité, trois causes différentes correspondant aux trois grandes catégories des phénomènes médianimiques, savoir ; 1° Le Personisme 2° L'Animisme. 3° Le Spiritisme. Les termes Spiritisme et Médiumisme doivent s'entendre comme désignations générales similaires n'impliquant aucune hypothèse.

L'hypnotisme entraîne nécessairement la science vers le surnaturel ; il l'obligera à admettre les phénomènes de l'Animisme et du Spiritisme. La condition immédiate de cette acceptation — qui n'est qu'une théorie provisoire — est déjà sur le point d'être reçue sous le nom de ***Désagrégation psychique*** ou division des pouvoirs de l'âme. Aksakow fait à l'indulgence de ces lecteurs un appel qu'il termine par ces mots : « Je me demande parfois, au déclin de ma vie si j'ai agi bien sagement en sacrifiant tant de travail, de temps et d'argent à l'étude et à la propagation des phénomènes de cette nature. Ne me suis-je pas engagé dans une mauvaise voie ? Ne suis-je pas victime d'une illusion ? N'ai-je pas perdu toute une existence à poursuivre un but qui ne justifiait et ne pouvait pas récompenser mes efforts ? Et toujours mon oreille perçoit cette réponse : Il ne peut pas y avoir de but plus sublime à viser dans une vie terrestre, que celui qui nous permet de prouver la nature transcendante de l'être humain et de démontrer que l'existence actuelle n'est qu'un acheminement vers un état supérieur ! Aussi ne puis-je regretter d'avoir consacré ma vie entière à la poursuite de cet objet, alors même que — si l'on en croit la science — je l'ai fait dans des conditions impopulaires et illusoires : j'ai toujours envisagé ces conditions comme plus imparfaites que ne le fait la science elle-même. Néanmoins, si j'ai réussi pour ma part à apporter une pierre seulement qui puisse contribuer à l'érection du temple de l'Esprit, que l'humanité, répondant à sa voix antérieure, a commencé depuis tant de siècles à construire, cette source de satisfaction sera pour moi l'unique et la plus haute récompense à laquelle je puisse aspirer. »

Il parle dans son introduction des difficultés qu'il rencontra en Allemagne, en sa qualité de Russe, lorsqu'il voulut faire des investigations au sujet de ce genre de phénomènes. Il y créa une

MÉMOIRES D'UN SALON SPIRITE *(Suite)*

Là fut terminée la conversation de ces Messieurs avec l'Esprit. Le comte de Douville Maillefeu avait écrit, je l'ai dit, à son ami Boucher de Perthes, quelques jours après, il reçut une réponse qu'il nous communiqua et nous intéressa beaucoup. « Pendant que je lisais votre lettre qui « m'étonnait vivement, des ouvriers vinrent m'ap- « porter une mâchoire, laquelle avait trois dents « ainsi que vous l'a dit l'Esprit. Je vous l'envoie. » Le comte nous la montra ; c'était une mâchoire du côté gauche. Enfin l'Esprit ne nous avait pas trompés.

A une de ces réunions était présente, Mme Virginie Déjazet pour qui vint l'Esprit de M. Vanderburg ; elle croyait à Dieu et à l'immortalité de l'âme. Elle est venue trois fois chez moi.

Voici un fait assez intéressant. Le 26 mai se trouvait présent le marquis de Varannes ; l'Esprit de Charles d'Hautpoul, un de ses parents, vint lui dire : Tout n'est pas fini à la mort ; l'âme est immortelle ; la dépouille qui reste sur la terre n'a plus aucun besoin, aussi d'avance faut-il se dégager des biens de ce monde, et faire la charité morale, mais aussi celle de la bourse. Dépéchez-vous.

Le marquis partit quelques jours après pour aller dans le Midi ; nous fûmes très étonnés d'avoir sa visite en Esprit, le 21 juillet, à peu près deux mois ; il nous dit : Voilà la vie, mes amis ; a peine quelques semaines écoulées et, de spectateur vivant parmi vous, je suis devenu acteur spiritualisé. La mort a violemment tranché ma vie. Je viens vous voir, Léopold de Varannes. Quelqu'un nous dit qu'il avait été tué par accident, c'était par une voiture.

L'Esprit de son parent avait prédit sa mort en lui disant : il faut faire la charité de la bourse dépêchez-vous.

publication mensuelle (1) et chercha à attirer l'attention des savants sur les questions du nouveau Spiritualisme. Mais il se heurta à une opposition acharnée et ce ne fut que lorsque Zollner entreprit avec Slade ses remarquables expériences, que les choses prirent une autre tournure. Bientôt après Hellenbach, Du Prel vinrent s'associer à ces recherches.

Quant à la méthode la plus convenable pour procéder à ces études, il dit que, pour le faire d'une manière scientifique, il est bon de les scinder en raison des résultats acquis, qu il 'ormule comme suit : 1° Constatation des faits du Spiritualisme ; 2° Constatation de la présence d'une force inconnue ; 3° Constatation de la présence d'une force intelligente inconnue ; 4° Détermination de la source de cette force — émane-t-elle de l'être humain lui même ou doit-elle être attribuée a quelque autre source en dehors de l'être humain ? est-elle subjective ou objective ? cette dernière décision sera *l'expérimentum crucis*, la solution de la question. Jamais la science n'aura été appelée à rendre un jugement plus solennel. Si elle déclare que cette source est objective — qu'elle se trouve en dehors du corps humain — nous verrons alors les débuts du cinquième acte, d'une révolution colossale dans les royaumes de la science et de la religion.

Aksakow passe rapidement en revue les différentes théories anti-spirites : la *Philosophie de mystérieux agents* de Royes, les *Discussions* de Brittan et Richmond, les *Mystéres modernes expliqués* de Mahan, *Mary Jane* de Guppy, la *Force* de Bray, la *Force Odique* de Reichenbach, l'*Exaltation du système nerveux* de Collyer, le *Spiritualisme* de Hammond, les ouvrages de Carpenter et de Cox, les *Tables tournantes* de Gasparin, les *Tables parlantes* de Thierry, les *Etudes expérimentales* de Chevillard et l'*Essai sur l'humanité posthume* de d'Assier. Il décrit ensuite les phénomènes de matérialisation et il démontre que la théorie de l'hallucination affirmée par le Dr von Hartmann, ne tient pas debout en regard de la pho'ograpgie transcendantale, au sujet de laquelle il m ntionne les expériences de Beattie, Guppy, Parkes, Russell, Slater, Williams, Hudson, Reimers, Diamiani, Professeur Wagner, Mumler et Jay Hartmann à Cincinnati, auxquelles il ajoute ses propres expériences.

Il entre aussi dans des détails sur les faits de matérialisation et de dématérialisation d'objets perçus par les sens et contrôlés par les photographies obtenues, celles, par exemple, de Crookes avec Katie King ; sur la formation et l'apport de fleu's, de plantes, etc., etc. Il fournit des exemples, avec illustrations à l'appui, de matérialisations et de dématérialisations de formes humaines, qu'il prouve ne présenter aucun caractère hallucinatoire, par le fait qu'elles ont été vues simultanément et touchées par différents témoins, qui ont constaté et rapporté le phénomène de la même manière; il cite des faits physiques, tels que

(1) *Psychische Studien*, à Leipzig. (Note du traducteur.)

Le spiritisme, qui semble être quelque chose de fabuleux pour les incrédules, est pourtant positif. Quand nous causons avec quelq 'un, est-ce à son corps ou à son esprit que nous nous adressons ? C'est à son esprit plus ou moins élevé, à un sot, à un ignorant, ou à un Victor Hugo. Il est vrai que cet esprit, matériellement renfermé dans un corps, a besoin de ses oreilles pour entendre et de sa bouche pour répondre ; mais quand il est libre de ce corps et indépendant, il se sert de la main et du fluide d'un vivant auquel il ajoute le sien, il les dirige et il fait écrire ce qu'il veut. Il n'y a qu'un matérialiste qui peut nier cela. Pour celui qui croit que tout est fini le jour de la mort, corps et âme n'existent plus. Alors aux jours anniversaires à qui ou à quoi adresse t-il ses souvenirs ? A un monceau de terre et de pourriture, c'est tout. Triste souvenir.

Voici une conversation entre vivant et esprit.

Le 9 juin, M. Delanoue eut une conversation avec son frère, déjà connu :

Je remercie mon frère d'avoir toujours pensé à son malheureux Alfred; quand je dis malheureux, c'est pour parler la langue des hommes, car je ne souffrais pas dans l'état où était mon âme ; elle était renfermée dans un corps dont le cerveau peu développé le tenait prisonnier comme le cocon tient la chrysalide ; en quittant la terre j'ai retrouvé ma liberté.

D. De quelle époque étais-tu dans ta première incarnation ?

R. De l'époque tertiaire.

D. Où ?

R. Dans un pays submergé aujourd'hui.

D. Etiez-vous beaucoup ?

R. Non, très peu.

D. De quelle époque était Noé ?

R. De l'époque quartenaire.

D. Les hommes d'alors nous ressemblaient-ils ?

R. Oui comme construction ; mais la race humaine s'est améliorée physiquement par l'harmonie des proportions.

l'écriture produite en présence de plusieurs personnes, les empreintes ou les esquises en couleur et les moules en plâtre de formes matérialisées, ainsi qu'un grand nombre d'expériences dans lesquelles des êtres matérialisés ont été photographiés, soit par Ashton avec miss Favilamb, soit par le Dr Frièse avec Eglinton, miss Wood, Reimers et Oxley; puis il fait mention des expériences de Crookes, Hudson, Harrison.

L'auteur parle aussi de ses relations personnelles avec Katie King et de ses séances avec Eglinton. Il présente ensuite ses observations sur les expériences en photographies de forme matérialisées prises dans l'obscurité, soit par lui-même, soit par Broullet et Reimers, ainsi que sur les moyens employés pour peser ces formes et constater les variations dans leur poids.

L'hypothèse de l'hallucination est passée en revue au point de vue théorique et il la réfute au moyen des thèses suivantes : 1° Principales difficultés de l'hypothèse hallucinatoire. 2° Opposition que rencontre cette théorie dans l'origine historique du spiritisme. 3° Pourquoi, si l'hallucination est imposée de propos délibéré par le médium, les formes ont-elles de la ressemblance avec le médium ? 4° Pourquoi la forme matérialisée cesse-t-elle, au bout d'un certain temps, de se montrer ? 5° La théorie de l'hallucination est en opposition avec celle de la force nerveuse de Hartmann.

Le caractère complexe des phénomènes physiques oblige à reconnaître l'œuvre d'organes invisibles existant quelque part ; ils ne peuvent pas s'expliquer par l'effet de la force physique seule. Les expériences des professeurs Hare, Varley et Hering prouvent que le pouvoir médianimique n'a pas de rapport avec l'électricité.

Il y a incompatibilité entre la théorie de la force nerveuse appliquée aux phénomènes les plus compliqués de la médiumnité et la conception d'une *force physique*.

Le second volume commence par une dissertation sur le texte des communications, comme preuve de leur origine extra-médianimiques, l'auteur démontre qu'une autre partie oblige cependant à leur attribuer une origine extérieure au médium, savoir :

1° Les manifestations contraires à la volonté du médium ; il en cite plusieurs exemples, tels que les curieuses expériences du Dr Dexter, relatées par le juge Edmonds, celles de la famille Cox et celles du révérend A. Phelps ; 2° Les manifestations qui sont en opposition avec les convictions du médium, telles que le cas si instructif de l'écrivain bien connu, M. A. (Oxon) et celles qu'obtinrent le professeur Wagner et le professeur Hare ; 3° Les manifestations qui font disparate avec le caractère et les sentiments du médium ; 4° Les communications dont le contenu est au-dessus du niveau intellectuel du médium ; il en donne des exemples tirés des ouvrages de A. J. Davis, de celui de Dickens, *Edwin Drood*, qui fut terminé par communication spirite, des expériences de M. Barkas (réponses à des questions scientifiques) et du général Drayson (nouvelles astronomiques) ; 5° La

---

D. Se rapprochaient-ils des animaux ?

R. Oui par le corps, mais il y a l'âme qui les séparait, quoique cette âme fût bien rapprochée de l'instinct animal. Ce qui élève l'homme c'est l'intelligence ; l'intelligence, c'est l'homme civilisé ; le sauvage est près de la brute.

D. Que devient cette intelligence des animaux ?

R. Elle forme un monde à part que Dieu récompense selon ses mérites ; cet admirable instinct n'est pas anéanti.

D. Les cadavres des animaux ressusciteront-ils ?

R. Tous ces instincts forment un tout sans que ces cadavres dont vous riez y prennent place.

D. Les hommes de ton époque étaient-ils contemporains de ceux d'Amiens ?

R. Non.

D. Etais-tu contemporain des premiers hommes venus sur la terre ?

R. Oui.

D. Combien de temps s'est-il écoulé ?

R. 300,000 ans, au moins.

D. — Etiez-vous cannibales ?

R. — Oui.

D. — Mangiez-vous les rhinocéros et autres animaux.

R. — Oui.

D. — Aviez-vous du feu ?

R. — Oui.

D — Quels étaient les autres animaux ?

R. — Nous avions beaucoup de ceux qui existent, mais plusieurs grandes espèces ont disparu faute de nourriture.

D. — Comment étaient vos armes ?

R. — Elles étaient en matière première, une pierre, un morceau de silex nous servaient à tuer l'homme ou l'animal.

D. — Alliez-vous nus ?

R. — Oui.

D. — Aviez-vous des cavernes ?

R. — Oui.

D. — Où couchiez-vous et sur quoi ?

médiumnité chez des enfants, même en bas âge, ceux de Cooper, Attwood, Jencken, Kiskup ; l'écriture sur ardoise obtenue avec le concours d'Essie Mott, âgée de deux ans ; les séances de Markee, à l'âge de deux ans aussi ; 6° Langues qui lui sont inconnues, parlées par le médium, comme ce fut le cas chez la fille du juge Edmonds et chez d'autres ; communisations par écriture ou signes télégraphiques inconnus du médium et exécutions musicales par l'enfant du gouverneur Tallemadge qui n'avait jamais appris la musique ; 7° Phénomènes variés de différents genres, qui ne peuvent pas trouver d'explication dans un état de somnambulisme conscient et dont il cite plusieurs exemples, un en particulier tiré de son expérience personnelle ; 8° Communication de faits inconnus, soit du médium, soit des personnes présentes, (*a*) lecture sans l'aide des yeux, (dans l'obscurité et dans des endroits fermés) expériences de l'auteur, de M. Crookes et, de M. A. (Oxon), ce dernier lisant dans des livres fermés. (*b*) Connaissance de certains faits sans la participation des organes des sens nécessaires dans l'état normal ; mentionnant un cas remarquable des expériences de l'auteur lui-même une devise hébraïque de Cardoso. (*c*) Communications relatant certains évènements inconnus des assistants, d'après le juge Edmonds, le Major-Général Drayson, le Dr Darcy, et d'autres ; 9° Communications de personnes complètement inconnues, soit du médium, soit des personnes présentes, celles en particulier de John Chamberlain áttestées par douze témoins et celles de l'esprit Abraham Florentine à Loudres, dont l'identité fut prouvée a New-York ; 10° Transport de messages à grandes distances : exemples cités par le professeur Hare et par M. Weil, l'un de ces messages ayant fait le trajet de Lowell à Atlanta, soit 1,000 milles ; 11° Transport d'objets à grandes distances, en particulier celui d'une photographie de Londres à Lowestoft ; expériences de Zöllner, Crookes, Olcott et Cooper ; 12° Les matérialisations, preuves visibles de forces agissantes.

Après l'énumération de tous ces faits occultes, il conclut qu'il faut en rechercher les causes dans un agent mystérieux résidant en-dehors du médium et que cet agent soit :

1° Ou un être vivant appartenant à cette terre ;
2° Ou un être vivant ayant vécu sur cette terre ;
3° Ou un être surhumain d'une espèce qui ne nous est pas encore connue L'auteur poursuit ensuite l'examen de ces différentes alternatives dans un chapitre consacré à l'étude de l'hypothèse spirite, en prenant l'Animisme comme base du spiritisme Il s'appuie sur les phénomènes *télépatiques*, dont il a eu en plusieurs occasions des preuves personnelles ; il mentionne les phénomènes *téléphoniques* ou d'apparitions à distance ; les phénomènes *télékinétiques*, mouvements à distance ; les apparitions de personnes vivantes ; les phénomènes *télésomatiques*, ou matérialisations à distance, la bi-corporéité. Divers exemples viennent à l'appui de ces affirmations. Il emploie le terme spiritisme pour ce qui concerne l'opération médianimique d'un être humain désincarné, constituant

---

R. — Sur des peaux de bêtes.

D. — Comment étaient vos habitations, vos maladies ?

R. — C'était le dessous d'un arbre ou l'intérieur; quant à nos maladies nous les supportions où les guérissions sans en connaître les noms barbares d'aujourd'hui.

D. — Aviez-vous une religion ?

R. — Oui.

D. — Reconnaissiez-vous un seul Dieu?

R. — Non, plusieurs.

D. — Quels étaient-ils?

R. — Le soleil et sa chaleur étaient parmi les principaux.

D. — Aviez-vous le génie du mal, était-ce la lune?

R. — Non, ce n'était pas la lune qui était le mauvais génie, mais les gros nuages noirs.

D. — Craigniez-vous les éclipses, les comètes?

R. — Oui.

Là s'est arrêtée la conversation de M. Delanoue et de son père.

Je suspends un instant la copie de nos communications pour faire connaître la vision qu'eut le roi de Suède Charles XI, et qui est tout à fait historique.

VISION DU ROI DE SUÈDE CHARLES XI

La reine Ulrique-Eléonore était morte depuis peu. Le roi parut plus touché de sa perte qu'on ne l'aurait attendu d'un cœur aussi sec que le sien Depuis cet évènement, il devint encore plus sombre et taciturne qu'auparavant, et se livra au travail avec une application qui prouvait un besoin impérieux d'écarter des idées pénibles.

A la fin d'une soirée d'automne, il était assis en robe de chambre et en pantoufles devant un grand feu allumé dans son cabinet au palais de Stockholm. Il avait auprès de lui son chambellan, le comte Brahé, qu'il honorait de ses bonnes grâces, et le médecin Baumgarten.

H. Huet.

(A suivre.)

une étape au delà de l'Animisme et fait observer que la valeur intellectuelle des phénomènes médianimiques peut seule fournir la preuve de cette cause indépendante et qu'ils doivent alors prendre le nom de *spiritistiques*.

Son argumentation à ce sujet se résume ainsi :

1° Il énumère les difficultés contre lesquelles vient buter l'expérimentateur lorsqu'il lui faut distinguer entre les causes *animistiques* et *spiritistiques*, le point difficile étant de reconnaître la personnalité et de décider du genre de preuve qui peut être admis comme suffisant. Il discute sur l'identité d'une personne décédée, établie par des communications données dans la langue de son pays, langue qui était inconnue du médium, et fait observer que cette preuve est d'un bien plus grand poids encore lorsqu'une des personnes assistant à la séance ne connaissait pas cette langue ; les exemples de ce genre qu'il cite sont tirés de l'ouvrage du juge Edmonds.

2° L'identité de la personne décédée établie par des communications dont le style est bien caractéristique de celui du défunt, et par certaines expressions qui lui étaient familières, lorsque ces communications sont obtenues en l'absence de toute personne ayant connu le défunt. Il donne en exemple *Edwin Drood*, ouvrage inachevé de Dickens, une communication de Barbara Prititkow et d'autres.

3° Confirmation de l'identité d'une personne décédée, inconnue du médium, par des communications données avec l'écriture même qu'elle avait de son vivant ; les exemples mentionnés sont ceux d'Estelle, femme de M. Livermore, J. D. Stiles, de J. Q. Adams, D. Nichols et d'autres, y compris un cas rentrant dans l'expérience personnelle de l'auteur — une lettre du prêtre Nicholas tracée en caractères spéciaux à ce personnage.

4° L'identité des défunts confirmée par une quantité de détails dans les communications, en l'absence de toute personne ayant été en relation avec le défunt.

5° Par la communication de faits qui n'étaient connus que du défunt ou ne pouvait être communiqués que par lui.

6° Par des communications de défunts provoquées par des personnes qui avaient été en relation avec eux, mais obtenues en leur absence ; il rapporte plusieurs de ces faits mentionnés dans l'ouvrage du Dr N. B. Wolfe.

7° Confirmation de l'identité de la personnalité du défunt par des communications reçues en l'absence de toute personne l'ayant connu, et qui le faisaient reconnaître à certaines particularités psychiques, ou lorsque le médium éprouvait les mêmes sensations que celles qui avaient été ressenties par une personne décédée, soit au moment de sa mort, soit au cours de sa dernière maladie.

8° Confirmation de l'identité des défunts par leur apparition sous forme de figures matérialisées ; discussion approfondie au sujet des difficultés à vaincre pour obtenir des preuves d'identité satisfaisantes ; il déclare que la ressemblance de la forme matérialisée n'est pas une preuve absolue d'identité, celle-ci devant être cherchée de préférence dans la qualité intellectuelle des communications et il se montre fort réservé dans les conclusions qu'il formule touchant cette question d'identité.

Quelle sera, dit l'auteur, la conclusion définitive de tout ce travail en ce qui concerne l'hypothèse spirite, Cette conclusion, à laquelle nous ne sommes parvenu qu'après de laborieux efforts, c'est que le principe individuel survit à la destruction du corps, et qu'il peut, sous certaines conditions, se manifester de nouveau, par l'intermédiaire d'un corps humain sujet à des influences similaires. Quant à obtenir une preuve *absolue* d'identité, de l'individualité qui se manifeste, la chose peut être considérée comme impossible. Il faut nous contenter d'une preuve relative nous autorisant à croire à la possibilité du fait.

***

Il serait fort à désirer que l'important ouvrage d'Aksakow fût publié en français, ce qui serait facile, car, si je suis bien renseigné, c'est dans cette langue qu'il aurait été primitivement écrit. A combien de personnes qui ne lisent pas l'allemand, l'auteur ne rendrait-il pas service, s'il se décidait à faire paraître aussi en français « *Animisme et Spiritisme* ».

(*Note du traducteur*).

L. G.

Genève, 10 octobre 1891.

LA MAÏNOTE

(NOUVELLE)

III

La maison de la Maïnote était située au pied des contreforts du Taygète, en vue de l'Eurotas. Elle se composait d'un rez-de-chaussée coiffé d'un toit de bruyère et d'un appentis pour quelques chèvres qui vivaient en liberté dans le bois et rentraient seules, le soir, sous l'abri. L'intérieur, très propre, était formé de quatre chambres dont les murs suaient la pauvreté. Le mo-

bilier, digne de celui des anciens Spartiates, était d'une simplicité rustique : des nattes de tiges de roseau, des escabeaux de châtaigner, une table de bois d'olivier, un lit très bas en planches brutes garni de feuilles de fougères, un grand coffre de chêne massif et lourd, faisant office de grenier pendant l'hiver, au-dessus duquel étaient accrochés une arquebuse, des pistolets, un poignard et une arme ancienne ornementée, legs des aïeux, sans doute, car le Maïnote professe pour les armes un culte religieux. Il s'est exercé à leur maniement dès l'enfance, et il n'est pas rare de voir la femme porter le mousquet à côté de son mari. Dans le petit enclos attenant à la maison était une fontaine alimentée par une source glacée détournée de la montagne, qui chantait clair comme une flûte sous un gigantesque mûrier qui la couvrait de son ombre.

C'est dans cette pauvre demeure que vivait la jeune démente avec sa vieille grand'mère Antiope et son plus jeune frère qui travaillait aux champs dans la vallée. Quand le docteur entra dans la maison, il fut reçu par Juan, qui avait été autorisé à passer quelques jours dans sa famille, et présenté à la grand'mère comme un habile médecin qui désirait être utile à la malade. Redner demanda de ses nouvelles.

— Elle est toujours dans le même état, répondit tristement l'aïeule. Elle est là, dans sa chambre assise maintenant devant la fenêtre qui regarde le soleil, dans la contemplation d'un point fixe de l'espace tout à fait invisible pour nous, car bien souvent nous avons regardé dans la même direction, et nous n'avons rien vu.

— Si vous avez des soins à lui donner, fit le docteur, il ne faut pas vous déranger, rien ne presse.

— Oh ! monsieur, elle n'a besoin de rien dans ce moment. Tout ce que vous tenteriez serait probablement inutile, elle n'entend rien, elle ne sent rien, elle ne voit rien non plus, je pense. L'heure arrivée où elle doit se réveiller, alors elle sortira de sa chambre ou elle m'appellera, je vous la présenterai, à moins que vous ne préfériez la voir de suite.

Le docteur réfléchit un instant. — Non, dit-il, il vaut mieux que j'attende son réveil. Veuillez me raconter, en attendant, ce que vous savez de son état et des causes présumées qui ont pu le produire.

— Némi a seize ans, répondit la vieille, et il y a trois mois à peine qu'elle est dans l'état où vous la verrez. Elle était encore au berceau quand sa mère est morte. Mon fils, c'est-à-dire le père de Némi, est mort aussi, cette année, tué par la foudre ; il était charbonnier et travaillait avec ses enfants dans la montagne. Némi et moi nous leur apportions nos modestes provisions, et je vous assure, Monsieur, que nous ne manquions pas de gaieté pendant les repas servis sur le gazon : nous avions toujours du lait, des châtaignes, des olives, du miel et, de temps en temps, un quartier de chevreau que je faisais rôtir sur la braise des fourneaux à charbon ; une friande odeur de cuisine montait dans l'air, et le ciel nous souriait à travers les branches. Ce bonheur hélas fut de courte durée. Mon fils fut foudroyé un jour d'orage, et ce triste évènement coïncida avec la maladie de sa fille. Je dirai plus, cet évènement, elle me l'annonça au moment même de son accomplissement, quoique nous fussions fort éloignées, alors, du lieu où il survint. Comment pouvait-elle savoir ça ? Je me le suis souvent demandé sans y rien comprendre. Cette faculté devineresse commença à nous effrayer, car bien d'autres choses se réalisèrent conformément à ses prévisions qui se trouvaient toujours justes. Elle devint impressionnable aux plus légères variations de l'atmosphère, elle se mit à parler pendant le sommeil, chose qui ne lui était jamais arrivée auparavant, et, dans plusieurs circonstances, sa clairvoyance fut utile à des malades qui lui inspiraient de l'intérêt.

Bien des gens vinrent la voir, certains mus par des sentiments qui n'étaient pas toujours respectables, mais Némi déjouait leurs calculs avec une merveilleuse sûreté de jugement. Cependant, pour éviter toute interprétation équivoque de notre conduite, nous donnâmes congé aux visiteurs, sur le conseil d'un ami.

— Quel était cet ami, demanda le docteur ?

— Un homme de bien, un grand savant, dit-on, qui habite une demeure solitaire aux *Roches-Noires* du Taygète : il s'appelle Ouranos.

Aujourd'hui, continua la vieille Maïnote, Némi ne ressemble en rien à ce qu'elle était jadis ; toutes ses habitudes se sont modifiées. Aux premières lueurs de l'aurore elle se lève avec précipitation, comme quelqu'un qui serait en retard pour une réception matinale. Elle va puiser de l'eau à la fontaine, fait un bout de toilette, non sans une certaine coquetterie, met ses plus beaux vêtements se mire une minute dans son petit miroir, et elle attend son prétendu fiancé lumineux avec une impatience qui grandit à mesure que le jour approche. Tremblante d'émotion au moment où le soleil se lève, elle ne se possède pas de joie quand elle l'aperçoit briller derrière les grands lauriers roses de l'Eurotas. C'est à partir de ce moment que son pauvre cerveau bat

la campagne; puis, elle reste de longues heures dans une muette contemplation, l'œil perdu dans la profondeur des espaces. Revenue à elle-même, elle se montre douce et aimante comme elle le fut toujours. Tant qu'elle peut voir le soleil, auquel elle se dit promise, elle est heureuse; mais elle semble agoniser de souffrance quand il cède sa place aux ombres de la nuit. J'ai été bien malheureuse, Monsieur, si malheureuse que je ne puis plus me réjouir aujourd'hui que du bonheur des autres; cependant, je crois que je ne l'ai jamais été autant que ma fille, dans ces pénibles moments. Je l'ai élevée, je lui ai tenu lieu de mère; oh! si vous saviez comme je suis attachée à cette enfant. J'aurais voulu et j'avais espéré la guérir de son amour idéal par l'amour humain et terrestre qu'elle avait inspiré à un brave et beau jeune homme de nos contrées qui voulait l'épouser.

Elle fut pour lui d'une froideur irrémissible. — Je ne t'aimerai jamais, lui a-t-elle dit, j'appartiens à un monde où tu ne saurais pénétrer sans mourir. En se rappelant ces mots, le flot des douleurs anciennes mêlé aux chagrins présents, monta jusqu'aux yeux de l'aïeule qui se remplirent de larmes.

A ce moment, Némi parut sur le seuil de sa chambre, triste et languissante comme la Mignon de Scheffer et, comme elle, paraissant regretter une lointaine patrie. En apercevant les larmes de la pauvre Antiope, elle courut à elle :

— Tu pleures, mère?

Non, ce n'est rien, chère enfant. Des songeries du passé, des idées..., tu sais, ça remue une pauvre vieille comme moi.

Némi, sans répondre, mit un baiser dans les cheveux argentés de la grand'mère, prit ses deux mains dans les siennes et inclina sa tête sur son épaule, dans une attitude hiératique qui donnait à son délicieux profil grec, je ne sais quoi de divin. Elle demeura ainsi, un long moment, silencieuse et pensive, ayant l'air de chercher des souvenirs lointains, impénétrables, gisant dans la nuit profonde de l'oubli.

D'un rapide coup d'œil, Redner remarqua le charme poétique de cette jeune fille dans l'âge où s'opère l'obscure éclosion du cœur, ombre de l'esprit et des sens qui se trahit par la rêverie des yeux, le teint des joues qui se colorent de pudiques rougeurs, la voluptueuse nostalgie qui s'empare de l'âme qu'effleure une brise d'idéal à son entrée dans le palais des songes. Sa mise simple ressemblait à celle de la plupart des filles de son pays : une chemise ornée d'un dessin contournant le col et les manches, serrée à la taille par une ceinture à gros plis, une veste courte agrafée au-dessous du sein et un surtout de laine.

Ce fut Antiope qui, la première, rompit le silence pour apprendre à sa fille que l'étranger présent était le médecin qui avait amené son frère.

Je vous demande pardon, Monsieur, dit Némi, en levant sur M. Redner des yeux qui avaient la teinte pâle des bleuets fanés; j'aurais dû vous remercier plus tôt de nous avoir procuré le plaisir de revoir Juan; les pleurs si rares de ma grand'mère m'ont fait oublier l'accomplissement d'un devoir, qu'il m'est très doux de remplir.

— Mon enfant, répondit Redner, je suis disposé à faire encore davantage, s'il est possible, pour que votre frère reste longtemps près de vous. Vous êtes malade, par conséquent il vous faut des soins et des distractions qu'il pourra vous procurer.

— Aucune proposition ne peut m'être plus agréable, mais vous vous exagérez, je crois, les dangers de ma maladie. Sauf l'étrangeté de mes visions qui me font passer pour folle, je vous assure que je me porte bien. Néanmoins, ce que vous ordonnerez comme médecin, je le ferai.

— Très-bien, fit le docteur. Vous reconnaissez cependant que votre état est anormal, puisque votre extrême sensibilité vous donne des visions idéales et des crises nerveuses qui relèvent absolument de l'art du médecin.

— Elles ne sont pas idéales, mes visions, Monsieur le docteur; elles sont réelles, très-réelles, veuillez le croire. Il m'arrive, assez souvent, il est vrai, de m'évanouir et je n'ai aucun souvenir, plus tard, de ce qui s'est passé.

— Dites-moi donc ce que vous voyez, lui dit affectueusement le docteur.

Némi parut se recueillir. Un imperceptible tremblement nerveux agita ses membres, et elle rougit subitement comme si ce qu'elle allait dire devait froisser sa pudeur. Enfin, faisant un suprême effort sur elle-même :

— Elios, dit-elle, est mon fiancé, mon ami, mon compagnon. A ses côtés, je ne m'aperçois jamais de la longueur des jours, ils passent comme une minute, car ma pensée est remplie de lui. Si, pendant la nuit, je me réveille, je ne puis plus m'endormir; j'attends alors son retour que m'annoncent les premières lueurs du matin. Quand tout s'éclaire autour de moi par sa présence, je le vois comme je vous vois, je l'entends comme je vous entends, seulement, il parle dans mon cœur qui retient ses suaves paroles.

Je sais qu'il est dans le ciel, et cependant il est près de moi. Ses pieds marchent sur un tapis de roses vermeilles; de sa chevelure d'or tombent

des gouttes de rosée qui étincellent dans l'herbe comme des diamants. Toute la nature est en fête : les étoiles ont disparu à son approche, les oiseaux chantent dans les airs et dans les buissons, la cîme des arbres du Taygète s'agite, les roseaux de l'Eurotas murmurent dans la brise, les fleurs embaumées redressent la tête. Tout est harmonie et amour ! tout l'attend ! mais je sais que je suis la préférée. Oui, ajouta-t-elle avec une exaltation toujours croissante, j'irai dans le palais de mon époux, je boirai dans sa coupe d'or, je répandrai sous ses pas la poussière odorante des fleurs... Pendant qu'elle s'exprimait ainsi, Juan, par inadvertance, fit entr'ouvrir les volets de la fenêtre où il se tenait accoudé. Aussitôt le soleil fit irruption dans la chambre. « Je le vois ! s'écria Némi, je le vois !... oh ! viens le fiancé de mon âme, viens, mon Elios ! je suis à toi, je t'aime, je t'adore !... »

Elle se précipita vers l'image adorée avec un élan de joie extatique, le regard inspiré, la lèvre souriante comme si un inévitable baiser la fleurissait. Un long soupir s'échappa de sa poitrine, puis, tout à coup, elle pâlit, et son corps devint froid, insensible et rigide comme une statue de marbre que le génie du sculpteur ne peut animer que de la vie expressive et idéale. Juan, ému jusqu'aux larmes, la porta sur son lit dans cet état cataleptique, voisin de la mort, d'où toute la science du doctenr ne put la faire sortir.

Redner observa longtemps ce beau visage d'une pâleur de linge, la courbe gracieuse de ce front contemplatif encadré dans la soie blonde de ses cheveux qui formaient une moire d'ombre, ces yeux nacrés dont la pupille, en se dilatant par une légère convulsion, avait déplacé l'axe visuel qui tombait, maintenant, à 45 degrés — l'angle des illuminés et des artistes — sur sa face marmoréenne. Il réfléchissait, se demandant par quelles causes mystérieuses le sang qui refluait du cœur comme une flamme liquide avait pu s'arrêter ainsi sans rendre la mort irrévocable. Pourtant, ces yeux immobiles qui semblaient piqués par une ligne rapide que rien ne pouvait faire dévier d'un dixième de seconde, devaient reprendre leur mobilité et être attirés de nouveau par les rayons magnétiques du soleil ; ces lèvres muettes et glacées devaient reparler d'amour irréel ; ce jeune corps allait se redresser avec la même gracilité nerveuse, et le cerveau, cet appareil d'architecture divine, redevenir le moule dans lequel continuera de s'opérer la genèse obscure des idées.

En effet, après une longue attente, la Maïnote donna signe de vie. Les cils de ses paupières s'agitèrent, le globe de l'œil se mut dans son orbite, la contraction musculaire disparut et le réveil survint paisible et doux comme celui d'un enfant au berceau. Chaque jour amenait le passage alternatif de la vie abstraite, intérieure, à la vie physiologique ou normale, si tant est que cette dernière fut possible pour la jeune Grecque que rongeait la mélancolie, comme un mal héréditaire qui ne doit jamais guérir.

IV

Ses études sur la pathologie cérébrale et la prophylaxie des névroses avaient conduit le docteur Redner à admettre que toute espèce de trouble intellectuel était dû à une lésion de l'encéphale dont la composition moléculaire expliquait, d'après lui, la diversité des intelligences. Le fait caractéristique de la folie étant dans l'identité du délire et du rêve, surtout du rêve hypnotique caractérisé par l'incohérence des idées, leur association fausse et la rapidité des sensations, les hallucinations de la Maïnote devaient, comme celles de tous les fous, résulter de l'action chimique qui transforme le travail cérébral en travail intellectuel, comme l'on voit s'opérer la transformation de la chaleur en mouvement et du mouvement en chaleur. Il n'admettait pas deux chimies, une pour les corps bruts et l'autre pour les corps vivants. La faculté qu'ont ceux-ci de se régénérer ; notre organisme étant, suivant l'expression pittoresque de Leibnitz, comme le navire de Thésée que les Athéniens réparaient toujours, les corps inertes la possèdent aussi et se recomposent suivant les lois d'une morphologie spéciale. Le cristal brisé se reconstitue comme le corps mutilé se cicatrise. Toute action vitale se réduit à une question de mouvement ; tout mouvement chez l'être vivant entraîne la destruction partielle du muscle, toute sensation l'usure des nerfs, toute pensée l'usure du cerveau. La force évolutive n'est pas une force métaphysique elle est dans le germe. Quand elle a épuisé toute son action, survient la mort, qui n'a pas de lendemain.

Telle était, en résumé, la doctrine scientifique et philosophique du docteur. Pour lui, la pensée n'était que l'expression de changements moléculaires dans la matière vivante, et celle-ci n'était composée, à son tour, que d'éléments empruntés au Cosmos. Tout de traitements qu'il institua pour guérir la folle dérivait de ce simple exposé.

(A Suivre.) Firmin NÈGRE.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — N° 2. 40 centimes le Numéro FÉVRIER 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que l'abonnement au journal est payable d'avance. Nous faisons appel à leur concours afin de faciliter la propagande de nos idées, dans les milieux scientifiques. A cet effet, l'administration du journal a résolu de faire un service gratuit à la grande presse, et aux savants gui s'occupent particulièrement de psychologie. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir, sans retard, le montant de leur cotisation pour l'année 1892. Tous les mandats doivent être adressés à M. Gabriel Delanne, directeur, 24, rue de Labruyère

Nous ferons présenter la quittance à ceux qui ne paieraient pas dans le délai. de huit jours.

SOMMAIRE

Traité méthodique
DE SCIENCE OCCULTE
par Papus (1)

Cet intéressant ouvrage est un résumé fort bien fait des théories occultes sous leurs différents aspects. L'auteur embrasse dans son étude plusieurs sciences tenues jusqu'alors pour incompréhensibles et il s'efforce d'établir qu'elles ont des bases rationnelles. C'est ainsi qu'il expose les principes chers aux alchimistes, et aux chiromanciens, mais la partie la plus développée de cette œuvre est sans contredit l'interprétation des livres sacrés des juifs, d'après Fabre d'Olivet, et une étude sur la Kabbale, c'est dans cette partie de l'ouvrage qu'il faut chercher les idées théoriques dés occultistes et la base de leur enseignement. Une étude attentive fait découvrir que le mysticisme s'allie à des tentatives de recherches scientifiques, mais l'on peut rester dans une juste défiance vis-à-vis de ces doctrines lorsqu'on remarque qu'elles se prêtent à des interprétations qui peuvent différer beaucoup suivant l'intelligence de celui qui est appelé à en sonder les mystères.

Suivant les occultistes, en effet, il existerait des livres sacrés comme le *Sépher* de Moïse et la Kabbale, qui renfermeraient l'*alpha* et l'*oméga* des connaissances humaines sur l'Univers et sur l'homme; mais pour découvrir ces trésors, pour les mettre en valeur, il faut savoir en extraire l'essence qui s'y trouve renfermée sous un triple

(1) Librairie des Sciences occultes, rue de Trévise et chez Georges Carré, éditeur.

voile et l'on n'y parvient qu'en employant la méthode analogique.

L'Idée primordiale des occultistes est que la Nature est construite d'après un plan primitif qui ne fait que se trouver répété partout, sinon dans sa forme absolue, du moins dans son essence. Le travail du chercheur consiste à savoir remonter par des analogies savamment choisies, des faits ordinaires aux lois générales. L'analogie est une méthode qui synthètise l'induction et la déduction, l'auteur fait bien voir ce fait par l'exemple suivant :

« Si vous voulez bien connaître un monument deux moyens vous sont fournis :

« Tournez ou plutôt rampez autour d'un monument en étudiant ses moindres détails. Vous connaîtrez ainsi la composition de ses plus petites parties, les rapports qu'elles affectent entre elles, etc., etc., mais vons n'aurez aucune idée de l'ensemble de l'édifice. Tel est l'usage de l'induction ;

« 2° Montez sur une hauteur et regardez votre monument le mieux qu'il vous sera possible. Vous aurez ainsi une idée générale de son ensemble ; mais sans la moindre idée de détail.

« Tel est l'usage de la méthode de déduction.

« Le défaut de ces deux méthodes saute aux yeux sans qu'il soit besoin de nombreux commentaires. A chacune d'elle il manque ce que possède l'autre : réunissez-les et la vérité se produira éclatante : Etudiez les détails puis montez sur la hauteur tant qu'il le faudra, vous connaîtrez parfaitement votre édifide, unissez la méthode du physicien à celle du métaphysicien et vous donnerez naissance à la méthode analogique, véritable expression de la synthèse antique. »

A cette loi d'analogie la science antique joignit la connaissance du *Ternaire*, c'est-à-dire une loi générale qui donne la gradation de tous les phénomènes d'après l'ordre suivant :

1° Domaine infini des FAITS

2° Domaine plus restreint des LOIS ou des causes secondes.

3° Domaine plus restreint encore des PRINCIPES ou causes premières.

Cette gradation basée sur le nombre trois, joue un rôle considérable, non-seulement dans la science antique, mais encore dans les considérations philosophiques des anciens. Mais au lieu de se borner à ce ternaire simple les initiés se livraient à la science des nombres, non pas en les combinant suivant leur valeur réelle, mais en leur attribuant des valeurs fictives, ainsi par exemple :

Qu'il me suffise de dire que, comme Pythagore désignait Dieu par 1, la matière par 2, il exprimait l'Univers par 12, qui résulte de la réunion des deux autres (Fabre d'Olivet, les *Vers dorés* de Pythagore). Ce résultat s'obtenait au moyen de la *réduction théosophique* et de l'*addition théosophique*. La réduction théosophique consiste à ramener tous les nombres à l'unité. Ainsi :

$$10 = 1+0 = 1$$
$$11 = 1+1 = 2$$
$$12 = 1+2 = 3$$

Un nombre composé quelconque, 666 par exemple, est d'aprés cette méthode égal à 9, en effet :

$$666 = 6+6+6 = 18$$

Or, $18 = 1+8$, c'est-à-dire égal à 9.

L'addition théosophique au contraire consiste à additionner tous les chiffres suivant leur valeur arithmétique depuis l'unité jusqu'à lui. Ainsi le nombre 4 égale en addition théosophique :

$$1+2+3+4 = 10$$

Le chiffre 7 égale $1+2+3+4+5+6+7 = 28$

Mais en réduisant $28 = 2+8 = 10$

C'est en appliquant ces calculs et la méthode de l'analogie que l'on peut, suivant l'auteur, comprendre la science antique et les écrits des hermétiques. Nous devons avouer qu'il faut un esprit particulièrement souple pour savoir employer, à propos des idées et des recherches abstraites, de semblables méthodes qui laissent un libre champ à l'arbitraire ; et si parfois la méthode analogique peut présenter certains avantages, elle entraîne souvent l'esprit dans une systématisation trop grande et peut ainsi conduire à l'erreur beaucoup plus vite et plus sûrement qu'à la vérité.

La méthode d'analogie a été particulièrement cultivée en Allemagne par les philosophes de la nature. Gœthe, Kielmayer, Schelling et surtout Oken en ont fait une application constante à la philosophie zoologique. Il est intéressant de constater que cette méthode, maniée par des esprits profonds et sagaces, n'a cependant pas conduit ces hommes de science a une conception aussi rigoureuse, à une théorie aussi générale que celle à laquelle Lamark, Darwin et Heckel sont parvenus en suivant d'autres procédés de raisonnement. La méthode du calcul appliquée aux idées doit nous inspirer une méfiance plus grande encore, car en opérant sur des nombres d'après certaines valeurs fictives qu'on leur attribue, le résultat est nécessairement fictif aussi et peut se prêter ainsi à toutes les fantaisies de l'interprétation.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans les différentes études qu'il entreprend car il nous faudrait beaucoup plus d'espace que nous ne pou-

vons en disposer ici, nous laisserons donc de côté tout ce qui n'a pas trait directement au spiritisme. Nos lecteurs connaissent déjà par les discussions qui ont paru dans ce journal, les points principaux des théories occultistes, ils ont été à même de comparer cette doctrine et la nôtre dans l'explication des phénomènes Spirites, il est donc inutile d'insister ici sur les élémentals, les élémentaires, le rôle de l'inconscient, etc. Ce qui est plus intéressant pour nous c'est de connaître les idées générales professées par les anciens et rééditées par les modernes Kabbalistes.

Tout d'abord, les occultistes reprochent à la science moderne de nous laisser dans une ignorance profonde au sujet de la création et de son but, ils prétendent nous donner des renseignements certains sur l'origine des choses et sur nos destinées, mais hélas, ces renseignements pour anciens qu'ils sont, nous semblent fort sujets à caution.

La création de l'Univers est toujours attribuée à une divinité qui sans qu'on sache pourquoi, s'éveille un beau jour et met en mouvement toutes les activités qui sont contenues en elle. Alors commence ce que les Indous appellent l'*Involution*, c'est-à-dire la matéralisation de tous les principes, lesquels arrivés au plus bas point doivent revenir par *Evolution* jusqu'à l'unité d'où ils sont partis. Tout d'abord, on ne conçoit pas la nécessité de ce cycle perpétuel. Si tous nos efforts vers le beau, le bien absolu, doivent aboutir à nous créer une situation si voisine de la perfection que nous arrivions à être les collaborateurs de la divinité, nul pouvoir ne pourra nous faire déchoir de cette situation que nous aurons lentement conquise et invariablement fixée en nous par notre élévation morale et le pouvoir que nous aurons conquis sur la matière, dès lors, notre avancement doit se manifester par une activité toujours plus grande et qui n'a pour mesure que l'infini. Nous tendons sans cesse vers la perfection qui est l'inaccessible, dès lors que devient cette hypothèse du sommeil de Brhama, de ce *Pralaya* qui doit être un anéantissement de tout ce qui existe ?

Cette idée qui n'est que l'amplification analogique de nos jours et de nos nuits est une de celles qui se peuvent le moins justifier.

Sur quoi se base-t-on pour nous prédire ce fameux sommeil de tout ce qui existe dans une époque plus ou moins lointaine? Des savants à l'imagination aventureuse se sont hâtés de prédire pour notre système solaire le moment où, toute l'énergie potentielle du système étant transformée en énergie actuelle, le soleil s'éteindra et la vie disparaîtra de la surface de toutes les planètes, ces astres ne seront plus que d'immenses cercueils promenant leurs solennités mortuaires dans les froides régions du vide. Mais il est loin d'être établi que ceci soit rigoureusement démontré. Notre soleil voguant vers la constellation d'Hercule avec une rapidité de cent onze millions de lieues par an, il est probable que notre système sera à ce moment dans des conditions tout autres de vitalité, et rien n'affirme que les êtres qui vivront sur ces globes doivent s'anéantir, tués par la disparition progressive de la chaleur, c'est-à-dire de la vie.

Mais supposons cependant qu'il en soit ainsi, qu'à une époque aussi reculée qu'on le veuille supposer, notre soleil s'éteigne, et avec lui que les planètes voient leur surface se couvrir de neiges éternelles. Qu'est-ce que cela prouve pour la création prise dans son ensemble? Dans l'espace sans limite existent des millions, des milliards de systèmes à tous les degrés de développement; constamment dans le vide infini des univers sont en voie de formation, la photographie de la voûte céleste montre l'abîme regorgeant de soleils sans nombre, qui se développent et se développeront sans cesse, car le laboratoire universel est infini, et les forces en action absolument incommensurables. Notre système ne serait donc qu'une habitation transitoire de l'esprit et sa disparition n'impliquerait nullement la cessation de l'Univers C'est comme si on inférait dans le corps humain de la mort d'une cellule à celle de l'organisme entier, la loi d'analogie n'a pas raison d'être en ce cas, et dans l'espèce, il serait tout à fait téméraire de conclure du particulier au général. D'ailleurs sur quelles solides bases reposent ces croyances? Sur aucune, elles sont comme les enseignements de toutes les religions, le fruit d'une croyance aveugle dans l'affirmation des sanctuaires, mais notre époque positive rejette la foi et veut que la science et la raison sanctionnent les affirmations qu'on nous donne comme des vérités.

La croyance au progrès indéfini est plus conforme à la raison car elle s'appuie sur l'expérience immédiate. Depuis l'origine des temps, la terre nous offre le spectacle d'une ascension perpétuelle vers un état meilleur. Le moindre coup d'œil jeté sur les différentes couches géologiques nous fait saisir la marche évolutive de la planète vers des destinées toujours plus hautes. Nulle part nous ne voyons d'arrêt. Sans trêve tout se transforme pour s'améliorer et, prise dans son ensemble, l'humanité a progressé prodigieuse-

ment depuis l'époque quaternaire ou ses premiers représentants erraient dans les solitudes à la recherche d'une pature et d'un gîte.

Nous ne pouvons donc adopter l'enseignement occultiste touchant les origines jusqu'à ce que des preuves palpables nous soient données de leur véracité.

Là ne s'arrêtent pas les enseignements orientaux, les sciences ésotériques nous réservent d'autres surprises, car on nous apprend qu'en dehors des planètes visibles, il en est d'autres obcures et que tous ces mondes sont parcourus à leur naissance par la *Vague de Vie.*

Si l'on en croit cette théorie très bien exposée par Papus, les planètes dépendantes d'un soleil, sont tour à tour, et successivement, visitées par le courant vital qui donne en premier lieu naissance aux minéraux, puis dans un second passage aux végétaux, dans un troisième aux animaux, et enfin aux races intelligentes et conscientes : à l'homme sur la terre.

Entre chaque passage, il y a une période de repos pour la planète. Cette vague de vie monte en grade à chaque fois que sa ronde est terminée. Que faut-il penser de tout cela?

Cette fois encore la théorie occultiste me semble peu d'accord avec les faits, car la nature nous montre que, dès l'origine, minéraux, plantes et végétaux se forment et se développent SIMULTANÉMENT et sans aucune discontinuité. Partout les époques géologiques se succèdent sans interruption et l'on passe de l'une à l'autre sans rencontrer d'arrêt ou d'hiatus. C'est notre science qui classifie les terrains d'après la nature des fossiles végétaux ou animaux, mais, dans la réalité, nulle démarquation n'existe, et c'est toujours et partout le développement ininterrompu de la création. Nous ne concevons donc pas l'utilité de cette hypothèse d'une vague vitale. De nos jours il se forme des minéraux dans le sein des mers. Incessamment, sous nos yeux, la nature poursuit le cours de ses transformations. Le vent, la mer, les eaux pluviales et fluviales, les volcans agissent sur l'écorce terrestre qui s'élève et s'abaisse sans discontinuité, et l'on peut dire que nous sommes tout autant dans la période géologique qu'il y a dix millions d'années. Ce sont là des constatations qui s'imposent, et nulle théorie ne peut prévaloir contre l'enseignement positif des faits.

L'espace nous manque pour entrer dans la discussion des hypothèses occultistes au sujet de l'état de l'âme après la mort. Nous y reviendrons dans notre étude comparée des deux doctrines, mais avant de terminer, il nous reste à reconnaître que l'ouvrage entier est écrit dans un style clair, attrayant et à la portée de tout le monde. Les amateurs d'ésotérisme trouveront fort bien ré umées les études de Fabre d'Olivet sur la bible, des vues intéressantes sur la Kabbale et une tradition fort bien suivie de l'hermétisme au moyen-âge.

Nous devons être reconnaissants à Papus d'avoir groupé systématiquement un ensemble aussi important de doctrines, et, si nous ne partageons pas toutes les vues de l'auteur, nous devons reconnaître que les Spirites auront beaucoup à y puiser afin de bien se rendre compte des objections qu'on peut sérieusement leur opposer.

Gabriel DELANNE.

LE SPIRITISME A LYON

MON CHER AMI,

Voilà bien longtemps que je n'ai pu vous entretenir de l'état du Spiritisme à Lyon; plus libre aujourd'hui je me fais un plaisir de venir vous mettre au courant de nos travaux.

Apprenez tout d'abord que nos Sociétés sont de plus en plus prospères et que le nombre de nos adhérents s'accroît chaque jour. Ici comme partout, le spiritisme prend une extension de plus en plus grande et recrute des néophytes dans toutes les classes de la Société et même dans les milieux qui s'étaient montrés jusqu'à ce jour les plus réfractaires à nos idées.

Le beau livre de notre ami Denis *Après la mort* entre pour une large part dans notre œuvre de propagande, il en est de même de sa charmante brochure : *Pourquoi la vie* dont nous jettons à tous les vents les précieux exemplaires. Sous ce couvert nos idées se répandent partout et les résultats obtenus dépassent presque nos espérances.

Si je n'étais tenu par une sorte de secret professionnel, que de noms je pourrais mettre en évidence, mais je dois, pour le moment, garder le silence en attendant que les convictions plus profondes de ces personnes, ou quelque circonstances imprévues leur fasse jeter leur bonnet par dessus les moulins et affirmer publiquement leur foi en notre philosophie.

Patience; tout vient à point à qui sait attendre : c'est ce que nous saurons faire tout en continuant à raffermir le Spiritisme dans notre ville en lui faisant produire des œuvres utiles.

Dans cet ordre d'idées je vous avais parlé du fonctionnement de notre caisse de secours pour les vieillards et Spirites nécessiteux. Les résultats

obtenus cette année sont en grande progression. Tous nos groupes réunis avaient recueillis l'année dernière la somme nécessaire pour trois secours de 50 francs. Cette année le groupe Solidarité qui a cru devoir s'isoler des autres Sociétés en donne deux. Réunies ensemble, la Société Fraternelle, la Société Spirite lyonnaise et le groupe des Indépendants lyonnais ont pu recueillir près de 200 francs dont la répartition a été faite ces jours derniers au nom de tous les Spirites lyonnais. Nous continuerons par la suite, persuadés que c'est en s'affirmant par des œuvres utiles que le Spiritisme fera le plus de prosélytes.

Une autre bonne nouvelle à vous annoncer : Dans une réunion tenue en décembre dernier et d'un commun accord entre les Comités de la Société Spirite lyonnaise, du groupe les Indépendants lyonnais et la Société Fraternelle, il a été décidé que les trois Sociétés prendraient les mesures nécessaires pour arriver à se grouper le plus tôt possible créant ainsi une fédération, par le fait, les trois Sociétés se réuniront à l'avenir dans un même local mais n'en resteront pas moins complètement autonomes.

En réunissant les sommes payées de part et d'autre pour les locations, nous pourrons avoir une salle de réunion plus vaste, mieux située et nous permettant de réunir 3 à 400 personnes pour les jours de grandes solennités. Pour les réunions ordinaires, chaque Société conservera son entière indépendance, les heures de séances étant réglées de manière à ce que personne ne se trouve gêné.

Le comité de la Société Spirite doit faire sanctionner cette mesure dans sa réunion du 24 janvier. La Société Fraternelle aura à la ratifier le 7 février, et probablement le 3 juillet toute nos Sociétés Spirites lyonnaises seront réunies sous le même toit.

Lorsque nous aurons une grande salle a offrir aux conférenciers nons espérons bien qu'ils viendront s'y faire entendre et prêcher la bonne nouvelle. Déjà notre ami Denis nous a promis sa visite pour 1892. M. Metzger de son côté nous tiendra sa promesse. Je pense que de Reyle y viendra aussi ; et vous, devons-nous ne plus espérer vous revoir à Lyon et M. Alexandre Delanne n'aura-t-il rien à nous dire? Si, l'un et l'autre feront, j'en suis persuadé, tout leur possible pour venir nous serrer la main et réchauffer la vive sympathie qu'ils ont su, comme nos amis désignés ci-dessus, faire naître parmi nous.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire mais cette lettre est assez longue pour que je me hâte de vous adresser, ainsi qu'a nos amis, mes salutations les plus cordiales.

Henri SAUSSE

LA PRESSE

L'ILLUMINATION DE BOUDDHA

Sous ce titre le *Feuillet médical*, publie une intéressante légende bouddhique dont nous extrayons le passage suivant :

Un jour, c'était vers la fin de la troisième année ; le prince à bout de forces tomba évanoui sur le sol. A ce moment il fut aperçu par un jeune berger qui traversait la forêt pour se rendre au village de Surâni. Le berger croyant que c'était quelque ermite qui se mourait de faim s'approcha du prince, fit couler entre ses dents serrées un peu de lait de chèvre, puis afin de l'abriter de l'ardent soleil de midi, il entrecroisa au-dessus de sa tête des branches de rosiers sauvages. Soudain ces branches s'élevant du sol comme s'élèvent des gerbes d'eau jaillissante formèrent un dais de feuillage où s'épanouirent des roses d'or et le prince sortant de son évanouissement dit au berger : « J'ai soif, cherche-moi un peu d'eau dans ton écuelle»; mais le berger répondit : « Saint homme, rien de ce qui m'a servi ne peut approcher de tes lèvres, ne vois-tu pas que je suis un paria ? » Enfant répliqua le prince, la chair de tous les hommes sort de la même poussière, leur sang coule d'une même source, leurs larmes sont également amères. Celui qui fait le bien est bien né, celui qui fait le mal est vile ; donne-moi à boire dans ton écuelle. » L'enfant obéit et s'en alla radieux. »

De la *Bataille* du 10 décembre :

Fichtre ! les Belges vont vite quand ils s'y mettent, — peut-être parce qu'ils s'y mettent rarement. — Cependant on aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître les efforts qu'ils font pour ne pas être distancés dans la « voie du progrès » par leurs grands voisins.

S'ils ne s'occupent pas des questions vitales, purement politiques et ce, malgré de significatives démonstrations populaires, par contre, la science les intéresse follement et surtout celle qui touche un peu au surnaturel.

C'est sur l'hypnotisme que s'exerce en ce moment celle des députés belges, et le bon peuple s'en arrange assez bien. On leur demande des lois sur le suffrage universel, sur la réglementation du travail, ils répondent :

Article premier· — Quiconque aura donné en spectacle au public une personne hynoptisée par lui-même ou par autrui, sera puni d'un emprison-

nement de quinze jours à six mois et d'une amende de vingt-six francs à mille francs,

Art. 2. — Quiconque, n'étant pas docteur en médecine, aura hynoptisé une personne qui n'avait pas attent l'âge de vingt et un ans accomplis ou n'était pas saine d'esprit, sera puni d'un emprisonnent de quinze jours à un an et d'une amende de vingt-six à mille francs, alors même que la personne hynoptisée n'aurait pas été donnée en spectacle au public.

En cas de concours avec les infractions punies par les dispositions légales concernant l'art de guérir, la peine prononcée par le présent article sera seule appliquée.

Art. 3. — Sera puni de la réclusion quiconque aura, avec une intention frauduleuse ou à dessein de nuire, fait écrire ou signer par une personne hynoptisée un acte ou pièce énonçant une convention, des dispositions, un engagement, une décharge ou une déclaration. La même peine sera appliquée à celui qui aura fait usage de l'acte ou de la pièce.

Art. 4. — Les dispositions du chapitre VII du livre 1er et l'article 86 du code pénal sont applicables aux infractions prévues par la présente loi.

Ce projet de loi ridicule a tellement paru juste dans tous ses articles qu'il a été voté vendredi dernier sans discussion.

Au lieu de règlementer l'hynoptisme, ces pauvres Belges auraient bien fait d'essayer tout d'abord de définir exactement l'*hynoptisme*.

Il est vrai que cela leur eût été difficile et les eût mis dans l'impossibilité de voter.

Dans le *Rappel* du 5 janvier sous la signature de Victor Meunier :

Une des tendances les plus caractéristiques de la science actuelle, est celle en vertu de laquelle des phénomènes, de tout temps considérés comme purement chimiques, sont rattachés — comme l'œuvre à l'ouvrier — à l'activité d'organismes vivants. Débordée de ses anciennes limites, la vie étend sans cesse le cercle de ses conquêtes et tout ce qui s'annexe est par là même promu à un rang supérieur. Contrairement à l'aberration visuelle de ceux qui croient pouvoir professer, au nom du progrès, le ravalement universel dont exulte leur étrange orgueil, la science en sa marche continue dévoile la noblesse cachée des choses.

Aujourd'hui c'est l'action vitale qui est en voie d'expansion indéfinie; demain peut-être ce sera l'action psychique. Mais pourquoi dire peut-être? et pourquoi renvoyer à demain ? Cette phase nouvelle du mouvement n'est-elle pas déjà ouverte par des expériences où l'on voit la force morale prendre sur le domaine physiologique une autorité si extraordinaire pour nos routines, et où semble poindre l'affirmation de son hégémonie.

Du *même journal*, du 9 janvier.

DANS LE MONDE DES ESPRITS

Il y a quelque temps, nos lecteurs doivent s'en souvenir, nous avons relaté les faits étranges qui se sont produits chez un marchand de vins du boulevard Voltaire : la nuit, des bruits mystérieux mettaient en alarme les locataires de la maison et, malgré toutes les recherches qui furent faites pour en découvrir la cause, on ignore actuellement encore d'où provenait ce tapage insolite.

Un fait beaucoup plus curieux, s'il faut en croire les nouveaux témoins que M. Percha, commissaire de police de Montrouge, a entendu hier, s'est accompli, 38, rue Ducouëdic, chez Mme Bolle.

Là encore, les esprits frappeurs auraient fait des leurs.

Voici ce qui se serait passé. Nous ne faisons ici que de rapporter le témoignage de Mme Bolle et de ses voisins.

Le logement qu'occupe Mme Bolle est situé au rez-de-chaussée d'un petit pavillon haut d'un étage.

Un détail qui a rendu plus surprenant encore ce que nous allons raconter, c'est que les catacombes se trouvent au-dessous de la maison dont nous parlons.

Or, Mme Bolle a été tout à coup réveillée, l'avant dernière nuit, par un bruit étrange. Elle se figurait, a-t-elle dit, qu'on répandait des tombereaux de sable dans la pièce placée au-dessus de sa chambre à coucher.

D'autres surprises l'attendaient.

Tout à coup, quatre chaises se renversèrent elles-mêmes, et toutes les vitres des gravures dont elle a orné les murs de sa chambre à coucher se brisèrent; le portrait de Béranger seul fut épargné.

Mme Bolle appela au secours. Avant l'arrivée des voisins, les quatre boules de son lit sautèrent au plafond et retombèrent avec un bruit épouvantable.

Jusqu'ici, on aurait pu penser que Mme Bolle avait été victime d'un cauchemar.

Pourtant, les témoins ont vu les débris de verre jonchant le sol, les chaises renversées et les boules à terre. Plusieurs d'entre eux auraient même été témoins de faits inexplicables.

Un cordonnier affirme que sous ses yeux un verre et une carafe ont quitté la commode sur

laquelle ils étaient placés pour se rendre dans un autre meuble. Et, pour terminer cette sarabande d'ustensiles, l'armoire est tombée tout à coup sur le parquet en faisant un bruit effroyable.

Est-ce un affaissement du sol qui a produit ces faits surnaturels en apparence?

René LABRIZE.

Plusieurs de nos amis se sont rendus chez Mme Bolle pour étudier le phénomène, plusieurs réunions ont eu lieu, dans le prochain numéro nous instruirons nos lecteurs dès résultats de cette enquête qui n'est pas encore terminée.

Réponse à un article bibliographique

SIGNÉ F.-CH. BARLET

Dans le journal *l'Initiation*, décembre 1891

Deux de nos ouvrages intitulés : *l'un Dieu et l'Être Universel,* abrégé de *l'Omnithéisme*, l'autre le *Fractionnement ae l'Infini,* qui est le premier volume de cette œuvre, ces deux ouvrages ont été l'objet de la critiqne de M. F.-Ch. Barlet, dans *l'Initiation* ; c'est à cet article que nous allons répondre.

Les lecteurs du numéro que nous venons de citer ont dû être étrangement étonnés de voir que M. Barlet, une des plus éclatantes lumières de l'occulisme, ait consacré *trois mois d'un travail acharné* (voir la note insérée dans *l'Initiation* de novembre) et *trente-cinq pages* à la critique d'une œuvre qu'il estime avoir si peu de valeur, qu'il en déconseille la lecture. Dépenser autant d'encre, de temps et de savoir pour deux livres bons à être jetés au panier, n'est-ce pas se livrer à un travail entièrement puéril ? Et l'on se demande à quelle quantité considérable de pages se fût arrêté le prolixe critique pour apprécier ces mêmes volumes s'il leur eût trouvé une valeur réelle.

Mais passons, et voyons quelle est la nature de cette critique sévère qui, même, en certains passages, semble toucher au blâme.

1° L'auteur des ouvrages incriminés est accusé d'être souvent en contradiction avec lui-même.

2° Son œuvre est remplie d'erreurs scientifiques.

3° Il ignore les principes de la métaphysique et méconnaît les véritables bases de la série ternaire, qui sont en quelque sorte le critérium de son œuvre.

Sur le chapitre des contradictions de l'auteur avec lui-même, contradictions annoncées comme devant être très nombreuses, nous dirons avec regret pour le critique, qu'il a oublié d'en citer aucune. C'est après avoir lu et relu attentivement ces trente-cinq pages écrites par M. Barlet, que nous avons constaté cette très regrettable lacune que pourra vérifier parfaitement tout lecteur consciencieux.

Mais, de notre côté, nous allons établir, avec preuves à l'appui, que les rôles ont été renversés, et que c'est M. Barlet lui-même qui se contredit dans ses appréciations. Et, de même, nous ferons voir qu'il a dénaturé la pensée de l'auteur, en écourtant une des citations qu'il a faites, et à laquelle il a supprimé des membres de phrases, ce qui rend cette citation entièrement obscure et incompréhensible. Chose plus grave encore : dans le but évident de ridiculiser notre œuvre, il lui attribue des idées exprimées par des phrases ou par des mots erronés, qui ne sont pas dans le texte, mais qui sortent de la fertile imagination du critique.

RECHERCHE INFRUCTUEUSE DES CONTRADICTIONS DE L'AUTEUR

A la page 232 de *l'Initiation*, nous lisons : « Il est indispensable que le lecteur nous accompagne encore dans les subdivisions principales suivantes, où nous trouvons des catégories essentielles au système ; il est curieux de voir aussi comme il dévie, dès le début, égaré dans la coufusion des principes métaphysiques. » On croirait, assurément, que le critique va signaler les nons-sens, ou les contradictions qu'il annonce si pompeusement, mais il s'en garde bien, et, demeurant sur ses affirmations, dans le plus profond mutisme, il continue l'énoncé du texte.

On lit, ailleurs, page 246, ligne 20 : « Dieu nous est donc représenté comme l'Être absolu, infini, intelligent, personnel, par conséquent extérieur au monde (interprétation inexacte). Mais cette notion simple, sinon incontestable, s'obscurcit aussitôt dans une suite de *contradictions.* » (Que le critique oublie encore de nous signaler.)

Enfin, page 262, ligne 4 : « Sur un canevas, à peine perceptible, de principes fondamentaux, une suite énorme, diffuse et confuse de *développements contradictoires* disproportionnés, inadéquates aux principes alternativement solennels et mesquins, dissimulant mal sous la draperie des grands mots retentissants les petites choses banales de la vie matérielle. » Très belle diatribe, en vérité, et dans laquelle le critique semble beaucoup se complaire, mais il se garde bien de la justifier d'aucune manière, et des fameuses contradictions que l'on attend en vain, par un grand excès de prudence, il ne parle jamais.

CONTRADICTIONS DE M. BARLET

A la page 232, M. Barlet donne en substance le texte qui se rapporte à l'être humain intégral, tel que nous l'avons décrit : 1° comme corporel ; 2° dans sa nature animique et corporelle ; 3° comme *être animique*. Il dit : « Les subdivisions de ce dernier sont remarquables (seul et unique éloge qu'il ait fait de notre œuvre) ; il comprend : la *corporéïté chimique, l'âme rectrice* humaine et la *divité animique*. Celles de la nature animique sont : la substance animique, la vie animique et les lois animiques. » Chacun croira que M. Barlet a reconnu ici une description visible et tangible de l'âme, par la pensée, du moins, du moment où il accepte qu'elle puisse être corporelle et substantielle à sa manière ; mais point : le sérieux critique se hâte de se contredire, page 236, ligne 18, en disant : « L'AUTEUR PARLE DE L'AME SANS JAMAIS LA DÉFINIR. » Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier une manière de faire aussi insolite....

SUPPRESSION DANS LA TRANSCRIPTION DU TEXTE

Voir page 256 de *l'Initiation* : « Fluide tonique (il faut lire fluide sonique), agent le plus puissant et plus bas, même *générateur de la force*, ainsi qu'on vient de le découvrir de nos jours... car, si la vitesse se trouve emprisonnée, elle a son expansion pour se faire jour, qui se traduit par autant de forces partielles qu'il est de vibrations également partielles. (Dieu et l'Être Universel, page 154.) »

Il est certain que cette phrase n'a aucun sens du moment où on lui a enlevé *quatre lignes* d'une manière qui paraît être intentionnelle, comme l'indiquent les points qui coupent et dénaturent le sens de cette phrase, que nous rétablissons comme il suit : « *Ce qui développe cette force considérable en lui* (parlant du fluide sonique), *c'est la vitesse de ses vibrations dans les sons aigüs ; et de même que la force est multiplicative de la vitesse, réciproquement la vitesse est multiplicative de la force*, car si la vitesse se trouve emprisonnée, elle a son expansion pour se faire jour, qui se traduit par autant de forces partielles qu'il y a de vibrations également partielles. Mais si le nombre de celles-ci est considérable en un court espace de temps, la force produite devient considérable elle-même. »

ALTÉRATION DU TEXTE

Page 244, ligne 22, il est dit : « L'auteur détaille fort longuement, en son abrégé, cette physiologie, s'étendant sans fin sur les organes des facultés, sur la classification des fluides psychiques (note 2). Il en donne une classification ternaire de près de cent espèces. On y peut remarquer : l'assassinat, la noirceur, le favoritisme, l'affection nauséabonde ; les fluides *gustatif, olfactif, volitif, pondératif, rationnel*, etc., etc. »

A l'exception des cinq derniers fluides psychiques que nous avons soulignés, et que nous considérons comme indispensables pour l'exercice de la pensée, nous demandons à l'éminent critique de vouloir bien citer les pages de nos ouvrages où il a rencontré les noms des quatre premiers fluides de cette série qu'il énumère avec tant de complaisance, et qui n'a jamais eu d'autre origine que son inépuisable fantaisie.

CRITIQUE SCIENTIFIQUE

Sur ce point, M. Barlet se montre tellement réservé dans ses appréciations, qu'il n'en fait aucune. Mais nous allons voir combien il a été malheureux dans le choix des sujets sur lesquels il voudrait bien faire tomber son inexorable critique qui, malheureusement pour lui, n'a pu que rester muette.

« En mathématique (nous dit-il page 255), la partie algorithmique est divisée en *calcul algébrique*, calcul *arithmétique* et *calcul concret*. » Et rien de plus. Ici ce n'est pas nous qui lui répondrons : qu'il lise dans le dictionnaire des sciences de Bouillet, au mot mathématique, les divisions qui s'y rapportent, et, il y verra *les mathématiques appliquées*, auxquelles nous avons donné le nom de *calcul concret*, puis les mathématiques pures qui comprennent *l'arithmétique et l'algèbre*. C'est bien exactement ce que nous avons écrit.

Plus loin : « La géométrie est distinguée en trois parties : la *géométrie configurative*, la *géométrie descriptive*, la *géométrie de l'espace*. » — Voir ces divisions dans le même dictionnaire scientifique.

Critique de même valeur pour la mécanique, (même page). Nous avons dit : la motilité qui constitue la vie dans l'être, se compose de trois principes : 1° de la *force* ; 2° du *mouvement* qui vient s'ajouter à la force ; 3° de la *vitesse* qui est le régulateur de la force et du mouvement.

Notre contradicteur, qui semble posséder autant de science en mécanique qu'en mathématiques, ignore assurément que force, mouvement et vitesse, sont trois éléments très différents. La force est passive, elle peut s'exercer sur place, mais il lui faut pour cela une certaine somme de mouvement et de vitesse. Le *mouvement*, qui est la translation des mobiles d'un lieu à un autre, a besoin d'être associé à la force qui le transformé en *force motrice*, sous peine de demeurer dans

l'inertie ; puis c'est la *vitesse* qui est la mesure, ou le régulateur du mouvement. Quant à la *vitesse*, nous la voyons tout à fait distincte de la force et du mouvement ; elle est l'agent des *transmissions* des fluides, telles que les transmissions télégraphiques, téléphoniques ou autres ; mais également il faut à la vitesse force et mouvement. Où donc avons-nous commis l'erreur scientifique dont on nous accuse ?

M. Barlet semble ne voir jamais que le *simple* dans la nature, il a horreur du composé. Or, il ne se doute pas le moins du monde que le simple ne se rencontre nulle part d'une manière absolue. Il ignore complètement l'existence de cette loi admirable qui a pour formule que *tout est en tout*, et que bien souvent nous avons fait intervenir dans nos démonstrations, partout où doit se montrer la loi de *solidarité* dont notre contradicteur semble n'avoir que faire. Voilà pourquoi la plupart de ses critiques portent à faux, parce qu'il se trouve dépourvu de la connaissance des grands principes du vrai.

C'est encore cette fausse idée *simpliste*, comme disait le grand et immortel Fourier, qui lui fait méconnaître la loi de progrès, qui exprime en réalité le complexe ou le composé successif provenant de qualités s'ajoutant à d'autres qualités. Et Dieu lui-même n'est-il pas *absolument composé*, puisqu'il embrasse en soi la somme qualitative intégrale de tout ce qui est ? Au contraire, l'être atomique minéral est le plus inférieur d'entre les êtres, parce que précisément c'est lui qui en est le *plus simple* ; et cependant, si simple soit-il, il est déjà composé, autrement il ne pourrait être constitué d'aucune manière.

Sans nous arrêter davantage sur les nombreuses citations de nos soit-disants erreurs scientifiques, auxquelles le critique ne sait opposer *aucun argument*, aucune démonstration faisant voir que nous sommes en contradiction avec la science actuelle, jetons les regards sur ce qu'il prétend être nos erreurs anatomiques, conservant d'ailleurs encore sur ce chef, en fait de preuves, le même mutisme qu'auparavant.

Cependant, nous nous attendions à voir ici une critique tout à fait magistrale, car le *Bulletin trimestriel* de l'occultisme publie en permanence, depuis l'année 1890, une note ainsi conçue sur deux de nos ouvrages :

« *Dieu et l'Etre Universel* : Ouvrage systématique panaché d'erreurs scientifiques, surtout en ce qui concerne l'anatomie humaine et la physiologie cérébrale. L'auteur fait de véritables tours de force pour tout faire rentrer dans le système trinitaire. »

« *Enseignement populaire de l'Existence universelle* : même critique. »

Eh bien ! Monsieur l'anatomiste Barlet oublie, comme c'est son habitude, de nous faire toucher du doigt ces erreurs dont nos ouvrages sont *panachés*, suivant cette élégante expression. Il se contente, ou à peu près, de nous faire observer que les localisations cérébrales que nous avons attribuées aux diverses facultés de la pensée, peuvent ne pas être exactes pour le psychologiste surtout, et il ajoute : « Il est bien regrettable que l'auteur dédaigne de nous apprendre sur quelles observations toute cette science est fondée. »

A cette question, que nous trouvons très raisonnable du reste, voici ce que nous allons répondre :

Une étude toute spéciale des facultés de la pensée (étude qui va bientôt paraître dans le troisième volume de l'*omnithéisme*, intitulé l'*âme humaine*, et qui s'imprime en ce moment), a été faite par nous pour déterminer d'une manière précise et mathématique le nombre des types fondamentaux de ces facultés. Des *preuves* et *contre-preuves* sont données de l'exactitude de la nomenclature sériaire des éléments pensants, basée sur la loi d'*analogie* et sur la loi de *solidarité* qui est ici la *loi de corrélation*, vérifiant l'exactitude des rapports des différents termes entre eux. C'est donc après avoir déterminé ces facultés principales de l'âme humaine, au nombre de vingt-sept seulement, neuf pour les sens, neuf pour les facultés affectives, neuf pour les facultés de l'intelligence, que nous avons recherché dans le cerveau humain les organes particuliers qui devaient leur être affectés. Conduit également par les trois mêmes lois de *série*, d'*analogie* et de *rapports réciproques*, nous avons trouvé dans le milieu cérébral proprement dit, le même nombre d'organes, ou fractions d'organes, pour localiser ces vingt-sept facultés de la *pensée consciente*, sans parler ici du domaine cérébelleux, où nous avons déterminé également les organes de fonction et de pensée instinctive qui le concernent.

Nous abandonnons ce travail aux physiologistes : c'est à eux de vérifier si notre classification est ou non sans reproche ; mais nous avons confiance, étant données les lois qui nous ont dirigé dans cette étude, en la réalité de ce classement.

C'est ici le lieu de répondre à notre contradicteur sur le nombre considérable de fluides psychiques dont il nous attribue la paternité, et qu'il a évalués gratuitement à près de cent espèces (note de la page 244). Or, on vient de voir que

toutes les facultés de la pensée consciente étant au nombre de vingt-sept, comme les organes qui sont leur réceptacle, (négligeant ici les facultés de *répercussion intime*, et leurs organes, formant un ordre à part), il ne peut y avoir un plus grand nombre de fluides psychiques pour les mettre en vibration.

Mais, nous dit-on, les facultés pensantes ne peuvent être engendrées par des fluides. C'est ce que nous allons brièvement examiner.

Les sens qui font partie de ces facultés et qui sont localisés en des organes appartenant à la face, sont mis en vibration par des fluides qui sont particuliers à chacun d'eux. Les organes visuels, ou les yeux, vibrent sous l'action de la lumière, M. Barlet le mettra-t-il en conteste ? L'action n'est-elle pas la même du fluide *sonique* pour le sens de l'*ouïe*, du fluide *calorique* pour le sens du *toucher* ? L'*odorat*, lui aussi, n'est sensitif que sous l'influence des vibrations odorantes, ou du *fluide odorant*, et on peut démontrer que les saveurs ne donneraient aucune sensation à la langue ou au palais, si ces saveurs n'étaient vibratoires.

Or, les vibrations exercées par les fluides externes sur les organes également externes des sens, ont leurs conducteurs pour les transmettre aux *couches optiques*, où se trouvent les organes internes qui leur correspondent, et de là au *moi* qui perçoit la sensation.

Mais cette loi de formation et de transmission fluidique de la sensation au *moi* pensant, n'est pas exclusive aux facultés des sens ; nous avons démontré qu'elle était commune aux facultés affectives et à celles de l'intelligence. Ayant comparé l'ensemble organique, réceptacle des vingt-sept facultés, à un orchestre dont chaque instrument, ou organe, est appelé suivant l'occurrence à donner sa note particulière, sous la direction du *moi*, on conçoit le rôle indispensable des fluides faisant vibrer ces organes de facultés ; comme dans nos instruments de musique, c'est également un ébranlement vibratoire qui est le producteur du son musical qu'ils font entendre. Inutile d'insister davantage sur ce point.

(*A suivre*). Arthur d'ANGLEMONT.

UNION SPIRITUALISTE DE ROUEN

CONFÉRENCES

Deux fois, au mois d'avril et au mois d'octobre 1888, M. Léon DENIS vint, sur la prière de quelques adeptes, donner à Rouen les premiers enseignements du Spiritisme. La parole si convaincue, si persuasive de l'orateur porta ses fruits, car, si inculte encore que fût le terrain, il se forma bientôt dans la grande cité normande une Société d'études désignée sous le nom d'*Union Spiritualiste.*

Mais ce n'était pas assez pour les membres de l'*Union* de posséder un peu de cette lumière qui est un acheminement vers la vérité : ils résolurent de la répandre autour d'eux, pour en faire bénéficier le plus grand nombre possible. Ils firent appel, pour cela, au dévouement de M. Léon Denis, leur président d'honneur, dont les récentes conférences données à Bordeaux et à Toulouse avaient eu un si éclatant succès. L'ardent apôtre du Spiritisme accéda volontiers à leur désir, et le dimanche 27 décembre et le mardi 29, il fit deux nouvelles conférences publiques à Rouen, dans la salle du Casino, où se pressèrent chaque fois de six à sept cents personnes.

La première conférence avait été annoncée sous ce titre : *Le Matérialisme et le Spiritualisme devant l'Histoire et devant la Révolution.* Voici en quels termes le *Journal de Rouen* en rendait compte dans son numéro du 28 décembre.

« Il y avait, hier, un public très nombreux réuni dans la salle du Casino pour y entendre exposer les problèmes difficiles et ardus que comporte la lutte entre le *Matéralisme* et le *Spiritualisme* contemporains, fort clairement présentés en un langage excellent par M. Léon Denis, un conférencier intéressant qui se présentait sous le patronage de l'*Union Spiritualiste* de Rouen.

« D'après l'orateur, à l'heure actuelle, deux problèmes pèsent sur le monde moderne ; le problème politique que la démocratie a peu à peu résolu, grâce à ses efforts ; le problème religieux qui, lui, reste suspendu comme une menace sur nos têtes. Si la solution du problème religieux n'a pu être trouvée, c'est qu'il y a antagonisme entre la religion qui s'enferme dans les dogmes et la science énivrée de ses conquêtes matérielles, qui s'est désintéressée du monde moral. De là provient une guerre sourde dans les esprits, et un déchirement dans les âmes.

« Selon M. Denis, la démocratie s'est trompée en s'alliant au matérialisme, quand elle a voulu renverser les obstacles que lui opposaient les superstitions ; elle a eu le tort de ne pas se préoccuper des questions de l'au-delà, de rejeter la croyance en Dieu et en l'immortalité des âmes. C'est pour n'avoir pas su répondre à ces tendances éternelles de l'âme humaine que la femme et l'enfant ont été se réfugier dans des religions caduques qui ne peuvent cependant répondre à leurs besoins d'infini.

« De là provient le mal moral qui pèse si lourdement sur les esprits contemporains et qui a amené l'affaissement des caractères. Pour réagir contre ces doctrines matérialistes, qu'il trouve résumées dans Moleschott, Büchner, Taine, Jules Soury, M. Denis propose d'en revenir au philosophisme révolutionnaire, dont la tradition spiritualiste s'est continuée jusqu'à nous avec Quinet, Louis Blanc, Barbès, Esquiros et Pelletan.

« Entre les deux pôles qui se partagent la pensée moderne: intolérance d'une foi aveugle, et intransigeance de la négation, il y a place pour le règne de la justice et de la solidarité, pour la philosophie qui a inspiré Rousseau et la Convention et qui peut se résumer en ces trois mots: « Dieu, progrès, immortalité. »

« Cette immortalité de l'âme qui, jusqu'à présent, avait été considérée comme une antité philosophique un peu vague, M. Denis — et c'est là le côté le plus intéressant de sa conférence — estime qu'elle est prouvée expérimentalement par les manifestations psychiques et spirites qui attestent la survivance de l'être. Il y a là dans ce nouveau domaine moral encore inexploré, des faits manifestes qui ont attiré l'attention du monde entier, en dépit des détracteurs qui se rencontrent toujours à l'origine de toute science nouvelle.

« La réalité de ces faits psychiques est, du reste, constatée par mille observations, et par les travaux de savants comme William Crookes, découvreur du quatrième état de la matière, comme Russel Wallace, comme Flammarion. Paul Gibier, Zollner. Elle est encore attestée par cette tradition de l'intervention de l'occulte dans les choses humaines, qui va du démon de Socrate à l'esprit du Tasse et aux *voix* de Jeanne Darc. Ces faits, autrefois considérés comme surnaturels, sont aujourd'hui reconnus régis par des lois. C'est là un monde non surnaturel, mais un domaine nouveau de la vie que l'orateur se propose d'étudier en une nouvelle conférence qui portera sur les faits d'expérience du spiritisme et sur les enseignements philosophiques qui en découlent.

« La conférence d'hier n'était donc que le prélude théorique de celle qui aura lieu mardi prochain; malgré l'aridité d'un exposé philosophique toujours difficile à faire devant un public non familiarisé avec ces hautes questions, l'orateur s'est fait souvent applaudir, grâce à la netteté de son langage; il ne le sera pas moins prochainement, lorsqu'il étudiera de plus près ces mystérieuses questions qui préoccupent si fort les esprits de la génération contemporaine. »

Le sujet de la seconde conférence était celui-ci : *Le Spiritisme devant la Science et devant la Raison*. Un public plus nombreux encore qu'à la première s'était empressé de venir entendre le sympathique conférencier qui, durant plus d'une heure et demie, l'a tenu sous le charme de sa parole.

M. Léon Denis rappelle d'abord que le spiritisme à son apparition a eu le sort de toutes les découvertes à leur origine : il n'a été accueilli que par l'ironie et l'incrédulité. Cependant les premiers adeptes ne se sont pas découragés; leur parole a été entendue, et déjà on compte en Europe et en Amérique des millions de partisans de la doctrine nouvelle.

La réalité des phénomènes psychiques est constatée par mille observations, et par les travaux de savants renommés, qui démontrent d'une façon irréfutable la survivance de l'être et la possibilité de communiquer avec les morts. C'est alors, que l'orateur parle de certaines expériences concluantes, telles que les apparitions photographiées, le moulage dans la paraffine de mains non humaines, l'écriture directe, etc. Il entretient ensuite son auditoire attentif de la matière radiante, du magnétisme, de la suggestion mentale, toutes découvertes qui rapprochent la science du spiritisme et expliquent la vie de l'espace.

D'autre part, la pluralité des existence de l'âme, explique les causes des inégalités de facultés et de conditions qui se rencontrent parmi les hommes, et elle est la preuve d'une justice distributive dans l'univers. L'être retrouve au-delà de la tombe, soit dans l'espace, soit dans une nouvelle réincarnation, la situation qu'il s'est préparée par ses actes, bons ou mauvais.

L'exposé de ces théories, longuement développé, a été suivi d'une éloquente leçon de morale, interrompue souvent par les applaudissements d'un auditoire heureux d'entendre un si élégant et si pur langage, mis au service de la meilleure des causes.

Le soir du mercredi 30 décembre, au siège de l'*Union spiritualiste de Rouen*, se réunissaient une centaines de personnes, le plus grand nombre appartenant à cette Société, pour entendre M. Léon Denis dans une conférence privée.

L'orateur, s'adressant aux membres de l'*Union*, leur donne des encouragements et des conseils. Il ne suffit pas de connaître la vérité, il faut la répandre et fonder des groupes d'études et de propagande. Nous rendrons compte un jour des lumières que nous aurons reçues, et c'est notre conscience même qui sera notre juge. Les obstacles ne doivent pas nous arrêter : nous ne sommes pas seuls d'ailleurs à combattre; dans l'es-

pace, à nos côtés, sont des légions de puissances qui luttent avec nous.

Nous devons imiter l'exemple de nos frères de Belgique, de Catalogne, de Barcelone, qui ont créé des fédérations spirites, dont les bienfaits sont immenses.

L'orateur parle ensuite des devoirs du vrai spirite, qui consistent en ces trois conditions : vouloir, savoir, aimer.

Vouloir : il faut se fixer un but et le poursuivre sans relâche. Ce but, c'est celui de la sagesse, de l'intelligence. La volonté a une puissance que trop souvent nous méconnaissons ; par elle nous pouvons réfréner les passions et acquérir la supériorité, seule capable d'attirer à nous les grands esprits.

Il faut savoir, et pour cela, étudier avec persévérance, par l'observation et au moyen des livres. Chaque pas que nous faisons dans cette voie est suivi de résultats inappréciables, dont nous pouvons faire bénéficier nos frères.

Il faut aimer aussi. Sans amour, nous nous consumons dans l'égoïsme, ce fléau qui pèse si lourdement sur le genre humain, et qui fait que, livrés aux forces occultes, tant d'expérimentateurs tombent sous le joug des mauvais esprits. L'amour, au contraire, écarte de nous les obstacles et ouvre nos cœurs aux sensations du beau, du bien et du vrai.

Tel est le résumé, trop succinct, de cette charmante causerie, qui a valu à M. Léon Denis les approbations unanimes des assistants. Il faut être assuré que ses sages conseils porteront leurs fruits.

Un membre de l'*Union Spiritualiste*.

Les Religions, l'Eglise et la Science

A notre époque de civilisation et de progrès, ou le dogmatisme des Conciles, vieille forteresse du moyen-âge croule de toutes parts, battue en brèche depuis des siècles par la science et la philosophie, il est d'autant plus déplorable de voir l'Eglise romaine employer tous les moyens, faire tous ses efforts pour ressaisir l'autorité qui lui échappe, que les religions n'ont été établies dans leurs formes diverses que selon les temps, les âges, les climats et les habitudes des peuples.

Ouvrons l'histoire, et, remontant aux premières philosophies de l'antiquité, nous voyons en premier lieu, le *Fétichisme*, le *Sabéisme* et le *Panthéisme* s'étendre et se propager.

Nous reconnaissons l'Inde important les arts et les sciences en Egypte et celle-ci dans l'Asie-Mineure, qui a son tour les légua à la Grèce.

Nous voyons se succéder dans l'Extrême-Orient les religions de *Bouddha*, de *Brahma*, de *Vihnou* et de *Siva*.

En Egypte. celle d'*Isis*, d'*Osiris* et du *Bœuf Apis*.

En Perse, le magisme ou doctrine de *Zoroastre* et le culte de *Mithra*.

En Chine, la doctrine de *Confucius*.

En Grèce la métempsycose de Pythagore.

Puis enfin, les théogonies païennes dans les temples merveilleux d'Athènes, sous l'immortel ciseau de Phidias et de Praxitèle.

Ces religions nous donnent le degré des mœurs des instincts et des croyances des peuples primitifs où elles ont pris naissance et se sont succédé sous des formes diverses portant en elles un principe de force expansive et limitée, mais comme toute chose humaine ayant eu leur naissance, leur jeunesse, leur décadence et leur chute

Tous les cultes depuis ceux de l'Inde jusqu'au Catholicisme ont subi les mêmes variations. Nous assistons aujourd'hui à des événements religieux qui lui servent de confirmation ; nous regardons, après l'abolition du pouvoir temporel, la chute précipitée d'une grande Eglise fondée pour être éternelle et qui se débat encore dans l'abîme où la papauté l'a entraînée.

L'homme, nous devons le reconnaître, possède la faculté de l'abstraction, il a ensuite le sentiment de l'idéal.

La faculté d'abstraire a produit toutes les sciences. Le sentiment de l'idéal a enfanté toutes les religions. Mais l'homme ne peut rien créer de durable, toute chose humaine dans sa nature périssable, doit subir des transformations, c'est une des conditions du progrès.

On a beau vouloir étayer un mur qui croule, sa ruine est certaine, un peu plus tôt, un peu plus tard.

La science et la religion se sont longtemps disputées l'empire du monde, mais peu à peu la science envahit les sociétés civilisées et en chasse la religion. Droit politique, morale, philosophie, tout le monde émane de la science ; la religion n'y a plus aucune part, aussi marchons nous vers la rupture complète entre les Etats et les Eglises, qui, une fois séparées du pouvoir temporel, ne peuvent plus vivre que de la force qui leur est propre elles arriveront à se morceler ainsi que nous l'a démontré le schisme provoqué sur plusieurs sieurs points de l'Europe, par le dogme de l'infaillibilité papale et finiront par se dissoudre laissant à chacun sa croyance privée.

Les religions ont rendu dans le passé des services signalés à l'humanité ; mais aujourd'hui impuissantes à nous prouver l'existence et la grandeur de Dieu, autrement que par la foi et le mystère, elles ont découronné le Créateur, en ajournant sa justice à l'ère de l'éternité, elles ont voulu justifier l inactivité divine, le repos et la béatitude éternelle. Ces données sont en contradiction flagrante avec les découvertes de la science.

Le meilleur indice de décadence du vieux catholicisme et la plus grande preuve de son impuissance à se soutenir c'est le scandale produit, c'est la révolte des consciences provoquée par l'opiniâtre acharnement du cléricalisme à vouloir à tout prix mettre obstacle au progrès, à l'éclosion des idées, à la diffusion de l'instruction, en s'obstinant à placer un éteignoir sur le flambeau de la science qui mieux que tout dogmatisme révèle la vérité.

Et cela se conçoit, le prêtre depuis dix-huit siècles n'a pas changé ; c'est l'homme fossile semblable à une dent de mastodonte pétrifiée dans la pierre, il reste incrusté dans les dogmes, et Dieu sait sur quels fondements ils sont établis. Esclave des traditions légendaires que la politique ultramontaine a su habilement revêtir d'un caractère sacré, ne lui parlez pas de science ! selon lui, s'instruire, c'est s'attirer la malédiction du ciel, comme autrefois le vieil Adam s'attira celle du Seigneur pour avoir osé porter ses lèvres au fruit de la science. Le prêtre ressemble au chat-huant la lumière l'effraie. A son avis, l'instruction c'est la grande porte de l'Enfer ouverte par les pharisiens de Satan. Mais en échange la *sainte* ignorance ouvre celles du ciel. Immobilisé dans son idéal, il ne s'aperçoit pas qu'il reste stationnaire dans son inertie, qu'il appelle sa force et grandeur. C'est par lui que l'Eglise nous impose une croyance aveugle. Il faut croire sans raisonner. Mais devant le paradis, le purgatoire, les béatitudes sans fin, l'enfer où seront punis les méchants, la foi chancelle, l'esprit se trouble et la raison proteste. Où est la vérité? Où est l'erreur? Où est l'invisible lumière? Et les peuples si unis sur l'idée de Dieu, se divisent, se rangent sous des bannières hostiles, deviennent intolérants, fanatiques, se combattent s'anathématisent, s'entre-déchirent pour s'imposer les uns aux autres des principes qu'ils ne sauraient comprendre et ne peuvent prouver.

C'est là l'histoire douloureuse des dogmes religieux. Depuis que les sociétés existent, il n'y a sur ces questions insolubles que confusion et guerre dans notre triste humanité.

N'a-t-on pas vu au moyen-âge en Europe, le déplorable spectacle de trois papes s'excommuniant réciproquement, chacun se croyant le privilège de posséder la vérité.

Nous appelons de tous nos vœux une foi commune pleine de liberté, enveloppant toutes les cœurs, afin que chacun selon sa raison, son sentiment, son savoir, accepte ou crée, dans la paix de sa conscience, les croyances qui répondront le mieux aux besoins de son âme aux recherches de son esprit ! mais que tous reconnaissent le droit de la discussion qui éclaire !

M. Eugène Nus, dans la conclusion de son livre philosophique : *Les grands mystères*, dit :

« Les diverses religions ne font qu'une avec « Dieu a proclamé la grande intuition indoue.

« Cette parole est vraie à condition que les religions n'appellent les âmes que par la persuasion et par l'attrait, ne maudissent pas ceux qui les combattent et tiennent toutes grandes ouvertes leurs portes d'entrée et de sortie.

« Tolérance réciproque, accord supérieur des doctrines multiples dans l'amour de Dieu et l'amour des hommes ! Voilà la maxime générale qu'il faut prêcher à la grande famille humaine assez mûre déjà pour la comprendre.

« Constatons bien l'unité qui nous rallie ; et dans ce champ ouvert à la pensée (si vaste qu'elle ne le dépassera jamais), reconnaissons à chacun le droit de monter selon ses forces, par le sentier qui l'attire ! mais que ceux qui se cotoient sur les routes diverses, au lieu de se repousser, se tendent la main. »

Ch. NOZERAN.

Hyères, le 23 décembre 1891.

THERAPEUTIQUE SPIRITE

Je certifie que madame Dieu m'a rendu l'œil gauche que j'avais complètement perdu depuis trois ans et que, pendant tout ce temps, je suis allée au Quinze-Vingts où je n'ai obtenu aucun résultat. La guérison a été faite par une dizaine de linges magnétisés et cela en quinze jours.

En foi de quoi, je lui délivre le présent certificat.

Le 10 juin 1891.

Madame VILBOIS,
Faubourg Saint-Martin, 257.

A Madame Dieu,

Madame,

Vous m'avez sauvé la vie, et votre livre, *Après la mort*, par Léon DENIS, m'a donné les conseils qu'il me fallait.

Mille mercis, madame, car maintenant je viens de renaître pour le bien.

Mes sincères salutations.

Gustave HETTRICH.

Paris, le 2 mai 1891.

Madame Dieu,

Madame,

Je vous livre un certificat avec joie par lequel vous m'avez guéri d'une triste maladie que j'ai eue depuis l'âge de trois ans jusqu'à l'âge de douze ans, j'urinais dans le lit et que vous avez commencé de me guérir, le 13 avril, avec un magnétisme et cinq linges seulement.

Agréez mes salutations empressées.

Emile SCHALLER,
Fils MUNICH,
Rue de Meaux, 32,
(Cité Charrard).

Le 2 mai 1891.

Madame Dieu,

Madame,

Je vous livre un certificat avec beaucoup de remerciements que vous méritez pour la bonté que vous avez eu pour moi, je peux prouver par tous les locataires de la maison, que vous avez guéri mon bras et ma main qui étaient brulés, le 9 avril 1891, par une casserole d'eau bouillante a été guéri avec un magnétisme et trois linges sans plaie et sans humeur.

Agréez mes salutations empressées.

F. MUNICH,
Rue de Meaux, 32,
(Cité Charrard).

LA MAÏNOTE

En résumé, se disait-il, si les lésions anatomiques ne sont que superficielles, le délire ne sera qu'accidentel, puisqu'une excitabilité relativement faible de l'appareil sensitif aura suffi pour le produire ; si elles sont profondes, la folie sera incurable. Quant aux phénomènes de double vue, de suggestion mentale ou de pressentiment chez les névrosés, je n'y crois pas, car l'admission de tels faits bouleverserait toutes les notions de psychologie rationnelle et ne serait pas moins absurde que l'antique croyance à la spiritualité du principe pensant.

Sans remarquer le démenti qu'il infligeait à sa théorie scientifique, il avait prescrit, cependant, à l'exemple des plus célèbres aliénistes, un traitement moral dont les distractions devaient être la base. Il pensa alors à l'ami de la famille, au vertueux et docte solitaire dont lui avait parlé Antiope; il fut curieux de voir par lui-même s'il était vrai qu'un savant digne de ce nom se fût retiré, comme l'on disait, dans un pays sauvage, fuyant ainsi, les nouvelles découvertes de la science et les conquêtes de la civilisation. Le cas lui paraissant digne d'être constaté, il résolut de faire les frais d'un voyage ou d'une expédition vers la demeure de cet homme. La Maïnote et Juan firent partie de la caravane qui se dirigea, un matin, vers les sentiers abruptes qui escaladent le Taygète. La journée était belle; les agoyates égayaient de leurs chansons lentes comme des prières la solitude du paysage. Dans les fuyants dessous des bois, les glaives perçants du soleil rayaient de feu les ajoncs d'un jaune d'or, les bruyères roses, les œillets sauvages et les lierres vernis accrochés aux faîtes des chênes, des hêtres, des sapins, des châtaigniers de tous les géants de la forêt de race première. La haute brise détachait les feuilles sèches qui tombaient en frôlant les branches avec un bruissement de vélin froissé. Les grands papillons des bois, les *morios* bruns liserés de jaune, les *vulcains* diaprés de rouge, d'autres à la robe blanche ou d'iris passaient et repassaient sous les dômes de verdure en contournant les aliziers, les cornouillers, les épines-vinettes et les chèvrefeuilles qui tordaient leurs brins au-dessus de la mousse.

La Maïnote, dont la sensibilité était variable et subtile comme un hygromètre à cheveu, devint subitement triste. Le docteur, qui craignait le retour d'une de ses crises nerveuses habituelles, se rapprocha d'elle pour l'interroger : — Je suis bien, dit elle, seulement le temps change et je pressens que l'orage va bientôt éclater sur nous.

Ce pronostic que l'état présent de l'atmosphère ne paraissait pas justifier fut reçu par des marques d'une incrédulité générale. Cependant, cette incrédulité devait se changer en certitude. Une heure après, la chaleur était devenue accablante ; la forêt était immobile, l'air flambait, des traînées brillantes d'insectes montaient et descendaient comme des étincelles, le sol exhalait une odeur de métal en fusion, les oiseaux de proie, au-dessus des hautes futaies, décrivaient dans l'espace leur vol circulaire. Les agoyates, reconnaissant tous les signes précurseurs de l'ouragan, engagèrent le docteur à chercher rapidement un refuge dans quelque anfractuosité de rocher. Le hasard les servit à souhait. Ils trouvèrent, un peu plus loin, une caverne spacieuse où les Spartiates, sous la

conduite d'Agésilas, s'étaient peut-être embusqués pour surprendre les bataillons de Xercès. A peine y furent-ils entrés, que le vent du nord-ouest, si ter rible dans ces contrées, se leva furieux, lugubre, et fit gémir tous les arbres de la forêt. Le craquement des branches contre la muraille de feuillage rendit un bruit sourd et imposant comme le mugissement des vagues ; les éclairs déchiraient les nuées ; les coups formidables du tonnerre, répétés par les échos du Taygète, se mêlèrent au hurlement de la chênaie. Les premières gouttes de pluie, préface du déluge, tombèrent lourdes sur l'épais tapis de feuilles; puis, les cataractes du ciel s'ouvrirent; des torrents fougueux se précipitèrent dans les ravins en déracinant des arbres séculaires donc les fûts tombant avec fracas sur l'escarpement opposé formèrent, par l'enchevêtrement des rameaux et des éboulis, autant de ponts rustiques enguirlandés de mousse et de lierre.

Le sommeil cataleptique avait gagné la Maïnote dans ce poste périlleux des touristes qui pouvait, d'un moment à l'autre, recevoir la visite des fauves cherchant comme eux, un abri dans la tourmente. Quand elle se réveilla, le ciel était devenu serein, et le soleil brûlant de la Grèce avait eu le temps de boire l'humidité du sol. La caravane put continuer l'ascension de la montagne ; elle parvint bientôt sur un sommet d'où elle aperçut sur le versant opposé un archipel de roches noires, rhomboïdes, comme des cèpes géants de granit. C'était là, la demeure d'Ouranos.

V

Qui n'a été frappé, une fois dans sa vie, de la coïncidence étrange, fantastique qui amène sur notre route l'être auquel nous venone de penser? Au moment où Redner, à la vue des roches, prononçait de nom d'Ouranos, celui-ci, qui herborisait dans la contrée, apparut derrière un buisson de myrtes.

Le savant français s'attendait à trouver là-bas un vieil anachorète, un pur yoghi, amaigri par le jeune et les mortifications, ou un vénérable papa à barbe blanche, père de nombreux enfants, poussant la charrue, ou bien peut être un original, au cerveau détraqué, cherchant le Grand-Œuvre au fond des cornues, qui fait de la chimie avec de l'alchimie et ignore ou méprise le moyen de blanchir son linge. Point du tout ; l'homme que Juan venait de saluer du nom d'Ouranos paraissait friser à peine la cinquantaine. Rien de mystique, rien de l'ascète, rien de l'alchimiste dans sa personne. Sa taille était droite et bien prise ; ses cheveux longs, encore noirs, étaient relevés sur son front à la mode des chefs gaulois ou des romantiques de 1830 ; sa barbe s'allongeait en pointe trés-aiguë sous le menton ; ses yeux noirs comme des mûres, avaient ce regard pénétrant qui semble lire dans la pensée des autres ; son nez était bien fait, et sa bouehe fine ornée de dents superbes pouvait être sarcastique et capable en même temps, de dessiner le plus aimable et le plus gracieux sourire.

Cet homme, à coup sûr de race aristocratique, qui rappelait les portraits vénitiens de la Renaissance, s'avança vers le docteur : A qui dois-je, lui dit il, le plaisir de revoir mes amis de la vallée de Sparte ?

— Au médecin français, répondit Redner, qui sollicite l'honneur de faire votre connaissance après avoir fait celle de vos amis pendant mon voyage dans le Magne. J'ai pris Juan pour agoyate à Athènes, et j'ai pensé que l'air de la haute montagne ferait du bien à la jeune Némi que nous avons associée à notre excursion.

— Vous avez bien fait, et je vous remercie. Votre qualité de Français, ajouta Ouranos, me fait votre obligé, car j'aime beaucoup votre patrie que j'ai visitée dans ma jeunesse. Soyez donc tous les bienvenus, et suivez-moi jusqu'aux Roches-Noires où vous attend une hospitalité écossaise qui n'aura réellement de prix que par l'accueil fraternel que vous y trouverez. Après un court échange de mots affectueux avec Némi et Juan, Ouranos revint près de Redner, et l'on s'achemina vers sa demeure.

Le pays de Maïna est hérissé de *pyrgos*, sorte de fortifications aujourd'hui en ruines derrière lesquelles les maïnotes ont su conserver leur indépendance. C'est dans les ruines d'un de ces pyrgos qu'habitait Ouranos. On entrait par une ouverture naturelle dans une caverne profonde divisée par d'étroits couloirs en plusieurs compartiments formant autant de chambres éclairées de jour et de nuit par des lampes juives de cuivre. Les pièces étaient meublées avec un luxe inconnu des maïnotes. Ouranos fit les honneurs de sa demeure avec une grâce charmante. — J'ai choisi cet endroit retiré, dit-il, parce que je m'y trouve bien. Des promontoires du Ténare, je puis voir la mer qui pénètre d'anse en anse, de golfe en golfe et vient s'endormir à mes pieds sur un lit de marbre artistement ciselé. Nous avons tous plus ou moins habité Messène, la ville des esclaves ; j'ai voulu être libre et j'ai choisi le Magne où les Kleptes ont la liberté des aigles, et les marins celle des goelands. Un pacte secret s'est fait entre la solitude des bois et le désenchantement de ma vie passée ; d'ailleurs, je ne suis pas seul, un jeune

nègre est à mon service, s'il est permis de s'exprimer ainsi, quand nous sommes tous frères, et que le maître se doit à son serviteur comme celui ci à son maître. Un lien de reconnaissance l'attache à moi, et nous vivons très simplement ici, où nous avons des légumes, de l'huile, du miel et des fruits. Je ne parle ni de viande, ni de vin, par la raison que je n'en fais point usage. J'ai là-dessus des idées particulières comme sur bien d'autres choses; mais le serviteur qui ne partage pas les idées de son maître sur ce sujet sait lui procurer tout ce dont il peut avoir besoin. Veuillez m'attendre un instant. Dès qu'Ouranos fut sorti, un coup de sifflet aigu se fit entendre, suivi bientôt de pas precipités qu'on aurait pu prendre pour les bonds d'un chat sauvage.

Si Némi et Juan veulent visiter les dépendances de mon ermitage, dit-il, quand il fut rentré, Jock, mon nègre, qui croit parler le grec comme Démosthène, les guidera ; on pourra l'aider en même temps à exécuter les ordres que je viens de lui donner. Redner et Ouranos restèrent seuls.

— Je ne serais pas tout à fait sincère, dit le docteur, si je ne vous faisais pas un aveu: En venant visiter l'homme de bien et aussi l'homme extraordinaire dont on m'a parlé, j'ai eu la pensée de l'entretenir de la maladie de Némi qui, à certains égards, semble mettre en défaut toutes mes connaissances médicales.

Ouranos fixa un regard attentif sur son interlocuteur.

— Je ne vois pas, répondit-il, l'intérêt que vous pouvez retirer de ma consultation sur une maladie que vous devez connaître beaucoup mieux que moi qui ne suis pas médecin.

— Il est très grand. Vous savez que Némi es folle ?

— Peut-être.

— Comment ! vous en douteriez ? fit le docteur étonné. Pourriez-vous qualifier d'un autre nom celle qui se croit la fiancée du soleil, l'amant chimérique de ses rêves et de ses hallucinations ?

— Qu'entendez-vous par hallucination ? demanda tranquillement Ouranos.

— Ce qu'entend tout homme de science, répondit Redner de plus en plus surpris, c'est-à-dire une perception fausse. Il se demandait à lui-même s'il n'avait pas perdu son temps en venant disserter avec un homme qui semblait ignorer les premiers éléments de la physiologie et doutait de la folie de la Maïnote. Ouranos qui devinait les sentiments du docteur posa une dernière question :

— Comment distingue-t-on une perception vraie d'une perception fausse ?

La question, sans être embarrassante, parut à Redner assez sérieuse.

— La perception vraie, dit-il, est conforme à son objet, tandis que la perception fausse n'existe que dans l'esprit de celui qui perçoit. En d'autres termes, la première est subjective et objective en même temps ; la seconde n'est que subjective ou bien une simple conception. Or, percevoir et concevoir sont deux actes séparés et différents de la raison.

— Pas si différents et si séparés que vous paraîssez le croire. Je puis bien concevoir quelque chose qui n'existe pas, mais, ce quelque chose, je le composerai toujours d'anciennes perceptions, et si enfin, contre toute attente, l'objet de ma conception est vrai, si j'en rend la vérité manifeste, l'acte de mon intelligence perdra son caractère imaginatif pour revêtir celui d'une véritable perception.

— Nécessairement. Mais il ne tient qu'à vous pour me convaincre de prouver, par exemple, que ce que conçoit Némi à une réalité extérieure.

— Pour si disposé que vous soyez à accorder aux sens une portée extraordinaire sous l'influence de certaines affections, vous n'irez pas, je pense, dit Ouranos, jusqu'à les supposer capables de saisir l'invisible, l'impondérable, l'intangible, voire la pensée des autres. Eh bien ! cette communication mentale, sans signes extérieurs, la vue des causes cachées qui dépasse la puissance virtuelle des sens sont des faits d'expérience que je puis réaliser devant vous, soit avec Némi malade, soit avec Jock qui se porte bien, à votre choix.

— Vous pouvez faire cette expérience ?

— Aujourd'hui même, de suite si je voulais, dit Ouranos ; mais comme l'heure de se mettre à table approche, nous irons rejoindre nos amis, si vous le voulez bien. Nous reprendrons ensuite notre thèse au point où nous l'avons laissée. Ils sortirent.

Jock, le nègre aux lèvres épaisses, aux cheveux d'astrakan, que les marins du Tenare confondaient avec le diable, avait bien fait les choses. Les excellents mets qu'il servit furent arrosés de vin de Santorin dont la belle couleur topaze brillait dans des coupes de cristal. On était au mois d'octobre ; à cette saison, le passage des cailles qui s'abattent dans le Magne nourrit les habitants pendant un mois, c'est dire le régal qui attendait les convives. Le dessert se composa de raisins de Corinthe, de délicieuses petites figues de l'Attique et de rayons de miel, sans oublier le *glyco* national, pâte fondante aromatisée, le café fait à la turque et le tabac au parfum exquis de l'Argolide.

(*A suivre*) Firmin NÈGRE.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — N° 3 | 10 centimes le Numéro | MARS 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer nos Lecteurs que nous nous réunirons comme d'habitude sur la tombe de notre vénéré maître Allan Kardec, le 31 mars, à 2 heures de l'après-midi.

Nous prévenons nos lecteurs que l'abonnement au journal est payable d'avance. Nous faisons appel à leur concours afin de faciliter la propagande de nos idées, dans les milieux scientifiques. A cet effet, l'administration du journal a résolu de faire un service gratuit à la grande presse, et aux savants qui s'occupent particulièrement de psychologie. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir, sans retard, le montant de leur cotisation pour l'année 1892. Tous les mandats doivent être adressés à M. Gabriel Delanne, directeur, 24, rue de Labruyère

SOMMAIRE

LES ESPRITS FRAPPEURS

Ainsi que nous l'annoncions à nos lecteurs, nous publions le rapport fait par nos amis sur les faits qui se sont passés récemment à Paris, le voici tel qu'il nous est parvenu.

COMPTE RENDU

des faits étranges qui se sont produits chez Mme Boll, du 3 au 8 janvier 1892, rue du Couedic, 38

Mme Boll, âgée de 70 ans, mais parfaitement conservée et jouissant de la plénitude de ses facultés, habite avec deux enfants adoptifs, Lucien Charton âgé de 14 ans et Gabrielle Charton âgée de 12 ans un petit rez-de-chaussée composé de deux pièces en contrebas du sol, au fond de la cour de la maison n° 38 de la rue du Couedic.

Le dimanche 3 janvier des faits étranges commencèrent à se produire dans cette habitation.

Vers 7 heures du soir Mme Boll étant dans sa chambre a entendu remuer la table de la cuisine et un bruit semblable à celui que ferait une chaise en tombant.

Elle est allée aussitôt voir ce que c'était et elle a vu un tabouret qu'elle avait placé sous la table, renversé.

Elle l'a relevé et il s'est renversé de nouveau sous ses yeux, remis sur ses pieds il est encore tombé.

Etant retournée dans sa chambre, elle a trouvé plusieurs chaises renversées sur leur dossier, mais elle ne les a pas vues tomber.

Elle est allée ensuite se coucher avec Gabrielle.

Lucien s'est couché dans la pièce qui sert de cuisine et où s'étaient produits les phénomènes que nous venons de relater mais il a laissé sur la table une bougie allumée.

Bientôt il a vu un bol qui était sur la table bondir en l'air puis tomber à terre et se briser.

Il a eu peur et il a appelé Mme Bo l en lui criant ce qu'il venait de voir.

Les cris ont été entendus de M. Guesnair tourneur en optique qui habite l'étage au-dessus.

Aussitôt Mme Boll et Gabrielle sautaient à bas de leur lit et couraient vers la porte de leur chambre d'où elles ont vu le tuyau du poêle de la cuisine s'ébranler et sa partie enfoncée dans la cheminée sortir du mur et tomber à terre, pendant qu'un pot à eau plein d'eau qui était sur la cheminée et qu'une marmite posée sur une petite table étaient jetés à terre et mis en pièces, qu'un vase de nuit, plein d'urine sortait de lui-même de dessous une marche en bois établie devant la porte d'entrée, venait au milieu de la pièce et s'y brisait, qu'un cadre et une cage d'oiseaux pendus au mur étaient décrochés et jetés en bas.

Tout cela avait été fait très rapidement, de sorte que lorsque M. Guesnair que tout ce tapage avait fait lever et descendre est arrivé dans la cuisine, Mme Boll était encore dans sa chambre nouant les cordons de son jupon et ayant Gabrielle en chemise à ses côtés. M. Guesnair a vu à terre les débris des objets cassé et le cadre et la cage décrochés.

Il était alors environ onze heures.

A partir de ce moment le calme s'est rétabli et n'a pas été troublé pendant le reste de la nuit. Le lendemain matin, Mme Boll a prévenu le concierge M. Guérin de ce qui s'était passé, et celui-ci pressé d'en avoir la preuve s'est dirigé aussitôt vers le logement de Mme Boll, et trouvant que la porte résistait à sa poussée il est entré dans la pièce par la fenêtre et a vu à terre les débris des objets détruits ou déplacés.

Le lundi 4 janvier, vers 3 heures de l'après-midi, le jeune Lucien arrivait à la maison suivi de sa sœur qui était restée à quelques pas derrière lui avec une autre personne.

Comme il ouvrait la porte, il a vu une armoire placée en face se pencher en avant et voyant qu'elle allait tomber, il s'est précipité vers le meuble pour en empêcher la chute.

Ce balancement de l'armoire a été précédé d'un bruit que Lucien compare à un sourd grondement de tonnerre.

Mme Boll ayant ouvert l'armoire a vu que les verres et les assiettes qui s'y trouvaient étaient renversés et elle les a portés dans l'autre pièce au bas de la croisée.

Parmi ces objets se trouvait un saladier à parois très épaisses et contenant cinq oranges. M. Guesnair qui était dans la chambre avec Mme Boll, les enfants, Mme Levieux et Mlle Adèle Carpentier regardaient le saladier quand tout à coup, il a entendu le bruit d'un choc produit sur ce saladier bruit semblable à un coup de pistolet. Il s'est rapproché ainsi que le jeune Lucien du saladier, et tous les deux ont remarqué qu'il portait un éclat qui ne s'y trouvait pas auparavant. Ayant voulu le prendre pour l'examiner, ils l'ont vu cassé nettement en deux parties égales dont les coins correspondants étaient ébréchés. En entendant le bruit du coup invisible frappé sur le saladier, Mme Levieux a été saisie de peur et s'est sauvée.

Dans la nuit du lundi au mardi, Lucien et Gabrielle ont couché chez M. Guesnair à l'étage supérieur et dans la chambre située au dessus de leur cuisine où était l'armoire. Ils ont été réveillés par un bruit qui leur semblait produit par un fort coup de poing sur la porte de cette armoire. Mme Boll était allée coucher chez une voisine Il n'y avait donc personne dans cette pièce.

Le lendemain mardi, vers sept heures du matin, Mme Boll étant allée ouvrir son armoire a vu que les quelques objets qu'elle y avait laissés étaient renversés.

Dans sa chambre elle a vu peu de temps après un verre qui était sur sa commode frappé d'une manière invisible, se briser instantanément en mille morceaux qui sont tombés sur le marbre autour du pied de ce verre.

Le même jour, vers dix heures du matin, le concierge M. Guérin ayant avec lui M. Bugeaud épicier 39 rue du Couëdic, M. Ernest Delaunay, 40, même rue et un marchand de bois a placé un verre sur la même commode et deux o i trois minutes après le verre s'est enlevé et est allé heurter le bord du lit en produisant un bruit qui a fait remarquer le phénomène par toutes les personnes présentes et est allé tomber sur le lit sans être cassé.

Mme Boll en le prenant s'est aperçu de la présence sur le lit d'une paire de ciseaux qui un instant avant se trouvait dans une boite placée sur la commode.

Une tasse et sa soucoupe placée avec une carafe sur la commode a été enlevée de dessus la soucoupe et jetée à terre ou elle s'est brisée.

La carafe s'est renversée trois fois sur le marbre de la commode sans se casser.

Un coucou réveil s'est renversé trois fois sur son cadran.

Un globe en verre recouvrant un bouquet de fleurs artificielles s'est fendu en haut transversalement et sa partie supérieure est tombée.

Dans l'après-midi le bas du même globe s'est fendu et les morceaux sont tombés sur le marbre.

Les verres de plusieurs cadres pendus au mur ont été brisés.

M. Théodore Georges rue du Couëdic, 40, étant venu dans l'après midi vers trois heures, chez Mme Boll avec M. Guillard 46 même rue et Mlle Adèle Carpentier rue de la Tombe-Issoire, toutes ces personnes ont vu le verre d'un cadre se briser sous leurs yeux.

M. Georges affirme qu'il remarquait très attentivement le cadre depuis un moment lorsqu'il a entendu un bruit semblable à celui d'un coup de poinçon porté sur un verre; il s'est aussitôt approché du cadre et a remarqué que le verre portait un petit trou comme aurait pu en faire la balle d'un pistolet et que de cette ouverture partaient de nombreuses fêlures. L'image n'était pas altérée.

Deux minutes après il a entendu le bruit d'un second choc suivi de la chûte d'un morceau de verre.

Lorsque la vitre du cadre a été brisée, Mme Boll et ses enfants étaient dans la pièce voisine.

En présence de ce désordre et de ces dégradations Mme Boll a emporté chez M. Georges ce qui dans son mobiliier était susceptible d'être brisé, c'est-à-dire le reste de sa vaisselle et quelques tableaux.

La journée du mercredi et la nuit suivante se sont passées sans incident.

Dans la nuit du jeudi au vendredi. Lucien a couché sur une chaise dans la cuisine.

Mme Boll a passé la nuit sur une chaise dans la cuisine.

M. Guesnair a entendu de chez lui, à 3 ou 4 heures, l'armoire bouger trois fois, et lorsqu'il est entré le matin à 7 heures chez Mme Boll, celle-ci sommeillait sur sa chaise. S'étant réveillée elle lui dit, qu'elle avait vu l'armoire se pencher en avant et que craignant qu'elle ne tombât, elle en avait approché sa table sur laquelle elle avait pour plus de sûreté, tassé un matelas pour faire muraille.

Vendredi M. Guesnair, qui la veille avait placé cinq petites bouteilles sur la commode pour voir ce qu'il en résulterait a trouvé une de ces bouteilles renversée, mais intacte sur le marbre.

Dans la nuit de vendredi à samedi M. Moscatel et M. Dubois (de l'*Intrasigeant*) sont restés sans lumière dans la chambre de Mme Boll, ils auraient, nous a-t-on dit, entendus comme le bruit d'un pas, que Mme Boll qui était couchée aurait entendu également.

Le lendemain (samedi) on a remarqué que le marbre de la commode était fendu, et qu'un morceau en était détaché.

Mais cet accident doit s'expliquer par ce fait que la veille, une dizaine de personnes étant venues ensemble demander des renseignements sur les évènements des jours précédents, plusieurs se sont assises sur la commode et que leur poids a très bien pu produire la cassure du marbre.

Depuis samedi Mme Boll et ses enfants n'ont plus rien remarqué d'extraordinaire.

Les éléments de la relation qui ont été fournies dans la soirée du mardi 12 janvier 1892 par Mme Boll et ses enfants adoptifs Lucien et Gabrielle Charton, par M. Guérin, concierge de la maison et par les voisins de Mme Boll, M. Guesnair et M. Théodore Georges en présence de M. le docteur Dariex, MM. Maugin, Auzanneau, Bouvéry et le docteur Chazarain lesquels certifient ce compte rendu véritable.

Ont signé : Bouvéry, Auzanneau, Dr Chazarain.

FUNÉRAILLES SPIRITES

Après avoir flotté longtemps sur les frontières de la foi et de la raison, le spiritisme s'assied de jour en jour sur des assises plus personnelles et, par la force même des choses, prend une position de plus en plus nette au premier rang de la libre-pensée. On ne peut servir deux maitres à la fois et ceux-là même qui, fidèles d'une religion quelconque, ont commencé à s'adresser au spiritisme dans l'idée qu'ils y trouveraient la preuve expérimentale d'une autre vie sans que cela porte atteinte à aucune de leurs croyances antérieures, ont dû peu à peu perdre leurs convictions anciennes et ont fini par se débarrasser tout à fait des liens étroits du dogme et de la révélation.

Partout, en effet, nous voyons le spiritisme, arrivé à son plein développement, s'affranchir de toute espèce de tutelle et regarder de loin les temps avec ce fier dédain dont parle Cahagnet. Il est vrai que les mariages sont encore fréquemment religieux — ce qui s'explique, tout naturellement par la rencontre de deux volontés, — mais il faut constater que pour les funérailles, affirmation bien personnelle et plus solennelle qu'aucune autre, car devant la mort l'âme se recueille et ne connaît plus que la sincérité, le caractère

civil et spirite fait des progrès considérables; mais en cela même il y a encore quelque chose à faire.

Il fut un temps où toutes les forces coalisées de la liberté de penser durent serrer leurs rangs et monter ensemble à l'assaut d'un cléricalisme tyrannique et dominateur, où tout ce qui voulait vivre selon la raison et mourir selon la conscience devait s'unir contre cette occulte puissance qui, il n'y a qu'un demi-siècle de cela, sous le règne de Charles X, tenta de remettre l'âme humaine sous son joug et la pensée sous son éteignoir. Aujourd'hui le danger n'est plus aussi immédiat et, s'il est toujours nécessaire que les partisans de la liberté se tiennent prêts à se retrouver en cas de besoin un jour ou l'autre sous la même bannière, il n'en est pas moins vrai que notre propagande peut et doit être utile à notre propre cause. Or, par la plupart de ceux qui les voient passer, nos enterrements civils, sont mis à l'actif de la libre-pensée matérialiste et athée, ceci au préjudice de la cause spiritualiste qui fait ainsi le jeu de ceux qui, sans être à proprement parler ses ennemis, sont en tous cas ses concurrents et ses adversaires. Il s'agit donc de donner aux funérailles des spirites un caractère distinctif tel que la confusion ne soit plus possible et qui permette de reconnaître immédiatement le convoi de celui qui, refusant les secours de cultes mercenaires, veut se présenter seul devant Dieu, accompagné seulement du bien qu'il a fait et du mal qu'il a souffert.

Le moyen le plus simple et le mieux fait pour frapper les yeux, sans apparat, ni mise en scène, est le choix d'une couleur symbolique qui ne tarderait pas à être connue comme étant nôtre. Or, comme cette couleur n'a aucune importance en elle-même, je proposerai de s'en tenir simplement à ce qui a déjà été fait avec tant de succès par nos frères de Lyon et d'Alger qui ont adopté un drap funéraire bleu. Je proposerai donc l'adoption de cette même couleur, tant pour le drap semé d'étoiles que pour les couronnes d'immortelles teintes; et je ferai la proposition ferme suivante :

1° Dans le but de donner un caractère spécial aux funérailles des spirites et des spiritualistes indépendants, il y a lieu d'adopter un drap spécial et une couleur distinctive pour les accessoires, tels que couronnes, bouquets, etc.;

2° Il y a lieu d'organiser une *Féderation de funérailles spirites et spiritualistes* pour la région de Paris et plus tard pour chaque région provinciale adhérente, afin d'assurer le service des convocations, le maximum possible d'assistants et la présence d'orateurs;

3° Il y a lieu d'établir une cotisation, due par chaque adhérent, soit (ce qui sera à décider ultérieurement) sous forme de versements périodiques, soit en une contribution unique; cotisation qui lui permettra de recevoir à son décès le drap mortuaire de la *Fédération* et la couronne uniforme offerte par les adhérents.

Je souhaite que la question soulevée aujourd'hui motive de la part de nos amis et lecteurs l'envoi de nombreux avis sur la mise en pratique de cette idée. J'enverrai moi-même pour le prochain numéro, une esquisse de statuts et engage fortement tous ceux que cette question intéresse, à envoyer aussi leurs projets et conseils au journal, attestant ainsi que la question est mûre et qu'à brève échéance on pourra convoquer les délégués des divers groupements spirites (et, s'il y a lieu, spiritualistes) afin d'organiser d'une façon simple et pratique, la *Fédération des funérailles spirites et spiritualistes*. Ce sera une affirmation utile de nos convictions, aux yeux du monde et une fraternelle institution qui, en précisant la forme des funérailles pour les libres-penseurs non athées, enlèvera aux griffes des clergés bien des proies que la sécheresse et le froid des enterrements civils ordinaires, livrent à leurs convoitises.

E. de Reyle.

LES MAISONS HANTÉES

Paris, le 5 février 1892.

Mon cher ami,

Ainsi que l'on a pu le voir tout dernièrement par les évènements de la rue Ducouëdic, les journaux rapportent sérieusement les faits relatifs aux manifestations spirites. Il y a trois semaines, un quotidien important, l'*Echo de Paris*, publiait en tête de son supplément, un article emprunté à Allan Kardec et signé de son nom, sur des phénomènes qui se sont passés à Castelnaudary.

Voici que des faits nouveaux et importants se produisent un peu partout. Permettez moi de vous en citer un qui vient de se produire en Irlande :

« La localité de Ballybrieken (Irlande) est en révolution à la suite de manifestations spirites qui ont fait fuir la majeure partie de la population. Un constable retraité demeurait dans la localité avec sa famille; il était occupé comme gardien d'une ferme dont le tenancier a été expulsé. Il y a trois semaines, il se plaignit au poste de police que son sommeil avait été troublé par des bruits surnaturels. On lui envoya une escouade de constables. Ceux-ci s'établirent en sentinelles autour de la

maison, tandis que des camarades y entrèrent avec le maître du logis. Les mêmes manifestations se renouvelèrent, on entendit des voix, les meubles dansèrent une sarabande de circonstance et les courageux constables, plus morts que vifs, ne découvrirent rien.

« Le locataire déménagea et vint se loger près de la ville : il fut tranquille pendant quinze jours; puis, samedi dernier, les revenants le retrouvèrent, car le sabbat recommença et les voisins terrifiés s'enfuirent à leur tour.

« La police a établi un cordon rigoureux d'observation autour des maisons hantées; le curé est venu exorciser le *grimancien*, mais rien n'y a fait et pendant les deux nuits suivantes, le tapage des esprits infernaux a recommencé sans que les policiers puissent en découvrir la cause. »

Dans chaque cas, c'est la même constatation. La police est impuissante à trouver les auteurs de ces bruits soi-disant mystérieux, le temps est venu pour les sceptiques de se persuader qu'il n'y a pas là de supercherie, et s'ils veulent étudier, ils connaîtront vite la cause de ces phénomènes.

Espérons que sous la pression du monde spirituel, l'humanité arrivera à ouvrir les yeux et se pénétrera des grandes vérités que le spiritisme met au jonr avec une si lumineuse évidence.

Raoul de MONTVERT.

Comme suite aux réflexions de notre ami, nous publions la lettre suivante de notre collaborateur M. Viguier dont nos lecteurs ont pu apprécier les excellentes communications :

Béziers, le 10 décembre 1891.

Mon bien cher ami et F. E. S. M. A. Delanne,
à Paris.

Je considère comme un devoir de vous envoyer le détail qui va suivre, pour continuer l'œuvre de propagande de nos chères croyances.

A la suite d'une réception à notre Société spirite d'une personne se disant obsédée, nous avons été amenés à la constatation d'un phénomène qui mérite, je crois, de figurer sur votre journal, fait que nous avons contrôlé nous quatre : deux spirites, moi et Madeleine Coste, et deux qui ne le sont pas encore, MM. Raymond Planès, carrossier, et Ulysse Campagnac, banquier.

En cas de contestation ou de doutes, nous sommes tout disposés à accepter une contre-épreuve avec n'importe quelle notabilité qu il vous plaira de choisir dans notre ville, attendu que ces manifestations existent toujours; le fait est toujours là et l'on peut l'étudier à nouveau, rien ne s'y oppose.

Je me prive de vous dire les noms complets et ne mets que les initiales de cette famille, ne voulant en rien froisser la susceptibilité des gens, où cela se passe, lesquels ne sont peut-être pas sans reproches relativement à ce qui leur est arrivé et ce qui arrivera peut-être par la suite.

Après plusieurs tentatives non réussies et empêchées par la surveillance des siens : la femme G... se pendit le jour et au moment où sa fille se mariait, mais cela n'entrava en rien la noce qui

MÉMOIRES
D'UN SALON SPIRITE

(Suite)

Le palais où résident aujourd'hui les rois de Suède n'était pas encore achevé, et Charles XI, qui l'avait commencé, habitait alors l'ancien palais situé à la pointe du Ritterholm, qui regarde le lac Mœler, grand bâtiment en forme de fer à cheval. Le cabinet du roi était à l'une des extrémités, et à peu près en face se trouvait la grande salle servant à l'assemblée des États. Les fenêtres de cette salle semblèrent tout à coup éclairées d'une vive lumière. Cela parut étrange au roi. Il supposa d'abord que cette lueur était produite par le flambeau de quelque valet. Mais qu'allait-on faire à cette heure dans une salle qui depuis longtemps n'avait pas été ouverte? D'ailleurs la lumière était trop éclatante pour provenir d'un seul flambeau. On aurait pu l'attribuer à un incendie; mais on ne voyait point de fumée, les vitres n'étaient pas brisées, nul bruit ne se faisait entendre; tout annonçait plutôt une illumination.

Charles regarda ces fenêtres quelque temps sans parler. Cependant le comte Brahé, étendant la main vers le cordon d'une sonnette, se disposait à sonner un page pour l'envoyer reconnaître la cause de cette singulière clarté ; mais le roi l'arrêta. — « Je veux aller moi-même dans cette salle, » dit-il. En achevant ces mots, on le vit pâlir, et sa physionomie exprimait une espèce de terreur religieuse. Pourtant il sortit d'un pas ferme ; le chambellan et le médecin le suivirent tenant chacun une bougie allumée. Celui-ci alla même prévenir le concierge, qui avait la charge des clés, et il lui ordonna, de la part du roi, d'ouvrir sur-le-champ les portes de la salle des Etats. La surprise de cet homme fut grande à cet ordre

continua son train de fête comme si rien n'était arrivé à la maison.

Ceci se passait il y a environ six mois et les bruits mystérieux datent de trois mois à peu près.

Cette femme G... devint folle à la suite de chagrins de famille, jalousie de son mari, et contracta des manies, des tics comme cela arrive généralement chez les malheureux infirmes de l'organe cérébral : elle imitait le cri du hibou, en soufflant dans un entonnoir, dans une bouteille vide, des tapottements sur les meubles, etc., etc. Ce sont exactement ces mêmes bruits, les mêmes imitations, les mêmes espiègleries que nous avons entendues et constatées; après nous être mis en garde contre toute espèce de supercherie et avoir pris nos précautions et employé tous les moyens de méfiance que nous étions en droit de mettre en œuvre en de pareilles circonstances, je vous prie de croire, mon cher ami, que tout cela était bien inutile dans une maison où il n'y a que des affolés et des apeurements tels que, quoique propriétaires de l'immeuble, la désertion qui a commencé de la part du veuf G... sera bientôt complète, pour peu que cela continue encore.

Cette famille se compose comme suit : le père et la mère G..., le fils, veuf de la suicidée, les deux petites filles dont une est la mariée du jour néfaste cité déjà, et pour complément son mari; ce sont des travailleurs, des ouvriers, mais un peu aisés, petits propriétaires, mais malheureusement bien ignorants. Nous aurions bien voulu chercher le médium qui, par son fluide bon conducteur ou force psychique, produit sans s'en douter des effets pareils, et si surprenants que l'on croirait encore entendre la folle, mais cela n'est pas possible avec des gens complètement réfractaires, qui nous considèrent comme des arracheurs de dents capables de leur extirper cet esprit frappeur, ce gêneur qui les empêche de dormir et même de manger tranquillement puisque ces bruits commencent à la chute du jour et durent jusqu'au matin, à l'aube.

Voilà, mon bien cher ami, un fait authentique, et je pense, sous peu, en offrir un autre qui a déjà fait tourner les regards de toute la population de Béziers ; les journaux, la police même a eu à intervenir; mais comme nous n'avons pas encore les éléments nécessaires pour l'étudier, nous attendons et nous enverrons le détail quand nous serons en mesure de le faire.

De tout le groupe de ma famille et de moi, en particulier, les fraternelles salutations, à vous tous famille et Société spirite.

F. VIGUIER.

HAUT LES CŒURS!

« Les soldats de l'armée de lumière avaient, pendant longtemps assiégé l'ennemi; a force de persévérance, après une lutte opiniâtre, ils avaient forcé les boulevards et refoulé l'ennemi dans ses dernières citadelles. On voyait les prêtres réduits aux abois se réfugier dans leurs sombres temples,

inattendu ; il se rendit à la hâte auprès du roi. D'abord il ouvrit la porte d'une galerie qui dépendait de la salle des États. Le Roi entra; mais quel fut son étonnement en voyant les murs entièrement tendus de noir !

Qui a donné l'ordre de faire tendre ainsi cette salle ? demanda-t-il d'un ton colère. — « Sire, personne que je sache, répondit le concierge tout troublé. Et la dernière fois que j'ai fait nettoyer la galerie elle était lambrissée de chêne comme elle l'a toujours été... Certainement ces tentures-là ne viennent pas du garde-meuble de Votre Majesté. » Et le roi, marchant d'un pas rapide, était déjà parvenu à plus des deux tiers de la galerie. Le comte et concierge le suivaient de près; le médecin Baumgarten était un peu en arrière, partagé entre la crainte de rester seul et celle de s'exposer aux suites d'une aventure qui s'annonçait d'une façon assez étrange.

N'allez pas plus loin, Sire ! s'écria le concierge, sur mon âme, il y a de la sorcellerie là-dedans. A cette heure... et depuis la mort de la reine, votre gracieuse épouse..., on dit qu'elle se promène dans cette galerie... Que Dieu nous protège !

« Arrêtez, Sire ! » s'écriait le comte de son côté. « N'entendez-vous pas ce bruit qui part de la Salle des Etats? Qui sait à quels dangers Votre Majesté s'expose ! »

« Sire, disait Baumgarten, dont une bouffée de vent venait d'éteindre la bougie, permettez du moins que j'aille chercher une vingtaine de vos trabans. — Entrons, dit le roi d'une voix ferme en s'arrêtant devant la porte de la grande salle qu'il ordonna d'ouvrir.

Le concierge tremblait tellement, que sa clé battait la serrure sans qu'il pût parvenir à la faire entrer. Un vieux soldat qui tremble ! dit Charles en haussant les épaules. — Allons, comte, ouvreznous cette porte. — Le comte hésitait, le roi arracha la clé des mains du concierge. — Je vois bien, dit-il d'un ton de mépris, que ceci me regarde seul ; et avant que sa suite eût pu l'en em-

et là, essayer, mais en vain, de ressaisir la foule pour la courber de nouveau sous leur domination.

« Pourquoi avaient-ils été vaincus : c'est que leurs seuls moyens d'action sur la foule était l'ignorance profonde dans laquelle ils l'entretenaient, les pompeuses cérémonies par lesquelles ils frappaient son imagination, et enfin par-dessus tout, les usages, les coutumes qui étaient autant de poids alourdissant son intelligence et l'empêchant de prendre son essor vers la lumière.

« Pourquoi l'armée de la vérité avait-elle vaincu, par son inébranlable fermeté, par la lumière qui, répandue à flot, avait enflammé les plus veules et les plus timorés et tous, abandonnant les pontifes de l'encensoir s'étaient enthousiasmés de liberté et avaient embrassés la pure philosophie qui seule enseigne à pratiquer le bien parce que cela est juste, qui n'a pas besoin des fantasmagories salariées, des prières dites à tant la ligne, pour rester fidèles à leurs engagements.

« Et tous avaient trouvé la paix et le contentement.

« Un jour, les amis de la Vérité eurent une grande douleur, l'enfant chéri d'un des grands parmi eux, brisant avec son éducation malgré son savoir et par vanité ou faiblesse, entra dans le temple. »

Croyez-vous, chers amis, que le prêtre refusa celui qui venait à lui. Vous le connaîtriez bien peu ; le prêtre, quand il endosse sa robe noire, abandonne toutes les qualités généreuses qui font l'homme, peu lui importe que celui qui vient quémander ses prières soit un excommunié, peu lui importe qu'il ne croye pas un mot de ce qu'il enseigne, peu lui importe à lui-même ce qu'il débite pourvu qu'on le paye, il ne connaît plus le jour où il est prêtre, que l'argent : honneur, affections, patrie, tout disparaît devant l'argent ; quelques louis et il chante *Te Deum* pour un bandit, quelques louis et il bénira la tombe du plus profond des scélérats.

Haut les cœurs, mes chers amis, et écrasons l'infâme de tout le poids de notre dégoût, marchons vaillamment et entraînons, par notre exemple, les plus pusillanimes. Vous, jeunes gens, ne prenez pour femmes que celles qui ont assez d'énergie pour afficher hautement leurs opinions , et vous, jeunes filles, songez que vous seules devez régénérer le monde. — La femme écrasera la tête du serpent. — Si l'Eglise a tenu longtemps c'est qu'elle avait la femme pour elle, songez que plus tard vous deviendrez mères et que vous aurez charges d'âmes, les hommes sont ce que vous les faites, et pensez que la République, assistée de la Libre-Pensée, dont le spiritisme est une des branches, a seule donné l'instruction à la femme. et ces choses feront que vous n'irez pas vous agenouiller devant ceux qui ont discuté en concile si la femme avait une âme.

A. Lecomte.

---

pêcher, la porte avait été ouverte et il était entré dans la grande salle en prononçant ces mots : « Avec l'aide de Dieu. »

Honteux d'abandonner leur roi, le comte, le médecin et le concierge entrèrent également.

La grande salle était éclairée par une infinité de flambleaux. Une tenture noire avait remplacé l'antique tapisserie à personnages. Le long des murailles paraissaient déposés en ordre, comme à l'ordinaire, des drapeaux allemands, danois ou moscovites, trophées des soldats de Gustave-Adolphe. Des bannières suédoises, couvertes de crêpes funèbres s'y trouvaient mêlées.

Une assemblée immense couvrait les bancs. Les quatre ordres de l'Etat siégeaient chacun à son rang. Tous étaient habillés de noir ; et cette multitude de faces humaines, qui paraissaient lumineuses sur un fond sombre, éblouissaient les yeux des quatre témoins de cette scène extraordinaire. Aucun ne put trouver dans cette foule une figure connue.

Sur le trône élevé d'où le roi avait coutume de haranguer l'assemblée, ils virent un cadavre sanglant revêtu des insignes de la royauté. A sa droite, un enfant debout et la couronne en tête, tenait un sceptre à la main ; à sa gauche, un homme âgé, ou plutôt un autre fantôme, s'appuyait sur le trône. Il était revêtu du manteau de cérémonie que portaient les anciens administrateurs de la Suède, avant que Wasa n'en eut fait un royaume. En face du trône, plusieurs personnages d'un maintien grave et austère, revêtus de longues robes noires, et qui paraissaient être des juges, étaient assis devant une table sur laquelle on voyait de grands in-folio et quelques parchemins. Entre le trône et les bancs de l'assemblée il y avait un billot couvert d'un crêpe noir, et une hache reposait auprès.

Personne, dans cette assemblée surhumaine, n'eut l'air de s'apercevoir de la présence de Charles et des trois personnes qui l'accompagnaient. A leur entrée, ils n'entendirent d'abord

CORRESPONDANCE

Lyon, le 2 février 1892.

Mon cher Gabriel,

Je lis dans la *Paix universelle* (revue indépendante publiée à Lyon) dans le numéro du 31 janvier 1892, un article intitulé « La main ouverte » signé A. Bouvier, magnétiseur distingué, un de nos collaborateurs, directeur et propriétaire du journal. Le voici :

LA MAIN OUVERTE

Si parfois l'égoïsme semble régner en maître despotique, il est cependant des heures où il fait place à un sentiment plus élevé, et, bien que le mot solidarité soit encore une utopie, il n'en existe pas moins des cœurs généreux qui savent s'élever à la hauteur des grandes choses de notre époque pour mieux descendre au terre à terre de l'humanité, où grouille encore la misère au milieu du luxe des grands. Ne se souciant pas du veau d'or, n'étant les adorateurs que du beau et du bien, ils trouvent mieux de délier les cordons de leur bourse pour aider leurs frères malheureux que de fermer leur coffre en face de leur pauvreté. Il faut dire, il est vrai, que ces bienfaiteurs sont des penseurs plus envieux du bien des cieux que des trésors de la terre ; leurs mains toujours ouvertes sèment sans cesse la graine des bonnes actions dans le champ fertile des récompenses, et souvent ils restent dans l'ombre avec la satisfaction du devoir accompli. La popularité les gène ; travailleurs assidus ils font profiter du fruit de leurs peines les nécessiteux qui n'osent se montrer. Pour ne pas être connus de ceux qu'ils secourent, ils savent remettre en des mains confiantes et discrètes, qui sous forme de la providence, distribuent aux pauvres, honteux trop souvent, souffrant de la faim et du froid, les secours que leur générosité répand comme un bienfait des cieux.

Un de ces bienfaiteurs, cœur sensible aux souffrances de ses frères malheureux, vient encore de faire distribuer par l'intermédiaire du Groupe *les Indépendants lyonnais*, la somme de cent francs. Sa main, toujours ouverte en face de l'adversité, est de nouveau bénie par trois familles indigentes, et de pauvres vieillards font des vœux pour que leur généreux bienfaiteur reçoive la récompense du bonheur qu'il leur donne. Ce qui donne un prix bien plus grand à ces bienfaits, c'est qu'ils puisent leur source dans un travail assidu. S'il est vrai de dire que celui qui a des millions a du mérite à rendre service à plus pauvre que lui, à plus forte raison, celui qui est pauvre et qui s'élève par son énergie et son savoir doit en avoir davantage, surtout lorsque l'on sait qu'il se dépouille pour autrui, et que, comme Saint-Martin, il est toujours prêt à donner son manteau.

O bienfaiteur, soyez béni pour les joies que vous procurez à ceux qui reçoivent et pour celles qu'éprouve celui qui donne en votre nom.

A. Bouvier.

---

qu'un murmure confus, au milieu duquel l'oreille ne pouvait saisir des mots articulés ; puis le plus âgé des juges en robes noires, celui qui paraissait remplir les fonctions de président, se leva et frappa trois fois de la main sur un in-folio ouvert devant lui. Aussitôt il se fit un profond silence. Quelques jeunes gens de bonne mine, habillés richement, et les mains liées derrière le dos, entrèrent dans la salle par une porte opposée à celle que venait d'ouvrir Charles XI. Ils marchaient la tête haute et le regard assuré. Derrière eux, un homme robuste, revêtu d'un justaucorps de cuir brun, tenait le bout des cordes qui leur liaient les mains. Celui qui marchait le premier, et qui semblait être le plus important des prisonniers, s'arrêta au milieu de la salle, devant le billot, qu'il regarda avec un dédain superbe. En même temps le cadavre parut trembler d'un mouvement convulsif, et un sang frais et vermeil coula de sa blessure. Le jeune homme s'agenouilla, tendit la tête ; la hache brilla dans l'air et retomba aussitôt avec bruit. Un ruisseau de sang jaillit sur l'estrade, et se confondit avec celui du cadavre, et la tête, bondissant plusieurs fois sur le pavé rougi, roula jusqu'aux pieds de Charles, qu'elle teignit de sang.

Jusqu'à ce moment la surprise l'avait rendu muet ; mais, à ce spectacle horrible, « sa langue se délia ; » il fit quelques pas vers l'estrade, et, s'adressant à cette figure revêtue du manteau d'administrateur, il prononça hardiment la formule bien connue : « Si tu es de Dieu, parle ; si tu es de l'autre, laisse-nous en paix. »

Le fantôme lui répondit lentement et d'un ton solennel : « Charles, roi ! ce sang ne coulera pas sous ton règne... (ici la voix devint moins distincte), mais cinq règnes après. Malheur, malheur, malheur au sang de Wasa ! »

Alors les formes des nombreux personnages de cette étonnante assemblée commencèrent à devenir moins nettes, et ne semblaient déjà plus que des ombres colorées ; bientôt elles disparu-

Mais ce que notre confrère, ne dit pas par discrétion et par délicatesse, c'est qu'il est un des fondateurs de l'œuvre de la Caisse des secours aux vieillards besoigneux avec notre ami Henri Sausse, président de la Société fraternelle Spirite lyonnaise.

Ces deux groupes dont les travaux sont similaires quoique séparés, se réunissent chaque fois qu'il y a une bonne œuvre à faire, ils s'unissent pour faire largement la charité, au lieu de se traiter en rivaux.

C'est ainsi que le 1er février dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à un concert et une tombola *monstre* donnés dans le local de la rue Téraille, où se réunissent les Spirites de ce groupe,

Pour se procurer les fonds nécessaires aux besoins de leur Caisse de charité, ils ont trouvés un moyen aussi simple qu'ingénieux, ils ont créé 600 numéros d entrée à 25 centimes qu'ils placent facilement chez leurs nombreux amis qui s'empressent de répondre à leur appel fraternel.

Ce jour-là, la tombola était composée au moins de 150 lots des plus variés, des plus frais et des mieux choisis, joignant l'utile à l'agréable. Toutes ces pièces sont offertes par nos frères en croyance de sorte que la recette pour les pauvres reste nette afin de faire le plus d'heureux possible.

Des artistes de bonne volonté s'organisent et apportent le concours de leur talent avec un désintéressement absolu. Aussi faut-il voir avec quelle sympathie on les accueille et avec quels applaudissements frénétiques on les récompense. Pianistes, violonistes, monologueurs, chanteurs des deux sexes, jeunes et vieux, tous rivalisent d'entrain et de bonne humeur pour cette fête de charité qu'ils célèbrent en famille. J'avoue en toute sincérité que de ma vieje n'ai éprouvé une émotion aussi grande en face de ce spectacle aussi touchant que simple; la salle entière vibrait à l'unisson; on sentait que les bravos partaient du cœur et n'étaient nullement de commande comme dans les fêtes officielles, ou dans celles du grand monde.

Comme je n'ai pu après ces heures de joies trop rapidement écoulées dire à tous ma satisfaction, je serais heureux de voir paraître ces quelques lignes dans le *Spiritisme* afin que nos excellents frères sachent le plaisir qu'ils m'ont procuré et les remercier de leur généreuse initiative, de leur dévouement à faire le bien si ingénieusement.

Ne va pas croire que cette réunion est un cas exceptionnel, nullement, nos aimables collègues dont le zèle est touchant et la charité inépuisable, donnèrent déjà plusieurs concerts de ce genre; ils ne s'arrêteront pas de sitôt en si bon chemin, car les besoins de leurs protégés réclament sans cesse leur sollicitude, surtout pendant ces longs mois d'hiver. Ils tiennent à honneur de ne reculer devant aucune fatigue pour atteindre leur noble but. Et ce qui encourage ces braves cœurs c'est l'empressement que les Spirites mettent à apporter en s'amusant, l'obole de leur bienfaisance, ce qui prouve bien que les classes ouvrières laborieuses savent participer et collaborer aux grandes actions.

Quel bel exemple à suivre? Ces réunions on

---

rent tout à fait; les flambeaux fantastiques s'éteignirent, et ceux de Charles, et de sa suite n'éclairèrent plus que les vieilles tapisseries, légèrement agitées par le vent. On entendit encore, pendant quelque temps, un bruit assez mélodieux, qu'*un des témoins* compara aux murmures du vent dans les feuilles, et *un autre* au son que rendent des cordes de harpe en cassant au moment où l'on accorde l'instrument. *Tous* furent d'accord sur la durée de l'apparition, qu'ils jugèrent avoir été d'environ dix minutes.

Les draperies noires, la tête coupée, les flots de sang qui teignaient le plancher, tout avait disparu avec les fantômes; seulement *la pantoufle de Charles* conserva une tache rouge, qui seule aurait suffi pour lui rappeler les scènes de cette nuit, si elles n'avaient pas été trop bien gravées dans sa mémoire.

Rentré dans son cabinet, le roi fit écrire la relation de ce qu'il avait vu, la fit signer par ses compagnons, et la signa lui-même. La fin du procès-verbal est remarquable : « Et si ce que je viens de relater, dit le roi, n'est pas l'exacte vé-« rité, je renonce à tout espoir d'une meilleure « vie, laquelle je puis avoir méritée pour quel-« ques bonnes actions, et surtout par mon zèle à « travailler au bonheur de mon peuple, et à sou-« tenir les intérêts de la religion de mes ancê-« tres. »

Maintenant, si l'on se rappelle que Charles XI eut, y compris Gustave III, cinq successeurs : Charles XII, la reine Ulrique-Éléonore, le prince de Hesse, Adolphe-Frédéric, que Gustave III périt assassiné (1792), la mort de Gustave III, et le jugement d'Ankarstroem, son assassin, présenteront plus d'un rapport avec les circonstances de cette singulière prophétie.

Le jeune homme décapité en présence des Etats aurait désigné Ankarstroem.

Le cadavre couronné serait Gustave III.

L'enfant, son fils et son successeur, Gustave Adolphe IV.

aussi un côté humain qu'il est bon d'entretenir; ces contacts incessarts entre frères animés des mêmes sentiments font naître la vraie fraternité entre eux, et développent chez tous les êtres des aspirations plus larges en élevant l'âme qui est le sanctuaire de tous les amours.

Al. DELANNE.

Polémique

Suite et fin de la réponse à un article bibliographique signé : F. Ch. BARLET, publié dans le journal l'*Initiation*, du 15 décembre 1891.

CRITIQUE MÉTAPHYSIQUE

La seule question de métaphysique, paraissant avoir quelque valeur, que nous adresse M. Barlet, est celle-ci. Voir la note de la page 238, ligne 10: « Or, nous verrons que ce Dieu (Dieu Infiniversel), qui est défini au début comme *l'âme universelle* est la somme de toutes les âmes individuelles Comment donc cette somme peut-elle donner naissance à ces mêmes âmes individuelles? Qui des deux est né le premier puisqu'ils se sont engendrés réciproquement? Et s'ils sont coéternels, comment s'engendrent-ils l'un l'autre? »

Rien de plus facile que de répondre à cette question en apparence assez complexe.

D'après les principes de *l'Omnithéisme*, il n'y a pas de création à proprement parler, en ce sens que tous les *germes d'êtres* sont incréés et coexistent avec Dieu dans l infinie antériorité, jusqu'à ce qu'ils soient appelés à entrer dans la vie effective. Sans ces germes, qui sont des germes animiques, aucune âme ne pourrait être créée, comme aucun corps ne peut naître sans son germe qui est sa graine; c'est la même loi de part et d'autre, car nulle part le créé ne peut naître de rien. Ainsi, quand Dieu féconde les germes d'êtres et les appelle à la vie réelle, il ne fait qu'ajouter ces nouveaux venus aux êtres qui existent déjà. Et comme ces germes étaient éternels dans le passé, ils le sont également une fois éclos, dans leur avenir inextinguible, étant indestructibles dans le cours de leur croissance et de leur transformation progressive, car les parties intégrantes du Grand-Tout divin ne peuvent s'anéantir jamais.

Aussi est-il inexact de dire que Dieu et les germes d'êtres, *ou les êtres*, se sont engendrés réciproquement, puisqu'ils ont le même âge dans l'antériorité infinie. — Et il ne peut en être autrement, car Dieu Infiniversel, qui est le Grand-Tout, doit se posséder lui-même dans la plénitude de sa propre substance, que celle-ci soit à l'état de germe d'atomes, ou que ces atomes soient spécifique des êtres. Ces principes sont développés dans le *Fractionnement de l'infini*, aux deux chapitres de l'*incréation animique* et de la *création animique* auxquels nous renvoyons notre contradicteur.

Ailleurs, page 246, le critique donne cette ci-

Le vieillard, enfin, serait le duc de Sudermand, oncle de Gustave IV, qui fut régent du royaume, puis enfin roi après la déposition de son neveu.

On peut discuter sur les rapprochements et les conséquences, on ne peut se refuser à admettre un fait dont l'authenticité est garantie par un acte en bonne forme, revêtu de la signature d'un des rois les plus sages de la Suède, et de celles des trois autres témoins également dignes de foi. Pour en douter, il faudrait rejeter en masse toutes les preuves historiques.

Je n'ai rien à ajouter à ce récit; c'est à croire ou à douter; c'était une belle vision.

Voici une dictée de notre Esprit familier:

L'homme, vous le savez, est un composé de deux natures bien différentes: le corps matériel et l'âme spirituelle. Lequel tient le plus de place? En apparence c'est le corps, mais en réalité c'est Esprit. L'homme est bien petit dans le monde matériel, tandis qu'il embrasse l'univers de son génie.

Il est un phénomène que vous voyez souvent, sans pourtant vous en étonner, c'est cette immense quantité d'eau qui coule par ces grandes artères que l'on nomme fleuves; si votre œil sonde la largeur et la profondeur de leurs lits, la tête vous tournera pour en calculer la quantité. Cette eau fuit avec rapidité, pas assez cependant, puisqu'elle déborde souvent entraînant avec elle les terres dans la mer. Et la mer, elle qui n'a pas d'issue, où trouve-t-elle une place pour recevoir toutes ces eaux? Ne craignez rien; elle peut s'irriter quelquefois, avancer avec fureur, mais elle s'arrêtera toujours au rivage.

On peut comparer la vie à un fleuve; elle peut être utile et fécondante pour le bien, comme le Nil en Egypte, ou mauvaise et désastreuse, passant comme un torrent dévastateur à travers les plaines humaines; tous vont perdre leurs eaux

tation qui ouvre le premier chapitre de notre abrégé :

« Dieu Infiniversel est l'âme éternelle, l'âme sans limites, l'âme absolue, le Grand-Tout vivant que le Firmament infiniment multiple représente dans sa splendeur. » Tel est le début de l'abrégé. Un peu plus loin nous lisons : « Supprimant le principe de l'Etre personnel divin intelligent, aussitôt tout s'anéantit. »

Mais nous disons qu'il n'en peut en être autrement, d'après la preuve que nous avons donnée de la constitution de *Dieu Infiniversel* ne pouvant résulter que de l'adjonction infiniment multiplicative de *Dieu Omniversel*. N'est-il pas certain, en effet, que si vous supprimez toutes les parties constituantes d'une unité, vous l'avez anéantie en tant qu'unité ?

Que M. Barlet veuille bien nous dire ce qu'il resterait de son individu corporel si on lui enlevait une à une toutes les fractions organiques qui le composent ? Assurément, il ne resterait de lui corporellement que zéro. Le fait serait le même de part et d'autre.

Mais il est beaucoup plus simple, n'est-ce pas? d'affirmer que Dieu n'est formé d'aucune partie composante, c'est-à-dire d'absolument rien, ou en d'autres termes qu'il n'est que néant? C'est encore le vieux préjugé de ce spiritualisme incorrigible dans sa candeur, qui prédomine dans l'occultisme, prétendant, malgré son impuissance à l'expliquer, que l'esprit ne peut être formé par aucune substance (je ne dis pas matière), si perfectionnée, si subtile soit-elle.

Pour nous, nous avons établi que l'*esprit* a pour constitution celle qui lui est donnée par les fluides générateurs de sa propre organisation, ayant pour moteur le triple *moi, interne, intermédiaire* et *externe*, déjà décrit dans l'abrégé. En notre volume intitulé l'*Ame humaine*, cette description de l'esprit est beaucoup plus ample et explique dans ses plus grands détails le mécanisme de la pensée. Mais à l'exclusion des fluides psychiques, cette démonstration de la pensée devient entièrement impossible. Voilà pourquoi il est interdit aux spiritualistes intransigeants de l'expliquer jamais.

Oui, nous sommes simultanément *spiritualiste* et *substantialiste*, parce que nous considérons l'esprit et la substance, ces deux éléments de l'être, comme complémentaires et absolument inséparables l'un de l'autre, car partout où il y a esprit, il y a substance, comme partout où il y a substance, et même matière la plus grossière, il y a esprit, et cela en chacun des êtres atomiques minéraux qui la constituent. Dieu lui-même ne se soustrait pas à cette dualité, ou alors il ne serait point âme en soi, car l'âme se compose de substance matérielle dans son corps animique proprement dit, et de substance fluidique dans son esprit. Et comme Dieu Infiniversel se confond avec le Grand-Tout qui est nécessairement le contenant de toute matière corporelle et de tous les fluides générateurs de l'esprit, il est donc lui-même toute substance matérielle et toute subtance fluidique, ou tout esprit. Cependant, nous avons expliqué comment l'esprit, quoique formé

---

dans l'Océan divin qui reçoit tous ses enfants avec bonté et justice.

M. Sabbatier, sténographe à la Chambre des députés, était médium ; la venue de son fils mort à l'âge de dix-huit ans l'avait convaincu; il a écrit la vie de Sainte-Elidie la patronne de son village en Auvergne, sous sa dictée ; un artiste peintre médium en a fait le portrait en grand, lequel a été envoyé à l'église du pays. Nous l'avons évoquée, voici ce qu'elle nous a dit :

Vous êtes bien bons, mes amis, de penser à moi si charitablement, sur la terre, j'ai été une simple et pauvre fille élevée dans la crainte de Dieu et l'amour de la vertu, le mal répugnait à mon cœur. Étant obligée de gagner ma vie, j'allais servir chez un riche seigneur de l'endroit qui, malheureusement jeta des yeux de convoitise sur sa pauvre servante. Je me sauvai de ce lieu et me réfugiai dans les bois où je vécus de racines. Ce seigneur me fit chercher, on me trouva et on me poursuivit; un des hommes en m'atteignant me blessa avec son arme et me reconduisit au château, où je mourus des suites de ma blessure. Dieu m'a reçue en sa sainte grâce. Je me nommais Élidie ; mon seigneur avait nom : Hermantès ; c'était dans le XIIe siècle, sous le roi Louis VII.

D — Quel château habitiez vous ?

R — Celui dont il ne reste plus de traces, celui de Poulargues.

D — Quel âge aviez-vous ?

R — Vingt-cinq ans à ma mort.

D — Était-ce un château fort ?

R — On s'y battait seulement contre les gens d'armes qui dévastaient souvent le pays.

Élidie blessée par les gens d'armes fut amenée au château de Poulargues, mais elle put s'échapper et elle alla laver ses blessures à la fontaine d'Armé, en Auvergne, qui est au village de Saint-Jean d'Entraigues, aujourd'hui Saint-Alyre ; elle mourut trois jours après dans le bois des Garennes en 1160.

H. HUET. (*A suivre.*)

par la substance fluidique, se distingue de celle-ci qui lui sert d'instrument de manifestation. (Tome III.)

Sur le principe constituant de l'âme humaine, M. Barlet ne peut plus nous contredire, à moins d'une inexcusable versatilité, l'ayant accepté lui-même, page 233, puisqu'il a reconnu comme vraies la *corporéité animique*, l'*âme rectrice* et la *divité animique*. Si donc notre contradicteur reconnaît en Dieu le principe animique sans lequel il ne se trouverait en possession d'aucune faculté pensante, notre contradicteur est bien forcé d'admettre que Dieu aussi est en possession du corps animique matériel, à sa manière, de l'âme rectrice qui est fluidique, et même d'une divité supérieure qui relie chaque omnivers à l'infiniment grand divin.

Ainsi, toute la critique que nous adresse M. Barlet sur la question divine tombe à néant, puisqu'il nous a fait l'aveu tacite qu'il était de notre avis sur la description que nous avons donnée de l'âme humaine. Malheureusement pour lui, il ne s'est pas aperçu que tout est tellement lié dans notre œuvre que quand on accepte un seul de ses principes, on est saisi comme par un engrenage qui contraint à les accepter d'une manière successive, parce qu'ils ne sont pas nés de l'arbitraire ou de la fantaisie, mais qu'ils sont au contraire les fidèles représentants de la nature.

On nous reproche l'innombrable quantité d'objets traités dans cette œuvre, sans s'apercevoir que quand on veut fidèlement décrire la nature si complexe, si variée dans son admirable unité, on ne découvre encore que quelques parcelles de ses richesses si considérables. Pour les esprits étroits et à courte vue, ces descriptions et démonstrations analytiques sont insignifiantes assurément, comme le sont celles de la géométrie pour les esprits incultes ; mais pour le réel investigateur il n'y a rien qui n'ait son importance, parce que le plus simple des phénomènes se rattache quand même à la science.

Vous remuez un de vos doigts, et vous voyez en cela le fait le plus vulgaire ; mais le penseur profond saura écrire des volumes sur le fonctionnement de ce petit organe, qui, pour être expliqué, demande la connaissance de l'anatomie, de la physiologie, et même celle de l'âme humaine.

Cette analyse des origines de l'être (que nous donnons dans leurs principes fondamentaux), analyse que le critique trouve si prolixe, nous paraît au contraire bien écourtée encore, et nous regrettons de n'avoir pu lui donner une plus vaste étendue. Le lecteur intelligent qui veut bien nous suivre sans idée hostile ou préconçue, ne se plaint pas de la confusion que nous reproche notre contradicteur, qui ne sait pas ou ne veut pas se servir du fil d'Ariane avec lequel, sachant se conduire, on lève facilement toutes les difficultés, surtout quand elles sont plus apparentes que réelles. C'est du moins ce que nous disent tous ceux qui nous lisent avec un esprit bienveillant et sincère, nous félicitant au contraire de la grande clarté de nos démonstrations. Mais pour cela, ils s'aident de la série, qui classe mathématiquement chaque terme étudié à sa véritable place.

C'est cet ordre sériaire que M. Barlet prétend être fautif, ne s'apercevant pas que c'est précisément celui de l'occultisme qui ne repose sur aucune base rationnelle.

Dans notre *ternaire* nous avons à la base le terme *passif*, à la suite de celui-ci le terme *actif* et, au sommet, le terme *régulateur*. Or, ces trois termes n'ont pas été choisis d'une manière arbitraire, car tous trois réunis représentent l'*être* et la *nature* dans leur intégralité, tels que nous les avons définis. En effet, le terme *passif* correspond au *corps* et à la *substance*, le terme *actif* correspond à l'*âme* et à la *vie*, le terme *régulateur* correspond à la *divité* et à la *loi*. Dans toutes nos séries, ces trois termes sont représentés, et de plus, tandis que la loi d'*analogie* est le guide intelligent des assemblages des termes, la loi de *solidarité* ou des *rapports réciproques*, vient contrôler la justesse et la régularité du classement.

Dans l'occultisme, le ternaire se compose du *passif* à la base, de l'*actif* au sommet et du *neutre* comme terme *intermédiaire*. Nous dirons d'abord que le neutre est un terme tout à fait de fantaisie, car être neutre, c'est n'être ni l'un ni l'autre, *c'est n'être rien*, ou bien on dira que le neutre est l'un et l'autre, ce qui ne vaut guère mieux, parce que cela est inexact.

Je cite un des ternaires de l'occultisme, celui qui exprime la famille et qui se présente ainsi :

L'homme,
L'enfant,
La femme.

L'enfant devrait être placé à la base de ce ternaire, parce qu'il exprime le principe essentiellement passif. Quoi de plus passif, en effet, que l'enfant qui, surtout dès le bas âge, n'agit que sous l'impulsion et la direction des parents ?

La femme, que vous faites passive, est au contraire l'élément éminemment actif dans la famille, quand elle n'est point ployée sous le joug despotique de l'homme. N'est-ce pas elle qui est le centre des puissantes attractions, le véritable moteur des grands entraînements, des grandes

passions qu'elle ressent souvent avec d'indomptables énergies, surtout quand elle est mère ; et cela, parce qu'elle représente le sublime principe d'*amour* qui lui-même, est le *moteur de la vie universelle*, quand la femme manque dans la famille, tout y est triste et glacé, parce qu'il y manque sa douce gaîté, son charmant sourire et son *entrain* irrésistible. Elle ne peut donc représenter dans la série familiale l'élément passif.

L'homme n'est pas doué d'une activité débordante comme la femme, car sa dominante, qui est la réflexion, fait de lui le conseiller de celle-ci et le guide de l'enfant ; aussi ce qui le caractérise, c'est le principe *régulateur*, qui lui donne force de loi dans la famille.

Mais dans chaque terme sériaire, à côté du principe en titre, les deux autres principes trouvent aussi leur place, mais en sous-ordre et en certaines proportions. Voilà pourquoi l'homme, qui prédomine par le principe régulateur, n'en possède pas moins une très grande activité animique, quoique moindre que chez la femme. Mais cette activité de l'âme est très effacée chez l'enfant qui n'est réellement actif que par le corps. De même, la femme a le principe régulateur, mais moins développé que celui de l'homme, et chez l'enfant ce principe n'est pour ainsi dire encore qu'à l'état rudimentaire. Enfin, le principe *passif*, qui est en dominante chez l'enfant, se manifeste aussi chez la femme, et même chez l'homme, d'une manière graduellement diminutive.

Les occultistes ne connaissent pas ces lois de combinaisons sériaires ; c'est pourquoi leur principe ternaire est entièrement discordant.

Maintenant, passons à la dualité ou au binaire. Ce mode sériaire a pour base fondamentale le *couple sexuel*; et comme les deux membres de ce couple sont nécessairement complémentaires l'un de l'autre, il en est de même de toutes les autres dualités, qui sont calquées sur ce modèle. C'est pourquoi toutes nos dualités, reposant sur ce principe, sont exactes, tandis que celles de l'occultisme ne le sont qu'autant que le hasard les favorise.

Ainsi, l'opinion du critique est erronée quand il conteste notre dualité représentée par l'*Etre principal* et par les *êtres rudimentaires*, lesquels forment réellement un couple *complémentaire*, parce qu'ils ne peuvent subsister l'un sans l'autre, pas plus que l'unité ne peut être constituée indépendamment des parties qui la composent.

Quant au système *septénaire*, il ne se rencontre que très exceptionnellement dans la nature, et il ne peut donner les générations sériaires qui, seules, appartiennent au système ternaire. Et cependant c'est sur le septénaire, ce type *irrationnel de série*, que l'occultisme établit les bases fondamentales de l'être humain, qui pour lui est le summum des formes d'existence, ne voyant point au delà.

D'après ces considérations, l'occultisme ne possédant aucun des principes réels constitutifs de la loi sériaire, pèche entièrement par la base, et ne peut prétendre représenter une science normale.

M. Barlet nous conteste le sous-titre de *synthèse*, que nous avons donné au *Fractionnement de l'Infini* (synthèse de l'être) et qui appartient aussi au deuxième volume de *l'omnithéisme*, les *harmonies universelles*, exprimant la *synthèse de la nature*, ces deux volumes représentant entre eux la synthèse intégrale. Cependant, le critique fait l'aveu que *nous avons touché à toutes les questions*, que nous avons accumulé un amas d'éléments de tous ordres, que nous avons même touché à presque toutes les doctrines ; et comme tous ces éléments formant un tout complet, ont été classés avec un ordre méthodique et précis, bien qu'il ne veuille pas le reconnaître, n'est-ce donc point une synthèse intégrale qui a été réellement construite ? Mais nier ne suffit point pour contredire la vérité, bien que cela se fasse à chaque instant.

On nous reproche d'avoir omis dans nos tableaux sériaires l'*involution* ; mais nous ne reconnaissons nullement l'existence de ce faux principe, pas plus que celui de la *chute originelle*, cette vieille légende des temps antiques que la raison repousse aujourd'hui.

L'involution est contraire à la loi de progrès qui ne marche jamais d'une manière rétrograde dans son vaste ensemble. Si on a vu sur la terre des sociétés s'effondrer les unes sur les autres, celles-ci ont légué les progrès qu'elles avaient accompli à des sociétés nouvelles qui ont poursuivi ou poursuivront également une marche ascendante suivant l'ordre des destinées. De même, si l'individu est sujet à recul, c'est d'une manière intermittente et temporaire ; car celui qui par le travail a créé dans son âme des facultés et des qualités lui composant un avoir animique déterminé, ne peut en être dépouillé jamais, parce que la loi divine manquerait d'équité envers lui. Du reste, l'analogie va confirmer ce que nous avançons.

La maladie corporelle, si intense parfois qu'elle conduit celui qui la subit jusqu'au bord de la tombe, cette maladie une fois guérie, la santé se retrouve tout entière, et l'organisme est rentré en pleine possession de lui-même comme aupa-

ravant, rien n'ayant été enlevé au corps. La loi est la même pour l'âme, car l'âme déchue est une âme malade; mais quand celle-ci est revenue à la guérison, elle se retrouve ce qu'elle était avant sa maladie. Autrement Dieu serait injuste, même envers le plus grand coupable, du moment où celui-ci a effacé la faute par le repentir qui l'a purifié, car il le dépouillerait alors de son propre bien jadis légitimement acquis. Et puisque l'être, après la chute temporaire, se relève toujours sous l'étreinte de la loi de souffrance qui le force à la réhabilitation, il n'y a pas d'*involution* le faisant descendre forcément dans le malheur qu'il ne mérite plus lorsqu'il s'est réhabilité.

Pour nous résumer nous dirons :

1° Que M. Barlet n'a pu établir aucune contradiction de l'auteur avec lui-même.

2° Qu'il est resté muet dans la critique scientifique, s'étant contenté de poser les questions sans les résoudre, et n'ayant pu découvrir aucune allégation contradictoire ;

3° Qu'il a échoué dans sa critique métaphysique, ayant adopté, sans y prendre garde et malgré lui peut-être, les principes émis par l'auteur sur la constitution de l'âme humaine, et qui renversent les siens de fond en comble.

L'œuvre de destruction systématique à laquelle s'est livré M. Barlet contre l'omnithéisme, avec des sentiments si évidemment hostiles, nous porte à croire qu'il la continuera sur chacun des cinq autres volumes devant faire suite au *Fractionnement de l'Infini* (et dont le deuxième a paru), à moins que, découragé par l'insuccès il ne veuille céder sa plume à un autre plus compétent. Mais lui et ses collègues peuvent, si bon leur semble, renouveler à perpétuité dans leur *Bulletin trimestriel* la note si flatteuse par laquelle ils désignent nos deux abrégés, et même y faire figurer tous nos autres volumes au fur et à mesure qu'ils auront paru, avec cette même légende : PANACHÉ D'ERREURS SCIENTIFIQUES. Plus d'un lecteur de ce bulletin en sourira, s'il a pris connaissance dans l'*Initiation* de l'article critique signé Barlet, ou s'il lit la réponse que nous faisons aujourd'hui à cet article; et il arrive quelquefois que le sourire est le plus sévère des blâmes....

Souvent déjà, nous avons reçu la flèche du Parthe; l'*Omnithéisme*, paraît-il, est gênant pour beaucoup d'esprits, et on tente bien des efforts pour le faire périr dans son germe, avant qu'il soit entièrement éclos. Mais toutes ces tentatives sont impuissantes à nous émouvoir, parce que nous savons que la vérité est une force invincible contre laquelle viennent se briser les dents les plus acérées, et que tôt ou tard elle triomphe de ceux qui la persécutent.

Cependant, si nous pardonnons à nos adverversaires visibles ou invisibles, ce n'est pas sans un sentiment de peine profonde que nous voyons tant d'acrimonie dépensée autour de nous en échange de nos efforts pour éclairer et améliorer les âmes. Mais si quelques-uns nous sont hostiles ouvertement, si d'autres essaient vainement de nous frapper dans l'ombre, par contre, combien de cœurs généreux, combien de grandes et belles intelligences viennent à nous chaque jour, nous pourrions dire de tous les points du globe, pour nous seconder dans la tâche que nous avons entreprise. Et fort de cet appui, nous ne craignons pas la haine, même la plus invétérée pour notre doctrine, parce que la haine c'est la faiblesse, tandis qu'il n'y a de puissance réelle que dans la loyauté, que dans l'amour du bien, du juste et du vrai, que nous essayons de répandre et de pratiquer nous même

ARTHUR D'ANGLEMONT.

NECROLOGIE

Villeneuve-la-Comtesse, le 28 janvier 1892.

Cher Monsieur Gabriel Delanne,

J'ai une pénible nouvelle à vous annoncer. Mon père, le docteur Alexandre Chaigneau vient de se désincarner samedi dernier, à la suite d'une attaque de congestion cérébrale. Il était dans sa 85e année.

Permettez-moi de vous adresser une copie de la déclaration qu'il avait laissée, et qui a été lue sur sa tombe par le maire du pays, un de nos frères spirites.

Veuillez être mon interprète auprès de votre famille, et croire à mes sentiments bien dévoués,

J. Camille CHAIGNEAU.

Nous présentons à notre ami Camille Chaigneau l'expression de notre profonde sympathie et l'assurance de la part bien vive que nous prenons à sa douleur.

Voici le testament spirite de notre frère :

Mes sentiments et ma volonté

Délivré par le spiritisme du doute pénible qui a longtems pesé sur ma pensée au sujet de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme, et éclairé par l'étude de cette doctrine et par des faits nombreux dont j'ai été témoin sur la présence des Esprits ; je déclare que je crois en Dieu,

à sa bonté et à sa justice ; que je crois également à l'immortalité de l'âme ou de l'esprit qui se dégage de notre corps matériel aussitôt la mort.

Je crois aussi aux incarnations successives qui, selon la justice de Dieu, permettent aux Esprits l'avancement dont ils peuvent avoir besoin pour arriver à l'état de pureté qui leur est nécessaire pour le bonheur parfait.

Je déclare également que je veux après mon décès un enterrement civil spirite, où les déclarations ci-dessus seront lues sur ma tombe.

Je désire aussi qu'une prière spirite soit dite sur ma tombe par une parole amie.

Tels sont mes désirs.

1886 A. CHAIGNEAU, d. m.

Allocution de M. Emile Graval, maire de Villeneuve-la Comtesse

Mesdames, Messieurs,

Au moment où la tombe va se refermer sur l'homme de bien que nous accompagnons, je me fais un pieux devoir de venir lui dire un dernier adieu.

Je n'ai pas à rappeler quelle fut sa vie. Le bien qu'il a fait dans cette commune restera dans nos souvenirs à tous, comme le plus beau monument qu'on puisse élever à sa mémoire.

Médecin dévoué, administrateur intègre, républicain militant de la première heure, M. Chaigneau était le modèle qu'on nous citait *à nous les jeunes* lorsqu'il s'agissait de stimuler nos aspirations vers le bien.

D'autres voix plus éloquentes pourront vous retracer sa longue carrrière.

Moi je vous dirai à tous : Imitons-le dans ses actions, et souhaitons une mort comme la sienne.

(25 janvier 1892)

Extraits du discours du docteur Bourcy, conseiller général, président de l'Association des médecins de Saint-Jean-d'Angély.

Mesdames, Messieurs,

Suivant l'usage consacré dans nos Sociétés médicales, le Président, interprète de la pensée ses confreres a le devoir de venir dire un dernier adieu à celui de ses membres que la mort vient frapper ; — mais c'est aussi au nom de l'amitié sincère et profonde que j'avais pour mon excellent confrère le Dr Chaigneau, que je prends la parole pour retracer à grands traits la vie d'un homme de bien, d'un médecin instruit, modeste et surtout charitable.

Après avoir exercé la médecine active à Mauzé et à Villeneuve, avec dignité et dévouement, M. Chaigneau, appellé à d'autre soins, se renferma dans cette pratique humanitaire et désintéressée qui honore le plus notre profession... Il avait un cœur généreux et compatissant ; ceux qui m'entourent peuvent attester combien de malades pauvres ont reçu les soins du médecin et les services du philanthrope. . . . .

. . . .

En politique, M. Chaigneau était un de ces vieux républicains que rien ne trouble, rien n'arrête, et dont les convictions se sont affirmées dans tous les temps et sous tous les régimes.

Conseiller municipal, maire de Villeneuve, il s'est toujours inspiré du bien public. Il voulait la liberté pour lui, il la voulait pour les autres, cherchant par sa parole vive, par son urbanité parfaite et par les services rendus, à amener ses concitoyens à la République ; et en mourant il a eu la satisfaction de voir la commune de Villeneuve la-Comtesse classée parmi les plus républicaines de l'arrondissement...

... Je le vois encore notre cher concitoyen, avec son air affable, souriant avec cette vivacité qu'il avait conservée malgré son grand âge, toujours prêt à rendre service et à soutenir les causes justes.

Adieu, cher ami ; adieu, au nom de vos confrères, au nom des républicains de l'arrondissement. Paix et repos. Votre mémoire ne périra pas au milieu de nous.

SOCIÉTÉ SPIRITE LYONNAISE

Fondée en 1863

La Société Spirite Lyonnaise à procédé, dans son assemblée générale du 24 janvier, au renouvellement de son comité qui se trouve ainsi composé pour l'exercice 92.

Président d'honneur, M. Alexandre Delanne.

Président MM. Chevallier ; vice-présidents, Reignier père et Truckmann ; secrétaire Chapot; secrétaire adjoint, Reignier fils ; trésorier, Genoud ; trésorier adjoint, Bahuant ; bibliothécaire, Badarello ; bibliothécaire adjoint, Leyral ; membres du comité, Brun, Badet, Bigex, Gérentes, Laurent, Dimnet et Biatte.

Le Secrétaire a donné lecture de son rapport sur les évènements de l'année tant au point de vue du fonctionnement intérieur de la Société qu'au point de vue général ; il a constaté les progrès remarquables accomplis par le Spiritisme durant cette période et il a engagé les spirites militants à combattre avec plus d'ardeur que jamais le bon combat de la vérité contre l'erreur, de la lumière contre l'obscurantisme.

LA MAÏNOTE

(*Suite*)

VI

Ouranos qui ne s'était pas départi durant le repas de son régime végétarien, proposa au docteur une promenade qui ne dut pas mal ressembler à celles que faisaient les platoniciens dans les jardins d'Académos. Quand ils rentrèrent, Némi fut invitée à les suivre dans une partie de la grotte qu'Ouranos appelait le *Temple*. C'était un tétragone taillé dans le porphyre si commun dans le district de Kakovouni, et dans ce jaspe admirable connu des sculpteurs sous le nom de vert antique. Le Temple recevait la lumière d'une baie fruste tapissée de crocus, d'asphodèles et de lichens. Dans une vasque de marbre blanc tombait fixe et luisante l'eau glaciale d'une source filtrant de la roche. Ouranos, nu-tête, s'approcha gravement, prit une attitude recueillie et étendit ses deux mains au-dessus de l'eau. Puis, il pria Némi de regarder dans le miroir liquide et de dire tout haut ce qu'elle verrait. La Maïnote obéit. Après quelques minutes d'attente, elle vit deux nuages blancs comme la neige qui se rapprochaient l'un de l'autre. Dès qu'ils furent confondus en un seul, une secousse électrique la fit tressaillir : « C'est lui, c'est mon fiancé ! » s'écria-t-elle avec l'expression d'un bonheur que l'on voyait écrit sur toutes lignes de sa figure. Ouranos n'eut qu'à étendre la main sur son front et la vision d'Elios disparut.

C'est de la folie pure, pensa Redner, l'ivresse de l'épousée qui convoite l'objet de sa passion, le désordre du cœur mêlé au délire de la pensée. Ce sensualisme éthéré et morbide la tuera, car elle aime sa chimère à en mourir.

Ouranos avait pris dans sa bibliothèque un volume des *Œuvres* d'Aristote qu'il mit entre les mains du docteur en le priant de l'ouvrir où il voudrait. La Maïnote lut le texte grec dans l'eau transparente comme si la page que regardait Redner eût été sous ses yeux. Je suis dupe, se dit l'incrédule médecin, de l'endroit où je me trouve ; le marbre poli des parois joue sans doute, le rôle de miroir réflecteur. Il changea de place et donna au volume une inclinaison différente. La Maïnote continua la lecture avec la même clairvoyance. Ouranos invita le docteur à marquer d'un signet une page quelconque de l'ouvrage et de le tenir fermé. La Maïnote après un effort visible, lut encore dans la vasque, mais beaucoup plus lentement. Il ne reste plus, dit l'étrange expérimentateur, qu'à vous assurer que le texte lu est bien celui de l'endroit marqué par le signet. Redner, plus ému qu'il n'eût voulu paraître, ouvrit le livre. La voyante lisait à travers 150 pages. Elle eût, enfin, une dernière vision qui lui fit verser d'abondantes larmes, au sujet de laquelle elle désira ne pas être interrogée.

— J'ai tenu ce que j'avais promis, dit Ouranos. Il est d'autres phénomènes qu'il m'eut été possible de réaliser devant vous, mais la seule énumération que j'en ferais vous ferait douter aussi de ma raison. La science que je cultive a une existence vraie et indépendante, mais sa nationalité n'est pas reconnue et ne peut pas l'être encore, car elle surgit de combinaisons mentales que le sens intime ne reconnaît pas toujours comme siennes. L'expérience actuelle se compose de trois faits : 1° une perception ; 2° la double-vue ; 3° un pressentiment qui se réalisera plus tard en votre présence.

Redner, sans préjugé dogmatique, n'était pas un de ces hommes qui mettent leur honneur à ne pas être convaincu lorsque leur doctrine est mise en échec par les expériences des autres. Celles d'Ouranos portaient incontestablement un rude coup à ses théories ; mais avec cette intuition particulière aux intelligences supérieures, il comprit qu'elles étaient appelées à élargir singulièrement le cadre des idées reçues en psychologie. Aussi, se promit-il de creuser ces faits si surprenants et si dignes des méditations d'un philosophe. Certes, il tenait toujours pour folle la Maïnote, toutefois il ne pouvait plus douter que certaines de ses hallucinations, s'il était encore permis de les appeler de ce nom, se résolvaient en un fait certain, indéniable, impitoyablement vrai.

La visite au solitaire des Roches-Noires n'apporta aucun changement bien sensible dans l'état de la Maïnote. Si Ouranos fût resté près d'elle, peut-être aurait-il obtenu un autre résultat, car les paroles qui semblaient avoir un écho dans son cœur, la calmaient subitement, et il était le seul qui eût ce pouvoir. Néanmoins, rien ne marqua la transformation de ses sentiments. Redner revint plusieurs fois au pyrgos continuer ses discussions qui avaient maintenant une base expérimentale, avec un contradicteur qui le réfutait magistralement en homme auquel aucune science n'est complètement étrangère.

FIRMIN NÈGRE.

(*A suivre*).

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — N° 4. 40 centimes le Numéro Avril 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Allan Kardec.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : Gabriel Delanne

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer nos Lecteurs que nous nous réunirons comme d'habitude sur la tombe de notre vénéré maître Allan Kardec, le 31 mars, à 2 heures de l'après-midi.

Nous prévenons nos lecteurs que l'abonnement au journal est payable d'avance. Nous faisons appel à leur concours afin de faciliter la propagande de nos idées, dans les milieux scientifiques. A cet effet, l'administration du journal a résolu de faire un service gratuit à la grande presse, et aux savants qui s'occupent particulièrement de psychologie. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir, sans retard, le montant de leur cotisation pour l'année 1892. Tous les mandats doivent être adressés à M. Gabriel Delanne, directeur, 24, rue de Labruyère

SOMMAIRE

OCCULTISME et SPIRITISME

LE PÉRISPRIT (1)

(*Suite*)

On peut se faire une idée des phénomènes successifs que les différentes incarnations déterminent dans le périsprit, en supposant une forte source de lumière, un foyer électrique par exemple, qui serait produit dans un ballon de verre renfermant une épaisse vapeur lourde et noire formée par une énorme quantité de petites particules solides.

L'éclat éblouissant de la flamme serait si atténué par ce voile opaque qu'il ne répandrait aucune lumière au dehors ; tout au plus verrait-on une faible lueur, seul indice de la puissance rayonnante de l'arc lumineux. Le foyer électrique c'est l'âme ; la vapeur si dense, si opaque, c'est le périsprit dans les premiers temps de la vie terrestre.

Supposons maintemaint que, par suite de manipulations diverses, telles que le refroidissement du ballon, la compression de la vapeur qui est contenue à l'intérieur, etc., on amène un petit nombre de particules solides à se déposer, la lumière pourra déjà se manifester avec un peu plus de facilité, son rayonnement sera un peu plus fort ; on ne pourra pas encore l'appeler de la lumière, mais enfin il y aura progrès sur ce qu'elle était précédemment.

En renouvelant cette expérience très souvent et

(1) Voir les numéros d'Octobre, Novembre et Décembre 1891.

en supposant que chaque fois la vapeur ne s'éclaircisse que d'une quantité très minime, on aura une idée approchée de ce qui se manifeste pour l'âme et son enveloppe tant qu'elle parcourt la série animale. Les facultés supérieures que l'on constate chez les vertébrés ne se font remarquer, que momentanément ; elles n'ont pas de continuité, on dirait des éclairs qui traversent rapidement la nuée obscure, ce n'est guère que parvenu à l'humanité que le principe spirituel a assez manipulé son organe fluidique pour que ses facultés principales ne soient pas sans cesse entravées, éteintes. Mais que de travail encore avant d'arriver à l'épuration parfaite de cette vapeur, que de luttes pour dégager le fluide universel de ses molécules grossières et pour que l'âme puisse fulgurer dans toute la splendeur de son magnifique rayonnement !

La lumière, comme chacun le sait, est due à un mouvement vibratoire de l'éther, mais combien plus rapides sont les ondulations du fluide périsprital de l'Esprit supérieur, et ce n'est pas une métaphore, mais l'expression exacte d'un phénomène réel lorsque les médiums voyants décrivent les âmes pures comme des foyers étincelants, des étoiles chatoyantes des plus merveilleuses couleurs.

Cette théorie est-elle simplement une conception de l'imagination ? Non, car les découvertes de la science nous prouvent que tous les phénomènes peuvent se ramener au mouvement, ainsi que nous allons l'établir d'après les physiologistes modernes (1).

L'erreur gigantesque du matérialisme ou du monisme est toujours et partout de prendre l'effet pour la cause. C'est consciemment, volontairement que ces philosophes attribuent au système nerveux des facultés qui ne lui ont jamais appartenu et ne lui appartiendront jamais. Ils ont pour principe de nier obstinément toute réalité qui ne tombe pas immédiatement sous les sens ; de là leur parti pris et, conséquemment, leur erreur. Mais, comme les faits observés par eux sont exacts, il suffit de montrer que c'est l'âme et son enveloppe qui jouissent des facultés dont on veut doter la matière, et alors tout devient clair et compréhensible.

Autant il est difficile et même impossible d'expliquer logiquement ce que serait par exemple *une mémoire organique*, autant cela devient évident et incontestable si l'on admet qu'elle réside dans le périsprit comme nous le ferons voir. Ceci dit, commençons donc notre étude.

Formation des organes des sens, rôle du périsprit

Tout d'abord nous nous bornerons à montrer sommairement comment ont pu se former les premiers organes des sens, c'est à dire les premiers linéaments du système nerveux sensitif et parallèlement du système nerveux moteur, car ils sont inséparables, puisque la sensation se traduit toujours par un mouvement, comme nous allons le constater (1). Ceci bien compris, il deviendra facile de se figurer, par analogie, comment les autres parties du système nerveux ont pris peu à peu la direction de la vie végétative et organique. Ce sont donc les fonctions de la vie de relation des êtres vivants qui doivent nous occuper en premier lieu.

La vie de relation comprend deux termes : d'une part, l'action du monde extérieur sur l'animal qui se traduit chez lui par le phénomène de la *sensibilité* ; d'autre part, l'action de l'animal sur le monde exétérieur qui se manifeste par le mouvement.

La propriété de répondre par un mouvement à une force extérieure est tout à fait générale et caractérise les êtres vivants, on l'a nommée l'*Irritabilité*.

Ce qu'il importe de bien comprendre, c'est que, dans la nature, la *force n'est jamais détruite*. Elle ne se perd ni ne se crée, en sorte que toute force, même en agissant sur un objet inerte, se transformera peut-être, mais persistera à l'état de force et se retrouvera *tout entière* dans la matière inerte qui a subi l'action. Un fait curieux mettra bien en évidence ce principe de la conservation d'une force sous forme d'empreinte (2).

« Si l'on met sur un métal froid et poli, dit Draper, sur une lame neuve de rasoir, par exemple, un pain à cacheter et qu'après avoir soufflé sur le métal, on enlève le pain à cacheter, aucune inspection, si minutieuse qu'elle soit, ne pourra faire découvrir la moindre trace d'une figure quelconque sur l'acier poli ; mais, si l'on souffle de nouveau sur le métal, l'image spectrale du pain à cacheter reparaîtra aussi souvent qu'on voudra recommencer, même plusieurs mois après l'expérience... Une ombre n'est pas projetée sur un mur sans y laisser une trace durable. »

Donc, quand une force quelconque agit sur un

(1) Voir Claude Bernard, *les Tissus vivants* ; Rosenthal, *les Muscles et les nerfs* : Longet, *Physiologie* ; Charles Richet, *Essai de Psychologie générale* ; Delbœuf, *Psychophysique* ; Féré, *Sensation et mouvement*.

(1) Richet, *Psychologie générale* (1887). Nous suivrons de près cet auteur en le citant librement, car son exposé très bien fait de psychologie physiologique, résume les dernières vues de la Science sur le sujet qui nous occupe. Voir aussi Vianna de Lima, *Exposé sur les théories transformistes*.

(2) J. W. Draper, les *Conflits de la Science et de la Religion* (Bibliothèque scientifique).

corps, elle le modifie toujours dans un certain sens. Supposons qu'un morceau de fer soit par exemple dans un état A d'électricité, de température, d'équilibre mécanique, d'équilibre chimique. Si une force quelconque F agit sur lui, ce même morceau de fer, après l'action de cette force, sera dans un nouvel état A' d'électricité de température d'équilibre mécanique et d'équilibre chimique.

En supposant que la force F s'est épuisée tout entière dans le corps A, après l'action de la force F le corps A' sera égal à A+F.

Ceci nous conduit à admettre que, même si une force ne détermine pas de mouvements apparents dans un corps, elle en modifie toujours la constitution moléculaire, elle se transforme en imprimant au corps un nouvel état différent du premier. Or l'animal est bien plus sensible qu'un métal, la matière dont il est formé étant plus délicate pourra être irritée par des forces moins énergiques que celles qui agissent sur les corps bruts et ces formes laisseront dans l'être vivant des traces de plus en plus durables de leur action, à mesure qu'elles s'exerceront plus souvent. La chaleur, l'électricité, la combinaison chimique, la pesanteur qui semblent si différentes ne sont en réalités que des formes de mouvements, mouvements moléculaires, atomiques, vibratoires, non perceptibles à nos sens en tant que mouvements, mais enfin que la science a pu démontrer être réductibles à des lois mécaniques (1).

Le point essentiel, celui qu'il ne faut jamais oublier, c'est que le périsprit est uni, au moment de la naissance, à toutes les molécules du corps. C'est au moyen du fluide vital dont le germe est imprégné que cette incarnation peut avoir lieu, car nous savons déjà que l'esprit ne peut agir sur la matière que par l'intermédiaire de la force vitale. Il y a donc fusion intime entre le périsprit et le fluide vital, ce dernier étant le moteur qui détermine l'évolution renfermée dans ces trois termes : jeunesse, âge mûr, vieillesse. Nous avons remarqué de même que chaque cellule, tout en participant à la vie générale dans les organismes composés, jouit cependant d'une certaine autonomie, de sorte que tout mouvement qui s'y produit change son équilibre vital et cette modification dynamique a sa répercussion immédiate dans le double fluidique et y détermine un mouvement. Donc toute action intérieure ou extérieure à l'animal produira un mouvement dans l'enveloppe périspritale. Ceci bien compris, essayons de nous rendre compte de la manière

(1) Balfour-Stewart, la *Conservation de l'Energie*, dernier chapitre.

dont les appareils des sens ont pu se former (1).

Premier cas (2). — Supposons l'être sensible le plus élémentaire qu'il soit possible de concevoir, il doit être parfaitement sphérique et sans partie différenciée. A proprement parler, l'organisme homogène est une pure conception théorique. Si nous supposons cette masse sensible dans un milieu homogène ou ce qui revient au même, dans un milieu qui varifie uniformément concentriquement à cette masse, elle pourra éprouver un sentiment de tension plus ou moins marqué, suivant que l'état du milieu ambiant s'écarte plus ou moins de son équilibre naturel, mais c'est là tout. Elle n'aura pas de sensation, car, ainsi qu'on va le voir, elle ne peut ressentir de *changement*, elle ne sent que son état *présent*. Elle n'aura pas de perception tant que le milieu ambiant reste homogène, puisque, quand elle se meut, rien n'est changé autour d'elle.

On peut assez bien se rendre compte d'une semblable existence en s'imaginant que toutes les causes extérieures se ramènent à une action du même genre que la pression atmosphérique et que notre sensibilité se réduit à la faculté de sentir cette pression. Nous serions, dans ce cas, simplement dans un état de malaise ou d'indifférence.

Deuxième cas. — Il n'en est plus de même du moment où le milieu ambiant est hétérogène, et que son centre d'action ne correspond plus avec le centre de la masse sensible, car celle-ci sera d'abord modifiée par le point de sa surface directement exposé à l'action pertubatrice.

Pour se représenter la chose, on peut se figurer que la sensibilité est réduite à la faculté de sentir la chaleur, et que toutes les forces du milieu sont caloriques.

L'organisme sera échauffé en premier lieu par le côté tourné vers la source de chaleur. Ce côté sera pendant quelques instants le siège unique de la sensibilité, puisque c'est en lui que se fera avant tous les autres, la rupture d'équilibre ; il sera organe, mais organe *adventice*, c'est-à-dire accidentel et *instantané* de sensation. Et comme tantôt un lieu, tantôt un autre, sera appelé à remplir cet office, on peut dire en thèse générale que le corps de l'animal sera un champ perpétuel d'organes instantanés de sensations.

C'est à la condition que la substance soit *différenciée* qu'il peut y avoir sensation et par suite organe momentané de *sens*; car alors l'animal

(1) Delbœuf, *Eléments de psycho-physique*, pages 127 et suivantes.

(2) Voir à l'appendice les lois de la sensation et de la sensibilité.

perçoit non plus seulement le présent, mais à la fois le présent dans l'organe, et le passé dans le reste du corps non encore soumis au foyer. Il aura plus chaud ou plus froid dans l'organe avant d'éprouver un effet général, il connaîtra ainsi le *signe* du changement, c'est-à-dire il saura si la chaleur est en *plus* ou en *moins*; et comme, en outre, il éprouvera un sentiment inévitable de bien-être ou de gêne, il saura dans quel sens la température l'affecte par rapport à la position de l'équilibre naturel; il sentira vaguement *qu'il fait chaud* ou *qu'il fait froid*, il portera donc un jugement plus ou moins grossier sur la température absolue de l'extérieur.

Décomposons ce qui vient de se passer. Les vibrations caloriques ont par exemple ébranlé le manteau d'une méduse. Les cellules directement exposées aux rayons de chaleur ont été irritées; cette irritation a déterminé un changement d'équilibre dans les forces vitales de ces cellules et produit une répercussion immédiate dans le périsprit, et au même instant l'âme de la méduse a été avertie par ce mouvement périsprital qu'une modification est survenue dans son corps, mais toute perception est accompagné d'un sentiment de peine ou de plaisir; l'âme sera donc portée à fuir les excitations extérieures qui lui donnent ce sentiment de la douleur et à rechercher les excitations contraires. Sans doute cette perception est extrêmement vague, mais elle existe et, quelque confuse et amoindrie qu'on la suppose chez un animal aussi rudimentaire, son existence est indéniable, et donne naissance par sa répétition fréquente, à un instinct; une remarque curieuse confirme absolument notre manière de voir.

Un fait qui prouve en faveur de l'instinct de ces animaux si inférieurs, c'est qu'ils ne se dirigent jamais vers la terre que lorsque le vent les y pousse; on dirait qu'ils pressentent les dangers qui les y attendent. Malgré les précautions prises par les méduses, il en échoue des quantités qui ne tardent pas à se dessécher ou plutôt à fondre au soleil. Leur crainte de la chaleur est donc absolument justifiée et suffit à leur créer un instinct, car la méduse qui aura ainsi péri un grand nombre de fois finira par s'éloigner instinctivement, dans les incarnations suivantes, de ces rivages si funestes pour elle.

Reprenons notre organisme théorique, car nous n'avons pas fait toutes les remarques auxquelles il donne lieu.

L'organe adventice, autrement dit accidentel, est donc ce qui rend la sensation possible : il est la *condition du sens adventice*, c'est-à-dire *de la faculté de recevoir d'une manière différenciée les changements extérieurs différenciés*.

De plus, l'état de l'organe donnant la mesure du présent pendant que le restant du corps continue à être enseveli dans le passé, la comparaison est non seulement possible, mais spontanée et constitutive. Un nouveau changement se produisant, il pourra apprécier la température relative des deux termes; il pourra sentir qu'*il fait plus chaud* ou qu'*il fait plus froid*. Grâce donc à l'organe du sens adventice, l'existence de l'animal se compose d'une série d'expériences dont chacune est reliée à celle qui la précède et à celle qui la suit; l'organe est la chaîne de l'*association des impressions*, la condition de l'*individualité psychique permanente* de l'animal.

Ce n'est pas tout : nous avons remarqué que c'est par l'organe accidentel qui se forme aux points exposés à la chaleur que l'animal est averti des changements qui se passent à l'extérieur; c'est par lui qu'il devinera si ce changement sera agréable ou désagréable, c'est grâce à lui qu'il pourra fuir ou éviter le danger, avant qu'il soit trop tard, avant que la désorganisation ne soit générale. L'organe est donc un *produit dont la fonction est intimement liée à ce que l'on nomme l'instinct de conservation* et qui avertit à temps du plaisir et de la douleur.

Enfin, comme on le voit encore, l'organe est un *instrument temporaire d'expérience*. Grâce à la confiance que nous avons dans sa formation instantanée, nous pouvons, étant dans un bain, nous apercevoir à temps de l'arrivée en excès de l'eau chaude ou de l'eau froide et fermer le robinet avant d'être brûlé ou glacé.

Telles sont les particularités que renferme la vie de l'animal rudimentaire n'ayant pas d'organes différenciés, et ne jouissant que d'une différenciation adventice. La plupart des zoophytes ne présentent que des phénomènes de cet ordre. Nous allons procéder maintenant à l'examen du cas le plus compliqué, celui d'un animal doué d'un sens permanent.

Troisième cas. — Nous venons de voir que la sensation est due à deux causes : 1° une différenciation dans l'action extérieure, et 2° une partie du corps de l'animal exposée directement à cette action et qui dès lors la reçoit plus fortement que les autres. Supposons que, pour une raison quelconque, cet endroit soit plus souvent appelé à servir d'organe de sens adventice, il se transformera en organe de sens *permanent*, c'est-à-dire qu'il sera doué à titre perpétuel d'une sensibilité plus délicate, et différenciera dans l'être l'action extérieure, même quand celle-ci n'accusera que

de très petites variations incapables d'agir sur les autres parties sensibles de l'animal.

L'organe permanent est donc *une cause subjective de différenciation*, c'est la condition du *sens permanent*, c'est-à-dire de la faculté de recevoir d'une *manière différenciée les changements extérieurs même non différenciés.*

Pour rendre plus claire cette conception, imaginons que la sensibilité est répandue uniformément sur le corps, sauf vers un seul endroit où elle soit délicate, autrement dit, supposons que nous n'ayons que le sens du toucher et que la sensibilité soit accumulée à l'extrémité d'un seul bras.

Il se produira sur le reste du corps des *organes adventices* qui avertiront des changements survenus dans le monde extérieur. Mais lorsqu'il s'agira d'apprécier plus exactement la nature et l'importance d'un de ces changements, nous dirigerons notre organe permanent dans sa direction et c'est par lui, de préférence, que nous explorerons le milieu ambiant, puisqu'il est plus apte à ressentir d'une manière distinctive les plus petites différences. C'est ainsi que, lorsque nous marchons dans l'obscurité, nous mettons les mains en avant, ou nous avançons le pied avec précaution pour étudier le terrain. Les crustacés, les insectes possèdent des antènes qui jouent le même rôle, ce sont des organes mobiles dans lesquels le tact est le plus affiné, et c'est par ces appendices qu'ils se rendent compte exactement des objets extérieurs.

L'organe permanent sera donc *instrument constant* des expériences de l'animal, et il acquerra à cet égard une *aptitude* spéciale. En se perfectionnant par l'exercice, il donne des renseignements de plus en plus précis et fidèles. Outre donc toutes les propriétés que nous avons reconnues à l'organe adventice, et qui appartiennent à plus forte raison à l'organe permanent, il a encore celle de relier l'expérience actuelle aux expériences passées, il est le lien de l'*association des expériences.*

Comment se fait cette transformation de l'accidentel en permanent ? Nous savons que toute action extérieure peut se ramener en dernière analyse à un phénomène de mouvement vibratoire qui vient contrarier celui des molécules du corps. Pour qu'il y ait sensation, il faut que celles-ci opposent une certaine résistance à la cause pertubatrice. Cette résistance provient d'une certaine inaptitude de la part des molécules à vibrer en harmonie avec l'extérieur. Une fois la résistance vaincue, la transformation de l'énergie extérieure laissera une trace plus ou moins profonde. Sans doute, si cette même activité extérieure ne vient plus agir sur ces mêmes molécules, elles tendent à reprendre leur mouvement naturel. Mais les choses se passeront tout autrement si elles subissent, non plus une fois, mais des milliers et des milliers de fois, cette action, non seulement pendant une vie, mais pendant cinquante, cent, mille passages dans la même forme. Dans ce cas elles perdront petit à petit leur aptitude à reprendre leur mouvement naturel, et s'identifieront de plus en plus avec celui qui leur est imprimé, au point qu'il leur deviendra naturel à son tour et que, plus tard, elles obéiront à la moindre cause qui les mettra en branle.

Le même raisonnement est applicable exactement aux molécules périspritales et, de même que dans le champ magnétique de l'aimant on constate l'existence de *lignes de force*, de même dans le périsprit il se crée de ces sortes de lignes le long desquelles le mouvement vibratoire est différencié et permet à l'âme de prendre plus exactement connaissance du monde extérieur que par le mouvement confus du reste de son enveloppe.

Ici se place une remarque très importante et qui démontre l'utilité, et même l'incontestable nécessité du périsprit.

N'oublions pas que *dans tous les êtres vivants*, aussi bien chez les zoophytes que dans l'homme, la matière vivante se détruit et se régénère incessamment par la nutrition, que dans un temps très court toutes les molécules du corps sont renouvelées ; il est donc indispensable qu'il reste dans l'animal un principe permanent dans lequel résident les modifications acquises, sans quoi les nouvelles molécules ne seraient pas plus aptes que les anciennes à vibrer plus rapidement et l'animal ne pourrait acquérir aucun organe distinct des sens ; il n'aurait que des appareils adventices et son progrès ne pourrait s'effectuer.

Le périsprit est donc la cause directe du progrès animal ; sans lui rien n'est explicable, et la théorie précédente, qui est cependant celle de la science, ne saurait se concevoir sans l'existence du périsprit. Le mouvement est indestructible, c'est vrai ; ce mouvement affecte les cellules qu'il rencontre sur sa route et les ébranle, celles-ci conservent ce mouvement, c'est incontestable ; mais, quand elles disparaissent, elles emportent avec elles la modification acquise et les nouvelles ne possèdent plus ce mouvement vibratoire. Si, au contraire, on admet que le principe vital est intimement uni à toutes les parties du périsprit et que celui-ci reproduit exactement toutes les parties du corps

tout devient clair, car les nouvelles cellules sont organisées par la force *vitale modifiée* suivant le mouvement des lignes de forces périspritales, et dès lors l'organisme physique reproduit ces modifications et dessine dans l'être la place du système nerveux sensitif et en même temps moteur, puisque l'être réagit constamment contre son milieu.

C'est de cette manière que les cellules arrivent à se différencier et à manifester des propriétés particulières en rapport avec leur genre d'excitation spéciale, c'est-à-dire de mouvement, qui agit le plus souvent sur elles. Les vibrations calorifiques sont moins rapides que les vibrations lumineuses et les ondulations sonores diffèrent encore des deux premières, de sorte que les cellules qui recevront l'une ou l'autre finiront par acquérir une faculté d'irritabilité appropriée à la nature spéciale de chacun des irritants; en un mot, il y aura spécificité des organes des sens.

La seule condition qu'exige cette théorie pour être réalisée, c'est le temps. Or, nous sommes arrivés aujourd'hui à déterminer la durée probable qui nous sépare de l'apparition des êtres vivants sur notre planète. Pour résoudre ce problème, les géologues ont usé de leur méthode habituelle; celle-ci consiste à apprécier l'âge d'un terrain d'après l'épaisseur d'une couche déposée et la rapidité probable de son érosion. A la suite de nombreuses observations faites sur les points les plus divers du globe, les naturalistes et, à leur tête l'illustre Lyell, ont estimé que plus de *300 millions d'années* s'étaient écoulées depuis la solidification des couches superficielles terrestres (1).

Ces conclusions ont été attaquées par quelques physiciens qui n'ont admis que 108 millions d'années (2); prenons cette évaluation la plus faible pour base et nous aurons, pour la durée respective des trois époques géologiques, les chiffres suivants :

1° Epoque primaire . . .	75	millions	d'années.
2° Epoque secondaire . .	19	—	—
3° Epoque tertiaire . . .	6	—	—

Nous voyons donc que les animaux simples, vivant les premiers, c'est pendant les soixante quinze millions d'années de la période primaire qu'ils se sont petit à petit diversifiés et qu'ils ont lentement conquis leurs organes en créant le système nerveux.

Les conditions climatériques étaient à peu près semblables à celles que nous avons imaginées pour expliquer l'action du milieu sur l'animal et la formation des organes des sens.

« Pendant toute la durée des temps primaires, dit M. de Lapparent, un climat semblable à celui des tropiques paraît avoir régné de l'équateur jusqu'aux pôles; c'est à peine si, vers la moitié de l'ère secondaire, a commencé à se manifester le retrécissement progressif de la zone tropicale. Au milieu de l'ère tertiaire, le Groënland nourrissait encore une végétation semblable à celle qui, de nos jours, caractérise la Louisiane. L'apparition des glaces polaires a donc été très tardive et l'on peut presque la considérer comme ayant mis fin aux temps géologiques proprement dits pour inaugurer l'ère actuelle (1). »

Les exemples que nous avons pris se rapportent à l'organe du tact, mais nous aurions aussi bien pu supposer qu'il s'agissait de tout autre appareil sensoriel, comme la vue ou l'audition. Les phénomènes vont en se compliquant de plus en plus à mesure que l'on s'élève dans la série animale et le système nerveux se perfectionne corrélativement, mais le procédé est toujours le même. Etudions donc les propriétés physiologiques de l'appareil nerveux. Car ces connaissances nous feront mieux comprendre encore le rôle du périsprit.

Le système nerveux et l'action réflexe

Rappelons encore une fois que le système nerveux n'est que la *condition organique* terrestre des actions psychiques de l'âme, que par lui-même il n'est ni intelligent, ni instinctif puisqu'après sa destruction l'âme survit, aussi bien l'âme humaine que l'âme animale, mais que pendant la vie il est la reproduction matérielle du périsprit et que toute altération grave de sa substance engendre des désordres consécutifs dans les manifestations du principe pensant. Certains savants disent : Si nous lésons gravement une partie du cerveau d'un individu, la parole articulée ne pourra plus se produire, donc la faculté de parler est détruite, c'est incontestable; mais une partie de l'âme n'est pas pour cela disparue, vous l'avez simplement mise dans l'impossibilité de se servir de l'instrument et dès lors elle ne peut accuser sa présence de cette manière, mais vous n'avez pas démontré que vous détruisiez partiellement l'âme par cette expérience; vous l'avez désorganisée dans son fonctionnement, et pas autre chose.

L'adage *mens sana in corpore sano*, une âme saine dans un corps sain, est exact ; il faut nécessairement que les organes soient en parfaite

(1) A. de Lapparent, *Traité de géologie*, page 1468.
(2) E. Ferrière, *la Matière et l'Energie*, page 474.

(1) Traité de Géologie, page 1462.

santé pour que l'esprit s'en serve librement, mais il faut bien se garder de conclure qu'une altération de l'organe entraîne une altération de l'âme, elle détermine seulement l'*altération de la manifestation* de cette âme, ce qui n'est pas du tout la même chose. Nous étudierons plus loin cette action (1). Ce qui est sûr, c'est que les limites entre lesquelles l'intégrité du système nerveux est conservée sont très étroites, elles dépendent de la circulation, de la respiration, de la nutrition, de la température, de son état sain ou maladif (2).

Nous avons vu comment on peut se réprésenter la création du système nerveux sensitif et moteur mais il ne faut pas oublier l'importance des fonctions vitales, et, comme les aliments sont des irritants intérieurs, que la cellule du canal digestif réagit sous leur influence, il s'est créé un système nerveux végétatil qui agit sur la nutrition des éléments organiques. Occupons-nous simplement du système nerveux qui sert à manifester l'intelligence, il est composé en général de nerfs ou cordons nerveux et de centres. Ces centres sont chez les vertébrés la mœlle épinière et les différentes parties qui composent le cerveau.

Examinons un instant un animal inférieur doué de la vue, par exemple il veut fuir ou poursuivre un objet, le déplacement de son corps ne suit pas immédiatement sa volonté, il doit pour cela faire un effort et vaincré certaines résistances qui proviennent d'un arrangement des atomes périspritaux et des molécules matérielles peu favorables au mouvement. Le mouvement finit cependant par se propager suivant la ligne des molécules, dont la vibration naturelle présente avec lui le moins de divergence ; et, en se propageant il diminue encore cette divergence. De là il résulte que le même mouvement, quand il est voulu une second fois, éprouve moins de résistance, exige moins d'efforts ; et à la longue, à force de répétitions mille fois réitérées, il finit par se faire avec le plus petit effort possible, avec un effort tellement faible qu'il n'est plus senti. Le mouvement, d'abord pénible, devient ensuite facile, puis naturel et enfin automatique et inconscient.

Lors donc qu'un organisme répond automatiquement, machinalement à une action extérieure, il produit ce que les physiologistes appellent une action réflexe.

Rien n'estplus simple à comprendre qu'un acte réflexe élémentaire. Soit un nerf excité à son extrémité périphérique nous avons vu que l'irritation chemine le long du nerf, remonte aux centres nerveux et là, se propageant de proche en proche, en passant par le périsprit, elle redescend dans les nerfs moteurs pour se transmettre au muscle qui se contracte.

Il est extrêmement important de remarquer que la conscience peut parfaitement ignorer ce mouvement, Il ne s'en produit pas moins avec une régularité absolue, car nous venons de voir que c'est l'habitude prolongée pendant un temps considérable qui a fini par lui donner ce caractère automatique. De même que nous lisons sans nous souvenir de toutes les phases par lesquelles nous avons été obligés de passer pour connaître les lettres, les syllabes, apprendre à assembler ces syllabes, etc., de même une irritation du système nerveux détermine un mouvement de réponse qui peut parfaitement ne pas être connu de l'âme et être indépendant de sa volonté.

Les actions réflexes sont de diverses natures ; M. Richet en donne la classification suivante (1) :

A. — Réflexes ayant pour point de départ une excitation extérieure et portant :

α. Sur les muscles de la vie animale mouvements réflexes de relation ;

β. Sur les appareils de la vie végétative, mouvements réflexes de nutrition.

B. — Réflexes ayant pour point de départ une excitation intérieure viscérale et portant :

α'. Sur les muscles de la vie animale.

L'étude détaillée de ces divers réflexes rentre dans la physiologie et n'ont pas à nous intéresser, mais cependant ils donnent lieu à l'importante remarque suivante :

Ici, plus que jamais, l'existence du périsprit est indispensable à la compréhension de ces phénomènes. Car non seulement la matière du corps se renouvelle incessamment et les molécules nouvelles doivent être adaptées à l'organisme par la force vitale modifiée par l'habitude, mais il existe entre les réflexes une coordination telle qu'ils se succèdent les uns aux autres en vue d'une action déterminée qui a pour but une fonction à remplir, celle de la digestion par exemple. Or, encore une fois, les propriétés remarquables du système nerveux ne peuvent subsister dans la matière changeante, fluente, incessamment renouvelée, il faut donc qu'elles aient leur fondement dans la nature stable de l'enveloppe fluidique. A mesure que le principe intelligent a passé par des organismes plus complexes, il s'est habitué par des réincar-

(1) Voir chapitre V.

(2) Pour les détails voir *Physiologie* de Muller ; Longet, *Physiologie* 2e volume ; Richet, *Psychologie générale*, chapitre II.

(1) Richet, *Psychologie générale*, p. 61.

nations successives dans chaque forme, au maniement de plus en plus perfectionné du corps matériel, et comme ces actes devenaient automatiques par la fréquence réitérée des mêmes besoins, il s'est établi une relation étroite entre l'organisme et le périsprit et en même temps une appropriation à chaque instant plus parfaite de l'être avec son milieu.

GABRIEL DELANNE.

(A suivre).

L'ARISTOCRATIE CLERICALE

Il n'est pas dans l'histoire de la civilisation un spectacle aussi déplorable que celui de la décadence de l'institution chrétienne, et du peu de progrès social qui en est résulté durant quinze siècles, d'un principe si puissant et si fécond.

Quand on se reporte à cette glorieuse époque qui commence à l'Evangile et grandit rapidement avec les apôtres et les pères de l'Eglise, on a peine à concevoir qu'un essor si sublime pour fonder la doctrine de l'autorité sur la morale et le droit commun, ait pu être détourné de son but, au point d'aboutir presque uniquement à constituer une caste sacerdotale (comme celle d'Israël) dont le chef est monté sur le trône des Césars de Rome, pour étendre sur le monde, durant des siècles, un despotisme autrement profond et funeste que ne fut jamais celui d'aucun empire.

Ce n'est là que de l'histoire, mais combien de violences n'a-t-il pas fallu à une doctrine qui avait été la Bonne Nouvelle des peuples et leur parut toujours le gage de salut dans le temps et dans l'éternité. A combien de fausses interprétations n'a-t-on pas abaissé l'Evangile pour faire de cette charte de la liberté humaine un instrument d'oppression.

Autrefois, douze pêcheurs de Galilée, pénétrés de l'esprit de vérité, humbles disciples du Christ, n'ayant d'autre puissance que celle de leur abnégation et de leur morale, répandirent l'Evangile sur le monde plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie. Aujourd'hui on se demande par quelle déviation aux principes sacrés de la charité, les Conciles qui se sont assemblés à diverses époques de l'histoire ont pu, poussés par un orgueil politique et dominateur, organiser une hiérarchie de princes de l'Eglise, faisant cause commune avec les despotes puissants de la terre, contrairement à cette parole du grand réformateur de la morale humaine: *Mon royaume n'est pas de ce monde.*

Le Concile de Nicée ayant eu pour résultat de constituer une théocratie dans l'Eglise en mêlant la politique à la religion; les papes, les cardinaux et évêques devaient nécessairement établir une autorité morale sur les peuples ignorants et crédules en s'arrogeant le titre de ministres représentants du Christ.

Plus tard la politique militante de l'ultramontanisme, imposant l'orthodoxie par le *Syllabus,* les lois économiques, les allocutions papales, les formules d'excommunication, les mandements des évêques, les sermons des ecclésiastiques et les manifestes de la presse catholique devaient attirer la condamnation de l'opinion publique sur l'aristocratie cléricale dont les menées rentrent aujourd'hui dans l'ordre des agitations, car tout en exerçant une puissance despotique sur le *bas clergé,* elle peut, à un jour donné, faire éclater un vaste complot contre le principe de la liberté sociale et individuelle.

Les membres du haut clergé sont les ennemis jurés de la vérité, de la science et du progrès. La religion, dont ils sont les ministres, n'est pour eux qu'un prétexte pour étendre au loin leur prépondérance intolérante, l'intrigue et l'intimidation.

Le pharisaïsme épiscopal, ennemi juré de tout gouvernement démocratique, n'a d'autre but que de combattre le progrès de la raison, les données de la science et atrophier le sens de la liberté dans l'homme. C'est une arme qui paraît toute puissante, ayant une apparence de doctrine, qui, aux époques de doute et de transition, influe sur le plus grand nombre, se déclarant enregimentée autour du drapeau qui flotte au vent, à condition qu'on ne lui demandera plus de comprendre son devoir et d'étudier son droit.

Ce rôle du haut clergé s'accommodant de cet état de quiétisme religieux, est profondément immoral et malsain, surtout quand, au lieu de se former autour d'un principe, il s'agglomère autour d'une ombre. C'est cette ombre qu'il faut combattre.

La secte épiscopale ne cessant de fulminer des oracles, et son cortège grossissant, nous dit: Laissez-nous tranquilles, vos questions nous fatiguent; vous êtes des impertinents et des troubles fêtes; nous voulons être et nous sommes influents, riches, rentés, habiles et acceptés du monde; nous voulons peser sur l'opinion, sur la politique, sur toutes les relations sociales et privées; nous voulons le pouvoir sans la fatigue des discussions et des études.

Voilà où nous en sommes.

Aussi qu'est devenue, dans les mains de l'aristo-

cratie cléricale, cette doctrine si pure, si élevée du Christ.

Ecoutons les paroles suivantes que nous trouvons dans un journal belge, le *Phare*, de Liège :

« Après avoir fait passer cette doctrine par une traduction incorrecte, le haut clergé l'a mutilée par des amputations préméditées et corrompue par des additions indignes et des interprétations illogiques, sinon de mauvaise foi. De sorte que cette religion sublime d'amour et de solidarité universelle, s'est transformée, sous la plume des sophisticateurs de l'Evangile, en une doctrine de haine et d'égoïsme, privilège d'hypocrites ambitieux et objet d'un trafic sacrilège, sous la forme d'une religion mercenaire, d'un culte superstitieux, de cérémonies d'oripeaux et de mardi-gras.

« Et dans cet assemblage de mensenges dogmatiques, de spéculations odieuses et d'exhibitions ridicules, quelle place a-t-on réservé à la Divinité?

« Dieu, relégué à l'arrière-plan, revêtu de toutes les faiblesses et de tous les préjugés humains, n'apparaît plus que comme un personnage d'une révoltante vénalité, et comme exécuteur aveugle et inflexible des hautes œuvres d'orgueilleux et impudents mystificateurs.

« Comment retrouver le Dieu du Christ, cette divinité tout amour, toute bonté, toute justice, sous les haines et les divisions semées en son nom, les cruautés et les crimes commis pour sa glorification, l'exploitation et les rapines exercées pour assouvir son insatiable cupidité!

« Malheureuse et stupide humanité!

« Quoi, ce Dieu cruel, exterminateur des lois de Moïse, serait le Dieu du Décalogue!

« Comment, le Dieu des croisades, de l'inquisition, de la Saint-Barthélemy, des dragonnades, serait le Dieu proclamé par l'Evangile!

« Quoi, le Dieu de ces tyrans couronnés, de ces seigneurs orgueilleux, de ces moines fainéants, de ces prélats fastueux et de tous ces parasites de l'humanité, des Sixte-Quint, des Clément XIV, des Grégoire IX, des Innocent IV, des Innocent VIII, des Jean XII, des Jean XXIII, des Borgia, serait le Dieu des Apôtres!

« Quoi, ce Dieu cruel, vindicatif, versatile, partial, injuste, égoïste, mercantile de l'église et du temple, serait le Dieu du Christ!

« Pauvre humanité!

« Non, ce Dieu des pillages, des tortures, des bûchers et des massacres du Moyen-Age, des Torquemada, de Philippe II d'Espagne, du duc d'Albe et des Loyola n'est pas le Dieu évangélique.

« Non, le Dieu du sceptre, des privilèges, de la tiare, du cloître et de tous ces fléaux de l'humanité, n'est pas le Dieu des chrétiens.

« Non, le Dieu des encycliques, des *Syllabus*, des orgies, des impudicités, des débauches, des crimes du Vatican, n'est pas le Dieu des apôtres.

« Non, ce Dieu sans cœur, inconséquent, insensible, vénal, atroce et monstrueux de l'église et du temple, n'est pas le Dieu du Nazaréen.

« Non, rois, prêtres, seigneurs, moines, inutilités de toutes conditions, votre Dieu n'est pas la Divinité.

« Non, le Dieu des palais, des églises et des temples, n'est pas le Dieu de la Nature, le père de l'Univers, l'âme de l'Infini ; ce Dieu n'est qu'un fantoche hideux, une création de votre perversité, la personnification odieuse de tous vos vices, le fléau de l'humanité.

« Aussi ce Dieu qu'il rapetissent, ce Dieu qu'ils profanent, s'est-il retiré d'eux. »

Ces paroles du journal belge sont justes à force d'être logiques.

A notre tour de dire : Leur Dieu n'est pas le Dieu du Spiritisme, celui que nos bons guides de l'espace nous représentent comme le suprême idéal du beau, du vrai, du juste et du bien.

Aussi nous disons ici en toute conviction : *Allan Kardec* en fondant en France la doctrine spirite et après lui *Léon Denis*, par son livre admirable *Après la mort*, ont plus fait pour le progrès moral de l'humanité que tous les dogmes des religions antiques. Sixte-Quint, de concert avec les auteurs grecs et syriens, a, par des interpolations, corrigé les Evangiles.

Dans le fond comme dans la forme, dans l'enseignement comme dans la pratique, il s'est opéré une triste réforme qui a fermé les voies ouvertes et tracées par le Christ: *les voies de la charité et du progrès qui sont la loi de Dieu.*

Les prêtres attaquent tout ce qu'il y a de noble et d'élevé dans l'homme : la raison, la pensée, la liberté de conscience. Pourtant Chaning a dit : « La religion est un sujet ouvert à tous les esprits, ses grandes vérités ont leur fondement dans l'âme humaine et ses preuves nous entourent de toutes parts. »

Voilà pourquoi le spiritisme, dispensateur de toutes les libertés, ne peut en être que la meilleure sauvegarde en la dégageant des superstitions et du fanatisme, cet ennemi déclaré de toute morale.

C'est par l'aristocratie cléricale, instrument permanent de la papauté, que nul peuple chrétien

n'a jamais connu un jour d'ordre ni une heure de liberté.

Despotisme et fanatisme, voilà la navette de l'histoire chrétienne ; et toujours la guerre, toujours la désolation, toujours la misère.

Il n'en peut être autrement avec le principe de la toute puissance et du pardon.

Avec leurs absolutions qui ne sont que des billets à la Châtre. La loi immuable de Dieu a toujours fait sourdre l'effet de la cause. Rien ne fut jamais pardonné. Tout a été expié, tout le sera et solidairement.

L'ordre et la liberté ne sont et ne seront possibles nulle part qu'avec la proclamation de la loi immuable, stricte, mathématique, ne détachant jamais un effet de sa cause, et le pouvoir de l'homme de créer sa destinée, son bonheur et le bonheur d'autrui par la liberté.

L'ordre et la liberté reposent sur des bases solides. Dieu n'est pas seulement amour, mais il est aussi justice, toute justice.

Le fanatisme a été de tout temps le plus grand ennemi du genre humain, en proclamant l'erreur au lieu de la vérité.

Dans son discours à la séance du 19 février 1868, M. Jules Simon disait :

« On n'impose pas la morale, on l'enseigne par l'exemple... par la prédication libre, par l'exercice et l'habitude de la volonté. La vérité ne doit chercher sa force qu'en elle-même : celui qui a la foi vraie est l'ami du bien. La vérité est comme un soleil qui se lève dans les âmes et les illumine de son éclat. »

L'époque est venue où l'aristocratie cléricale doit tomber, pour ouvrir à l'instruction, à la morale et au bien, l'ère de la liberté.

CH. NOZERAN.

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

GROUPE KARDÉCISTE

PRÉSIDÉ PAR MADAME F.

Nous croyons devoir vous faire connaître les phénomènes matériels qui se sont passés à la séance du 28 février 1892, ces phénomènes n'étant nullement désirés par Mme F. dont le groupe tout familial se compose des meilleurs médiums écrivains et à incarnations.

Disons, en passant, que l'élite du faubourg Saint-Germain est heureuse de se voir ouvrir les portes de ce salon et que Mme la Présidente met fort gracieusement à sa disposition des cartes d'entrée.

Voici les faits :

Plusieurs médiums ayant été empêchés de se rendre à la séance, deux seulement étaient présents. Les esprits, voyant, dans l'assistance, plusieurs incrédules et, parmi eux, une intelligence des plus chercheuses qui ne veut, ni nier, ni croire, mais être convaincue, les esprits se groupèrent dans le salon et entourèrent la table de telle sorte que celle-ci se livra à des mouvements appelés vulgairement insensés. Elle leva trois de ses pieds, bouscula tout et se dirigea, en tournant avec rage, vers le chercheur. Celui-ci, M. le comte de G. voulut l'arrêter ; il posa sur elle ses deux mains dans lesquelles il concentra toute son énergie et lutta ainsi pendant 10 minutes environ contre un seul médium féminin qui finit par ne laisser qu'un seul doigt sur la table. Malgré sa résistance le comte de G. a été traîné autour du salon, ce qui causa une hilarité générale, à bout de forces, pâle et le visage perlant de transpiration, il retira ses mains et la table se mit à valser devant lui suivie par le médium, Mme M., qui était calme et n'éprouvait aucune fatigue.

M. le comte de G. reconnut là une puissance fluidique bien supérieure à sa force physique qu'il nous dit être très grande. En sa qualité de chercheur, il se demande d'où émane cette puissance.

M. de G. a ensuite tenu sous son regard magnétique le même médium qui, en proie à une vive agitation, a tracé quelques caractères illisibles qu'il lui a remis en disant : « Tu croiras, je suppose ! » et, quelques instants après : « Votre père est là ; vous serez convaincu ».

M. de G. a alors abandonné le médium à la seule influence de Mme la Présidente qui, à l'aide de passes, cherchait à le dégager.

Devenue calme, Mme M. a entendu ces mots : Le monde a été créé en six jours, *il* sera converti en six séances.

M. le comte de G. se soumet à la suite de l'épreuve et continue à chercher la source de la force qui l'a vaincu

Mme G. qui assistait, pour la première fois, à une séance spirite, est partie convaincue.

Comme nous l'avons dit plus haut, Mme F. n'aspire pas à obtenir des phénomènes matériels. Son but est celui d'un véritable apôtre : Convaincre et consoler.

Au foyer d'Allan Kardec elle avait conquis une place d'amie, Mme F. s'attache à suivre la voie qu'il lui a tracée et dans laquelle il l'a dirige sans cesse. Citons simplement ces paroles du Maître prononcées par la bouche des médiums.

Souvenez-vous que le Spiritisme est le levier puissant dont l'humanité doit se servir pour le progrès. Laissez prêcher cette sublime doctrine dont l'œuvre est de conquérir le bonheur de l'humanité en plaçant le Mal en regard du Bien. Ne vous occupez pas des jugements des hommes, vous avez ce qui peut régénérer le monde. Ne vous laissez pas abattre : Espoir et courage. Bientôt l'homme comprendra, ce sera le Bonheur c'est-à-dire l'Amour, la Charité (Séance du 8 novembre 1890.) Que le Spiritisme est beau! Le temps de son règne approche.

Maintenez-vous à la hauteur de votre mission, amie. Suivez le Christ, le grand régénérateur du cœur. Marchez au milieu des erreurs, tenant à la main le flambeau de la Vérité et de l'Amour qui doit les détruire une à une. Courage. « Les Esprits, ajoute les médiums, ne donnent pas à cette expression : *le temps*, la même acception que nous. Le siècle dernier est celui de la science, le siècle prochain sera celui de la Morale. La Science endurcit le cœur, la Morale le sauve. (Séance du 6 décembre 91.)

O vous mon amie, qui nous avez donné tant de preuves d'affection, vous qui avez réparé les désordres de l'organisme de ma chère compagne en lui prodiguant avec un dévouement sans bornes, vos fluides magnétiques, vous, dont la délicatesse de sentiments ne peut être comparée qu'à la grandeur de vos pensées, à la supériorité de votre intelligence, soyez bénie. Merci pour vos efforts incalculables et surtout incalculés pour propager la doctrine qui, seule, peut amener au bonheur. Vous portez l'étendard spirite, vous le portez avec courage, vous le porterez avec gloire, car Allan Kardec veille sur vous.

Soyez tous bénis, mes amis, et travaillez, travaillez sans relâche, le bonheur de vos frères et le vôtre seront votre récompense. (Séance du 20 décembre 1891).

Ce groupe n'est-il pas sous la protection directe du maître qui assiste à toutes les séances et semble heureux de diriger les efforts de notre Présidente dont il apprécie le zèle à sa juste valeur.

Chaque séance est ouverte par la prière, par laquelle Mme F. invite les esprits supérieurs pour nous éclairer, et les esprits souffrants pour les consoler ; et exclut les esprits malveillants qui pourraient troubler notre âme et les esprits légers qui nuiraient au recueillement.

La prière aussi clot chaque séance ; elle est un remerciement aux esprits qui ont bien voulu se communiquer et une invocation pour les esprits malheureux.

Les esprits les plus éminents tels que : Victor Hugo, Pascal, André Chénier, s'adressent à notre intelligence ; d'autres tels que : Saint-Louis, sœur Rosalie, Sainte-Cécile, touchent notre cœur ; d'autres tels que : Danton, Robespierre, Paul Bert, reconnaissent leurs erreurs. Viennent aussi souvent les amis que nous pleurons, nous apporter une parole affectueuse, et nous engager à marcher dans la voie du bien. Enfin, un grand nombre d'esprits malheureux, des suicidés par exemple, sont amenés par leurs guides et reçoivent de Mme la Présidente des instruction des conseils et les plus affectueuses consolations.

A chaque séance, les médiums voyants, constatant la présence d'un grand nombre d'esprits, tracent à grands traits le portrait de quelques-uns et nomment ceux qu'ils reconnaissent.

La table interrogée au début de la séance donne les noms des esprits qui se communiqueront soit par l'écriture, soit par l'incarnation ainsi que ceux des médiums qu'ils ont choisis.

Le silence le plus complet règne dans l'assistance pendant que les plumes des médiums courent sur le papier. Chacun attend avec patience que chaque médium lise la communication qu'il vient d'écrire soit mécaniquement, soit sous la dictée de l'esprit qui l'a choisi.

Les médiums à incarnations succèdent aux médiums écrivains et, après ces séances qui durent environ deux heures, chacun se retire, les uns convertis, les autres affermis dans cette foi à la communion des esprits désincarnés avec les esprits incarnés, à l'influence magnétique des uns sur les autres, enfin au perfectionnement de l'âme à l'aide d'incarnations successives.

Secrétaire rédacteur,
ONUFRIDE de R.

GROUPE D'EXPÉRIENCES

Séance du 29 octobre 1891

Ayant reçu une lettre de mon frère habitant la province, dans laquelle il me disait avoir le bras droit presque paralysé, je mis cette lettre dans son enveloppe, la suscription en dessous et priai un Esprit de vouloir bien nous parler du contenu de cette lettre. Voici la réponse : Vous voulez savoir si la maladie de votre frère est grave, non ! tranquillisez-vous ; ce sont ses douleurs qui le font souffrir, et je crois bien que tout le reste de sa vie il en souffrira. Dites lui donc qu'il se magnétise lui-même souvent, qu'il se fasse de l'eau magnétisée, le matin pour le soir en se couchant, et le soir pour le matin à jeun, etc.

Le médium ne connaissait nullement le contenu de la lettre.

Étaient présents : MM. Rouxel, Fleury, mes deux enfants et Mmes Gonnet, Menetray, Fleury, Mme Simonireau médium et moi.

2e séance du 17 décembre présidée par moi.

En présence de MM. Rouxel, Durville, Leraz, Brun, Fleury et Cornière, et Mmes Gonnet, Laffineur, Fleury, Cornière et Simonireau (médium) mes deux enfants et moi.

Mme Simonireau a d'abord écrit sans contact un nombre auquel M. Brun pensait, ensuite Mme Cornière s'étant mise à la table pour évoquer un esprit, il s'en présenta un, qui n'était pas celui évoqué, et sur ma demande, s'il connaissait quelqu'une des personnes présentes, il dit connaître l'évocatrice. Je lui demandai de vouloir bien dire le prénom de cette dame en lui demandant de le faire écrire par le médium écrivain qui était à une autre table, n'ayant aucun contact avec celle par laquelle on évoque, chose qu'il fit, et ce prénom, bien entendu, fut aussi donné par la table. Cette Dame dit avoir deux prénoms le 2me fut donné aussitôt avec la même exactitude, et par le médium écrivain, et par la table.

Le médium écrivain lisait ces noms après qu'ils avaient été obtenus par la table, bien qu'ils fussent écrits avant on constatait qu'ils étaient semblables.

3e séance du 25 février 1892

Sous ma présidence en présence de M. Hauppin, M. Rouxel n'étant pas présent au début, mais quand le médium l'a vu il y était, Rauxel, Brun et mes enfants, Mmes Gonnet, Laffineur, Menetray, Fleury, Berthala, Mlles Marie X... et Grand homme, Vve Rey, Vve Simon et Mme Simonireau, cette dernière médium et mes enfants.

Nous désirions être fixé sur ce dont je vous avais parlé lors de votre visite au sujet du peu de résultat obtenu par les évocations en commençant par le magnétisme, faits sur lequel vous m'aviez donné votre avis qui est conforme à celui donné par l'esprit.

Comme il y avait plusieurs personnes débutant et le médium apte à ces sortes de preuves n'étant pas encore arrivé, nous avions causé de cela et dit de n'en pas souffler un mot au médium quand il arriverait et priions en même temps un Esprit présent à notre conversation de nous donner son avis par le médium que nous attendions, et voici la réponse faite après l'arrivée de ce médium : Il vaut mieux commencer par l'écriture toujours, et le magnétisme ensuite (textuel).

Autre chose. — Une personne ayant évoqué son mari mort depuis deux ans le médium a dit à l'évocatrice qu'il était mort d'un mal intérieur qu'elle avait ressentie elle-même.

Ce médium a aussi magnétisé plusieurs personnes souffrantes, leur disant sans indication préalable où était leur mal, cela mécaniquement.

Monsieur Delanne, je vous donne, comme je vous l'avais promis, ces faits tels qu'ils ont eu lieu, vous laissant le choix de faire les développements que vous jugerez à propos.

Recevez, Monsieur, mes cordiales salutations.

GIROD.

Nous commenterons ces expériences dans le prochain numéro.

Préexistence et Persistance

DANS

L'ETERNEL MAINTENANT

Prophétie suppose prévision des choses.

Prévision des choses en suppose la préexistence.

Mais comment ce qui n'est pas encore même commencé ou annoncé peut-il exister déjà ?

En principe, en germe.

Sans doute ; mais que valent ces mots s'ils ne revêtent pas des réalités ?

La réalité, c'est sûrement que le fait accompli, libre ou accidentel, est l'effet immédiat d'une cause directe.

Si je vois lever la cognée sur un objet friable, il est déjà cassé en principe et, quand il l'est de fait, j'en puis être affecté mais non étonné ; car c'était déjà chose faite pour moi, spectateur de la cause, avant que l'effet qui en résultait inévitablement s'en soit suivi.

Si j'aperçois deux trains sur une voie unique en courbe se précipiter à toute vapeur l'un sur l'autre, j'en vois déjà les voyageurs qui ne le soupçonnent pas encore, tués et broyés avant qu'ils le soient, hélas ! de fait.

Ainsi donc, étant donné la cause d'un effet, ce dernier est déjà par anticipation.

Mais cette cause elle-même ne dépend-elle pas à son tour d'une influence précédente, dérivée d'une autre antérieure et ainsi de suite en remontant indéfiniment dans l'économie et l'équilibre des choses ?

Le problème revient alors à induire ce qui pourrait bien être : dans l'universalité et l'éternité, un foyer universel et permanent, ressort divin, s'il a conscience de lui-même, et nécessaire de causes générales produisant inévitablement leurs effets successifs dans le temps et de toutes parts.

A coup sûr, nous ne pouvons, dans l'état d'infériorité où nous sommes ici-bas, nous l'expliquer

absolument. Je ne prétends que l'entrevoir vaguement, avec l'espérance toutefois d'arriver, à la faveur de progrès et de développements successifs, à la possession ici ou ailleurs d'un sens vital ou d'une condition psychique qui mette à même de percevoir tant bien que mal les causes des effets.

La possession à un degré quelconque de la connaissance des causes entraîne tout naturellement la possession proportionnée de leurs conséquences et elles seront en quelque sorte effectuées préalablement ; car la plastique des faits les devance tout comme leur émanation les perpétue, les deux phénomènes se reproduisant à l'infini, dans les deux directions du passé et de l'avenir. en une immuabilité qui n'est soumise ni à l'un ni à l'autre.

Evidemment il existe, à l'égard de l'antériorité des choses, une loi primordiale (que je ne chercherai pas à formuler présentement), analogue et inverse à la marche de la lumière qui conserve indéfiniment l'actualité des faits accomplis, aussi bien que tout récemment, depuis un temps indéfini ; en ce sens que la marche de la cause demandera un laps de temps qui ne produira son effet qu'à une époque ou prochaine ou ajournée, même indéfiniment. Car il faut le temps, comme pour la marche du son et de la lumière, a l'influence des cycles sur les astres, des astres sur les sociétés, des sociétés sur les individualités et, si c'est instantanément qu'elle se fait sentir de près, venue de plus loin, ce sera plus tard.

Ajoutons, à ce premier point de vue, celui de l'enchaînement logique des évènements qui exige qu'un premier fait soit réalisé pour qu'un second qui en résulte le soit à son tour. D'où il suit que la cause initiale, s'il en est une, de tout fait accompli se perd dans les profondeurs du passé où il était déjà en germe, où il était déjà en principe, où il préexistait virtuellement, son accomplissement ne devenant plus qu'une sanction inévitable.

Ainsi donc les évènements de la vie ne sont écrits - ou décidés ou réglés ou à l'état de gestation — que relativement à notre humaine nature ; mais, réellement et effectivement, ils sont de toute éternité comme pour l'éternité. Ils étaient déjà, ils sont encore, ils seront toujours dans une actualité permanente sans commencement ni fin.

La marche de la lumière dans l'Immensité pendant l'Eternité, l'une et l'autre sans limites, produit cet effet étrange, redoutable, vertigineux que les prédécesseurs humains de chacun de nous, c'est-à-dire les personnalités humaines que nous avons été successivement sur cette terre et d'autres auparavant, sont projetés à l'infini dans le temps et l'espace par une sorte d'émanation inextinguible et qui prend toutes les directions que lui imprime la rotation et autres mouvements des planètes par nous successivement et à plusieurs reprises habitées.

De sorte qu'en levant les yeux vers ce que nous appelons le Ciel, dans la contemplation du firmament, nous regardons ce qui est rempli (non exclusivement, toutefois) de nous-même et des autres, de nos fantômes — si l'on veut — dans la continuité de leurs actes successifs, quoique sans être en état de nous en rendre compte et d'en ressentir consciemment tous les effets.

De sorte que, par l'étude que nous faisons des anciens, des trépassés, l'entretien que nous avons à leur sujet, la prière que nous leur adressons ou que nous adressons pour eux à plus élevé qu'eux, le souvenir que nous leur consacrons par le portrait ou l'écrit, par ces diverses opérations de la pensée rétrospective, d'abord notre pensée s'adresse à des défunts dont beaucoup ne sont autres que nous-mêmes et nos contemporains ; et ensuite, notre pensée, plus rapide que la lumière qui parcourt deux cent quatre-vingt millions de mètres à la seconde, notre pensée qui atteint par essence instantanément son but, se trouve rejoindre les productions ininterrompues de notre entité et, peut-être, probablement même, en épurer la substance. en raviver l'éclat et, de là, rejaillir sur notre actualité. Honneur donc aux religions qui enseignent et pratiquent le culte collectif et individuel des morts ! Sous ce rapport, elles sont dans le vrai.

De sorte que la parole : Vous êtes des dieux, n'est ni vaine ni orgueilleuse, puisque l'Infini est rempli de chacun de nous.

Tels sont, et bien d'autres encore, les effets produits par la persistance de notre passé, par le fait de nos existences antérieures parsemées dans le grand Tout.

Mais voici plus fort, c'est que ce même grand Tout, étant également rempli de notre avenir, de nos existences prochaines, des fantômes de nos personnalités futures, il en résulte que, si chaque entité (dont le nombre n'a pas plus de borne que le temps et l'espace) rayonne dans l'infini, l'infini converge et se concentre en chacune d'elles sous notre forme présente !

A cette idée les yeux se ferment et, découragée, la plume tombe des mains ....

Quand on serait à soi tout seul tout ce que le genre humain a produit de philosophes, d'initiateurs religieux, de savants, d'inspirés, pourrait-on

concevoir tout ce qui dérive d'une telle vision et l'exprimer dans l'idiôme le plus fécond ? Le fameux converti du chemin de Damas, l'a déjà dit, peut-être de moins : Aucune langue humaine ne peut traduire ce que j'ai vu. L'auteur de ces lignes en restera là, certes ! On n'entreprend pas l'ascension d'une hauteur qu'on n'ose même pas regarder. Il se bornera en conséquence à tirer les deux déductions morales qui s'offrent à lui de la double loi de nature : persistance du passé et préexistence de l'avenir dans l'éternel maintenant.

La déduction morale à tirer de la persistance du passé. Est-il besoin de s'y étendre ?

Puisque tout ce qui a lieu est vu partout et toujours, quand nous avons commis une faute, nous avons donc à la réparer d'abord, et ensuite au plus vite afin que l'apparition de la faute soit suivie de celle de la réparation d'abord et ensuite le plus tôt possible.

Et c'est pourquoi l'esprit, s'il ne l'a pas fait dans sa vie terrestre, en éprouvera à un moment donné une honte qui ne lui laissera de repos que quand il aura subi de nouveau une épreuve réparatrice du passé et en même temps productrice de l'éclosion hâtive des personnalités incessament améliorées que nous devons être. courant en quelque sorte au-devant d'elles, déjà et de toute éternité formées sous l'impulsion anticipée de notre actuelle liberté.

C'est la déduction morale à tirer de la loi de préexistence, qu'il nous faut travailler à la réalisation au plus tôt du type meilleur en réserve qui n'attend que de notre bon vouloir que nous lui donnions la vie, qui vient à nous comme nous allons à lui et dont nous avons à activer le plein épanouissement par l'exercice éclairé de notre libre arbitre.

Ici se dresse le grand problème : Liberté, libre arbitre ! Que parle-t-on de ce pouvoir d'opérer, d'agir volontairement, de mériter et de démériter. Si tout ce qui s'effectuera est, ou décidé d'avance par un Dieu personnel ou déjà produit par l'agencement et l'harmonie des choses, et de toutes façons prévu par plus haut que nous. Liberté, précieuse faculté et légitime orgueil de l'humanité, tu ne peux plus être qu'un leurre.

Non, car si la liberté est précieuse à l'humanité et encore au-delà, elle devient inutile à un degré quelconque de l'échelle des êtres, où, l'indécision n'existant plus, l'option qui en dérive, n'a plus raison d'être. La liberté caractérise sans doute notre supériorité sur nos inférieurs; mais elle n'est d'autre part qu'un signe d'infériorité.

Bornons-nous cependant à constater que nous en sommes doués et qu'il nous la faut.

Eh bien, rien ne l'entrave, ni le Dieu des théistes, ni le Destin des fatalistes; par une raison bien simple, c'est que nous ne connaissons ni ce qui est arrêté par l'un, ni ce qui est en réserve chez l'autre, et que de toute façon nous avons le droit et le devoir de considérer que la décision de l'un et de l'autre est que nous agirons pour le mieux, que nous ne saurions faire que le bien, le beau et le juste.

Ce qui doit arriver ne nous regarde pas; nous n'avons pas à en tenir compte, à nous en occuper, ni à prétendre être autres que nous-mêmes. Faisons ce que devons et adviendra que pourra !

La destinée et la liberté ne se démentent nullement et leur lutte incessante prouve qu'elles coexistent. La première nous rend passifs, la seconde nous fait actifs. Donc, quand il le faut, acceptons stoïquement la première ou résignons-nous y chrétiennement, car elle ne dépend pas de nous; mais sans jamais renoncer à l'exercice de la seconde notre liberté, car elle est en nous. La liberté est notre attribut et un attribut entraîne un droit à faire valoir et des devoirs à accomplir, la prière entre tous.

La prière ! mais la prière est inutile si tout est arrêté d'avance et déjà enfanté, si rien ne nous arrive qui ne doit arriver...

Mais c'est précisément parce que rien n'arrive qui ne doive arriver que la prière, acte essentiellement libre, qui sera volontairement pensée et exprimée devait arriver aussi. Elle préexiste aussi et dans les conditions méritoires qui lui sont inhérentes; et parce qu'elle préexiste dans de telles conditions, la somme de conséquences qu'elle comporte s'ensuit préalablement. Elle entre en ligne de compte antérieurement dans la genèse des gens et des choses qui se réalise ultérieurement Donc les fruits qu'elle peut produire sont préparés d'avance aussi.

Si donc nous fermons notre cœur et en retenons les élans, les objurgations, les conjurations, — ce qui est en notre pouvoir, — ce ne sera pas parce que c'était écrit au Livre du Destin; mais bien au contraire ce n'était écrit au Livre du Destin que parce que nous l'aurons fait librement. Car la prescience sait quel usage nous ferons de notre liberté; de sorte que, s'il semble que la première s'impose à la seconde, il est autant et peut-être plus exact de dire que c'est la seconde qui s'oppose à la première, que c'est la liberté future qui commande à la vision et à l'élaboration antérieure. Si la destinée régit, il est tout aussi vrai que la liberté réagit. La seconde fixe aussi bien la première que la première la seconde.

Revenant alors à la règle de conduite axiomatique que la préexistence de l'avenir n'est pas notre affaire, que nous avons le droit et le devoir de le considérer comme nous étant favorable, et ayant déjà produit en expectative les fruits de la prière que nous dirons, disons-la.

Disons-la; car nous y refuser est refuser notre concours au grand œuvre universel, notre participation à l'ordre général. Disons-la, — non machinalement et pour la forme, bien entendu, — mais par la pensée et de tout notre cœur. Car elle est le ciment et l'arôme de l éternelle création, le stimulant de la vie universelle et, pour nous individuellement, elle est le ressort qui nous élèvera dans l'échelle des Etres.

C'est le but que quiconque doit poursuivre.

VIEILLARD DE BOISMARTIN, Alp.

Deuxième et dernière réponse au journal l'Initiation

Un premier article bibliographique a paru dans le journal L'*Initiation* de décembre 1891, signé Ch. Barlet, attaquant violemment deux de mes ouvrages sur l'Omnithéisme : *Dieu et l'Être Universel* et le *Fractionnement de l'Infini*. Nous avons publié notre réponse à cet article dans plusieurs journaux qui nous ont donné l'hospitalité de leurs colonnes, en même temps que nous l'avons adressée à M. Barlet et aux rédacteurs de l'*Initiation*, les ayant laissés libres de nous répondre sans en avoir manifesté le moindre désir.

M. Barlet n'a pas eu assez d'héroïsme pour faire insérer nos pages da ns son journal, car] c'eût été avouer bien humblement que sa critique étant tombée dans le vide, il avait échoué sur tous les points. Nous avons constaté en effet qu'aucune des contradictions imputées à l'auteur n'avait été signalée, et que le critique, au contraire, s'était mis en contradiction avec lui-même. Tout aussi peu heureux dans son fougueux réquisitoire lancé contre nous, c'est en vain qu'il nous a accusé de nombreuses erreurs scientifiques dont il n'a su donner la preuve d'aucune.

Ayant été attaqué sur les principes fondamentaux de la loi sériaire dont nous avons établi les formules rigoureusement scientifiques, il nous a été facile de démontrer que l'Occultisme, qui, lui aussi, se sert de la série à sa manière, reposait sur des bases entièrement erronées et tout-à-fait fantaisiste, qui ne pouvaient que fausser tous ses classements. Dès lors, tout étant à refaire dans cette science, prétendue telle, elle ne pouvait se targuer d'enseigner les notions du vrai.

Voilà en quelques mots ce que nous avons exposé dans notre réponse, et tous ceux qui la liront en en comparant le texte avec celui de l'article écrit par notre contradicteur, seront convaincus que nous avons scrupuleusement respecté la vérité.

Eh bien, non! Il paraît que toutes les preuves très circonstanciées que nous avons données contre les allégations inexactes de M. Barlet, sont devenues notre propre condamnation et doivent servir au contraire à son apothéose. Mais comment s'en étonner : ne serait-ce pas là un des miracles de la magie ?

Lisez l'*Initiation* de janvier 1892, et vous y verrez textuellement : « L'*Initiation*, implacable dans sa ligne de conduite, a « exécuté » un système enfantin présenté comme une synthèse merveilleuse. » C'est donc l'*Omnithéisme*, et non l'Occultisme, qui a été réduit au silence! Quels seront ceux qui le croiront quand ils auront sous les yeux les preuves du contraire. Mais à cela comment répondre, si ce n'est par une pitié profonde pour de tels égarements de la conscience.

Dans ce second article de dépréciation systématique de notre œuvre, on a essayé de combler en partie le vide si complet de la critique antérieure qui avait été faite sur nos prétendus *erreurs anatomiques*.

Un anatomiste, très éminent sans doute, — et qui sait si ce n'est M. Encausse lui-même, tout récemment sortie des bancs de l'Ecole de Médecine, s'il n'y séjourne encore, — nous dit textuellement et très poliment : « Quand un auteur s'est permis, ENTR'AUTRES ERREURS SCIENTIFIQUES, de localiser une faculté dans le *trou de Monro*, une autre dans le *trou borgne*, une autre dans le *corps calleux*, (simple organe de communications à fibres blanches), il devrait avoir la pudeur de rester coi. »

Il paraît que M. l'anatomiste auquel j'ai l'honneur de répondre, ignore ce que sont les *facultés pensantes*, ce que sont les origines des fonctions que celles-ci accomplissent, et ce que peuvent et doivent être les organes qui servent à les faire mouvoir.

Assurément, nous ne sommes pas de ceux qui admettent que les facultés pensantes sont formées de toutes pièces par les cellules cérébrales, ou par des secrétions de liquides pensants, ce qui serait plus merveilleux encore. Nous avons démontré dans nos ouvrages, et même dans notre

réponse à M. Barlet, que toutes ces facultés étaient représentées par des fluides constamment vibrants, porteurs des propriétés qui les distinguent dans leur type d'espèce. Si la science actuelle n'en est point encore arrivée là, cela nous importe peu, et nous n'avons nul souci de nous trouver en contradiction avec elle, parce que bientôt elle reconnaîtra que nous avons découvert la vérité.

Ceci établi, il est facile de comprendre que la faculté pensante commande à la fonction en exerçant celle-ci au moyen du fluide qui la constitue elle-même. Ainsi la fonction est toujours tributaire de la faculté. Quand à l'organe de cette faculté, il doit être construit ou disposé de telle sorte qu'il puisse obéir à la fonction qui le fait mouvoir.

On nous dit que le *corps calleux* est un simple organe de communication, sous ce prétexte futile qu'il est formé de substance blanche, faisant entendre que, pour ce motif il ne peut être le siège d'aucune faculté pensante. Or d'après ce que nous venons d'exposer sur la constitution fluidique de chaque faculté, qui occupe l'organe matériel au moyen duquel elle s'exerce, il importe très peu que cette substance matérielle cérébrale soit grise ou blanche, comme il est indifférent qu'un flageolet, par exemple, soit en bois de buis ou en bois d'ébène pour qu'il rende des sons. En conséquence le corps calleux, indépendamment de la couleur grise ou blanche de sa substance, n'en sera pas moins un organe de faculté pensante.

Nous connaissons ce fameux *veto*, insuffisamment motivé, qui refuse d'une manière absolue certaines propriétés de la *substance grise* à la *substance blanche*. Mais combien souvent les vivisecteurs commettent de graves erreurs, de très bonne foi sans doute, tandis que d'autres observateurs, plus profonds ou mieux favorisés par les circonstances, viennent renverser les systèmes qui ont paru le plus solidement établis.

D'autre part, nous avons exposé que le *trou de Monro* était, l'organe de l'*ouïe intime de l'âme* vibrant sous l'action des courants fluidiques venus de l'extérieur pour plonger dans cet orifice. Ce qui explique le fonctionnement de cet organe, tel que nous le représentons ici, c'est qu'un sujet hynoptisé entend distinctement la *voix mentale* de l'hynoptiseur, qui est silencieux cependant, tandis que l'organe de l'ouïe proprement dit n'aura recueilli aucun son.

Le *trou de Monro* est ainsi l'organe d'audition silencieuse que nous venons de faire connaître, et nous pourrions donner une explication analogue pour justifier la faculté pensante, également localisée fluidiquement, et fonctionnant dans le *trou borgne*.

Nier cette démonstration, ce serait nier également qu'un instrument à vent, qui est percé de trous pour marquer les diverses notes de la gamme, représente en chacun de ces orifices, comme un *organe* particulier, ce qui est incontestable. Ici, le souffle de l'exécutant est la faculté fonctionnante faisant jouer l'organe, qui rend un son particulier suivant la situation qu'il occupe sur le corps de l'instrument. La loi donc est la même ici que pour la faculté pensante.

C'est surtout ce que nous voulions démontrer à notre contradicteur anatomiste (qui semble ne posséder aucune notion de l'*anatomie transcendante*, bien inconnue de l'Occultisme), pour lui enseigner que lorsqu'on veut faire une critique valable, il faut avoir en soi l'esprit d'observation et savoir mûrement refléchir avant de parler ou d'écrire, sous peine de tomber souvent dans les plus regrettables erreurs.

Pour finir, nous déclarons que nous ne répondrons plus désormais aux critiques inconséquentes et sans portée qui nous sont faites par les rédacteurs de l'*Initiation*, considérant ceux qui nous les adressent comme trop peu sérieux pour attirer notre attention.

Arthur d'ANGLEMONT.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — N° 5. **40 centimes le Numéro** Mai 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que l'abonnement au journal est payable d'avance. Nous faisons appel à leur concours afin de faciliter la propagande de nos idées, dans les milieux scientifiques. A cet effet, l'administration du journal a résolu de faire un service gratuit à la grande presse, et aux savants qui s'occupent particulièrement de psychologie. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir, sans retard, le montant de leur cotisation pour l'année 1892. Tous les mandats doivent être adressés à M. Gabriel Delanne, directeur, 24, rue de Labruyère

SOMMAIRE

LE 31 MARS

Suivant la coutume cette année les Spirites parisiens se sont réunis le 31 mars au cimetière du Père-Lachaise pour célébrer l'anniversaire d'Allan Kardec.

Un soleil radieux illuminait les tombes et la foule n'a jamais été aussi nombreuse et aussi recueillie que cette année. Nous avons constaté avec plaisir que cette date mémorable est toujours un signe de ralliement pour tous ceux qui partagent nos croyances et que chacun a tenu à honneur de marquer sa reconnaissance au Maître en venant lui apporter un tribut de reconnaissance.

Nous publions plus loin les discours prononcés par nos frères et nous regrettons vivement que notre ami Jésupret qui a improvisé une chaleureuse allocution ne nous en ait pas fait parvenir le résumé.

Les Spirites de Grenoble et de Lyon ont tenu à se faire représenter. On lira le discours de notre ami Sausse, voici la dépêche de Grenoble :

Avec vénération les Frères de Grenoble assistent de cœur à la manifestation en l'honneur d'Allan Kardec.

VIAROZ, BOURLIER.

En somme excellente journée pour le Spiritisme que l'on sent plus vigoureux que jamais.

LA DIRECTION.

Discours de M. Gabriel Delanne

Mesdames, Messieurs,

Cette année, nous venons, plus soucieux que jamais d'accomplir ce que nous considérons comme un devoir, nous masser en ce jour anniversaire autour du Dolmen qui symbolise la mémoire d'Allan Kardec car jamais depuis sa mort nul moment ne fut mieux choisi pour rendre au grand initiateur le tribut d'hommage que nous lui devons à tant de titres.

Vous devez avoir remarqué, Mesdames et

Messieurs, que l'année qui vient de s'écouler a été fertile pour le Spiritisme. De tous côtés les Esprits frappeurs ont témoigné bruyamment de leur présence, ces manifestations du monde erratique forcent l'attention des indifférents. La presse par ses mille voix rend compte des phénomènes mystérieux produits par les invisibles. Dans la plupart des cas, toutes les investigations ayant pour but de découvrir des auteurs de ces bruits étranges sont restées infructueuses, malgré les enquêtes les plus minutieuses, malgré le concours effectif des reporter les plus fins, des limiers les plus réputés pour leur habileté, les auteurs anonymes de ces bruits n'ont pu être découverts et force a été de reconnaître que nulle intervention humaine n'était la cause de ces phénomènes anormaux. En France et à l'Etranger ces bruits singuliers ont momentanément obligé les gens intelligents à réfléchir et malgré l'oubli dans lequel ils tombent rapidement, leur apparition n'est pas inutile, car elle suscite dans le milieu des chercheurs des études qui sont profitables à nos doctrines.

Tout dernièrement un des grands journaux de Paris, l'*Écho de Paris* n'a pas craint de reproduire un article d'Allan Kardec sur les Esprits frappeurs de Castelnaudary; cette simple constatation montre quel pas immense nous avons fait depuis vingt ans dans l'opinion publique, mais ce n'est pas seulement dans la presse et par hasard que l'on étudie le Spiritisme, des voix savantes et autorisées ne craignent plus de signaler aux chercheurs les routes nouvelles que notre philosophie ouvre aux investigateurs indépendants.

A la suite des Robert Hare, des Crookes, des Wallace, des Akzakoff, voici venir une nouvelle génération d'hommes célèbres qui, bravant le ridicule, veulent savoir ce qui se cache sous cette énigme irritante du mystère d'outre-tombe. C'est Lodge qui au Congrès Britannique pour l'avancement des sciences ne craint pas de convier ses collègues à la rigoureuse investigation de ces phénomènes qui ouvrent à la psychologie et à la physiologie des horizons aussi vastes qu'inattendus.

C'est le professeur Lombroso qui mettant hardiment de côté le respect humain ne redoute pas de proclamer hautement l'authenticité des faits auxquels il a assisté, il reconnaît loyalement que ses jugements antérieurs étaient erronés et bien que faisant encore des réserves sur la cause à laquelle il faut les attribuer, il n'est pas difficile de prévoir le moment où il sera complètement fixé.

Dans chaque pays une vaste enquête est ouverte. L'Angleterre marche à la tête du mouvement et les travaux de la Société des recherches psychiques de Londres montrent à quels résultats peuvent arriver des hommes exempts de préjugés et n'ayant en vue que la découverte de la vérité. Les expériences entreprises sur la transmission de la pensée ont montré que le phénomène était réel. Les faits si nombreux, si bien constatés et si minutieusement relatés dans le Livre : *Phantasms of the living* établissent avec une irrésistible évidence le dédoublement psychique de l'homme.

En France un mouvement similaire a lieu, une revue a été fondée pour l'examen des mêmes questions avec le patronage d'hommes aussi instruits qu'éclairés. Les Annales Psychiques sous l'habile direction du Dr Dariex acclimatent chez nous ces recherches encore si nouvelles pour le grand public et nous ne doutons pas que les résultats ne soient considérables pour nos idées.

Il faut bien se rendre compte, en effet, que les grandes évolutions de l'esprit humain se font lentement. Le viel adage : nature ne fait pas de saults, est aussi vrai dans le monde moral que dans le monde physique et pour amener le public de nos jours, en grande partie matérialiste, à partager nos croyances, il faut de toute nécessité lui ménager les étapes et le conduire insensiblement à la connaissance plus approfondie de l'âme et de ses facultés, ensuite il nous sera moins difficile de démontrer l'immortalité de l'être pensant.

C'est surtout par l'emploi des méthodes modernes que nous parviendrons à notre but. Bien que le spiritisme ait fait des pas de géants depuis trente années, et que ce soit par millions que se chiffrent ses adhérents, sa diffusion n'est pas encore assez rapide à notre gré et cela tient en grande partie à la manière dont nous présentons nos enseignements.

Allan Kardec se réclame dans ses ouvrages de la méthode positive, il le dit en fort bons termes. La doctrine spirite n'est pas comme on tend à l'insinuer une rénovation des vieux mystères de l'Orient, elle n'a pas été conçue à priori d'après des réminiscences néo-platoniciennes ou autres, elle n'emprunte pas plus à la Grèce qu'aux Hindous, elle s'est constituée peu à peu par l'expérience et la révélation des Esprits, mais non pas un esprit en particulier, une individualité spéciale qui aurait laborieusement échafaudé un système, mais par le concours actif de toutes les intelligences de l'espace.

C'est là pour nous une remarque capitale car ne pouvant pénétrer directement le monde supra-

terrestre nous ne devons ajouter foi qu'à ce qui est admis unanimement dans le monde entier, c'est ce que le grand Esprit que nous venons honorer ici avait bien compris, c'est cette méthode qu'il a suivie et à laquelle il a donné le nom de contrôle universel.

Tout ce qui constitue le Spiritisme comme doctrine spéciale a donc été le résultat de recherches méticuleuses. Ce n'est pas par des inductions que l'immortalité a été démontrée. La philosophie Spiritualiste l'a fait depuis longtemps, c'est par le fait, c'est l'âme humaine qui vient déclarer sa survivance et qui se montre à nous dans la plénitude de ses facultés, la dislocation du corps n'a pas entamé l'Esprit, il subsiste dans son intégralité indestructible et non seulement il se révèle pensant, agissant et sentant, mais encore il a conservé le pouvoir d'agir sur la matière tangible par des procédés particuliers à son nouveau mode de vie.

Le périsprit pas n'est non plus une hypothèse imaginée pour expliquer les difficultés de l'action de l'esprit sur le monde matériel, cette enveloppe fluidique de l'âme se manifeste avec une irrésistible évidence dans les matérialisations. On a pu photographier, mouler, peser un Esprit et les instruments de mesure et de contrôle ne sont pas sujets à l'hallucination, il reste des preuves palpables de la réalité du phénomène après qu'il a disparu ; nous avons donc légitimement le droit d'affirmer que nous possédons des connaissances précises sur le monde spirituel.

En vain des théories nouvelles se produisent, en vain on cherche à détourner le courant Spiritualiste vers des conceptions présentant avec les notres certaines analogies, la vérité et la simplicité du spiritisme triomphant de toutes les compétitions. Le clair génie Français est opposé au mystère. Tout ce qui ne peut pas affronter le grand jour de la discussion est fatalement appelé à disparaître, car de nos jours les convictions ont besoin d'être fortement raisonnés et nul initiation mystique n'est nécessaire pour se faire une conviction.

Il suffit d'expérimenter en suivant les règles posées depuis 40 ans et nul investigateur de bonne foi ne peut récuser nos témoignages car il est à même de renouveller, aussi souvent qu'il le voudra, les expériences qui ont implanté en nous cette certitude consolante de l'immortalité.

Pour activer la propagande de nos idées, deux grandes voies nous sont ouvertes : il faut en premier lieu développer les groupes d'expérience dont la mission est de prouver à tout le monde la réalité des manifestations.

Et secondement les Spirites déjà convaincus et familiarisés par de longues années d'études avec toutes les phases des phénomènes doivent porter leurs efforts vers l'explication purement scientifique de ces faits qui rentrent dans les lois naturelles mieux connues et mieux appliquées que l'on ne le fait communément.

Les derniers travaux des savants sur l'hypnotisme et les états profonds du magnétisme ouvrent un vaste champ de recherche. C'est par le magnétisme que les Esprits opèrent sur les médiums, étudions avec persévérance l'action de l'hypnotiseur sur son sujet et nous saurons à coup sûr de quelle manière les Esprits opèrent pendant les manifestations.

Les découvertes récentes sur la matière radiante, sur les créations fluidiques par la volonté, sur l'électricité, nous font entrevoir un monde nouveau ou la matière et la force ont des territoires communs. Lorsque nous voyons dans le photophone un rayon de lumière emmagasiner et porter au loin les vibrations sonores, nous ne devons pas hésiter à instituer des expériences pour démontrer qu'un agent fluidique émananant de l'homme peut enregistrer et projeter au loin les vibrations de la pensée humaine.

Lorsque nous aurons provoqué expérimentalement le dédoublement de l'être, nous pourrons étudier le périsprit dans son essence et marcher sûrement à la découverte des lois psychiques qui régissent l'âme pendant l'incarnation et après la mort.

Unissons donc nos efforts, redoublons d'énergie dans cette marche vers la vérité et la lumière et invinciblement poussés en avant par l'ardent amour de nos semblables, marchons hardiment sur les traces du grand initiateur que nous venons saluer aujourd'hui.

Qu'à son exemple nos cœurs battent à l'unisson, que nos travaux convergent vers le grand but de l'émancipation intellectuelle de nos frères, et bravant les sarcasmes et les préjugés, proclamons à la face du monde la bonne nouvelle, l'affirmation de la fraternité et de l'immortalité de tous les êtres vivants.

Gabriel DELANNE.

Discours de M. Laurent de Faget

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous venons saluer ici le Maître disparu, l'ami dont les conseils nous ont été si utiles chaque fois que nous avons consulté ses ouvrages dans

un but d'étude, ou pour être consolés des maux de la vie.

Toutes nos controverses viennent mourir au pied de ce tombeau. Il semble que chaque année qui s'écoule ajoute de la majesté à ce dolmen, de la gravité et de la douceur au bronze qu'il recouvre et qui reproduit les traits du maître aimé. Le temps, qui emporte toutes choses, respecte le souvenir de ceux qui, la foi au cœur, la lumière dans l'esprit, la conscience haute et sûre, guidèrent l'humanité vers le but assigné à ses efforts.

Aussi pouvons-nous discuter, — assez vivement parfois, — sur des points de doctrine, sur des moyens d'action; aussi pouvons-nous oublier quelque chose de la fraternité sainte à laquelle nous conviait Allan Kardec, mais quand nous sommes réunis devant cette tombe, où nous évoquons l'esprit de notre cher initiateur, nous sentons s'effacer nos divisions et nos âmes s'unir. Relevant les yeux vers ce ciel immense qui nous attend tous, nous avons moins le souci de notre personnalité, nous renonçons — momentanément, — aux habitudes égoïstes qui sont encore notre apanage sur cette terre arriérée.

Le vrai mérite est dans la simplicité, vous nous l'avez enseigné, cher et éminent esprit; le dévouement à vos semblables fut votre tâche sacrée; la raison vous éclaira, et votre œuvre fut toute de logique, de sagesse et de vérité. Si quelques Spirites ont pu oublier ce que vous avez fait pour le spiritisme; si le nom de *Kardéciste* désigne encore (aux yeux de certains soi-disant libres-penseurs, bien plus doctrinaires que vous ne l'avez été vous-même), une orthodoxie incapable de s'assimiler aucune vérité nouvelle, nous savons nous, que vous avez enseigné une doctrine perfectible, que vous n'étiez point un pape et que vous n'avez point créé de dogmes. Nous saluons en vous le travailleur infatigable, véritable pionnier de la nouvelle civilisation par le spiritisme. Si nous vous considérions comme un pontife infaillible, comme un maître indiscutable, honoré et presque adoré par des sectaires, nous qui sommes des hommes de libre-pensée, nous nous détournerions du chemin que vous avez tracé. Tandis que nous vous suivons, au contraire avec la certitude de marcher toujours vers le progrès !

Notre visite annuelle à ce dolmen n'aurait-elle d'autre effet que d'unir davantage les Spirites, de leur faire sentir la nécessité de la concorde, que nous devrions encore vous la rendre. Mais, nous avons aussi pour but, en venant ici, d'affirmer que les spirites, à quelque école qu'ils appartiennent, ont tous à cœur de vous offrir leur tribut d'hommages affectueux et de reconnaissance, à vous et à celle dont les cendres reposent auprès des vôtres, dont l'esprit se joint à votre esprit dans les pures et plus larges conceptions de *l'au-delà*.

L'heure qui sonne est favorable aux idées spirites. De tous côtés, l'ancien monde se désagrège et menace de s'effondrer; de tous côtés, de belles et saines intelligences se tournent vers ce mystérieux infini qui recèle tant de lois encore inconnues. Nos savants, muets pour la plupart sur les causes des phénomènes du spiritisme, stupéfaits de la fréquence, de la spontanéité, de l'authenticité de quelques-uns de ces phénomènes, sentent crouler, sous leurs investigations plus éclairées, les anciens systèmes scientifiques dans lesquels la matière ne laissait point de place à l'esprit. Le matérialisme est ébranlé, le spiritualisme fanatique voit avec terreur la doctrine nouvelle détrôner ses idoles, et ses dogmes surannés et impossibles s'émietter dans la conscience universelle. C'est un heureux temps que le nôtre, car au milieu de justes revendications sociales et des ruines religieuses accumulées, nous voyons sortir de terre et s'élever de plus en plus vers le ciel l'édifice consacré au culte de la raison unie à la foi, de la science unie à la conscience. Faisons notre trouée lumineuse dans les ombres qui obscurcissent encore ce monde; annonçons la prochaine rénovation morale de l'humanité, et surtout préparons-là en élucidant de plus en plus, avec bonne foi et fraternité, les questions qui nous divisent encore mais qui n'auront jamais, — je l'espère bien, — le pouvoir de nous désunir !

Ce siècle a eu Victor Hugo, l'intelligence aux splendeurs géniales, le grand cœur rempli de l'universel amour; il a eu Allan Kardec, logicien émérité nous transmettant les lois du monde invisible pour nous faire de plus en plus comprendre celles de nos propres destinées. Le grand poète nous a fait sentir les merveilles de la nature, l'enseignement mystérieux des choses; il a jeté la sonde dans cette mer, troublée encore, de la conscience humaine, dont le fond touche à Dieu. Allan Kardec, lui, a rendu plus précises et plus utiles, par la constatation de faits indiscutables et par l'analyse constante de leurs causes, les vérités qui se dégageaient comme d'elles-mêmes de la puissante inspiration du poète.

A qui appartient il de continuer l'œuvre de ces deux grands envoyés ? A nous, spirites, si nous savons nous dégager assez des préoccupations frivoles, des égarements de l'orgueil, des tentations de l'égoïsme, pour servir la vérité avec désintéressement, avec amour, en montrant sans cesse aux hommes la vie après la mort, en leur

prouvant que l'être conscient persiste après la destruction de ses organes corporels.

Travaillons, pour être en droit d'affirmer de plus en plus à l'homme qui souffre, à celui dont l'âme est ravagée par le doute, comme celui dont le corps est usé par les privations, que l'état social où nous sommes, conséquence de nos vies passées, deviendra meilleur quand nous aurons tous mieux compris nos droits et nos devoirs, quand nous voudrons résolument faire concorder nos actes avec la loi de justice qui est inscrite dans nos consciences, la loi de solidarité qui devrait unir tous les hommes comme les anneaux d'une même chaîne! Travaillons pour établir scientifiquement, irréfutablement, qu'après cette vie ce n'est pas le néant qu'on trouve, mais la résurrection !

Tant que ces croyances ne hanteront pas le cœur du peuple, c'est en vain que vous lui demanderez la résignation et que vous lui enseignerez l'espérance. S'il souffre, il maudira ses souffrances et ceux qui les occasionnent. Montrez-lui la matière seule agissante ici-bas, le vice et la vertu également récompensés par le néant après la mort, et je vous défie, savants et docteurs, de brider la bête de somme qui porte depuis si longtemps le faix de la peine et de la douleur!

Il faut au peuple un idéal qu'il puisse accepter. Les religions ont fait peu à peu tomber de son piédestal l'antique foi qu'aimaient nos pères. Aujourd'hui, le matérialisme sape les fondements mêmes de la société: ne sentez-vous pas, spirites, que c'est l'heure de vous dévouer plus que jamais à la science divine que vous professez, au devoir humain que vous préconisez, et, comme autrefois les disciples du Christ, d'évangéliser les hommes?.

Mais, Mesdames et Messieurs, s'il est bon, juste et nécessaire de montrer le ciel aux souffrants d'ici-bas, il est non moins utile et plus pressé encore de panser autant que possible les plaies sociales, de venir en aide aux nombreuses victimes de la misère. Le spiritisme s'est d'abord, du temps d'Allan Kardec, appelé : *Charité*! De nos jours il s'appelle : *Instruction*! sans avoir pour cela que je sache, rien perdu de son premier nom. Nous avons toujours le devoir d'être dévoués à nos frères malheureux, quelle place qu'ils occupent dans la société. Etudions les réformes sociales qui donneront plus d'essor à notre esprit, d'espoir à notre cœur et de délicatesse à notre conscience. Ce sera, je crois, le meilleur moyen de remercier notre cher initiateur de nous avoir légué son œuvre et son exemple; ce sera aussi le meilleur moyen de faire pénétrer le spiritisme dans les masses, qu'il doit éclairer secourir et moraliser.

Avant de quitter cette place, je dois saluer Allan Kardec au nom de la Société du Spiritisme scientifique, qui m'a fait l'honneur de me déléguer à cette cérémonie. Ses membres sont des spirites convaincus, désirant répondre, par la constatation de faits précis, au besoin d'expérimentation rigoureuse qui caractérise aujourd'hui les chercheurs. Ils se disent vos enfants, cher Allan Kardec, ils vous respectent et vous aiment, sans vouloir s'ankyloser dans aucun fétichisme. Ils ont l'ambition de continuer votre œuvre, non de l'emmailloter dans quelques principes invulnérables repoussant l'adjonction de toute vérité nouvelle. Le champ du progrès est sans limites, mais si loin que nous puissions aller dans la recherche du vrai, nous aimerons toujours à nous ressouvenir, à revoir par la pensée cette première période du spiritisme, pendant laquelle, presque seul contre le matérialisme envahissant, vous avez tenu d'une main si ferme et si fraternelle à la fois le noble et pacifique drapeau qui vous avait été confié.

Aidez-nous, maître, de la vie plus haute et meilleure où vous êtes. Inspirez-nous de sages pensées, de viriles résolutions en faveur de nos doctrines émancipatrices et régulatrices de l'esprit humain. Soyez toujours avec nous du sein de la sphère glorieuse où se rendent les bienfaiteurs de l'humanité; soyez avec nous pour la défense de ce grand spiritisme qu'on a si souvent calomnié et ridiculisé, et dont les principes mieux connus changeront un jour la face du monde!

DISCOURS

DE M. ALEXANDRE DELANNE

Comme la sève nouvelle qui chaque printemps vivifie l'arbre et le fait fleurir et s'épanouir sous les rayons de l'astre bienfaisant;

Chaque année aussi, nous venons en ces lieux pour accomplir un devoir qui ravive en nos cœurs les sensations affectueuses d'où découle une force morale qui nous pénètre et nous fortifie.

Qui donc fait naître en nous ces souvenirs touchants, si ce n'est la reconnaissance et l'amour que nous avons conservés aussi vifs, aussi frais que lors de leur éclosion, pour Allan Kardec, le grand philosophe dont nous honorons ensemble la mémoire en fêtant l'anniversaire.

N'êtes vous pas ses fils d'adoption, ses adeptes dévoués vous qui n'avez cessé de vous unifier à

sa doctrine. Ne formez-vous pas une même famille dont les liens puissants enlacent sans cesse de nouveaux prosélytes, à ce point qu'aujourd'hui le spiritisme a ses partisans un peu partout, comme vous le savez, dans les cinq parties du monde.

Si par un retour en arrière, vous vous reportez aux simples origines de la foi nouvelle, ne restez-vous pas, à juste raison, émerveillés de sa marche toujours ascendante.

Le spiritualisme moderne se dresse hardiment en face des Ecoles matérialistes qui commencent a sentir leur base d'argile s'ébranler. Et chose bien significative, le développement inopiné de nos théories est dû à la cause occulte que le néantisme répudie. Ils devraient comprendre ces aveugles que l'athéisme a fait son temps, puisque l'on voit de leurs partisans brûler leurs idoles et venir grossir nos rangs. Vous connaissez les noms des illustres savants qui ont subi la maladie contagieuse des spirites : la folie. Ils ont proclamés plusieurs fois, ces hommes éclairés, ces docteurs émérites, que les plus fous d'entre eux, en venant a nous, ne sont pas ceux qu'on pense. Nous ne pouvons qu'applaudir avec une légitime satisfaction ces recrues dont la valeur scientifique, donnera un lustre nouveau à nos travaux. Mais en somme à qui doit-on l'initiative de ce changement de front stupéfiant dans les armées si nombreuses des sceptiques et des railleurs ?

C'est tout d'abord à l'influence des collaborateurs de l'erraticité qui préparent les masses populaires, à leur insu, sur la surface du globe, à recevoir la bonne nouvelle qui s'appellera bientôt comme on l'a dit déjà : la religion scientifique de l'avenir. Puis encore à votre zèle, à votre dévouement sans borne à la cause qui nous est chère !

Si nous louons vos énergiques efforts, si nous appuyons sur les services que vous rendez à la cause commune, ne croyez pas que ce sont des louanges imméritées et surfaites, nullement. C'est pour vous faire sentir votre juste valeur, quoi qu'en puissent dire nos contradicteurs. C'est pour vous encourager à ne pas vous arrêter jamais, car, malgré vos succès sur bien des champs de bataille philosophiques, d'autres devoirs, non moins grands, non moins impérieux, s'imposent à vos consciences pour compléter votre mission.

Le moment est venu, où il faut montrer au public que vous n'êtes pas de simples rhéteurs, des doctrinaires purement théoriques, mais bien des adeptes capables de mettre en pratique les enseignements dictés par les esprits qui vous assistent. Il faut maintenant vous engager dans une voie nouvelle, parallèle à celle que vous venez de parcourir si allègrement.

Nous l'avons dit déjà : une doctrine quelle qu'elle soit, n'est viable qu'à la condition de s'affirmer par des créations philantropiques qui unissent et lient ses adeptes dans une même pensée de solidarité. Car si la fraternité bien comprise est l'essence même qui se dégage des enseignements qui nous sont donnés, il ne faut pas continuellement se cantonner dans des théories purement idéales, dans une vaine proclamation de nos principes doctrinaires, dans une affirmation platonique, qui ne serait en somme, qu'une vérité théorique.

Il est donc indispensable, pour l'honneur même de ses membres, qu'elle se matérialise, en quelque sorte, dans une institution utile, durable, dans une œuvre consacrée au soulagement des malheureux.

Depuis longtemps nous avons rêvé de voir s'établir une institution charitable, un asile, une maison de refuge pour les vieillards spirites nécessiteux, comme nous l'avons consigné dans un rapport spécial au Congrès de 1889. Nous avions compté sur des moyens pécuniaires qui jusqu'ici nous ont fait défaut pour réaliser la pensée et la volonté du maître.

Eh bien, puisque nos vœux, nos appels successifs n'ont pas eu d'écho, laissons à ceux qui ont en mains les graves intérêts de la doctrine, laissons-les s'endormir béats et satisfaits dans un *far niente* coupable qui peut, nous ne dirons pas tuer le spiritisme, il est bien au-dessus de ces égoïsmes éphémères, mais tout au moins paralyser son essor pour longtemps encore. Et, tout en laissant à chacun la responsabilité de ses actes, cherchons entre nous, à réaliser d'une autre manière, une organisation, non moins utile que celle dont nous venons de parler, et plus accessible à nos faibles ressources, en ayant recours à la collectivité !

De toutes parts, ne voyons-nous pas les efforts que font les travailleurs en créant, un peu partout par l'épargne, des Sociétés coopératives, des Sociétés d'alimentation, des Associations de secours mutuels.

Presque tous les corps d'état n'ont-ils pas déjà leur syndicat professionnel. On sent partout l'impérieux besoin de se grouper, de s'unir pour réaliser une entente plus équitable que celle qui existe actuellement entre les droits des travailleurs et ceux du capital.

Les uns en apportant l'obole de leur épargne pour se mettre à l'abri de l'adversité, qui est souvent le lot de l'ouvrier pendant de longs chômages, ou des grèves qui se multiplient et plus encore

contre les maladies et même contre la mort qui laisse la femme et les enfants aux prises avec une longue agonie de douleurs et de besoins.

Eh bien, pourquoi la grande famille spirite, qui est née dans les couches du peuple, c'est-à-dire des travailleurs, qui, elle aussi, est accessibles aux grandes et généreuses idées, ne formerait-elle pas une *vaste association* fraternelle pour *s'assurer* par une sage prévoyance, un bien-être relatif pour l'avenir ?

Nous proposons donc, à titre de conseil à tous les groupes de Paris et de province, aux spirites de toutes classe, aux âmes dévouées et compatissantes de fonder entre tous, *Une Société de secours mutuels*, moyennant une simple cotisation annuelle qui aurait pour but de soulager les malades, de faire une retraite proportionnelle et venir en aide, s'il y a lieu, à la propagande de nos idées.

On nous objectera sans doute que quelques-uns de nos frères nous ont, depuis quelques années, devancés en réalisant notre proposition. Nous savons que cette Société mutuelle existe, qu'elle a ses statuts, qu'elle fonctionne sous la présidence de M. Bruvery, le digne successeur de M. Saintot décédé. Il n'a manqué à ces hommes de cœur pour donner de la vitalité à leur œuvre qu'un peu d'initiative et plus de publicité, car beaucoup de nos collègues ignorent encore sa constitution et son fonctionnement.

Le moment est venu, nous le croyons, de secouer votre indifférence, pour sortir du *statu quo* dans lequel l'on sommeille, d'aller résolument au secours de ces hommes de bien, qui n'ont reculé devant aucun sacrifice pour être utiles à tous en leur apportant votre appui, vos cotisations et votre dévouement.

Si notre voix est entendue et comprise, on pourrait aisément de cette façon se procurer un local assez spacieux, au centre de Paris, où l'on établirait le siège de la *Société de secours mutuels*. Cette salle deviendrait le rendez-vous des spirites militants ; elle serait mise gratuitement à la disposition des groupes parisiens, s'ils en manifestent le désir, chaque soir de la semaine, a tour de rôle. Par cette combinaison, nos frères trouveraient plus de commodité que dans leurs propres demeures souvent trop exiguës pour recevoir les visiteurs.

Cette réunion plénière deviendrait le *Cercle de la Bienfaisance*, où toutes les écoles spiritualistes fusionneraient sans parti pris. Les portes resteraient constamment ouvertes aux visiteurs de passage dans la capitale.

N'est-il pas réellement regrettable que les spirites de la grande cité puissent rester plus longtemps sans avoir un lieu de rendez-vous où ils puissent se rencontrer pour s'entretenir sur la marche et le développement de notre doctrine.

Ne voyons-nous pas les plus modestes associations de France nous devancer dans cette voie ; elles ont compris la nécessité absolue d'avoir leur réunion spéciale pour débattre leurs intérêts.

On pourrait parfaitement, pour couvrir les frais de cette location, y donner des conférences, organiser des concerts de famille, créer des loteries, des tombolas, en payant une faible entrée, comme le font avec succès nos frères de Lyon pour alimenter leur Caisse de secours aux vieillards malheureux, on joindrait ainsi l'utile à l'agréable, l'instruction au plaisir.

Il suffirait pour assurer le succès de cette combinaison, du concours de quelques hommes de cœur dévoués pour prendre l'initiative de ce mouvement.

On pourrait, par exemple, former tout d'abord un comité provisoire en déléguant un membre de tous les groupes adhérents qui s'aboucheraient à ceux de nos frères de la Société de secours existante. Le rôle de ce comité serait d'étudier les questions proposées et les soumettre ensuite aux souscripteurs par l'intermédiaire de la presse spirite, qui nous n'en doutons pas serait toute dévouée à cette création et serait un facteur puissant pour appuyer cette création nouvelle.

Allons, mes amis, un bon mouvement, ayez confiance, l'avenir est à vous, la réussite n'est pas douteuse si vous le désirez sérieusement, car on fait bien ce que l on veut bien.

Organisez-vous le plus tôt possible, et l'on viendra à votre secours. Les âmes généreuses sont plus nombreuses qu'on ne le pense, c'est notre opinion personnelle.

Vous nous avez toujours suivis depuis dix ans, avec confiance, dans nos luttes concernant l'affranchissement de nos principes. Vous êtes accourus sans hésitation au Congrès en faisant quelques sacrifices pour la souscription. Ne sommes-nous pas sortis de ces grandes assises avec honneur et satisfaction ?

Nous vous engageons donc, une fois de plus, à ne pas rejeter nos conseils désintéressés. Ce sont vos propres intérêts qui sont en jeu. N'hésitez pas, vous semez pour récolter. Accomplir une bonne action porte sa récompense en soi, la procurer aux autres c'est encore mieux.

En prenant votre part à cette œuvre de haute philanthropie, c'est le plus bel hommage que vous rendrez à Allan-Kardec, ce grand bienfaiteur

humain dont nous célébrons l'anniversaire. Soyez certains de son appui et de celui de tous les Etre supérieurs qui poussent au char de tous les progrès, de toutes les vertus civiques.

Si le résultat que nous poursuivons triomphe, ce sera une des plus belles perles du diadème du spiritisme dont nous sommes tous fiers d'être les défenseurs sans faiblesse et les soutiens vigilants.

ALEXANDRE DELANNE

Discours de M. Camille Chaigneau

Immortalité! Immortalité! Tel est le cri qui jaillit de ce dolmen, dressé sur le faîte de la haute et vaste nécropole.

Immortalité sur toutes ces tombes, étendues autour de nous et sous nos pieds!

Immortalité aux Esprits glorieux, que leurs belles actions, leurs vertus, leur rayonnant amour, emporta dans la lumière dès le dernier souffle exhalé!

Immortalité à ceux qu'une phase de trouble précéda au seuil de la vie éthérée!

Immortalité aussi à ceux qui peinent encore, immobiles ou ballottés, en proie aux abîmes de leurs fluides épais et sombres!

Immortalité à tous, — aux attardés comme aux devanciers! — Tel est le cri qui jaillit de ce sommet, retombe sur tout ce cimetière comme une lave bienfaitrice, et de là se déverse de tous côtés sur la ville des vivants — de ceux qu'on appelle les vivants, — pour se diffuser à travers le monde.

Immortalité! Immortalité! C'est le cri qui résume l'âme de la Gaule, cette âme que notre sol a enfin retrouvée en s'affranchissant des séculaires dominations.

Immortalité! C'est le mot magique qui faisait dire au grand précurseur Jean Reynaud :

« Pour la tâche nouvelle, il faut une âme nou-
« velle; et à la suite de l'âme de la Judée, de
« l'âme de la Grèce, de l'âme de Rome, succes-
« sivement épuisées, n'est-ce pas l'âme de la
« Gaule qui semble enfin providentiellement
« appelée?

« Comme la Judée à l'adoration de l'être absolu,
« comme la Grèce à la métaphysique, comme
« Rome à l'administration, la Gaule est instinc-
« tivement portée au goût de l'immortalité. »

Oui « l'immortalité », et non la soumission du genre humain à une suprématie inconnue : oui l'immortalité, et non un idéal de raison pure; oui l'immortalité, et non le mysticisme; oui l'immortalité, et non la codification de l'au-delà en vue d'une religion administrative et d'un césarisme sacerdotal; oui l'immortalité *vraie*, celle qui ne se soucie que de la vérité, que de la réalité, et qui passe outre aux préjugés d'éducation ou de race; — voilà ce qui fait la substance du spiritisme moderne, tel qu'il a pris naissance, — ou renaissance, — sur ce vieux sol gaulois. Oui cette immortalité, — dont le réalisme comporte la chaîne des vies successives, — trouve ici son sommet naturel dans la lumière irradiée de cette pierre gauloise qui porte le nom du grand apôtre de la réincarnation.

Immortalité et Réincarnation : — Immortalité prouvée par la réelle manifestation des morts. Réincarnation attestée par la foule de nos frères d'outre-tombe, de même qu'enseignée par les esprits des anciens initiés;

Telles sont les deux principales caractéristiques de l'œuvre d'Allan Kardec, celles qui peuvent, — question de méthode à part, — réunir sur son tombeau tous les spirites proprement dits, sans distinction de nuances.

En se tenant dans ces grandes lignes, et en faisant la mesure large à toutes les libertés pour ce qui est du reste, on peut certainement dire que l'œuvre inaugurée par Allan Kardec sur la terre rajeunie de la vieille Gaule est typique entre toutes et qu'elle est bien marquée de ce génie du nouvel âge proclamé par Jean Reynaud.

Est-ce à dire que l'œuvre spirite proprement dite, — j'entends par là tout ce qui se résume en ces deux facteurs : manifestation des morts et réincarnation, — est-ce à dire que cette œuvre soit la seule qu'il faille considérer au point de vue de la conquête des horizons nouveaux et de la grande trouée qui est en train de s'accomplir vers l'au-delà?

Je ne le crois point. Mais ce dont je suis convaincu, c'est que l'œuvre spirite, pour si peu développée qu'elle soit encore (c'est du moins mon avis), contient le germe vers lequel viendront converger les autres efforts.

Je vais essayer de m'expliquer un peu plus clairement, car la question en vaut la peine, et il importe de s'efforcer à voir le mouvement dans son ensemble. Voici du moins comment m'apparaît la situation.

Le phénomène médianimique contemporain, — celui qui a donné naissance à ce vaste mouvement, — s'est d'abord révélé à l'extrême occident, aux Etats-Unis d'Amérique. Et depuis lors, le spiritualisme américain, riche en puissants médiums, s'est surtout développé par des mani-

festations admirables et d'une très grande probance quant à l'identité des esprits.

Quelque temps après, le phénomène traversait l'Atlantique, abordait notre continent, et trouvait à Paris, en France, et dans certaines parties de l'Europe, une étude toute spéciale, profondément différente de l'étude américaine. En Amérique, terre neuve et sans ancêtres pour la race conquérante, la réincarnation ne pouvait avoir de racines. Mais ici, sur ce sol peuplé et repeuplé par les Esprits de la Gaule, par ces êtres originairement si pétris de l'idée d'immortalité et de renaissance qu'ils s'engageaient d'une vie à l'autre, ici la réincarnation trouvait tout naturellement son terrain d'élection.

Elle pouvait y être affirmée à titre de témoignage ; elle pouvait aussi y être enseignée à titre d'initiation, ou plutôt comme une révélation immédiatement évidente pour des chercheurs avides de retrouver le secret de leurs aspirations. Quant au phénomène lui-même, il était abondant, surtout dans ses formes intellectuelles. Mais le phénomène intégral, manifestant à la fois l'intelligence et la forme tangible, était incontestablement inférieur aux résultats obtenus en Amérique. Ajoutons que devant le développement du spiritisme, le spiritualisme américain se redressa avec hauteur, n'ayant pas assez de mépris pour ce qu'il appelait « la dégoûtante doctrine de la réincarnation. »

(Dirons-nous, entre parenthèses, que le spiritualisme d'origine américaine se répand plutôt dans les régions du Nord, et que le spiritisme proprement dit, trouve plus d'affinités quand on s'approche de l'équateur ? Ce serait compliquer inutilement la question, car nous n'envisageons ici que les « points d'origine » des divers mouvements nettement caractérisés et différenciés. Poursuivons donc.)

Quelque temps encore après, le phénomène subissait une nouvelle épreuve, cette fois à l'extrême-Orient. Le « Modern-Spiritualism » et le spiritisme avaient réveillé les vieux sanctuaires de l'Inde. Une sorte de réaction s opérait. Echec aux morts ! Place aux « adeptes » ! Un mélange de vérité et d'erreur s'échappait de cette résurrection. La doctrine de la réincarnation s'y trouvait confirmée ; mais la manifestation réelle des morts y était niée pour ainsi dire.

Le spiritisme dut tenir tête au courant hautain et envahisseur qui menaçait de le dénaturer. Ce mouvement, venu de l'Extrême-Orient, a, depuis lors, changé de forme, en réveillant toute la série des anciennes initiations ; il s'est occidentalisé et modernisé. Mais son origine première, c est l'extrême-Orient ; de même que sa caractéristique, c'est la tradition, c'est-à-dire la suprématie d'un enseignement venu du passé. Ajoutons que ce mouvement, qu'il s'appelle « la théosophie » ou qu'il s'appelle « l'occultisme » a eu son heure d'appréciations dédaigneuses et injustes vis-à-vis du spiritisme.

En cela, il a fait parfaitement pendant au spiritisme américain.

Donc, — en ne tenant compte que des grandes lignes, — nous avons : à l'Occident, « Modern-Spiritualism » ; à l'Orient, l'Œuvre initiatique ; entre les deux, dans cette région et particulièment dans ce Paris qui est comme le point d'équibre des deux mondes, nous avons le Spiritisme gaulois, mi-partie de phénomène, et mi-partie d'initiation, affirmant la réalité de la manifestation des morts avec les gens du nouveau monde, affirmant la réincarnation avec la Gaule antique et avec tous les initiés du vieux monde.

Voilà pourquoi je disais tout à l'heure que l'œuvre du spiritisme proprement dit contient le germe vers lequel viendront converger les autres efforts. Pour employer une autre image, qui me semble également juste, le spiritisme proprement dit *est comme l'axe* de tout le mouvement psychique actuel. Peu importe donc d'être parfois méconnu de quelques-uns, s'il a conscience de sa situation et de sa force. Cette situation *d'axe*, le spiritisme l'avait au Congrès de 1889. Gardons-nous de la compromettre par une fausse prudence ; car tout déplacement de cet axe serait contre la réalité et contre la logique des choses, et par conséquent retarderait le développement normal du progrès.

Appuyée d'une part sur le « Modern-Spiritualism », pour la réelle manifestation des morts ; appuyée d'autre part sur l'œuvre initiatique, pour la réincarnation ; la situation du spiritisme est belle. Porté par ces deux forces, il ne peut que s'élever, en s'enrichissant de leur double contact, en se développant toujours, en se perfectionnant toujours.

Soyons donc confiants, et surtout, en faisant l'œuvre du Spiritisme gaulois, pénétrons-nous toujours du génie de la Gaule. Comme Jean Reynaud l'a si bien dit, l'esprit romain ne doit plus être notre guide ; c'est l'âme de la Gaule, le génie de liberté et d'égalité, couronné enfin, après des siècles d'épreuves, par le génie de fraternité et d'amour, — c'est l'âme de la Gaule qui doit nous inspirer. Ayons donc confiance, et surtout répandons une grande force d'amour. Le Spiritisme grandira surtout par éclosion spontanée. Ne nous préoccupons pas de nous déve-

lopper suivant un mode administratif. De par son génie même, le Spiritisme ne peut pas procéder d'un système de centralisation. Notre lien ne peut être qu'une convergence fédérative. Notre point d'unification doit être dans l'amour rayonné de nous vers nos frères de l'espace et de la terre.

Toute la force du spiritisme est dans l'amour. Sans l'amour, il risque d'être éclairé par l'esprit romain, comme autrefois la Gaule par César.

Avec l'amour, il communie en la plus divine des puissances; et bientôt, il éblouira le monde, comme un soleil!

DISCOURS DE M. BOUVÉRY

« L'absolu est mort dans les âmes; qui le ressucitera?»
SCHERER.

« Un seul Dieu, un seul temple ».
MICHELET.

CHER INITIATEUR,

Recevez une fois de plus les remerciements de ceux qui, grâce à vous, sont sortis de la voie du scepticisme où les avaient entraînés les dogmes religieux et la science, mal informée des vraies destinées de l'homme.

Vous avez été un des apôtres les plus zélés et les plus utiles de la *Révélation moderne*, grâce à laquelle nous avons pu, une fois de plus, nous convaincre que Dieu n'abandonne jamais l'humanité, mais lui envoie, dans les circonstances graves ou l'incrédulité menace de tout détruire, les secours d'en haut pour lui apprendre à faire usage sagement de la *lumière et de la liberté* qui sont en l'homme dès sa création.

En aucun temps, Dieu ne s'est laissé sans témoignage, et si les communications avec nos chers morts sont devenues plus courantes depuis 1847, cependant ne l'oublions pas, *le spiritisme est vieux comme le monde.*

Dans leur aveuglement, telles générations ont pu méconnaître ce grand fait, le nier ou le travestir, il n'en existait pas moins. Qu'en sera-t-il du *renouveau actuel*?

Les nouveaux *disciples*, quel que soit le nom qu'ils portent, seront-ils plus heureux que leurs devanciers?

Ah! j'avoue que devant les progrès énormes de l'anarchie, dans les idées comme dans les faits, le doute parfois m'envahit.

Eh quoi! depuis plus de quarante années que la Révélation moderne existe, disciples de Kardec ou non, nous n'avons pas seulement pu enrayer — je ne dis pas supprimer, le mal est trop profond — le progrès de l'erreur et du crime.

Inutile de se bercer de belles paroles, les faits sont là...

En Amérique comme en Europe, les diverses classes sont prêtes à en venir aux mains. L'égoïsme des capitalistes et l'ignorance des prolétaires, qui avec raison, ne veulent plus être opprimés, ni plus longtemps souffrir injustement, sont sur le point de faire couler des flots de sang. Seront-ce les lois draconniennes qu'on élabore qui arrêteront le mal? Il se cachera un peu plus ce qui lui permettra un jour d'éclater avec plus de violence, si des moyens plus pratiques pour détruire les causes du mal ne sont pas employés.

Ah! Mesdames et Messieurs, à la vue de ce qui se passe et des résultats auxquels aboutissent les conquêtes de la science moderne, on ne peut s'empêcher d'éprouver quelque mélancolie.

De plus en plus nos savants, se basant sur la *théorie darwinienne*, affirment que non seulement la vie et la pensée, ne sont que de la matière évoluée, dirigée par le hasard, providence anonyme point compromettante... mais ils ajoutent que cette évolution implique comme loi suprême du progrès, la loi du plus fort, c'est-à-dire *la force dominant le droit* (1) Quelques uns admettant l'évolution continue de la matière jusque dans d'autres planètes, enseignent que la souffrance est l'élément essentiel du développement des êtres, puisque le vaincu lui-même acquiert dans la lutte, dans la guerre où il est tombé victime, un accroissement de facultés qui lui servira dans le nouvel état que l'évolution — nous dirions l'incarnation — lui réserve, soit sur la terre, soit sur telle autre planète. *Bénissons la souffrance!*

Ce cri, ne serait-ce pas l'affranchissement de tout *remord* pour les écumeurs de la société, pour les exploiteurs des misérables, pour tous ceux qui vivent des larmes et du sang de leurs frères? Cette pensée n'est-elle pas affreuse, et par là n'est-elle pas condamnée l'idée qui exalte la souffrance comme une des causes fondamentales du progrès?

D'autre part, certains chefs socialistes se basant sur l'enseignement de nos savants nous disent: *Le socialisme sera athée et matérialiste ou ne*

(1) On comprend que Darwin se soit inquiété en voyant ce qu'on avait tiré de ses principes scientifiques. Dans les derniers temps de sa vie, nous dit Wallace, Darvin s'est exprimé avec une profonde inquiétude sur l'avenir de l'humanité « par cette raison que dans notre civilisation moderne la sélection naturelle ne peut s'exercer et que ce n'est pas le plus apte qui survit. »

sera pas (1). Et... on se plaint que la « civilisation dans laquelle nous vivons est un fumier où le crime pousse remarquablement vite ». Comment pourrait-il en être autrement dans ce désarroi de l'intelligence et en présence de cette faillite de la philosophie?

Mais tout cela ne nous dit pas pourquoi les disciples de la *Révélation* ont si peu d'action pour enrayer cette course à la mort du beau, du bien et du vrai?

Ah? prenons garde si nous voulons mériter le beau nom de *pionniers d'un avenir meilleur*, il faut agir avec plus d'énergie et avec un sens plus net des besoins de l'heure actuelle, que nous ne l'avons fait jusqu'à présent.

Nous demandons que les hommes de tout les pays qui sont à la tête du mouvement spirite ou spiritualiste moderne, sans exception d'école — L'HUMANITÉ AVANT TOUT — se consultent, afin de trouver des moyens d'action plus efficaces que ceux employés dans le passé.

Les uns et les autres nous avons sûrement à réformer non seulement nos moyens de propagande, mais surtout nos moyens d'investigations et d'enseignements et, que sait-on peut-être à refondre certaines théories vite acceptées comme vérités. Allan Kardec aimait et voulait le progrès et la vérité *avant tout*.

Prenons garde : de tous côtés les partis religieux les plus divers, faisant noblement trêve à des dissidences profondes parfois, se réunissent pour essayer de réagir contre toutes les folies des savants et des ignorants.

En Amérique, un comité s'est constitué pour organiser à l'Exposition de Chicago de 1893, *un Congrés central des religions*, afin de faire ressortir l'harmonie et l'unité religieuse de l'humanité.

Si nous faisons moins que les religions, il se pourrait que le réveil spiritualiste provoqué par les faits spirites nous profitât moins qu'aux autres. Ce serait un danger, et ce serait un recul Ne ferons-nous rien pour en empêcher les conséquences? Sans doute, on croit à nos faits plus que jamais; mais des faits à la théorie spiritualiste la distance est grande, et vous savez qu'on est loin, bien loin de nous suivre sur le terrain de notre philosophie. Plusieurs fois, déjà, dans le cours des siècles, l'homme a repoussé les secours des messagers célestes. Etant libre, il le peut encore. Le voudra-t-il? Refusera-t-il l'aide qui lui est offerte des profondeurs des cieux?

(1) Ils oublient que Mazzini, le célèbre conspirateur, disait : que *la notion du Dieu était la seule base du droit au nom de laquelle les travailleurs puissent réclamer justice.*

Frères d'Amérique, noblesse oblige, pourquoi ne feriez-vous pas en 1893, ce que les sectes religieuses vont essayer de faire? C'est des Etats-Unis qu'est parti le mouvement du spiritualisme moderne à la conquète du monde. Il y a ses adeptes les plus nombreux. Et cependant l'anarchie, la corruption se rencontrent également chez nous : les haines sont égales des deux parts. Si nous n'y prenons garde, si nous ne montrons pas Dieu présent partout et toujours, par son action et sa providence, si nous ne le *disculpons* pas de toutes les sottises qu'une Théocratie aveugle a accumulés autour de son nom, dans ce cas l'athéïsme triomphera avec toutes ses conséquences funestes et malgré les révélations actuelles.

En attendant que de part et d'autre uous ayons trouvé des moyens d'action plus puissants sur les frères ennemis prêts à s'entregorger, en attendant que nous puissions dissiper « cet affreux cauchemar de bestialité humaine déchaînée » nous supplions *au nom de l'humanité* tout ceux qui croient à l'âme, à sa survivance et à la possibilité de communiquer avec les morts, ces vrais vivants de se grouper pour défendre et propager la vérité qui est que *l'homme naît pour travailler* et non *pour souffrir*, pour grandir et s'améliorer et non pour haïr et détruire, pour progresser par le bien, par l'amour, vers le mieux, comme l'enseignait le sublime socialiste Jésus (1) — que tant de gens adorent comme Dieu, tout en se gardant de suivre ses conseils.

Jetons à tous les vents ces paroles si sensées d'Allan Kardec : « Dieu est le pivot sur lequel repose l'édifice universel, c'est le phare dont les rayons s'étendent sur l'univers entier, et qui seul peut guider l'homme dans la recherche de la vérité; en le suivant il ne s'égarera jamais, et s'il s'est souvent fourvoyé, c'est faute d'avoir suivi la route qui lui était indiquée. »

La lutte sera rude et longue, armons-nous d'énergie et de persévérance. Il nous faut des hommes joignant le dévouement de l'apôtre à la connaissance scientifique des faits sans lesquels les meilleures théories demeureraient stériles.

En dehors de la liberté, de la fraternité et de la science, rien, rien ne progresse, rien n'est durable.

Les maladies de l'esprit sont peut-être plus difficiles à guérir que les infirmités corporelles.

(1) Un des principaux auteurs de la grande Révolution émancipatrice, Camille Desmoulins, dans le langage imaginé du temps, a eu raison d'appeler l'énergique et doux Galiléen *le premier des sans-culottes* en tant qu'ami du prolétaire. Certains chefs socialistes de nos jours, devaient bien s'en souvenir et prendre le Nazaréen pour guide.

« contre l'esprit on ne lutte pas avec l'épée et l'erreur n'est vaincue que par la vérité (1), » ce n'est qu'à ces conditions, qu'on en soit bien persuadé, que suivant les paroles éloquentes et émues de Lamennais, la *Révélation moderne* « marquera dans l'histoire de l'humanité l'un de ces moments solennels qui ferment une ère et en ouvrent une autre où tout semble périr et où tout renaît où des sombres abîmes du passé un nouveau monde surgit et comme un coursier plein de jeunesse et de vigueur se lance dans l'espace sans bornes. »

En attendant : paix aux hommes de bonne volonté, et haut les cœurs.

E. Bouvery.

DISCOURS

DE M. HENRI SAUSSE

Mesdames, Messieurs,

Nous ne saurions manquer de prendre place parmi vous à cette cérémonie du 31 mars. Pour nous, spirites lyonnais, le nom d'Allan Kardec est doublement précieux à notre mémoire. Non seulement ce grand cœur a droit à toute notre estime, toute notre reconnaissance, tout notre dévoûment, par les travaux qu'il a accomplis, pour les grandes vérités qu'il nous a fait connaître et aimer, mais il y a droit encore comme compatriote, pour la part qui, de sa gloire, rejaillira sur Lyon, sa ville natale.

Malgré les aspérités du chemin, malgré les embûches de ses adversaires, le spiritisme poursuivra sa marche, lente peut-être aujourd'hui, mais progressive et dans l'avenir certainement triomphale. Plus d'une fois des ambitieux, des jaloux ont cru qu'il était en leur pouvoir de rayer d'un trait de plume l'œuvre grandiose de notre Maître aimé. Malgré leurs oraisons funèbres, malgré leurs attaques, malgré leur déception, le spiritisme est resté ce qu'il était, ce qu'il devait être, consolateur, simple, vrai ! Ses contempteurs actuels auront beau faire, il n'en restera pas moins le phare lumineux qui éclairera l'avenir, car la flamme qui brille en lui est l'étincelle de la vérité.

Pour la philosophie si claire, si rationnelle, si consolante que vous nous avez appris à connaître, à aimer, pour les grandes vérités que vous nous avez révélées, pour l'immense progrès moral que votre enseignement nous a permis d'accomplir, nous vous remercions ô Maître et sommes heureux et fiers de pouvoir en cette cérémonie venir vous offrir le juste tribut de notre reconnaissance de notre fidélité, de notre dévoûment.

Puisse l'exemple d'Allan Kardec que nous honorons aujourd'hui, nous inspirer la même confiance qu'à son fondateur en la sublime mission du spiritisme, la même ardeur à le propager, et faire naître parmi nous l'union, la paix, la concorde, la fraternité, la solidarité qui feront notre force et seront nos plus puissants moyens d'action pour la diffusion de notre grande et consolante philosophie.

Au nom des spirites Lyonnais :

Henri Sausse.

DISCOURS DU CAPITAINE VOLPI

RÉDACTEUR EN CHEF DU *VESSILLIO*

Vous m'invitez, cher ami, à écrire un mot pour le 31 mars. Je vous remercie. Unir ma voix à la vôtre dans cette occasion solennelle est, pour moi, un bonheur et un honneur. Du reste, ce que vous désirez me sera assez facile à vous donner, si vous voulez bien me permettre de laisser librement parler ma raison et mon cœur.

La raison me dit que, sans les travaux de l'Esprit avancé dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, les manifestations d'outre-tombe nous laisseraient encore flotter, en grande partie, dans l'indécision, nous n'aurions pas pu en comprendre toute l'étendue, ni avoir une base sûre pour nos Etudes. Peut-être aussi, elles n'auraient servi qu'à renforcer les prétentions des Vieilles Eglises.

« Ne me croyez pas sur parole, écrivait Allan Kardec, contrôlez ce que j'ai enseigné, ma doctrine a été enfantée par les *faits* ; rejetez-la si les faits ne viennent pas la confirmer ! » Or, ceux-ci m'ont confirmé dans toute son ampleur la doc-

(1) M. Duménil dans son beau livre *La guerre* a su parfaitement démontrer le résultat de la lutte par l'épée et de la lutte par l'enseignement intellectuel :

« Est-ce que les Athéniens, nous dit-il, (malgré leur petit nombre) n'ont pas civilisé le monde par leur puissance intellectuelle bien plus que par leurs armes, est-ce qu'ils ne font pas encore l'admiration de tous les peuples à travers les âges, tandis que les Romains, qui représentent le développement le plus complet de la force dans le monde ancien, n'ont jamais pu atteindre malgré leurs triomphes militaires et toute leurs conquêtes un degré de perfection égal à celui où les Grecs sont parvenus au point de vue des œuvres de la pensée et des arts. C'est-à-dire de ce qui est vraiment respectable et grand dans les labeurs de l'humanité. »

Quel malheur, ajouterons-nous, que les Grecs n'aient pas su s'affranchir de l'esclavage, leur influence aurait été bien plus considérable, et que de larmes et de sang ils auraient empêchés de couler !

trine qui m'avait déjà saisi par le cœur. La révélation spirite, colonne avancée dans la marche des croyances religieuses, a été permise en temps voulu pour venir en aide aux intelligences qui, s'étant éloignées pour toujours des vieux monopoles religieux, étaient assoiffées de vérité, tandis qu'elles combattaient pour se garder du matérialisme scientifique. Alors on a vu un spectacle inattendu. Cette science attrayante qui menaçait et allait devenir dangereuse fut éclairée par la nouvelle révélation, et lui donna à son tour et à son insu, sa lumière et son appui.

Le spiritisme nous dit que chacun peut se faire prêtre de soi-même, et qu'on peut laisser de côté la caste sacerdotale, mais il ne veut pas détruire, tout d'un coup, cette caste.

Il y a encore des gens qui ne sauraient être religieux sans elle, et qui ne veulent ou ne peuvent pas rompre avec de vieilles habitudes de culte.

Cela marque l'enfance de la croyance, c'est vrai; mais cette enfance est tout à fait respectable lorsqu'elle est accompagnée par une bonne intention. Les phénomènes spirites viendront, je le pense, démontrer toujours plus la réalité de la loi de réincarnation qui recèle dans son sein la victoire contre tous les préjugés et l'impulsion vers tous les progrès.

L'histoire nous montre que les grands développements des sociétés n'ont été possibles que par le progrès relatif de l'idée religieuse.

Or, cette idée, par la Doctrine spirite en général, et par la loi de réincarnation, dont nous venons de parler, en particulier, acquiert son développement historique naturel. Le spiritisme donc, bien compris, tend à retremper l'homme et lui donner la force, la consolation et la science, s'il veut bien travailler pour les conquérir; tandis qu'il présente à la société une boussole sûre au milieu de ses incertitudes et de ses aspirations houleuses.

Sans lui le progrès serait bien lent sur notre globe !

Heureuses les nations qui comprendront cette vérité, parce qu'elles se placeront à la tête de la civilisation et seront choisies pour recevoir parmi elles, les *bons* spirites qui devront encore se réincarner.

Ma raison enfin me dit que l'homme providentiel, élu pour résumer et donner un corps à l'enseignement des esprits, n'aurait pas pu accomplir sa tâche grandiose s'il n'eût pas été placé dans le centre le plus intellectuel du monde.

Honneur donc à ce centre sympathique qui, même au milieu de ses débordements fiévreux, a su se rendre digne de devenir le berceau de la lumineuse Doctrine ?

Enfin, avec tout mon cœur, je m'incline vers toi, Maître aimé, car, sans tes ouvrages, je nagerais encore dans le doute, prêt à tomber dans les ténèbres. Je prie l'Eternel Dieu pour que le courage ne nous fasse pas défaut, afin que nous puissions selon la mesure de nos moyens, poursuivre ton œuvre, afin qu'il nous soit permis un jour d'en contempler, d'en haut, avec toi, les consolants résultats.

ERNESTO VOLPI,
Directeur du journal *Vessillio Spiritista Verselli* (Italia.)

DISCOURS DE M. DE REYLE

MESDAMES, MESSIEURS,

Kardec est aujourd'hui entré dans l'histoire. Il n'y a pas bien longtemps encore, il était trop vivant dans la mémoire de ceux qui furent ses contemporains pour être jugé et discuté avec le calme et l'impartialité, avec l'absence d'enthousiasme ou de haine, qui seuls permettent de le placer dans son vrai jour. D'une part, ceux qui avaient été ses amis, lui témoignaient une admiration sans bornes, — admiration qui prouve quelles fortes sympathies il a su conquérir, — d'autre part, ses adversaires, avec un évident parti-pris de dénigrement, vilipendaient et sa tâche et son œuvre Il est évident que ceux qui voyaient en lui un génie universel et ceux qui en faisaient un étroit sectaire, se laissaient aveugler de part et d'autre par la passion.

Et cependant, Kardec ne pouvait éviter de s'attirer des sentiments aussi contraires.

Dans un siècle où toute une majorité moutonnière flotte entre la libre-pensée et le piétisme, demeure indécise entre le Droit et la Force et se cramponne d'une main au passé, de l'autre à l'avenir, dans ce siècle, dis-je, ce fut un événement que de voir un homme s'emparer d'un fait ridiculisé et s'en faire une arme pour courir sus aux préjugés ; un homme qui, seul en face de la bêtise et de la méchanceté humaines, entreprit de rendre à la fois à la science et à la philosophie la clef du monde occulte qu'elles allaient laisser échapper. Et rien de surprenant, si ce calme courage, cette lutte patiente contre le ridicule, ont fait de tout adepte un admirateur absolu et de chaque adversaire un ennemi acharné.

Je n'ai ni l'intention, ni le temps d'analyser

ici l'œuvre entière de Kardec; mais dans ma fréquentation des groupes spirites, il y a une interprétation des idées du Maître qui m'a frappée. Je veux parler du reproche qu'on lui a fait de sa trop grande modération vis-à-vis des intolérances religieuses. Tablant là-dessus, les admirateurs de Kardec ont prétendu que le spiritisme devait être religieux, ses adversaires ont fait semblant de le croire et ont déclaré que Kardec est un mystique, bon à mettre... à la sacristie. Je sais que l'on a répondu qu'Allan Kardec sortait de ce monde alors que beaucoup d'entre nous y entraient et que, par suite, ses idées devaient être celles de son temps et non celles du nôtre, et que tout comme d'autres réformateurs de son époque, il avait des restes d'éducation religieuse.

Loin de moi l'idée de nier les vestiges d'anciennes croyances que chacun porte en soi, mais il me paraît bien peu probable que Kardec, éclairé comme il l'était par les manifestations d'outre-tombe, pût garder en lui quoi que ce soit des idées inculquées à ses premières années. D'autres philosophes prennent en effet leurs idées dans leur propre fonds, mais lui, il interrogeait les Esprits, comme on interroge un voyageur au retour de ses courses lointaines. « Il n'y a pas d'enfer, il n'y a pas de paradis, les dogmes sont des mensonges, l'homme est son propre prêtre et nul ne peut nous fermer ou nous ouvrir les portes de l'autre vie... » Voilà ce que lui répondaient ses guides invisibles.

Il fallait donc renier les esprits ou renier la foi. Or, Kardec n'a pas renié les esprits.

Il me paraît donc bien plus probable que, devant l'immense tâche à remplir, il a senti que ses efforts ne seraient pas suffisants s'il marchait seul, que le faible rayon de la première heure groupé autour de lui ne pourrait acquérir la force nécessaire qu'en enrôlant partout les intelligence et les bonnes volontés, le temps se chargeant de faire le reste ; car, malgré les opinions contraires, Kardec ne se fit pas plus le champion des uns que des autres et recruta ses adeptes autant parmi les piétistes que parmi les libres-penseurs ; ce sacrifice dut lui coûter, mais c'était une politique exigée par les circonstances du moment.

Mais aujourd'hui les temps ne sont plus les mêmes. La graine a germé et c'est une formidable armée du progrès qui marche sous l'inspiration des anciens, plus de cent feuilles spirites portent aux quatre coins du monde la féconde semence de la vérité, des millions d'hommes se sont ralliés aux généreux principes de la philosophie nouvelle, depuis les maîtres dont les noms sont inscrits au fronton du temple de la pensée, jusqu'aux humbles qui à défaut de science apportent leur bonne intention, des centaines d'ouvrages, parus dans l'un et l'autre hémisphère ont établi sur des bases indiscutables les faits d'où la philosophie spirite est issue, — et ces livres, ce sont des Crookes, des Bonnemère et des Robert Hare qui les ont signés !

La position n'est donc plus la même. Aujourd'hui le petit groupe d'il y a trente ans est devenu légion, il a ses coudées franches et n'a plus besoin des concessions qu'il a faites à ses débuts; dégagé de toute tutelle, le spiritisme est et doit être *lui-même*, il ne doit plus se contenter de poser des prémisses, il doit aussi en tirer les conclusions dernières. Or, ces conclusions assoient sur ses bases indestructibles la preuve de la survivance de l'âme, l'existence de Dieu, le progrès indéfini de la personnalité humaine et par suite réfute toutes les révélations, toutes les églises, toutes les sectes, tous les dogmes.

Honorons donc, Mesdames et Messieurs, le fondateur de la science et de la philosophie spirites en continuant son œuvre et en la développant toujours ! Matérialistes ralliés à la vérité, croyants arrachés à la superstition, athées ramenés à Dieu, indécis fixés par l'expérience, qui que nous ayons été, soyons *spirites* dans la complète acception du terme, élevons nos actes à la hauteur de nos principes et, regardant de haut, sans colère comme sans crainte, les cultes du passé, rangeons-nous résolument là où est notre seule place : sous la bannière de la liberté de pensée et de la liberté de conscience !

G. de Reyle.

Vers de M. Mozeran

Mars disparait, Avril va naître;
Le souvenir nous parle au cœur !
J'accours sur le dolmen du maître,
Avec Paris, porter ma fleur.

Emblême de la renaissance
De l'âme au delà du tombeau,
Qui pour revivre à l'existence,
Revêt un vêtement nouveau.

Salut à la saison nouvelle !
Où tout aime, chante et fleurit;
A votre agape fraternelle,
En croyant, mon vieux luth vous dit :

Nous ne sommes pas une Eglise,
Qu'un pape à son gré doit bénir,

Le spiritisme a pour devise
Charité, progrès, avenir !

Philosophes, penseurs, vous frères de la lyre :
Que la science éclaire, et la morale inspire,
Médiums, sages orateurs!
Qui du juste et du vrai, nous indiquez la route,
Dont le zèle a pour but de dissiper le doute,
Progressistes, propagateurs!

Entre nous en ce jour, il n'est plus de distance,
Le spiritisme au loin, par le monde, à la France,
Au nom sacré d'Allan-Kardec!
La voix des immortels retentit dans l'espace,
Nous sentons sur nos fronts un effluve qui passe,
De gratitude et de respect.

O Maître! inspire-nous ! descend parmi les nôtres!
Rends-nous comme autrefois furent les douze [apôtres
Du Christ mort pour l'humanité;
Triomphants d'une idée éternelle et féconde!
Viens enflammer nos cœurs, pour convertir le [monde
A l'amour, à la charité!

Frères, inclinons-nous, comme un chant qui con-[sole,
Ne vous semble-t-il pas percevoir sa parole;
Mélodieux écho des cieux?
Il nous dit : haut les cœurs! Espérance et courage!
Le nautonnier joyeux salue, après l'orage,
L'éclat du soleil radieux.

La mort est une délivrance;
Au spiritisme ouvrez vos cœurs!
Le devoir est la voie immense
Qui mène à des soleils meilleurs.

Voyez avec les yeux de l'âme,
Les espoirs purs et radieux,
Autour de ces mondes de flamme,
Roulant dans l'infini des cieux!

Nous sommes la sainte phalange,
Déléguée au divin congrès,
Pour guider votre terre étrange,
Au grand triomphe du progrès.

Vous êtes le captif, l'esclave,
Gémissant dans l'obscurité;
Dont le trépas brise l'entrave,
Au soleil de la liberté!

Q'importe le torrent des larmes,
Quand Dieu doit le changer un jour,
Au lieu des ineffables charmes,
En écrin de perles d'amour!

Ah! n'oubliez jamais que les peuples sont frères,
Pour que votre main s'ouvre à toutes les misères;
Elan d'amour universel!
Comme sur un autel se confondent deux flammes;
L'expansion des cœurs, la fusion des âmes,
Sont la prière à l'Eternel.

Cherchez dans l'infini, le Dieu que tout implore,
Que Socrate annonçait, que rêvait Pythagore,
Qu'entrevoyait Platon.
Créateur qui s'affirme en toute créature,
Dont le temple est partout où s'étend la nature,
Et que proclame la raison.
Le Dieu qui doit guider vos élans de croyance,
Est celui dont la voix parle à la conscience,
Dont l'amour ne sait que bénir;
La science a détruit les antiques idoles ;
Dogmes menteurs, autels, miracles et symboles :
Salut au Dieu de l'avenir!

CH. NOZERAN.

Hyères, le 24 mars 1892.

LE 31 MARS A LYON

MON CHER AMI,

Si j'osais, parodiant Corneille au sujet de notre banquet en l'honneur d'Allan Kardec, je dirais avec Rodrigue :

Nos pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour le coup d'essai veulent des coups de maître.

C'est bien coup de maître, en effet, que cette fête en l'honneur du Fondateur du Spiritisme, organisée à la diable en huit jours à peine, elle n'est pas seulement un succès, mais un réel triomphe pour sa chère philosophie. Notre décision n'ayant été prise qu'à la dernière heure, nous n'espérions pouvoir réunir qu'une trentaine d'adhérents au plus, et cela en raison surtout de l'inadvertance qui nous avait fait fixer cette réunion au 31 mars même, jour de travail pour tous nos amis. Or, ce chiffre de trente convives n'a pas seulement été dépassé, mais plus que triplé. Notre ami Chevalier qui, au nom de la Société spirite lyonnaise a présidé la fête, n'en pouvait croire ses yeux. Mais c'est splendide, c'est merveilleux, nous disait-il. Il est vrai que notre ami Bouvier, la cheville ouvrière de cette réunion, avait grandement fait les choses. C'est en partie grâce à sa diligence que nous nous sommes trouvés réunis en si grand nombre; c'est lui aussi qui avait eu, au dernier moment, l'idée de cette fête lyonnaise; c'est lui encore qui s'est chargé de la décoration de la salle, et avec le concours d'un membre du *Groupe indépendant d'Etudes Ésotériques*. M. Crozzi nous a fait transformer en serre parfumée le vaste vaisseau du Concert de l'Horloge. Non seulement M. Crozzi avait mis à contribution toute la flore tropicale pour l'ornementation de la salle, mais avait fait placer symétriquement sur les tables les plus beaux spécimens de nos productions, puis à l'ouverture du banquet, nous a réservé la surprise de faire installer sur la table de la présidence, une magnifique corbeille de ses fleurs les plus rares, les plus étincelantes de fraîcheur. Cette superbe pièce d'horticulture ne mesurait pas moins d'un mètre cinquante de long

sur soixante centimètres de large. Aussi disparaissons-nous presque Chevalier, Bouvier et moi derrière cet odorant rideau.

A huit heures et demie, nos amis étant tous réunis, nous avons commencé la fête au milieu de la plus vive allégresse, laissant d'abord la parole au cuisinier pour ne pas contrecarrer le dit-on : « Ventre affamé n'a pas d'oreille ».

Mais si jusqu'à la fin du premier service nous avons fait garder le silence à nos sentiments de gratitude envers Allan Kardec, il n'en a plus été de même à ce moment. M. Chevalier a le premier pris la parole au nom de la *Société spirite lyonnaise*, qu'il a fondée avec le papa Desprèle en 1859, et dans une de ses improvisations familières dont il a le secret, a remercié l'assistance de l'honneur qui lui était fait, puis, parlant d'Allan Kardec, du spiritisme, il a montré quels droits le premier avait acquis à notre reconnaissance et combien sa philosophie si consolante devait être chère à nos cœurs.

Au nom de la *Société fraternelle*, j'ai remercié l'assistance d'avoir en si grand nombre répondu à notre appel, puis j'ai exposé les origines et le but de notre banquet. Si Allan Kardec est un maître vénéré pour tous ses disciples, pour nous Lyonnais, il est en plus notre compatriote, c'est à ce titre que nous devons nous montrer justement fiers du succès obtenu par la première fête organisé par la famille spirite lyonnaise en l'honneur d'un enfant illustre de notre cité.

M. Bouvier, au nom du groupe les *Indépendants*, dans une chaude improvisation, a rappelé les débuts précaires de ce groupe commencé par trois personnes seulement, et ayant pu réunir et rallier autour du drapeau d'Allan Kardec, une nombreuse phalange de néophytes, qui ne sont pas moins dévoués que leurs aînés à la cause du spiritisme.

Après avoir cherché leur voie dans les brumes de l'occultisme ils sont venus à Allan Kardec, comprenant que là était la logique, la clarté, la simplicité, que là devait être aussi la vérité. Malgré leur orientation en plein spiritisme, les *Indépendants* n'ont garde d'oublier ce qu'ils doivent à Papus et à son école pour les avoir menés sur le chemin du progrès, de la vérité, et bien qu'ils aient réprouvé certaines polémiques peu courtoises, où les occultistes parisiens n'ont pas mis le bon droit de leur côté, ils leur sont reconnaissants de les avoir encouragés à la fondation de leur groupe, à l'étude de l'au-delà. M. Bouvier étudie ensuite rapidement la vie et les travaux de ces trois grands missionnaires, le Christ venu pour combattre l'égoïsme, la barbarie, prêcher la fraternité et mourant honi et crucifié. Jeanne la Pucelle écoutant ses voix et chassant les Anglais du sol de la patrie, puis outragée et comme relapse condamnée et brûlée sur un bûcher. Allan Kardec venant combattre le matérialisme et le détruire par le fait, est lui aussi méconnu et bafoué par ses contemporains ; mais cette injustice des hommes de leur temps envers ces génies n'a pas empêché la gloire du fils du charpentier de Nazareth de briller du plus vif éclat sur notre civilisation actuelle. La conscience publique a entouré d'une splendide auréole la vierge d'Orléans ; un jour viendra où Allan Kardec lui-même brillera du plus pur et du plus vif éclat parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

Les applaudissements les plus chaleureux ont accueilli ces discours, de même aussi nos amis qui, de loin, avaient pris part à cette fête ont récolté leur large part de bravos. Léon Denis, Gabriel et vous, Bouvery, Martin, de Bruxelles, Metzger, de Genève ont été acclamés et les discours lus en leur nom couverts d'applaudissements.

Notre fête était dans tout son éclat, tous nos cœurs battaient à l'unisson de joie et d'allégresse lorsqu'une surprise de nos amis de l'espace est venue accroître le charme de cette réunion.

Par un médium subitement entrancé nos chers invisibles sont venus nous remercier de notre initiative, nous témoigner du plaisir que ce banquet et la sympathie qui y régnait leur causaient. Ils nous ont affirmé qu'Allan Kardec, très ému de cette fête en son honneur, était heureux de se trouver parmi nous et nous encourageait à poursuivre notre marche en avant par la recherche de la vérité, la diffusion du spiritisme. Ce discours d'outre-tombe, plein de feu et d'éloquence a été pour nous une bien grande récompense pour nos modestes travaux et un précieux encouragement pour la continuation de notre œuvre de propagande.

Tous les discours prononcés à notre banquet seront publiés dans la *Paix universelle* ainsi que notre projet de Fédération spirite lyonnaise qui a été voté par acclamation.

Honneur à Allan Kardec et bravo pour ses disciples qui ont pris part à cette fête soit comme vous par la pensée soit comme nous par leur présence réelle.

Salutations à nos frères parisiens qui ont gardé le souvenir du Maître et pour vous et votre famille toute ma sympathie.

HENRI SAUSSE.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat

10e ANNÉE. — N° 6. **40 centimes le Numéro** Juin 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que l'abonnement au journal est payable d'avance. Nous faisons appel à leur concours afin de faciliter la propagande de nos idées, dans les milieux scientifiques. A cet effet, l'administration du journal a résolu de faire un service gratuit à la grande presse, et aux savants qui s'occupent particulièrement de psychologie. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir, sans retard, le montant de leur cotisation pour l'année 1892. Tous les mandats doivent être adressés à M. Gabriel Delanne, directeur, 24, rue de Labruyère

SOMMAIRE

OCCULTISME et SPIRITISME

(*Suite*)

Nous avons vu, dans la série des articles parus sous ce titre, ce qu'il faut entendre par le principe vital. C'est la force potentielle contenue dans chaque être vivant qui se transforme pendant le cours de la vie en énergie actuelle, nous avons constaté que cette force n'existe pas dans la nature à l'état libre, qu'elle est l'apanage exclusif des êtres vivants. Nous avons ensuite étudié le périsprit au point de vue de ses propriétés ; nous avons tenté d'expliquer en appliquant les théories de la réincarnation, comment il a pu fixer en lui les actions réflexes qui président aux opérations de la vie végétative et animale ; il nous reste maintenant à montrer que les matérialisations d'Esprit sont des phénomènes dont l'explication rentre dans les lois naturelles et qu'elles sont bien la preuve de l'existence de l'âme après la mort.

Les négateurs sont ingénieux à imaginer des hypothèses pour rendre compte des manifestations spirites sans y faire intervenir les Esprits. Au fur et à mesure que nos phénomènes se sont multipliés, variés, ont affecté les formes les plus différentes nos contradicteurs ont tenté à leur tour de fournir à chaque fois une explication adéquate à la phase nouvelle que revêtait l'expérimentation, mais il n'est pas difficile de constater que ces hypothèses sont bien loin de répondre à toutes les objections et elles sont elles-mêmes plus difficiles à admettre que l'existence pure et simple des Esprits.

Dans la genèse de l'évolution spirite, alors que l'évocation des désincarnés avait lieu simplement par la table, des savants patentés comme Faraday, Babinet et Chevreul avaient inauguré la théorie de l'intégration des mouvements inconscients. Les fibrilles nerveuses des mains des opérateurs étaient le siège de petits mouvements involontaires et non ressentis par eux, mais la totalisation de ces efforts produisait une force suffisante pour faire mouvoir une table, et voilà tout simplement pourquoi les tables tournaient.

Ce raisonnement, bien que n'étant appuyé par aucune démonstration directe, suffit pendant quelque temps à satisfaire les gens superficiels, mais un jour on apprend que d'autres savants tels que Crookes et ceux qui formaient le Comité de la Société Dialectique de Londres obtenaient les mêmes mouvements de la table, sans aucun contact de la part des opérateurs.

A cette constatation rien à répondre, plus d hypothèses de petits mouvements, et force est de reconnaître que l'homme, dans certaines circonstances déterminées, est capable d'émettre une force qui se manifeste en dehors de son organisme Cette force n'est pas de l'électricité, elle en diffère par beaucoup de points, on n'en connaît pas d'analogue, on la baptise force psychique à cause du caractère intelligent qu'elle montre parfois, et voilà les incrédules en face d'un autre problème à résoudre.

Ici il y a séparation parmi les négateurs. Les savants proprement dit ferment les yeux et se bouchent systématiquement les oreilles. Sauf quelques exceptions comme Crookes, Wallace, Oxon, Zollner, Aksakoff, docteur Gibier, qui ont conscience de la splendeur de ce nouveau domaine ouvert à la recherche humaine, la masse subissant moutonnièrement l'influence du préjugé se cantonne dans une inertie morne, et oppose à cette découverte la même incrédulité niaise qui s'est manifesté pour le magnétisme, la vaccine, les bateaux à vapeur, les aérolithes, etc.

Une autre catégorie de détracteurs ne nie pas les faits, elle consent à en admettre la réalité, mais elle en attribue la cause à l'éternel ennemi du genre humain à Satan qui a pris ce moyen pour détourner les hommes de la vérité laquelle ne réside, chacun sait cela, que dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Ne nous occupant ici que d'objections ayant un caractère scientifique, nous pourrions négliger celle-là qui ne s'appuie que sur la foi et nous borner à répondre que l'existence du diable serait plus difficile à établir que celle des Esprits, mais cette hypothèse est en contradiction absolue avec les faits et avec ce que l'Eglise nous enseigne sur la nature de l'ange rebelle. Celui-ci ne devrait avoir pour but que de nous prêcher le mal sans toutes ses formes, la satisfaction de toutes nos passions, l'égoïme comme unique règle de conduite. Or, les communications spirites sont précisément l'antithèse absolue de cet enseignement. Les Esprits nous enseignent que la charité et l'amour du prochain sont les premiers devoirs de l'homme ici-bas, que nul ne peut être heureux s'il n'a fait tous ces efforts pour s'améliorer et que la fraternité la plus large doit nous inspirer dans tous les actes de notre vie. On voit donc combien est peu fondée l'hypothèse diabolique. Nous passerons donc sans nous appesantir sur ce sujet.

Nous voici maintenant en présence d'une école qui n'aborde pas franchement le problème Spirite, mais qui en se hasardant sur le terrain de l'hypnotisme espère y découvrir des armes contre nos doctrines, je veux parler des travaux de MM. Pierre Janet et Ferré. Nous verrons tout à l'heure les occultistes leur emprunter une partie de leurs arguments, mais sans plus de succès que les autres contradicteurs. Suivant M. Pierre Janet on doit assimiler un médium écrivant automatiquement à un sujet hypnotique auquel on a suggéré une personnalité pendant son sommeil et qui a perdu au réveil le souvenir de cette suggestion. Cependant le sujet écrit inconsciemment un récit, une lettre se rapportant au personnage de son sommeil. Citons l'auteur : (1)

« Pendant que Lucie est en somnambulisme, je lui suggère qu'elle n'est plus elle-même, mais qu'elle est un petit garçon de sept ans nommé Joseph. Scène de comédie qui est connue et sur laquelle je passe. Sans défaire l'hallucination, je la réveille brusquement et la voici qui ne se souvient de rien et qui semble dans son état normal ; quelques temps après je lui mets un crayon dans la main et je la distrais en lui parlant d'autrechose. « La main écrit lentement et péniblement sans que Lucie s'en aperçoive, et quand je lui prends le papier, voici la lettre que je lis : « Cher grand papa à l'occasion du jour de l'an je te souhaite une santé parfaite et te promet d'être bien sage, ton petit enfant Joseph. ».

« Nous n'étions pas au jour de l'an, et je ne sais pas pourquoi elle a écrit cela, peut-être parce que, dans sa pensée, une lettre d'un enfant de sept ans éveillait l'idée du jour de l'an ; mais n'est-il pas manifeste que l'hallucination s'est conservée dans la seconde personnalité. Un autre jour je la mets encore en somnambulisme pour voir des transformations de caractère et pour profiter de son érudition littéraire, je la transforme en Agnès de Molière et lui fais jouer le rôle de la candeur naïve ; je lui demande cette fois d'écrire une lettre sur un sujet que je lui indique; mais, avant qu'elle ait commencé, je la réveille.

« La lettre fut écrite inconsciemment pendant la veille, manifesta les mêmes caractères et fut signée du nom d'Agnès. Encore un exemple : je la change cette fois en Napoléon avant de la

(1) Pierre Janet. — *L'Automatisme psychologique page 152.*

réveiller ; la main écrivit automatiquement un ordre à un général quelconque de rallier les troupes pour une grande bataille et signa avec un paraphe « Napoléon ».

L'ateur conclut en disant que ces phénomènes sont dus à la désagrégation de la perception personnelle et à la formation de plusieurs personnalités qui, tantôt se succèdent et tantôt se développent simultanément.

Ces expériences très intéressantes n'ont aucun rapport avec l'écriture automatique des médiums et cela pour plusieurs raisons :

1° Les médiums mécaniques ne sont pas plongés préalablement dans le sommeil hypnotique, ils n'ont pas besoin d'acquérir une personnalité qu'ils garderaient ensuite étant éveillés. C'est pendant qu'il possède l'intégralité de son moi que l'esprit agit sur le médium, alors que dans l'exemple précédent Lucie est encore, non à l'état normal, mais dans l'état second créé par l hypnotisme. Or, comme Charles Richet l'a fait voir, si on peut suggérer une personnalité à un sujet et si la conscience de cette personnalité hallucinatoire survit un moment au réveil, c'est que le sujet n'est pas encore complètement revenu à lui. (1) D'ailleurs, j'ai cité dans le courant de cette étude les faits de double personnalité de Félida, racontés par le Dr Azan et j'ai fait voir qu'il n'y a pas deux personnalités, mais la même, sous deux aspects différents.

Il ne faut pas oublier que ce qui fait le *moi* c'est la collection de nos souvenirs, et, lorsqu'il s'en trouve de réservés à un état physique spécial, le moi semble dédoublé, bien qu'il soit toujours identique. Cela tient à ce que l'enregistrement des sensations dans le cerveau a eu lieu avec un minimum de durée et de force qui diffère du minimum normal, autrement dit : le rythme nerveux a été modifié et les sensations n'ont plus été perçues normalement; mais replongez le sujet dans le même état, et les mêmes causes produisant les mêmes effets, il se souviendra de nouveau de ce qui s'est passé dans les sommeils précédents.

L'état de Lucie n'est donc que le prolongement de son sommeil et il n'est pas étonnant qu'elle écrive inconsciemment, tout autre est l'état du médium qui n'a jamais été endormi et dont la main est prise par un esprit qui le fait écrire.

2° Dans le cas cité par M. Janet, il y a suggestion d'un type, d'une personnalité que le sujet reproduit fidèlement, mais dans l'expérience spirite où donc est l'hypnotiseur. Ce ne peut être le médium qui ignore totalement le caractère de l'Esprit qui va se manifester. Ce n'est pas non plus l'évocateur puisqu'il n'agit pas physiquement sur le médium, il faut bien alors que ce soit l'Esprit évoqué qui se manifeste.

3° D'ailleurs, l'expérience spirite ne réside pas seulement dans le caractère automatique de l'écriture mais surtout dans les preuves intelligentes que donnent les communications. Dans les expériences de M. Janet, le rôle d'un petit garçon est suggéré au sujet et celui ci le reproduit banalement, si nos médiums se contentaient de nous donner des communications aussi insignifiantes il y a beau temps que nous les aurions abandonnés, mais si le médium me donne le nom de l'enfant que j'ai perdu, si cet enfant me cite les lieux dans lesquels il a vécu et qui sont totalement inconnus de ce médium, oh! alors la communication prend une importance énorme, elle acquiert un tel cachet de certitude, quant à la personnalité qui se manifeste, qu'elle impose la conviction pour l'évocateur.

Voilà le seul, le vrai critérium des communications. Peu importe que vous arriviez à simuler les faits, à reproduire par l'expérimentation des phénomènes observés par les spirites, ceci aura ce bon résultat de nous instruire sur les conditions nécessaires aux phénomènes, mais ce qui fait la force des faits observés par nous c'est l'identité des esprits qui témoignent de leur présence.

Les incrédules n'ont pas assez de railleries pour Victor Hugo venant dicter des vers de 13 pieds, pour Bossuet ayant désappris la langue française ou pour Fénélon tenant un langage digne d'une portière. Sur ces faits nous pourrions répondre longuement et donner des explications de ces anomalies apparentes, mais admettons un instant qu'on abuse de ces grands noms et passons condamnation sur ce fait, il reste Dieu merci assez d'Esprits que nous avons connus intimement, dont la vie nous a été familière, pour qu'il nous soit facile de nous assurer si réellement ils ont survécu à la mort.

Vous tous, qui voulez savoir si le spiritisme est une réalité, lorsque vous ferez une évocation, songez aux morts aimés que vous regrettez, appelez-les du fond du cœur et si vous avez le bonheur qu'ils répondent, ne craignez pas de les importuner en leur demandant d'établir leur identité. Il faut pour que votre conviction d'être bien en rapport avec eux soit absolue, qu'ils vous fournissent des preuves multiples que ce sont bien eux et non d'autres qui conversent avec vous et que vous n'êtes le jouet d'aucune erreur ou d'aucune supercherie. Lorsqu'ils vous auront causé

(1) Voir Ch. Richet. — *L'Homme et l'intelligence.* — Le Somnambulisme provoqué.

de choses que le médium ignorait totalement vous pourrez être certains alors que l'âme est immortelle et peut encore témoigner de sa présence.

Citons un exemple de fait bien constaté il pourra servir de type pour la discussion ultérieure. Afin de nous mettre à l'abri de tout reproche sur la compétence de l'observateur, nous allons rapporter le récit suivant en l'empruntant à M. Oxon (Staiton Moses), professeur à la faculté d'Oxford : (1).

« Le 10 février 1874, dit l'auteur, nous fûmes attirés par un triple frappement nouveau et tout particulier sur la table, et nous reçumes un récit long et circonstancié de la mort, de l'âge, — même des mois, — et des petits noms, — quatre pour deux d'entre eux, et trois pour l'autre, — de trois petits êtres, enfants du même père, à qui ils avaient été enlevés subitement par la mort. *Nul de nous, n'avait connaissance de ces noms qui étaient peu communs.* Ils étaient morts dans un pays éloigné, l'Inde, et, quand le message nous fut donné, nous n'avions aucun moyen apparent de vérification. Cette révélation cependant fut vérifiée peu de temps après, d'une singulière manière.

Le 28 mars de la même année, je rencontrai pour la première fois M. et Mme Watts, dans la maison de M. Cowper-Temple, docteur-médecin. Notre conversation roula principalement sur l'évidence des phénomènes psychiques. Je racontai plusieurs faits, entre autres celui de ces trois enfants. Mme Watts fut très frappée de ce récit qui correspondait, dans son esquisse, avec une pénible histoire qu'elle avait récemment entendue. Le lundi d'avant, M. et Mme Watts avaient dîné chez une vieille amie, Mme Leaf, et avait appris d'elle l histoire d'une perte douloureuse qu'avait faite le parent d'une connaissance de Mme Leaf. Ce gentleman résidant dans l'Inde avait, dans un court espace de temps, perdu sa femme et ses trois enfants. Mme Leaf était entrée dans de grands détails tristes, mais n'avait fait aucune mention des noms ni du lieu de ce douloureux évènement. En racontant l'incident des trois jeunes enfants qui avaient communiqué avec moi, je donnais les noms et le lieu tels qu'ils m'avaient été fournis par le message. Mme Watts se chargea de s'informer auprès de Mme Leaf, des particularités du récit que celle-ci lui avait fait. Ce qu'elle fit le jour suivant et LES NOMS ÉTAIENT LES MÊMES.

« Je dus à l'obligeance de Mme Watts de faire la connaissance de Mme Leaf, et je fus très impressionné de la parfaite coïncidence de chaque détail qu'elle me donna sur les faits en question.

Voici une expérience qui ne laisse rien à désirer au point de vue de la réelle communication des Esprits. Ni le médium, ni les évocateurs ne connaissaient les trois esprits venant donner leurs noms et prénoms et ce sont des circonstances ultérieures et fortuites qui démontrent que ces Esprits ont bien vécu sur la terre. Dans ces conditions quel rôle pourrait jouer la désagrégation mentale ou les personnalités multiples ?

Ce n'est pas une explication suffisante de faire intervenir dans les phénomènes de l'écriture mécanique les cas de double personnalité car, non seulement il n'y a rien de comparable entre l'état mental du médium et celui d'un sujet hypnotique, mais ce dernier en écrivant automatiquement ne donnera jamais que ce qu'il a dans le cerveau et ne pourra dans aucun cas, raconter exactement des évènements auxquels ils n'a jamais assisté à l'état de veille, ou que l'on ne lui aura pas suggéré dans la phase somnambulique ; tandis que la caractéristique la plus absolue de la médiumnité est précisément de faire raconter par le médium des faits qui lui sont totalement inconnus, de donner des noms qu'il n'a jamais entendu prononcer et qui sont reconnus ensuite appartenir à des personnes ayant vécu sur la terre à une époque déterminée.

On peut d'ailleurs faire à tous les critiques une objection capitale, c'est qu'ils ne s'attaquent qu'à un genre particulier de phénomènes. Aussitôt qu'ils croient avoir découvert de quelle manière a lieu ce genre spécial de manifestation, ils proclament de suite l'inanité de la croyance spirite et l'inutilité des esprits pour expliquer ce qui a lieu. Nous venons de voir M. Pierre Janet agir de même. Parce que son sujet peut écrire automatiquement, il conclut immédiatement que la doctrine spirite n'a pas de raison d'être. Eh bien nous avons vu que l'analogie qu'il tente d'établir n'est pas fondée, mais le fût-elle même, que cela n'amoindrirait en rien la valeur des autres preuves que l'on obtient par la table, par l'écriture directe, par les matérialisations et par les moulages dans la paraffine.

Nous constaterons dans un prochain article que les objections faites par d'autres adversaires n'ont pas plus de valeur et que notre croyance peut hardiment s'affirmer, car elle a pour elle la logique, la science et l'étude minutieuse des faits.

Le spiritisme est la plus grande vérité du XIX[e] siècle, il apporte la féconde et consolante certitude de l'immortalité du moi pensant, immortalité démontrée expérimentalement, dégagée de toute idée mystique, montrant l'âme se déve-

(1) Oxon, *Spirit identy.*

loppant librement dans l'étendue du temps et progressant sans cesse à travers l'immensité du Cosmos.

Gabriel DELANNE.

UNE INTERVIEW

Nous sommes heureux de constater une fois de plus les progrès accomplis par notre philosophie dans tous les mondes. La Presse autrefois si réfrac taire aux idées spirites se montre désireuse de s'occuper sérieusement de ces questions.

Dans le numéro du dimanche 22 mai du journal *la Justice*, on peut lire une interview de notre rédacteur en chef M. Gabriel Delanne. Le journaliste a rendu fidèlement les idées de notre ami sur l'âme et le périsprit, et malgré quelques erreurs de détail sur les faits cités, l'ensemble de l'article donne assez bien le résumé de la conversation.

Le journaliste n'apprécie pas, il se contente de raconter à ses lecteurs ce qu'il a entendu, mais il n'est pas difficile de constater qu'il a été très intéressé car il demande à voir des faits. Nous espérons que l'occasion lui en sera offerte prochainement et qu'il deviendra, lui aussi, un adepte de cette doctrine si éminemment libérale et émancipatrice.

LA RÉDACTION.

Conférences de M. Léon Denis
en Belgique

Sur la demande de la Fédération Spirite belge, notre collègue du Comité de propagande vient de faire, à Bruxelles, Liège et Verviers, une série de sept conférences publiques et contradictoires sur le spiritisme. Les feuilles belges donnent les détails de ces conférences Partout la lutte a été chaude et les contradicteurs acharnés. M. L. Denis a dû répondre notamment à deux sommités du parti socialiste-matérialiste-athée, bien connu en Belgique : MM. Volders à Bruxelles et Oscar Beck, à Liège. Mais partout aussi nos frères considèrent que le résultat a été un succès pour la cause spirite.

Voici le programme tel qu'il avait été établi pour Bruxelles, par la fédération spirite et le Comité du *Moniteur*.

Le 19 avril, à la Maison du Peuple (quartier générale socialiste) sur *le Spiritualisme et le matérialisme devant l'histoire et devant la Révolution*.

Le 21 avril, salle Lebeau, sur *Le Spiritisme devant la Science*.

Le 23 avril, salle Saint-Michel, sur *Le Spiritisme devant la Raison*.

Les deux conférences de Liège ont eu lieu au Casino Molière ; celle de Verviers, salle de l Emulation. Partout les salles étaient combles. Nous donnons ci-après les appréciations des journaux politiques, généralement hostile jusqu'ici au spitisme.

Le Peuple, (Bruxelles) 22 avril.

Un auditoire singulièrement composé se pressait, mardi soir, dans la grande salle de la *Maison du Peuple*. Il y avait là des dames spirites, surprises de se trouver en ce curieux local socialiste, des zélateurs spirites en bon nombre, des gros et petits bourgeois, enfin des compagnes et compagnons du Parti ouvrier venùs pour écouter la conférence sur le *Spiritualisme et le Matérialisme*.

Après quelques mots d'introduction du président, le compagnon Volders, qui dit que les orateurs sont libres dans le local ouvrier socialiste et qu'on entendra avec intérêt, à l heure où les matérialistes et les spiritualistes se disputent le monde, l'exposé des doctrines de M. Denis, surtout si elles sont basées sur la science, la parole est ensuite donnée au confériencier.

M. Léon Denis, qui a été introduit par MM. L. Pierrard, Flaam et Martin, trois de ses coréligionnaires, a parlé longtemps, avec facilité et élégance, d'une voix claire, et a présenté très habilement ce que nous nous permettrons d'appeler ses sophismes.

Toute sa conférence a été consacrée à la démonstration de la nécessité, au point de vue de la morale d'une Puissance suprême et de la croyance à l'immortalité de l'âme. Il a très adroitement invoqué la Révolution de 1789, qui a placé l'Humanité sous la protection de l'Etre suprême et proclamé que l'âme humaine était immortelle.

Il s'est ensuite efforcé de prouver que les sociétés civilisées ne peuvent se développer sans une morale ou une foi spiritualiste et que le matérialisme engendrait l'immortalité et la décadence des peuples et des races.

Il a conclu en disant que l'existence des phénomènes spirites -- constatés *matériellement*, a fait observer plus tard Volders —a établi la réalité de l'existence d'une vie supérieure, de l'existence d'êtres invisibles ayant appartenus à l'humanité. Sa conclusion a été un chaud appel en faveur du spiritualisme, consolation et régénération de l'humanité.

Une courte réponse, appuyée par le citoyen

Servais a été faite par le président Volders qui a dit que l'importance de la vie terrestre étant plus grande pour les matérialistes que pour les spiritualistes, ils devaient tendre à établir des sociétés plus civilisées et meilleures, ensuite que l'immortalité de l'âme était remplacée pour eux par la foi certaine et positive dans l'immortalité collective de la race humaine.

La séance a été levée ensuite et le conférencier a promis de discuter dans de nouvelles conditions les points soulevés à la *Maison du Peuple*.

Nota. — M. Volders, auteur de cet article, ne parle pas et pour cause de la riposte qui lui a été faite par M. Léon Denis et qui a procuré à celui-ci une ovation du public.



Le Suffrage universel (Bruxelles), 25 AVRIL.

Samedi à 8 heures a eu lieu, à la Salle Saint-Michel, la troisième et dernière conférence de M. Léon Denis, de Tours. Le sujet cette fois était le Spiritisme devant la Raison.

Le conférencier, un convaincu, s'est attaché à examiner tout entier, sous toutes ses faces, le problème du spiritisme. Longtemps le spiritisme a été considéré comme une folie ; maintenant il faut reconnaître que les manifestations se sont produites en si grand nombre que l'on a compris que le temps n'était plus au rêve ; les faits sont patents ; le spiritisme existe.

Mr L. Denis parle des diverses façons dont le spiritisme se démontre.

Les sons d'abord, tantôt légers, tantôt bruyants ; le soulèvement des corps pesants par une force invisible ; le transport des corps dans le vide ; l'écriture directe tracée quelquefois même en langue étrangère, inconnue du médium ; l'apparition de formes humaines, lesquelles formes, photographiées, ont montré des pieds et des mains humains,

L'orateur parle ensuite des phénomènes d'ordre intellectuel : l'écriture obtenue mécaniquement par l'intermédiaire d'un médium, qui fait abstraction complète de sa volonté ; les incorporations, pendant lesquelles les esprits entrent en communication avec des parents morts et bien d'autres cas encore.

Il y a là tout un ensemble de preuves indéniables.

L'orateur passe ensuite en revue les théories par lesquelles les incrédules croient pouvoir expliquer les phénomènes spirites. Les preuves évidentes n'existent-elles pas ? Les photographies ne sont-elles pas là pour fournir une preuve visuelle de la réalité de ces phénomènes ?

M. Denis donne lecture d'extraits de diverses œuvres de savants spirites.

Le principe individuel survit à la mort et, dans des circonstances données, peut encore se manifester aux hommes.

Le spiritisme fixe nos destinées ; le spiritisme éclaire notre avenir.

La survivance est prouvée ; la survivance est établie par les manifestations des esprits.

Les esprits se communiquent pour nous révéler les principes supérieurs de justice, pour nous prouver l'existence de l'au delà, pour nous montrer enfin que chacun subit la responsabilité de ses actes.

Certains se moquent de ceux qui croient aux esprit ; mais pourtant, dans la Bible comme dans l'Histoire, des faits puissants ont démontré l'existence de ces esprits. L'existence des Esprits n'est-elle pas la conséquence de l'immortalité de l'âme ?

L'orateur croit à la pluralité des existences de chacun de nous : il n'y a que cela qui puisse nous expliquer les anomalies qui nous entourent.

L'oubli du passé, que l'on pourrait objecter, à une cause physique ; mais il a assi une cause morale : il est bon que l'être ne se souvienne plus des fautes passées et l'humanité, si troublée déjà, le serait encore davantage. C'est là la loi de justice, car il y a une loi de justice. Pour nous, il n'y a qu'une chose qui fasse la destinée : c'est le caractère. En somme c'est le monde invisible qui s'ouvre, qui s'ébranle et nous dit : avancez vers une société meilleure.

L'orateur a été vivement applaudi ; mais il a cependant rencontré de nombreux détracteurs, des incrédules niant ses théories.

La Chronique (Bruxelles) 24 avril.

M. Denis s'exprime avec aisance et facilité. Il a développé dans de précédentes réunions les doctrines philosophiquss du spiritualisme expérimental. Il rappelle rapidement ces théories, énumère les principaux phénomènes spirites, rencontre les objections présentées par la science et s'attache particulièrement à faire ressortir la grande portée morale des doctrines spirites. Selon lui, la plus grande réforme à tenter, c'est la réforme du caractère humain. Les réformes matérielles ne peuvent suffire si l'on ne possède pas le moyen d'assurer la fraternité universelle et le règne de la justice.

Cette réforme du caractère humain, on l'obtiendra le jour où tout le monde, écoutant les voix révélatrices des Esprits, saura où conduit la vie.

La thèse est d'une morale irréprochable ; aussi

dans la discussion contradictoire qui a suivi la conférence, n'a-t-elle été attaquée par personne. On s'en est pris plutôt aux phénomènes spirites.

Avec beaucoup d'habileté, M. Léon Denis répond à ses contradicteurs. Vous niez l'intervention des Esprits, dit-il aux divers contradicteurs, — qui ne veulent voir dans les faits cités que des cas pathologiques ou des fumisteries, — comment expliquez-vous alors les photographies et les moulages qu'on fait de certaines apparitions ? Comment expliquez-vous le déplacement de certains objets dans le vide et la présence subite dans une chambre d'objets qui ne s'y trouvaient pas ?

M. Denis, au talent duquel on s'est plu à rendre hommage, a été applaudi à toutes les conférences qu'il a données.

La *Meuse* (Liège), 1er Mai.

Intéressante à plus d'un titre, cette conférence, qui, avec les discussions qui ont suivi, a duré près de quatre heures. M. Denis est un illuminé qui ferait rire s'il se bornait à nous raconter simplement ses histoires d'Esprits, mais il nous les présente avec une si réelle éloquence, avec une conviction si sincère, qu'on finit par l'écouter avec respect et le suivre avec intérêt. C'est là, il faut l'avouer, un succès qui n'est pas à la portée du premier venu. M. Denis nous a parlé deux longues heures du problème de l'existence, de notre destinée, du but de l'univers des transformations de la vie, etc., se plaçant toujours à des hauteurs élevées. M. Beck, qui lui a succédé, nous en a fait pescendre. Le conflit s'est prolongé très tard, car il n'y a rien d'aussi entêté qu'un spirite, si ce n'est peut-être un libre penseur.

La *Justice*, (Liège), 1er Mai.

Mercredi et vendredi ont eu lieu, au Casino Molière, deux conférences, spirites contradictoires.

Beaucoup de monde dans la salle, surtout vendredi.

M. Léon Denis, conférencier de la Ligue de l'enseignement de Tours, portait la parole au nom de la Fédération Régionale des spirites de notre province. Nous avons eu l'occasion de dire, il y a quelques années, ce que nous pensions de M. Denis ; il a conservé sa facilité d'élocution, son éloquence chaude et entraînante. L'orateur a exposé la doctrine spirite dans son principe et dans les faits, en s'appuyant sur des autorités scientifiques anglaises, américaines et françaises.

M. Oscar Peck a répliqué et défendu le matérialisme et les hommes qui en ont vulgarisé le principe — Diderot principalement.

La discussion n'a cessé d'être très courtoise entre les deux orateurs.

Ces séances ont été très intéressantes.

CHOSES ET AUTRES

Le fils de Monselet, publie un remarquable volume biographique sur son père. Nous en extrayons la lettre suivante qui ne saurait manquer d'intéresser les lecteurs du *Spiritisme*.

Mon cher enfant,

J'ai reçu ta lettre. Tu es guéri, je ne le suis pas. La goutte me guettait depuis longtemps, Après les premiers moments de surprise, j'en ai pris mon parti. La tête baissée, criant et me tordant, j'ai continué à faire mes articles pour vous donner le pain et le logement.

J'écris par le même courrier à ta mère. Dis-lui qu'elle peut aller lundi toucher une trentaine de francs au *Monde illustré*.

J'ai écrit aussi à maman Monselet. Tu me rendrais bien heureux en prenant un dimanche matin l'omnibus qui va au Père-Lachaise et en allant mettre une couronne sur la tombe de mon pauvre père.

Il t'a bien aimé. Et l'on ne sait pas si les âmes de ces pauvres morts ne voltigent pas encore autour de nous. Les savants et les philosophes n'osent en rien dire. Le meilleur est d'écouter les battements de cœur qui sont en nous.

Lorsque je m'éteindrai, une de mes consolations sera de savoir que quelques fois vous viendrez me dire bonjour sur ma tombe. C'est peut être bête, mais crois moi, mon cher André, c'est ce qu'il y a de plus respectable. Ces ossements nous rappellent une âme. Une âme nous rappelle tout un passé. Et pour toi, ce passé, ce sera nos voyages à Bordeaux à Arcachon, à Bade, à Hombourg, à Cologne, sur les bords du Rhin, à Bruxelles, trois fois au Croisic. Quels bons souvenirs ! J'ai la conscience d'avoir été un bon père, et quelque chose me dit que tu garderas un souvenir attendri de moi.

Aussi, sois un honnête garçon ; travaille pour être une intelligence élevée, comme j'ai tâché de l'être ; que la loyauté soit ton but. Marcher la tête haute, tout est là Veillle sur tes sœurs et sur ton frère quand je ne serai plus.

Je te parle comme si mes souffrances actuelles m'inspiraient quelque inquiétude. Rassure toi. Cependant elles ne sont point étrangères à ces conseils. Espérons que je pourrai te les renouveler de vive voix pendant quelques années encore.

Car j'aime la vie, pour t'aimer, pour aimer ta mère, pour aimer ton frère et tes sœurs.

Il me semble que quelque chose en moi s'agrandit à mesure que j'avance en âge.

Montre cette lettre à ma mère, mon cher André, quand tu la verras. Tout ce qui est de son fils doit lui être cher. Tu sauras ces choses-là plus tard.

Et maintenant, continuez à boire à ma santé.. .

A toi de tout cœur

CHARLES MONSELET.

***

Voir sans le secours des yeux, tel est le titre d'un excellent article de Victor Meunier dans le *Rappel* du 19 mai.

L'éminent journaliste rappelle d'abord les paroles prophétiques qu'il prononçait jadis dans son *Apostolat scientifique*:

« L'Esprit dont l'étude ne pouvait être scientifiquement conduite qu'après celle de la Vie succédant elle même à l'étude des corps bruts, l'Esprit sera le théâtre de découvertes aussi inattendues et bien autrement considérables que celles qui ont été faites depuis cinquante années dans les domaines de la physique et de la physiologie. De toutes les choses que l'homme connaît peu, celle qu'il ignore davantage, c'est lui-même, c'est l'Esprit. Des facultés sublimes apparues accidentellement, isolément dans l'histoire, où elles jouent un si grand rôle, sur lesquelles repose le merveilleux des religions et qu'on a considérées comme exceptionnelles et anormales, seront positivement reconnues dans l'homme; leur généralité sera reconnue; elles auront le sort qu'ont eu tant d'exceptions dans l'ordre matériel. »

Et, après avoir déclaré que cette époque prédite est arrivée, il nous rapporte d'intéressantes expériences instituées par M. Binet sur la transposition des sens et la vision sans le secours des yeux. Il s'agit d'une jeune hystérique qui *voit* les objets en reliefs appuyés sur sa nuque; voici d'ailleurs comment procède M. Binet :

Ayant trouvé sur la nuque de la patiente un point anesthésique, il y appuye fortement un petit disque de cuivre représentant un chien dans l'attitude de la course; le sujet, tenant à la main un crayon dessine à gros trait l'image qui apparaît devant ses yeux, à savoir un chien courant. Cette même expérience recommencée avec une autre figure a donné un résultat tout aussi satisfaisant.

Cette expérience ne rappelle-t-elle pas entièrement celle rapportée par M. Rostan, au cours de laquelle une somnambule lut l'heure à une montre qu'un des expérimentateurs tenait derrière l'occiput du sujet? (*voir* le récit de cette expérience dans *le Spiritisme devant la Science*, de G. Delanne, p. 115).

M. Meunier cite ensuite ces réflexions de M. Binet :

« Les choses se passent comme si le sujet percevait l'excitation traduite dans le langage d'un autre sens que le sens tactile ou musculaire; ainsi tous les détails de l'excitation tactile qui peuvent être transposés, par exemple, dans le langage visuel, seront conservés »

Et il conclut lui-même dans les termes suivants :

« L'interprétation du fait serait autre, mais le fait serait mis hors page. « La transposition des sens, tout en étant, à strictement parler, une illusion, résulte cependant d'un phénomène psychologique de suggestion d'images qui est bien réel.» C'est M. Binet qui conclut. Sur ce point de fait encore, qui n'est pas des moindres, les anciens magnétiseurs, jadis tant honnis, aujourd'hui réhabilités sur tant d'autres, sur tout ce que comprend l'hypnotisme, auraient donc eu raison. Mais la place manque pour les réflexions. »

***

De la réclame ? en voilà.

Un farceur ou peut-être quelque âme pieuse a glissé dans ma boîte aux lettres un numéro-spécimen de l'*Ouvrier*, journal bien pensant qui a sans doute adopté ce nom parce qu'il n'est lu que par des sacristains. Sous ce titre flamboyant *Sauvons la France chrétienne*! la rédaction nous propose l'excellent moyen suivant : 1° s'abonner au journal; 2° se faire expédier des numéros destinés à être distribués, en veillant seulement « à ce qu'ils ne soient donnés qu'à des personnes susceptibles de devenir des acheteurs. »

Dans ce même numéro de la pieuse feuille de chou commencent trois œuvres nouvelles : *Le Roman d'une Sainte, les Frères de lait* et surtout la pièce de résistance, *M. Petitpot est franc-maçon*. Ce roman comique (*Le rire dans tout son éclat*, déclare la rédaction) est écrit par M. Verdun et illustré par J. Blass; il est dirigé contre la franc-maçonnerie « cette secte odieuse » et contre les sciences occultes « superstitions idiotes et pratiques ridicules auxquelles se livrent les hommes qui ont abandonné la pratique de la religion ». Dès le début, « M. de Rochas, spirite fervent » est pris à partie en compagnie de Jules Ferry et du journal l'*Eclair*.

On ne dira pas que le numéro tombé entre mes mains n'a pas été donné à une personne « susceptible de devenir acheteur » car désormais l'administ ation empochera tous les samedis mon sou

(c'est pour rien !), mais j'ai comme une vague idée que ce ne sera pas tout profit pour la cause qu'elle défend.

René LABRIZE.

Le Spiritisme Expérimental

LES TABLES TOURNANTES ET LES ESPRITS

Je n'avais que onze ans lorsque j'assistai pour la première fois à une expérience de tables tournantes au collège de Notre-Dame des Minimes à Lyon, en août 1865. Ma famille habitant la Martinique, nous avions mes frères et moi, pour nous garder, pendant les grandes vacances deux jeunes ecclésiastiques, qui nous initièrent au spiritisme (peut-être sans le vouloir ?), en nous invitant, un jour à faire tourner une table par la simple apposition des mains, méthode employée en pareil cas. La table, au bout de quelques minutes tourna en divers sens, et l'esprit évoqué répondit à la question que nos « bons diables de gardiens » lui posaient (1). Ce fait extraordinaire, étrange frappa ma jeune imagination en m'ouvrant un vaste champ d'exploration scientifique, aussi je me promis de me livrer dans la suite à l'étude de cette science si élevée, si consolante, qui nous donne des preuves irréfutables de l'existence de l'âme et de son immortalité, en même temps qu'elle nous procure les moyens de communiquer avec les esprits de nos chers disparus.

De retour dans ma famille, comme je racontais à ma très regrettée mère notre expérience psychique du collège, elle me raconta, à son tour, le fait suivant qui s'était passé à la Martinique dans une famille de sa connaissance, qui, donnant une soirée à quelques amis, les avait réunis autour d'un grand guéridon pour le faire tourner et interroger les esprits. Or, voici ce qu'il advint : Une personne de la société ayant demandé aux esprits qui venaient de se manifester par la rotation du meuble, quels étaient les êtres que la maîtresse de la maison chérissait le plus au monde, le guéridon se mit aussitôt à tourner en se dirigeant vers la porte du salon qu'il se mit à frapper à coups redoublés, comme pour demander qu'on la lui ouvrit, ce qui fut fait, alors traversant le palier par un mouvement rotatoire, tantôt dirigé de droite à gauche, tantôt de gauche à droite, il arriva ainsi, clopin-clopant, au pied de l'escalier et levant deux de ses pieds il se mit en devoir d'en franchir les marches, accompagné des personnes faisant partie de l'expérience.

Le guéridon gravit de la sorte les marches conduisant au premier étage, et, arrivé sur le palier il se mit de nouveau à frapper une porte qu'on lui ouvrit, ensuite il se dirigea, sans hésiter et avec une surprenante légèreté vers deux lits d'enfants, qui se trouvaient au fond d'une chambre, et parvenu entre eux, il s'inclina tout doucement de chaque côté, de façon à les toucher, ce, sans le moindre bruit, sans la moindre secousse de peur d'éveiller les enfants. Toutes les personnes présentes applaudirent, tacitement, à la réponse de l'esprit; qui avait si gracieusement désigné les enfants de la maîtresse de la maison, et c'étaient, en effet, les êtres qu'elle *chérissait le plus au monde*. Cette réponse est-il besoin de le dire ? réjouit beaucoup le cœur de la mère ! A ce fait, il faut en ajouter un autre, celui d'un curé de la Martinique qui, ayant évoqué l'esprit de son neveu, éclésiastique, décédé depuis peu, obtint par l'intermédiaire d'une petite table (à laquelle il avait fixé un crayon taillé et mis, à terre de grandes feuilles de papier), un sermon qu'il prononça, le saint jour de Pâques devant une foule recueillie. Ce sermon fut, paraît-il, si éloquent, si émouvant! qu'il arracha plus d'une larme aux yeux des bonnes négresses qui se trouvaient à l'église ce jour-là.

En 1868, ma famille habitant Paris, rue de Tournon, au cours d'une expérience de typtologie que nous fîmes, mes frères et moi, ma mère s'étant mise au piano et jouant une polka, le guéridon, sur lequel nos mains étaient légèrement posées, se mit aussitôt à polker sur ses trois pieds, suivant, en cadence, le rhytme de l'air joué. « Le Sultan »

Autre fait : — En 1871, habitant Trévoux (Ain) avec ma famille et me trouvant, un jour, en visite chez M. S... huissier, qui logeait deux « mobiles » je proposai à M. et Mme S... et à Mlle S... leur fille, une expériences de tables tournantes qu'ils acceptèrent avec empressement n'en ayant jamais vu tourner et curieux de voir le fait.

J'invitai les deux mobiles présents à nous prêter leur concours. Nous nous assîmes tous autour d'un lourd guéridon de salon, nos mains posées sur le meuble, de manière à former la chaîne magnétique. Le guéridon ayant tourné en divers sens, je priai un des mobiles de s'asseoir dessus, ce qu'il fit; alors, le guéridon continuant à tourner, je fis monter son camarade, qu'il entraîna de même dans sa rotation. Mlle S... s'étant assise, à son tour sur le guéridon, ce dernier

(1) Voir la Revue Spirite n° du 1er avril 1892; les tables tournantes du collège.

continua à tourner les emportant tous trois. M. et Mme S... avaient rompu la chaîne et se tenaient à distance, suivant des yeux l'expérience, je me trouvais donc seul expérimentateur au guéridon, ayant d'abord, les deux mains posées dessus, puis n'ayant qu'une main, enfin je lâchai successivement les doigts, ne gardant que l'indicateur sur le guéridon, qui tournait encore, quoique faiblement, obéissant à la force magnético-psychique qui se trouvait en moi. Les esprits que j'avais appelés à mon aide, nous donnaient ainsi une preuve manifeste de leur présence au milieu de nous, en même temps que nous constations leur force psychique agissant sur la matière, au moyen de l'électricité ou des fluides impondérables, dont les secrets sont loin de nous être dévoilés, et que nous devons rechercher patiemment, afin d'arriver, autant que possible, à la connaissance de la vérité.

Autre fait plus remarquable : — Le 19 février 1889, me trouvant à R... (Alpes-Maritimes), au cours d'une séance de typtologie que je donnai chez M. Gr... instituteur de la localité et à laquelle assistait MM. R... percepteur des contributions directes, Er... receveur de l'enregistrement, R. maire de la commune, l'abbé C... curé de St-A... et Mmes Gr.... R..., E.... de M..., j'évoquai l'esprit du professeur M... de la Faculté de médecine de Montpelier, désincarné depuis deux jours seulement, et j'obtins, au moyen de coups frappés avec le guéridon autour duquel nous étions assis, une consultation d'outre-tombe pour l'abbé C... l'un des expérimentateurs, atteint d'une maladie chronique. Le traitement fut dicté en français par l'esprit, et le régime le fut *en latin*, ce sur la simple prière « mentale » que je fis à l'esprit du professeur, et le tout fut reconnu parfaitement conforme à la vérité par M. l'abbé C... et les personnes présentes (1).

Docteur Gaston de MESSIMY.

VOYAGE AU PAYS DES SOUVENIRS

GROUPE DE VILION (Lyon)

Nous ne pouvons, on le comprendra, décrire toutes les manifestations obtenues dans les groupes qui pullulaient à cette époque dans cette ville. On peut dire que dans toutes les classes de la société on a fait parler les tables. Mais bien souvent pour distraire les petites dames, où amuser les sceptiques. Nous ne citons que les épisodes les plus saillants, où ceux qui prêtent à l'analyse de nos études psychologiques.

A ce point de vue nous vous présenterons le groupe Vilion. C'est un type des mieux réussis des séances bourgeoises.

M. et Mme Vilion était de braves gens, retirés des affaires après fortune faite, comme c'est la formule habituelle. Ayant trouvé dans le spiritisme leur chemin de Damas, ces bons amis formèrent une réunion dans leur demeure, Cours de Brosse, et au lieu de jouir en paix de leurs rentes en égoïstes, ils se firent les propagateurs de la Foi Nouvelle.

Chaque semaine ils recevaient; la soirée était complètement intime. Du reste, on n'admettait les visiteurs que sur invitation ou présentés par un tiers bien connu. Aussi obtenait-on d'excellents résultats, car tout le monde était recueilli, les pensées, en vue de faire le bien, étaient générales.

Mme Vilion, à part la direction des séances eût l'ingénieuse idée de créer chez elle un ouvroir où les dames se réunissaient plusieurs fois par mois pour se livrer aux travaux d'aiguille. On confectionnait en devisant, des langes pour les bébés, et des vêtements *pour les familles spirites pauvres*. Nous n'avons jamais rencontré qu'ici et à Bruxelles, chez M. de Bassompierre, un dévouement qui sait unir la théorie philosophique a une sage pratique.

L'ange tutélaire de ces soirées était la fillette de la maison, Mlle Lucie, médium, écrivain mécanique, très bien formée pour son âge (14 ans). Plusieurs de ses communications eurent l'honneur d'être insérées dans la Revue spirite d'Allan Kardec, sous la signature de l'Esprit : *Carita*. Ce fut chez M. Vilion que le maître descendit lors de son grand voyage du Midi. Les rapports les plus intimes réunirent ces deux familles jusqu'à leur mort.

Un soir que nous assistions au petit cénacle, nous fûmes présenté a un médium qui jouissait d'une faculté peu commune à cette époque.

C'était un jeune officier appartenant à un régiment du train des équipages en garnison à Vaise-Lyon.

Les jours de convocation, le jeune homme venait, quelque fussent les variations de la saison, se mettre à la disposition de ses amis et regagnait pédestrement, malgré l heure avancée de la nuit son casernement, qui on le sait, n'est pas près du cours de Brosse, actuellement dénommé « Cours Gambe ta. »

M. Schemel, c'était son nom, était médium à *Incarnation*, d'autres disent à *Incorporation*.

(1) Voir la *Revue spirite* n° du 15 mars 1889 Consultation d'Outre-tombe

Ce nouveau genre de phénomène, faisait prime en ce moment à Lyon ; nous pouvons ajouter que c'était une primeur pour nous qui n'avions jamais été témoin de ce cas psychique et physiologique.

Aujourd'hui que les spirites militants ont pu être témoin bien des fois de cette médiumnité, nous ne nous attarderons pas à la décrire. Nous nous contenterons de dire :

L'esprit prend possession momentanément et subitement des organes corporels du médium, *entrancé*, c'est-à-dire endormi par l'Invisible. Alors l'esprit incarné, agit, parle, règne en souverain dans son « logement » improvisé. Il donne, par ce moyen, souvent des preuves de son identité, en conversant avec les personnes présentes. Il cite des épisodes, fournit des renseignements exacts sur les années qu'il a passées ici-bas. Il raconte ses peines où ses joies; il est tout joyeux de se revoir sur la terre. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est lorsque plusieurs esprits viennent s'incorporer en même temps chez plusieurs sujets à la fois. Alors l'on assiste aux dialogues les plus instructifs concernant leur vie uranique. Ces manifestations, lorsquelles sont traduites par des médiums bien connus par leur honorabilité et exempts de toute suspicion (car tout peut s'imiter) deviennent en quelque sorte de véritables épreuves photographiques, des tableaux vivants des choses de l'autre monde.

Ce sont bien la, des témoignages irrécusables de la survivance de l'âme et des preuves non moins palpables de la présence des Invisibles qui nous montrent qu'ils conservent dans l'au delà, leur Individualité, leurs souvenirs, l'affranchissement de leur *moi pensant*.

Ces exemples nous peuvent faire comprendre aussi les lois de la réincarnation et la possibilité des vies successives.

Qu'auraient dit nos aïeux de ces choses troublantes ? Sans doute ils les auraient gardées pour eux dans la crainte que la Sainte Inquisition ne les fit griller sans miséricorde comme sorciers. Des quantités de martyrs nous racontent les atrocités commises en ces temps barbares et les douleurs sans nom que subirent les novateurs de tout progrès, lesquels ont été consumés par les flammes de l'intolérance orthodoxe, aussi brûlantes que la cruauté païenne.

Donc, ce soir là, étant en séance, M. Schemel après une évocation à haute voix, qu'il faisait debout, fut avant la fin de sa superbe prière, renversé, endormi par son Guide spirituel sur un fauteuil préparé à le recevoir.

L'esprit familier du médium est un Esculape distingué, un vrai savant, qui depuis trente ans, se dévoue, comme de son vivant, au soulagement des enfants de notre terre. Aussitôt que le Docteur a pris possession de son médium, il se dirige immédiatement vers les visiteurs, les examinant ; aux uns il décrit le mal dont ils sont atteints, leur indique les remèdes à suivre ; aux autres il fait l'imposition des mains et le mal cède presque instantanément, comme lorsque les Rois de France, d'après les chroniques du temps (1) guérissaient les plaies de leurs sujets ; ces derniers passaient réellement pour avoir le privilège de guérisons soit-disant « miraculeuses ». Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

On juge facilement combien ces choses, frappaient les témoins de ces prodiges modernes et faisaient naître en eux une foi profonde et une admiration respectueuse pour les auteurs de ces guérisons extra-terrestres.

Aussi la renommée de M. Schemel le suivit dans toutes ses garnisons pendant le cours de sa longue et laborieuse carrière militaire. Aujourd'hui encore, notre courageux confrère continue son charitable apostolat avec le plus grand zèle et le plus désintéressé dévouement en Algérie, où il habite avec sa famille, comme capitaine en retraite, décoré de la légion d'honneur.

Ce qui prouve d'une manière péremptoire que M. Schemel n'est pas comme on peut le supposer un somnambule lucide, agissant d'après sa propre nature fluidique, mais bien un médium assisté par les invisibles, c'est qu'il guérit à distance sous les indications de son guide qui lui signale des malades, même sur le continent. D'autre part, si M. Schemel reçoit des lettres dans lesquelles on le prie d intervenir, le bon Docteur va lui-même s'enquérir du cas et renseigne son médium sur le quidam.

Mais revenons à notre séance.

La consultation médicale terminée le sujet entransé fût accaparé presque aussitôt par un Esprit souffrant, violent, hargneux, vindicatif, qui sans crier gare s'empare d'un fauteuil inoccupé, avec lequel il fait des moulinets en l'air, qui par leur rapidité n'avait rien de rassurant. C'était comme une épée de Damoclès, suspendue sur nos têtes.

Après avoir, avec beaucoup de peine, calmé un peu le malotru, il nous apprit d'un air courroucé qu'il était à la recherche de sa femme pour lui administrer une raclée d'importance (sic).

D. — Qu'a-t-elle fait pour vous mettre dans un pareil état de surexcitation.

R. — Elle m'a trompé la misérable il faut que

(1) Consulter Mauri, magie et astrologie, page 391.

je la tue! On eut un mal infini à faire comprendre à ce malheureux qu'il ne faisait plus partie de notre monde et que le moyen de retrouver le calme de son esprit était de pardonner à son épouse qui sera punie elle-même de son inconduite. Il ne voulut rien nous promettre de semblable, il semblait ne pas nous comprendre. Et cependant, avant de nous quitter, il nous dit son nom de famille. Un témoin de cette scène nous affirma avoir connu le pauvre hère, il habitait de son vivant à la Croix-Rousse, il était canut de son état, il mourut fou dans une maison de santé.

Cet esprit, comme on le voit, conservait sa folie, après la mort, comme celui dont nous avons raconté l'histoire dans le cas de « l'obcession Borel de Barcelone » dans le journal le *Spiritisme*, qui conservait aussi sa folie dans l'erraticité. Cependant, ces deux êtres qui avaient perdu la raison n'étaient, ni l'un ni l'autre spirites pendant leur vie terrestre. Nous pouvons ajouter que s'ils eussent partagé notre foi, ils n'eussent probablement pas succombé à cette terrible maladie, en puisant dans nos doctrines la force et le courage, au lieu de céder au désespoir!

Du reste, nous aurons encore à signaler des faits de cette catégorie que nous n'aurions pas osé publier en 1883 dans la crainte de nous voir traiter d'illuminés ou tout au moins taxé d'exagération. Et pourtant, les faits que nous venons de citer quels qu'étranges qu'ils paraissaient être à cette époque, sont bien devancés de nos jours par les phénomènes que révèlent l'hypnotisme, la suggestion mentale, la télépathie, la création fluidique par la volonté, qui confinent le domaine de l'occulte. Mais n'allez pas croire, ô mes frères, que ce soit pour vous faire plaisir que les princes de la science approuvent ces études!

Mais, quoi qu'il en soit, le monde des idées continuera allégrement son évolution rapide. Où s'arrêteront les rapports du monde invisible avec le nôtre, maintenant que la frontière est franchie? Jamais assurément. Apprêtons-nous donc à en voir bien d'autres encore!

Alexandre DELANNE.

BIBLIOGRAPHIE

LA VENGEANCE DU JUIF

DICTÉ PAR L'ESPRIT J. W. ROCHESTER (1)

Dans cette nouvelle et très intéressante production littéraire, l'esprit J. W. Rochester, l'auteur de la *Vie de Tibere*, de l'*Abbaye des Bénédictins*, du *Pharaon Mernephtah*, de *Herculanum*, continue d'émettre sa méthode philosophique en initiant le public à notre doctrine, en lui expliquant, par des situations dramatiques et des caractères bien définis, les causes et les effets de la vie de ses personnages. Voici en quelques mots le thème *de la vengeance du Juif*.

Un jeune et superbe israélite, banquier millionnaire, devient éperdument amoureux de la fille d'un comte hongrois, ruiné par les débauches: mais les préjugés de race et de religion ancrés dans les cœurs de la hautaine et vieille famille noble, supérieurement décrits par l'auteur, empêchent cette union de réussir, malgré la grande fortune du « juif Meyer. »

Dans le but d'arriver à ses fins, le milliardaire se procure toutes les créances du vieux comte et par ce moyen peu honorable, lui force la main pour devenir le fiancé de la jeune et belle comtesse. Le juif veut abandonner la foi de ses pères et se faire chrétien pour épouser celle qu'il aime de tout son cœur. Les fiançailles ont lieu, les paroles d'honneur échangées. La fille du comte conçoit alors une véritable passion pour le banquier, elle lui jure un amour éternel, à l'insu de toute sa famille.

Les préjugés d'orgueil, et surtout de religion du père de la jeune comtesse et de toute sa famille, renaissaient avec violence, malgré sa parole engagée avec Meyer, il force sa fille à épouser le prince d'O. un personnage très riche, un vrai Cupidon.

Le juif froissé dans sa dignité et son honneur, éprouve un profond désespoir, par dépit, il épouse une fille de ses coréligionnaires.

Une année plus tard, sa femme lui donne un fils et Meyer, poussé par une idée de vengeance infernale, fait substituer son propre fils à celui de la princesse qu'elle met au monde le même jour, afin d'implanter dans le cœur de ce fils de noble, tous les bas instincts que les orgueilleux parents imputent à sa cupide race.

La basse et cruelle ruse du millionaire réussit au-delà de ses espérances; car peu de temps après son mariage le prince abondonne sa femme en l'accusant d'avoir trahi la foi conjugale, tant était grande la ressemblance de l'enfant qu'il croyait sien avec celle du Meyer abhorré.

Pendant cette séparation, le prince charmant séduit la femme du banquier. On se demande de quelle manière vont finir les péripéties de ce drame émouvant.

C'est dans la deuxième partie de cet interessant roman spiritualiste qu'on en trouve la solu-

(1) Deux beaux volumes in-18, 6 fr. les deux. Paris.

tion. Elle est due à l'action bienfaisante et moralisatrice du spiritisme.

Les deux ennemis irréconciliables sont amenés à étudier les enseignements des esprits, chacun de leur côté ils assistent à des manifestations des plus convaincantes et des plus remarquables. Le remord envahit leur cœur et sous l'action bienfaisante de leurs guides réciproques, ces deux caractères si différents, si antipathiques, comprennent enfin la responsabilité de leurs actes et deviennent meilleurs tous les deux! — Un jour, le prince réconcilié avec sa femme perd la vie accidentellement; Meyer vole en vain à son secours en jouant sa vie pour le sauver.

La princesse touchée du dévouement de son ancien adorateur finit par épouser Meyer qui se fait chrétien pour lui plaire. Cette conclusion donne à la princesse le bonheur si longtemps absent, elle devient la mère des deux enfants de ses maris rivaux. Il faut lire ces deux beaux volumes écrits d'un style élégant et clair. Le lecteur jugera de l'influence moralisatrice de nos idées qui peuvent seules calmer les consciences les plus sombres, les plus troublées en leur faisant saisir les justes lois de la réincarnation, en leur apprenant le pardon des injures aussi bien qu'elles révèlent à tous d'où viennent les sympathies spontanées et les instincts passionnels de de haine pour tel ou tel personnage, que l'on n'a jamais vu auparavant.

RECHERCHES PSYCHIQUES

DÉDIÉES AUX INCRÉDULES ET AUX ÉGOÏSTES

Traits de lumière. Preuves matérielles de l'existence de la vie future. Spiritisme expérimental au point de vue scientifique, avec une préface de Papus (1).

> Les frissons de l'infini invitent à aimer, à connaître et à servir, ils tranquillisent sur les mystères de l'au delà.
>
> G. de Bodisco.

Traits de lumière est un ouvrage, grand et beau format, orné de trois planches hors texte. Il est signé par un homme du grand monde russe, M. Constantin Alexandrowich de Bodisco.

L'auteur fit partie, dès sa jeunesse, du corps diplomatique de l'Empire russe. Il devint chambellan de Sa Majesté l'Empereur.

M. de Bodisco est un convaincu et d'une bonne foi reconnue. Il est lui-même médium à effets physiques d'une très grande puissance. Les principaux faits qu'il cite, consistent en l'écriture directe, en apports, en matérialisation partielle et complète. Ils rentrent dans la catégorie des phénomènes dont nous avons déjà parlé souvent et qui suscitent un vif intérêt.

Ceux que nous apporte M. de Bodisco sont d'une haute valeur; ces nouvelles manifestations prouvent quelles peuvent s'obtenir sous toutes les latitudes : aussi bien en Russie qu'aux États-Unis d'Amérique, qu'en Angleterre, qu'en Italie et qu'en France, etc. Les effets médianimiques peuvent varier à l'infini, mais la cause est exactement la même partout : l'esprit agissant sur le médium.

Le plus curieux phénomène mentionné dans ce livre est celui-ci :

« Une enveloppe cachetée (c'est M. de Bodisco qui parle) annonçant *qu'une lettre* fluidique devait apparaître prochainement sur un monument public à Saint Pétersbourg, me fût remise en mains.

« *La lettre lumineuse* apparut en effet et des milliers de personnes en furent témoins. Si je ne me trompe, ce fût la première fois qu'une démonstration de cette nature se produisit publiquement. » Suit la description dans tous ses détails.

Nous devons regretter qu'en face d'un fait aussi étrange l'auteur n'aie pas cru devoir y joindre le certificat des douze personnes présentes et qui l'ont signé, ou reproduit quelques extraits de journaux qui ont dû certainement signaler cette manifestation probante. Ces témoignages auraient apportés une preuve des plus authentiques et officielles pour le public si sceptique en général. Dans l'ouvrage des *Recherches psychiques* la première partie est consacrée à l'expérimentation. La deuxième partie comporte des inspirations sur des questions économiques de la haute science du spiritisme, qui n'ont pas, à notre avis, la valeur *scientifique* que l'auteur leur attribue.

Néanmoins, le livre a sa place marquée dans les bibliothèques des spirites et de tous les chercheurs qui aiment à sonder par l'étude le mystérieux domaine de l'erraticité qui passionne actuellement toutes les intelligences à la recherche de la vérité psychologique.

Montmartre par J.-Camille Chaigneau. (Comptoir d'édition, 14, rue Halévy, Paris. — 1 volume in 18 jésus : 2 fr. 50. Montmartre, en cet opuscule est triple :

Montmartre est la montagne de Paris ;
Montmartre est un personnage ;
Montmartre est un symbole ;

les trois termes s'enchaînant : l'homme devenant l'intermédiaire entre l'expression matérielle de Montmartre et son expression idéale.

(1) Paris, Chamuel, éditeur, 29, rue de Trévise, prix 5 fr

En 1er terme, Montmartre s'appelle aussi vulgairement « La Butte ».

En 2me terme, Montmartre s'appelle ici, familialement, « Victor Charme ».

En 3me terme, c'est un sommet sur la cité des conquêtes humanitaires : c'est le piédestal de l'androgyne futur, ou, — pour parler plus clairement, — du « Couple-citoyen » de l'Avenir.

Sous la triple virtualité de ce titre se développe, en prédominance de mode majeur. l'essai d'un roman d'amour, suivant une conception d'âge nouveau. Dans la contexture très simple de cet opuscule, se reflète par une passante lueur (et ceci en souvenir du très regretté poète et histologique Jules André), quelqu'une des plus imprévues tendances de la science positive moderne la plus minutieuse ; mais, par-dessus tout, l'auteur a tenté d'y mettre en action les merveilles naissantes des forces psychiques, ces forces qui, s'affranchissant enfin des souterrains ocultes de l'ésotérisme, vont déployer au grand jour leur énergie rénovatrice. Cette énergie, puissante de l'être immortel en force et en forme), se manifeste ici par la télépsychie des vivants et par l'influence évidente des prétendus morts, — en un mot par la mise en valeur et par la mise en rapport des deux facteurs solidaires qui constituent l'intégrale Humanité.

Dans ces pages, les néo-pythagoriciens pourront trouver aussi, accordés en un sommet de coopération, les trois facteurs des événements terriens, suivant le grand philosophe de Samos: le destin(en son expression suprême, — la prédestination de l'amour), la volonté humaine (en son expression suprême, — la volonté de l'amour) ; la providence (en son expression suprême, — la protection de l'amour, représentée ici par l'esprit de la mère) : — le tout convergeant vers le principe par excellence : l'Amour.

Dresser sur le plus haut sommet de la Ville de lumière le plus accessible et le plus fécond des symboles ; y faire resplendir en réalité et en idéal un signe figuratif de la primordiale manifestation d'amour ; — c'est un sujet dont l'exécution aurait demandé une plume autorisée ; aussi l'auteur n'a-t-il d'autre prétention que de l'avoir indiqué. On trouvera sans doute téméraire à lui d'avoir voulu tant dire en si courtes pages et si imparfaites;mais on voudra bien considérer, à défaut d'autre mérite qu'il y a mis tout son élan vers les horizons nouveaux et toute sa foi en l'Humanité.

Nous analyserons prochainement les ouvrages suivants qui nous sont parvenus :

La Vie, M. Fauvety ; *La Magicienne*, M Lermina; *Anatomie de l'Esprit humain*, Arthur d'Anglemont; *La Reine Hatasou*, Rochester.

Vient de paraître un nouvel organe :

Le LIGHT de PARIS, rédacteur en chef Mlle Woska. (Librairie du Merveilleux, rue de Trévise). Ce journal rédigé en langue anglaise est destiné à faire connaître aux Anglo-Américains le mouvement spiritualiste français. Nous sommes certains que sous l'habile direction de Mlle Woska il ne tardera pas à prendre le premier rang parmi les publications de ce genre.

NECROLOGIE

Le Spiritisme vient de faire une grande perte à Marseille dans la personne de notre ami et frère Mr Poignard. Nous envoyons à sa veuve l'expression de notre profonde sympatie et nous espérons que sa foi spirite l'aidera à supporter la cruelle épreuve de la séparation.

Voici le discours prononcé sur la tombe par notre ami Marius Gerges.

MESSIEURS,

L'ami dont nous venons d'accompagner la dépouille fut un esprit loyal et droit. Il ne faut donc pas que son départ de ce monde, en raison du caractère religieux et spécial de ses obsèques, prête à l'équivoque.

C'est lui-même d'ailleurs, qui a tenu, à ce sujet, à dissiper tout malentendu.

Voici, en effet, en quels termes, à la fois dignes, conciliants et convaincus, il rédigeait il y a trois mois à peine ses dernières volontés.

Il va sans dire que c'est d'accord avec la famille, que lecture en est faite :

« Je soussigné, Victor Poignard, exprime au-« jourd'hui le désir qu'après ma désincarnation, « mon corps soit rendu à la terre ou incinéré « sans le concours de prêtres catholiques.

« Si ma femme ou ma fille hésitent à me faire « enterrer civilement, j'accepte le concours d'un « ministre protestant; car je considère le pro-« testantisme, que j'ai donné comme religion à « ma fille, comme étant plus conforme à la doc-« trine de Jésus, et j'espère que cette religion « large, progressive et respectueuse de la liberté « de conscience et de la liberté de pensée, nous « conduira à la religion universelle qui consiste « à adorer Dieu en esprit et en vérité, à l'exclu-« sion de tout culte extérieur.

« Refusant les prêtres de la religion dans la-« quelle j'ai été baptisé, je tiens à faire ma pro-« fession de foi :

« Je crois à l'immortalité de l'Etre pensant et « à son progrès éternel. Je crois à la présence de « cet Etre dans les lieux qu'il affectionne, auprès « des personnes qu'il aime, avec lesquelles il « reste en comunication et auxquelles il peut « quelquefois se manifester.

« Je crois à la réincarnation.

« Je prie ma femme et ma fille de veiller à l'exé- « cution de mon désir, et les engage à ne pas « s'affliger de mon départ. Comme l'a dit un « poète illustre : Les morts sont les invisibles, ils « ne sont pas les absents.

« Victor POIGNARD.
14 janvier 1892. »

S'il est un milieu choisi entre tous pour affirmer la surexistence de l'Etre, c'est surtout celui-ci, où trop de cœurs brisés pleurent encore sans espoir. Aussi, ne saurait-on y faire vibrer trop souvent des professions de foi d'un caractère aussi pénétrant, aussi réconfortant que celle de ce cher ami : *qui n'est qu'invisible mais qui n'est pas absent.*

Pas plus que n'est absente du reste cette mignonne enfant qu'il idôlatrait, et dont la dépouille fleur trop tôt fanée, a précédé la sienne de quelques jours dans ce trou, qui n'a rien de tellement lugubre, pour qui sait, comme l'a dit un jour ce même poète à l'inépuisable écrin, déjà cité, que si le corps y trouve une prison, l'âme y trouve des ailes.

Cette parole qui dans la bouche de Victor Hugo n'était que l'expression d'une intuition sublime, les âmes elles-mêmes aujourd'hui la confirment. Elles nous apprennent, que le milieu dans lequel s'exerce l'activité de leur nouvelle destinée, est à notre milieu ce que l'état de liberté est à l'état de captivité, ce que la lumière est à l'ombre. Elles nous apprennent, d'accord en cela avec la profession de foi de notre ami, que la vie en elle-même ne finit pas plus qu'elle ne commence, elle se continue..... elle se continue à la naissance, ce tunnel charnel, et elle se continue encore à la mort, cette vie en pleine lumière.

C'est en s'inspirant de cette grande vérité, de ce va-et-vient perpétuel des âmes, et grâce à ces deux clés magiques de survivance et de préexistence, que l'on arrivera sûrement un jour à ouvrir toute grande les portes, jusqu'ici restées closes, du passé et de l'avenir.

Toutefois en attendant, et malgré l'absolue certitude que dans l'audelà la vie se manifeste plus intense, plus vivante que la vie d'ici-bas ; la mort n'en est pas moins encore la séparation momentanée, le rideau épais tiré sur les traits des êtres aimés qui nous ont devancés. Et c'est pourquoi ne peut-on se défendre de sympathiser malgré tout. En présence de ces deux dépouilles, avec les regrets attristés de Celle qui reste comme l'âme attardée des deux êtres chéris qui les animaient naguère encore !...

Puisse la philosophie à laquelle appartenait notre ami, se généraliser et pénétrer peu-à-peu dans toutes les familles, et puissent les survivants renaître enfin à l'espoir, car s'il est vrai que ce rideau ne permet pas encore de voir à travers, il ne défend pas du moins de communiquer.

On pardonne plus facilement à la mort quand, chassant de soi le doute, on se dit que si elle est l'inexorable qui nous sépare impitoyablement, elle est aussi la compatissante qui nous réunit et même la fée qui nous rajeunit.

C'est parce que chez nos nombreux coreligionnaires ici présents, cette espérance n'est pas une vaine question de foi, mais le résultat d'une inébranlable conviction, que nous ne vous disons pas, ami Poignard adieu, mais au revoir !...

4 mai 1892.

M. GEORGES.

LIGUE NATIONALE
POUR LE
LIBRE EXERCICE DE LA MÉDECINE
23, rue Saint-Merri, Paris

Congrès pour le libre exercice de la médecine

Les organisateurs de la *Ligue pour le libre exercice de la médecine* ont décidé qu'un Congrès national se réunirait chaque année, successivement dans les principales villes de France, pour étudier la question, jusqu'à ce que les pouvoirs législatifs lui aient donné satisfaction.

Le *Premier Congrès pour le libre exercice de la médecine* se réunira à Paris, vers la fin de l'année courante.

La cotisation minimum est fixée à 1 › francs, elle donnera droit au compte rendu des travaux du Congrès, à l'entrée des séances et au droit de faire des communications.

Les adhésions et les souscriptions sont reçues au bureau du journal. Le service régulier du *Journal du Magnétisme* sera fait dès maintenant, pendant un an, à tous les adhérents

Nous prions instamment tous ceux qui s'intéressent au magnétisme et tous les partisans du libre exercice de l'art de guérir, d'envoyer leur adhésion et le montant de leur souscription.

LA MAÏNOTE

(*Suite*)

« Oui, disait Ouranos, les germes et les cellules sont bien les agents des synthèses organiques particuliers aux êtres vivants, comme vous le dites ; mais les phénomènes chimiques dans l'organisation vitale sont exécutés par des procédés spéciaux et se succèdent en vue d'un résultat à atteindre : l'organisation la plus savante. C'est une chimie appropriée à un but, mais l'idée ou la force directrice la domine et la gouverne. Cette force vous transporte dans les régions supérieures d'un principe immatériel. Les idées métaphysiques si décriées font partie, quoiqu'on en dise, des sciences positives. Vous dites que l'impression faite sur les sens met les nerfs en mouvement ; mais les nerfs que communiquent-ils ? Ce n'est pas la sensation qui est encore à naître, ce n'est pas l impression qui n'exprime qu'un rapport de corps touchant à corps touché. Ils communiquent le mouvement, pas autre chose, Cependant la sensation est autre chose qu'un mouvement, c'est un état affectif ou perceptif sans analogie de nature avec lui.

« Il est, certes, fort louable de rechercher des conditions ou des causes instrumentales des opérations intellectuelles ; il ne l'est pas moins, croyez-le, de s'attacher à l'acte de la pensée réfléchie. Ainsi donc, dans l langage figuré employé par les physiologistes pour décrire la transformation de l'impression en sensation, on trouve l'idée métaphysique enveloppée dans les termes qui ne sauraient tromper le sage. Vous dites encore que la vie évolutive est renfermée dans le germe, mais d'où sont venus les premiers germes et qui leur a communiqué la vie ?

« Le mot *force* est incessamment employé dans la science et l'on a la prétention de préserver la science de toute métaphysique ! Quel est le savant qui a vu la force ? Quel est celui qui a vu l'atome ? Les atomes pris à part sont dépourvus de toute sensation et de toute intelligence. La conscience de l'homme ne se dégage pas de leurs actions mécaniques. »

VII

Si Ouranos n'avait pas les mêmes visions que Némi, ce qui n'est pas sûr, il avait pour le soleil le même enthousiasme.

« Il est, disait-il à Redner, la source de toutes les énergies physiques, il est la cause d'attractions connues et de répulsions inconnues formidables. Ce sont ces dernières qui chassent avec une incroyable vitesse les comètes en les obligeant à décrire une immense courbe. Si le soleil les attire c'est pour les briser, les décomposer et chasser leur matière en poussière d'étoiles filantes à plus de 60 millions de lieues. Notre planète elle même a pour origine son atmosphère, d'après la théorie cosmogonique de Laplace que l'on trouve, moins les calculs, à la sixième églogue du poète de Mantoue Nous sommes donc les enfants du soleil, de la divinité célébrée dans les chants religieux de tous les peuples, qui placent au sein de la lumière le séjour des âmes heureuses. Autrefois, ses temples et ses autels s'étendaient des forêts de la Germanie aux sables brûlants de la Lybie, car il est le dieu bienfaisant qui n'approche des hommes comme Hercule, que pour les délivrer de leurs maux. L'encens des sacrifices montait à lui dans les mystères de Mithra, d'Osiris, de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis. Dans les pastorales de Virgile, le vieux Silène chante le Chaos, Hésiode chante l'Amour, c'est le soleil, parcelle de la lumière infinie, qui féconde et organise le monde. Les vieilles cosmogonies, les conceptions mythologiques, âge d'or de la poésie, n'ont pas complètement disparu ; il y a substitution de dieux, voilà tout. Les Atlantides ne sont plus, mais les Pléïades restent. Diane n'est plus à Ephèse, mais la pâle lune poétise encore les nuits silencieuses de la Grèce. Il en est de même des sentiments. Aujourd'hui comme hier, on préfère la jeunesse d'Hébé à la vieillesse de Saturne. Le Soleil que Platon appelait le fils unique de Dieu, reçoit en secret l'adoration de toutes les créatures. Il n'est pas Dieu, mais il est divin. Les marins du Magne assistent chaque matin à son mariage avec l'Océan le chœur des cigales chante devant lui l'hymne éternel ; le pâtre couché dans les grandes herbes se réveille à sa vue ; les chiens cessent leurs aboiements ; les troupeaux broutent le gazon tiède de la rosée de la nuit ; l'homme voit en lui le témoin de ses actions qui semble lui dire : Lève-toi et travaille ?

Firmin NÈGRE.

ERRATA

Dans le discours de M. Camille Chaigneau, page 74, 1re colonne, ligne 9, on a imprimé « éclairé » au lieu de « éclipsé » ce qui dénature complètement le sens de cette phrase :

« Toute la force du spiritisme est dans l'amour. Sans l'amour il risque d'être éclipsé par l'esprit romain, comme autrefois la Gaule par César. »

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — N° 7. **40 centimes le Numéro** Juillet 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs qu'un nouveau livre de notre directeur en chef Gabriel Delanne, est sous presse.

Le sympathique auteur du SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE a fait cette fois une œuvre de propagande. Son nouvel ouvrage s'occupe exclusivement des phénomènes spirites constatés par des savants, tous les travaux importants qui ont eu lieu dans le monde entier sont passés en revue et discutés au point de vue spirite.

Après un historique très complet, l'auteur présente méthodiquement la série des manifestations depuis les tables tournantes jusqu'aux matérialisations, aux photographies et aux empreintes laissées par les Esprits. Les récentes expériences d'Aksakoff et de M. Chiaia de Naples avec le célèbre Lombroso y sont fidèlement relatées.

Après les discussions viennent les théories spirites qui seules peuvent expliquer tous les faits, l'auteur montre que l'intervention des Esprits n'est plus contestable aujourd'hui.

Enfin l'ouvrage se termine par des conseils pratiques pour développer la médiumnité.

Ce livre qui a plus de 200 pages de texte, coûtera seulement 2 francs, il est à la portée de tout le monde tout en restant strictement scientifique. Les spirites y trouveront des réponses à toutes les objections et le grand public un fidèle exposé de la doctrine d'après les savants les plus connus et les mieux qualifiés pour traiter cette question.

BECKER.

SOMMAIRE

OCCULTISME et SPIRITISME

(*Suite*)

Lorsque l'on serre d'un peu près les objections que font les incrédules aux phénomènes spirites, on demeure surpris du peu de consistance qu'elles présentent.

La transmission de pensée est invoquée souvent pour expliquer la réponse qu'un médium fait à une question mentale. Un peu de réflexion suffit à faire comprendre combien cette hypothèse est peu fondée.

En premier lieu, elle ne rend pas compte de tous les phénomènes, car lorsque la communication révèle des événements complètement inconnus des assistants, il est notoire qu'on ne saurait invoquer une transmission quelconque de la pensée. Dans le dernier numéro, j'ai cité le cas des enfants morts dans l'Inde, rapporté par Mr Oxon qui est tout à fait typique, en voici un second aussi bien constaté et toujours par le

même auteur. J'emprunte la traduction à M. Gardy, de Genève (1).

M. Oxon (2) se trouvant en séjour à Shanklin île de Wight, au mois d'août 1874, avait organisé avec M. le docteur Spur et sa dame des séances assez régulières. Un esprit vint se communiquer un jour sous le nom d'Abraham Florentine. La table qui servait aux expériences semblait être, dit le narrateur, dans un état de grande surexcitation, ses pieds frappaient avec violence, en sorte que la conversation différait du mode habituel, car c'était plutôt au moyen de coups résonnant dans le bois que nous communiquions généralement. Cet esprit déclarait être décédé à Brooklyn (New-York), le 5 août 1874. à l'âge de 83 ans, 1 mois et 17 jours et avoir pris part à la guerre de 1812.

M. Epes Sargent, à qui cet incident fut communiqué, l'envoya au *Banner of light* qui, le 12 décembre, demanda si quelqu'un pourrait fournir des renseignements à ce sujet.

A peine ce numéro du journal avait-il paru que l'éditeur recevait de M. Wilson Millar, à Washington, l'avis que le nom d'Abraham Florentine existait sur les tableaux dressés pour les soldats de 1812 qui avaient des réclamations à faire, et qu'en s'adressant au bureau de l'adjudant général de l'Etat de New-York on pourrait obtenir de plus amples renseignements :

Ayant écrit à cet effet à l'adjudant général, la rédaction en reçut cette réponse :

ETAT DE NEW-YORK
QUARTIER GÉNÉRAL
—
Département
de
l'adjudant général

Albany, le 25 *janvier* 1875.

« En réponse à votre communication du 22 janvier, je viens vous donner les renseignements suivants qui sont extraits des archives de ce gouvernement :

« Abraham Florentine, simple soldat de la Compagnie du capitaine Nicole, 1er régiment de la milice de New-York, colonel Dodge, s'était engagé le 2 ou vers le 2 septembre 1812; après avoir servi pendant trois mois, il obtint un congé honorable. On lui accorda une concession de terrain n° 63,365. Ces détails ressortent des déclarations faites sous serment par le soldat et non des registres officiels.

« Très respectueusement,

« Franklin TOWNSEND »
Adjudant général.

Cette note ayant été publiée, le docteur Crowell, qui connaissait M. Oxon, eut encore l'obligeance de faire des démarches en vue d'obtenir des détails supplémentaires. Consultant l'indicateur de Brooklyn et y trouvant le nom d'Abraham Florentine, domicilié 119, Kosciusko street, il se rendit à cette adresse et fut reçu par Mme Florentine qui, sur les questions qu'il lui posa, lui dit que son mari était mort le 5 août précédent, et qu'il avait eu 83 ans le 8 juin auparavant; qu'il était, de son vivant, d'un caractère emporté et que, pendant une année au moins qu'il avait dû garder le lit, il avait beaucoup souffert.

Tout ce qui avait été dit à Shanklin était donc rigoureusement vrai, à ce seul détail près que Mme Florentine donnait à son mari 83 ans, 1 mois et 27 jours, tandis que l'esprit s'attribuait 10 jours de moins d'existence. Mais cette légère différence n'infirme en rien le résultat des autres expériences parfaitement confirmées.

Voici les conclusions de M. Oxon quant à ce fait et à l'importance qu'il lui attribue.

« En ce qui me concerne personnellement, j'ai été très heureux de voir mes recherches couronnées de succès. Je n'ai jamais mis en doute que nous arriverions à éclaircir cette affaire, comme nous l'avions fait en mainte autre occasion ; mais le principal a été pour moi de pouvoir constater la justesse des déductions que j'avais tirées de la manière insolite dont cette communication avait été faite.

« La véhémence des coups, le mode de correspondance employé et qui était, pour nous, entièrement nouveau, le sérieux incontestable de l'esprit, et l'obstination qu'il avait mise à se faire entendre, étaient des plus remarquables.

« Il y a dans le caractère de la preuve singulièrement significative que nous avons obtenue, à cette occasion, une démonstration si évidente du retour de ceux qui nous ont quittés, qu'elle ne peut manquer de fournir aux lecteurs matière aux plus sérieuses réflexions. Un fait positif, *c'est que nul d'entre nous n'avait jamais entendu parler d'Abraham Florentine*; nous n'avions pas d'amis en Amérique chargés de nous donner des nouvelles de ce qui s'y passait, et, lors même que nous en aurions eu, ils n'auraient certainement pas parlé d'une circonstance qui ne nous intéressait en aucune façon. En terminant, *j'affirme de nouveau dans l'intérêt de la vérité, que le nom,*

(1) Gardy, *Cherchons.* — Un volume très intéressant et très bien fait que nous engageons fort nos lecteurs à consulter souvent.

(2) Oxon est le pseudonyme du Révérend Staiton Moses professeur à l'Université d'Oxford.

aussi bien que les faits, nous étaient entièrement inconnus à tous trois. »

Il n'y a pas de théorie, en dehors du spiritisme, qui puisse expliquer de tels phénomènes; ils sont la preuve la plus certaine de l'immortalité de l'âme et des communications de ceux qu'on s'obstine à appeler les morts, alors qu'ils sont plus vivants que nous-mêmes.

Mais pour en revenir au sujet qui nous occupe, alors même que la communication répond à une question mentale, peut-on attribuer le phénomène à une transmission de pensée?

Si cette transmission existait réellement, elle ne pourrait avoir lieu que de deux manières : 1° Ou bien l'évocateur suggérerait mentalement la réponse en même temps que la demande, ou bien le médium lirait dans la pensée de l'évocateur à l'insu de celui-ci.

Pour que l'évocateur suggère au médium une réponse, il faudrait qu'il le veuille très fortement, ce qui n'est pas le cas ordinaire, puisque ce sont généralement des incrédules qui posent ces sortes de questions et, que loin de croire le fait possible, ils sont plus disposés à combattre qu'à favoriser le phénomène; mais il ne suffirait même pas d'une volonté très ardente de l'évocateur pour amener un résultat satisfaisant, car il n'existe aucune liaison magnétique entre l'évocateur et le médium et celui-ci est dans son état normal, c'est à dire ne perçoit pas la pensée des étrangers. Si parfois des ordres mentaux sont exécutés par des somnambules, c'est toujours parce qu'il existe entre le magnétiseur et son sujet une grande affinité fluidique et qu'ils sont depuis longtemps en rapport; mais il n'y a pas d'exemples de magnétiseurs, aussi puissants qu'on les suppose, qui transmettent mentalement leurs volontés à un sujet éveillé, à plus forte raison cette transmission n'aura pas lieu entre un évocateur quelconque, et un médium quelconque, qui ne se sont jamais vus la plupart du temps.

Dira-t-on que c'est l'inconscient de l'évocateur qui agit à l'insu de celui-ci sur le médium?

Cela ne signifie absolument rien, car nous savons ce qu'il faut entendre par l'inconscient, qui n'est qu'une forme de la mémoire et ne peut, en aucun cas, sortir de l'individu pour agir seul et à distance.

Le médium de son côté est absolument à l'état normal, il ne dort pas, il ne s'auto-suggestionne pas pour lire dans la pensée de l'évocateur et, le voulut-il, que cela lui serait aussi difficile que si l'évocateur voulait le faire.

Nous voyons donc que cette fameuse transmission de pensée n'explique absolument rien et qu'il faut bon gré malgré en revenir aux Esprits comme auteurs des manifestations spirites. Une objection que l'on nous fait souvent, c'est que les savants qui ont expérimenté ne se prononcent pas sur les causes de ces phénomènes, autrement dit ces savants n'acceptaient pas la croyance aux Esprits. Rien n'est aussi faux qu'une semblable assertion. Il suffit de lire les livres de Wallace, de Morgan, Robent Hare, Mapes, etc., pour être assuré que ces savants croient aux Esprits. Crookes, lui-même, dit dans son livre, au sujet de Katie King, que lorsqu'elle vivait sur la terre, elle portait le nom d'Annie Morgan, et il ajoute qu'elle racontait pendant ses matérialisations des épisodes de son séjour dans l'Indre (1). L'illustre chimiste affirme donc sa croyance spirite, car il n'aurait pas rapporté ces propos s'il n'avait été convaincu que Katie était bien un Esprit ayant vécu sur la terre.

Voici encore un témoignage important. C'est celui de Cromwell Varley, l'ingénieur en chef des lignes télégraphiques de la Grande-Bretagne, membre de la Société royale de Londres et très connu dans le monde savant par ses recherches sur l'électricité.

« J'ai employé, dit-il, le terme *Esprits*, lors même que je n'ignore pas que la possibilité de communiquer avec ceux de nos amis qui ont quitté leur corps matériel n'est pas généralement admise. Les motifs qui me permettent d'affirmer que les Esprits de nos proches viennent réellement nous rendre visite sont ceux-ci :

1° J'en ai vu distinctement en plusieurs occasions;

2° Des choses qui n'étaient connues que de moi-même et de la personne décédée qui était censée se communiquer à moi, et dont j'ai reconnu l'exactitude, m'ont été divulguées plus d'une fois, alors que le médium n'en avait aucune connaissance;

3° A diverses reprises, des choses qui n'étaient connues que de nous deux, et dont j'avais complètement perdu le souvenir, m'ont été rappelées par l'Esprit qui se communiquait, en sorte que là, il ne pouvait y avoir transmission de pensée.

4° Lorsqu'il m'est arrivé d'obtenir des communications de ce genre, j'ai posé en plusieurs occasions des questions mentales auxquelles le médium, dame, d'une position très indépendante, répondait par écrit, tout en restant complètement inconsciente du sens des communications.

5° L'époque et le genre de certains évènements imprévus, inconnus, soit de moi-même, soit du

(1) Crookes. Recherches sur le Spiritualisme, page 17 de l'appendice.

médium, m'ont été annoncés plus d'une fois quelques jours à l'avance, et se sont parfaitement réalisés. Comme ceux qui m'ont fourni ces renseignements disaient vrai quant à des évènements futurs, qu'ils se donnaient pour des Esprits, et que nul mortel présent ne pouvait avoir connaissance de ce qu'ils communiquaient, je n'ai aucune raison de ne pas les croire. »

« Mme Varley voit et reconnaît les Esprits, particulièrement lorsqu'elle est *intrancée*, elle est aussi très bon médium à incarnations, mais je n'ai sur elle presque pas d'influence pour provoquer la trance, en sorte qu'il m'est à peu près aussi difficile de me servir de sa médiumnité pour faire des expériences, qu'il l'est d'expérimenter sur les météorites, phénomène naturel extraordinaire qui se produit à l'endroit et au moment où il est le plus inattendu, et qui ne se prête par conséquent à aucun contrôle humain.

« J'ai été élevé, poursuit M. Varley, dans la croyance des landimaniens, secte d'esprit très étroit dont les dogmes touchant la vie future ne pouvaient nullement me satisfaire, c'est pendant que j'étais occupé à me procurer des renseignements sur les relations de l'homme avec la divinité, — je m'étais adressé pour cela à des Esprits évidemment plus avancés que moi, — que je reçus inopinément une communication sur un autre sujet qui m'avait beaucoup donné à réfléchir, savoir : pourquoi les Esprits doués d'une intelligence supérieure ne nous donnent pas des indications qui puissent faire progresser l'humanité sur des questions scientifiques encore ignorées ?

« Ayant trouvé l'explication raisonnable et logique j'en fais mention ici, dans l'intention, sinon de la faire accepter, du moins de vous aider à l'élucider si elle venait un moment ou l'autre, à surgir dans votre esprit.

« Ils me disaient que j'avais souvent dû faire l'expérience de la difficulté que nous rencontrons, à trouver des termes convenables, lorsque nous voulons exprimer des idées nouvelles; que les Esprits supérieurs aux plus grandes intelligences de notre globe ne se servent pas de mots pour communiquer entre eux, parce qu'ils ont des moyens spéciaux pour faire comprendre instantanément aux autres Esprits les idées qui surgissent dans leur propre pensée ; que lorsqu'ils télégraphient aux mortels, même par des médiums clairvoyants et à incarnation, qui sont certainement les instruments les plus appropriés à la transmission de messages d'une haute portée, ils projettent leurs idées dans l'esprit du Médium, qui doit les transformer en mots, à l'aide du mécanisme du cerveau et de la bouche. On comprend dès lors, que la communication obtenue ne soit, en général, qu'une interprétation insuffisante d'un sujet qui est au-dessus des aptitudes de l'Intermédiaire.

« Les manifestations physiques, quelques surprenantes et utiles qu'elles soient, sont envisagées par la plupart des spirites expérimentés comme émanant d'Esprits dont le degré d'avancement est inférieur à la moyenne des hommes civilisés ; quant à moi, je ne mets pas en doute qu'il en soit généralement ainsi.

« Je n'ai pas été, jusqu'ici, dans le cas de trouver un médium qui fut au courant des sciences et pouvant, par conséquent, formuler en langage intelligible des idées ayant un caractère scientifique.

« On ne s'en étonnera pas trop, lorsqu'on saura que sur 30 millions de sujets britanniques, il n'existe probablement pas plus de cent médiums connus, et que, sur ce nombre, il n'en est que peu de bien dévéloppés; cela répresente un médium pratiquant en public sur 300,000 individus. D'un autre côté, je ne crois pas que sur les 30 millions d'habitants il y a mille personnes qui se connaissent assez en philosophie naturelle pour pouvoir traiter ce sujet d'une manière convenable.

« Si nous ne pouvons, par conséquent, compter que sur un investigateur scientifique sur 30,000 âmes, tandis qu'il ne se trouverait qu'un médium sur 300,000 habitants, cela ne représentera pas plus d'un médium scientifique toutes les dix générations. Admettons même qu'il y ait dans la Grande-Bretagne 10,000 philosophes naturalistes doués de capacités suffisantes, cela ne nous donnerait encore qu'un bon médium scientifique par génération. Si l'on réfléchit en outre que ce sont les dames qui fournissent la majorité des médiums et que, eu égard à l'instruction superficielle que reçoivent généralement les jeunes filles anglaises, il en est peu qui soient qualifiées pour faire des investigations sérieuses, il n'y aura plus lieu de s'étonner du peu de progrès qu'à fait la branche scientifique dans l'objet qui nous occupe.

« Je fais ces déclarations aussi nettes que je le peux ; ce que je viens de dire est la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. On n'a, pour ainsi dire, aucune idée de la nature des forces qui agissent dans cette question hérissée de difficultés multiples. Toutes les bonnes volontés réunies ne seraient pas de trop pour combiner sous ses nombreuses faces, par des efforts bien dirigés, l'étude de ce mystérieux sujet ; mais je suis d'avis que le nombre des personnes, suffisamment instruites pour mener a bien un pareil travail, est des plus restreints.

« Quant à moi j'ai fait tout ce que j'ai pu pour n'en rien croire, jusqu'au jour où l'incrédulité ne m'a plus été possible. »

On voit que le savant électricien est loin de considérer le Spiritisme comme une science sans importance, il trouve que son étude demande des connaissances variées, et ceci n'a rien de surprenant si l'on songe aux forces en action, encore inconnues, et à l'état physiologique du sujet pendant les manifestations.

Travaillons donc avec ardeur à découvrir le monde nouveau, défrichons ces terrains vierges, amassons le plus possible de documents, un jour viendra où tout ce qui est obscur s'éclairera aux rayons de la science, et le monde spirituel aura alors pour tous la même réalité que le monde matériel sur lequel nous sommes temporairement.

(*à suivre*). Gabriel DELANNE.

L'ARISTOCRATIE CLERICALE

Considérations philosophiques *(Suite)*

(Voir le numéro d'Avril 1892.)

Dans notre dernier article, nous avons fait connaître la décadence de l'institution chrétienne.

Aujourd'hui nous continuerons par les considérations philosophiques suivantes :

Nous ne sommes plus à cette époque d'ignorance et de crédulité superstitieuse où le faste et l'éclat des habits pontificaux devaient frapper les yeux pour attirer les cœurs. La science philosophique comme toutes les autres sciences est soumise à la loi du progrès.

Précédemment l'humanité, toute matérielle encore, s'assimilait difficilement les choses spirituelles. Pour impressionner l'homme, les idées métaphysiques devaient revêtir des formes tangibles qui leur permettaient d'aller frapper l'esprit à travers les sens grossiers de la matière. Les abstractions philosophiques se seraient émoussées sur l'épaisse cuirasse matérielle qui l'enveloppait et n'auraient pu pénétrer jusqu'à lui. Cet état amena la matérialisation de ces idées et de ces abstractions et produisit les différentes formes ou emblêmes, sous lesquels on a successivement représenté la divinité jusqu'à nos jours, et l'homme, peu à peu, s'est tellement identifié à la forme que celle-ci a fini par effacer complètement l'idée ; l'emblême s'est substitué à la pensée, la lettre a tué l'esprit et l'idolâtrie a détrôné l'idéal.

Cependant l'idée si longtemps étouffée sous la matière se dégage insensiblement de l'étreinte qui l'oppresse pour revendiquer ses droits. La vérité, le flambeau de la science et de la raison à la main, se relève plus pure, plus radieuse que jamais du tombeau où les siècles croyaient l'avoir ensevelie pour toujours, et de la lutte suprême qu'elle engage contre l'erreur et les préjugés, nous la verrons sortir triomphante et monter resplendissante, aux acclamations de l'humanité, sur le trône que l'avenir lui élèvera sur les ruines amoncelées de l'égoïsme, des abus et de la superstition.

Dans cette lutte décisive de la lumière contre les ténèbres, de la vérité contre l'erreur, nul penseur ne doit rester indifférent, aucun n'a le droit de fuir le champ de bataille : tous doivent entrer résolument dans l'arène, apporter le contingent de leurs forces à la masse, et concourir ainsi au triomphe de cette trinité : *Charité, Progrès, Solidarité.*

Le formalisme religieux est aujourd'hui reconnu incompatible avec le principe de pauvreté, d'humilité et de charité, qui fait le fond du christianisme. Les peuples s'éclairent et se dépouillent peu à peu des préjugés religieux et sociaux. Nous savons tous que le plus beau manteau d'hermine, la plus riche chappe d'or des hommes qui prétendent représenter le divin prophète de Galilée ne valent pas une bonne action.

L'aristocratie cléricale, avec son faux prestige, sort depuis des siècles de son rôle apostolique, pour devenir une puissance en opposition aux droits et aux libertés populaires. Elle doit tomber sous l'effort du progrès rénovateur, comme tomberont les préjugés qui se rattachent aux titres de noblesse, aux blasons féodaux, comme a croulé le pouvoir temporel du pape.

Le règne de la liberté entraînant l'égalité nivellera tous les rangs et toutes les castes de manière à en faire sortir la solidarité fraternelle, base immuable de l'ordre social et du bien public.

N'est-ce pas déplorable, en effet, de voir, à notre époque de civilisation, des princes de l'Eglise, faire un programme, des cardinaux se liguer contre les lois républicaines et combattre l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, alors qu'ils n'ignorent point que notre décadence morale et sociale provient de l'ignorance, mère de tous les vices, cause de tous nos malheurs?

Le docteur Bodichon, philosophe algérien, dans son livre : *La Genèse de l'humanité*, dit :

« Aucune des sciences exactes qui sont actuel-
« lement des bienfaits sociaux, n'a passé sans
« avoir souffert leur persécution.

« L'aristocratie cléricale proscrit la géogra-
« phie, l'astronomie, l'anatomie, la géologie, etc., « elle n'a pas compris que la science révélait « Dieu mieux que les paroles et que plus l'homme « a de science, plus il est réellement capable « d'admirer la puissance infinie du Créateur. « Mais la science tend à rendre chaque homme « prêtre lui-même, voilà pourquoi elle l'a mau-« dite.

« Le dédain qui frappera les riches évêques « sera œuvre méritoire. En France il faut les « considérer comme de simples citoyens et sup-« primer cette convention concordataire d'appel « comme d'abus.

« Quand ils sèment dans leurs mandements ou « sermons la haine entre les classes de citoyens, « pourquoi l'Etat ne les poursuit-il pas comme « perturbateurs du repos public?

« Les évêques sont les pharisiens de l'Evangile. « Ils portent des vêtements enrichis de pierre-« ries. Ils ont de somptueux équipages. Ils veu-« lent qu'on les appelle : *Monseigneur*, *votre* « *Grâce*, *votre Grandeur*, *votre Eminence*. Vous « les voyez toujours s'allier aux grands contre le « peuple. »

On sait que Lamennais fut le premier qui, en 1830, dans le journal l'*Avenir* qu'il dirigeait en collaboration avec Lacordaire et Montalembert, demanda la séparation radicale de l'Eglise et de l'Etat.

Il voulait que les ministres du culte, reprenant le bâton de l'apôtre, fissent, une seconde fois la conquête de la société, en suivant les traces de celui qui naquit dans une crèche et mourut sur une croix.

Après la chûte temporelle du Pape, l'aristocratie cléricale n'a plus sa raison d'être, il faut que l'Eglise, séparée de l'Etat, donne aux prêtres son indépendance, alors la République aura rendu un aussi important service à l'humanité que Gutenberg, Luther et Newton.

Depuis 1871, l'Eglise d'Irlande est entrée dans sa constitution actuelle, par la mise en vigueur de la loi qui décrète sa séparation de l'Etat, et jusqu'ici nous ne voyons pas qu'elle ait eu à se plaindre du changement survenu dans sa nouvelle situation, au contraire.

Du reste, toute institution qui doit compter sur les finances de l'Etat pour se maintenir est bien près de tomber.

Une partie de ce que nous payons à l'Etat entre sous la forme de budget des cultes et de subsides, dans les caisses du clergé qui nous paye d'ingratitude en nous envoyant en retour la calomnie, l'anathème et la malédiction.

L'aristocratie cléricale rendra toujours difficile, sinon impossible, le gouvernement démocratique: nous l'avons vu par le procès de tendance fait au Spiritisme, sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon; la Pologne, Venise, l'Espagne, l'Amérique méridionale, la France sont là pour l'attester.

Le vieux catholicisme, tel qu'il est organisé, arbitre des actes moraux du genre humain, enchaînant les consciences et voulant l'alliance du trône et de l'autel, s'opposera toujours à la diffusion des lumières, de l'instruction et de la science dans les masses populaires; nous en avons pour témoignage aujourd'hui la levée de boucliers des cardinaux et des évêques contre les lois en vigueur et en hostilité déclarée contre l'instruction laïque, gratuite et obligatoire. Maintenir le peuple dans l'ignorance par la crainte et l'intimidation, là est leur puissance. Voyez l'*Univers*, le *Monde*, l'*Union* et tous les journaux monarchico-cléricaux, vous y trouverez le fiel de la haine et le fanatisme du moyen-âge, l'esprit des inquisiteurs et des auteurs de la Saint-Barthélemy.

Il faut en finir avec cette aristocratie cléricale de cardinaux, d'archevêques et d'évêques, sous le joug de laquelle tremblent les humbles prêtres, faibles machines d'obéissance passive.

Qu'avons-nous besoin d'employer une grande partie de nos finances à rétribuer un clergé qui nous parle sans cesse d'humilité, de charité et dont la plupart de ses membres hautains, intolérants, railleurs trônent dans les richesses, donnent au monde le déplorable exemple de la cupidité et de l'orgueil, qui se couvre du masque de la vertu, du manteau de la religion pour s'ériger en agent politique, dans le seul but de faire triompher le despotisme, pousser le peuple à la révolution en suscitant le trouble et les discordes civiles?

Que sont devenus ces premiers apôtres que nos évêques ont eus pour devanciers? Doux et humbles de cœur, ils portaient l'empreinte et le caractère du maître, la simplicité jointe à la pauvreté, à la frugalité, à la tempérance, à l'abnégation et au dévouement pour tous.

La sérénité de leur âme ne s'altéra jamais; leur langue ne prononça jamais une parole de malédiction, et, en montant au supplice pour la consécration de leur doctrine, à l'exemple du divin Maître ils bénissaient leurs bourreaux dans les angoisses de la torture.

Reconnaissons-nous, dans la pompe et le luxe inouï de nos prélats les disciples du grand initiateur du christianisme, sur la montagne et sur les

bords du lac de Tibériade? Reconnaissons-nous bien pour être les ministres de celui qui portait la robe de bure et l'humble houlette, ceux qui, revêtus du manteau d'hermine, se font promener dans des carrosses armoriés, ont palais à la ville et à la campagne, portent une coiffure étincelante de pierreries, et, par dérision, la crosse dorée, symbole du Bon Pasteur?

On le voit: la forme, l'emblême l'emportent sur le fond; la lettre a tué l'esprit, la dérision et le mensonge se sont substitués à la vérité.

Nous ne cesserons donc de le dire: toute autorité prétendue morale, en contradiction directe avec le principe de liberté et de solidarité sociales, doit s'écrouler comme tout édifice bâti sur l'erreur, ainsi doit tomber, sous l'effort de l'idée, l'aristocratie cléricale.

Ch. NOZERAN.

(*A suivre.*)

VOYAGE AU PAYS DES SOUVENIRS

LES JOURNAUX SPIRITES A LYON ET LEURS RÉDACTEURS

« Mon cher Edoux, remettez-vous, cessez de laisser couler vos larmes! Il est pénible de perdre ceux que l'on aime! Mais enfin, vous êtes un bon spirite, soyez philosophe. Prêchez d'exemple, acceptez l'épreuve qui vous frappe. Vous le savez, la mort est une délivrance et une récompense pour celui qui quitte cette terre de misères, la conscience tranquille, l'âme sereine. »

Tel était l'abattement moral du directeur en chef du journal *la Vérité*, publié à Lyon, rue de la Charité, lorsque, un beau matin, nous allâmes frapper à sa porte. Notre ami Edoux venait de perdre son vieux pére une heure avant notre arrivée.

A part sa douleur bien légitime, notre frère m'ouvrit son cœur; il était hanté par l'idée de ne pouvoir couvrir les frais des funérailles du défunt!!

Plaie d'argent n'est pas mortelle, mon cher, ayez confiance en la Providence. Et pour confirmer cette espérance nous lui offrîmes spontanément notre obole, mais, hélas! ça ne suffisait pas complètement pour parer à tous les aléas d'une circonstance aussi pénible... Il nous vint une idée lumineuse : Suivez-nous, mon chér Edoux, n'hésitez pas, ce n'est pas le moment d'avoir une fausse honte, mettons de côté le respect humain et partons ensemble frapper à la porte de nos frères en croyance; misère n'est pas vice.

Nous réussîmes à parfaire aux besoins les plus impérieux pendant cette matinée lugubre, l'espérance cependant était revenue dans nos cœurs, en rentrant au logis.

A l'entrée de l'allée qui conduisait au bureau de rédaction de *la Vérité*, se trouvait placée une boîte pour recevoir les lettres, imprimés, etc. Edoux par habitude l'ouvrit machinalement; qu'on juge de sa surprise, nous dirons même de sa stupéfaction en y trouvant un beau billet de cent francs. Notre joie fut compléte, car il n'était pas faux! Décidément la Providence, cette chimérique Providence dont se glosent les sceptiques, avait fait merveille.

La question qui se pose est celle-ci :

Quelle était la main généreuse qui avait déposé dans cette boîte, peu habituée à recevoir *un tel trésor*, ce petit papier bleu qui quintuplait de valeur dans ce moment de détresse?

Elle fût longtemps une énigme incompréhensible pour Edoux lui-même qui, cependant, s'était livré chez différentes personnalités de nos frères en croyance, à une enquête discrète.

Un jour pourtant, notre ami finit par en avoir le cœur net en posant la question aux Esprits.

« C'est un apport, lui fut-il répondu, d'un « d'entre nous, qui voulut calmer tes inquiétudes « en ces jours sombres, et te faire comprendre « que nous veillons sur toi et les tiens. »

Que les lecteurs venus nouvellement dans nos rangs ne s'étonnent pas outre mesure de ce fait, quelque étrange qu'il leur paresse. Nous aurons plusieurs fois encore à leur signaler des phénomènes du même genre, et non moins remarquables (1).

Edoux était un ex-élève en pharmacie; il étudia le spiritisme, devint un médium très distingué; puis enfin il créa, avec quelques amis, le journal *la Vérité*. Il avait réellement la foi robuste du charbonnier et la tournure littéraire élégante. Ce brave ami crut trouver, en s'engageant dans cette voie, le moyen de vivre par sa plume. Après avoir consacré quelques années de sa jeunesse à la défense de notre doctrine, il mourut à la peine, accablé sous le poids des désillusions les plus vives et les plus douloureuses, à peine âgé de 40 ans! Que son âme repose en paix et qu'elle trouve dans la grande vie de l'Au-delà, le calme et la sérénité qu'elle a en vain cherché parmi nous ici-bas.

Edoux eut pour collaborateur à son œuvre un esprit d'élite, un vrai savant, un philosophe érudit, M. Pezzani, l'auteur de « La pluralité des

(1) Lire dans le Livre du Congrès spirite 1889, le chapitre concernant les apports.

existences », ouvrage que tous les anciens spirites possèdent dans leur bibliothèque. Ce livre est, en quelque sorte, le pendant de celui du célèbre écrivain, Camille Flammarion, « *Les Mondes habités* »; ces deux chefs-d'œuvre se complètent mutuellement, ils ont beaucoup contribué à répandre nos idées dans toutes les classes de la société.

Les spirites qui possèdent la collection complète du journal *la Vérité*, doivent conserver précieusement ce recueil d'une réelle valeur. On y trouve une série d'articles sous la signature de Philalétés, pseudonyme dont se servait Pezzani, sur l'histoire du « Spiritisme » à travers tous les âges de l'humanité, bien antérieurement à l'apparition du remarquable volume du docteur Wahu sur la marche du spiritisme dans le monde antique et moderne (1).

Lors de nos voyages à Lyon, si nous désirions rencontrer notre ami M. Pezzani, ou nous renseigner sur quelques questions philosophiques qui nous passionnaient, nous étions certain de le trouver à la tombée de la nuit, rue Bourbon, dans un lieu retiré où il écrivait ses intéressants articles, loin de son domicile, à l'abri des importuns.

Le journal *la Vérité*, parut jusqu'à la mort de son rédacteur en chef; il eut quelques années d'existence. Cette excellente publication contribua beaucoup à l'extension de nos doctrines. C'est assurément, après la *Revue spirite* d'Allan Kardec et celle de Pierrard, le meilleur journal spiritualiste moderne de ce temps déjà si loin de nous.

Après la disparition de *la Vérité*, un autre journal *Le Spiritisme à Lyon*, rue de Sèze, parut sous la direction d'un bon vieux spirite, M. Finet. Cette feuille n'eût qu'un modeste succès, malgré le zèle et le bon vouloir de ses collaborateurs. Ce fut le petit nombre de souscripteurs qui entraîna sa chute.

En 1888, une tentative du même genre n'eût que quelques semaines d'existence. *Le Spirite*, tel était son titre. Nos jeunes collègues s'illusionnent facilement en supposant que les abonnements peuvent arriver assez tôt pour couvrir les frais d'une entreprise de publicité, quelque minime soit-elle. C'est là une cause infaillible de non réussite.

Si nous rappelons ces insuccès regrettables, ce n'est point pour décourager nos frères qui se sentent à même d'entrer dans l'arène pour y soutenir le bon combat; c'est un simple conseil de prudence que nous émettons; le bon vouloir ne suffit pas entièrement. Il serait bon de réunir au préalable quelques capitaux qui puissent mettre l'œuvre de propagande à l'abri d'une chute rapide, afin de pouvoir attendre patiemment les souscripteurs qui sont toujours longtemps à venir. Cette manière d'agir éviterait de démontrer la faiblesse de nos ressources et supprimerait le rire ironique de nos adversaires, lesquels se réjouissent toujours de ces projets avortés. Mais notre philosophie a en elle-même une vie propre si puissante, elle recèle des vérités si évidentes, si consolantes, qu'elle trouve toujours des hommes de cœur pour la défendre, aujourd'hui même de nouveaux lutteurs sont en lice. Ils ont créé le journal *la Paix universelle* à Lyon, revue indépendante, — magnétisme transcendental, philosophie, psychologie, — sous la direction de M. B. Nicolaï, (3e année) siège social, 5, cours Gambetta. Ce pseudonyme couvre le nom d'un spirite bien connu de ses compatriotes. Le journal s'occupe aussi de théosophie, d'occultisme, de magisme etc.

Ce ne sont pas, comme on le voit, les titres qui lui font défaut.

Nous souhaitons un bon succès et longue vie à cette feuille soutenue par des cœurs dévoués et vaillants.

Al. Delanne.

(1) *Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes.*

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Nous reproduisons ci-contre l'article de la *Justice* du dimanche 22 mai :

La Réaction Idéaliste

A côté des Mages, des Esotéristes, des Magnétiseurs, il faut placer les diverses écoles de Spirites, qui peuvent se diviser en deux catégories : les Spirites à tendances scientifiques et les Spirites mystiques.

Les premiers ont pour principal organe, à Paris, la revue : *Le Spiritisme*, dont le rédacteur en chef est un ingénieur sorti de l'Ecole centrale, M. Gabriel Delanne.

— Il y a quinze ans, dit M. Delanne, que je m'occupe de spiritisme en m'efforçant d'appliquer, en ces études, la plus rigoureuse méthode scientifique. Je sais bien qu'on nous raille, qu'on nous traite de fous et d'hallucinés. Nos doctrines, il me semble, ne sont pourtant pas plus folles que d'autres dont on prône et estime les partisans, et je prétends en fournir les démonstrations rationnelles.

— Je suis curieux d'en entendre quelques-unes. Mais, d'abord, permettez-moi de vous demander, Monsieur, ce que vous entendez, au juste, par le mot de Spiritisme ?

— Le Spiritisme n'est plus aujourd'hui la doctrine piétiste formulée par Allan-Kardec. C'est une science véritable qui a pour but la démonstration expérimentale de la survivance du *moi* conscient. Autant le Spiritisme était autrefois une pure affirmation dogmatique, autant aujourd'hui il tend à se formuler en tenant compte de la critique scientifique moderne.

Cette nouvelle conception, qui est la nôtre, celle de l'*Union spirite française*, se base sur les conclusions des travaux de savants de tous les pays qui ont consacré de longues années à l'étude du Spiritisme. Voulez-vous des noms ?

— Mais, je vous saurai gré de me faire connaître vos autorités.

— Eh bien, voici. Je citerai, en Amérique : Mapes, professeur de chimie à l'Académie nationale des Etats-Unis ; Robert Hare ; le juge Edmonds ; sir Robert Dale Owen. Très prévenus et très hostiles, au début de leur examen, ces savants sont arrivés finalement aux conclusions les plus favorables au Spiritisme. En Angleterre, il faut signaler Alfred Russell Wallace, qui, dans son livre intitulé : *Miracles et Moderne spiritualisme*, affirme l'existence des esprits ; William Crookes qui a réuni ses principaux articles sur la question sous le titre de : *Recherches sur le Spiritualisme* ; Barkas, membre de la Société de Géologie de Newcastle, auteur de : *Outliness investigation into modern Spiritualism* ; Cromwell Varley, inventeur du condensateur électrique ; Oxon, professeur à Oxford ; enfin la *Société dialectique* de Londres, dont le Rapport fait époque et qui a irréfutablement démontré l'existence de la force psychique.

En Allemagne, je relèverai les noms de Zœllner, professeur à l'Université d'Iéna ; du physiologiste Weber ; de Fechner, d'Ulrici, du philosophe Karl du Prel.

En Russie, il y a le professeur de chimie Boutlerow, et le physicien Acksakoff. En Italie, le professeur Chiaa, de Naples, qui vient de faire ses fameuses expériences devant Lombroso, avec le *medium* Eusapia Paladino.

— Tous ces hommes de science, dites-vous, ont conclu au Spiritisme. Vous vous réclamez d'eux, de leurs travaux, de leurs expériences. C'est d'après eux que vous vous êtes fait du Spiritisme une conception nouvelle. En quoi différez-vous des Spirites anciens ?

— En ceci que, au lieu d'expliquer le Spiritisme par les affirmations des esprits, nous voulons procéder expérimentalement et, comme on fait dans les sciences naturelles, partir du connu, du démontré, pour aller progressivement à l'inconnu.

Nos idées sont les suivantes :

L'âme est une unité indestructible. Nous affirmons cela parce que l'âme résiste à la dissolution du corps et se manifeste, après la mort, avec l'intégralité de ses facultés. On peut l'assimiler à un atome matériel qui, en sortant d'une combinaison, n'a perdu aucune de ses énergies potentielles. Cette âme est revêtue de matière. Ce n'est pas, vous le voyez, l'âme telle que la conçoivent les Religions et le Spiritualisme classique. Elle est aussi matérielle (1) que le corps, mais la matière de son enveloppe affecte un état spécial dont la matière, à l'état radiant, peut donner une idée approximative. Cette enveloppe que nous appelons *périsprit*, existe aussi bien pendant la vie qu'après la mort ; elle est inséparable de l'âme.

— Mais, comment affirmez-vous l'existence de ce périsprit ? Sur quelles preuves ?

— Nous concluons à l'existence du périsprit pendant la vie, d'après tous les cas de *dédoublement* bien constatés. Myers et Gurney en citent des centaines dans leur livre *Phantasms of the living*. Il est établi que le *double* agit physiquement et laisse des traces indéniables après sa disparition. Il en est de même du périsprit dans l'espace, après la mort. On constate expérimentalement son existence au moyen de la photographie, des balances, de l'empreinte laissée dans la parafine, etc...

— Tout cela semble bien étrange. J'ai l'incrédulité de l'apôtre Thomas. Je voudrais bien mettre ma main dans les plaies, voir de mes yeux...

— Qu'à cela ne tienne ! Si vous voulez assister à quelques-unes de nos prochaines séances...

— Je prends note de l'invitation. Accepté. En attendant, qu'est-ce au juste que le périsprit ? Je ne sais pour quelle cause je ne distingue pas très bien.

— C'est de la matière sous la forme primordiale. Cet état initial est le point de départ de toutes les modalités sous lesquelles la matière se révèle à nos sens. Si l'on peut emprunter à la Zoologie une comparaison, cette matière est à celle que nous connaissons ce que le *protoplasma* est aux organismes. Cette conception est déduite précisément de l'inaltérabilité du périsprit après

(1) Par son enveloppe.

la mort. Si cette matière ne se décompose pas, c'est qu'elle est plus simple que la matière ordinaire et connue. Cette admission d'une matière primordiale n'a rien d'antiscientifique. Les travaux de Wurtz et les récentes études de Lockyer sur les nébuleuses le prouvent.

— Et quel est le rôle de ce périsprit?

— D'après nous, le périsprit est le moule dans lequel la matière se concrétise. Il dirige automatiquement toutes les actions qui concourent à l'entretien de la vie végétative et organique. On peut le comparer, si vous voulez, à un électro-aimant. Lorsque le fluide électrique ne circule pas, le fer doux reste inerte. Mais aussitôt que le courant passe, on constate la formation du *spectre magnétique*, déterminé par les lignes de force de l'aimant agissant sur la limaille de fer. De même le périsprit, sous l'influx de la force vitale, range la matière organique suivant un dessin déterminé qui représente tous les grands appar eils de l'organisme respiration, circulation, système nerveux, etc., qui en sont les lignes de force.

— Vous tirez de ces données quelles conclusions?

— Il résulte de là que les *matérialisations d'esprits*, après la mort, n'apparaissent plus comme des phénomènes absolument invraissemblables. On peut concevoir de quelle manière elles se produisent. L'esprit qui se matérialise ne fait que concrétiser sa forme en empruntant au *medium* la force vitale dont il a besoin pour cette opération. D'invisible, il peut devenir visible, comme la vapeur d'eau qui se condense. Ce n'est là qu'une analogie, n'est-ce pas? Mais, il me semble, que c'est assez clair.

— Vous avez, dites-vous, été souvent témoin de ces *matérialisations* d'esprits(1)!

— Oui, et il y en a de bien curieuses. Ainsi, tenez, il y a quelque temps, nous étions, trois amis et moi, autour de cette table sur laquelle vous vous appuyez. Nous nous mettons dans la traditionnelle posture, les mains étendues, sans toucher la table cependant. La table se soulève. Nous engageons la conversation avec l'*esprit* présent. « Qui êtes-vous, lui demandons-nous? — Jeannin. — Qui ça, Jeannin? Ni mes amis ni moi ne connaissions personne de ce nom là. Nous poursuivons l'interrogatoire : Vous avez vécu sur la terre? — Oui. — Où cela? A Blois, où j'étais prêtre en 1832. — Et maintenant? — Maintenant, je suis dans l'espace. J'ai trouvé l'occasion de me manifester. Je l'ai fait. — Vous êtes dans l'espace? Il n'y a donc pas de Paradis, pas d'Enfer? — Pas du tout. — Et dans quelles conditions êtes-vous? Comment vous voyez-vous? Sous quelle forme? — Je me vois avec un corps, comme lorsque j'étais sur la terre. »

Nous avons écrit à Blois, poursuit M. Delanne, et, quelques jours plus tard, nous recevions de la mairie de cette ville, une lettre nous disant qu'en effet, il était mort, à Blois, en 1832, un prêtre du nom de Jeannin.

Autre chose. J'ai vu ma propre mère, une bonne commerçante du passage Choiseul, écrire en patois italien et en russe, deux langues dont elle est bien ignorante, la brave femme. Comment expliquer cela, si l'on n'admet pas l'action directe d'un esprit intelligent sur le *medium*?

— Vous avez vu cela?

— Oui, et treize autres personnes avec moi. Je me rappelle aussi avoir entendu raconter par mes parents le fait suivant, qui s'est passé chez nous, dans notre village. Il se produisait, depuis plusieurs jours, un vacarme, de tous les diables dans la maison. « C'est encore un de vos esprits », dit ma grand'-mère. On interroge : — « Qui êtes-vous? — Un tel. »

C'était un paysan, un voisin, mort récemment.

« Que faites-vous? — Ce que je fais? Tous les jours, je vais à l'herbe, je soigne les vaches. Mais, c'est bien drôle, personne chez nous ne s'occupe plus de moi, ne m'adresse plus la parole. — Mais, vous êtes mort. — Comment je suis mort? »

Il n'avait pas conscience de son état, ce qui prouverait que certains esprits, après la mort, sont comme dans un état de rêve.

J'ai quitté M. Delanne sur ce dernier récit.

— N'oubliez pas, dis-je en prenant congé, votre promesse pour la prochaine séance d'évocations. Converser avec les esprits! C'est une occasion qu'on ne rate pas. Je serai exact au rendez-vous.

B. GUINAUDEAU.

(1) L'auteur de cet article fait ici confusion, je n'ai pas cité le fait de l'abbé Jeannin, comme ayant été obtenu par moi, mais par un de mes amis M. de Reyle. De plus l'exemple cité n'a rien de commun avec les matérialisations Il faut savoir excuser les journalistes quand ils causent sur ce sujet qui leur est si étranger. Gabriel DELANNE.

COMMUNICATIONS SPIRITES

MÉDIUM M. LAGARDE, TOULOUSE

Mon ami, suis-moi avec confiance. Tu veux connaître Dieu? Fais un bagage de tout ce que tu sais et marche devant moi. Nous voici déjà bien loin et la Terre ne t'apparaît plus que comme un souvenir. Vois-tu ces points brillants, si loin de nous? Autant de mondes, autant de systèmes solaires. Ces vagues lueurs, ces phosphorescences

lointaines, autant de groupes de monde. Eh quoi! tu t'impatientes déjà ? — Tu me réclames Dieu ? Ne m'as-tu pas dit mille fois que tu sentais Dieu si loin de toi que tu désespérais de jamais le connaître? — Te voilà bien loin de ton point de départ et encore nous ne sommes pas au bout de la route. Regarde la nature qui ne finit jamais, et lorsque tu seras repu de ce spectacle, — ce qui je crois ne se produira pas encore —, tu me réclameras l'objet de ma promesse. — As-tu compté le nombre des soleils, des mondes habités que nous venons de traverser? -Non, n'est-ce pas, tu ne l'as pu. Allons, marche encore, contemple, admire, rassasie-toi du beau et nous parlerons après de Dieu qui est l'esthétique du beau et plus encore; mon langage ne trouvera jamais assez d'expression pour le définir. — Ou donc ton regard va-t-il se perdre? — N'est-ce pas que la diversité des spectacles qui se déroulent à tes yeux, t'étonne et t'éloigne de ton point de départ. Allons mon ami, regarde encore et renferme dans ton âme l'image de l'œuvre. — Depuis combien de temps avons-nous quitté la planète qui te portait ? — quelques secondes seulement, et vois que de choses tu as pu admirer ! Jette un regard profond et scrutateur sur l'étendue qui se présente devant toi et dis-moi si tu te sens assez fort pour la parcourir seul. — Tu trembles, je vois. — Tu reconnais ta faiblesse. Ne crains rien, je ne t'abandonne pas.

Maintenant nous voici au point que, si tu n'étais avec moi, tu appellerais le point terminus de ton excursion parce que tu ne vois plus rien. Ah ! mon ami, incline-toi devant ce vide, prosterne-toi devant ce désert impénétrable; c'est une preuve de la grandeur et de la puissance de ton Dieu. Pour toi, il n'y a plus rien au delà des mondes que tu viens de visiter, et aucun nombre produit par les machines humaines ne pourrait en déterminer la quantité.

Des générations et des générations se seraient succédées avant que toutes les pensées accumulées et dont la vitesse est grande, eussent pu parvenir à ce point terminus qui t'étonne. Puisque je constate que ton âme est forte et que tu désires tant connaître Dieu, et qu'il m'est permis de faire pénétrer dans ton cœur des sentiments qui précipiteront le moment où tu pourras comprendre la Création : par conséquent à pressentir seulement l'essence créatrice, suis-moi encore, nous allons pénétrer dans ce désert sans limites pour toi, qui n'est qu'un espace inculte pour moi.

Eh bien ! le voilà franchi et que dis-tu du spectacle nouveau qui s'offre à ton esprit étonné ? Autre création, autres mondes : c'est le cahos pour ton âme incertaine, c'est le sublime pour la mienne éclairée.

Dieu ! tu me demandes encore Dieu. —Mon ami suis-moi encore; viens vers cet univers lointain qui rayonne dans les profondeurs de cet autre infini. Là, nous trouverons un astre isolé et sans habitants où tu pourras te considérer à loisir, te recueillir et m'écouter dans le silence de la nuit éternelle qui donne aux Esprits élevés la vraie lumière et la notion de l'éternelle vérité. Nous y voici. — Eh ! quoi, tu t'extasies encore à la vue des phosphorescences lointaines qui forment comme une auréole autour de cet astre sur lequel nous nous reposons un moment. Cet horizon sans bornes contient tant et tant de systèmes et de créations diverses que moi-même je ne pourrais les parcourir tant est grand l'espace mis à notre disposition, — car je craindrais de n'y pouvoir retrouver ma route.

Maintenant recueille-toi, impose le calme à ton âme endolorie et troublée; laisse monter ton esprit vers les sommets invisibles et écoute la raison infaillible.

Tu m'as demandé Dieu. — Laisse-moi commencer par te demander si tu te connais toi-même, si tu connais l'univers qui te porte, même et seulement la petite et mince planète qui pèse tant sur ton âme prisonnière. Eh ! quoi, tu demeures muet, tu ne peux rien me répondre. — Oui, tu ignores les moindres éléments de ton milieu, tu ne connais pas le centre et tu veux voir la circonférence. Malheureux, appelle à toi toutes les forces de ton âme, parcours l'espace éthéré et réunis autour de toi tous les êtres visibles et invisibles de la Création ; demande-leur de t'éclairer sur les grands mystères qui nous environnent ; si tu reçois le plus petit enseignement, à part les minces manifestations des grandes lois physiques qui font l'admiration des hommes, je m'engage à t'amener Dieu et te le démasquer.

Jette des appels désespérés, demande à tous ces habitants des grands espaces s'ils ont connaissance de Dieu? — Nul ne te répondra. Je lis dans ta pensée et sais ce que tu vas me répondre. Tu me diras : Et vous mon frère, le connaissez-vous, qui me parlez ainsi ? A cela je te répondrai: oui et non ; je le connais parce que je le crains et le respecte, et aucun de vous ne peut faire cela. — Tu argumenteras : nous le craignons tous et le respectons. — Non, erreur, tu ne le crains ni le respectes car aucun de tes actes n'est en vue de son désir. — Ce que tu crois être une bonté, une sagesse de ta part n'est qu'un effort pour bien faire; mais tout chez vous est empreint d'égoïsme et de méchanceté. Allons, ne réponds rien, tu

risquerais de provoquer l'analyse de tous les actes des hommes. Si tu savais ce qu'est la bonté la charité, la sagesse dans son essence, tu rougirais de l'enfantillage qui t'a porté à soupçonner l'existence de ces qualités en toi. — Aie confiance; persévère dans la voie que tu t'es tracée, et tes yeux s'ouvriront à la lumière ; mais pour songer à connaître Dieu, n'y pense pas avant que ton âme ait atteint le degré de perfection nécessaire à cet effet. Dieu se fera sentir en toi sans que tu le demandes et ses rayons produiront en toi la chaleur qui te réveillera. Mais ce temps est loin, et bien heureux si tu peux garder devers toi la protection et la constance d'Esprits élevés qui te soutiendront dans les rudes épreuves de ton existence terrestre. Dieu, mon ami, est l'Infini, l'absolu, tu le sais ; le connaître d'une façon parfaite serait connaître tous les secrets de la Création ce serait avoir sa science, tu serais Dieu luimême !

Dieu, mon ami, est l'intelligence impénétrable du grand Tout, Dieu est l'immense et l'incompréhensible.

Il est nécessaire qu'il se cache à tes yeux, car ton orgueil n'aurait plus de bornes, tu croirais avoir le droit de faire et de défaire, malgré les sentiments élevés qui sont en toi. Dieu, mon frère, est une circonférence dont l'étendue recule au fur et à mesure que tu avances vers son bord. C'est à la fois les deux extrêmes et le milieu. Tu es en lui mais il n'est pas en toi, car tu serais lui.

Mon ami, au revoir, je reviendrai t'éclairer encore sur un sujet si délicat.

BIBLIOGRAPHIE

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME (1)

PAR Alfred RUSSEL WALLACE

Cet ouvrage, paru il y a quelques mois, est traduit de l'anglais. Russel Wallace est à l'heure actuelle le plus célèbre naturaliste de l'Angleterre, membre de la Société Royale, il a conquis par ses travaux une notoriété universelle. Il a trouvé, et formulé en même temps que Darwin, la théorie de l'évolution la seule aujourd'hui admise dans la science pour rendre compte de l'origine des espèces et de leur diversité.

Cet homme éminent a étudié le spiritisme pendant de longues années, il a fait partie du comité formé par la Société Dialectique de Londres pour l'étude de ces phénomènes, et sa conviction dans les manifestations produites par les Esprits est si grande, qu'il n'a pas hésité à publier ses travaux sans craindre que sa haute situation dans le monde savant en fut entamée.

Les lecteurs trouveront dans ce volume une quantité de faits étudiés avec une impartialité et une méthode que nous recommandons à tous les investigateurs. La plupart des phénomènes sont commentés avec la plus rigoureuse logique et l'évidence de l'intervention des Esprits, comme cause productrice, est mise en lumière de la manière la plus frappante.

La théorie fournie par Wallace pour expliquer l'état de l'âme après la mort et la possibilité pour elle de se manifester serait à citer en entier, nous en donnerons très prochainement des extraits. Il nous suffira de signaler ici que l'auteur appelle l'attention sur ce fait : que les phénomènes les plus énergiques du monde matériel ont lieu au moyen d'impondérables, tels que la lumière, la chaleur, l'électricité, que, dès lors, il n'est pas étrange, *a priori*, que les Esprits qui sont aussi impondérables puissent manipuler ces forces et s'en servir dans un but déterminé.

Il réfute les doctrines des incrédules comme Faraday, Tyndall ou le docteur Carpenter, mais la partie la plus intéressante, à notre avis, est celle où l'illustre naturaliste étudie les phénomènes de la télépathie. Il démontre avec maintes preuves à l'appui que les fantômes observés ont véritablement une existence objective, qu'ils sont suffisamment réels pour frapper de terreur les animaux et que, par conséquent, la théorie d'après laquelle ces apparitions ne seraient que des hallucinations subjectives, est fausse dans la plupart des cas.

Il établit de même que, lorsque l'apparition est celle d'une personne décédée depuis quelques jours, ainsi que cela est relaté dans les *Phantasms of the living*, ce fait ne peut être attribué qu'à l'esprit lui-même ou à ses guides, en tout cas, c'est une intervention certaine du monde spirituel.

Enfin, nous trouvons dans ce livre une étude très complète sur l'histoire de la photographie spirite en Amérique et en Angleterre. L'auteur met en évidence une circonstance du phénomène qui le rend tout à fait inattaquable comme observation scientifique. C'est que, dans les dernières expériences faites par M. Beatis et le docteur Thomson, le médium, spontanément, décrivait ce qu'il voyait, et que l'image prise à cet instant, donnait toujours la figure même dont il parlait. Il n'est pas inutile d'ajouter que l'appareil et

(1) En vente à la librairie des Sciences psychologiques, 1, rue de Chabanais.

les plaques étaient touchés par les opérateurs seuls.

L'espace restreint dont nous disposons nous oblige à abréger, bien malgré nous, cet aperçu de l'œuvre du savant Anglais; nous souhaitons vivement voir ce livre dans toutes les mains, car nous considérons que c'est l'œuvre la plus importante et la plus décisive qui ait paru depuis *Les recherches sur le Spiritualisme* de William Crookes.

De tels livres sont doublement favorables pour la propagande car ils se recommandent, non seulement par les phénomènes qu'ils relatent, mais surtout par la notoriété de l'auteur qui leur donne une portée considérable et consacre presque officiellement les doctrines spirites.

NOUVELLE RÉVÉLATION

LA VIE

par M. Fauvety

Ce livre contient deux grandes vérités qui n'ont à craindre que la conspiration du silence :

1° La vraie définition de Dieu, retrouvée et identifiée avec la vie qui est sa caractéristique, et avec l'Univers qui est sa splendeur (le non-moi);

2° La vie de l humanité prise dans l'espèce et non plus seulement dans l'individu, participe ainsi à son éternel renouvellement. C'est l'immortalité de l'âme assurée par la mort elle-même dans l'usage de la vie.

Ces deux grandes vérités sont irréfutables, mais elles avaient besoin d'être révélées aux hommes de bonne volonté. *Qui potest capere capiat.*

Le reste est facile à comprendre et à la portée de tout le monde. N'en parlons pas.

Nous ferons un compte rendu de ce volume dans le prochain numéro.

Les éditeurs Tresse et Stock viennent de faire paraître un intéressant ouvrage de M. P. de Régla :

Les bas-fonds de Constantinople

Ce nouveau livre de l'auteur de *La Turquie officielle* et de *Jésus de Nazareth* est bien l'œuvre la plus vivante et la plus étrangement documentée, qui ait été écrite sur les mœurs si ignorées des peuples divers, dont les passions grouillent dans les bas-fonds de Constantinople.

Femmes turques, grecques, arméniennes et lévantines, prêtresses de Sapho, mangeuses et mangeurs de haschich, chefs de voleurs et de mendiants, chiens des rues, colonies étrangères, diplomates, espions et conspirateurs, s'y coudoient dans une suite de scènes et de tableaux où, avec une verve et un esprit critique, souvent endiablé mais toujours correct, l'auteur se montre aussi bon observateur que psychologiste remarquable.

Avec M. Paul de Régla, point n'est besoin de quitter Paris pour connaître l'Orient et ses mystères les plus cachés : quelques heures d'une lecture toujours facile et entraînante, en apprendront davantage au lecteur qu'un séjour de plusieurs mois dans la capitale ottomane.

LA SOLIDARITÉ SPIRITE

Société parisienne de Secours mutuels

Fondée en 1880

SIÈGE SOCIAL :

78, rue du Temple, 78

PARIS

Reconnaître avec les hommes de cœur, les esprits élevés et favorisés du sort que l'*assistance mutuelle* bien démontrée, bien comprise (en dehors de toutes castes, religions ou opinions politiques) peut apporter quelque remède à tous les maux qui affligent l'humanité, et auxquels nous sommes, — riches ou pauvres, — plus ou moins exposés.

Tels sont les sentiments qui animent les membres de cette *Association fraternelle.*

Nous engageons nos amis à participer à cette œuvre bienfaisante dont les statuts et règlements sont placés sous le contrôle des autorités compétentes.

Pour prendre connaissance des statuts de cette Société et pour les demandes d'admissions :

S'adresser à M. Bruvry

Au siège social, 78, rue du Temple, à Paris.

LA MAÏNOTE

(Suite)

La poésie de tous les peuple a des stances pour lui dire : c'est qu'il est éternellement le même. Les Muezzins du Caire chantent la prière du coucher du soleil, les Mazdéens s'inclinent devant lui à son aurore.

« Les divinités de la Grèce naquirent de l'Océan. D'où pouvaient-elles naître pour un peuple d'ilotes? Tout ce qu'il y avait de grand, de formidable, de

sublime leur venait de la mer qu'ils avaient sous leurs pieds, ou du ciel qu'ils avaient sur leur tête. Plus tard, ils écoutèrent la grande symphonie de la nature organisée ; un essaim d'abeilles marquera la place où se grouperont les Athéniens.

« La nature somptueuse de la Grèce parlera avec plus d'éloquence, voilà tout, et fera que ses enfants apprendront à lire en épelant les poèmes d'Homère. Un phénomène semblable s'était produit, le premier en date, sur un autre point du globe. Levez la tête vers les hautes montagnes : l'Himalaya crie Indra, le Liban crie Jehovah, comme l'Olympe criera plus tard Jupiter. En prêtant une oreille attentive, vous pouvez entendre la flûte de Pan qui résonne encore; en suivant les pentes boisées qui conduisent aux crêtes neigeuses du Taygète, vous remarquerez que les Faunes y ont laissé la trace de leurs pas. Le Christianisme est en germe dans le Panthéisme comme dans le bouton, la fleur. Le Panthéisme préservera les hommes de l'athéisme en attendant le règne de Dieu qui sera celui de la raison.

« Depuis que les faux dieux ont jeté leur masque, l'inflexible croyant revient à la foi des mystères, au dogme des métamorphoses et des transformations dont rient les sceptiques modernes comme en riait Aristophane qui ne voyait dans les étoiles de la nuit, que la lanterne de convives sortant d'un joyeux festin. Mais, puisque l'on ne croit plus à Épidaure et que les oracles sortent aujourd'hui de la bouche des médecins, qu'ils guérissent donc Némi du mal sacré qui la dévore, de son amour inassouvi pour Elios, son incorruptible amant, de sa passion idéale qui n'est que l'absence des instincts grossiers de la vie. Ne vous trompez pas, cet amour qui n'est pas classé dans la gamme de la tendresse humaine est le poème oriental d'Indra, d'Ormuze, d'Osiris, d'Apollon. L'objet de ses contemplations pures a reçu l'offrande des hymnes improvisés sur les bords du Gange et de l'Indus. Elios possède toute son âme, il est sa poésie. La brume qui passe, c'est le manteau flottant de l'ami ; la pluie, ses larmes ; le vent qui secoue la cime des chênes, les ondulations de sa chevelure ; la brise mélodieuse, sa voix ; l'éclair son regard. Partout, et toujours, l'Agni resplendissant aimé avec ivresse. Némi est comme ces fleurs aimées du soleil qui les attire par ses chauds rayons et, comme elles encore, elle incline sa tête et s'afflige quand elle ne le voit plus. « O soleil, disaient les Aryens, donne-nous aujourd'hui le bonheur, demain le bonheur, chaque jour le bonheur ! » Némi, qui est digne du trône qu'elle s'est bâti dans les nuées, fait la même prière. Alors, son âme affranchie s'élance hors de la région des sens pour entrer dans la vie idéale, absolue, spirituelle, vraie patrie de tout ce qui aime et mérite d'êrte aimé.

« J'ai étudié comme vous les agents chimiques de la nature, mais j'ai compris que la nature ne saurait être fille d'elle-même ; elle témoigne d'un premier principe que découvre la raison. C'est le Titan d'où dérive toute force, le Jupiter qui tient dans ses mains les flammes de la vie universelle. Après avoir secoué la fange des préjugés, c'est Dieu, maintenant, que j'adore et que je prie. Tout est renouvellement, et rien ne se détruit que ce qui est faux. Tant qu'il y aura de l'espace devant nous, il y aura de l'espérance. L'harmonie entre l'être et le milieu n'est jamais troublée ; à des conditions physiques différentes correspondent des organismes appropriés. Les âmes pures qui ont achevé leurs pérégrinations terrestres, et racheté leurs fautes par l'expiation, remontent jusqu'à l'astre-roi. Selon les croyances antiques qui sont les vraies, ces âmes ont la liberté de prendre toutes les formes qu'il leur plaît de revêtir. C'est l'une de ces formes que voit Némi, sollicitée qu'elle est par des affinités qui ont leur racine dans l'insondable passé. Je sais qu'il est, de par le monde, des gens qui nient la réalité des apparitions ; je me préoccupe fort peu de leur incrédulité : l'histoire, s'ils veulent la lire, et l'expérience s'ils veulent la tenter, les désabuseront, pourvu qu'ils ne tiennent pas trop à leurs illusions.

Le mal pour l'âme, faite pour aborder les régions inconnues, est de s'unir aux choses inférieures. La connaissance des intelligibles de l'école platonicienne et néo-platonicienne est le prélude des contemplations qui attendent le juste au-delà de la tombe et des rapports qu'il conserve avec les vivants. Comment s'établissent ces relations ? Par l'action de l'être décorporé et transformé agissant dans les limites de l'atmosphère nerveuse de l'être corporel. L'âme libérée devra-t-elle retomber encore dans les liens de la matière? Il faudrait le croire puisqu'elle s'améliore et grandit dans l'effort qu'elle soutient contre les forces rivales qui ne semblent exister que pour cet objet. Quel sera le couronnement de sa destinée? Je l'ignore. Le grand prêtre de Cybèle disait qu'il faudrait être plus habile qu'un plongeur de Délos pour le savoir. Les questions d'origine et de fin ne me préoccupent pas; c'est déjà beaucoup que nous puissions faire un pas en arrière et un pas en avant par les lumières que fournit l'induction. Ce que l'on sait de science certaine, c'est que la notion impérissable de la justice qui réside dans chaque homme lui assure

un état de liberté et de bonheur en rapport avec son propre mérite, ce qui doit être pour lui un encouragement au bien, but suprême de la vie. »

Qnelqnes jours s'écoulèrent pendant lesquels le Dr Redner réfléchit longuement sur tout ce qu'il avait vu et entendu. Une série d'idées confuses venait interrompre l'unité de sa doctrine. Les expériences d'Ouranos, à défaut de sa poétique théorie, se présentèrent à son esprit comme prouvant des faits qu'on ne pouvait se dispenser de classer parmi les plus importants de la science contemporaine. Il se proposa de les étudier d'après une méthode rationnelle, en éliminant tout ce qui devait être imputé à l'effet de l'imagination, afin de ne conserver que le fait irréductible et positif qu'il ne désespérait pas d'expliquer par l'intervention d'une force physique ou physiologique analogue, sans doute, à celle que Cabanis avait remarquée chez certains de ses malades, force produite par l'hypéresthésie des sens, n'ayant en conséquence, rien de surnaturel.

VIII

Nous ne saurions dire si, au fond de l'intérêt très réel qu'inspirait la Maïnote à Redner, l'égoïsme du savant n'y avait pas sa part. Toujours est-il qu'il se promit à lui-même d'observer de près le phénomène singulier qui attestait chez le même être une double existence. En réfléchissant de plus en plus, il en vint à se demander s'il ne convenait pas de proposer aux parents de la jeune fille de l'amener dans son pays où il aurait tout loisir, en la traitant, de faire des expériences qui paraissaient lui promettre les résultats les plus inattendus. Pourquoi, lui, docteur, n'aurait il pas les pouvoirs magiques de l'homme du Pyrgos ? Il n'acceptait pas aisément un tel déni de capacité. Dans tous les cas, la Maïnote serait entourée de soins éclairés qui lui faisaient forcément défaut chez elle; il rendrait service à cette pauvre famille qui prévoyait déjà la cruelle nécessité de l'envoyer à l'hospice des aliénés de Corfou. Mme Redner qui était une femme de bien dans la complète acception du mot, ne ferait pas opposition à un projet si charitable qui, dans l'hypothèse probable d'une guérison, lui procurerait dans la personne de la jeune grecque une ravissante demoiselle de compagnie. Il n'y avait à prévoir de difficultés que du côté d'Ouranos dont le consentement serait inévitablement requis par la grand'mère. Une fois sa résolution prise, Redner écrivit à sa femme pour lui annoncer son retour prochain. Il revit Ouranos pour lui faire part de sa résolution. Sans l'approuver ni la combattre, le sage borna sa réponse à ces mots : « Que les destinées de Némi s'accomplissent ! »

Les parents finirent par accepter les propositions du médecin; mais quand celui-ci entra dans la chambre de la Maïnote pour demander son acquiescement, il la trouva étendue roide sur son lit de feuilles sèches, Tout autre que le docteur aurait pu la croire morte. Elle se réveilla, cependant, plus tôt même qu'à l'ordinaire, de cet effrayant sommeil qui semblait une fonction naturelle de cette rare organisation : — J'ai bien souffert, dit-elle, avec une expression de tristesse indéfinissable, et vous avez été la cause de cette souffrance.

— Moi? dit le docteur,

— Oui. Vous avez conçu le projet de m'amener dans votre pays,

— Comment pouviez-vous connaître ma pensée?

— Je ne saurais le dire, répondit la Maïnote, mais mon esprit a été frappé de cette idée qui est restée fixée comme un clou dans ma tête. Tranquillisez-vous, maintenant, je souscris à vos projets et je vous autorise à vous prévaloir de ma parole auprès de mes chers et bien-aimés parents. J'ai beaucoup souffert, mais bientôt je ne souffrirai plus. Il faut que la destinée de Némi s'accomplisse!

Redner fut plus que surpris, il fut effrayé des intuitions de la Maïnote et de l'étrange coïncidence qui plaçait dans sa bouche la laconique réponse d'Ouranos. Il eut un honnête scrupule. Si son départ devenait la cause de sa mort? Combien regretterait-il d'avoir arraché cette plante agreste aux rives fleuries de l'Eurotas, à ce beau climat du Péloponèse qui l'affolait, mais la faisait vivre. D'autre part, reculer devant cette crainte, n'était-ce point se reconnaître incapable de la guérir? Son orgueil de médecin se révoltait à cette injurieuse supposition, maintenant qu'il voyait que la maladie de la Maïnote n'était pas une folie ordinaire, mais bien l'expression d'une exaltation fébrile qui n'impliquait pas nécessairement une lésion du cerveau. A l'aide d'ingénieux sophismes, on parvient à trouver justes ses transactions avec madame la Conscience. Celle de Redner était maintenant en repos.

En songeant à Ouranos, Redner se souvint d'un petit portrait en miniature sur ivoire qui était dans sa maison. Ce portrait était celui de son grand-père auquel il devait ressembler lui-même trait pour trait, lui disait-on, quand il aurait atteint l'âge respectable de soixante-dix ans. Le vieillard avait connu, à Paris, Deslon, premier médecin du comte d'Artois et de Puységur qu'il allait souvent visiter dans sa terre de

Buzancy; c'est dire qu'il avait embrassé les doctrines mesmériennes que les savants modernes se donnent tant de peine à rajeunir. Le petit-fils avait bien lu, revêtu de la signature du grand-père, certain mémoire égaré parmi les vieux papiers de famille où il était question de magnétisme; mais il ne s'était pas arrêté à de telles rapsodies et, sans autres motifs que des préjugés d'école et le demi-savoir d'une jeunesse présomptueuse, il avait laissé dormir dans la poussière des cartons un écrit qui lui paraissait maintenant très précieux et qu'il se proposait de revoir avec attention. Comment! ne fallait-il pas croire à l'hydromancie, à la divination par l'eau à laquelle croyaient Pline, Pausanias, Varron, Pic de la Mirandole, Fernal, Rimuald, Joh Aubrey, Thomas Browne? Il ne répondait plus de rien. Ce qu'il savait, c'est que les docteurs-magiciens de la Salpêtrière auraient été fouettés jadis sur la place publique. Le solitaire des Roches-Noires qui unissait la science à l'idéal, ces deux pôles antagonistes l'avait conduit à réfléchir et à raisonner son jugement.

Le jour de la séparation fut cruel pour la famille grecque qui se résigna pourtant au départ de la malade : « Veillez sur ma fille lui dit en pleurant la vieille Antiope, et que Dieu vous protège! » Redner, au moment des adieux, eut occasion de constater que l'âpreté au gain dont il est trop parlé dans le pamphlet célèbre d'un ancien élève de l'École d'Athènes, n'est pas commune à tous les Grecs. Ce fut avec peine qu'il put faire accepter par les fiers Maïnotes les secours qu'il tint à leur laisser, se promettant de les renouveler généreusement quand il serait de retour en France. Ils partirent donc pour Athènes où resta Juan. De là, le docteur, sa femme et Némi s'embarquèrent pour se rendre en Allemagne, chez les parents de Mme Redner, à Francfort.

On ne se détache pas impunément de sa terre natale. La transition brusque du climat de la Grèce à celui de la Germanie fut pour la Maïnote une épreuve dans laquelle ses forces physiques et morales devaient succomber, et le docteur qui s'était promis des expériences intéressantes d'hypnotisme n'eut à songer qu'à l'exercice de son art de médecin. Ni le *Rœmer* gothique, ni les dentelures bleuâtres du *Taunus*, ni le *Mein* avec l'île verte du *Mainlust* ne purent faire oublier le Magne à Némi. Le Rœmer ne valait pas les ruines du château de Mistra; le lointain Taunus ne valait pas le Taygète que touchait sa petite maison; le Mein ne valait pas l'Eurotas; le climat de Francfort surtout était une ironie au souvenir de celui qu'elle venait de quitter. Elle ne sortait plus et ses jours se passaient monotonement tristes dans une chambre isolée qui s'ouvrait sur une terrasse plantée de tilleuls presque toujours noyés dans le brouillard. Là, appuyée à la fenêtre, elle suivait avec le regard machinal et vague des déments les feuilles qui tombaient comme des larmes sur la pelouse. La vierge grecque se consumait dans une lente agonie sous ce ciel plombé de nuages planant sur les arbres en couronnes de deuil. L'impression désolante du paysage, le vent d'automne qui parle une langue si bien comprise des cœurs tourmentés par l'horrible mélancolie, achevaient d'user sa puissance de sensation. Elle était devenue plus frêle, plus affaiblie, plus anémique, et ses traits d'un dessin si pur avaient déjà les teintes polies de l'ivoire que la sève de la vie qui se retire abandonne sur la face livide des agonisants.

Une dernière plainte qui fut aussi un suprême appel à la délivrance s'échappa de ses lèvres : « O mon Elios, s'écria-t-elle, viens me chercher, je t'en supplie, car j'étouffe dans ce tombeau où je respire une odeur de suaire et de cierges éteints qui ne s'évapore plus. Ramène-moi dans ma patrie, rends-moi aux harmonies de la montagne, à la brise du golfe, à la tendresse de ma mère Antiope qui me pressait avec ses vieux bras sur son jeune cœur, qui pleure mon départ et ne se réconciliera jamais avec la vie. Doute de ma raison, mais ne doute pas de mon amour! Il me semble qu'il y a des siècles que je t'attends! Parle-moi; ta voix est la seule qui aille à mon oreille, elle est notée pour embaumer la souffrance. Ton nom, ô Elios, m'est si doux à prononcer que je voudrais que ses syllabes n'eussent pas de fin. Qu'attends-tu? notre pacte d'hymen est écrit là-haut, dans les archives célestes des mondes qu'habitent les élus de l'amour dans une béatitude éternelle.

Sous le fouet de la bise, les mousselines blanches du matin s'étaient dissipées et le soleil radieux apparut derrière les arbres; ses rayons nimbèrent la tête angélique de Némi. Soudain, un appel terrible et déchirant se fit entendre composé d'un seul mot : « Elios! » A ce cri, le docteur Redner accourut; mais, cette fois il attendit en vain le réveil de l'esprit.

La Maïnote était morte.

Firmin NÉGRE.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — No 8. 40 centimes le Numéro Août 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs qu'un nouveau livre de notre directeur Gabriel Delanne, est sous presse.

Le sympathique auteur du SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE a fait cette fois une œuvre de propagande. Son nouvel ouvrage s'occupe exclusivement des phénomènes spirites constatés par des savants, tous les travaux importants qui ont eu lieu dans le monde entier sont passés en revue et discutés au point de vue spirite.

Après un historique très complet, l'auteur présente méthodiquement la série des manifestations depuis les tables tournantes jusqu'aux matérialisations, aux photographies et aux empreintes laissées par les Esprits. Les récentes expériences d'Aksakoff et de M. Chiaia de Naples avec le célèbre Lombroso y sont fidèlement relatées.

Après les discussions viennent les théories spirites qui seules peuvent expliquer tous les faits, l'auteur montre que l'intervention des Esprits n'est plus contestable aujourd'hui.

Enfin l'ouvrage se termine par des conseils pratiques pour développer la médiumité.

Ce livre qui a plus de 200 pages de texte, coûtera seulement 2 francs, il est à la portée de tout le monde tout en restant strictement scientifique. Les spirites y trouveront des réponses à toutes les objections et le grand public un fidèle exposé de la doctrine d'après les savants les plus connus et les mieux qualifiés pour traiter cette question.

BECKER

SOMMAIRE

Le Spiritisme et la Psychiatrie

EXPLICATION PSYCHIATRIQUE DE CERTAINS FAITS SPIRITES

Par le professeur C. LOMBROSO.

Peu de savants ont été, plus que moi, incrédules au spiritisme Pour s'en convaincre il suffit de consulter mon ouvrage *Pazzi ed anomali* (les Fous et les Anormaux) comme aussi mes *Studi sull' Ipnotismo* (Etudes sur l'Hypnostisme) dans lesquels je me suis laissé aller presque jusqu'à insulter les spirites. Je trouvais et je trouve encore aujourd'hui plusieurs assertions de spirites complètement inadmissibles : ainsi, par exemple, la possibilité de faire causer et agir les morts. Les morts n'étant qu'un amas de substances inorganiques, il vaudrait autant prétendre que les pierres pensent, que les pierres parlent.

(1) Extrait des *Annales psychiques* de juin 1892.

Une autre raison de mon incrédulité, c'était l'obscurité où se passe presque toujours les expériences, car un physiologiste n'admet que les faits qu'il peut bien voir en pleine lumière.

Mais après avoir entendu quelques savants nier des faits d'hypnotisme, comme la transmission de la pensée, la transposition des sens qui, pour être rares, n'en sont pas moins positifs et que j'avais constatés *de visu*, je fus amené à me demander si mon scepticisme à l'égard des phénomènes spirites n'était pas de même nature que celui des autres savants pour les phénomènes hypnotiques.

L'offre m'ayant été faite d'examiner les faits produits en présence d'un médium vraiment extraordinaire, — Mme Eusapia, — j'acceptai avec d'autant plus d'empressement que je pouvais les étudier avec le concours d'aliénistes distingués (Tamburini, Virgilio, Blanchi, Vizioli) qui étaiemt presque aussi sceptiques que moi sur la question, et qui purent m'assister dans le contrôle des phénomènes.

Nous prîmes les plus grandes précautions. Ayant examiné la personne d'après la méthode de la psychiâtrie moderne nous avons constaté une remarquable obtusité du tact (3,6), des troubles hystériques, peut-être même épileptiques, et des traces d'une blessure profonde au pariétal gauche.

Les pieds et les mains de Mme Eusapia furent immobilisés, par le docteur Tamburini et moi, à l'aide de nos pieds et de nos mains.

Nous avons commencé et terminé nos expériences avec la lampe allumée et, de temps en temps, un de nous faisait craquer à l'improviste une allumette pour éviter toute supercherie.

Les faits observés furent assez singuliers : nous pûmes constater en pleine lumière le soulèvement d'une table et de nos chaises, et nous avons trouvé que l'effort fait pour les abaisser équivalait à un poids de 5 à 6 kilos. Sur la demande d'un des assistants, — M. Ciolfi, — qui connaissait le médium depuis longtemps, des coups se firent entendre à l'intérieur de la table. Ces coups (dans un langage conventionnel, soi-disant spirite) répondaient tout à fait à propos aux demandes faites sur l'âge des personnes présentes et sur ce qui devait arriver et arriva en effet au moyen du pouvoir d'un soi-disant esprit.

L'obscurité faite, nous commençâmes à entendre plus forts les coups donnés au milieu de la table, et, peu après, une sonnette, placée sur un guéridon à plus d'un mètre d'Eusapia, se mit à sonner dans l'air et au-dessus de la tête des personnes assises, puis descendit sur notre table. Quelques moments après, elle alla se placer sur un lit éloigné de 2 mètres du médium. Pendant que sur la demande des assistants nous entendions le son de cette sonnette, le Dr Ascensi, sur l'invitation de l'un de nous, alla se placer debout derrière Mme Eusapia et il fit craquer une allumette, de sorte qu'il put voir la sonnette suspendue en l'air et allant tomber sur le lit derrière le médium.

Ensuite, et toujours dans l'obscurité, nous entendîmes une table remuer et, pendant que les mains du médium étaient toujours bien serrées par le Dr Tamburini et moi, le professeur Vizioli se sentait ou tirer la moustache, ou picoter les genoux, par des contacts paraissant venir d'une main petite et froide.

En même temps je sentis ma chaise enlevée sous moi, puis bientôt remise à sa place.

Une lourde tenture de l'alcôve, placée à plus d'un mètre du médium, se transporta tout à coup comme poussée par le vent vers moi et m'enveloppa complètement. J'essayai de m'en débarrasser, mais je n'y réussis qu'avec beaucoup de peine.

Les autres assistants aperçurent à dix centimètres environ de ma tête et de celle du professeur Tamburini, des petites flammes jaunâtres. Mais ce qui m'étonna le plus ce fut le transpor d'une assiette pleine de farine, qui eut lieu de façon que celle-ci resta coagulée ainsi que de la gélatine. Cette assiette avait été placée dans l'alcôve, à plus d'un mètre et demi de nous, le médium avait pensé à la faire bouger, mais autrement, c'est-à-dire en nous saupoudrant la figure avec le contenu.

Mme Eusapia avait dit, au milieu de ses convulsions : « Prenez garde, je vous saupoudrerai le visage à vous tous avec la farine qui se trouve ici. »

La lampe ayant été aussitôt rallumée nous rompîmes la chaîne que nous faisions autour de la table et nous trouvâmes l'assiette et la farine transportées.

Peu après nous vîmes un gros meuble placé plus loin que l'alcôve, à 2 mètres de nous, s'approcher lentement vers nous comme s'il était porté par quelqu'un. On aurait dit un gigantesque pachiderme s'avançant vers nous.

Dernièrement je répétais ces expériences avec le professeur de Amicis, Chiaja, Verdinois : j'ai vu un siège sauter d'en bas sur la table et retourner en bas ; j'avais fait tenir deux dynamomètres à Mme Eusapia. Ils marquèrent 37 et 36 kilos. Pendant la séance, et, tandis que nous serrions les mains du médium, elle nous

dit : « Maintenant on force les machines ». Nous faisons la lumière et les deux dynamomètres qui étaient loin d'elle (1/2 mètre) marquaient 42 kilos.

Des expériences analogues ont été exécutées par les Drs Barth et Defiosa qui m'écrivent avoir vu et entendu plusieurs fois une sonnette tinter dans l'air, sans être agitée par personne. Le banquier Hirsch qui se trouvait avec eux ayant demandé à causer avec une personne qui lui était chère, il vit son image et l'entendit parler en français (elle était française et morte depuis 20 ans.)

De même le Dr Barth vit son père mort et se sentit à deux reprise embrasser par lui. Tous virent des petites flammes sur la tête de Mme Eusapia.

L'Explication

Aucun de ces fait (qu'il faut pourtant admettre, parce qu'on ne peut nier des faits qu'on a vus) n'est de nature à faire supposer, pour les expliquer, un monde différent de celui admis par les neuro-pathologistes.

Avant tout il ne faut pas perdre de vue que Mme Eusapia est névropathe, qu'elle reçut dans son enfance un coup au pariétal gauche, ayant produit un trou assez profond pour qu'on puisse y enfoncer un doigt, qu'elle resta ensuite sujette à des accès d'épilepsie, de catalepsie, d'hystérie, qui se produisent surtout pendant les phénomènes médianimiques, qu'elle présente enfin une remarquable obtusité du tact.

C'étaient des névropathes aussi, ces médiums admirables tels que Home, Slade, etc.

Eh bien! je ne vois rien d'inadmissible à ce que chez les hystériques et les hypnotiques l excitation de certains centres, qui devient puissante par suite de la paralysie de tous les autres, et provoque alors une transposition et une transmission des forces psychiques, puisse aussi amener une transformation en force lumineuse ou en force motrice. On comprend ainsi comment la force que j'appellerai corticale ou cérébrale, d'un médium, peut, par exemple, soulever une table, tirer la barbe de quelqu'un, le battre, le caresser, phénomènes assez fréquents dans ces cas,

Pendant la transposition des sens due à l'hysrisme, quand, par exemple, le nez et le menton voient (et c'est un fait que j'ai vu de mes yeux), alors que pendant quelques instants tous les autres sens sont paralysés, le centre cortical de la vision, qui a son siège dans le cerveau, acquiert une telle énergie qu'il se substitue à l'œil. C'est ce que nous avons pu constater, Ottolenghi et moi, chez trois hypnotisés, en nous servant de la loupe et du prisme.

Lorsque le sujet suggestionné voit un objet suggéré et surtout lorsqu'il ne voit pas une chose existante qu'on lui suggère de ne pas voir (suggestion négative), malgré qu'il l'ait sous les yeux, le centre visuel cortical remplace alors l'œil, il voit quand l'œil, lui, ne voit pas ce qu'il devrait voir.

Les images provenant d'excitations intérieures, telles que les hallucinations suggérées, (comme par exemple lorsqu'on fait voir au sujet une mouche imaginaire sur du papier blanc) se comportent chez quelques hypnotisés comme étant réelles. Il faut donc admettre qu'elles procèdent du cerveau à la périphérie, c'est-à-dire en sens contraire des images vraies qui se portent de la périphérie au centre. En effet, elles subissent les modifications qui peuvent provenir des moyens interposés.

Ainsi nous avons essayé de faire voir une mouche imaginaire à un sujet hypnotique; nous fîmes avancer et rétrograder cette image dans l'espace, et la prunelle variait comme si l'image était réelle; bien plus, à l'aide de la loupe la mouche imaginaire était grossie ou diminuait suivant les mouvements de la loupe. Nous réussîmes même à obtenir du suggestionné l'emploi d'un prisme imaginaire comme s'il existait réellement. Mais, pour que cela arrive, il faut que le centre cérébral de la vision soit substitué à l'organe de la vision même, c'est-à-dire que le cerveau voie comme voit l'œil.

Examinons maintenant ce qui arrive quand il y a transmission de pensée. Dans certaines conditions, très rares, le mouvement cérébral que nous appelons pensée se transmet à une distance petite ou considérable. Or, de la même manière que cette force se transmet, elle peut aussi se transformer et la force psychique devient force motrice : il y a dans l'écorce cérébrale des amas de substance nerveuse (centres moteurs) qui président précisément aux mouvement et qui, étant irrités comme chez les épileptiques, provoquent des mouvements très violents dans les organes moteurs.

On m'objectera que ces mouvements spiritiques n'ont pas comme intermédiaire le muscle qui est le moyen le plus commun de transmission des mouvements; mais la pensée non plus, dans les cas de transmission, ne se sert plus de ses voies ordinaires de communication qui sont la main et le larynx. Dans ces cas pourtant le moyen de communication est celui qui sert à toutes les

énergies et qu'on peut nommer, en se servant d'une hypothèse constamment admise, l'éther, par lequel se transmettent la lumière, l'électricité, etc.

Ne voyons-nous pas l'aimant faire mouvoir le fer sans aucun intermédiaire visible?

Dans les faits spirites, le mouvement prend une forme se rapprochant davantage de la volitive parce qu'il part d'un moteur qui est en même temps un centre psychique : l'écorce cérébrale.

La grande difficulté consiste à admettre que le cerveau est l'organe de la pensée et que la pensée est un mouvement; car, du reste, en physique, il n'y a pas de difficulté à admettre que les énergies se transforment et que telle énergie motrice devient lumineuse ou calorifique.

Après l'ouvrage de M. Janet sur l'automatisme inconscient il n'y a plus à chercher à expliquer le cas des médiums écrivains.

Ce médium qui croit écrire sous la dictée du Tasse ou de l'Arioste et qui écrit des vers indignes d'un lycéen agit dans un état à demi somnambulique où, grâce à l'action prépondérante de l'hémisphère droit pendant l'inactivité de l'hémisphère gauche, il n'a pas conscience de ce qu'il fait et croit écrire sous la dictée d'un autre.

Cet état d'activité inconsciente explique les mouvements et les gestes que peut faire une main sans que le reste du corps et l'individu y participent, et qui paraissent être l'effet d'une intervention étrangère.

Beaucoup de faits spiritiques ne sont que l'effet de la transmission de la pensée des assistants placés près du médium, autour de la soi-disant table spiritique qui, jusqu'à un certain point, favorise cette transmission, parce que, comme je l'ai observé autrefois, les transmissions arrivent plus facilement à petite distance de l'hypnotisé et mieux avec ceux qui se trouvent en contact avec lui. La table autour de laquelle on forme la chaîne est une cause facile de contact et une cause certaine de rapprochement. Aussi j'ai toujours vu les faits spiritiques (avoir la barbe tirée, les mains touchées) arriver plus souvent aux personnes qui sont le plus près du médium.

Lorsque la table donne une réponse exacte (par exemple quand elle dit l'âge d'une personne que celle-ci est seule à connaître), lorsqu'elle cite un vers dans une langue inconnue au médium, ce qui étonne étrangement les profanes, cela arrive parce que un des assistants connaît cet âge, ce nom, ce vers et y fixe sa pensée vivement concentrée à l'occasion de la séance, et qu'il transmet ensuite sa pensée au médium qui l'exprime par ses actes et la reflète quelquefois chez un des assistants.

Justement parce que la pensée est un mouvement, non seulement elle se transmet, mais encore elle se reflète. J'ai observé des cas d'hypnotisme où la pensée, non seulement se transmettait, mais se reflétait en bondissant chez une troisième personne qui n'était ni l'agent ni le sujet et n'avait pas été hypnotisée. C'est ce qui arrive pour la lumière et l'onde sonore.

Si dans la réunion assemblée autour de la table mystérieuse il n'y a personne qui sache le latin, la table ne parle plus latin. Mais le gros public, qui ne fait pas cette remarque, croit tout de suite que le médium parle le latin par l'inspiration des esprits et croit aussi qu'il peut converser avec les morts.

Ainsi s'expliquaient les cas de MM. Hirsch et Barth qui virent leurs parents morts et entendirent leurs voix. La pensée de la femme ayant été transmise au médium, rebondit sur eux, et comme la pensée prend chez tous les hommes la forme d'image fugitive, à cause de la rapidité avec laquelle s'associent les idées, ils virent l'image de leurs parents, dont ils avaient la pensée et le souvenir tout à fait vivants.

Quant aux photographies spirites, j'en ai vu plusieurs, mais pas une dont je sois sûr. Tant que je n'en aurai pas obtenu une moi-même, je ne pourrai émettre aucun jugement.

L'objection faite par la plupart des gens est celle-ci : Pourquoi le médium, Mme Eusapia par exemple, a-t-il un pouvoir qui manque aux autres?

De cette différence avec tout le monde surgit le soupçon d'une duperie, soupçon naturel, surtout chez les âmes vulgaires, et qui est l'explication plus simple, plus dans le goût de la multitude qui évite de réfléchir, d'étudier.

Mais ce soupçon disparaît dans l'esprit du psychologue vieilli dans l'examen des hystériques et des simulateurs.

Il s'agit d'ailleurs de faits très simples et assez vulgaires (tirer la barbe, soulever la table) à peu près toujours les mêmes et qui se répètent avec une invariable monotonie, tandis qu'un simulateur saurait les changer, en inventer de plus amusants et plus merveilleux.

En outre les charlatans sont très nombreux et les médiums très rares. En Italie j'en ai connu seulement deux, tandis que j'y ai trouvé et soigné plus d'une centaine d'hystériques simulatrices.

Si les faits spiritiques étaient toujours simulés, ils devraient être très nombreux et non des exceptions.

Je le répète, on doit chercher la cause des phénomènes dans les conditions pathologiques du médium même, précisément comme je l'ai démontré pour les phénomènes hypnotiques.

Et la grande erreur de la majorité des observateurs est d'étudier le phénomène hypnotique et non pas le terrain où il naît. Or le médium, Mme Eusapia, présente des anomalies cérébrales très graves, d'où vient sans doute l'interruption des fonctions de quelques centres cérébraux, tandis que s'accroît l'activité d'autres centres, notamment des centres moteurs. Voilà la cause des singuliers phénomènes médianimiques. Quelquefois les phénomènes spéciaux aux hypnotisés et aux médiums arrivent, il est vrai, chez des individus normaux, mais au moment d'une profonde émotion, chez les mourants, par exemple, qui pensent à la personne chérie avec toute l'énergie de la période préagonique.

La pensée se transmet alors sous forme d image, et nous avons le fantôme qu'on appelle aujourd'hui hallucination véridique ou télépathique.

Et justement parce que le phénomène est pathologique et extraordinaire, on le rencontre seulement dans des circonstances graves et chez des individus qui ne présentent pas une grande intelligence, du moins à l'instant de l'accès médianimique.

Il est probable que dans les temps très reculés, quand le langage était à l'état embryonnaire, la transmission de la pensée était beaucoup plus fréquente et que beaucoup plus fréquents aussi étaient les phénomènes médianimiques qu'on appelait alors magie, prophétie, etc. Mais avec le progrès, avec le perfectionnement de l'écriture et du langage, le moyen de la transmission directe de pensée fut destiné à disparaître complètement, étant devenu inutile et même nuisible et peu commode, parce qu'il trahissait les secrets et communiquait les idées avec une exactitude insuffisante.

Quand l'on eut enfin compris que ces formes névropathiques n'avaient pas l'importance qu'on leur attribuait et qu'elles étaient pathologiques et non divines, on vit diminuer et disparaître les magies, les fantômes, les soi-disants miracles qui étaient presque tous des phénomènes réels, mais médianimiques.

Chez les peuples civilisés on ne rencontra plus toutes ces manifestations qu'en des cas très rares, tandis qu'elles continuent sur une vaste échelle chez les peuples sauvages et les individus névropathiques.

Etudions, observons donc, comme dans la névrose, les convulsions, l'hypnotisme, le sujet plus que le phénomène, et nous trouverons l'explication de celui-ci plus complète et moins merveilleuse qu'elle ne semblait tout d'abord, Pour le moment défions-nous de cette prétendue finesse d'esprit qui consiste à voir partout des simulateurs et à nous croire seuls les savants, tandis que précisément cette prétention pourrait nous plonger dans l'erreur.

LOMBROSO.

Turin, 12 mars 1892.

Observations sur la théorie du professeur Lombroso

Les savants, en général, sont fort circonspects lorsqu'ils se trouvent en face d'un phénomène peu connu ou encore insuffisamment étudié. En physiologie, ils se garderaient bien de faire une hypothèse pour expliquer un fait, avant d'avoir longuement expérimenté et réuni un nombre considérable de faits pour appuyer leur manière de voir. S'agit-il de spiritisme, voilà que toute cette prudence disparaît et que le savant se met à faire des hypothèses, toutes plus invraisemblables les unes que les autres.

Nous avons eu, dans le temps, les théories de Babinet, de Faraday, de Chevreul, sur les tables tournantes. Nous savons ce qu'il en reste maintenant, depuis les expériences du Crookes et de la Société Dialectique de Londres. Voici le professeur Lombroso qui tombe aujourd'hui dans le même travers et qui, immédiatement, après deux séances seulement, a trouvé une explication en dehors de la doctrine spirite. A-t-il vu tous les phénomènes produits par les Esprits ? L'écriture directe, la photographie des Esprits matérialisés et les moulages ? Non, il n'a constaté la réalité que d'une toute petite partie du domaine spirite, et malgré ce maigre bagage d'observations, il ne craint pas de proclamer *urbi* et *orbi* qu'il connaît la cause de ces phénomènes. Nous le voyions, dans son exposé, faire un *mea culpa* au sujet de la réalité des faits qu'en bon matérialiste, il a nié longtemps. Nous sommes certains que si le professeur Lombroso veut poursuivre ces études il en fera bientôt un autre, à l'exemple de ses savants confrères : Wallace, Mapes, Robert Hare, Warley, Fechner etc. Eux aussi, avaient cru tout d'abord à une action inconsciente du du médium, mais une étude plus attentive les a convaincus que cette hypothèse n'était pas recevable, et ils n'ont adopté les affirmations spirites que lorsqu'il ne leur a plus été possible d'en trouver d'autres plus rationnelles.

Examinons la théorie *Psychiatrique* du célèbre criminaliste, nous allons voir qu'elle n'est ni probante, ni nouvelle. Nous retrouverons réunies, ces vieilles connaissances des spirites appelées : Transmission de la pensée, inconscient ou personnalité seconde; mais le professeur les a liées ensemble, par la transformation de la force de sorte qu'en y joignant l'hallucination, qu'il ne pouvait décemment oublier, nous avons la collection presque complète de ces objections sans fondement contre notre doctrine, qui traînent un peu partout depuis vingt ans.

Cette résurrection, moins merveilleuse que celle de Lazare, était-elle bien nécessaire? Hélas non, car toutes ces hypothèses n'ont pas acquis une vertu nouvelle en vieillissant et les faits, toujours plus nombreux et mieux étudiés, leur ont donné des démentis tellement flagrants qu'il nous paraît presque inutile de poursuivre cette discussion. Il suffit de renvoyer purement et simplement le professeur Lombroso à l'étude, cependant, ce serait peut-être peu révérencieux de notre part. Voyons donc rapidement les pièces du procès.

La Eusapia est névropathe, hystérique, c'est entendu, nous supposons qu'elle ait même toutes les anomalies imaginables du système nerveux, cela explique-t-il :

1° Que la sonnette se promène dans l'espace,

2° Que le gros meuble se déplace comme un pachyderme;

3° Que l'un des honorables professeurs ait la barbe tirée à plusieurs reprises ;

4° Que l'assiette de farine fut transportée.

Evidemment non, car la force qui émane du médium n'a pas, que nous sachions, de mains. Or, comment une force agit-elle sans aucun intermédiaire? Que cette force soit capable de produire des lueurs, c'est déjà difficile à comprendre, mais cela pourrait à la rigueur s'expliquer par une transformation de cette énergie, mais que cette force agisse de manière à *caresser* quelqu'un, voilà quelque chose d'absolument incompréhensible.

Que l'éther soit le véhicule de la force nous en tombons d'accord, mais cette force n'a pas d'organe, la volonté du sujet (autre difficulté, car il faut admettre que c'est une volonté inconsciente, deux mots qui jurent d'être accouplés) ne peut pas remplacer des mains. Supposons que nous ayons un souffle assez puissant pour déplacer un meuble, ce souffle sera, si l'on veut, l'image de la force qui émane du médium, le souffle qui peut, à la rigueur, soulever une table ou faire mouvoir sur le plancher un buffet, pourra-t-il promener en l'air une sonette, où tirer la barbe d'un assistant ?

Certainement non, et l'explication du professeur laisse prodigieusement à désirer, tellement même qu'elle est inadmissible.

Le professeur Vizioli sentait le contact d'une *main petite et froide*, comment la force du médium s'était-elle transformée en main?

Nous avons vu ce qu'il faut penser de l'explication de M. Janet, au sujet de l'écriture automatique des hystériques, nous nous contenterons de rappeler qu'il n'y a rien de commun entre ces expériences et les phénomènes spirites.

Le professeur Lombroso n'insiste pas sur les photographies, qui sont cependant une preuve décisive, il se contente de dire qu'il n'en a pas obtenu lui-même.

Le célèbre physiologiste procède par affirmations au sujet de la transmission de la pensée, cela est ainsi et ne pourrait se passer autrement, la pensée *rebondit*, se *reflète* dans le cerveau du médium. Mais lorsque la table donne des noms tout à fait inconnus des assistants, elle est le reflet de qui, de quoi? Des Esprits qui la font mouvoir.

Autre chose : Lorsque la table parle une langue étrangère c'est que l'un des assistants connaît cette langue. J'admettrai le fait qu'un des expérimentateurs sache cette langue, comment cette connaissance a-t-elle asssz d'influence pour agir sur le cerveau du médium et lui dicter des discours? J'ai beau savoir le latin, cela ne fera pas écrire un médium dans cette langue, moi surtout ignorant ce que le médium écrit et n'ayant nullement la volonté de l'influencer.

Quant à l'explication des apparitions de MM. Hirsch et Barth par l'hallucination, nous savons quelle valeur il faut lui attribuer, lorsque nous possédons des photographies de ces prétendues hallucinations.

Que reste-t-il donc de cette fameuse théorie? Absolument rien. Non seulement elle n'explique pas rationnellement les faits pour lesquels elle est imaginée, mais elle en laisse de côté un très grand nombre d'autres. Dans ces conditions, nous n'avons qu'à nous réjouir de voir que les plus grands savants en sont réduits à imaginer des hypothèses invraisemblables, lorsqu'ils nient l'existence des Esprits, et qu'ils veulent expliquer les phénomènes produits par eux.

Que M. le professeur Lombroso étudie davantage et, peut-être, mieux instruit, trouvera t-il enfin une explication moins banale et plus adéquate aux faits, c'est la grâce que nous lui souhaitons.

GABRIEL DELANNE.

L'ECRITURE DIRECTE

Paris, 7 juillet 1892.

Cher monsieur Delanne,

Chaque fois que je parle spiritisme, ce qui m'arrive souvent, je reçois toujours ces mêmes réponses : montrez-nous les faits.

Or, en voici un dont j'ai été témoin et qui intéressera certainement tous les spirites.

Le 30 juin dernier nous nous trouvions réunis cinq, deux dames et trois messieurs, dans un appartement voisin de l'Ecole militaire.

A neuf heures et demie la séance est ouverte sous la présidence de M. J...

Après quelques mouvements de table, qui nous montrent l'intervention d'une intelligence invisible, laquelle répond à des questions posées principalement par moi, nous acquérons la certitude qu'un esprit, disant s'appeler Klein, se manifeste.

Cet esprit, qui fut, dit-il, général de division de dragons sous le premier Empire, se communique pour la huitième fois depuis trois mois.

Une des deux dames nous affirme l'apercevoir dans un uniforme de militaire correspondant à ce grade.

A la suite de plusieurs demandes et réponses qu'il serait trop long de citer, concernant Mme K..., M. J... nous propose d'essayer l'obtention de l'écriture directe.

La réponse affirmative nous est donnée par la table.

Une boite en bois, de trente centimètres de long, quinze de large et douze de hauteur, dans laquelle plusieurs fois déjà le même phénomène s'est produit, est apportée et placée sur la table.

On m'en confie la clef.

Après avoir ouvert la boite et constaté minutieusement qu'elle ne contenait aucun objet, je plaçais moi-même dans la boite une feuille de papier blanc, prise au hasard dans une main de papier écolier; laquelle feuille, pliée en deux, contenait un petit crayon à mine douce (crayon à dessin); je fermai alors la boite et mit la clef dans ma poche.

Les cinq personnes présentes, moi compris, placèrent leurs mains sur cette boite fermée.

Au bout d'une demi-minute environ, nous entendîmes distinctement et sans pencher la tête en avant, le crayon courir sur le papier.

Puis, deux minutes après, le bruit ayant cessé, nous demandâmes si nous pouvions ouvrir la boite, il nous fut répondu : oui, par un mouvement de la table.

J'ouvrais alors la boite et quelle ne fut pas notre surprise d'y trouver les mots suivants tracés très lisiblement sur le papier ainsi que le comporte l'original(1).

Un fait digne de remarque : le crayon n'était pas usé comme le sont ordinairement ceux dont on s'est servi pour écrire, la pointe parfaitement visible, laissait voir dans l'intérieur de la mine, un trou en forme de cône comme si on avait creusé la mine avec une très petite vrille afin de la réduire en poussière pour pouvoir s'en servir ensuite en la fixant à l'extrémité d'un petit bâton en bois.

Tel est du moins l'effet que nous a produit le caractère de l'écriture.

Voilà un fait qui s'est passé, il y a quelques jours, et qui nous montre une fois de plus, d'une manière irréfutable, l'intervention d'une intelligence invisible.

Paris, le 30 juin 1892

J....., Vve T.....

M....., Mme M.....

Je serais curieux d'entendre, à ce sujet, l'explication des savants.

Je voudrais savoir, car je suis un chercheur, comment l'expansion nerveuse avec laquelle M. le docteur Lombroso cherche à expliquer les phénomènes qu'il a constatés à Naples, avec le médium Eusapia Paladino, comment cette expansion nerveuse, dis-je, qui n'est qu'une force sans direction, a pu animer ou mettre en mouvement, un crayon placé dans une boite fermée à clef et lui faire tracer les caractères ci-dessus?

Aux savants de répondre.

Veuillez agréer, cher monsieur Delanne, l'expression de mon entier dévouement.

LOUIS.

Nous ne publions que les initiales des noms des expérimentateurs car ils désirent garder l'anonyme, mais nous avons pleine confiance dans le narrateur qui est un homme parfaitement honorable et dont nous nous portons garants à tous les points de vue.

Dans le prochain numéro, nous donnerons le *fac-similé* de l'écriture directe. Ce genre de manifestation, ainsi que le dit si bien notre correspondant, réduit à néant toutes les pseudo-explications, du professeur Lombroso. Nous verrons prochainement, que ce phénomène de l'écriture directe, vient encore d'être étudié en Amérique par le professeur Elie Coues et que son témoi-

(1) Nous voulions reproduire la communication par photographie directe, un accident arrivé au cliché nous oblige à reporter au mois prochain cette pièce intéressante.

gnage confirme ceux de Zoellner, Oxon, Dr Gibier et du baron de Guldenstubbe.

(*Note de la Rédaction*).

DISCOURS

DE

M. LAURENT DE FAGET, Président

A la séance de clôture de la Société du spiritisme scientifique, *le 5 juillet 1892*

Mesdames, Messieurs,

Nous voici parvenus à la fin de notre année sociale. Permettez-moi donc de jeter, selon l'usage, un regard sur l'année parcourue, et, comme un voyageur qui se hâte d'atteindre le but de son voyage, un autre regard sur l'avenir que nous pouvons espérer.

Nous avons eu ici de belles et utiles conférences, dans lesquelles la généralité de nos orateurs s'est attachée surtout à la démonstration du fait spirite, répondant ainsi aux promesses de notre programme scientifique.

Nos séances de magnétisme ont été ce qu'elles devaient être avec un sujet tel que Mme Bonnard: elles ont ouvert les yeux à bien des aveugles qui doutaient de l'existence de l'âme ; elles ont fait comprendre à quelques matérialistes qu'il y a dans l'esprit, un œil qui peut voir les choses les plus cachées.

Nos séances de spiritisme expérimental ont été moins bonnes. A quoi cela tient-il? A la difficulté d'attirer ici des médiums comme nous les rêvons.

C est une chose assez singulière que des êtres spécialement doués pour servir d'instruments aux esprits, se désintéressent de la mission qui leur a été confiée. Oui, les médiums formés, dévoués, prêts à supporter au besoin les rudes assauts de l'intolérance et du dogmatisme, les médiums à facultés réelles, transcendantes, nous manquent encore. Il faut les créer. La plupart de ceux qui nous ont jusqu'ici prêté leur concours se sont découragés parce que, au lieu d'attendre des Esprits la réalisation de phénomènes à leur choix, nous leur indiquions en quelque sorte une ligne à suivre, dans un but scientifique facile à comprendre.

Peut-être avons nous poussé un peu loin, parfois, cette méthode expérimentale, mais avec la conviction que les Esprits acceptaient cette marche suivie dans l intérêt du spiritisme. Quant aux médiums qui se découragent, abandonnant leur poste de combat dès le premier engagement, nous dirons que, s'ils avaient le feu sacré, ils ne se rebuteraient pas si vite. S'ils sentaient dans leur âme l'impérieux désir d'être utiles à leurs frères ignorants ou souffrants, ils ne mettraient pas leur personnalité au-dessus de la science spirite, ils viendraient avec bonheur à nos séances se prêtant de bonne grâce au genre d'expériences que nous préconisons ici. Ne sont-ils pas sûrs, d'ailleurs, de toute notre sollicitude?

Plusieurs parmi eux, il faut le leur dire, se croient bien plus médiums qu'ils ne le sont en réalité. Parce qu'ils ont écrit une tirade philosophique ou sentimentale d'un certain effet, il ne s'ensuit point toujours qu'ils la doivent à un esprit supérieur; et si, au lieu d'une belle période littéraire, ils n'ont écrit que des phrases aussi banales que pompeuses, alors que devient leur médiumnité ?

Aujourd'hui que le spiritisme est mieux connu, il doit sortir des tâtonnements de l'enfance, il doit s'affirmer virilement, par des faits hors de conteste, par des preuves certaines de la présence des Esprits et de leur identité. Voilà pourquoi nous devons travailler à former des médiums sérieux et indiscutables, pour arriver à prouver mathématiquement la réalité des phénomènes spirites.

Votre Comité a décidé, dans sa dernière séance, qu'il y aurait lieu, l'année prochaine, de créer une école de médiums attachée à notre Société, mais organisée dans une salle à part, sous la direction de quelques-uns d'entre nous. Les réunions de cette école seraient hebdomadaires. Nous travaillerions là sérieusement, en petit nombre, toujours à peu près les mêmes, et je suis persuadé que nous pourrions développer ainsi de véritables et intéressantes facultés médianimiques. Les sujets une fois formés, rien n'empêcherait de les employer à nos séances ici-même, car alors nous aurions en eux de vrais médiums, imbus des idées qui ont donné naissance à notre programme, et n'ayant plus besoin de secouer le joug d'une routine invétérée, pour correspondre à nos intentions. Puisse se réaliser, ce rêve: ce serait une lumière de plus pour la science, un sérieux appui pour le spiritisme et un grand bienfait moral répandu sur l'humanité !

Si nous nous sommes permis de critiquer un peu certains médiums qui ne le sont guère, nous avons le devoir de nous regarder nous-même bien en face et de nous demander si nous avons toujours fait, les uns et les autres, ce qu'il fallait pour rendre nos séances fructueuses.

Nous voulons obtenir des faits transcendants, et nous venons ici, bien souvent, comme si nous n'avions en vue qu'une distraction frivole!

M. Durat nous disait récemment, dans une conférence dont vous n'avez pas perdu le souvenir, que nous devrions avoir un peu de cette *terreur sacrée* qu'il croit favorable aux manifestations des êtres invisibles. Je n'irai pas jusque-là, car nous ne nous adressons pas ici aux agents mystérieux du mal; nous évoquons, au contraire, les puissances bienfaisantes, les bons génies de l'humanité.

Mais si nous ne devons ressentir aucune terreur en conversant avec les Esprits, du moins devons-nous apporter, dans nos relations avec le monde invisible, tout le sérieux, tout le respect désirables.

Si chacun de nous vient ici sous l'influence de préoccupations particulières peu en harmonie avec l'objet de nos travaux, s'il n'y a pas parmi nous unité de pensée, soyez sûrs que nos expériences s'en ressentiront, car une solidarité étroite lie les esprits et les hommes, et les effets ne se produisent pas sans l'union des causes qui doivent les faire naître.

Il faut laisser à la porte, quand nous entrons dans une réunion spirite, les préoccupations et les soucis de la journée; il faut oublier ces choses de la terre qui sont notre labeur, notre joie ou notre peine de chaque jour. Nous mettons ici le pied sur un autre monde, nous approchons de cette patrie céleste qui sera la récompense des carrières bien remplies : comment pouvons-nous entrevoir cet horizon éblouissant, si nos yeux sont encore emplis des ombres d'ici-bas, si nos lèvres murmurent encore des mots de révolte contre la destinée, si notre cœur n'est pas tendre aux misères de l'humanité; enfin, si nos intentions ne sont pas dictées par un haut sentiment de justice et de raison ?...

Nous voulons bien n'être que de simples chercheurs à la poursuite d'une vérité non encore démontrée, aux yeux de certains savants : mais ne serions-nous plus des philosophes épris d'idéal ayant compris le but de la vie ?

Devons-nous, ainsi que quelques-uns le pensent, nous comporter ici comme des élèves prenant leur première leçon de spiritisme ? Devons-nous interroger les esprits comme si nous ne connaissions rien de leur origine, de leur nature et de leurs facultés ? Plusieurs parmi vous ont de vieilles convictions assises sur l'expérience : ils ne viennent pas chez nous pour les fortifier, mais au contraire pour nous aider à former les nôtres. Pouvons-nous demander à ces hommes d'être ici sans initiative, comme des néophytes timorés ? Ils se sont trop effacés, à mon avis, et peut-être aurions nous eu besoin de leurs sages conseils. Vouloir tout créer par soi-même, c'est beau et fier, mais c'est souvent peu pratique; et, sans copier personne, sans accepter surtout de dogme imposé, je crois que nous devons tenir largement compte, dans nos expériences, des avis de ceux qui, depuis de longues années, vouent au spiritisme toute leur raison et tout leur cœur.

Pour obtenir des résultats sérieux l'année prochaine, il faudra que le bureau nommé par vous prenne vigoureusement en main la direction de la Société; il faudra que le président, quel qu'il soit, très bienveillant mais aussi très ferme, comprenne bien sa mission, qui est de correspondre par le raisonnement logique ou les clartés de l'intuition, avec les esprits chargés de veiller sur l'ordre et la marche de nos séances. Il devra s'assurer que les règlements sont strictement observés; il devra n'abuser jamais mais user toujours de l'autorité dont vous l'aurez investi, pour imprimer une action régulière aux travaux de la Société, pour faire converger tous les efforts vers le but que nous poursuivons.

Vous voyez qu'il y aura beaucoup à faire. Le fera-t-on ? J'en doute un peu, car si nous sommes tous sincères, nous sommes tous faillibles aussi, et les circonstances sont quelquefois plus fortes que notre volonté. Cependant, je crois que nous marcherons de plus en plus dans la voie des réformes utiles, des constatations scientifiques du fait spirite. Avec le temps, nous pouvons donc espérer sortir de l'ornière des débuts, et prendre notre place parmi les éclaireurs de l'humanité.

Votre Comité pense qu'il y aura lieu de modifier quelque peu le programme de nos séances.

Le premier mardi de chaque mois serait toujours réservé à ces conférences contradictoires, éminemment utiles, qui sont l'honneur de notre Société.

Le deuxième mardi pourrait être consacré à une réunion des chefs de groupe de Paris, qui viendraient se joindre à nous pour l'étude mutuelle du spiritisme et de ses moyens de propagation. Ces chefs de groupe pourraient d'ailleurs nous faire bénéficier des facultés de quelques-uns de leurs médiums, et, de notre côté, nous déléguerions chez eux des sociétaires zélés et capables de travailler à une fédération morale des spirites parisiens.

Le spiritisme ne saurait longtemps se diviser en groupes indifférents les uns aux autres, sinon hostiles. Il faut qu'un grand élan de fraternité unisse les cœurs et les pensées, non seulement chez les spirites de Paris, mais encore chez ceux

de la province et de l'étranger, Nous devons tendre à former une vaste armée, non de doctrinaires fanatiques, mais d hommes libres se donnant la main pour marcher ensemble, parce qu'ils savent que l'extension du spiritisme dans le monde dépend en grande partie de leur union, de leur concorde, de la similitude de leurs vues et de leurs travaux.

Nous avons déjà, à Paris, des groupes qui fonctionnent sous les auspices de notre Société ; nous en aurons sûrement d'autres. La province nous a aussi fourni son contingent, et voici que nos membres correspondants à l'étranger nous envoient les procès-verbaux de leurs séances pour être joints aux nôtres.

M. Paulsen, de Liège, dont le dévouement à la cause du spiritisme est bien connu, vient de nous faire parvenir, par l'intermédiaire de notre ami Bouvéry, une série de comptes rendus des plus intéressants et dont la teneur prouve combien les séances de son groupe sont sagement réglées et habilement conduites. Nos félicitations à nos frères de Liége et à leur président, M. Paulsen.

Mais revenons, pour terminer, au programme de nos réunions futures.

Le troisième mardi serait toujours affecté aux séances de magnétisme, qui pourraient être à la fois théoriques et pratiques.

Enfin, le quatrième mardi serait réservé aux expériences, quand nous aurions de bons médiums. A défaut d'expérimentation, nous pourrions lire des passages instructifs d'ouvrages spirites, les discuter, nous éclairer les uns les autres, et augmenter ainsi peu à peu le bagage de nos connaissances.

Voilà, en quelques mots rapides, comment votre Comité actuel envisage la situation pour 1893. Quand vous nous reviendrez, ces questions seront plus mûres encore et vous les trancherez dans le sens indiqué par la prudence et l'intérêt bien compris du spiritisme.

Avant de terminer, Mesdames et Messieurs, je désire remercier mes collègues du bureau et du Comité du concours si fraternel qu'ils m'ont prêté. Nous devons aussi des remerciements à ceux d'entre vous que rien n'a arrêtés, ni le froid de cet hiver, ni les chaleurs d'un été exceptionnel, et qui sont venus ici courageusement, obstinément, le cœur avide de vérités, l'âme pleine d'espérance, réconfortés par la constatation du moindre des phénomènes spirites. Ceux-là savent que sur un simple fait bien évident, bien constaté, repose l'échafaudage immense de doctrines qui ont pour but de relier la terre au ciel.

Merci aux rares médiums qui nous ont aidés; merci aux esprits amis qui se sont manifestés, nous prouvant ainsi qu'il n'y a point de barrière entre eux et nous et, en quelque sorte, point de distance.

Puisse l'année 1893 marquer dans les annales du spiritisme comme une des plus fécondes en résultats probants, c'est-à-dire en lumière consolante et vraie! Et puisse la grande fraternité humaine s'affirmer de plus en plus, prenant enfin pour base la pluralité des existences, cette échelle unique de progrès que gravissent successivement tous les hommes, pour atteindre au degré suprême de sagesse, d'intelligence et de bonté que leur assigne l'éternel créateur.

LAURENT DE FAGET.

UNE SOUSCRIPTION IMPORTANTE

Le Comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir le médium Eusapia Paladino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso, qui firent tant de bruit dans la presse.

Il est bien entendu que les cotisations ne donnent aucun droit aux souscripteurs d'assister aux expériences, lesquelles auront lieu sous le contrôle d'un Comité nommé par le Comité de propagande.

La souscription a aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaires au contrôle scientifique des phénomènes. Le Comité fait un chaleureux appel aux spirites, il espère que les conséquences qui résulteront de ces expériences, faites avec des savants renommés, seront considérables et donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort, celui de n'être pas plus connue.

Nous applaudissons vivement à l'initiative du comité de propagande et nous engageons vivement tous les lecteurs, qui ont à cœur de voir le spiritisme prendre la place qui lui est légitimement due, à souscrire pour cette démonstration des hauts phénomènes spirites.

En face de la science matérialiste, dressons le drapeau des Esprits, dont la présence peut être établie scientifiquement. Établissons irréfutablement leur existence en conviant les savants incrédules à se convaincre *de visu*. De ce jour, un pas immense sera fait, car nul ne pourra contester ces phénomènes dont l'authenticité aura été clairement et définitivement établie dans notre pays.

Montrons que les étrangers n'ont pas le mono-

pole de ces productions médianimiques, qu'elles peuvent affronter la critique des savants français et pour cela, que chacun envoie son obole. Les listes de souscriptions seront publiées au fur et à mesure des réceptions, et les fonds déposés chez le trésorier du Comité de propagande nommé par le Congrès. Nous espérons que cet appel sera entendu et que nous réunirons rapidement les sommes nécessaires à l'achat d'instruments de précision, galvanomètres, balances automatiques, appareils photographiques etc., et aux frais de voyage de l'illustre médium si impatiemment attendu.

(*Note de la Rédaction*).

L'ARISTOCRATIE CLERICALE

(Suite)

Nécessité d'émanciper le bas clergé

Dans notre deuxième article sur le même sujet, publié dans le n° 7 du mois de juillet, nous avons fait connaître le joug d'asservissement sous lequel le haut clergé place les humbles prêtres, faibles machines d'obéissance passive. Aujourd'hui, nous continuerons en cherchant à développer cette importante question qui touche aux ressorts les plus directs de l'ordre social et des intérêts humains.

Nous dirons donc :

L'aristocratie cléricale, chargée de diriger la politique militante de l'ultramontanisme, fait au *bas clergé* une position des plus pénibles, la servitude en est la règle, obligé qu'il est, malgré lui, de mentir à sa conscience, à sa raison, la plus belle part que Dieu ait donné à l'homme; comme un captif rongeant sa chaîne, il en est réduit à user ses propres forces dans une lutte incessante et mystérieuse, à tel point qu'aujourd'hui, si bien des prêtres étaient certains de trouver un emploi dans la Société, qui leur fournisse des moyens d'existence et de reprendre la vie de famille, ils n'hésiteraient point à échanger la soutane pour l'habit laïque.

D'un autre côté, bon nombre d'entr'eux initiés au spiritisme, ne peuvent s'en occuper dans la crainte d'une interdiction, nul doute donc que l'émancipation du *bas clergé*, ne fut utile à la cause morale que nous défendons, le spiritisme ne se révèle-t-il pas tout au long dans l'enseignement du Christ?

L'époque est donc venue où, dans l'intérêt de la morale humaine et du bien public, il faut chercher par tous les moyens à dégager le *bas clergé*, de la pression funeste qu'exerce sur lui la caste épiscopale.

Gambetta; dans son discours de Saint-Quentin, disait :

« Il y avait autrefois dans la vieille monarchie « française un grand clergé, fidèle à des tradi- « tions d'indépendance religieuse et nationale. « L'Eglise de France avait toujours su se tenir « au-dessus des prétentions ultramontaines; par « là, elle avait imposé le respect au monde « entier.

« Eh bien! cette église a disparu, parce que, « sous prétexte de lutter contre les principes de « la Révolution, mais en réalité par instinct de « domination, le haut clergé s'est peu à peu « d'abord, mais bientôt exclusivement recruté « parmi les représentants de la doctrine romaine « toute pure; de sorte qu'aujourd'hui il n'y a « réellement plus de clergé français, au moins « dans ses rangs supérieurs. Toutefois il reste « encore une portion de clergé qui pourrait nous « donner une idée de l'ancienne France : c'est le « *bas clergé*. Le bas clergé! on l'a appelé ainsi, « parce que comme un esclave entre les mains « de ses maîtres, il est tout en bas : c'est le plus « humble, le plus résigné, le plus modeste des « clergés. Le *bas clergé* c'est un régiment, — a « dit en plein Sénat un hautain cardinal; — quand « je parle il faut qu'il marche.

« Je n'ai jamais lu sans une pénible impres- « sion cette impérieuse parole. Oui, je suis acquis « à la libre pensée, je ne mets rien à l'égal de la « science humaine, et cependant je ne puis « m'empêcher d'être saisi de respect et d'émo- « tion, quand je songe à ces hommes dont on « parle avec tant de hauteur et qui constituent le « *bas clergé*. Non, je ne suis pas froid pour « l'humble desservant, pour cet homme qui après « avoir reçu quelques notions très courtes, très « incomplètes, très obscures, rentre au sein de « ces robustes et saines populations rurales dont « il est sorti.

« Tenant à la fois du paysan et du prêtre, il « vit au milieu d'elles, il voit leurs luttes difficiles « et rudes pour l'existence, sa mission est d'allé- « ger leurs souffrances; il s'y emploie de toute « son âme; il les assiste et les console. Dans les « dangers et les périls de l'invasion, j'en ai vu se « montrer patriotes ardents et dévoués, ils appar- « tiennent à la démocratie, ils y tiennent, et s'ils « pouvaient se laisser aller aux confidences plus « d'un se reconnaîtrait démocrate et républicain.

« Eh bien! messieurs, c'est ce clergé des cam- « pagnes qu'il faudrait élever, affranchir, éman-

« ciper, afin de l'arracher au rôle et à la servitude
« que désigne ce mot cruel : *bas clergé*.

Ces paroles du grand tribun républicain sont un appel au droit et à la justice. Emanciper en effet, le *bas clergé* par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, n'est-ce pas abolir du même coup l'aristocratie cléricale et mettre un terme à cette lutte obstinée et persévérante qu'elle ne cesse de mener au grand jour, depuis des siècles, contre les idées nouvelles et les progrès de la science? N'est-ce pas briser cet obstacle que sous prétexte d'une religion falsifiée elle oppose à la difffusion des lumières du spiritisme, de l'instruction et de l'éducation du peuple, alors qu'elles seules renferment la solution des grands problèmes sociaux?

Dans un des journaux parisiens une lettre signée Alceste disait :

« La prélature n'est qu'une compagnie de hauts « fonctionnaires qui, en combattant contre l'en- « seignement laïque, gratuit et obligatoire, com- « bat pour ses traitements et privilèges. Ce sont « des préfets spirituels qui sentent bien que la « gratuité et l'obligation de l'enseignement, « c'est-à-dire de la prédominance imminente de « l'école laïque est le signal précurseur de la « séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est-à-dire « la rupture du câble qui retient la Révolution.

« Cette rupture en même temps qu'elle supprime « le budget des cultes et la milice intellectuelle « qui maintient la servitude des consciences, « annonce la dépossession de la souveraineté des « mains qui l'ont confisquée.

« Ce qu'on nomme le bas clergé, et ce qu'on « désigne sous le nom de petits employés se « soucient peu de ces luttes, qui ne les regardent « pas.

« Mais la prélature et les hauts fonctionnaires, « tout ce monde uni par tant d'intérêts, se raidit « contre des nécessites dont la moralité s'impose « au monde officiel lui même. »

Nous comprenons chez les prêtres sincèrement religieux, l'ardente soif de prosélitisme, mais nous ne pouvons comprendre la haine des prélats contre les publicistes philosophes, spiritualistes, et hommes de science. Est-ce que leur mission à eux n'est pas aussi un apostolat de vérité? La vérité humaine et la vérité religieuse se tiennent. Est-ce que de notre parole et de nos écrits, nous ne tendons pas tous au progrès de l'humanité, progrès qui la rapproche de Dieu, vérité ineffable?

Il ne suffit pas de porter des chasubles et des crosses d'or, d'être coiffé de mitres étincelantes comme les prêtres païens de Brahma et de se dire les représentants du Christ. Il ne suffit pas de monter en chaire pour parler d'humilité, de charité, il faut aussi prouver son aspostolat par des actes de bien au lieu de donner l'exemple de l'égoïsme et de l'orgueil.

Il ne suffit pas, pour amener un peuple à Dieu, et le contraindre à faire acte religieux, de mettre une affiche sur un mur : Voici un temple, voici un culte, entre et adore; la foule jetée brusquement en face d'un néolisme perpétuel de geste et de parole qu'on appelle culte, qu'on appelle prédication, écoute, regarde un instant et comme elle n'a pas encore pu acclimater son oreille ou son regard à tout ce qu'on lui dit, à tout ce qu'on lui montre elle passe outre, sort de l'église sans rien savoir.

Si les cardinaux, archevêques et évêques au lieu de se prélasser dans le bien-être, de briguer l'honneur des dignités et de trôner dans les assemblées parlementaires, si au lieu de se vêtir d'or et de soie et se faire entourer d'encens, ils se renfermaient dans leur mission apostolique pour aller visiter sur les pontons ou descendre dans les cachots sombres et humides des forteresses, écouter les plaintes des malheureux déshérités de l'état social, s'ils allaient apporter des consolations à la souffrance au chevet des mourants, dans les orphelinats, dans les hospices, si, retranchant quelques parcelles des sommes qui leur sont payées par le Trésor public, ils témoignaient par leur charité qu'ils sont réellement les représentants du Christ en procurant quelques soulagement aux vieillards, aux veuves et aux orphelins en larmes, oh! alors nous croirions à leur mission vraiment fraternelle et providentielle sur la terre.

Mais c'est tout le contraire que nous voyons; jamais autorité humaine, dans son despotisme, ne fût plus dominatrice, jamais orgueil ne poussa plus loin ses limites, jamais hiérarchie ne fût plus fatalement organisée pour la souffrance.

L'humble desservant tremble devant son évêque, l'évêque tremble devant son archevêque ou le cardinal, et le cardinal ou le patriarche devant le pape, et le pape!..., le pape à moins peur de Dieu que des jésuites et de leur général! Le souvenir de Clément XIV, empoisonné par ces bons pères qu'il avait eu le courage de chasser de ses Etats, démoralise nos pontifes.

Le clergé catholique, dans l'univers entier, est une chaîne sans fin dont chaque anneau est l'esclave de l'autre et que Rome tient dans sa main en guise de chapelet.

Employons tous nos efforts à affranchir le clergé des campagnes, la véritable morale impose l'égalité; il ne doit y avoir ni castes sacerdotales, ni

titres, ni grandeurs devant l'Evangile. Le Christ a dit : « Qu'on ne vous appelle point *maîtres* ou « *conducteurs*, parce que vous n'avez qu'un maître « ou conducteur qui est Dieu. Celui qui est le « plus grand parmi vous, sera votre serviteur « Car quiconque s'élève sera abaissé et quiconque « s'abaisse sera élevé. »

Liguons-nous tous contre cette secte épiscopale qui ne cessant de poursuivre son œuvre ténébreuse, s'efforce à retirer à la France le remède qu'il faudrait pour la guérir.

Combattons par tous les moyens l'erreur et l'ignorance qui maintiennent la servitude des consciences et ne servent qu'à ajouter au fardeau du mal dans l'humanité.

Emancipons le prêtre par l'Eglise libre dans l'Etat libre. Rejettons loin de nous la coupe du plaisir aux bords mielleux où nous avons bu le poison corrupteur de l'immoralité. Eloignons-nous du sentier fleuri qui nous a conduit au fond de l'abîme où nos sens se sont émoussés, usés par l'abus des jouissances matérielles, si nous voulons que la France redevienne la grande initiatrice des nations, trêve de tiédeur : mettons-nous à l'œuvre avec courage et patriotisme à l'exemple des Macé, des Sauvestre, des Jean Reynaud, des Allan Kardec, des Bonnemère, des Vauchez, des Nus, des Lacretelle, etc. ; replaçons sur leur piédestal : littérature, philosophie, arts et sciences que nous avons sacrifiés au succès de nos œuvres malsaines, et nous verrons s'élever, sous l'égide fraternelle de la démocratie et du spiritualisme, l'édifice impérissable de la morale et de la liberté.

Ch. NOZERAN.

Histoire de la Fédération lyonnaise

Dans la séance du 13 janvier 1883, M. Chevalier, président de la Société spirite lyonnaise, informait les membres de la Commission de la Société, de la venue prochaine de M. Leymarie à Lyon et demandait qu'on nommat une commission chargée de préparer la réception qui lui serait faite.

Furent nommés membres de ce Comité : MM. Brun, Bergeron, Fouillot, Depresle, Kuntz, Mme Rousset.

Cette Commission d'initiative ayant fait appel à tous les groupes de la ville pour organiser une grande fête du spiritisme à Lyon, obtint un succès complet et, dans sa réunion du 30 janvier 1883, constitua son bureau comme suit :

Président : M. Adolphe Laurent de Faget ;
Vice-Présidents : MM. Chevallier et Brun ;
Trésorier : M. Depresle ;
Secrétaire : M. Bergeron.

A cette réunion étaient représentés les groupes suivants :

Groupe	Vve Garnier,	41, rue du Commerce,
	Guerrin,	6, rue Rivet,
	Dervieux,	78, Cours Vitton,
	Lavigne,	45, rue de la Lône,
	Beziade,	40, rue Thomassin,
	Koch,	2, rue d'Égypte,
	Sallier,	43, rue Tronchet,
	Hochstein,	rue, Jean de Tournès,
Groupe	Dauphine,	6, rue François Dauphin,
	Bernaud,	24, chemin de Champagne,
	Dayt,	1, place des Hospices,
Société spirite, lyonnaise		3, cours Charlemagne.

Le principe d'une Fédération spirite lyonnaise, posé dans la séance du 30 janvier, fut adopté le 12 avril ainsi que les statuts de cette Fédération, enfin le 6 mai 1883, avait lieu au théâtre de l'Élysée, à la Guillotière, une assemblée générale où se trouvaient réunis 12 à 1,500 spirites. Dans cette assemblée, présidée par M. Leymarie, les adhésions à la Fédération furent nombreuses, et la Société nouvelle entièrement constituée.

La jeune Société eut sa première réunion générale le 10 juin 1883, dans un local assez vaste. La Commission d'initiative ayant terminé sa tâche y rendit compte de son mandat et il fut procédé au vote de la Commission définitive dont firent partie : MM. Adolphe Laurent de Faget, Bernard, Mme Bernard, MM. Vivien, Bergeron, Guillet Joseph, Boveri, Mme Vincent, MM. Liénard, Moissonnier, Mlle Sallier, MM. Fouillot, Brun, Faure, Mlle Jeanne Garnier, MM. Renard, V. Deschamps, Sausse Henri, Mme Pascal, Mlle Damé, Mme Coumert.

Par la suite, la Commission se réunit chez M. Vivien, place des Terreaux et s'occupa activement de la Fédération, de son organisation et de l'élaboration de statuts à faire adopter par la Préfecture. Les mois de juin et juillet furent employés à cette tâche préliminaire, mais les Sociétaires se plaignaient de ne pas avoir de réunions. Sur leurs réclamations, la Commission loua rue Grolée, n° 8, une salle pouvant contenir de cent à cent vingt personnes. Elle fut inaugurée le 19 août 1883 sous la présidence de M. Adolphe Laurent de Faget.

Les réunions se succédèrent deux fois par semaine et, par la force des choses, changèrent le but de la réunion qui n'était plus une Fédération dans l'acception propre du mot, mais par le fait

une Société nouvelle à laquelle il convenait de donner une autre dénomination, ce qui fut fait dans la réunion plénière du 4 novembre 1883 et la Société prit dès lors pour titre :

SOCIÉTÉ FRATERNELLE
POUR L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME

Cette nouvelle dénomination n'ayant pas satisfait tout le monde, beaucoup de sociétaires ne voulurent plus continuer leur adhésion et la Société, réduite de près de moitié, dut prendre un local moins coûteux. Rue Palais Grillet, 36. Elle était demeurée un an seulement rue Grolée.

La nouvelle salle de réunion était étroite, sombre et mal située, mais elle était imposée par la nécessité. Après de nouvelles désertions, les membres de la Société se trouvaient réduits à une trentaine environ, ce qui ne les empêcha pas de faire une active propagande aux idées spirites et d'organiser de nombreuses conférences, entre autres, celle de M. Gabriel Delanne, salle de la Perle et M. di Rienzi, puis la grande conférence de M. Léon Denis qui réunit plus de 1,500 personnes dans la salle de la Scala.

Pour cette œuvre de propagande, la Société fraternelle et la Société spirite lyonnaise marchèrent toujours la main dans la main et leurs bons rapports, qui n'ont jamais été altérés depuis, leur ont permis de rendre prospère l'Œuvre de secours aux vieillards spirites nécessiteux et d'arriver, avec le concours des Indépendants lyonnais, à créer une véritable Fédération spirite lyonnaise qui par deux fois a affirmé son existence: par un banquet au 31 mars et par l'organisation de la conférence de M. D. Metzger, dans la salle de l'Amphithâtre de la Faculté des lettres,

Revenons à la rue Palais-Grillet. Le local, avons-nous dit, était des plus incommodes, il fallait avoir la foi robuste pour franchir son allée sombre et escalader l'escalier en colimaçon. La Société périclitait davantage, lorsque nos amis prirent la résolution de doubler le montant de leur cotisation afin de permettre à la Société d'avoir un local plus propice à son œuvre et faire une propagande plus active et plus efficace au spiritisme.

Grâce à cette impulsion nouvelle, un local plus vaste et mieux situé fut loué, rue Terraille, nº 7, et inauguré le 20 juin 1886, par une conférence de M. Billette.

Depuis, la Société fraternelle a poursuivi sa tâche par ses réunions hebdomadaires, par la publication d'une petite brochure de propagande: *Espérance et Courage*, tirée à 15,000 exemplaires et distribuée gratuitement. Une clinique du magnétisme curatif a été créée à la Société fraternelle et réunit tous les vendredis soir, une foule de malades qui viennent souffrants et incrédules et généralement, après peu de séances, sont convaincus et soulagés sinon entièrement guéris. Ce dispensaire du magnétisme, comme toutes les œuvres accomplies par la Société fraternelle, est absolument gratuit pour les malades et l'entrée est libre pour tous, sociétaires ou non. L'action curative du magnétisme est seule employée pour le traitement des maladies et jamais on n'a donné ni consultations, ni remèdes.

Pour donner plus d'extension aux œuvres créées par elle et leur assurer les ressources dont elles ont besoin, la Société fraternelle a organisé des fêtes de famille qui sont de véritables séances artistiques et attirent chaque fois un auditoire aussi nombreux que la salle le permet, soit 140 à 150 personnes. Grâce aux ressources créées par ces réunions de famille, les finances de la Société sont de plus en plus prospères et l'œuvre de propagande par les brochures, par les conférences, par l'assistance aux vieillards, a reçu une puissante impulsion, qui permet d'espérer que toutes ces parties de la tâche de la Société fraternelle seront de plus en plus florissantes grâce au concours de tous et à l'appui donné par les Indépendants lyonnais qui se sont joints à la Société et tiennent leurs réunions également 7, rue Terraille.

Fondée le 6 mai 1883, la Société fraternelle fut reconnue et approuvée par la Préfecture par un arrêté rendu le 12 mars 1884, elle a donc neuf années d'existence à ce jour. Son bureau est ainsi composé pour l'année courante :

Président honoraire : M. Léon Denis;

Vice-présidents : MM. D. Metzger et J. Bouvery :

Président : M. Henri Sausse;

Vice-présidents : MM. Bouvier, Maurice Sausse;

Trésorier : M. Meiffre ;

Secrétaire : M. M. Moissonnier ;

Bibliothécaire : Mme D. N.

Membres du bureau : Mlles Astier, Chaboux, Dayt, Mmes Fabre, Meurant, Paccalin, MM. Bonjouan de la Varenne, Furin, Mardou.

Membres honoraires : Alexandre Delanne, Gabriel Delanne, B. Martin, Arthur d'Anglemont, de Faget, de Reyles, Salles de Bardonèche, Auzanneau.

Depuis sa fondation, la Société fraternelle a pris part à toutes les grandes manifestations en faveur du Spiritisme. Elle prit part au Congrès de Barcelone, au congrès de Paris et chaque année au 31 mars, elle a tenu à affirmer hautement son

attachement à la mémoire du Fondateur du Spiritisme, notre maître vénéré, Allan Kardec.

H. SAUSSE.

On croit généralement, mais à tort, que les lettres S.·. I.·. dont certains occultistes affublent leur nom sont les initiales de ce titre qui sied si bien à leur modestie : *Supérieur inconnu.*

C'est là, paraît-il, une erreur, dont nous-mêmes avons été victime, or, il s'impose de ne pas la laisser s'accréditer plus longtemps. L'*Initiation* de juin nous donne la clef de cette énigme et nous révèle, en effet, que cela veut dire tout bonnement : *Sans Importance.*

Nous donnons acte à l'organe des Mages S.·. I.·. de cet intéressant aveu et reconnaissons sans hésitation que cette marque de fabrique de l'Occultisme parisien est, en tout point, parfaitement justifiée.

Le Coche et la Mouche « occultiste ».

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé, etc.

On sait le reste, il n'y a rien à changer; à bon entendeur, salut.

HENRI SAUSSE.

CORRESPONDANCE

Mon cher Delanne,

Dans votre interview (le vilain mot !) avec un rédacteur de *la Justice*, il est fait allusion à une expérience que je vous ai racontée en 1883 ou 1884. Je vois avec plaisir que votre mémoire a été fidèle car la relation de ce fait est exacte, au moins dans l'ensemble.

Voici, autant que je m'en souviens moi-même, le détail :

Nous étions en séance chez M. et Mme L...; étaient présents, outre les maîtres de la maison qui commençaient à s'occuper de spiritisme, Mlle B... qui était dans les mêmes conditions qu'eux, deux autres personnes qui n'avaient encore qu'une très vague idée de tout ce qui concerne les évocations et moi, déjà adepte convaincu.

Un léger guéridon qui servait aux expériences, touché du bout des doigts de M. L..., le médium, ne tarda pas à frapper des coups et nous comptâmes les lettres de l'alphabet formant le nom et le prénom : Pierre Ciret. L'esprit nous dit avoir été curé à Blois et y être mort le 3 ou le 4 mars (cette partie d'expérience ne fut pas précise) en 1730, autant que je puis me souvenir.

Nous n'attachâmes pas d'autre importance à cette manifestation et procédâmes à d'autres évocations.

Quelques temps après, M. L... me dit s'être intéressé à la suite de notre séance et avoir écrit à Blois, pour obtenir des renseignements au sujet du prétendu Pierre Ciret; il attendait la réponse.

Celle-ci ne tarda pas à venir. Il y était dit en substance : qu'à cette date ou à peu près, il devait être décédé un prêtre de la paroisse et de la ville désignées, mais que la partie des registres paroissiaux y relative étant détériorée, ne permettait pas de retrouver le nom du *de cujus.*

Ce fait, tout en n'étant pas d'une probance absolue, n'en est pas moins intéressant, car il offre certaines coïncidences curieuses.

Nous eûmes vers cette époque et dans cette même maison une conversation de beaucoup plus intéressante avec un esprit du nom de Jean Clopinel, ou du moins, se donnant comme tel. Peu ou peut-être point d'entre nous se souvenaient du poète de ce nom, aussi notre surprise fut grande quand il nous déclara être l'auteur du *Roman de la Rose.* Mis aussitôt en demeure de nous en citer quelques vers, il fit écrire à la table les deux lignes suivantes :

Leur cors ne vault pas une pome
De plus que li cors d'ung hartier

Je crus devoir corriger en écrivant *chartier* (pour *charretier*); mais aussitôt la table se remit en mouvement et voici à peu près ce qui fut dicté : « On veut souvent me faire subir cette correction, mais j'ai écrit *hartier* qui signifiait de mon temps autant que *chiffonier* du vôtre. » — « De qui parliez-vous ? demanda quelqu'un ». — « Des souverains », répondit l'invisible personnage, et il signa cette fois : *Jean de Meung.*

Tous renseignements une fois pris, on acquit la certitude que le nom de l'auteur et celui de l'ouvrage étaient exacts, alors que certainement ceux d'entre nous qui avaient entendu parler de Jean de Meung, dit Clopinel, étaient à mille lieues de penser à lui. Quant au texte, on le retrouva dans une *Histoire littéraire*, mais avec l'orthographe que l'Esprit nous avait déclaré être fautive.

Agréez, mon cher Delanne, les bien sincères amitiés de votre dévoué

E. DE REYLE.

Lyon, le 10 juillet 1892.

Mon cher fils,

Tu sais que je tiens à te communiquer mes impressions et à causer un moment avec toi, qui aime à savoir ce que je deviens pendant mes longues

absences du foyer et de vos amitiés. Eh bien, hier, j'ai profité de quelques heures de liberté pour aller faire connaissance avec le garde champêtre de la jolie commune de Dardilly à une heure et demie de marche de Lyon, qui produit de si intéressants dessins médianimiques et dont j'ai parlé, il y a déjà quelques années, dans le *Spiritisme*. Notre frère en croyance, M. Bouvier, voulut bien être mon cicérone dans ce petit voyage pittoresque et improvisé.

Nous avons pris par la route des Roches, à la descente du tramway de Vaise. La matinée était splendide. La campagne chargée de fruits et de récoltes en pleine maturité, charriait de grisantes odeurs de foins coupés et les oiseaux, peu farouches, chantaient dans les buissons qui bordent la route. Arrivé au sommet de la première montée, le coup d'œil est vraiment ravissant.

En approchant du village où habite le médium Destip, l'on découvre des massifs de montagnes, couvertes de forêts verdoyantes, qui bornent l'horizon lointain. Les yeux plongent dans une délicieuse vallée qui semble parallèle à celle creusée par les eaux de la Saône qui traverse Lyon.

Il nous attendait à cœur ouvert, le brave homme, car on lui avait annoncé par une carte postale notre arrivée, dans la crainte d'avoir visage de bois, lui qui parcourt comme un lièvre le territoire de Dardilly du matin au soir, et souvent du soir au matin, veillant avec sollicitude sur le territoire confié à sa garde.

L'ami Destip est un ancien militaire. Il en a conservé les allures martiales et enjouées malgré ses 68 ans. Il est droit comme un I, l'air crâne, avec son teint rubicon et hâlé par le soleil et sa moustache blanche. C'est un enfant du département du Lot, il en a conservé l'*accent*, malgré ses changements de garnisons et son long séjour à Lyon comme sergent de ville ; ce fut dans cette cité qu'il devint spirite. Il eut l'honneur d'être présenté à Allan Kardec lors de son passage à Lyon, se rendant dans le Midi. C'est te dire que ce bon frère est aussi un vétéran de nos doctrines.

Il fut ravi de notre visite, il nous fit passer en revue tous les originaux de ses dessins dont nous avons quelques reproductions photographiques à la maison. Il y en a quelques-uns qui datent de 1863. C'est pour vous, les jeunes, une époque assez reculée. Ses dessins sont tous placés dans des cadres superbes le long des murs blanchis à la chaux de sa chambre à coucher située au premier étage. Comme ses tableaux ne sont pas recouverts par des verres, ce sont de simples feuilles de journaux qui les cachent aux yeux des profanes, tout en les préservant des poussières de la campagne. C'est un véritable petit musée. Dans le rez-de-chaussée il reçoit là tout ce qui a trait à sa profession publique. Je le questionnai sur l'origine de sa faculté et sur sa manière d'opérer. Il nous apprit une chose nouvelle, c'est que pendant ses heures de travail, il converse avec ses guides et comme nous nous extasions sur la parfaite symétrie de ses panneaux, sur la régularité des courbes et sur la rondeur de ses sphères si originales et si bien réussies, il nous avoua que le plan de ses dessins lui apparaissait fluidiquement et qu'il laissait aller sa main sur les traces entrevues.

Tu as pu juger de la finesse de certains de ses dessins et de l'harmonie qui règne entre eux, eh bien, ce que j'ignorais aussi, c'est qu'il les produit avec la main droite dont le poignet est foulé depuis plus de dix ans. A peine, avec sa main estropiée, peut il écrire les procès-verbaux concernant son service.

C'est un trait bien caractéristique de sa médiumnité. Il faut entendre ce bon ami expliquer tout cela avec des expressions imagées qui sentent le cru Il se rend compte de sa mission ; il sait qu'il est un instrument du monde invisible, un interprète de sa volonté. Il voudrait que tout le monde le sut et le comprit pour répandre la doctrise et affirmer la puissance animique.

Poussé par ses esprits directeurs, il va faire paraître à Lyon, chez le directeur de la *Paix universelle*, cours Gambetta, 5. un album photographique de ses productions les mieux réussies. De cette manière, nos frères en croyance pourront se procurer ce recueil original, le premier de ce genre, paru jusqu'à ce jour. Ils pourront, ainsi, avoir sous les yeux des exemples de cette étrange faculté et les faire voir aux incrédules. Ce sera, dans tous les cas, une preuve évidente de l'intervention du monde occulte avec les hommes de notre planète.

Ce projet va être réalisé et je crois que nous ferons œuvre de bonne confraternité en recommandant ce travail curieux à nos lecteurs.

Ton père qui t'aime

Alexandre DELANNE.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — N° 9. 40 centimes le Numéro Septembre 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs qu'un nouveau livre de notre directeur Gabriel Delanne, est sous presse.

Le sympathique auteur du SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE a fait cette fois une œuvre de propagande. Son nouvel ouvrage s'occupe exclusivement des phénomènes spirites constatés par des savants, tous les travaux importants qui ont eu lieu dans le monde entier sont passés en revue et discutés au point de vue spirite.

Après un historique très complet, l'auteur présente méthodiquement la série des manifestations depuis les tables tournantes jusqu'aux matérialisations, aux photographies et aux empreintes laissées par les Esprits. Les récentes expériences d'Aksakoff et de M. Chiaia de Naples avec le célèbre Lombroso y sont fidèlement relatées.

Après les discussions viennent les théories spirites qui seules peuvent expliquer tous les faits, l'auteur montre que l'intervention des Esprits n'est plus contestable aujourd'hui.

Enfin l'ouvrage se termine par des conseils pratiques pour développer la médiumité.

Ce livre qui a plus de 200 pages de texte, coûtera seulement 2 francs, il est à la portée de tout le monde tout en restant strictement scientifique. Les spirites y trouveront des réponses à toutes les objections et le grand public un fidèle exposé de la doctrine d'après les savants les plus connus et les mieux qualifiés pour traiter cette question.

BECKER.

SOMMAIRE

ÉTUDES SUR LE PÉRISPRIT

Les manifestations spirites qui se produisent aujourd'hui dans le monde entier, prennent un caractère positif qui leur manquait un peu dans les premières années. Elles ne sont plus étudiées seulement par des amateurs en quête de curiosités inédites, mais elles font l'objet de recherches suivies de la part de certains savants, vraiment dignes de ce nom, qui n'ont pas eu peur de compromettre leur dignité en scrutant attentivement ces faits en apparence surnaturels.

C'est principalement chez les peuples Anglo-Saxons, où l'individualité est plus prononcée que chez nous, que nous trouvons cette haute indépendance de l esprit qui permet d'envisager froidement toutes les théories et de les juger non pas d'après des préjugés, mais en raison des faits réels sur lesquels elles s'appuient. Depuis quelques années il semble que l'ère de libre-examen

inaugurée en Amérique et en Angleterre a tendance à pénétrer chez les nations slaves et latines.

A côté des noms illustres des Robert Hare, Mapes, Crookes, Wallace, Oxon, Zoellner, Fechner, etc., viennent prendre place en France le Dr Gibier, le Dr Dupuy, le Dr Chazarain, en Italie le professeur Ercole Chiaia et en Russie le savant Aksakow.

Ce sont là d'excellentes recrue pour le spiritisme, car ces investigateurs habitués aux recherches précises sont mieux à même de mettre hors de doute la réalité des manifestations des Esprits.

Jusque dans ces derniers temps la science officielle a répondu par des fins de non recevoir à toutes les relations contenant des récits d'apparitions, de matérialisation, ou de communication des Esprits, le Dr Gibier (1) s'est ému de cette situation, et, prenant à partie M. Richet, physiologiste distingué et directeur de la *Revue scientifique* il l'a enfermé dans un dilemme dont M. Richet n'est pas sorti, voici en quels termes :

« Dans la *Revue philosophique* numéro de septembre 1885 M. Richet s'exprimait ainsi : « On trouve depuis quelque temps dans les journaux américains, anglais et russes, des récits d'une fantaisie tout à fait extraordinaire, sur les apparitions, les fantômes, les revenants. Ces histoires sont racontées avec un grand luxe de détails et il ne paraîtra pas déplacé ici d'en prende quelques soucis.

« Trois hypothèses se présentent et nous ne voyons guère qu'on puisse en formuler d'autres. On peut supposer :

1° Que ce sont des récits mensongers;

2° Qu'il s'agit d'apparitions véritables;

3° Qu'il s'agit d'hallucinations sans réalité objective. »

M. Richet constate que la première hypothèse, bien que la plus simple, n'est guère admissible. Peut-être dans le nombre des récits y en a-t-il qui sont faits par des fourbes. Mais M. Richet « se refuse à admettre que des personnes distinguées, occupant une situation scientifique et sociale tout à fait supérieure, d'une moralité qui paraît en dehors de tout soupçon, se soient concertées de toutes parts pour raconter des faits mensongers et débiter avec assurance des impostures sans aucun profit, » et il en conclut : « qu'à moins de tomber dans une évidente exagération de scepticisme, on ne peut supposer qu'il n'y ait là que des mensonges. »

« Examinant la deuxième hypothèse qui « est celle d'apparitions véritables, de fantômes existant réellement. » M. Richet continue : « Il s'agirait d'une forme quelconque de la matière, forme jusqu'à présent inconnue et ayant une réalité objective. Mais quoi qu'il soit toujours nécessaire d'être très prudent dans la négation, aucune démonstration vraiment scientifique n'a pu être donnée de ces apparitions. Il faudrait absolument constater une action sur des objets inanimés, par exemple une impression photographique ou un déplacement d'objet matériel constaté par plusieurs personnes dans des conditions scientifiques irréprochables. »

« Nous souscrivons pleinement à un raisonnement marqué d'un si haut esprit scientifique; c'est là évidemment le langage d'un vrai savant. M. Richet ne veut rien admettre... ni repousser *à priori*. En présence des expériences publiées par Crookes, M. Richet est donc placé devant le dilemme suivant : Adopter sa première hypothèse ou la deuxième, — mensonge ou réalité, — car M. Crookes dit avoir observé les faits de déplacement d'objets à l'aide d'instruments de précision, il les a fait constater également par plusieurs personnes, et de plus, il dit avoir obtenu les photographies d'objets ou plutôt de personnes formées *transitoirement*, c'est-à-dire de formes de fantômes, d'apparitions ou d'ombres.

« Il est impossible, en effet, d'appliquer à M. Crookes la troisième hypothèse de M. Richet : l'hallucination, même collective, car en admettant que 5, 6, 8 personnes (1) aient été prises simultanément d'hallucination on ne saurait admettre que les plaques photographiques et les appareils enregistreurs de M. Crookes, aient été hallucinés. Si donc M. Richet a foi dans M. Crookes, — et la vie de ce dernier proteste entièrement en sa faveur, — le voilà dans la nécessité de se prononcer sur la réalité des apparitions puisqu'il dit attendre que la preuve de l'impression photographique ait été donnée pour « affirmer quoi que ce soit sur la réalité des ombres » et que cette preuve a été fournie par M. Crookes. »

Il nous paraît difficile que M. Richet se tire de là, c'est pourquoi nous avons été fort surpris de voir qu'il qualifie de *médiocre succès*, dans un de ses derniers livres (2), des expériences qui réunis-

(1) Gibier. *Le Spiritisme ou Fakirisme occidental.*

(1) G. Delanne. *Le Spiritisme devant la science*, pages 314, 315, 316. Nous donnons les mêmes raisons que M. le Dr Gibier en citant les témoignages de plusieurs des assistants.

(2) *Richet, Essai de psychologie generale.* Voici la phrase : « Il ne suffit pas de dire : l'intelligence survit à la vie du système nerveux. Cela est trop commode, en vérité, et il faudrait fournir la preuve et une preuve *expérimentale* de cette auda-

sent toutes les conditions qu'il reconnaît suffisantes au point de vue scientifique. Pour soutenir la thèse matérialiste, M. Richet a besoin d'affirmer que l'intelligence est une fonction du système nerveux. Or nous avons la preuve formelle du contraire, c'est-à-dire qu'il y a des intelligences qui survivent à la destruction totale, absolue du cerveau ; donc il est dans l'erreur quant à la *cause* de l'intelligence, mais il raisonne fort juste en étudiant ses rapports avec le système nerveux.

Quoi qu'il en soit, l'opinion de M. Richet, pour précieuse qu'on la tienne, ne prévaut pas contre les *faits* qui sont, comme le dit un illustre spirite, Russel Wallace, « des choses opiniâtres ».

Le temps n'est pas éloigné où les théories matérialistes qui se prétendent si positives recevront par le FAIT le plus cruel des démentis, car on ne saurait admettre que ce qui est vérité au delà de la Manche soit mensonge en deça et que, seule, la science française ferme les yeux et se bouche les oreilles à toutes les vérités qui ont le tort de n'être pas revêtues de l'estampille officielle, en passant la frontière.

Pour l'édification des lecteurs, nous allons choisir, au milieu des innombrables faits spirites, quelques récits d'expériences faites dans des conditions absolues de contrôle, et nous avons la conviction qu'il ne pourra rester, après cette lecture, aucun doute sur l'existence du périsprit. Nous avons déjà rassemblé dans un autre ouvrage des documents précieux sur cette question ; nous voulons ici confirmer par de nouvelles recherches ce qui a été établi précédemment et montrer le caractère de plus en plus affirmatif des manifestations des Esprits.

LA TÉLÉPATHIE

C'est encore de l'Angleterre que nous parviennent deux intéressants volumes intitulés : *Phanstasms of the living* (fantôme des vivants) (1). Cette publication est d'autant plus précieuse pour nous qu'elle n'émane pas de spirites, mais de savants investigateurs sans parti pris.

MM. Gurney, Myers et Podmore ont entrepris une longue enquête au sujet de ces apparitions qu'on appelle vulgairement des fantômes.

Le but qu'ils se sont proposés est le suivant : Il y a dans l'opinion publique comme une vague et confuse notion d'une relation de pensée entre deux personnes, relation qui ne peut être expliquée par des données scientifiques précises. Peut-on contrôler cette vague croyance ? Peut-on apporter quelques preuves qui infirment ou qui confirment cette sympathie à distance, cette *télépathie*, suivant le néologisme qu'ils ont adopté ?

La télépathie peut s'exercer de diverses manières, soit pendant le somnambulisme, soit au moyen du rêve, soit enfin à l'état de veille par des apparitions. Ces Messieurs ont consulté les personnes qui ont vu, ou cru voir, des apparitions, et ils ont entouré leur enquête de précautions multiples, ingénieuses, approfondies. En suivant cette méthode ils ont recueilli plus de six cents témoignages, la plupart émanants d'hommes considérables, des Lords, des membres du barreau, du clergé, des officiers supérieurs, etc.

Nier en bloc ces six cents récits seraient une grande absurdité car, en supposant que quelques-uns soient faux, que d'autres soient exagérés, il n'en restera pas moins une assez grande quantité pour mettre le phénomène hors de doute.

Voici deux de ces récits dont la traduction est empruntée à la *Revue des Deux-Mondes*.

M. Wingfield, à Belle-Isle-en-Terre raconte ce qui suit :

Le 25 mars 1880, j'allais me coucher, après avoir lu assez tard, selon mon habitude ; je rêvai alors que j'étais couché sur mon sopha et en train de lire, quand, en levant les yeux, je vis soudain, distinctement la figure de mon frère Richard, assis sur une chaise devant moi. Je rêvai que je lui parlais, mais que lui inclinait seulement la tête en guise de réponse ; puis il se leva et quitta la chambre. Quand je me réveillai, je me trouvai ayant un pied dans le lit et l'autre pied par terre, essayant de parler et de prononcer le nom de mon frère. L'impression était si vivante et si forte que je quittai ma chambre à coucher pour chercher mon frère dans le salon.

J'examinai la chaise où je l'avais vu assis et retournai me coucher, mais je ne pus dormir jusqu'au matin. Quand je m'éveillai, l'impression de mon rêve était aussi vivante que jamais, très nette et très lucide. J'écrivis sur mes notes le fait de cette apparition, et j'ajoutai les mots : *God forbid.* — Trois jours après, je recevais la nouvelle que mon frère Richard était mort, ce même 25 mars, à huit heures 1/2 du soir, des suites d'une chûte de cheval, en chassant.

Je n'avais pas eu de récentes nouvelles de mon frère ; je le savais en bonne santé, et je le

---

cieuse affirmation Or cette preuve n'a pas encore été donnée ; les Spirites seuls ont eu cette prétention et l'on sait avec quel médiocre succès » Pages 27-28.

(1) Gurney, Myers et Podmore. *Phanstasms of the living*, 2 vol. in-8°. Londres, 1887. Lire un article paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 1er mai 1888, concernant cet ouvrage, sous la signature de M. Raphael Chandos. Ce livre a été traduit en français sous le titre : *Les Hallucinations télépathiques*, par M. Marillier, maître de Conférences à la Sorbonne.

tenais pour un excellent cavalier. Je n'ai pas raconté le fait à un ami mais je l'ai inscrit sur mon journal quotidien. Je n'ai jamais eu aucun rêve semblable.

La narration suivante est due au gardien de l'église Hinxton-Saffron-Walden :

Le 8 mai 1885, en entrant dans la cour de l'église, le soir, je vis Mme de Tréville dans le costume qu'elle avait d'habitude, un bonnet noir et une jaquette noire, avec un crêpe épais. Elle me regarda bien en face; sa figure était un peu plus blanche que d'habitude, mais je la reconnus très bien, ayant été quelque temps employé chez elle; je supposai qu elle était venue, comme elle le fait quelques fois, visiter le mausolée de son mari, et je pensai que M. Weils, le maçon de Cambridge, avait quelque réparation à faire à la tombe. Je me promenai autour du tombeau, en regardant avec soin pour voir si la grille en était ouverte; cependant je suivais attentivement des yeux Mme de Tréville, et la voyais toujours à 5 ou 6 mètres de moi. Sa figure était tournée vers moi, et elle me suivait. Je passai alors entre l'église et la tombe, cherchant à voir si celle-ci avait été ouverte. A un moment, ayant manqué de tomber sur le gazon, je regardai à mes pieds; quand je levai les yeux, elle avait disparu.

Elle ne pouvait pas être entrée dans l'église sans m'avoir dépassé, et alors je fus convaincu qu'elle était rapidement entrée dans le mausolée. J'allai à la porte que je croyais trouver ouverte, mais cette porte était fermée, et n'avait pas été ouverte; car il n'y avait pas de clef dans la serrure. Je secouai la grille et m'assurai que personne n'y était entré. Il était alors neuf heures vingt minutes du soir. En rentrant, je racontai à ma femme que j'avais vu Mme de Tréville.

Le jour suivant, j'appris qu elle était morte.

En réalité, Mme de Tréville était morte ce même jour, à sept heures trente minutes du soir, par conséquent *une heure et demie* environ avant le moment ou M. Bard l'a vue.

Comment expliquer ces deux faits? Doit-on attribuer au hasard la coïncidence remarquable qui se manifeste entre la vision de M. Bard et la mort de Mme de Tréville ?

Doit-on invoquer l'hallucination, M. Raphaël Chandos, qui n'est pas spirite répond :

Le hasard est un Dieu très commode, et qu'on peut invoquer dans les cas embarrassants.

Pourtant, dans l'espèce, il n'a rien a voir. Je suppose que M. Bard, par exemple, a eu, dans les soixante ans de sa vie, une hallucination et une seule, cela fait bien par jour 1/24000 de chance pour avoir une hallucination. En admettant que la coïncidence entre l'heure de la mort de Mme de Tréville et l'heure de son hallucination soit exacte, cela fait, à raison de cinquante demi-heures par jour, une probabilité d'un millionnième. Mais ce n'est pas assez :

M. Bard eût pu, en effet, avoir d'autres hallucinations; par exemple, connaissant cent personnes, voir une de ces cent personnes autres que Mme de Tréville. La probabilité de voir au jour dit, à l'heure dite, Mme de Tréville, plutôt qu'une autre, est donc très approximativement de 1/100,000,000.

Si je prends quatre cas analogues où la probabilité soit identique, et si je les réunis tous les quatre, la probabilité d'avoir ces quatre coïncidences n'est plus d'un cent millionnième, mais d'une fraction dont le numérateur sera 1 et dont le dénominateur aura 36 zéros. Nombre absurde, que nulle intelligence ne peut comprendre, et qui équivaut à la certitude absolue.

Donc, ni la bonne foi des observateurs, ni le hasard de coïncidences fortuites extraordinaires, ne peuvent être invoqués; il faut admettre qu'il s'agit de faits réels. Si invraisemblable que la chose paraisse, elle existe positivement; dès lors comment la comprendre ?

M. Chandos, le traducteur des récits précédents, et MM. Gurney, Myers et Podmore ne peuvent croire à l'existence de vrais fantômes, voici ce qu'ils imaginent :

« Alors que conclure? Car, enfin, il n'est pas admissible qu'il y ait des revenants dans le sens que le vulgaire attache à ce mot. J'ai parlé plus haut de fantômes; mais il n'est pas un homme raisonnable qui puisse croire à un fantôme, tant qu'on n'aura pas démontré sa réalité par des phénomènes extérieurs manifestes, par une action chimique sur des plaques photographiques, je suppose, ou par le mouvement d'objets matériels. Donc nous n'admettons aucunement l'existence de ces revenants. Nous supposerons *ce qui est beaucoup plus simple* (1) et par conséquent plus vraisemblable, qu'il s'agit là d'hallucinations. Ce sont certainement des hallucinations, mais des hallucinations *véridiques*, suivant la très heureuse expression de M. Myers, c'est-à-dire hallucinations étant en rapport avec la réalité des choses.

« Ainsi, M. Bard, voyant Mme de Fréville se promener autour de la tombe de son mari, a eu une hallucination, en ce sens que l'image de Mme de Fréville n'a eu aucune réalité en dehors de l'esprit de M. Bard, et qu'un appareil photo-

(1) C'est nous qui soulignons.

graphique quelconque n'eût absolument rien indiqué. C'était donc une hallucination de M. Bard, tout comme si M. Bard eût cru voir devant lui Hercule avec la peau du lion de Némée. » L'auteur de cette appréciation n'a pas l'air d'en être lui-même très satisfait car il ajoute :

« Mais le caractère véridique de ces hallucinations, de ces sympathies, de ces rêves, est bien remarquable. Jusqu'ici on n'avait pas pensé qu'une hallucination put être empreinte de vérité. On avait relégué toutes les apparitions dans le domaine des fables. Il semble qu'il faille revenir de notre naïve assurance. »(1)

Remarquons combien la vérité a de peine à se faire admettre, même par des hommes sans parti pris. Voilà M. Chandos qui établit par des raisonnements irréfutables que la vision est bien réelle, que l'on ne peut l'attribuer au hasard, à la fourberie, ou à tout autre cause, et plutôt que de voir dans ce phénomène ce qui en ressort avec évidence : l'apparition visible de l'âme de Mme de Fréville, il a recours à ce qu'il nomme une hallucination véridique.

Il insiste sur ce qu'il croit une preuve évidente de la non réalité objective de l'apparition, sur ce qu'une plaque photographique n'aurait pas été influencée. Qu'en sait-il ? Nous croyons au contraire d'après Crookes, Aksakow et bien d'autres savants qu'on aurait parfaitement, pu obtenir un cliché, puisque nous allons voir que la photographie d'un esprit peut se faire, même dans une obscurité absolue.

Lorsqu'un médium décrit minutieusement un esprit, invisible pour les assistants, mais que l'on reconnaît cependant parfaitement, et que ce médium n'a jamais vu ni entendu parler de l'esprit en question, qu'il ne peut par conséquent s'en faire la moindre idée, est-ce encore une hallucination ? A notre tour nous dirons que c'est un facile moyen de se tirer d'affaire, mais qui ne correspond à rien de réel en fait d'explication, et que c'est une échappatoire et non un raisonnement. Il ne faut pas se payer de mots. Si on constate réellement qu'une vision est assez nette pour être perçue à l'état normal, ce ne peut être une hallucination puisque le sujet est parfaitement indemne de tout désordre physique ou intellectuel, dès lors reconnaissons qu'il y a perception d'un être réel, c'est-à-dire manifestation de l'esprit d'une personne morte ou vivante.

Les six cents récits rassemblés dans les *Phantasms of the living* sont une preuve certaine que les rapports entre le monde spirituel et le nôtre sont assez fréquents. Par une étude attentive de *tous les genres* de communication des Esprits : écriture, audition, phénomènes physiques des tables tournantes, etc., et on peut se convaincre que l'hypothèse de l'hallucination est manifestement insuffisante pour expliquer tous les cas, tandis que, en attribuant aux âmes désincarnées une influence matérielle, tout devient clair et compréhensible.

L'étonnement et l'incrédulité que rencontrent généralement les phénomènes transcendants du spiritisme tiennent à ce que le public n'a pas été initié lentement et successivement à toutes les manifestations spirites, depuis les plus simples jusqu'aux plus complexes.

Il est évident que si l'on vient dire, même à un spiritualiste, qu'on peut photographier un esprit, le premier mouvement de sa part est un doute bien justifié, car, pour les philosophies ou les religions, l'âme est une entité intangible, sans forme déterminée, de sorte qu'il paraît impossible qu'elle acquière assez de matérialité pour que son image puisse être fixée sur une plaque photographique.

Si l'observateur est convaincu que l'âme a toujours une enveloppe matérielle, que c'est au moyen de ce corps fluidique, temporairement doué de certaines propriétés par le principe vital du médium, que l'âme peut agir sur la matière, la manifestation n'est plus surnaturelle, elle est simplement étrange, extraordinaire, mais pas davantage que certains phénomènes naturels inexplicables encore, grâce à notre ignorance.

Nous venons de voir que pour les savants la télépathie s'explique, suivant MM. Myers, Gurney et Podmore, par une ***hallucination véridique***, d'après le Dr Von Hartmann, les photographies spirites pourraient bien être dues à la volonté extériorisée du médium, agissant sur l'espace qui l'entoure. Cette opinion a été exposée dans une revue allemande *Psychische Studen* qui se publie à Leipsig, au cours d'une discussion entre M. Aksakow, le savant russe bien connu, et M. le Dr Von Hartmann.

Nous étudierons la prochaine fois cette opinion.

(*A suivre*). Gabriel DELANNE.

(1) Les six cents récits rassemblés dans les *Phantasms of the living* sont une preuve certaine que les rapports entre le monde spirituel et le nôtre sont assez fréquents. Par une étude attentive de *tous les genres* de communication des esprits, écriture, audition, phénomènes physiques des tables tournantes, etc., et on peut se convaincre que l'hypothèse de l'hallucination est manifestement insuffisante pour expliquer tous les cas, tandis que, en attribuant aux âmes désincarnées une influence matérielle, tout devient clair et compréhensible.

L'Aristocratie cléricale

CONCILES, DOGMES ET PAPAUTÉ

Nous avons parlé dans notre 3e article, de la pression funeste que l'Aristocratie cléricale exerce sur le *bas clergé*, dans l'unique but d'asservir les consciences, et pour défendre ses traitements et privilèges nous avons montré l'intérêt qu'elle a à maintenir le peuple dans l'ignorance, en s'opposant systématiquement à l'extension du progrès des idées et des sciences.

Aujourd'hui, nous allons jeter un rapide coup d'œil sur les Conciles, les dogmes et la papauté, cette synthèse canonique s'étayant sur le *syllabus* et le *non possumus* théocratique.

Nous avons vu, il y a quelques années, l'Eglise romaine faire tous ses efforts pour ressaisir l'autorité qui lui échappe. Nous l'avons vue au moment où, sentant son édifice crouler de toute part, elle a voulu l'étançonner de fanatisme et de préjugés, entasser l'erreur sur le mensonge, l'hypocrisie sur le blasphème pour escalader le dernier échelon de l'orgueil humain (l'infaillibilité), il est donc urgent, ou jamais, de démasquer ses impostures, de dévoiler l'odieuse duperie qu'elle a échafaudée sous le nom de catholicisme romain.

Depuis le XVIe siècle qui vit naître, avec Luther, le protestantisme, l'autorité papale et les dogmes établis par les conciles sont battus en brèche par le progrès des idées modernes et des découvertes de la science.

Galilée, l'illustre astronome, par l'inauguration de son système de rotation de la terre vint porter le dernier coup au texte biblique de Josué arrêtant le soleil, et prouver que ce que nos docteurs en théologie avaient appris en fables légendaires, ils l'avaient oublié en astronomie. Nous disons cela sans crainte d'être brûlé vif, les bûchers de l'inquisition n'étant plus de notre époque.

Cela dit, nous continuons :

De tous les dogmes établis par les Conciles au moyen âge, nous en citerons un des plus dangereux pour la société.

Le quatrième Concile de Latran, au XIIIe siècle, en instituant la confession, et le XVIe siècle qui suivit immédiatement où elle fut imposée d'autorité auriculaire et d'une manière générale, fut témoin de désordres qui attestent qu'en substituant l'autorité du prêtre à celle de Dieu, on avait éteint presque entièrement la conscience de l'homme. Mais il est juste de l'observer, la confession avait moins contribué à corrompre le clergé que l'obligation du célibat par laquelle les pontifes, surtout depuis Grégoire VII, tiennent les prêtres asservis.

L'établissement de la confession auriculaire coïncidant avec la prohibition absolue du mariage ecclésiastique, servit de prétexte et de moyen au libertinage, et l'on a pu dire avec raison que, si la confession n'eut pas été rendue obligatoire, jamais la loi du célibat n'eut triomphé des obstacles que le clergé lui-même lui opposait. Mais le tribunal de pénitence pouvait fournir les moyens d'une séduction secrète et presque assurée ; dès lors les deux institutions se donnèrent la main pour marcher ensemble, mais ce fut pour la corruption mutuelle du prêtre, de la famille et de la société

La confession auriculaire a donné à l'aristocratie cléricale un moyen infaillible d'étendre sur les peuples le despotisme et l'asservissement. C'est par ce dogme, établi contrairement à l'Evangile, et en opposition à toute morale que le prêtre s'est rendu maître de la femme, qu'il a pénétré dans les secrets les plus intimes de la famille, dans la politique des Etats et maintenu l'ignorance et la corruption dans la Société.

C'est par la confession que Philippe II, roi d'Espagne, le duc d'Albe et tant d'autres, ont commis leurs plus grands crimes, parce que derrière les bûchers qu'ils élevaient pour brûler des innocents qu'ils appelaient *hérétiques*, se trouvait un prêtre pour les absoudre.

Pourtant pour le divin envoyé qui, sur le calvaire, scella sa doctrine de son sang, le prêtre, c'est le plus honnête, le plus vertueux : il n'en veut pas d'autre.

« Mais pour vous, dit-il à ses disciples, « ne dé-
« sirez pas qu'on vous appelle *rabbi* ou docteurs,
« parce que vous n'avez qu'un maître ou docteur
« et que vous êtes tous frères : n'appelez aussi
« personne sur la terre votre père, parce que
« vous n'avez qu'un père qui est dans les cieux ».

Et il renouvelle ses recommandations toutes les fois que le démon de l'orgueil, s emparant de ses disciples, ils se querellent pour savoir lequel sera le plus grand.

Et nos prêtres, pourtant, se font tous appeler père au confessionnal, et nous avons les pères carmes et les pères capucins, les pères jésuites et les pères dominicains, et une foule d'autres pères ; ajoutez à cela les docteurs en théologie, les *révérences*, les *grandeurs*, les *éminences*, les *monseigneurs* et tout au haut de la pyramide, sa *sainteté*, le front ceint d'une triple couronne, et dites-nous de bonne foi si l'Eglise catholique ne semble

pas avoir pris à tâche de faire tout le contraire de ce que le Christ a ordonné au nom de son père céleste !

Voyons maintenant les Conciles :

S'il faut parler sincèrement, disait Saint-Grégoire de Naziance :

« J'avoue que je crois devoir fuir toute réu-
« nion d'évêques, parce que je ne connais aucun
« Concile dont la fin ait été heureuse. *Ces assem-
« blées ne font qu'accroître les maux, bien loin de
« pouvoir y porter remède* ».

Ces paroles prophétiques d'un des plus grands pères de l'Église, n'ont été que trop justifiées par la suite des temps, et il y a quelques années encore, la fin malheureuse du concile du Vatican est venue leur donner une consécration nouvelle et éclatante. Cette assemblée, qui devait affermir à jamais l'autorité et l'unité de l'Eglise catholique, en écartant les vieilles divisions, n'a fait qu'ouvrir la porte toute grande à de nouveaux schismes. Pie IX, selon monseigneur de Montpellier, avait rassemblé autour de sa chaire apostolique ses frères les Evêques de toutes les parties de la terre, afin de travailler avec eux à consolider la paix entre tous les peuples et au sein de chaque nation. (Mandement pour le denier de Saint-Pierre, le 13 septembre 1870).

Mais voyez le contraste, le jour même où le chœur du *Te deum*, chanté par une majorité complaisante, acclamait la proclamation dogmatique de l'infaillibilité, une autre proclamation retentissait dans le monde et étouffait la première : la déclaration de guerre de la France à la Prusse. Napoléon III, l'indigne monarque, reconnu par le pape *fils aîné de l Eglise*, se ruant impuissant contre Guillaume, roi de Prusse, et ce dernier depuis longtemps préparé réunissant l'Allemagne protestante et haîneuse, se ruant à son tour contre le vieux catholicisme français après avoir à Sadowa rabaissé la catholique Autriche. Deux mois après, le Saint-Siège se voit dépossédé de son domaine temporel, et cette institution, tant de fois séculaire, s'écroule au milieu de l'indifférence la plus complète ; c'est tout au plus un incident dans le grand drame dont les sanglantes péripéties se déroulaient sous nos yeux.

Nous voyons de nos jours l'Eglise catholique s'appuyant sur des fables absurdes et des traditions surannées réfutées par la logique et le bon sens s'attribuer le privilège de seule posséder la vérité ; elle impose silence à la raison, défend la discussion des mystères dont elle enchevêtre ses dogmes et recommande la foi aveugle.

L'aristocratie cléricale, appartenant corps et âme à la Papauté, doit, pour obéir a Rome, opposer l'éteignoir au rayon, l'aveugle préjugé au libre examen, l'exclusivisme de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut, au progrès libéral, le passé à l'avenir, les privilèges de caste et de fortune à l'égalité sociale. Alors surtout qu'il est reconnu que la Papauté, institution purement humaine, n'a été inventée, contrairement à l'Evangile, que par l'alliage impur de la politique et de la religion, puisque nous ne trouvons aucune trace de son origine dans les écrits des docteurs et des premiers pères de l'Eglise.

Ch. Nozeran.

UNE SOUSCRIPTION IMPORTANTE

Le Comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir le médium Eusapia Paladino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso, qui firent tant de bruit dans la presse.

Il est bien entendu que les cotisations ne donnent aucun droit aux souscripteurs d'assister aux expériences, lesquelles auront lieu sous le contrôle d'un Comité nommé par le Comité de propagande.

La souscription a aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaires au contrôle scientifique des phénomènes. Le Comité fait un chaleureux appel aux spirites, il espère que les conséquences qui résulteront de ces expériences, faites avec des savants renommés, seront considérables et donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort, celui de n'être pas plus connue.

Nous applaudissons vivement à l'initiative du comité de propagande et nous engageons vivement tous les lecteurs, qui ont à cœur de voir le spiritisme prendre la place qui lui est légitimement due, à souscrire pour cette démonstration des hauts phénomènes spirites.

En face de la science matérialiste, dressons le drapeau des Esprits, dont la présence peut être établie scientifiquement. Etablissons irréfutablement leur existence en conviant les savants incrédules à se convaincre *de visu*. De ce jour, un pas immense sera fait, car nul ne pourra contester ces phénomènes dont l'authenticité aura été clairement et définitivement établie dans notre pays.

Montrons que les étrangers n'ont pas le monopole de ces productions médianimiques, qu'elles peuvent affronter la critique des savants français

et pour cela, que chacun envoie son obole. Les listes de souscription seront publiées au fur et à mesure des réceptions, et les fonds déposés chez le trésorier du Comité de propagande nommé par le Congrès. Nous espérons que cet appel sera entendu et que nous réunirons rapidement les sommes nécessaires à l'achat d'instruments de précision, galvanomètres, balances automatiques, appareils photographiques etc., et aux frais de voyage de l'illustre médium si impatiemment attendu.

(NOTE DE LA RÉDACTION).

1re LISTE DE SOUSCRIPTION

POUR LA VENUE

DU MÉDIUM EUSAPIA PALADINO

M. Bermond (Jules), à Savoula..........	2	»
M. Bermond (Séraphin), à Savoula......	1	»
M. Adingher (Mathieu)................	1	»
M. Turin père et fils, à Savoula.........	2	»
M. Médail (Joseph), à Beaulard.........	2	»
M. Dosson, rentier, à Marseille.........	2	»
M. Formaseri Romolo, Casal Monferato..	2	»
M. Pascal (Mathieu) à Bardomèche......	1	»
M. Garnier (Joseph)..................	1	»
M. Pellerin (François)................	5	«
M. Delanoux.........................	5	»
Total..............	24	»

Extériorisation de la force Psychique

Bourges, le 15 juin 1892.

Mon cher Gabriel,

Après avoir dîné en famille chez M. Bruel, notre ami m'accompagna avec son gendre, à l'Hôtel de France où je descends d'habitude, comme tu le sais.

Notre attention fut attirée par des chants joyeux du café chantant d à côté et les tapottements du piano traditionnel; nous nous enfournâmes, malgré la grande chaleur, dans le dit « beuglant ». Pas décorative, la salle; quelques femmes, jeunes encore, mais peu folâtres, semblaient faire néanmoins les délices des sous-offs et de quelques beaux jeunes hommes de la localité.

Heureusement que M. Salvador, le comique de céans nous amusa par sa verve méridionale de bon aloi; car il est de Marseille, mon bon ! ayant peu l'*açen*. Ce jeune homme a réellement du talent, il est certainement appelé à d'autres scènes beaucoup plus importantes que celle de Bourges, soit dit sans médisance. Il est doué de tous les agréments de son rôle comique. Beau gars, du galbe comme l'on dit, un faciès agréable, il chante des duos bien réussis avec sa femme, il danse, il fait des bonds par instant, comme une chèvre en délire. En un mot, il est très drôle et même spirituel dans sa diction captante.

Vous voyez, M. Savador, me dit M. Gendre, eh bien il m'a affirmé pouvoir animer des choses inanimées comme, par exemple, faire remuer les tables, tourner les chapeaux, bouger des règles en bois, etc., sans contact. Ceci, comme tu penses, attira mon attention. Nous l'invitâmes, en prenant un bock, à venir causer un moment avec nous.

Je suis assez bon magnétiseur, hypnotiseur, nous dit-il, en mes temps perdus. Je peux, en moins d'une minute faire tenir une canne droite, quelle qu'elle soit, sur le sol ou sur le parquet, *sans aucun contact* et la faire tomber à ma volonté du côté que l'on m'indique.

Et comme je désirais le mettre au pied du mur comme un simple maçon, le prenant tout d'abord pour un vantard, nous lui proposâmes de se prêter à une expérience. Il se soumit de fort bonne grâce à notre désir.

Nous passâmes immédiatement, en catimini, dans le jardin attenant au café, qui clot l'établissement, suffisamment éclairé par les jets de lumière provenant de la salle de chant.

Veuillez me prêter votre propre canne, dit-il à M. Gendre. Il la tourna simplement dans ses deux mains, la saturant probablement de ses fluides, il la plaça verticalement sur la terre, et voilà que la canne de mon ami se tient droite comme un I, fixe comme un grenadier passant la revue. Il est vrai, pendant la minute que le bâton resta fixé sans aucun mouvement oscillatoire, l'opérateur le regardait comme raton fixe la souris, avec une force de volonté incroyable, et de sa main droite, étendue vers la canne, il la soutenait à distance au moins à 25 centimètres, par l'émission de ses fluides magnétiques.

— De quel côté, nous dit-il, voulez-vous la voir tomber?

— De mon côté, dis-je. Et à son commandement, la canne tomba devant moi.

Nous répétâmes l'expérience avec mon jonc beaucoup plus léger; elle fut complète en moins de 20 secondes de magnétisation.

Et comme la cloche d'appel le rappelait à reprendre son rôle de chanteur, il fut obligé de

nous quitter, à notre grand regret, non sans pourtant lui avoir serré énergiquement les mains que je trouvai encore frémissantes.

Voilà un sujet d'étude de plus pour les adeptes du magnétisme animal et une expérience à tenter dans d'autres milieux.

Quelle volonté et quelle puissance chez un simple chanteur comique, hein ?

A. DELANNE.

CORRESPONDANCE

Noisy-le-Roi, 9 août 1892.

Monsieur G. Delanne.

Cher Monsieur,

Merci d'abord de votre envoi mensuel quoique le nôtre soit disparu. Cela n'a que plus de prix à nos yeux par cela même, ainsi que d'autres qui le font également.

Mais le principal dont je vous félicite, c'est la façon dont vous réfutez les conclusions — ma foi pas mal fantaisistes — du signor Lombroso, professeur *ex cathedra* du *positivisme du jour* sur les phénomènes réalisés par le médium Eusapia.

Attendez-vous avant peu, si vous avez lu les *Altérations de la personnalité* par A. Binet, autre professeur, à ce que tous ces phénomènes soient mis bientôt sur le compte de la personnalité « sous-consciente » qui, elle, agit ou agirait plus facilement sur les réserves organiques où elle se trouve mieux mêlée à ces énergies vitales.

Ils commencent à reconnaître que cette seconde conscience est bien plus puissante que la première, — à cela je leur accorde un bon point, — ce que malheureusement beaucoup de Kardécistes ne veulent point encore voir, ce qui est regrettable.

Mais s'en suivrait-il de cette énergie intelligentielle qui travaille dans le sous-sol de l'individualité, s'ensuit-il qu'elle puisse accomplir tous les actes possibles, étranges, que beaucoup de gens honorables, et aussi scientifiques, et aussi rigoureux que nos contradicteurs ont constaté ?

Pour ma part, quoique j'admette fort bien toute la valeur de cette « sous-conscience » il me semble qu'alors l'homme, à son insu, serait bien près d'être un Dieu.

Mais ce Dieu, par cela même, serait encore bien plus immortel ?

Et si il a cette puissance, il échappe par cela même à « l'amas des substances organiques » et il peut fort bien agiter plus tard, si l'envie lui en prend, les pierres, les tables et les faire « parler ? » Cela ne me semble pas autrement abracadabrant.

Pour ma faible compréhension, voici comment je m'explique les choses :

Au savant positif, à « l'occultiste intransigeant », c'est la seconde conscience qui agira dans les phénomènes, mais je doute fort que, seule, elle aille aussi loin que dans mon autre proposition.

L'Esprit enserré dans la matière s'efforcera de recouvrer ses ailes et, par conséquent, les manifestations pourront suivre de près les manifestations dues au concours de celles entièrement dégagées de leur coque.

Au spirite, lui qui appelle les forces intelligentes à s'unir aux siennes, il demeure pour moi évident qu'il doit doubler les siennes propres et obtenir des phénomènes supérieurs certainement aux premiers expérimentateurs ?

Aux premiers, on peut dire : vous répudiez à l'avance, vous niez *à priori* des forces intelligentes invisibles, croyez-vous bénévolement que ces mêmes forces, à qui vous fermez opiniâtrement la porte d'entrée, vont la forcer ?

Oh ! que non ! Est-ce qu'ils ont cure de vos hautes positions plus ou moins académiques ? Est-ce que votre orgueil scientifique ne leur répugne pas ?

Comme ils ont conservé, c'est plus que probable, quelque chose de l'homme, de son caractère, ils agissent en cette occasion comme le feraient des hommes bien éduqués. Ils passent à côté de vous et dédaignent de forcer votre huis !

Il est entendu que quand ce sont des savants, non exclusifs, non sectaires, qui ne sont pas englués dans leurs théories jusqu'au cou, et dont la bonne foi est patente, il est évident, je pense, qu'ils se présentent quand ils en jugent le moment opportun.

Avant de terminer : En vérité, en relisant le signor Lombroso sur les anomalies cérébrales très graves, etc., sans nous arrêter à faire remarquer que des sujets sains peuvent parfaitement remplir ce rôle, il n'est pas hors de propos de faire remarquer :

Que, évidemment, les relations physiologiques étant défectueuses, comment peuvent-ils n'en réaliser que mieux des merveilles ?

Si ce n'est de penser que l'ordre de la spiritualité ne s'en trouve que mieux pour émerger ?

Que c'est un trou par lequel il peut apparaître, percer, se manifester, bien mieux que si le sujet avait tous ses pores physiologiquement remplis,

ou ses organes également en parfait état réceptible de matérialité entière. Ce qui annule, par conséquent, un état passif par un état actif et tout de circonstance naturellement.

Bien à vous et bien des merci,

B. LECOMTE.

P. S. — Nous sommes entrés dans l'ordre des phénomènes psychiques à pleines voiles, peut-être nous manque-t'il quelques bonnes sondes, quelques bonnes ancres, c'est à nous de bien étudier posément les forces des médiums et d'en faire une psychologie comparée.

Groupe l'Union Fraternelle spirite de Bordeaux

COMMUNICATIONS SPIRITES

En vous entraînant vers les éternelles destinées, en vous montrant jusqu'où vous pourrez parvenir, j'essaye de vous arracher à vos ennuis, à vos douleurs, aux tortures de votre position actuelle. Je voudrais vous faire comprendre combien dans l'ensemble de la vie, dans l'immense série de vos existences, ces souffrances sont peu de chose.

Vous êtes appelés dès l'instant présent, à mieux qu'à vous complaire en vous-mêmes. La voie du progrès voulu s'est ouverte et vous n'avez plus à vous arrêter en chemin, retenus par les épines qui peuvent faire saigner le corps, mais doivent laisser l'âme à son calme absolu.

Vous avez à faire éclore autour de vous le désir de la vérité d'abord, et vous avez à donner le moyen de la connaître, vous avez surtout à la faire aimer.

Assez de toutes les fantasmagories, fictions et images, il est temps que l'homme sache, qu'il apprenne ce qu'il peut, ce qu'il doit faire.

Il faut que par vous l'on comprenne comment la vie fluidique remplace la vie matérielle et comment pendant cette période d'indépendance, libre de tout souci, l'esprit se trouve apte au travail qui l'élève et l'emmène vers l'infini. Je dis l'infini et ne puis mieux exprimer ma pensée ni vous la faire entièrement saisir.

Spirites, votre travail actuel sur la terre consiste d'abord à prouver pleinement la vie de l'esprit, à dégager les âmes des brumes du passé, à briser les entraves qui empêchent certains d'entre vous de comprendre quel est en réalité le but de l'existence.

Vous arrivez à une époque où la science parvient à amoindrir, si ce n'est à détruire la souffrance corporelle, cela au profit de l'étude. Entrez-donc pleinement dans nos vues, et laissant de côté intérêt personnel, passion, entraînement matériel, donnez le meilleur de vous-mêmes, c'est-à-dire votre âme, votre pensée, votre cœur à l'œuvre d'émancipation et de spiritualisation.

Tous vos travaux, tous vos succès, vous les trouverez, vous aurez, croyez-le, dévouement pour dévouement, lumière pour lumière, amour pour amour! Sans crainte de trop faire, avec la conscience du devoir à accomplir, avec la raison, avec la charité entière, marchez et dites-vous que vous allez vers le Principe, vers le Parfait, vers ce que vous appelez sur terre: Divinité! Vers ce que nous savons si peu mais qui nous attire tous dans le rayonnement de son amour absolu!

Je n'ai plus qu'à conclure. Vous êtes entraînés vers des destinées meilleures et votre époque peut être comparée à une douloureuse naissance. Vous voyez les intelligences s'ouvrir de plus en plus, elles cherchent dans le passé et voudraient pénétrer l'avenir.

Las des épreuves, l'homme aspire à sa libération, on peut donc espérer qu'il cherchera bientôt ses satisfactions autrement que dans le plaisir des sens, dans les jouissances momentanées de l'orgueil. Quand il aura passé sous le grand niveau du savoir et du mérite, il pourra seulement se dire libéré.

Il faut que l'homme s'étudie, se savoir lui-même sera sa conquête; mais pour que cette étude soit possible au grand nombre et devienne fructueuse, il faut que le « combat pour la vie », ne soit plus la cruelle souffrance qu'il est aujourd'hui; l'homme a besoin d'un bien-être relatif qui lui permette le travail de l'esprit. Ce temps viendra.

De la doctrine qui est devenue la vôtre, de cette philosophie qui a fait de vous d'autres hommes se dégagera, n'en doutez pas, la croyance générale de l'avenir parce qu'elle rapproche de la vérité qui vous attire comme le jour attire la plante. Cette doctrine ne préconisant rien au-dessus du plus pur amour, ouvrira les cœurs et fera plus pour la transformation de la société actuelle que les grands cataclysmes tant redoutés et pourtant nécessaires.

Cette doctrine sera l'étoile de la société future, société plus juste, plus miséricordieuse, plus vraiment libérale.

Cette doctrine qui aujourd'hui vous éclaire et vous console puisque vous avez encore besoin d'être soutenus, consolés, demain vous fera forts et lumineux.

Nous avons parlé d'un second état, état radieux dont nous essayons aujourd'hui de vous faire apercevoir les premières lueurs : pour y entrer, je le répète encore, et c'est le point essentiel, il faut renouveler votre être, il faut avoir appris et expérimenté ce dévouement absolu pendant lequel le mot « soi-même » s'est complètement effacé. Tous ceux qui maintenant lisent dans le livre de vie viendront vous dire avec moi : « Faites-vous dévoués jusqu'au renoncement ! »

Un fluide vous environne : le travail de l'homme sur la terre consiste à l'approprier à sa nature, à le transformer au fur et à mesure du progrès qui toujours l'élève, à le rendre habitable à des êtres d'un ordre supérieur, à le spiritualiser.

Puisque, à l'époque actuelle de votre existence, vous n'êtes pas destinés au grand apostolat, vous avez pour devoir de contribuer au moyen de toutes les forces dont vous disposez à l'amélioration de ce fluide, à préparer l'avènement de ceux qui doivent le rendre pur. C'est le travail lent, le travail de chaque heure, de chaque jour, de chaque existence, la goutte d'eau qui perfore le rocher !

Voilà ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est l'humble devoir qu'il faut accomplir, sans défaillances de volonté, sans arrêt ! Devoir plus pénible en sa longueur que l'héroïque sacrifice qui dure un moment, car il exige des efforts constants de l'être, son abnégation persévérante et son perfectionnement graduel.

Puissé-je en ces quelques mots avoir fait passer en vous la volonté qui « renverse les montagnes ! » Puissé-je vous attirer à tout jamais et sans essai de retour aux joies matérielles vers ces hauteurs où, hors d'atteinte, les passions mauvaises n'existent plus pour l'être, où les frontières effacées il ne voit plus dans une humanité que les enfants d'une même famille à des âges différents, où tout effort semble peu de chose quand il ne fait souffrir que lui-même et qu'il est utile à tous, où il lui semble que les effluves du Parfait l'enveloppent et lui éclairent l'infini !

Pour arriver là, que faut-il ?... Presque rien : le sacrifice de soi. Dans quelques années nous vous compterons, je l'espère, au nombre de ceux qui se sont donnés. Souvenez-vous que rien n'arrête la volonté bien dirigée.

BERNARD.

Médium Mme A. KRELL.

NÉCROLOGIE

Mme Wisselle, notre sœur en croyance si connue, nous prie d'annoncer que dimanche, 2 octobre, à 2 heures 1/2 très précises, aura lieu le premier anniversaire de M. Léon Wisselle, son mari, chef de groupe spirite, au cimetière parisien à Pantin, 79e division, avenue des Marroniers à fleurs doubles.

LE CHASSEUR D'OMBRES

M. Louis Lurine, dans le délicieux feuilleton qu'on va lire paru en 1852, raconte l'histoire d'un de ses amis qu'il appelle un pauvre rêveur, un savant, un poète. Ce pauvre rêveur, un fou peut-être, dont il s'agit, est tout simplement un père qui pleure son enfant que la mort lui a enlevée ; il est médium, et dans le silence de la nuit, alors que tout repose dans la nature, il erre dans la forêt, et, en évoquant l'ombre de sa fille, il voit des fantômes, ou des esprits C'est pour cela qu'il l'appelle rêveur et fou ; pour nous, c'est un Voyant. H. HUET.

I.

Je lisais, il y a peu de jours, un livre tout plein d'une majestueuse grandeur : c'est l'*Histoire des forêts*, une histoire qui pourrait être celle de la barbarie et de la civilisation. Forêts antiques, forêts vierges, forêts alpestres, forêts maritimes, forêts du monde entier, les voilà toutes dans le livre savant dont je parle ; c'est un spectacle étrange, qui vous donne des étonnements, des éblouissements et des terreurs. On s'émeut, on admire, on tremble, on s'arrête pour écouter, on a peur d'entendre, on se trouve bien faible et bien humble, on se sent disparaître dans l'immensité de ces ombrages, de cette splendide végétation, de ces masses arborescentes de tous les pays.

Par malheur, au fond de ces forêts, l'histoire, l'esprit des siècles, le souffle des idées, l'influence des événements, n'ont rien laissé de visible : la grande créature de Dieu est absente ! Je suis de l'avis d'un critique spirituel, qui a écrit à propos de ce livre : « On ne fait point assez de rencontres dans ces *Forêts ;* rien n'y manque, sauf l'homme, l'homme qui seul peut donner une expression, de la vie et de la poésie à ces bois ; l'homme, fût-il seulement sabotier, bûcheron ou charbonnier... j'ai besoin de le voir et de l'entendre. »

Si vaste ou si étroite que soit une forêt, il faut

que les génies familiers de l'histoire viennent la peupler et l'enchanter; il faut que la voix du passé lui donne des échos; il faut que l'on y surprenne la trace de l'humanité; il faut que l'on y découvre des secrets, des trésors et des merveilles d'autrefois, à demi-cachés dans la poussière, dans le feuillage et dans la poésie.

Je vous demande un peu ce que signifie une grande et belle forêt, sur la terre ou dans un livre, quand on s'y promène sans prendre garde à un souvenir historique, sans toucher aux monuments et aux siècles, sans jamais entrevoir au fond des massifs les fantômes de la tradition, les revenants de l'histoire?

Je connais un pauvre rêveur, un savant, un poète, qui serait bien étonné, bien confus, bien indigné, s'il lisait l'*Histoire des forêts* que je viens de lire; il ne manquerait pas de s'écrier, en jetant au feu un pareil livre, comme s'il y jetait une branche morte, une branche stérile: des végétaux de toutes les sortes, des voutes de rameaux, des graminées gigantesques, des fourrés, des taillis, des futaies, luxuriante verdure, et magnifiques arbres partout!... mais, aucun mort qui ressuscite, dans ces forêts; aucun brin de poussière humaine qui se soulève à votre approche; aucun fantôme qui glisse dans le feuillage; aucune ombre qui traîne sa robe blanche à travers les gazons! des arbres, encore des arbres, toujours des arbres!... mais ne faut-il pas bien autre chose que des arbres, pour faire une forêt?

II.

Le rêveur, et peut-être le fou dont il s'agit, se laisse vivre tout doucement dans le parc de Fontainebleau, dans une petite maison qui ressemble à une vaste bibliothèque, sur la lisière qui touche à l'église d'Avon. Fontainebleau est un séjour fort triste pour tout le monde, excepté pour lui: il s'y trouve à merveille, avec sa science, avec sa sagesse ou plutôt avec sa folie.

Quand je dis qu'il n'a point de tristesse et qu'il se laisse vivre tout doucement, je me trompe; il pleure plus d'une fois; lorsqu'une certaine image du passé voile ses yeux mouillés de larmes, il croit entrevoir sous ses pieds un abime qui est une tombe. C'est là une grande intelligence qui arrive à la folie, en se plaisant dans une grande douleur. Ce poète naïf et désolé se nomme Pierre Marcou; on l'a surnommé: le chasseur d'ombres. J'ai là, devant moi, une lettre que m'adressait, il y a peu de jours, Pierre Marcou. Voici cette lettre, qui laisse deviner déjà la singulière extravagance d'un homme intelligent, et qui explique le surnom étrange qu'on lui a donné:

« Venez donc visiter, dans un jour de peine, « ce coin de terre qui est si beau! Dieu lui a prêté « des paysages, des décorations, des spectacles « admirables; l'homme lui a prêté des souvenirs, « des monuments et des chefs-d'œuvre. La poé- « sie a chanté dans tous les temps avec l'amour, « avec la gloire, avec l'infortune, avec le génie, « dans ce palais, dans ce parc, dans cette forêt, « dans cette immense zone de verdure qui est un « appendice historique à l'histoire de votre Paris!

« Venez donc admirer, dans un jour de « désœuvrement dans une matinée de paresse, « le mystère, le bruit, le silence, la splendeur, « l'obscurité les arbres, l'herbe fraîche de ma « forêt! On y peut faire les plus aimables et les « plus utiles rencontres. Pas plus tard qu'hier, « j'ai rencontré la poésie qui se moquait de la « Henriade, aux pieds de deux chênes que l'on « appelle Henri IV et Sully; j'ai rencontré « l'Amour qui batifolait dans la mare aux Eves; « j'ai rencontré l'Histoire qui s'asseyait grave- « ment à la table du roi; j'ai rencontré la Chan- « son, la muse de Désaugiers, qui fredonnait en « chancelant tout près de la *grande treille*; j'ai « rencontré le Roman qui demandait à la *vallée « de Franchart* ses secrets les plus terribles; « j'ai rencontré la Pénitence, qui pleurait sur le « seuil de l'*Ermitage de la Madeleine*; enfin j'ai « rencontré la Peinture qui s'arrêtait à chaque « pas, dans cette forêt féerique, pour contempler « des toiles mobiles, des tableaux prodigieux « qui ont passé par le pinceau de Dieu et par la « palette du soleil.

« Voici l'automne : venez vite! voici la saison, « le temps, le mois, qui conviennent le mieux à « la forêt de Fontainebleau.

« Elle commence à perdre un peu de son « orgueil, de son éclat et de sa pompe; elle « s'attriste, elle se radoucit, elle s'humanise; « elle a déjà des feuilles mortes et des accès de « mélancolie; elle se désole parfois, et l'on croi- « rait qu'elle pleure, quoiqu'elle n'ait rien de « commun avec les saules pleureurs. On y voit « revenir des ombres que je connais bien, des om- « bres qui s'étaient enfuies pendant l'été, à cause « du bruit et de la foule : elles s'y promènent « de nouveau; elles glissent, elles jouent elles « dansent comme des nymphes, aux sons d'un « orchestre invisible qui chante, avec les brises « du soir, une belle symphonie inédite. Oui, voilà « bien tous les génies familiers de la forêt, qui « reparaissent au-dessus de leur grande tombe. « J'ai reconnu mes glorieux fantômes, mes reve-

« nants illustres que la lumière des étoiles cou-
« ronnait d'une douce auréole! On m'appelle un « *chasseur d'ombres*, en riant, en se moquant de « moi, peut-être, parce qu'il me plaît de guetter, « d'attendre ou de poursuivre à travers la forêt « ces images mystérieuses, ces apparitions char- « mantes, ces voyageurs qui arrivent de si loin, « ces absents qui reviennent de la mort, ces « vivants d'autrefois qui sortent un instant de « leur tombeau et de leur histoire! venez vite; « nous chasserons ensemble... La chasse aux « ombres!

« Je trouverai peut-être le fantôme que je « cherche et que j'appelle en pleurant; je ne vous « l'ai pas dit encore... Mais, voilà deux ans que « je me désole à l'attendre! Il y a donc des in- « grats et des infidèles dans la mort comme dans « la vie!

III

Pierre Marcou ne se sentait pas de joie, un soir de la semaine dernière, en me recevant dans sa jolie maisonnette, en me montrant ses livres, ses médailles, ses reliques, ses tableaux, ses meubles, sa servante et son levrier. Il semblait bien heureux d'une visite qui flattait sa faiblesse. Il me remerciait à chaque instant d'avoir donné au chasseur d'ombres un compagnon crédule, qui daignait chasser avec lui.

Le temps était superbe, ce soir-là, pour la chasse aux ombres : un ciel doucement éclairé; des nuages qui voilaient parfois les étoiles pour leur prêter un peu de mystère; des vapeurs légères, transparentes, qui passaient et s'agitaient dans toute la forêt; une solitude attristante, presque terrible, et qui avait un charme secret; un silence qui donnait des rêves à l'imagination; de loin en loin, un murmure d'oiseaux qui n'avaient plus la force de chanter, pour avoir trop aimé pendant le jour; çà et là, des caquetages d'arbres encore tout verts, qui se moquaient des feuilles jaunes de leurs voisins, dans les massifs, à travers la découpure du feuillage, des clartés capricieuses qui ne faisaient que paraître et disparaître, comme si une puissance invisible avaient voulu improviser des variations de lumière sur un rayon de la lune.

A sept heures, au seuil même de la forêt. Pierre Marcou me dit tout bas en ôtant son chapeau :

— Voici une ombre!

J'essayai de faire l'esprit fort et de railler; je voulus rire... et, chose étrange! je devins sérieux tout de suite; je me laissai gagner par cette folie qui m'invitait gravement à devenir fou; à mon tour, j'ôtai mon chapeau, et je saluai.

— Quelle est cette ombre? demandai-je à Pierre Marcou.

= Une femme spirituelle me répondit-il en marchant; une belle vieille dame qui se nommait Mlle Thévenin. Ele passa plus de vingt ans à Fontainebleau; elle y mourut l'an dernier. Depuis sa mort, je la rencontre ce soir pour la première fois; elle s'ennuie déjà dans l'autre monde! Mlle Thévenin nous a laissé le souvenir d'une vie brillante, incertaine et romanesque; elle personnifiait avec beaucoup d'agrément une variété galante de cette jolie famille que l'on pourrait appeler *les Ephémères*. Elle était, par une équivoque alliance, la belle-cousine de Sophie Arnould et de Guimard, ces terribles Danaïdes qui jetaient à pleines mains l'or, l'argent, l'esprit et le cœur dans des gouffres insatiables, dans le luxe, dans le caprice, dans le plaisir et dans l'orgueil.

(*A suivre*)

BIBLIOGRAPHIE

ANATOMIE DE L'ESPRIT HUMAIN

Science exacte des Sens, des Facultés affectives et morales et de l'Intelligence (1).

M. Arthur d'Anglemont continue son gigantesque travail, son *Traité général de la Science universelle.*

Nos lecteurs connaissent l'auteur de l'*Omnithéisme* dont le premier volume a pour titre: Le *Fractionnement de l Infini*, où il expose d'une manière sommaire les principes fondamentaux sur lesquels repose la Divinité. Il nous fait comprendre que l'espace sans limite est occupé par des êtres de toute grandeur: C'est le livre des origines universelles se rapportant à tous les êtres dont il donne la synthèse, et à toutes les causes d'existence.

Le deuxième volume: Les *Harmonies universelles* établit la synthèse de la Nature, de la Substance, de la Vie, dans la Loi qui la détermine de concert avec les Etres qui sont en elles et qui s'assimilent les trois grands principes pour se former et subsister.

Les sciences traitées dans ces deux volumes de l'Omnithéisme reposent sur des bases entièrement nouvelles et font pressentir une transformation nécessaire dans ses œuvres actuelles dont les origines sont encore inexpliquées.

Le troisième volume: L'*Ame humaine* donne

(1) Librairie des Sciences psychologiques, rue Chabanais. Prix, 3 francs.

la description de cette âme, qui cesse d'être une insaisissable abstraction, apparaissant dès lors aux regards de la pensée comme un autre organisme au moyen de la substance éthérée.

Le volume de l'*Anatomie de l'Esprit humain* traite supérieurement des facultés sensorielles, des facultés affectives : la volonté, l'amour, etc. Les facultés intellectuelles : l'entendement, l'idéalité, etc. En un mot dit M. A. d'Anglemont : « La science de l'Esprit humain aura pour conséquence d'améliorer l'âme humaine ».

Chaque chapitre, et il y en a beaucoup, a son éloquence particulière. Cet ouvrage est un traité de la plus haute morale. Nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire quelques extraits de ces belles pages, si suggestives et si réconfortantes. Nous le ferons sans doute un jour.

L'*Anatomie de l'Esprit humain* est à la portée de toutes les intelligences. Ce volume est bien écrit, bien pensé, il sent l'inspiration à jet continu.

On peut lire avec fruit ces belles définitions philosophiques. C'est pourquoi nous engageons les admirateurs de l'œuvre de M. A. d'Anglemont d'enrichir leur bibliothèque de ce beau livre.

On y trouvera aussi un vaste tableau sériaire des facultés normales et anormales de l'âme humaine.

On ne peut que féliciter l'auteur de son travail persistant, de son énergie soutenue à émettre les idées qui lui sont inspirées, en apportant d'après sa conscience, son tribut de connaissance à l'édification du progrès et à la recherche des causes finales.

LA GENÈSE DE L'AME. — LE COSMOS ET LE PSYCHOS

Par M. Jules Lagarde (1).

Tel est le titre d'une brochure de 30 pages grand format (prix 25 centimes) qui traite des principes constitutifs de l'Univers concret et de la Vie universelle.

Voici la désignation des chapitres traités par l'auteur.

L'âme peut-elle être définie?

L'appellation d'Esprit peut-elle conduire à supposer une différence entre l'âme et l'Esprit?

Essayez de rendre l'Esprit tengible à l'intelligence.

Puisque logiquement l'Esprit est substance, faites des recherches sur cette substance.

Qu'est-ce que la vie?

L'immortalité de l'âme.

Questions sérieuses comme on le voit et qui font honneur à la perspicacité du jeune auteur qui nous apporte sur « le grand problème » ses recherches et ses idées particulières; c'est une étude très fouillée sur les atômes.

Nous annonçons avec plaisir l'apparition de cet opuscule intéressant en nous réservant de faire l'analyse du volume en préparation que M. J. Lagarde nous fait espérer lire bientôt sous le titre : *Essais de philosophie rénovatrice.*

« Étude approfondie du Cosmos et du Psychos,
« du moi humain, de la pensée et des phéno-
« mènes de l'Esprit en général, avec les consé-
« quences morales et sociales de la connaissance
« de l'occulte ».

Ce livre doit être une œuvre d'inspiration médianimique, c'est pourquoi nous la signalons plus particulièrement à nos lecteurs que ces profondes questions peuvent intéresser.

(1) Imprimerie Berthonnier, 20, rue de la Colombette à Toulouse (prix 25 centimes).

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
1, rue Chabanais, Paris

Spiritisme et Occultisme, par ROUXEL, 0 50.

Depuis que les savants, les demi-savants et même les faux-savants se sont mis en devoir d'étudier les phénomènes spirites, les idées les plus singulières ont été émises sur la nature et les causes de ces phénomènes et diverses écoles se sont formées ; les deux principales sont le spiritisme et l'occultisme.

Dans ce petit volume de 75 pages, concis, mais très documenté, l'auteur expose, avec raisons et faits à l'appui, ce que ces deux écoles ont de commun et ce en quoi elles diffèrent. Les lecteurs curieux pourront ainsi, sans grande perte de temps, se mettre au courant de la question qui préoccupe si vivement l'opinion publique.

Cette question est de la plus haute gravité par ses conséquences morales et sociales. En effet, il ne s'agit rien moins, au fond, que de la destinée de l'humanité, et de savoir si la loi de l'homme est la liberté ou la fatalité.

En ce temps d'anarchie intellectuelle et sociale, nous ne saurions donc trop vivement engager nos lecteurs, non pas à croire, mais à examiner les arguments présentés dans cet ouvrage et, en dernier ressort, à en appeler à l'expérience.

Cette brochure, écrite avec beaucoup de verve, met bien en lumière la différence qui existe entre

la science spirite et les nébuleuses rêveries qui attribuent les manifestations à des *résidus* astraux ou au fameux *inconscient*. Celui-ci nous paraît être, non pas l'auteur des phénomènes, mais des théories destinées à expliquer ces faits si simples, lorsque l'on n'est pas aveuglé par un parti-pris systématique.

Le Bibliophile..

VOYAGE D'OUTRE-TOMBE

Mme J. Blanchard, une aimable dame qui partage notre foi, voulut bien me confier deux volumes *Salade* russe... qui sont des souvenirs de voyage, théâtre, etc. (1) par Auguste Thumin, homme de lettres, faisant partie de la Société des Félibres et de l'Académie d'Aix en Provence (cette dame est une amie de l'auteur). J'y trouve un chapitre intitulé : *Un Voyage d'outre-tombe.* Ainsi s'exprime l'auteur :

« Pour achever mon travail, tu me permettras, cher lecteur, de quelque peu philosopher. Je ne serai pas long, je ne ferai que t'ouvrir mon cœur et te montrer ainsi les profondeurs les plus intimes de ma pensée... Combien il en est sur cette terre qui ont la conviction que tout est fini pour nous, lorsque la Parque a tranché le fil de notre existence et qui, soucieux simplement de leur vie présente, n'observent les lois de l'honneur et du devoir que machinalement ou par crainte de la punition humaine, jugeant pour fiction la justice divine.

Nous sommes soumis à une destinée qui ne s'arrête pas à la tombe et que si nous quittons ce monde, c'est pour continuer au delà notre régénération et acquérir uniquement et peu à peu une perfectibilité qui nous apportera, après chaque étape, un bien-être plus grand, une pureté de conscience encore plus immaculée, une science du bien et du mal plus large, et lorsque nous aurons terminé cette marche ascensionnelle dans le beau et dans le bien, nous jouirons alors de la suprême félicité, sans nuage, telle que Dieu nous la promet en nous lançant au travers de ses mondes infinis. Quelle aberration de se figurer que le Maître omnipotent a créé une œuvre aussi belle que l'Etre humain pour lui donner seulement quelques années d'existence et l'anéantir ensuite dans la nuit du tombeau... Allons, aveugles, dessillez vos yeux et ouvrez-les à la Vérité.

Il n'est pas un de vous qui dans ses rêves n'ait vu soit des scènes horribles et telles que notre planète n'en a jamais offert de si monstrueuses, soit des merveilles étonnantes qui l'ont transporté dans les régions célestes, dans des palais féériques ou devant des paysages éblouissants. Que de fois n'avons-nous pas entendu dans notre sommeil des chants admirables et dont l'harmonie nous était inconnue ? Combien de fois avons nous été polyglottes, compositeurs, savants, etc., etc. Or, peut-on admettre que notre esprit puisse, quand il est momentanément libre de sa prison, imaginer quelque chose dont il n'a aucune notion première ? Non n'est-ce pas ? Eh bien ! si nous voyons ces superbes et divines apparitions, c'est que nous les avons déjà vues en réalité ; c'est un souvenir.

D'ailleurs, puisque nos songes, le plus souvent nous donnent la reproduction de la vie réelle que nous accomplissons, pourquoi, lorsque ces images. ces spectacles inconnus se présentent, ne seraient-ils pas une réminiscence du passé ?

Oui, c'est là un retour de la mémoire *vers nos vies antérieures*, et ceux qui voient les plus beaux tableaux sont ceux qui par la volonté du Dieu suprême, ont été condamnés à refaire une partie de la route vitale accomplie, parce qu'un acte répréhensible les a rendus incapables d'entrer dans un milieu supérieur.

Et voyez sceptiques, combien cette conviction acquise vous rendrait meilleurs ; persuadés que votre âme est immortelle et progresse sans cesse, et que pour sa transmission successive elle a besoin d'une perfection relative, inexorable, vous ne cesserez de faire le bien pour avoir à la tombe un passeport divin. Plus de suicides, car vous sauriez qu'ainsi vous interrompez l'œuvre qui vous a été assignée par Dieu.

Plus de récriminations contre l'infortune, parce que vous en considéreriez les coups comme des épreuves, résultant de notre infériorité morale et qui doivent vous servir pour l'éducation de votre être... Ainsi ne pleurez pas qnand un de vos chers amis se sépare de vous, si vous le savez bon et honnête ; réjouissez vous au contraire, car il va dans un monde meilleur, accomplir une nouvelle vie, et de la haut il ne cessera de vous aimer, et soyez en sûrs, son essence étant supérieure vous pouvez compter sur sa protection et sur ses conseils, et plus il montera, plus son aide vous sera secourable.

Où vous devez pleurer, c'est lorsqu'une âme criminelle quittera la terre. Oh ! alors, qui sait ce qui l'attend dans l'au-delà ? Combien de travail aura-t-il à accomplir pour racheter sa faute et se

(1) Laffitte frères, libraires, Boul. du Muse, N° 1, à Marseille.

purifier ? Priez alors pour elle, et si vous êtes une de ses victimes, pardonnez, pardonnez du fond du cœur, pour que ce pardon soit un soulagement dans ses souffrances et un allègement dans ses labeurs de régénération.

J'ai parlé tantôt des génies qui viennent nous inonder de leurs découvertes pour améliorer notre état social et notre vie matérielle.

Pouvez-vous expliquer cette supériorité intellectuelle autrement que par une rétrogradation momentanée d'âmes supérieures ?

L'esprit ne perd rien de ce qu'il a acquis ; en revenant sur une planète inférieure, il la fait profiter des connaissances qu'il possède. Il contribue à l'amélioration de cet actif et le fait progresser d'autant comme position esthétique dans la hiérarchie sidérale. On m'objettera que si des intelligences supérieures nous enseignent le bien, il y a également ici-bas des monstres de perversité qui consacrent leur science au crime et à la guerre. Mais leur exemple nous est encore utile, en nous faisant juger jusqu'où peut aller l'instinct du mal et nous rendant par ainsi encore plus amoureux du bien.

D'après ce que je viens de dire il est facile de voir combien cette grande question de survie est immense à étudier et offre à la réflexion mille sujets à approfondir.

Je suis loin de vouloir faire ici un cours de spiritualisme, et le but que je me suis proposé en traçant ces quelques lignes a été seulement de prouver combien j'étais moi même croyant dans la certitude de l'immortalité de l'âme et quel désir j'aurais de voir ceux que j'aime, c'est-à-dire l'humanité entière professer les mêmes croyances. Ainsi, l'on me demande bien souvent pourquoi Dieu retire de ce monde l'enfant qui vient à peine de naître et l'affranchit du coup de toutes les misères de la vie, tandis qu'il laisse les autres âmes souffrir quelque fois près d'un siècle, avant de briser le cours de leur existence. Eh ! parbleu si l'on approfondit quelque peu la question, il est assez facile, je crois d'en trouver l'énigme. Tout est et doit être régulier dans la marche de l'Univers et le ciron ne se soustrait pas davantage à cette régularité que l'astre le plus puissant de la voûte céleste. Nous avons, nous humains, une marche à suivre; il nous faut l'accomplir quand même, et sans en omettre la plus petite étape.

... Si donc, pendant notre séjour dans le monde inférieur, nous avons commis des actes qui en ont entaché la pureté, force nous est de travailler à effacer ces entraves au progrès de notre être, et nous devons le rendre digne de sa marche ascensionnelle. Et notre mal a été d'autant plus grand que nous avons été plus fautifs... De ce raisonnement l'on peut par conséquent en arriver à exprimer la longueur plus ou moins grande de chaque existence et en même temps trouver dans la perte d'un être cher qui nous quitte prématurément, non pas une douleur inconsolable, mais au contraire une joie ineffable, en songeant qu il est allé dans une région plus heureuse, plus belle, plus divine.

Les matérialistes ne manquent jamais de dire aux spiritualistes que si réellement il y avait eu une vie antérieure, conséquence de la doctrine des existences après la mort, nous devrions nous souvenir de ce temps passé, et que précisément l'ignorance complète dans laquelle nous sommes de ce qui nous a précédé prouve surabondamment qu'après la tombe tout est fini.

On peut répondre à ces sceptiques que leur esprit est bien étroit s'il s'imagine que le présent seul existe. Dieu dans ce cas, lorsque vous dormez, pourrait-on leur objecter, avez vous conscience de votre existence, votre corps existe-t-il, y songez-vous, doutez-vous qu'il respire et qu'il vive ? Non n'est-ce pas ? Eh bien alors, pourquoi y croyez-vous quand vous vous éveillez?

Cela seul me prouve que la vie terrestre n'est qu'un sommeil, par rapport à la vie de l'âme, et le même oubli que vous avez dans les nuits de repos du corps, Dieu nous l'a donné dans la nuit de repos de l'âme. Ces quelques lignes auront suffi, je crois, pour ouvrir le champ à des investigations plus profondes, et si j'avais pu faire naître cette envie dans le cerveau de quelques-uns, je m'estimerais trop heureux. Quoi qu'il en soit, ce que je viens de dire est pour moi, je le répète une conviction acquise et inéluctable. Dieu fasse que j'ai pu vous persuader, si vous étiez réfractaire et si au contraire vous pensiez comme moi donnez moi la main et que nos cœurs soient frères.

AVIS

Nous avertissons les auteurs qu'il sera fait un compte rendu de tous les ouvrages qui nous seront adressés en double expédition.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. — No 10. 40 centimes le Numéro Octobre 1892

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs qu'un nouveau livre de notre directeur Gabriel Delanne est sous presse.

Le sympathique auteur du SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE a fait cette fois une œuvre de propagande. Son nouvel ouvrage s'occupe exclusivement des phénomènes spirites constatés par des savants, tous les travaux importants qui ont eu lieu dans le monde entier sont passés en revue et discutés au point de vue spirite.

Après un historique très complet, l'auteur présente méthodiquement la série des manifestations depuis les tables tournantes jusqu'aux matérialisations, aux photographies et aux empreintes laissées par les Esprits. Les récentes expériences d'Aksakow et de M. Chiaia de Naples avec le célèbre Lombroso y sont fidèlement relatées.

Après les discussions viennent les théories spirites qui seules peuvent expliquer tous les faits, l'auteur montre que l'intervention des Esprits n'est plus contestable aujourd'hui.

Enfin l'ouvrage se termine par des conseils pratiques pour développer la médiumnité.

Le livre qui a plus de 200 pages de texte, coûtera seulement 2 francs, il est à la portée de tout le monde tout en restant strictement scientifique. Les spirites y trouveront des réponses à toutes les objections et le grand public un fidèle exposé de la doctrine d'après les savants les plus connus et les mieux qualifiés pour traiter cette question.

BECKER

SOMMAIRE

ÉTUDES SUR LE PÉRISPRIT

(Suite).

Le docteur allemand s'exprime ainsi :

« C'est une question du plus haut intérêt théorique que de savoir si un médium peut, non seulement exciter chez un autre l'hallucination d'une figure, mais aussi produire en quelque sorte une image réelle d'une manière atténuée dans l'espace réel, objectif, de la chambre d'expérience commune à tous les expérimentateurs, en projetant au dehors de son propre organisme la matière nécessaire à cette formation et en construisant ensuite la forme. Si la sphère d'action maximum d'un médium était comme une limite invincible, la preuve de la réalité objective du phénomène de la matérialisation pourrait être fournie par des productions matérielles durables et au-delà de la sphère d'action du médium.

« Ceci n'étant pas le cas et le phénomène de la matérialisation semblant en outre ne pas se produire au-delà de la sphère d'action physique,

il ne reste apparemment que la preuve photographique pour établir que le phénomène de la matérialisation a une surface réfléchissant la lumière dans l'espace objectif. Puisqu'un matériel apporté par un médium ne présente aucune sécurité, une photographie simultanée du médium et du fantôme devrait être produite, avant que l'objectivité put être concédée aux apparitions perçues simplement par la vue des spectateurs. »

Autrement dit : Pour qu'une photographie spirite soit probante il faut plusieurs conditions :

1° Que ni un photographe de profession, ni un médium ne soit admis aux manipulations, ni au maniement de l'appareil ou des plaques de manière que toute préparation du châssis ou des plaques (avant qu'elles ne reçoivent le collodion), et aussi toute manipulation subséquente soient exclues ;

2° Pour que l'apparition soit bien celle d'un être réel et non un dédoublement du médium, il faut que l'image photographique diffère de celle du médium.

On voit combien les observateurs scientifiques attachent d'importance à la preuve photographique, c'est qu'elle établit en effet, irrésistiblement, la certitude que l'on a bien assisté à un phénomène objectif et que l'hallucination n'est pour rien dans la vision de l'esprit matérialisé.

Les expériences de Crookes satisfont à toutes ces conditions, c'est pourquoi les savants se gardent bien d'en parler ; mais comme nous avons de bonnes raisons pour ne pas imiter leur silence, nous allons citer les remarquables travaux de M. Aksakow sur ce sujet (1) et voir qu'ils confirment ceux de l'illustre physicien anglais.

PHOTOGRAPHIE SIMULTANÉE DU MÉDIUM ET DE LA FORME MATÉRIALISÉE A LA LUMIÈRE DU MAGNÉSIUM.

Les expériences faites par M. Aksakow ont eu lieu à Londres en 1886 avec deux médiums dont l'un a refusé de laisser imprimer son nom et l'autre est M. Eglington bien connu pour la puissance de ses facultés. Toutes les précautions furent soigneusement prises à chaque séance afin d'écarter toutes les causes de supercherie et d'erreur, car dit M. Aksakow :

« Quant aux incrédules ils suspectent toujours de fraude un médium professionnel comme étant matériellement intéressé. Il est évident que dans mes expériences, M. Eglington ne pouvait pas seul accomplir tout ce qu'il eût fallu pour pouvoir nous en imposer ; il faut pour cela supposer une entente secrète avec des membres du Cercle et le magasin où l'appareil photographique fut acheté. M. X... notre hôte est indépendant et occupe une position sociale analogue à la mienne (1). De sa part il ne saurait donc être question d'un intérêt matériel comme mobile d'une fraude ; l'exécution en eût été hautement compliquée et eût dû envelopper plusieurs circonstances, ce qui est déjà plus que suffisant pour la faire découvrir.

Il est donc difficile de concevoir quelle espèce d'intérêt eût pu l'inciter à me décevoir. Et pourquoi serait-il le trompeur plutôt que moi ? Il est de loin plus facile et plus logique de supposer de la fraude de ma part. Le mobile ici serait évident : On peut supposer que m'étant engagé dans le Spiritisme, je suis obligé de le défendre jusqu'au bout ; je m'enfuis à Londres, j'arrange toutes ces photographies avec Eglington et je les publie.

« Une telle incrédulité ne me surprend ni ne me confond. Les convictions ne sont pas l'effet du hasard ; elles sont le résultat du cours de toute une vie, de toute une époque ; la croyance aux phénomènes de la nature n'est pas acquise par la raison et la logique, mais par la force, l'habitude. C'est seulement par la force de cette habitude que le merveilleux cessera de l'être. »

La haute honorabilité de M. Aksakow est trop connue pour que nous n'ayons pas pleine confiance dans son témoignage ; c'est pourquoi nous reproduisons le compte rendu de ses expériences qui, rapprochées de celle de Crookes, affirment inébranlablement nos convictions.

Voici la narration de M. Aksakow :

Nous nous réunîmes le 22 juillet, à 7 heures du soir et, après avoir dîné avec notre hôte, nous commençâmes nos préparatifs. Pour cette espèce de séances, il fallait une chambre où l'on put disposer un cabinet noir derrière un rideau. Le salon était la seule place convenable à cet effet ; l'entrée était séparée du restant de la salle par un pesant rideau de peluche retenu par une corde de soie solide. Nous décidâmes d'utiliser cette partie de la salle comme cabinet noir ; elle mesurait 14 pieds de long sur 10 de large, était munie d'une porte s'ouvrant sur le corridor et qu'il était possible de vérouiller, et d'une fenêtre donnant sur un passage entre la maison et celle du voisin. Pour obtenir l'obscurité voulue les volets furent fermés et recouverts d'une toile vernie et d'essuie-mains de laine fixés à l'aide de petits clous. Il y avait quelques meubles entre autres des chaises et un piano. Comme toutes les pièces

(1) Voir les numéros du journal : *The Light* des mois de mai, juin, juillet 1887.

(1) M. Aksakow est conseiller privé de l'empereur de Russie

où nous tenions nos séances le salon était situé sur le 3e palier.

L'appareil photographique fut placé devant notre hôte de telle façon, que Eglington étant assis devant la fente du rideau, toute la forme pût se trouver sur la plaque. La fente du rideau n'était pas au milieu, mais plutôt à droite. On plaça une petite table ronde du côté opposé, à quatre ou cinq pas du rideau et à gauche de l'appareil. Pour préserver ce dernier de l'action de la lumière du magnésium, j'adaptai à la table un écran et, dans le pli de l'écran, je disposai un réflecteur concave en métal, de sept pouces de diamètre.

Nous avions déjà plusieurs fois discuté la question de l'éclairage de cette partie de la salle. La lumière devait être faible et suffisante pour voir ce qui serait produit, elle devait être maniable et suffisamment forte pour nous permettre d'allumer le magnésium. Notre choix s'arrêta sur une petite lampe à esprit de vin avec une mèche de coton dont la lumière, après expérience faite, fut trouvée suffisante. Elle fut placée sur la petite table près du réflecteur, j'y plaçai aussi plusieurs tresses composées chacune de trois bandes de magnésium de sept à huit pouces de longueur que j'avais préparées moi-même. Un fil de fer les fixait solidement à de petits tubes de verre. L'ami de la famille, M. N... fut chargé d'allumer le magnésium à la lampe, à un signal donné, et de tenir le point incandescent du fil au foyer du réflecteur, en prenant soin de projeter le champ lumineux du réflecteur sur les sujets à photographier.

Quand les préparatifs furent terminés, je me retirai avec le maître de la maison dans la chambre obscure qui nous avait servi pour la photographie dans l'obscurité. A la lumière d'une lanterne rouge, je pris dans mon sac deux plaques que je marquai. L'hôte les mit dans le châssis et nous retournâmes au salon en fermant derrière nous la porte d'entrée dont l'hôte me donna la clef que je mis dans ma poche.

Nous nous plaçâmes en demi-cercle à cinq ou six pas du rideau. Nous allumâmes la lampe à esprit de vin et éteignîmes le gaz à 10 heures du soir. Eglington prit place dans un fauteui devant le rideau puis disparut derrière où nous avions également disposé un deuxième fauteuil pour lui. Il y resta plus d'une demi-heure. Rien ne se produisit. A la fin, il sortit: *en trance* c'est-à-dire endormi par ses guides, il exprima le regret de notre échec, il faudrait, ajoutait-on, une douzaine de séances pour obtenir le résultat désiré et ils doutaient réellement d'avoir le droit de soumettre le médium à un *tel épuisement*, mais que néanmoins à la séance suivante ils feraient un dernier effort. Eglington revint peu a peu à lui-même et la séanee prit fin.

Nous reproduisons le récit de cette séance négative, non seulement parce qu'elle familiarise le lecteur avec le milieu et les dispositions prises par les expérimentateurs, mais aussi pour montrer qu'il ne faut pas se rebuter lorsqu'on n'obtient pas un résultat immédiat.

Les Esprits souvent *ne peuvent pas* se manifester, les conditions extérieures s'y opposant et quelquefois aussi *ils ne veulent pas* pour des raisons particulières. Ceci dit écoutons de nouveau M. Aksakow :

La seconde et dernière séance de cette série eut lieu le 26 juillet 1886. Le résultat négatif de la précédente confirmait mes appréhensions et j'étais pleinement convaincu que rien ne se produirait. Nous entrâmes en séance à la même heure et les préparatifs terminés, je me rendis avec l'hôte dans la chambre noire, où, comme à la séance précédente, je pris dans mon sac deux nouvelles plaques, que je marquai en russe : A. Aksakow, 14 juillet 1886 (vieux style) ; et l'hote les mit dans le châssis. En retournant au salon nous fermâmes soigneusement la porte et nous nous plaçâmes comme la première fois.

Après extinction du gaz, la lampe à esprit de vin fut allumée, Eglington se plaça dans le fauteuil devant le rideau et bientôt *en trance* se mit à nous parler, nous indiquant nos préparatifs et nous réitérant la promesse de faire tout ce qu'il était possible pour assurer le succès, (1) mais toutefois sans aucune assurance positive. Le moment d'allumer le magnésium serait indiqué à M. N... qui nous avertirait en disant « maintenant ». Si la première expérience ratait, nous devions aller dans la chambre noire pour photographier dans l'obscurité où ils essayeraient alors de développer une forme féminine.

Au bout de cinq à dix minutes Eglington disparut derrière le rideau. Je pouvais à l'aide de la lumière de la lampe à esprit de vin évaluer le temps. Bientôt Eglington sortit de nouveau et rassembla de la *force* en faisant des passes de nos têtes à lui, puis disparut encore derrière le rideau.

Il en ressortit peu après et s'assit dans le fauteuil placé devant l'ouverture, la figure et le corps

(1). L'état de *trance* n'est autre chose qu'une sorte de somnambulisme ; pendant que le médium est ainsi, son guide, autrement dit l'Esprit qui dirige l'opération, parle assez souvent aux assistants par les organes du médium.

tournés vers nous; il remuait beaucoup et baissait les mains. A sa tête se voyait quelque chose de blanc... Des coups frappés se firent entendre mais nous étions dans l'incertitude... Les coups se répétèrent. Fallait-il éclairer? Oui, fut-il répondu. Le magnésium fut éclairé et l'hôte découvrit la lentille.

Par une lumière éblouissante, je vis Eglington semblant dormir tranquillement les mains croisées devant lui; sur son épaule gauche se voyait une troisième main avec un morceau de voile blanc et, à sa tête, près du front, on en voyait une quatrième; ces mains paraissaient absolument naturelles, comme vivantes. L'exposition finie, ces mains ne disparurent pas, mais tirèrent Eglington en arrière et il disparut derrière le rideau. L'hôte immédiatement retourna le châssis et découvrit l'autre plaque.

Je croyais la séance terminée; mais à peine notre hôte s'était-il assis que, de derrière le rideau, une *forme* masculine élancée, émergea et s'avança de trois ou quatre pas. Elle était habillée de blanc; la face garnie d'une barbe noire était découverte et un turban blanc entourait sa tête. « C'est Abdullah! » remarquai-je. « Non » reprit l'hôte, « car cette forme a deux mains. » La forme d'Abdullah qui apparut aux séances d'Eglington et que nous vîmes à Saint-Pétersbourg, avait seulement la moitié du bras gauche. Confirmant cette observation, l'apparition mût les bras en décrivant une courbe de salutation et disparut derrière le rideau. Quelques secondes après, Eglington apparût et derrière lui, la forme élancée que nous venions de voir. Tous deux se placèrent en face du rideau et une voix forte dit « Lumière ». Pour la seconde fois, le magnésium flamba et je vis avec surprise la forme élancée qui, de son bras gauche, entourait et soutenait Eglington. Celui-ci était en *trance* profonde et se tenait à peine sur ses pieds. J'étais assis à environ cinq pas de lui et, à la lumière éblouissante du magnésium, je pus regarder parfaitement l'étrange visiteur.

C'était un homme plein de vie. Je distinguais fort bien la peau vivante de sa face, sa barbe noire naturelle, *sa droitesse*, ses épais sourcils et ses yeux perçants qui tout le temps fixèrent la flamme du magnésium, qui brûla environ 15 secondes. De la main gauche il soutenait son voile. Quand M. N.., cria « maintenant » pour fermer la lentille, la forme disparut derrière le rideau, mais n'eût pas le temps d'entraîner Eglington qui tomba devant le rideau comme s'il eût été mort.

La situation était critique; mais nous ne bougeâmes pas, car nous savions qu'Eglington était en un pouvoir sur lequel nous n'avions aucun contrôle. Mais bientôt le rideau s'ouvrit de nouveau et la même forme réapparut pour la troisième fois, s'approcha d'Eglington et se penchant au-dessus de lui, commença à faire des passes sur le corps sans mouvement.

Nous regardions cet étrange spectacle avec étonnement et dans un grand silence. Au bout de quelques instants, Eglington commença à se lever et à la fin se trouva sur ses pieds; la forme alors l'entoura de son bras et le conduisit derrière le rideau.

Bientôt l'en entendit la voix faible de Joëy, l'un des guides du médium, qui nous recommanda de le porter immédiatement à l'air frais et de lui donner du brandy et de l'eau. La dame de la maison se leva pour quérir de l'eau, mais la porte étant fermée elle se tourna vers moi pour en avoir la clef. Je la priai de m'excuser, car le cas était tel, qu'il me fallait ouvrir la porte moi-même.

J'en vérifiai d'abord la fermeture en pleine lumière et puis je l'ouvris. Eglington gisait toujours dans son fauteuil en *trance* profonde; il était impossible de le mettre sur pieds, aussi le portâmes-nous à trois dans la salle à manger où nous le plaçâmes devant la fenêtre ouverte; mais saisi de convulsions, il roula immédiatement à terre; un peu de sang se montrait à ses lèvres.

Un quart d'heure de vigoureuses frictions et des sels le rappelèrent à lui, et le réveillèrent comme s'il sortait d'un profond sommeil.

Le confiant dans cet état aux bons soins de nos hôtes, je me rendis avec M. N... dans la chambre noire pour y développer les plaques. Aussitôt que les lignes commencèrent à se dessiner, je retournai en hâte à la salle à manger pour annoncer la bonne nouvelle à Eglington, incapable de venir à nous.

Il attendait le résultat avec impatience; en apprenant notre succès, ses premiers mots furent: « Bien, ceci sera-t-il suffisant pour M. Von Hartmann? » « Ce sont toutes hallucinations » répondis-je.

Eglington paya cher son triomphe; il lui fallut une heure et demie avant d'être suffisamment revenu à lui pour pouvoir se rendre à une des stations du chemin de fer souterrain. M. N... le reconduisit chez lui et le mit au lit, mais à peine y était-il qu'il fut saisi d'une deuxième attaque de convulsion et d'hémorragie (hémoptysie).

Il avait insisté pour qu'on ne dit rien à ses amis de ce qui lui était arrivé; néanmoins, le jour suivant, plusieurs membres de sa famille, que son état inquiétait, vinrent me demander ce

qui lui était arrivé la veille; ils ne l'avaient jamais vu dans un tel état d'épuisement.

Les photographies furent préparées le jour suivant et réussirent fort bien, particulièrement celle sur laquelle on voit quatre mains. Contrairement à ce qui lui était arrivé à Saint-Pétersbourg, Eglington avait supporté la lumière du magnésium avec la plus grande tranquillité et les mains posées sur lui sont parfaitement distinctes en photographie. La main reposant sur son épaule présente une particularité étrange : la moitié du doigt du milieu et de l'index semblent manquer; le même défaut avait été apparent dans la manifestation.

La deuxième photographie n'est malheureusement pas aussi distincte.

Les deux formes debout avaient évidemment remué, quoique ce ne fut pas perceptible à l'œil; mais, pour le but envisagé, le résultat est complètement satisfaisant. Eglington est facile à reconnaître quoique sa tête tombe un peu sur le bras qui la soutient. A son côté se tient la forme élancée que nous avions vu en vie ; la barbe et les sourcils sont bien venus, les yeux sont troubles, mais la particularité caractéristique de cette figure est le nez qui est court, tout à fait différent de celui d'Eglington. Les deux photographies portent dans un coin ma marque en russe.



Nous reproduisons ci-contre cette photographie. Bien que notre cliché soit très flou car il est tiré d'après une photogravure, il est facile de constater qu'il n'y a aucune ressemblance entre le médium et la forme matérialisée.

Il y a devant l'objectif deux formes bien distinctes, deux individualités qui n'ont rien de commun entre elles. Il est impossible d'attribuer à un dédoublement du médium la forme qui est apparue, elle s'est formée d'une manière indépendante et si la force vitale, l'énergie nécessaire à cette concrétation, a été fournie par Eglington, là s'arrête sa part de collaboration.

Un détail de ce récit montre combien l'expérience est probante. La porte du salon était fermée à clef, aucun être humain n'a pu s'introduire dans le local, et malgré l'état maladif du médium M. Aksokow tient à s'assurer par lui-même que

personne n'avait pénétré dans cette chambre. Apportant lui-même ses plaques, l'illustre investigateur était certain qu'elles n'avaient pu être préparées d'avance, enfin le petit cercle des opérateurs se composait de personnes d'une haute position sociale et d'une honorabilité au-dessus de toute suspicion, dans ces conditions la preuve a tous les caractères qui lui assurent l'authenticité et il ne reste aucune place pour un doute autorisé.

Donc les expériences du grand savant anglais William Crookes, reçoivent une confirmatiun éclatante et nous pouvons sans crainte d'être taxés de fanatisme et d'exagération, admettre que la photographie des Esprits est un phénomène absolument démontré (1).

Nous verrons dans le prochain numéro les conséquences importantes qui résultent de ces expériences que nul homme de bonne foi ne peut contester aujourd hui.

(*A suivre*). Gabriel DELANNE.

HOMMES & CHOSES

ETRANGE! ETRANGE!

Nous empruntons au *Radical* l'article suivant qui montre combien nos idées font des progrès, même parmi les libres-penseurs :

Retournons-nous donc au moyen âge, à ses sorciers et à ses sabbats, que nous n'entendons plus parler que d'envoûtements et d'exorcismes ! Voici deux documents des plus sérieux qui me tombent aujourd'hui sous la main, l'un relatant les curieuses et à la fois mystérieuses nouvelles expériences de M. de Rochas, l'autre celles d'un savant des plus recommandables, M. le Dr Dariex, qui dirige les *Annales des sciences psychiques*; tous deux racontent des faits de la plus incroyable nature. M. de Rochas, administrateur de l'Ecole polytechnique, envoûte les gens comme un simple sorcier de la Ligue. M. le Dr Dariex se contente d'affirmer que les meubles de son cabinet de travail dansent une sarabande effrénée, sans que personne songe à les toucher du bout du petit doigt. Étrange à la vérité !

Dites-moi, si cela peut vous contenter, que ces phénomènes, dont on parle tant aujourd'hui, sont de la plus haute fantaisie, et que ceux qui s'y laissent prendre manquent de la plus vulgaire clairvoyance; vous ne m'empêcherez pas cependant de vous raconter en détail quelques-unes de ces histoires. A défaut d'autre chose, elles sont en vérité fort amusantes. C'est donc entendu : soyez aussi incrédules que vous le voudrez, mais cependant, écoutez ce que vous disent les deux expérimentateurs que je viens de vous nommer, dont la bonne foi et le sérieux ne sauraient être mis dans le moindre doute.

D'abord l'envoûtement, dont je vous ai déjà parlé il y a quelques mois, en vous apprenant, toujours d'après M. de Rochas, qu'il est possible d'extérioriser la sensibilité de quelqu'un, de détacher de son corps une partie de cette sensibilité pour l'enfermer dans un autre corps, dans un verre, par exemple, ou dans une statuette, ou dans la toile d'un tableau, ou même dans une photographie. Dès que vous aurez ainsi renfermé le fluide vital dans ce portrait photographié, peint ou sculpté, qui représentera la personne elle-même, l'envoûtement ne sera plus qu'une simple opération, à votre disposition entière. On n'agissait point autrement, ma parole, sous Louis XIII, dont la mort, si l'on en croit les légendes, fut revendiquée hautement par les sorciers du temps.

S'il vous prend envie de vous débarrasser de votre plus cruel ennemi, M. de Rochas vous en fournit donc la recette avec la plus grande tranquillité. Hum ! colonel, si cela réussissait ! Votre future victime doit tout d'abord être mise, par des passes magnétiques ou simplement à l'aide d'une source d'électricité, en état cataleptique assez avancé pour qu'il soit possible d'extérioriser sa sensibilité. Tout bon magnétiseur sait faire cette opération. Vous aspirez alors une gorgée du fluide vital que vous emmagasinez dans la statuette en question — prenons la statuette, c'est plus moyen âge — et le coup est bien près d'être fait.

Voyez plutôt à quoi arrive M. de Rochas. Première expérience avec une petite poupée de cire, chargée de la sensibilité d'une jeune femme. Si on enfonce une épingle dans la poupée de cire, le modèle vivant ressent les piqûres et frotte instinctivement de la main la partie correspondante de son être. Deuxième expérience, plus curieuse encore, obtenue avec un portrait photographié sur une plaque sensible, chargée de sensibilité retirée à l'original. M. de Rochas gratte avec une épingle la pellicule photographique, et, aussitôt, le sujet donne tous les signes de l'évanouissement. Bien mieux, le lendemain, il présentait des marques rouges corres-

(1) Voir pour plus de détails mon prochain livre : *Le Phénomène Spirite* qui paraîtra sans faute pendant le courant du mois d'octobre.

pondant aux égratignures de la plaque. Je vous disais que c'était étrange!

Et bien, si au lieu d'une égratignure à l'ongle, ou d'un coup d'épingle, on donnait un coup de poignard ou un coup de hache! Vraiment, cela serait drôle de voir si le bonhomme en chair et en os se ressentirait, lui aussi, de la terrible secousse reçue par sa reproduction matérielle. Le mystérieux problème de l'envoûtement serait ainsi éclairci. Messieurs les envoûteurs modernes, pourquoi n'essayez-vous pas?

Patience, et n'exagérons pas. Envoûtés ou non, la science a tout le droit de s'enorgueillir des résultats que nous communique le savant administrateur de l'École polytechnique. Tout aussi curieuses sont les recherches que poursuit le Dr Dariex et dont le dernier fascicule paru des *Annales des sciences psychiques* nous donne l'intéressant résumé. Plus d'envoûtement ici, de simples phénomènes extérieurs, dont la cause reste encore inexpliquée : des tables qui s'avancent sans être poussées par personne, des chaises qui se renversent et changent bonnement de place sans la moindre raison, des pendules qui glissent sur le marbre des cheminées, bref toutes sortes de choses tout aussi incroyables que celles dont je viens de vous parler.

Cela s'est passé dans l'appartement même du docteur, sis au coin de la rue du Bellay et de la rue Saint-Louis-en-l'Ile, dans le cabinet de travail, fermé tous les soirs et scellé. Impossible que personne puisse entrer pendant la nuit, et, cependant, les fauteuils se déplaçaient, et les chaises aussi. C'est bien et dûment constaté, par procès verbal authentique, signé de cinq honorables témoins, dont trois docteurs. Mêmes phénomènes dans une maison de la rue du Delta, où le docteur vit nettement une table sans roulettes, pesant douze livres, glisser d'elle-même sur le parquet et se déplacer de quarante centimètres. Un moyen bien simple et peu fatigant de locomotion!

Loin de moi la pensée de blaguer, si peu que ce soit, ce que le public appelle en riant les tables tournantes. Toute observation, sur quelque sujet que ce soit, porte en elle son enseignement. Les hommes de la valeur de M. de Rochas et de M. le docteur Dariex sont des observateurs patients, et, comme tels, ils font œuvre de science recommandable. Cependant, si vous voulez lire une histoire à la fois attachante et amusante, toujours dans les mêmes Annales, lisez, celle qui a rait « aux phénomènes étranges du château de T. » Il s'y passait des choses formidables, dans ce château. Les phénomènes surnaturels s'en donnaient à cœur joie. Un beau jour, on pria l'évêque du diocèse de faire procéder aux exorcismes. L'évêque envoya un religieux prémontré qui fit lesdits exorcismes. Et tout cessa comme par enchantement. Ah! mes amis, qui me fera voir clair dans toutes ces histoires! Ou alors que l'on nous ramène tout de suite au moyen âge, à ses envoûtements, à ses exorcismes, à ses moines et à ses sorciers,

MAXIME VUILLAUME.

L'Aristocratie cléricale

CONCILES, DOGMES ET PAPAUTÉ

(*Suite et fin*)

Nous appuyons notre assertion sur les paroles suivantes de l'évêque Strossmeyer, dans son discours au concile contre l'infaillibilité :

« L'apôtre saint Paul ne mentionne dans aucune « de ses lettres aux différentes Eglises la primauté « de Pierre. Si cette primauté eût existé, si, en « un mot, l'Eglise eût eu dans son corps une tête « suprême, infaillible dans ses enseignements, le « grand apôtre des Gentils, eût-il oublié de le « mentionner? Que dis-je? Il aurait écrit une « longue lettre sur ce sujet important. Paul, en « établissant l'édifice de la doctrine chrétienne, « en aurait-il oublié le fondement, la clef de « voûte?

» Maintenant, à moins que vous ne prétendiez « que l'Eglise des apôtres était hérétique, ce « qu'aucun de nous n'oserait et ne pourrait dire, « nous sommes obligés de confesser que l'Eglise « n'a jamais été plus belle, plus pure et plus « sainte que dans les jours où elle n'avait pas de « pape. »

Il résulte de ces paroles que le pontificat romain établi en opposition directe aux principes de charité de la primitive Eglise, est antireligieux et contraire à toutes les libertés.

Nous croyons devoir soumettre à nos lecteurs un tableau qui démontre clairement que les dogmes catholiques institués par l'Eglise romaine, pour les besoins de sa cause, sont loin de remonter aux apôtres.

Il est bon de prouver aux bonnes gens qui, se contentant de la foi, font un criminel abandon de la science et de la raison; il est bon, dis-je, de

leur prouver que les dogmes désignés ci après n'ont rien de commun avec les paroles et les actes de Jésus ; qu'ils sont de la pure invention de cette aristocratie cléricale laquelle, dans sa prétention de représenter le Christ et Dieu, exploite les ignorants et fait un ignoble trafic des choses qui, soumises à l'examen du bon sens, sont tout simplement absurdes.

Noms des dogmes et cérémonies romaines.	Années après le Christ. Date de leur naissance canonnique.
—	—
Eau bénite introduite	120
Pénitence	157
Les moines	328
Culte des saints	375
La messe en latin	394
Prière pour les morts	400
L'extrême onction	550
Le purgatoire	593
Culte en langue inconnue	600
Primauté du pape	607
Culte des reliques	688
Culte de la croix	688
Le baisement de l'orteil du pape	709
Constitution des messes basses	709
Culte des images et de la Vierge	715
Canonisation des saints	983
Baptême des cloches	1000
Célibat des prêtres	1015
Indulgences	1019
Infaillibilité de l'Eglise	1076
Chapelets	1091
Canon de la messe	1100
Des sept sacrements (nombre)	1160
Inquisition	1204
Confession auriculaire	1204
Transubstantiation	1215
Adoration et élévation de l'hostie	1220
Dispenses	1220
Clochette de la messe	1227
Fête-Dieu	1264
Procession du Saint-Sacrement	1336
Retranchement de la coupe	1415
L'Angelus	1456
Tradition	1564
Livres apocryphes	1564
Immaculée conception	1854
Infaillibilité du pape	1870

C'est le bouquet!!!

Voilà les additions faites au christianisme par les catholiques romains. Ce sont les dogmes de l'Inde envahissant l'Occident (1).

(1) Voir la *Bible dans l'Inde* de L. Jacolliot.

Il résulte de ce tableau qu'avant l'an 1000 on ne se confessait pas et que les prêtres se mariaient, si bon leur semblait.

L'an 300, l'Eglise catholique ne s'occupait pas de la primauté du pape; elle ne priait pas plus pour les morts qu'elle n'invoquait les saints, et ne rendait un culte religieux ni *aux anges*, ni *aux images*, ni *aux reliques*, ni *aux madones*.

Enfin, en l'an 200 et en remontant jusqu'à la ondation du christianisme, l'Eglise chrétienne a subsisté plus florissante qu'elle n'avait jamais été sans enseigner aucun des dogmes actuels qui n'ont été inventés, — nous le répétons, — que pour duper les ignorants au profit d'une secte ambitieuse qui a toujours favorisé les despotes, à moins cependant que ces derniers ne refusassent d'entrer dans ses vues; alors cette même secte ambitieuse allumait les bûchers, armait les Jacques Clément et les Ravaillac.

Nous avons fait ce tableau avec l'intention d'être utile et de renseigner un peu ceux de nos lecteurs qui n'ont pas sous la main une histoire des Conciles de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

CONCLUSION

Il est deux questions également urgentes qui s'imposent impérieusement, dans l'intérêt de la société et de la morale, sur lesquelles la France devra tôt ou tard se prononcer; la première : *La séparation de l'Eglise et de l'Etat*, qui par suite du fait déjà accompli : la chûte du pouvoir temporel, doit entraîner celle de l'aristocratie cléricale.

La seconde : l'abolition de la confession et du célibat ecclésiastique institué contre nature par les lois canoniques, cette double réforme rendra le prêtre à la famille, à la patrie et à la liberté.

Au moment où un mouvement universel se produit en faveur de l'instruction, au moment où, ainsi que l'a prouvé le Congrès international de 1889, les lumières du spiritisme s'étendent sur tout le globe, comme pour dire à la superstition : tu n'iras pas plus loin! Ainsi qu'on l'a dit avant nous, aidons de notre patriotisme ceux qui sont chargés de le diriger, multiplions les groupes spirites, les congrès, les ligues de l'enseignement pour terrasser cette hydre de l'internationale noire couvrant les deux hémisphères de l'immense éteignoir de l'ignorance.

Répudions à jamais cette secte opiniâtre et ambitieuse fille du Vatican, dont la seule patrie est Rome. Combattons par tous les moyens ces pélerins mitrés du pharisaïsme moderne qui, dans le temps, allaient encore à Anvers et en Allema-

gne, s'incliner devant le représentant du droit divin.

Déjouons toutes les intrigues et tous les complots jésuitiques de cette aristocratie cléricale de cardinaux, d'archevêques et d'évêques qui, pour restaurer une papauté qui croule, ne craindrait point de nous entraîner dans une guerre avec l'Italie, pour perdre la République. — Les yeux fixés sur le progrès, unissons-nous pour le triomphe de l'instruction laïque, gratuite et obligatoire et nous verrons, sous l'égide des sages lois et des bonnes institutions, la France se transfigurer dans une rédemption glorieuse et la République démocratique et sociale, belle de liberté, s'établir sur les fondements indestructibles de la raison, de la science, de la morale et de la vérité.

Ch. Nozeran.

Le spiritisme expérimental

Mon cher monsieur Delanne,

J'espère, cher Monsieur, vous être agréable, en vous donnant connaissance de quelques faits que nous avons obtenu dans notre petit groupe spirite, qui, je crois, seraient difficiles à expliquer, pour ne pas dire impossibles, autrement que par l'intervention des esprits.

Je vous ferai d'abord observer que le médium ne possédait aucune notion du spiritisme, étant complètement illettré, et que ses communications, quoique bien faibles de style, sont encore bien au-dessus de ce qu'il pourrait écire de lui-même. D'autre part, je puis garantir sa sincérité et l'authenticité des faits puisque j'étais l'évocateur et que c'est à moi-même que les réponses ont été faites. Voici les faits :

A la séance du 10 février dernier, après l'évocation d usage, le médium écrivit mécaniquement une communication sur La Charité, contre l'orgueil, encouragements et conseils de prudence sur la pratique du spiritisme etc., et signé Alexandre Chariot, curé de Saint-Cyr en Val (c'est une commune qui se trouve près d'Orléans) A la demande s'il y avait longtemps qu'il était mort, l'esprit me répondit, au mois de septembre dernier; à d'autres preuves que je lui demandai il me répondit : cherchez.

A la séance suivante, il me vint un autre esprit qui signa Edmond Desbrosses, ancien professeur à Châteauneuf dont l'identité m'a été prouvée. Je lui demandai s'il avait connu l'abbé Chariot, il me répondit toujours mécaniquement : oui; s'il savait où il avait été enterré; il me dit à Saint-Marceau. Nous ne le crûmes pas d'abord, nous disant, que si le curé Chariot était mort à Saint-Cyr en Val, il avait dû être enterré dans sa paroisse. Le lendemain il me vint une personne de ce pays-là; sans lui dire pourquoi, je lui demandai si elle n'avait pas connu un nommé Alexandre Chariot, curé à Saint-Cyr en Val. Elle me dit : « Oui, je l'ai connu, il était en retraite depuis quelques années, c'est-à-dire prêtre bourgeois ; il est mort à Orléans dans le courant de l'anné dernière. » Je n'en demandai pas plus long, me disant que du moment qu'il était mort à Orléans, il devait y être enterré et que j'aurais tous les renseignements sur place. Dès le lendemain, je fus demander au concierge du cimetière d'Orléans de m'indiquer la tombe de l'abbé Chariot. Il me répondit qu'il n'avait pas ce nom dans le cimetière. Après lui avoir dit que j'étais sûr qu'il était mort à Orléans, il me donna l'idée d'aller au bureau des pompes funèbres qui se trouve tout près, ce que fis et là, j'appris qu'Alexandre Chariot curé de Saint-Cyr en Val était mort à Orléans au mois de septembre 1891 et enterré à Saint-Marceau dans un caveau de famille; donc l'esprit d'Edmond Desbrosses ne m'avait pas trompé ni celui d'Alexandre Chariot non plus.

Mais ce n'est pas tout; je voulus aller visiter son tombeau au cimetière de Saint-Marceau, le fossoyeur me l'indiqua et je lus sur l'épitaphe : *Célestin Chariot, curé de Saint-Cyr en Val.* Ce n'était plus Alexandre comme sa signature et comme aux Pompes funèbres. Je ne dis rien et à la séance suivante l'esprit de Chariot vint se communiquer ; sans rien dire au médium, je priai l'esprit de vouloir bien m'écrire le nom de baptême qui se trouve sur son tombeau qui n'est pas le même que celui qu'il signe, ni celui inscrit aux pompes funèbres. Au bout d'un instant, le médium écrivit Célestin.

Je puis affirmer que le médium ne connaissait aucun de ces détails, donc c'était bien l'esprit de l'abbé Chariot curé de Saint-Cyr en Val, mort au mois de septembre dernier, tel qu'il l'avait dit.

Et enterré à Saint-Marceau tel qu'avait dit l'esprit d'Edmond Desbrosses.

Et c'est bien Célestin qui se trouve sur l'épitaphe que le médium ne connaissait pas puisqu'il signe Alexandre. Il avait deux noms de baptême.

Voilà, mon cher ami, les faits dans toute leur simplicité, mais aussi dans toute leur sincérité, vous laissant libre d'en disposer à votre gré pour le bien de la doctrine.

Votre ami et frère en spiritisme

Régimont

Voici un autre fait qui, pour nous, n'est pas moins convaincant que les autres : le médium avait des parents éloignés qu'il n'avait pas vus depuis plus de 15 ans.

C'était un grand oncle avec sa dame et leur fille.

Depuis qu'il les avait perdus de vue, ces personnes avaient changé plusieurs fois de quartier. Le médium ne s'en occupait même pas et ne pensait plus à eux.

A la séance du 30 juillet dernier, nous eûmes une communication sur la Sainteté de Marie mère du Christ, sa puissance auprès de Dieu, etc., et signé : Martin. A la question : N'avez-vous pas d'autre nom? il répondit : ton oncle. — Je lui dis : l'oncle à qui? Il répondit : au médium ; ici le médium se rappela qu'il avait un grand oncle qui s'appelait Martin, mais il ne savait pas où il habitait. — Je dis à l'esprit : Pouvez-vous lui donner une preuve que vous êtes bien son oncle Martin? Il répondit : Va rue Sainte-Anne, il y a encore ta tante et ta cousine, c'est une preuve. — Je lui dis : Pouvez-vous nous dire le numéro? — R. N° 22, au premier étage.

Le lendemain, je fus à l'adresse indiquée et je trouvai que les renseignements de l'esprit Martin étaient très exacts. Mme veuve Martin et sa fille habitaient bien rue Sainte-Anne, n° 22, au premier.

Voilà, mon cher ami, le fait tel qu'il s'est passé. Je le répète, le médium n'avait pas vu ces gens-là depuis plus de 15 ans, ne savait pas où ils habitaient et ne s'occupait même pas d'eux, car, depuis ce temps-là, ils avaient changé de quartier.

Je vous livre ces faits sans aucun commentaire, trouvant qu'ils n'en ont pas besoin, vous laissant libre d'en tirer le parti que vous jugerez convenable pour le bien de la doctrine.

Votre ami,

RÉGIMONT.

UNE SOUSCRIPTION IMPORTANTE

Le Comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir le médium Eusapia Paladino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso, qui firent tant de bruit dans la presse.

Il est bien entendu que les cotisations ne donnent aucun droit aux souscripteurs d'assister aux expériences, lesquelles auront lieu sous le contrôle d'un Comité nommé par le Comité de propagande.

La souscription a aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaires au contrôle scientifique des phénomènes. Le Comité fait un chaleureux appel aux spirites, il espère que les conséquences qui résulteront de ces expériences, faites avec des savants renommés, seront considérables et donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort, celui de n'être pas plus connue.

Nous applaudissons vivement à l'initiative du comité de propagande et nous engageons vivement tous les lecteurs, qui ont à cœur de voir le spiritisme prendre la place qui lui est légitimement due, à souscrire pour cette démonstration des hauts phénomènes spirites.

En face de la science matérialiste, dressons le drapeau des Esprits, dont la présence peut être établie scientifiquement. Etablissons irréfutablement leur existence en conviant les savants incrédules à se convaincre *de visu*. De ce jour, un pas immense sera fait, car nul ne pourra contester ces phénomènes dont l'authenticité aura été clairement et définitivement établie dans notre pays.

Montrons que les étrangers n'ont pas le monopole de ces productions médianimiques, qu'elles peuvent affronter la critique des savants français et pour cela, que chacun envoie son obole. Les listes de souscription seront publiées au fur et à mesure des réceptions, et les fonds déposés chez le trésorier du Comité de propagande nommé par le Congrès. Nous espérons que cet appel sera entendu et que nous réunirons rapidement les sommes nécessaires à l'achat d'instruments de précision, galvanomètres, balances automatiques, appareils photographiques etc., et aux frais de voyage de l'illustre médium si impatiemment attendu.

(NOTE DE LA RÉDACTION).

CORRESPONDANCE

Fédération Spirite de la Région de Liège

Liège, 20 juillet 1892.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance, que dans son Assemblée Générale du 26 juin dernier, notre Fédération a décidé la création d'un Journal hebdomadaire.

Ce nouvel organe aura pour titre : *Le Flambeau*.

Ceux qui en auront la direction mettront tout en œuvre, pour en faire un instrument utile à la

défense des idées humanitaires, et un propagateur énergique de la philosophie spirite.

Il importe à l'homme de se connaître, de savoir d'où il vient, où il va et pourquoi il existe.

Il lui importe de savoir comment est constitué ce monde au sein duquel il s'agite, et où les générations naissent, vivent et meurent, se succédant sans cesse depuis des milliers d'années, apportant chacune leur pierre à l'édifice de la civilisation et laissant toujours à leurs successeurs, des progrès à accomplir. — Plus les conceptions scientifiques sur l'Univers et son harmonie s'élargissent, plus s'élèvent aussi nos pensées.

Rendre populaires, des sciences telles que l'Astronomie et le Naturalisme, c'est servir la cause du Bien et de la Vérité.

Le spiritisme a ce précieux avantage de concilier les deux ennemis séculaires : la Science et l'idée Religieuse; non seulement nos doctrines se concilient avec la science moderne, mais celle-ci constitue leur base la plus solide, la meilleure; c'est ce qu'il faut faire comprendre aux masses.

Des réformes sont devenues nécessaires pour l'organisation des forces spirites; en réalité on a fait fort peu de choses dans ce sens, et il est grand temps de discuter sérieusement ces questions.

Est-il besoin de dire que nos colonnes seront ouvertes à toutes les bonnes volontés, que toutes les intelligences, que tous les cœurs généreux y trouveront une large hospitalité.

L'étude des problèmes politiques et sociaux qui troublent si profondément la Société ne sera pas négligée. C'est impartialement, scientifiquement que nous aborderons l'examen de ces terribles points d'interrogation, qui se posent à l'esprit de tous les penseurs, de tous les amis de l'Humanité.

Quelques articles pris au hasard dans notre programme, diront assez quel est notre Idéal, quelle est notre soif de Justice, de Paix et d'Amour :

Instruction laïque et obligatoire, jusqu'au degré moyen inclusivement, gratuite à tous les degrés (entretien des enfants pauvres aux frais de la Nation.)

Extinction du paupérisme;
Arbitrage universel;
États-Unis d'Europe.

Se servir de l'Art pour faire aimer le Bien et le Beau, tel est aussi notre but; la littérature aura donc sa place dans notre journal : nous publierons les œuvres de nos grands poètes, des écrivains spirites et spiritualistes, etc.

Voilà ce que nous voulons faire.

Voilà ce que nous ferons, si nos frères Belges et étrangers répondent à notre appel.

Tous les spiritualistes, non inféodés aux religions dogmatiques, sont intéressés au triomphe de ce grand principe : l'Immortalité de l'Ame.

Il est donc du devoir de tous de soutenir un journal qui se donne pour mission de répandre et de fortifier ce sentiment dans le peuple, et de l'élever par là-même.

Nous nous efforcerons de faire connaître à nos lecteurs le plus rapidement possible, les nouvelles de la Région de Liège et de toutes les contrées du monde où nos idées ont pris racine.

Nous espérons que vous répondrez à notre appel et vous présentons, nos fraternelles salutations.

Pour le bureau :

Les Secrétaires,

GUSTAVE GONY, FÉLIX PAULSEN.

Nous envoyons à nos frères Belges nos vœux de sympathie. Nous leur souhaitons bonne réussite dans leur généreux projet, et nous les seconderons de toutes nos forces dans la réalisation de leur œuvre si éminemment spirite et rénovatrice.

G. DELANNE.

Congrès Universel des Libres Penseurs

Madrid, le 14 septembre 1892.

Monsieur,

La démocratie avancée de dix-neuf nations ibères, disséminées en Europe et en Amérique, vous invite à assister au Congrès universel des Libres penseurs, qui se réunira à Madrid du 12 au 19 octobre prochain.

Dans cette Assemblée, dont la seule annonce a produit un enthousiasme indescriptible, nous allons affirmer d'une manière solennelle l'unité de la pensée universelle et sa liberté absolue, en face de toute imposition religieuse ou dogmatique. Nous établirons ainsi les fondements les plus solides, sur lesquels pourra s'élever un jour l'édifice social de l'avenir.

Bien au-dessus de tout esprit d'école ou de parti, comptant parmi les Délégués qui la composeront, depuis les matérialistes jusqu'aux spirites, depuis les républicains les plus conservateurs jusqu'aux anarchistes, cette Assemblée

offrira au monde, par la sérénité et la grandeur de ses délibérations, aussi bien que par son esprit de toléranee et de fraternité, la preuve irrécusable de l'existence de nouveaux principes sous lesquels les hommes et les sociétés humaines de toutes sortes, pourront vivre au milieu d'une intime et pieuse confraternité, sans rien perdre de leur propre autonomie.

Tant que l'on a donné foi à l'existence d'un Dieu vengeur, qui divisa les peuples en élus et réprouvés, et qui aida les premiers à s'emparer par le fer et par le feu, des *Terres promises*, la guerre était inévitable; c'était la conséquence de la loi divine. Aujourd'hui que ces croyances barbares se sont amorties, la guerre est devenue plus rare; et le jour qu'elles seront à jamais oubliées, la guerre, qui ruine les nations, *même pendant la paix*, aura complètement disparu. En combattant, donc, l'absurde et barbare conception religieuse, le Congres universel des Libres penseurs sera le facteur le plus puissant de la paix.

Sous l'enseigne de la Libre pensée, qui est l'enseigne de la paix, au milieu de dix-huit nations, sœurs de la nôtre, entourée d'un nimbe de lumière formé des rayons de l'esprit immortel qui anima Michel Servet, Girdanno Bruno, Kant, Voltaire, Victor Hugo, Garibaldi, Darwin, la nation qui, il y a quatre siècles, ouvrit un Nouveau-Monde à la civilisation, vous attend à Madrid le 12 octobre afin d'assister à la proclamation solennelle de son émancipation de l'Eglise, et de prendre part à l'œuvre de l'unité et de solidarité du genre humain.

COMITÉ ORGANISATEUR

MM. D. Antonio Machado, professeur à l'Université de Madrid;
Vicomte de Torres-Solanot, publiciste et propriétaire;
José Amoros, ingénieur;
Odón de Buen, professeur à l'Université de Barcelone;
Francisco Rispa, ancien député aux Cortès;
Francisco Ruiz, typographe;
Félix Navarro, architecte;
Antonio Roldán, médecin;
Fernández Morales, Conseiller général de Madrid;
Raimundo F. Durand, propriétaire;
Manuel Matoses, homme de lettres;
Nicolás Salmerón y García, étudiant;
Enrique Cantalapiedra, ingénieur;
Ramón Chíes, conseiller municipal de Madrid;
Fernando Lozano (*Demofilo*), publiciste à Madrid;
José Francos Rodriguez, médecin.

DIRECTOIRE EN PORTUGAL

Theophilo Braga, professeur à l' Univers
Magalhaes Lima, directeur de *O Seculo*;
Teixeira Bastos, conseiller municipal de Lisbonne.

MEXIQUE

Porfirio Diaz, président honoraire du Congrès; président de la République et de la Franc-maçonnerie mexicaine.

DÉLÉGUÉS: général Riva Palacio, Ambassadeur en Espagne. — M. Ignacio Manuel Altamirano, consul général à Paris. — D. Manuel Payno, consul général en Espagne.

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE

LA COMMISSION DIRECTRICE: Napoléon Navez, ingénieur, secrétaire, correspondant de l'Italie, 323 rue de la Province Nord, Anvers. — Émile Gorissen, architecte, secrétaire, correspondant du Portugal, 323, rue du Progrès, Bruxelles. — Léon Furnémont, avocat, trésorier, correspondant de l'Espagne, 61, rue de la Putterie, Bruxelles.

Des adhésions très importantes et très nombreuses sont parvenues au Comité Organisateur.

Le grand Orient du Portugal, la Franc-maconnerie de toutes les nations ibéro-américaines ont adhéré avec éclat.

Le journal *Las Dominicales del Libre pensamiento*, de Madrid publie journellement d'enthousiastes adhésions et des listes de nombreux délégués des Loges maçonniques, des comités républicains, des Cercles d'études philosophiques, des Sociétés démocratiques, des journaux, etc.

***

De son côté, le Conseil général de la *Fédération internationale* adresse un dernier appel à toutes les Sociétés de Libres penseurs, affiliées ou non à la Fédération internationale; aux Loges maçonniques; aux Cercles d'études sociales, philosophiques et scientifiques; aux Sociétés et aux Journaux de propagande démocratique et anticléricale et, en général, à tous les partisans de la Liberté de conscience.

Déjà des adhésions très importantes et très nombreuses sont parvenues au Conseil général.

L'Allemagne, la Belgique, la France, l'Italie et la Suisse ont désigné leurs délégués et sans aucun doute, les autres pays européens où la Libre

Pensée est organisée, vont bientôt suivre cet exemple.

D'après les renseignements qui sont parvenus au Conseil général, le Congrès de Madrid dépassera en splendeur les Congrès internationaux de Bruxelles, Paris, Londres, Anvers et Amsterdam.

PROGRAMME DU CONGRÈS :

I. — Principes

1. L'idéal chrétien et l'idéal moderne; opposition entre l'un et l'autre;

2. Opposition entre le catholicisme et le christianisme;

3. Incompatibilité du catholicisme avec la vie moderne;

a) Avec la science;

b) Avec la morale positive;

c) Avec l'État républicain et même avec le régime constitutionnel;

d) Avec la nouvelle organisation sociale; vaine prétention de concilier le catholicisme avec le socialisme;

e) Avec l'art;

f) Avec la vie économique;

4. Moyens les plus efficaces et les plus rapides de purifier la vie moderne du virus catholique.

a) Dans la conscience : Enseignement laïque;

b) Dans la politique : Séparation de l'Église et de l'État. Suppression du despotisme théocratique dans les îles Philippines et de toute espèce de missions religieuses;

c) Dans la vie sociale : Suppression du caractère sacerdotal et des institutions monastiques;

d) Dans l'administration publique : Laïcisation de tous les établissements de bienfaisance, d'instruction, de correction et de toutes les institutions militaires ou civiles qui dépendent de l'État, de la province ou de la commune;

e) Dans les actes de l'état civil : Laïcisation de l'état civil.

II. — Histoire

5. Histoire de l'émancipation de la conscience. Part qu'y a prise la Franc-maçonnerie : Mission accomplie par l'Ordre maçonnique;

6. Processus des idées de libre pensée en Espagne :

Avant les Arabes;

Sous la domination des Arabes;

Au moyen-âge;

Au siècle dernier;

A l'époque contemporaine;

7. Obstacles opposés par la vaine science théologique à la science positive de Colomb. Conseil de Lisbonne. Junte de Salamanque.

8. Influence de la découverte de l'Amérique sur l'émancipation de la pensée. Les puritains; la République Nord-Américaine; le Mexique et ses lois de Réforme; les autres Républiques Ibéro-Américaines.

III. — Organisation

9. Exposé de la situation de chaque pays relativement à la Libre Pensée. Statistique des forces cléricales et de celles de la Libre Pensée;

10. Fédération universelle des Libres-Penseurs. Discussion du règlement;

11. Fédération des Libres Penseurs Ibéro-Américains. Moyens d'organiser et de soutenir l'enseignement laïque.

IV. L'influence de la Libre Pensée sur l'organisation sociale de l'avenir.

V. L'influence des dogmes sur les problèmes biologiques et géologiques.

VI. Le mysticisme et les perturbations du système nerveux.

VII. Organisation des fêtes sociales et universelles de la Libre Pensée.

VIII. — Le Comité d'études morales.

IX. La Crémimation.

Le Congrès s'ouvrira le 12 octobre, jour de l'anniversaire de la découverte de l'Amérique et se clôturera le 19 du même mois.

La séance du 12 sera consacrée à honorer la mémoire de Christophe Colomb; à cette fin on discutera les points 7 et 8 du programme.

Dans la journée du 16, le Congrès fera une manifestation devant la statue de Michel Servet.

Un autre jour, on se rendra au cimetière civil pour visiter les tombeaux des grands hommes qui y sont enterrés.

Dans la soirée du 19 aura lieu le banquet d'adieu.

Il est particulièrement recommandé de rédiger avec la plus grande concision les rapports sur les questions soumises au Congrès, et de formuler des conclusions pouvant servir, le cas échéant, de matières à délibération, et d'indiquer sur les couvertures de ces rapports, d'une manière très apparente, le nom de l'auteur et celui de l'Association adhérente dont il fait partie, ainsi que le numéro de la question traitée.

Tous les documents, mémoires, rapports et travaux divers doivent être adressés au **Director**

de *Las Dominicales del Libre pensamiento.* — **Apartado de Correos. — Madrid.**

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous sommes de tout cœur avec nos frères d'Espagne, nous leur souhaitons une réussite pleine et entière, et ils peuvent nous compter d'ores et déjà parmi les congressistes les plus ardents.

Spiritisme veut dire avant tout ; liberté de penser, nous approuvons donc de toutes nos forces tous les efforts ayant pour but de libérer l'humanité du joug oppresseur du matérialisme et du cléricalisme. Nous donnons notre adhésion pleine et entière à ce nouveau Congrès auquel nous souhaitons un éclatant succès.

LA PRESSE ÉTRANGÈRE

FEUILLE DE PROPAGANDE PUBLIÉE GRATUITEMENT PAR *la Revue d'Etudes psychologiques* DE BARCELONE.

Vision sans le secours des yeux

D'une lettre d'un étudiant en médecine.

Les faits de double vue, ou de vision sans l'auxiliaire des yeux sont tellement nombreux dans les œuvres de magnétisme, qu'il faut les croire ou dénier absolument la moindre valeur au témoignage des hommes. J'ai ici un cas, cité par le Dr Teste :

«... Après ces dernières paroles prononcées avec un air d'impatience, Mme Hortense (qui était magnétisée et les yeux couverts d'un ruban doublé de ouate) se leva chantant à demi-voix et avec un air indifférent une romance d'Aubert. Quand elle eut terminé, elle entra dans la bibliothèque de son mari où nous la suivîmes.

« Mon mari (dit-elle), n'a d'ordre que pour ses livres. Ah ! je croyais qu'il y avait seulement ici des œuvres de médecine et j'y trouve les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau.

« Il est utile de remarquer que le ruban avec lequel nous lui bandions les yeux n'avait pas bougé depuis le commencement de l'expérience. D'un autre côté pour voir l'œuvre sur la tablette de la bibliothèque placée comme elle se trouvait, il aurait fallu que la somnambule eût levé beaucoup les yeux par dessus le ruban pour avoir pu lire le titre.

Mais ceci n'est pas tout : Mme Hortense prit un des livres, l'ouvrit brusquement au hasard, (les feuilles n'étaient pas coupées où elle l'ouvrait) et lut avec uneincroyable vitesse ce chapitre « du contrat social «... perd son intégrité naturelle quand il aspire à quelque objet individuel et déterminé, parcequ'alors, jugeant de ce qui n'est pas connu, nous n'avons aucun vrai principe d'équité qui nous guide. » Manuel de Magnétisme animal par A. Teste.

J'ai un autre cas cité pas M. Rostan dans l'article « Magnétisme » du dictionnaire des sciences médicales :

J'ai une expérience que j'ai répétée fréquemment; elle a été faite en présence de M. Ferrus. Je pris ma montre et je la plaçai à trois ou quatre pouces derrière la somnambule et je lui demandai si elle voyait quelque chose. Certainement, je vois quelque chose qui brille et me fait mal, M. Ferrus me dit que puisque qu'elle voyait quelque chose qui brillait, elle dirait sans doute ce que c'était.

Que voyez-vous briller ? Oh je ne sais pas, je ne puis vous le dire. Regardez bien. Attendez.... ça me fatigue..... c'est une montre.

Si elle sait que c'est une montre, me dit encore M. Ferrus, elle verra sans doute l'heure qu'il est ? Oh ce n'est pas très difficile.

Fixez bien, cherchez bien. Attendez... Je vais vous le dire..... Il est huit heures moins dix minutes.

Ceci était exact. M. Ferrus voulut répéter l'expérience par lui-même,elle se reproduisit avec égal succès. Il me fit déplacer beaucoup de fois les aiguilles de sa montre, que nous présentions ensuite au médium qui jamais ne se trompa.

J'ai une expérience faite par le célèbre Broussais dans la maison du docteur Froussac, et en conséquence duquel cessa son incrédulité :

« Après avoir vu lire à Paul Villegrand, duquel les paupières étaient bien fermées, M. Broussais écrivit dans un coin de l'habitation un petit billet ; il appliqua ensuite ses doigts sur les paupières du somnambule, donna le billet à M. Frappart et lui dit de le présenter à Villegrand. Celui-ci lut sans vaciller les trois lignes écrites. Le professeur Broussais voulut conserver ce billet, comme un momnuent de la victoire obtenue sur son incrédulité. »

Le suivant cas appartient à l'œuvre de M. C. Chardel : *Essai de Pyschologie physiologique.*

Le docteur Chapelain magnétisa une dame, excellente somnambule, pour la consulter sur une maladie de laquelle souffrait la mère de cette dernière. La réponse fût : qu'elle avait un phleg-

mon dans le côté droit de la poitrine, et un peu d'eau dans l'enveloppe du cœur, et que le foie était blanchi. D'ici trois jours, ajouta-t-elle, ma mère sera morte. Le jour suivant elle ratifia sa prophétie, donnant quelques détails en plus sur l'état des poumons, et ajoutant que l'estomac et les intestins étaient sains.

La malade mourut quand l'avait prédit la somnambule.

Le docteur Cloquet fit l'autopsie aidé par MM. Chapelain et Palloux, et assistant comme témoins les docteurs Moreau et Drousart.

Avant, les assistants désirèrent entendre de la bouche de la même somnambule la description de l'état du cadavre. Malgré qu'il était dur de magnétiser une fille devant le cadavre de sa mère, Chapelain y consentit. La somnambule répéta sans vaciller ce qu'elle avait dit antérieurement et ce qui fut confirmé par l'autopsie, d'après ce que dit le certificat que délivrèrent les médecins qui étaient présents.

GROUPE
de l'Union fraternelle spirite
DE BORDEAUX

COMMUNICATIONS

Vous êtes en vérité des gens bien pressés ! Parce qu'il vous a été donné de jeter un coup d'œil sur l'infini, vous croyez qu'il ne vous reste plus qu'à y entrer sans difficultés.

Détrompez-vous, mes amis, nouveaux Encelades, vous serez obligés d'entasser rochers sur rochers, autrement dit incarnations sur incarnations, non encore pour escalader le ciel, mais seulement pour parvenir aux sommets placés entre vous et la lumière et de là entrevoir les rayonnements de ce que nous appelons : « la clarté ! » Que de recherches vous avez à faire et dans combien d'erreurs tomberez-vous encore ? Que de fois désolés, découragés, vous appellerez à l'aide et vous dirigerez vos efforts vers cette volonté parfaite qui surmonte les difficultés, vers cette clarté absolue qui illumine toutes les obscurités.

Pour le moment, jetez un regard en arrière et rendez vous compte du chemin parcouru cela vous donnera du courage.

Partis atômes du sein du principe de toute chose vous avez déjà subi bien des transformations, vous avez traversé la matière dans toutes ses formes primitives et avant d'arriver à l'humanité vous l'avez transportée, transformée, quintessenciée et vous voici arrivés à l'abord du second état dans lequel vous avez au moins autant de chemin à faire que dans le premier.

Ce second état c'est l'inconnu pour vous, mais rassurez-vous, c'est une aurore, et vous y trouverez la solution des nombreux problèmes que votre esprit se pose tous les jours :

Que sommes nous ?

Quelles sont nos destinées ?

Où allons nous et quel est le but du travail que nous avons entrepris sur nous-mêmes d'abord, sur les humanités ensuite ?

Ce que vous êtes, je vous l'ai dit plus haut : un atôme de la perfection absolue qui après avoir tout souffert, tout vu, tout su, tout possédé, tout aimé, (car ce n'est pas en vain qu'on traverse pendant des séries d'existences les élémens et les univers), doit retourner perfectionné à son principe.

Vous voici donc à cet instant attendu et pourtant redoutable où l'esprit veut et doit savoir ; à cet instant que suit parfois une espèce d'affolement pendant lequel tous les doutes assaillent et torturent l'esprit. .

Heureusement vous avez dans cette obscurité une éclaircie et dans votre faiblesse un solide point d'appui ; quelque soit le trouble de votre âme, vous avez une certitude, et c'est celle-ci : l'âme complète et perfectionnée est appelée, vous n'en doutez plus, à donner cent pour un ; c'est-à-dire, à rendre en travail, en œuvres dont vous ne pouvez pour le moment apprécier la hauteur, tout ce qui lui aura été prêté au cours de ses existences de lumière et de force !

Après son perfectionnement relatif, après l'élimination de sa partie matérielle, l'esprit entré dans ce que nous nommons la spiritualité ne s'appartient plus, tout en conservant néanmoins, son individualité ; mais il devient l'agent puissant de ce qui est la Vérité.

Il a quitté les mondes où la forme matérielle est encore nécessaire et il commence à devenir, lui, le principe, le germe si vous voulez, d'une humanité nouvelle. Alors, quelque grandes que soient les preuves de dévouement et de charité qui lui soient demandées, il les donnera toutes. Après avoir perfectionné son être, il lui est donné de fonder cette immense famille que vous

appelez une humanité et qui n'est cependant qu'une parcelle de ce que nous nommons, nous, un univers!

Je voudrais pouvoir vous faire comprendre cet agrandissement continuel de l'esprit, je voudrais trouver des mots pour expliquer clairement cette croissance de tous les instants, cette ascension proportionnée au travail, cette arrivée en passant par un calme absolu à une puissance dont vous ne pouvez avoir l'idée dans votre monde en proie aux passions.

Ce que vous appelez création, ce que vous appelez rédemption, c'est le travail continuel de l'esprit arrivé au degré que je vous indique.

Faire naître autour de soi des intelligences, entraîner les âmes dans le milieu parfait voilà où vous allez, où nous allons!

Il m'est impossible du point spirituel où vous êtes de transporter mon médium assez loin pour qu'il puisse vous donner un reflet exact des clartés que je lui ferais entrevoir.

Il y a plus, il y a mieux que la perfection individuelle, cette perfection relative et presque égoïste du *moi*, il y a le vaste amour qui crée, il y a la science, l'incommensurable clarté qui illumine à jamais les âmes et les univers!

(A suivre)

NÉCROLOGIE

Lyon, le 10 août 92,

Le 30 Juillet à 2 heures était réunie devant la maison portant le n° 23 de la rue de Gerland une foule considérable d'amis et de Frères en croyances de notre regretté M. Claudius Chapot désincarné le 27 juillet dans sa vingt-deuxième année.

Ce frère était secrétaire principal de la Société Spirite Lyonnaise élève de l'Ecole centrale, il obtint à 18 ans un diplôme d'ingénieur et sortait de l'école avec le numéro 18.

Malgré son jeune âge, il collaborait à un journal littéraire de Paris et plusieurs conférences ont été faites par lui à la Société Spirite Lyonnaise où, par le charme de sa parole, la douceur de son caractère, il s'était rapidement acquis la sympathie de tous ceux qui l'ont entendu.

Nous aurions voulu l'entendre plus souvent, mais sa grande modestie le faisait se retrancher derrière son jeune âge; cependant lorsqu'il prenait la parole, nous n'avions plus devant nous un jeune homme de 20 ans mais bien un esprit vieux et savant que nous écoutions avec la plus grande attention.

Cette séparation est une perte sensible, non-seulement pour la Société Spirite Lyonnaise mais pour tous les Spirites Lyonnais.

Claudius Chapot, quoique jeune, était non seulement un Spirite convaincu mais il était le fondateur et le Président de « l'Union scientifique et littéraire ». Là, comme dans le Spiritisme, il s'était acquis la sympathie de tous; aussi avons-nous eu la satisfaction de voir disparaître son cercueil sous un grand nombre de magnifiques couronnes apportées par ses amis, et un discours qui a été prononcé sur sa tombe par le président de la Société Spirite Lyonnaise à été écouté avec beaucoup d'attention.

Nous présentons à ses parents l'expression de notre profonde sympathie et l'assurance de la part bien vive que nous prenons à leur douleur, et nous faisons des vœux pour que cet Esprit vienne nous continuer ses instructions et inspirer aux hommes de la terre la grande loi de solidarité dont il était imbu.

CHEVALLIER.

AVIS

Nous avertissons les auteurs qu'il sera fait un compte rendu de tous les ouvrages qui nous seront adressés en double expédition.

Le Gérant : Gabriel Delanne.

Paris. — Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.

10e ANNÉE. N° 11 — 40 centimes le Numéro — Novembre 1892.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . . 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION
24, rue Labruyère, Paris
Rédacteur en chef : GABRIEL DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

AVIS

C'est avec plaisir que nous annonçons à nos lecteurs qu'un nouveau livre de notre directeur Gabriel Delanne est sous presse.

Le sympathique auteur du SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE a fait cette fois une œuvre de propagande. Son nouvel ouvrage s'occupe exclusivement des phénomènes spirites constatés par des savants, tous les travaux importants qui ont eu lieu dans le monde entier sont passés en revue et discutés au point de vue spirite.

Après un historique très complet, l'auteur présente méthodiquement la série des manifestations depuis les tables tournantes jusqu'aux matérialisations, aux photographies et aux empreintes laissées par les Esprits. Les récentes expériences d'Aksakow et de M. Chiaia de Naples avec le célèbre Lombroso y sont fidèlement relatées.

Après les discussions viennent les théories spirites qui seules peuvent expliquer tous les faits, l'auteur montre que l'intervention des Esprits n'est plus contestable aujourd'hui.

Enfin l'ouvrage se termine par des conseils pratiques pour développer la médiumité.

Ce livre qui a plus de 200 pages de texte, coûtera seulement 2 francs, il est à la portée de tout le monde tout en restant strictement scientifique. Les spirites y trouveront des réponses à toutes les objections et le grand public un fidèle exposé de la doctrine d'après les savants les plus connus et les mieux qualifiés pour traiter cette question.

BECKER.

SOMMAIRE

Photographie transcendante en pleine obscurité

Extraits du Livre : LE PHÉNOMÈNE SPIRITE
Par Gabriel DELANNE.

Les expériences suivantes ont eu lieu à Londres, pendant l'année 1886, dans un milieu absolument à l'abri de tout soupçon. Les assistants se composaient de l'hôte, personnage noble et très riche, dont M. Aksakow ne juge pas à propos de dévoiler le nom, de sa dame, d'un ami de la maison, du médium Eglinton, et enfin du savant russe.

Les séances eurent lieu deux fois par semaine, dans une petite pièce située au troisième étage, de 10 pieds 1/2 de long sur 9 pieds 1/2 de large, n'ayant qu'une fenêtre donnant sur une ruelle, et une porte ouvrant sur un corridor. Les volets furent fermés et tendus de deux morceaux d'étoffe de laine, cloués sur les murs, de plus, deux épais rideaux furent suspendus devant cette fenêtre bouchée.

Une première expérience eut lieu le 21 juin, mais ne donna pas de résultats. Une seconde

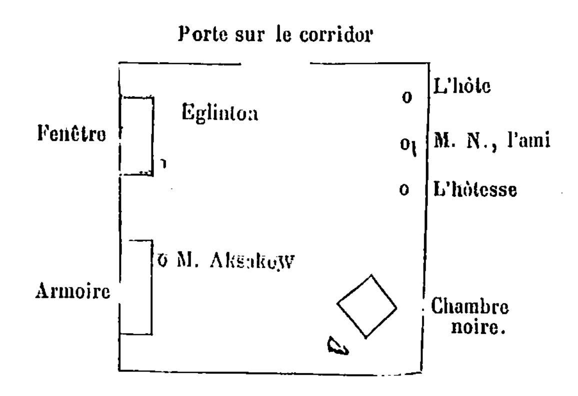
séance se tint le 23 juin, et, bien que l'on vit plusieurs points lumineux dans l'obscurité, le médium intransé annonça que l'on n'aurait pas de photographie ce jour, mais que la prochaine fois il faudrait placer l'objectif à deux pieds de distance du médium. Afin de bien préciser son désir et d'éviter tous malentendus, M. Aksakow déclara que son but était de prouver d'une manière objective la matérialisation des Esprits. et, pour cela, il désirait que l'esprit se fît voir en s'éclairant lui-même par une demi-luminosité et qu'il pût ensuite, ayant cessé d'être visible, être photographié. Il fut répondu par le médium que c'était exactement ce que ses guides se proposaient d'accomplir.

La troisième séance, tenue le 28 juin, ne donna pas encore de résultat décisif. Les opérateurs virent devant le médium une lumière continue, mais qui n'avait aucun contour déterminé, deux expositions de la chambre noire furent faites avec des plaques achetées par M. Aksakow. Sur l'une on ne trouva rien, sur l'autre plaque on pouvait discerner une forme sombre, coiffée d'un turban; malheureusement, l'hôte, dans son inexpérience, se hâta trop de prendre une empreinte : la gélatine, n'ayant pas eu le temps de sécher, s'attacha au papier et le négatif fut perdu.

Un insuccès absolu caractérisa la quatrième séance, le 30 juin. Nous reproduisons volontairement le récit de ces expériences nulles, afin de montrer combien il est nécessaire de s'armer de patience dans ces recherches, car, ignorant les conditions nécessaires à la réussite, il ne faut pas se laisser décourager par des échecs réitérés, mais persévérer avec patience jusqu'à ce qu'on soit parvenu au but. Cependant cette séance ne fut pas tout à fait inutile, car elle donna à M. Aksakow la preuve de la clairvoyance des Esprits. S'étant senti un peu fatigué, le savant russe s'appuyait contre une armoire en fermant les yeux, aussitôt, Joey, l'esprit guide du médium intransé, dit par son intermédiaire : « M. Aksakow, il me semble que vous dormez. » Or, l'obscurité était absolue, et il était impossible à qui que ce fût de voir son attitude.

Voici le récit complet de la cinquième séance, qui fut marquée cette fois par un succès. Nous laissons la parole à M. Aksakow.

« Le 5 juillet eut lieu notre cinquième séance. A quatre heures de l'après-midi, nous prîmes nos places dans la chambre disposée pour cela, dans laquelle, durant le jour, nous avions une obscurité complète. L'appareil photographique fut arrangé à la lumière du gaz. Nous l'éloignâmes et allumâmes la lanterne rouge. Je tirai de ma serviette deux plaques, achetées par moi, et les marquai. Notre hôte les poussa dans le châssis et celui-ci dans la chambre noire. Eglinton s'assit devant la fenêtre en se couvrant des rideaux. Nous prîmes nos places comme précédemment (voir le schéma ci-contre), éteignîmes la lampe, et la chambre se trouva dans une obscurité complète.



« Eglinton tomba promptement en extase et commença à respirer difficilement, signe précurseur du phénomène. A sa droite, entre lui et moi, une lumière étrange commença à émerger le long de la fenêtre qui était cependant entièrement couverte de draps cloués au bois en dessous des rideaux. La lumière qui semblait venir des rideaux avait environ un pied de largeur et était située à cinq ou six pieds du sol; elle n'était pas brisée et rayonnait à travers les plis des rideaux. Ceux qui étaient assis devant le médium voyaient non seulement cette simple lumière, mais une autre semblable à la gauche du médium, et les deux colonnes lumineuses semblaient s'unir au-dessus d'Eglinton en formant une sorte de berceau.

« Au bout de quelques secondes ces lumières disparurent et Eglinton, intransé par un de ses guides, nous demanda de joindre nos mains afin de renforcer le phénomène. La chaîne ne devait pas être rompue jusqu'au moment de l'ouverture et du recouvrement des lentilles. Aussitôt que nos mains furent jointes, une grande lumière parut devant le médium. En regardant attentivement, on put distinguer un corps ovale, lumineux, aussi gros qu'un œuf de cinq pouces de long, qui brillait d'une faible lumière jaune, et éclairait quelque chose ressemblant à un amas de voiles, brillant comme de la neige ou de l'argent. Il semblait que, bien que cet œuf fut devant le médium, on ne vit pas de main.

« La lumière disparut, quatre coups furent frappés, pour l'ouverture des lentilles, et de nouveau, quatre coups, après l'exposition de dix se-

condes. Toujours dans l'obscurité, l'hôte apporta de nouveau le châssis et exposa l'autre plaque. Une lumière vive parut au même endroit que précédemment, c'était une masse blanche, lumineuse, d'un pied de long sur dix de large, et sur ce fond lumineux, nous vîmes la silhouette sombre d'une main ayant ses doigts en mouvement, puis tout disparut. Une seconde exposition eut lieu et les coups se répétèrent.

« Nous supposions que c'était fini ; au lieu de cela, on nous dit, par le médium en extase, qu'il fallait préparer des plaques aussitôt que possible, car il y avait toujours beaucoup de puissance, et les conducteurs invisibles de l'expérience ne savaient pas si l'exposition avait eu une durée suffisante. Pendant ce temps le médium devait rester derrière les rideaux. Nous allumâmes encore la lanterne rouge. Je sortis deux autres plaques et les marquai. En ce cas, non seulement le médium ne put toucher les plaques, mais il ne pouvait même les voir. Quand elles furent insérées, nous éteignîmes la lanterne. D'abord apparut pendant quelques secondes cette étrange lumière se produisant au milieu, entre et en travers les rideaux, à droite et à gauche d'Eglinton, qui disparut de nouveau.

Nous vîmes alors une masse lumineuse semblable à des voiles formant de grands plis, et, au milieu, la silhouette noire d'une main dont les doigts se mouvaient çà et là. Tout disparut dans une profonde obscurité, les coups se firent entendre. Il y eut une nouvelle exposition, deux fois aussi longue que la première. Cette exposition finie, de nouveau le phénomène lumineux se produisit, puis l'obscurité redevint parfaite, des coups furent frappés pour la quatrième exposition tout aussi longue que la dernière, enfin d'autres coups annoncèrent la fin de l'expérience.

« Quand le médecin revint à lui, nous allumâmes la lanterne rouge et procédâmes au développement des plaques. Nous commençâmes par les deux premières qui avaient été retirées du châssis et laissées de côté. Sur la première nous ne trouvâmes rien, sur la seconde, rien, sur la troisième rien, sur la quatrième, un résultat. Nous vîmes d'abord une tache noire au milieu, puis bientôt commença à apparaître, autour, un dessin qui devint de plus en plus défini ; c'était celui d'une main avec un voile. Satisfaction générale à laquelle le conducteur invisible prit part en frappant de violents coups sur le plancher. La séance finit à 10 heures.

« Quelques jours après, notre hôte tira une épreuve et y réussit parfaitement. Elle représentait une main nue, sur son bras un voile est plié, couvrant le bras des deux côtés et pendant sur le plancher. Sur ce bras et sur cette main on voit l'ombre formée par les plis provenant probablement d'une lumière arrivant d'un seul côté. Mais cette clarté n'avait touché que la main et le voile, car, sur le fond obscur de la photographie, on ne peut rien voir, ni le médium, ni les rideaux, ni aucun des objets qui étaient dans la pièce auprès du médium. Sur le coin droit nous vîmes ma marque. »

Nous voici donc encore en face d'une nouvelle phase du phénomène spirite. La photographie d'objets invisibles obtenue dans l'obscurité la plus absolue. Que d'études intéressantes ces expériences remarquables suggéreront aux savants de l'avenir ! Des modes nouveaux de la matière se révèlent d'une manière tangible à l'observation, et, au lieu de scruter ces phénomènes qui ouvrent un champ si vaste et si merveilleux, les savants préfèrent nous traiter de dupes ou d'hallucinés. Mais la vérité ne saurait être voilée longtemps, malgré l'éteignoir officiel, les recherches continuent, nous connaissons à Bordeaux des groupes où ces études sont poursuivies ; et bientôt, nous l'espérons, nous pourrons reproduire ces phénomènes et les soumettre au public.

Revenons à M. Aksakow.

Photographie transcendante d'un esprit dans l'obscurité

Light, 23 avril 1887.

M. Aksakow continue :

Ce résultat étant obtenu, j'annonçai au cercle que je considérais le fait de la photographie dans l'obscurité comme prouvé, que je désirais que l'on passât maintenant à d'autres expériences. En même temps, j'exprimai le désir d'instituer une expérience de photographie transcendante du genre de celle qui avait été produite dans le cercle de notre hôte (1). Pendant une précédente visite à Londres, il y a longtemps, j'étais allé chez un photographe spirite professionnel, pour obtenir une photographie semblable.

Ne connaissant rien en photographie, je ne pouvais naturellement pas m'assurer par moi-même de la réalité du phénomène, cependant je fus obligé de conclure à la fraude ; car, après avoir examiné la plaque qui m'avait été présentée avant par le photographe pour que je puisse m'assurer qu'elle était parfaitement nette, je ne reconnus pas cette plaque dans la négative qu'il me présenta comme un résultat de médiumnité. Elle

(1) Photographie du médium et d'un esprit invisible en plein jour.

avait été poussée derrière une autre plaque. J'avais maintenant l'occasion de faire une expérience dans des conditions qui, en cas de succès, auraient garanti la nature du phénomène. Là-dessus il me fut dit, au nom des conducteurs invisibles, qu'ils voulaient d'abord compléter l'expérience dans l'obscurité en photographiant une forme entière, et qu'ensuite ils tâcheraient de me donner une photographie transcendante de la même forme avec le médium par la lumière du magnésium, et que je ne devais pas quitter Londres sans avoir obtenu des séries entières de photographies. Je ne désirais rien de mieux, et la séance suivante, la sixième pour la photographie dans l'obscurité, fut fixée au 7 juillet; mais cette séance n'eut aucun résultat, il n'y eut même pas d'exposition. On me dit à cette occasion qu'à la première séance je pouvais apporter avec moi de nouvelles plaques. Leur sensitivité étant si délicate qu'aucune précaution pour garantir le succès n'était superflue.

La septième séance fut fixée au 12 juillet. Le temps avait été pluvieux et donnait peu d'espérance de succès.

Heureusement la séance était pour le soir, et, à 7 heures, après avoir dîné avec notre hôte, le temps commença à s'éclaircir et la lune brilla. Un incident très intéressant survint. Je dois remarquer d'abord, par rapport à l'expérience avec la lumière du magnésium, que je désirais pratiquer d'abord avec le procédé entier, de sorte qu'en cas d'insuccès nous ne puissions pas blâmer notre manque d'expérience.

Me souvenant de nos préparations à Saint-Pétersbourg, j'avais apporté avec moi tout ce qui était nécessaire, et nous nous proposions, après la clôture de la séance, de photographier un de nous par la lumière du magnésium. A la fin de notre dîner, pendant une conversation à laquelle Eglinton prit une part très active, il fit soudainement un mouvement, se remit et dit : « Quelle chose étrange, je me sens en ce moment une très forte influence. » La conversation continua, mais fut interrompue par de légers coups sur la table, par lesquels nous apprîmes que les conducteurs invisibles des expériences avaient quelque chose à nous communiquer. La conversation fut de nouveau reprise, mais bientôt Eglinton se recula pour se frotter les yeux et les fermer, puis entra en extase, et, se tournant vers moi, me dit à voix basse :

« Victor (le nom du conducteur spécial de la photographie expérimentale) dit qu'à cause de la condition défavorable du temps qui s'améliore un peu actuellement, il faut que la séance ait lieu aussi tard que possible, chaque minute de délai étant en faveur de l'expérience, car la condition atmosphérique est pour beaucoup. Occupez-vous donc de la photographie pratique, et ayez la séance le plus tard possible. »

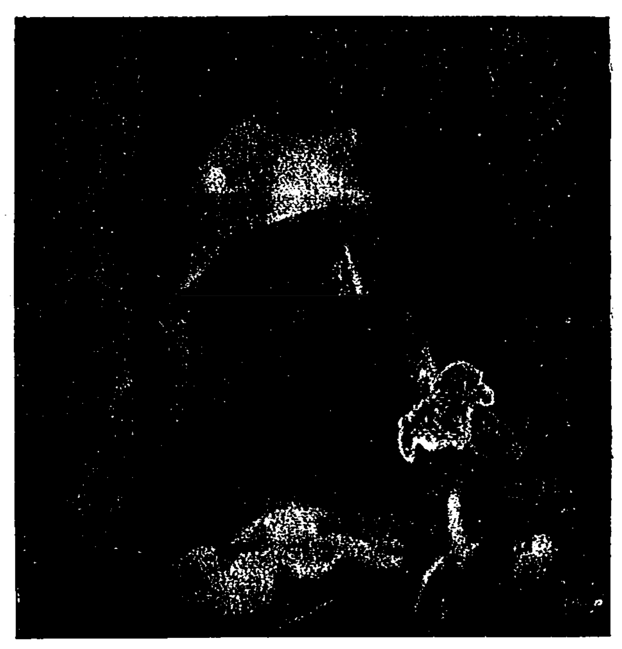
Nous agîmes ainsi. Jusqu'à 10 heures, nous fîmes de la photographie à la lumière du magnésium, ce n'était pas le premier essai. Sur ces entrefaites, le temps s'était tout à fait éclairci, et la pleine lune éclairait cette nuit tranquille. A deux heures, nous nous adonnâmes à notre séance; nous arrangeâmes le foyer, éclairâmes la lanterne rouge et éteignîmes le gaz. De mon portefeuille (que j'ai toujours porté et remporté avec moi) je retirai une nouvelle boite de plaques, comme on l'avait désiré la dernière fois, je l'ouvris et en retirai deux plaques que je marquai en y écrivant un de mes noms en russe; sur l'autre, 30 juin 1886 (vieux style). Notre hôte les mit lui-même dans le châssis; Eglinton prit place derrière les rideaux baissés de la croisée. Nous éteignîmes la lumière et formâmes la chaîne avec nos mains; Eglinton commença presqu'immédiatement à être en extase; il respirait difficilement, se mouvant sur sa chaise avec malaise, mais il se remit à la fin.

Au milieu de la chambre apparut une lumière à trois ou quatre pieds du parquet, et à la même distance de moi. Elle s'approcha de moi; en la regardant attentivement je distinguai les linéaments d'une figure pleine entourée d'un voile, illuminée par une lumière d'en bas, semblant provenir de la main de cette forme qui était appuyée à sa poitrine et était aussi comme voilée. Je distinguai parfaitement une grande barbe noire. Comme si elle flottait dans l'air, cette forme s'approchait de chacun de nous et disparut dans l'obscurité. Quelque temps après, apparut une nouvelle lumière, bleuâtre, douce, provenant d'un point dans lequel la lumière semblait être concentrée, et je vis plusieurs fois la même forme, mais cette fois tout à fait près, là se mouvait quelque chose de blanc, vivement illuminé.

Je crus d'abord que c'était un doigt; mais d'autres crurent que c'était une fleur qui, tournée de différents côtés, se tenait au-dessus du point lumineux qui semblait être le creux de la main droite; mais je ne pouvais distinguer ni cette main, ni l'objet duquel la lumière procédait. La lumière disparut en deux minutes, et les coups se firent entendre.

L'exposition dura longtemps, je comptai jusqu'à quarante. Après que la lentille eût été fermée, notre hôte renversa le châssis (toujours

dans l'obscurité) et exposa l'autre plaque. Nous espérions voir reparaître l'ancienne forme, mais cela n'arriva pas ; une seconde exposition de la même durée eut lieu, puis Eglington revint à lui, et à cette fois nous allumâmes le gaz, ouvrîmes la porte pour laisser entrer l'air librement, et lui donnâmes quelque chose à boire. Nous nous retranchâmes et procédâmes au développemen des plaques par la lumière de la lanterne rouge. Sur la dernière plaque il n'y avait rien, mais sur la première une tache sombre commença immédiatement à apparaître et le contour de la forme que nous avions vue, avec la fleur à la main, devint graduellement définie.



Photographie de la forme matérialisée tenant un lis dans sa main

La séance finit à dix heures et demie. Quant à la fleur, je dois ajouter qu'après la première exposition, lorsque nous étions encore dans l'obscurité, notre hôtesse nous dit qu'elle venait de recevoir dans sa main une fleur qui fut trouvée après parfaitement fraîche, c'était un lis blanc; probablement il fut apporté par les merveilleux opérateurs, de la chambre voisine, dans laquelle il y avait une botte de ces fleurs. Il ne sera pas non plus inutile d'ajouter que, pendant ces grandes manifestations de lumière, pas la moindre odeur de phosphore ne se fit sentir.

Sur la première plaque préparée par notre hôte, on voyait distinctement une figure pleine, avec de forts sourcils, un grand nez droit, une grande barbe ; le front et la tête couverts d'un voile pendant de chaque côté de la tête. De la main gauche, dont les doigts sont visibles, la forme tient devant elle un lis blanc, dont la blancheur sort avec vigueur du fond sombre de la photographie; la main droite, dont on ne voit que le pouce, tient les plis d'une enveloppe dans laquelle se trouve un petit corps ovale comme un œuf. Ce corps semble être le point d'émanation de la lumière avec laquelle cette figure s'illuminait quand nous la vîmes. Sur le fond de cette photographie, comme sur la première, on ne voit rien d autre que la figure. En haut, sur le coin droit, ma marque en russe, ce 30 juin 1886.

(Ces deux remarquables photographies sont en la possession de l'*Edictorial secretary*, à Liepsig.)

Ayant ainsi obtenu une conclusion satisfaisante pour mes expériences photographiques dans une obscurité entière, je dois néanmoins remarquer que le but particulier que j'avais entrepris n'avait pas été atteint.

Les photographies obtenues par moi servent de preuve pour un fait physique fort intéressant ; la possibilité d'obtenir des résultats photographiques dans une obscurité complète, mais, quant au fait de matérialisation, ce n'est pas prouvé par mes deux photographies, car je ne puis dénier la ressemblance entre le médium et la forme apparaissant sur les photographies, ressemblance confirmée par ceux qui connaissent particulièrement le médium. Quant à la main, il est difficile de décider si c'est une main d'homme ou une main de femme. Mais c'est justement cette ressemblance qui, à mon point de vue, est la garan-

tie de la vérité du phénomène de la photographie dans l'obscurité (car, certainement, rien n'aurait été plus facile que d'éviter cette ressemblance) mais en même temps, le Dr Von Hartmann a aussi le droit de dire que la photographie représente le médium lui-même, agissant en état de somnambulisme, que l'enveloppement, la barbe, la fleur sont appelés *apports*, et même la photographie dans l'obscurité, le résultat d'une force du médium, laquelle selon Herr Von Hartmann, est convertible en une autre force physique, et que, par conséquent, il n'y a pas de matérialisation, « Quand j'expliquai aux guides du médium, l'insuffisance de nos expériences photographiques à cet égard, et qu'une photographie de cette sorte pouvait seulement prouver la *matérialisation*, si elle représentait une forme n'ayant absolument aucune ressemblance soit avec le médium, soit avec quelqu'un du cercle, on me répliqua que dans le cas de non succès de la photographie d'une forme matérialisée avec le médium, par la lumière du magnésium, nous devions de nouveau essayer dans l'obscurité, et qu'on essaierait de développer une forme féminine, mais comme l'expérience avec la lumière du magnésium réussit parfaitement, la nécessité d'expériences ultérieures dans l'obscurité ne se fit pas sentir, et nous n'avions pas de temps pour elles.

Etant donnée la possibilité de photographier dans l'obscurité, non seulement une forme vivante, soit le médium lui-même, son double, ou une forme matérialisée, mais aussi un objet inanimé, comme un lis, je pensai que cette manière de photographier dans l'obscurité serait la plus facile pour obtenir la photographie du médium lui-même, et en même temps avec la forme matérialisée, et ainsi serait absolument prouvé le fait de la matérialisation, car la lumière du magnésium offre autant de difficultés, aussi bien pour le médium que pour le phénomène. On répondit que l'on pourrait essayer plus tard, mais que, pour le moment, il y avait un programme d'expériences que l'on devait suivre.

Mais si mes photographies dans l'obscurité n'ont pas tout à fait obtenu la fin que je visais, elles offrent néanmoins un nouvel objectif et une preuve permanente de la réalité et de l'indépendance des forces de médiummité. Je n'ai moi-même aucun savoir professionnel en photographie, mais je comprends, d'après les spécialistes, que la photographie dans l'obscurité est une impossibilité pratique, quoiqu'elle puisse être expliquée par l'action des rayons ultra-violets du spectre qui nous sont invisibles, mais qui peuvent influencer la plaque sensible comme les autres rayons ; cependant, pour les recueillir et les appliquer, nos physiciens sont incompétents, et en cela seul consiste l'impossibilité des faits en question. Nos diffamateurs voudront les attribuer, comme d'autres faits de médiummité, à une fraude certaine, sans nous troubler pour expliquer comment ce fut avancé; mais si quelqu'un, en admettant que je ne suis pas fraudruleux, voulait m'indiquer en quoi le fallacieux des précautions prises par moi consiste et où et comment, sous les conditions données, la fraude eût pu être commise, j'accepterais ces indications avec une sincère gratitude, de sorte qu'une autre fois je serai capable de poursuivre les mêmes expériences avec des précautions encore plus grandes. AKSAKOW.

PREUVE D'ITENTITÉ D'UN ESPRIT

Obtenue au moyen de la mediumnité intuitive

Le récit qui va suivre a pour but de démontrer que, quel que soit le genre de médiumnité qu'on étudie en spiritisme, et quelque simple que paraisse le fait que l'on constate, la possibilité d'arriver, sans avoir recours aux grands phénomènes physiques dont quelques sommités scientifiques ont été favorisées, à la conviction intime qu'on se trouve bien en face d'une manifestation produite par une intelligence extérieure.

Il y a quelques mois, je fus mis en présence de Mme L... médium intuitif par excellence, qui possède cette faculté à un état de lucidité tel que, à l'état de veille parfait, elle reproduit une grande partie des phénomènes observés chez les somnambules lucides (vue à distance, double vue, etc.), et, fait à noter, cette personne n'a jamais été endormie par un magnétiseur, D'après son affirmation, ce n'est donc que sous l'impulsion d'idées qui naissent spontanément dans son cerveau, et sans aucun effort de volonté personnel ou de la part d'un des assistants, qu'elle donne ces communications.

Au cours d'une conversation insignifiante, j'obtins le fait suivant en présence d'un témoin, négateur absolu de tout fait spirite à cette époque.

Mme L... me dit tout à coup : « Un enfant désire se communiquer à vous, c'est une petite fille, votre nièce, elle s'appelle Madeleine. »

Je reconnus, en effet, avoir eu une nièce morte en bas âge, mais je démentis absolument son nom, croyant fermement qu'elle se nommait Marguerite. Je commençais donc déjà à nier l'identité de l'esprit, lorsque Mme L... ajouta : « Vous vous trompez, votre nièce s'appelait bien Madeleine

elle vous dit encore être décédée à la même époque que le frère de la petite Néné. »

Ce dernier nom me sembla encore plus étrange que le premier, car jamais je ne l'avais entendu prononcer.

L'esprit insistant me dit encore : « Mais si, rappelle toi bien la petite Néné, au deuxième, en face. »

Ce dernier détail me frappa, je me souvins, en effet, que, de la fenêtre de mon habitation, j'avais souvent remarqué, au deuxième étage, en face, une petite fille répondant au nom de Renée J'en fis la remarque et terminai là mon entretien, désirant m'assurer si le reste des détails obtenus était réellement conforme à la vérité. Je me renseignai auprès de ma famille sur le nom de ma petite nièce décédée, et, en effet, l'enfant devant tout d'abord porter le nom de Marguerite, suivant la volonté de ses parents, s'était appelée Madeleine. Etant morte ne comptant que quinze jours, ce fait m'était resté inconnu.

En outre, on m'apprit, à mon domicile, que l'enfant qui répondait au nom de Renée était familièrement appelé Néné et qu'elle avait eu un frère décédé à la même époque que ma nièce.

Je soumets ce cas, en toute sincérité, aux chercheurs de bonne foi, leur demandant s'il est possible d'expliquer par la théorie de l'inconscient ou par la transmission de pensées, cette communication dont les détails étaient parfaitement inconnus du médium, du témoin et du consultant.

Léon C...

VOYAGE AU PAYS DES SOUVENIRS

Nous avons, dans le numéro de juin dernier du *Spiritisme*, publié une lettre concernant la formation de la plus importante Société spirite de Lyon. Nous priâmes Henri Sausse de nous communiquer les documents, pour plus d'exactitude. Mais ce que notre frère a oublié de dire, par trop de modestie, c'est qu'il a été l'âme vivante de ces créations. De longue date déjà, nos lecteurs connaissent son dévouement pour la propagande (voir brochure. *Espérance et Courage*, distribuée gratuitement), le feu sacré qui l'anime et le désintéressement absolu dont il fait preuve.

Henri Sausse trouve le moyen, sur ses rares heures de liberté, de présider ses réunions, de se dévouer au soulagement des malades dans une séance spéciale uniquement consacrée à l'application magnétique. Avec le concours de quelques amis qui l'assistent dans son œuvre, d'écrire avec sa verve entraînante et vigoureuse les articles que l'on sait.

Il a beaucoup contribué, par l'initiative qu'il a prise, aux visites des différents conférenciers qui ont obtenus, entre parenthèses, de si légitimes succès, dont nous avons rendu compte en temps. En un mot, il a su conquérir une notoriété bien méritée dans nos rangs par son zèle, son entrain et sa bonne humeur.

Si chaque ville où l'on s'occupe de spiritisme possédait des hommes de cette valeur par le bien qu'ils font, notre doctrine marcherait à pas de géant. Dans tous les cas, c'est un bel exemple à citer et... à suivre.

Au moment de quitter la vieille citée, et avant de continuer notre course à travers les autres groupes de France, nous devons signaler une réunion fermée où nous fûmes plusieurs fois témoin de remarquables phénomènes qui ont eu, du reste, l'honneur de la publicité. Nous voulons parler du groupe de M. Moissonnier, situé dans les environs de la gare de Genève, et de son principal médium, Mlle Louise.

Cette jeune personne obtint, pendant plusieurs années, dans ce milieu, des apports de fleurs naturelles en pleine lumière, comme ceux obtenus dans les soirées du colonel Devoluet, dont nous avons parlé dans le *Spiritisme* l'anné dernière, des objets matériels de différente nature, voire même des pillules « fabriquées d'après la formule des Esprits » pour la guérison de certaines personnes dont les noms sont au bout de notre plume.

La jeune fille s'endormait généralement sous l'action d'un magnétiseur, mais souvent aussi, elle trouvait la lucidité sous les passes fluidiques de ses amis de l'espace. Nous l'avons entendu faire de véritables conférences sur le monde uranique, converser avec ses habitants, décrire les vies successives de certains visiteurs, et jamais les personnes les plus prévenues envers l'obtention de toutes ces manifestations, n'ont pu trouver une seule fois le médium en défaut d'honnêteté et de correction, pendant le cours de nombreuses séances. Des centaines de personnes pourtant ont été témoins des facultés multiples et vraiment supérieures de ce délicat et impressionnable instrument.

Une autre adepte de la première heure, bien connue de ses concitoyens, Mme Vve Rousset, herboriste, actuellement rue Thomassin, prête le concours de sa médiumnité au soulagement des malades. Notre sœur créa, une des premières, un groupe rue Rabelais et ensuite cours Lafayette.

Elle fut nommée présidente honoraire de plusieurs réunions. C'est à cette dévouée que l'on doit l'organisation de la société des Infortunés dont elle est la présidente.

Jamais femme ne supporta avec plus de courage, d'abnégation, les avatars de sa vie mouvementée et la séparation cruelle d'êtres aimés!

On trouve son nom mêlé à toutes les souscriptions de propagande et, malgré son âge déjà avancé, il n'est pas de jour que notre sœur ne rende quelques services aux malheureux et à notre cause.

Nous terminons cette longue énumération de faits en saluant un vrai disciple de Mesmer, M. Bouvier, qui a ouvert une clinique magnétique. Il se livre aussi à des expériences spirites, pendant le cours de ses études, qu'il publie par fragments dans le journal de la *Paix Universelle,* dont il est, dit-on, un des fondateurs. Que conclure, en somme, de ces manifestations spontanées qui éclatent de toute part dans les différentes classes de la société?

Peut-on dire de bonne foi que le spiritisme est actuellement une partie négligeable, qu'il ne repose dans ses démonstrations que sur des sujets *hallucinés*, qu'il ne s'appuie sur rien de sérieux, qu'il piétine sur place, que sa marche de la veille est pareille à celle du lendemain, qu'il se meurt etc., etc.?

Nous nous contenterons de répondre à ces plates et fausses critiques, qui dissimulent à peine le dépit de nos adversaires, qu'il est tout au moins bizarre que, dans une grande ville comme Lyon, par exemple, dont les habitants sont soit disant matérialistes, ou dominés complètement par les affaires, ou soumis par la crainte aux idées cléricales, se soient laissés emballer, subjuguer par les idées spiritualistes sans avoir mûrement réfléchi et sans avoir pesés sérieusement les faits avant de s'affirmer hautement et publiquement spirites, ce serait ne pas connaître le caractère positif, réfléchi, rationnel des Lyonnais et nier leur intelligence et leur bon sens. On peut avoir l'amour du commerce et avoir soif de vérité démontrée sur l'au-delà de nos destinées.

Il y a bien des années que nous savons que la démocratie coule à pleins bords à Lyon, comme dans la France entière; aujourd'hui, nous pouvons dire, à tous les hommes qui cherchent à entraver le progrès sous toutes ses faces, que la philosophie spirite est devenu un fleuve irrésistible qu'aucune digue ne saurait arrêter, dont les tempêtes sont redoutables pour quiconque s'oppose à sa puissance spirituelle et qui porte sur ses flots la barque contenant le bonheur de l'humanité tout entière. A bon entendeur, salut.

AL. DELANNE

VICTOR HUGO SPIRITE

Mon cher Directeur,

On a si souvent lu dans les groupes, publié dans les journaux, des communications de Victor Hugo ou d'autres pseudo-grands génies, d'une authenticité plus que douteuse, tellement « la déchéance littéraire ou la déchéance de pensée » — quand ce n'était pas les deux à la fois — était flagrante, qu'il serait à désirer de former une ligue contre cette plaie...

Ah! quand donc, comme vient de le demander notre excellent ami Metzger, les médiums, les groupes, les journaux n'accueilleront-ils plus « les grands titres, les grands noms » qu'après preuves d'une authenticité absolue?

Tous ces prétendus génies extra-terrestres — *génies de contrebande* — nous ont fait si souvent tourner en ridicule que nous devenons complice si chacun ne se ligue pas pour les démasquer et faire revenir les médiums, les groupes, à demander de se contenter de guides, de protecteurs plus modestes, mais plus sages, ou qui donneront des preuves de leur géniale pensée.

Sachons, une fois pour toutes, comprendre que les esprits, dits supérieurs, ont autre chose à faire que de venir nous *apprendre à lire*, comme l'a fait justement remarquer M. Metzger, en parlant des communications que nous recevons généralement depuis longtemps.

Le mal est très profond, il sera long à guérir, c'est pourquoi il faut nous mettre à l'œuvre sans plus tarder et, peu à peu, l'Allan Kardec, ou le Saint-Louis, ou le Galilée, etc., etc., de Pierre, de Jacques ou de Françoise, ne se contrediront plus les uns les autres, comme nous le voyons journellement, ou bien disparaîtront...

En avons-nous assez entendu de ces grands esprits *caméléons*! ah! ils doivent rire de nous, tous ces farceurs du monde extra-terrestre.

En attendant que nous ayons enrayé le mal, voulez-vous, mon cher Directeur, donner asile dans votre vaillant journal à un écrit *authentique* de Victor Hugo le *terrien*, celui que nous avons tous connu, et dont nous avons mené avec tant d'éclat, la dépouille mortelle au Panthéon?

Vous vous souvenez que le grand poète avait

fait don d'une partie de ses manuscrits à la Bibliothèque Nationale. Un chercheur, M. Jacques du Valaiy, a relevé, sur le manuscrit de la *Legende des Siècles*, *l'annotation* suivante, qui n'a jamais, je crois, été publiée et qui nous intéresse vivement. Voici cette note, qu'il est bon de méditer :

« Constatation d'un phénomène étrange auquel j'ai assisté plusieurs fois, c'est le phénomène du trépied antique. Une table à trois pieds dicte des vers, par des frappements, et des strophes sortent de l'ombre. Il va sans dire que je n'ai jamais mêlé, à mes vers, un seul de ces vers venus du mystère : je les ai toujours religieusement laissés à l'Inconnu qui en est l'unique auteur ; je n'en ai pas même admis le reflet ; j'en ai écarté jusqu'à l'influence. Le travail du cerveau humain doit rester à part et ne rien emprunter aux phénomènes. Les manifestation extérieures de l'Invisible sont un fait et les créations intérieures de la pensée en sont un autre. La muraille qui sépare les deux faits doit être maintenue dans l'intérêt de l'observation et de la science. On ne lui doit faire aucune brèche et un emprunt serait une brèche. A côté de la science qui le défend, on sent aussi la religion, la grande, la vraie, l'obscure, l'incertaine qui l'interdit. C'est donc, je le répète, autant par conscience religieuse que par conscience littéraire, c'est par respect pour le phénomène même que je m'en suis isolé, ayant pour loi de n'admettre aucun mélange dans mon inspiration et voulant maintenir mon œuvre telle qu'elle vit, absolument mienne et personnelle. — V. H., 28 février 1854. »

M. Jacques du Valay fait remarquer, avec raison, que cette note explique à elle seule les magnifiques évocations du poète à l'Ombre, les voix de l'Ombre, les voix du Gouffre, etc.

Cordiale poignée de main

J. BOUVÉRY.

UNE SOUSCRIPTION IMPORTANTE

Le Comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir le médium Eusapia Paladino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso, qui firent tant de bruit dans la presse.

Il est bien entendu que les cotisations ne donnent aucun droit aux souscripteurs d'assister aux expériences, lesquelles auront lieu sous le contrôle d'un Comité nommé par le Comité de propagande

La souscription a aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaires au contrôle scientifique des phénomènes. Le Comité fait un chaleureux appel aux spirites, il espère que les conséquences qui résulteront de ces expériences, faites avec des savants renommés, seront considérables et donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort, celui de n'être pas plus connue.

Nous applaudissons vivement à l'initiative du comité de propagande et nous engageons vivement tous les lecteurs, qui ont à cœur de voir le spiritisme prendre la place qui lui est légitimement due, à souscrire pour cette démonstration des hauts phénomènes spirites.

En face de la science matérialiste, dressons le drapeau des Esprits, dont la présence peut être établie scientifiquement. Etablissons irréfutablement leur existence en conviant les savants incrédules à se convaincre *de visu*. De ce jour, un pas immense sera fait, car nul ne pourra contester ces phénomènes dont l'authenticité aura été clairement et définitivement établie dans notre pays.

Montrons que les étrangers n'ont pas le monopole de ces productions médianimiques, qu'elles peuvent affronter la critique des savants français et pour cela, que chacun envoie son obole. Les listes de souscription seront publiées au fur et à mesure des réceptions, et les fonds déposés chez le trésorier du Comité de propagande nommé par le Congrès. Nous espérons que cet appel sera entendu et que nous réunirons rapidement les sommes nécessaires à l'achat d'instruments de précision, galvanomètres, balances automatiques, appareils photographiques etc., et aux frais de voyage de l'illustre médium si impatiemment attendu.

(NOTE DE LA RÉDACTION).

Nous publierons dans le prochain numéro la liste des souscriptions reçues.

Conférences à Lyon

Notre ami de Reyle a fait en août dernier deux conférences à Lyon, l'une sur les *rapports de la Libre Pensée et du Spiritisme*, l'autre sur *Allan Kardec*. Comme toujours, c'est un public nombreux et sympathique qui est venu se presser dans les salles du cours Charlemagne et de la rue Terraille, où les présidents MM. Henri Sausse et Chevallier avaient convoqué les spirites lyonnais et aussi les personnes qui, non encore initiées, désiraient recueillir les enseignements convaincus du conférencier.

Dans sa première conférence, M. de Reyle, a

prouvé la nécessité d'un ensemble de croyances ne reposant que sur le raisonnement et l'expérimentation, et a conduit pas à pas son auditoire aux conclusions spirites. Dans la seconde, il a rendu à Kardec, l'hommage dû au fondateur et à l'initiateur de la science et de la philosophie spirites, et a montré comment, malgré nos divergences superficielles d'opinions, Kardec peut encore être notre lien commun.

Très applaudi dans l'une et l'autre de ses conférences, M. de Reyle a rendu un réel service à la cause spirite et, il faut l'espérer, nos frères profiteront des bons enseignements qu'il nous a donnés.

IL FAUT UNE RELIGION !

Bien des personnes ne cessent de dire : « Il faut une religion ! » D'accord ; nous sommes parfaitement de leur avis, puisque les hommes primitifs en avaient une et que tous les peuples de la terre rendent à leur manière un culte à la divinité ; mais faut il que cette religion ne soit pas absurde, ridicule au point d'idiotiser, timorer l'esprit en le rendant esclave de la forme au détriment du principe. Faut-il qu'elle ne soit pas, contrairement à la liberté de conscience et en opposition aux données positives de la science, imposée par des mystères incompréhensibles à la raison, seule juge de ce qu'elle doit croire ou ne pas croire.

La religion ne consiste pas dans de vaines pratiques de dévotion, mômeries, génuflexions et grimaces sacerdotales plus ou moins ridicules, dans un formalisme d'emblêmes, d'images, de traditions surannées, de fables légendaires. Elle n'est pas dans des messes, des confessions, des absolutions, des communions, des jeûnes que les prêtres ordonnent et défendent selon l'argent qu'on donne. Ces derniers font croire au culte superstitieux des images, des chapelles, idolâtrie qui dégrade l'homme et donne une fausse opinion de la divinité. Ils préconisent la vertu des médailles, le miraculeux des reliques, la sainteté des chapelets, l'efficacité des indulgences qui n'ont d'autre but que d'atrophier, d'abâtardir moralement et intellectuellement. Ils font d'un Dieu de paix et d'amour un tyran cruel, vengeur impitoyable (en lui donnant les vices et les passions de la créature humaine), menaçant des flammes éternelles les pauvres esprits crédules.

Ils ont tout dénaturé dans le culte, à leur profit, par un formalisme ridicule, absurde ; aussi n'est-ce pas la religion qu'ils défendent, mais bien un intérêt purement matériel.

Voilà pourquoi, ainsi que nous le disions dans notre article : l'*Aristocratie cléricale*, le spiritisme, dispensateur de toutes les libertés, ne peut être que la meilleure sauvegarde en dégageant la religion du fanatisme, cet ennemi déclaré de toute morale qui, sous la main des prêtres, a produit l'Inquisition, ce long martyrologe, la terreur du moyen âge, qui formerait un lac immense de sang humain.

Le principe moral, immuable, incorruptible reste toujours indépendant de la forme, qui change selon les mœurs, les institutions, les usages et les préjugés des peuples.

Bien des personnes à courte vue et à tête timorée s'accordent à dire que, si la République séparait l'Eglise de l'Etat, il n'y aurait plus de religion. Dans une question aussi délicate, il ne peut y avoir d'équivoque.

D'abord, qu'est-ce que la religion ? N'est-ce pas ce qui nous apprend à être juste, à triompher du mal, à se conserver inviolablement dans l'équité, la droiture et l'honneur ? N'est-ce pas la raison dans la foi, la liberté de conscience, l'expansion de l'âme, les extases du cœur, les ravissements de la pensée dégagée de toute entrave dans les élans sublimes de la prière vers Dieu ; cet idéal de perfection et d'amour, source créatrice des êtres et des mondes, donnant le mouvement et la vie à tous les univers ? N'est-ce pas l'oubli des injures, le pardon des offenses, l'assistance à tout ce qui souffre, qui pleure ou qui espère, les trésors de la charité dans toute leur plénitude dont le Christ nous a donné le plus sublime exemple ? N'est-ce pas l'application dans toute sa simplicité morale de ce précepte évangélique : « *Aimez-vous les uns les autres, ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait ?* » N'est ce pas, en un mot, la science unie à la vertu pour compléter l'homme ? Voilà la religion telle que tout honnête homme doit la comprendre, la pratiquer et l'enseigner à ses enfants pour en faire de bons et dignes citoyens.

Laissons parler, sur cette importante question, M. Léon Dénis dans son admirable article, *Religion et Science*.

« Qu'est-ce que la religion, et faut-il une religion ? Le mot religion provient du latin *religare*, qui signifie relier, unir. Prise dans le sens exact du mot, la religion devrait donc être une force, un lien qui unisse les hommes entre eux et qui les unisse aussi au principe supérieur des choses. Il y a dans l'âme humaine un sentiment naturel qui l'élève au-dessus d'elle-même vers

« un idéal de perfection dans lequel se résume « ces puissances morales que l'on nomme le Bien, « la Vérité, la Justice. Ce sentiment-là, quand il « est éclairé par la science, quand il est fortifié « par la raison, quand il a pour base essentielle « la liberté de conscience, de la conscience autonome et responsable, ce sentiment est le plus « noble de tous ceux que nous puissions ressentir. « Il peut devenir le moteur des plus grandes « actions ; il est aussi une des manifestations de « la loi sublime du progrès. Mais, en est il ainsi « parmi les religions qui couvrent la surface du « monde. Le sentiment religieux, entretenu et « développé par elles, est-il basé sur la liberté de « conscience ; est-il une cause de progrès, un lien « pour l'humanité ? Hélas ! trop souvent ces religions s'excluent mutuellement, se combattent et « se persécutent. Chacune d'elles se prétend la « seule vraie, la seule légitime ; chacune d'elles « accuse les autres d'erreur ou d'imposture, et « les autres lui renvoient ses accusations et ses « anathèmes. Mais ces religions, si hostiles entre « elles, s'entendent presque toutes sur un point ; « c'est quand il s'agit d'opprimer la pensée, d'arrêter ses évolutions séculaires, de la combattre « dans ses aspirations, ses élans vers le progrès. « Ce sont pourtant des hommes de progrès qui les « ont fondées, ce sont des esprits enivrés de justice, passionnés pour le bien qui les ont établies ; ceux-là s'appelaient Christ, Bouddha, « Confucius. Ils ont travaillé, ils ont souffert pour « l'humanité. Mais, aussitôt partis, leurs enseignements se sont voilés, obscurcis. Leurs successeurs en ont fait des instruments d'asservissement de domination. »

Nous ne parlerons point des admirables pages écrites par le même auteur sur le même sujet dans le premier chapitre de son beau livre : *Après la mort !*

Le champ des hypothèses est vaste en fait de croyances religieuses ; au point de vue méthaphysique. Voltaire, en parlant de l'au-delà, disait : « Que penser, en effet, d'un pays qu'on n'a jamais « vu et qu'on ne doit habiter qu'à la mort ? »

Il se produisit en France et en Allemagne, il y a quelques années, une rénovation religieuse : les hautes sommités cléricales en furent émues. Le dogme de l'infaillibilité papale fut la pomme de discorde jetée dans le camp catholique par les difficultés que rencontra son admission absurde ; c'était à prévoir !

La révolte des consciences de bien des membres du bas clergé contre le haut clergé nous rappelle ces paroles du Christ : « Tout royaume divisé contre lui-même périra. »

La guerre du schisme contre la vieille église romaine est ouverte au grand jour, lutte d'où doit sortir le triomphe de la science et de la charité selon l'Evangile.

Ainsi que bon nombre d'évêques l'ont proclamé au Vatican, la question de la papauté est douteuse, sinon de pure invention. Son origine n'est nullement mentionnée dans les écrits des premiers pères de l'Eglise, par conséquent tous les dogmes établis par les conciles, à commencer par celui de Nicée (l'an 325) qu'on impose comme article de foi, doivent disparaître si l'on veut, en conscience, ramener le christianisme à sa pureté primitive ; là est toute la question !

En agir autrement, c'est faire de la fausse monnaie ; c'est falsifier un nectar précieux par le mélange impur de l'erreur à la vérité.

Vous connaissez maintenant, ami lecteur, la religion selon la saine morale et la religion selon les prêtres, c'est à vous de juger et de conclure si la séparation de l'Eglise et de l'Etat, au lieu de lui nuire, ne serait pas plutôt un progrès moral et social.

Ch. NOZERAN.

MÉMOIRES
D'UN SALON SPIRITE
(*Suite*)

L'année 1864 a commencé comme les autres ; les esprits sont venus à notre appel ; mais au mois de février nous avons eu la douleur de perdre un de nos meilleurs amis M. Mathieu, un homme de talent, un poète et un grand croyant au spiritisme. Le dernier jour de sa vie il a vu Marie, un esprit qui venait nous parler si souvent ; il a dit à ses filles : vous ne voyez pas Marie qui est là, elle vient me chercher.

On l'a enterré le dimanche 14, et le 17 février il est venu à nous. Mes bons amis, a-t-il dit, merci de la sympathie que vous me témoignez. Si j'ai été bon et honnête, je n'ai fait que mon devoir ; si j'ai eu les qualités de l'esprit, j'en remercie la bonté divine. J'ai eu le bonheur d'être protégé par ceux dont j'ai toujours honoré la présence : aussi à mes derniers moments, je les ai vus et entendus, ces chers amis ; ils frappaient autour de mon lit de douleur ; maintenant je suis libre et heureux. Si ce n'était le profond chagrin de ma famille éplorée, et la douleur de ceux qui me regrettent, je n'aurais plus rien à demander à

la terre. J'y reviendrai souvent cependant, pour parler au cœur de celle qui me pleure tant, et pour vous, amis, je serai toujours parmi vous le mardi et le jeudi ; je serai votre président spirituel, si vous le voulez bien. Merci de vos regrets. P. F. Mathieu. Telle fut sa première visite.

A cette époque nous avons eu la visite d'un personnage très connu dans le monde littéraire, Gérard de Nerval. Il nous a dit : je croyais à une autre existence, j'avais la nostalgie des cieux, aussi me suis-je délivré avec bonheur d'une vie qui pesait à mon esprit. J'avais hâte d'aller retrouver ceux qui m'avaient aimé et celle que j'avais aimée. J'ai quitté la terre sans crainte ; mes amis m'ont plaint ; ce sont eux que je plains, ceux qui, en général, ne croient qu'au plaisir et au néant. Je vois ici des amis capables de répandre la vérité ; qu'ils en aient le courage.

D. — Vous êtes-vous suicidé ?

R. — Oui.

D. — Aviez-vous votre raison ?

R. — Non.

D. — C'est donc une excuse à votre suicide ?

R. — Oui, car je ne souffre pas.

Le 23 février, M. Mathieu revint nous voir, il dit : Je rends hommage à la célérité de mon aimable éditeur (M. Didier qui venait de faire imprimer les convulsionnaires). Il a accompli religieusement mon désir. La vie est belle, certainement ; mais c'est une série de recherches qui, hélas ! n'aboutissent qu'au doute. L'homme cherche la science dans le spiritisme ; il croit que les habitants du ciel vont lui donner le mot de toutes les énigmes terrestres. Détrompez-vous, hommes qui cherchez cela ; et vous, Messieurs les savants, faites commes j'ai fait, étudiez et vous viendrez savoir la vérité dans ce monde-ci.

Le 12 avril un Esprit nous dit : je viens pour vous rassurer un peu sur les idées qui préoccupent naturellement l'intelligence humaine. Ce qui intéresse le plus, c'est de savoir ce que l'on devient en quittant ce monde. Le corps retourne à la terre, vous le savez ; mais l'esprit retourne à Dieu. Oui, il est rappelé pour continuer l'existence céleste qu'il avait interrompue pendant un certain temps, afin d'accomplir une mission terrestre.

Jean-Baptiste Henri Lacordaire.

L'esprit qui vient de parler a été un de ces hommes privilégiés de la nature, qui sont placés parmi vous pour apporter le flambeau divin de la science uni à celui de la vérité. Ecoutez ses paroles, elles ont leur valeur. P. F. Mathieu.

Un soir, le 19 avril, le père Lacordaire revint, il nous dit ; me voici, amis, heureux encore de vous instruire comme je le faisais de mon vivant ; seulement aujourd'hui je peux vous dire ce que je ne professais pas sur la terre. — L'homme placé entre le bien et le mal, se laisse souvent aller à ce dernier ; il murmure contre la providence dont il ne connait pas les desseins. Il a tort ; s'il soupçonnait que les épreuves qu'il subit sont le chemin qui le conduit au bonheur, et s'il savait les supporter, il remercierait Dieu de les lui envoyer dans un lieu où l'on ne fait que passer. Soyez soumis à Dieu, croyez à sa bonté et vous serez heureux.

D. — La réincarnation existe-t-elle ?

R. — Oui ; l'homme est appelé à subir des épreuves successives.

D. — Dans quels lieux ?

R. — Partout ; dans tous les mondes qui sont habités.

D. — Y a-t-il des mondes meilleurs que d'autres ?

R. — C'est incontestable ; il faut bien que l'homme se perfectionne et arrive dans des mondes meilleurs, peuplés d'esprits supérieurs.

D. — Pouvez-vous nous en désigner un ?

R. — La planète de Jupiter vous a toujours été désignée comme étant un monde supérieur.

D. — Où êtes-vous ?

R. — Je ne suis pas réincarné ; je suis dans l'espace et libre, allant où Dieu me le permet et où il me donne une mission.

D. — Allez-vous être envoyé en mission ?

R. — Je l'ignore ; je viens d'en remplir une sur la terre que j'ai tâché de rendre aussi bonne que possible. J'ai erré quelquefois malgré l'intelligence que Dieu m'avait donnée, car l'esprit revêtu de son enveloppe charnelle est sujet à l'erreur. Cependant Dieu m'a aidé ; il m'a donné une force d'esprit qui m'a souvent empêché de tomber.

D. — L'homme habitant les autres mondes peut-il venir à nous ?

R. — Que faites-vous donc de son corps ? Car il a un corps matériel ; il peut différer de celui de l'homme terrestre, mais il n'est pas fluidique.

Le 26 avril nous évoquons Channing, il vient à nous, on lui demande :

D. — Les prêtres croient-ils au spiritisme ?

R. — Ces Messieurs croient à tous les phénomènes surnaturels, mais ils n'en peuvent convenir hautement, d'abord par discipline, ensuite par esprit de corps ; puis une bonne raison, c'est que s'ils adoptaient ces principes, les laïques se passeraient de leurs conseils et ils perdraient leur puissance spirituelle qui fait toute

leur force; mais soyez persuadés qu'ils y croient intérieurement.

D. — Doit-on y croire si le confesseur le défend?

R. — Il faut se soumettre à celui que l'on prend pour guide, ou le quitter si on veut désobéir.

D. — Les convulsionnaires étaient-ils des médiums?

R. — Les convulsionnaires étaient des médiums très sensibles; ils étaient soumis non seulement à un fluide magnétique, mais aussi à un grand courant enthousiaste qui entraînait leur volonté d'abord et leur sens ensuite; l'exemple des autres est une dangereuse contagion pour l'esprit et le corps.

D. — Doit-on croire à ces exemples de guérison?

R. — La force de la volonté magnétise la matière, elle entre en catalepsie et devient insensible, même invulnérable. Ces guérisons sont donc vraies.

D. — L'homme est-il entouré de mauvais esprits?

R. — L'homme qui est loin de la perfection est toujours entouré d'esprits mauvais et ces derniers prennent la place des bons; aussi plus l'homme s'élève, plus il s'épure et plus les esprits malins s'éloignent de lui.

D. — St Antoine a-t-il réellement vu ses visions?

R. — Cet homme si connu par les tentations de l'esprit était enthousiaste, soumis au magnétisme des passions qu'il combattait, et médium. Ces visions n'étaient pas matérielles, elles n'étaient que spirituelles; c'étaient des hallucinations d'un esprit enfermé dans son enveloppe charnelle, exilé dans un coin de la terre, et par suite de cette solitude en butte à toutes sortes d'influences bonnes et mauvaises.

D. — Les journaux ont parlé d'un échappé de Cayenne qui a resté dix ou douze jours sans manger; que faut-il en penser?

R. — Quand un homme est doué d'une volonté aussi énergique que celle de cet infortuné condamné qui le pousse vers un but unique dans son esprit, les nerfs se tendent, la vie est, pour ainsi dire, cataleptisée, suspendue; la vie spirituelle existe seule et il atteint souvent son but quand le corps est assez fort pour supporter ses souffrances. La légende de Jésus restant quarante jours sans manger est une vérité.

D. — Dans cet état est-on en catalepsie?

R. — Oui, du moment où l'esprit l'emporte sur le corps, il y a catalepsie.

Là s'arrêta la conversation que nous eûmes avec Channing.

Je m'arrête un instant pour vous donner une petite causerie qui eut lieu entre Henri IV et le supérieur des Augustins.

CAUSERIE

Les Parisiens avaient coutume de donner le nom de *Neuf* à tout ce qui était nouvellement bâti; ils nommèrent tout de suite le *Pont-Neuf* et le nom lui est resté. C'est là l'origine de son nom, et c'est une erreur de croire que c'est à cause des neuf issues qui s'y réunissaient, comme l'ont fait croire quelques étymologistes fantaisistes, car ce pont était baptisé avant l'ouverture de la neuvième issue (la rue Dauphine), ouverte en 1607, sur le jardin des Augustins, et à laquelle se rattache une anecdocte bien connue : Le roi Henri IV avait dit au prévôt des marchands « qu'il entendait que les deux parties de la ville de Paris que sépare le fleuve de Seine fussent traitées comme deux bonnes sœurs jumelles. »

Le prévôt Myron, chargé de faire exécuter la volonté du roi, rencontra de la résistance de la part du supérieur des Augustins qui ne voulut pas céder son jardin. Myron, dans cette occurence, en référa à Henri IV, qui fit mander au Louvre l'abbé récalcitrant.

— Mon père, lui dit Henri IV, est-il vrai que vous vous opposez au percement d'une rue qui doit être ouverte pour le plus grand avantage de la ville de Paris, en l'honneur du Dauphin, notre fils?

— Sire, répondit le religieux, notre communauté s'appauvrira de ce morcellement; notre bien, d'ailleurs, est celui des pauvres, et nous avons à cœur de le faire fructifier.

— Ventre saint-gris, répliqua Henri IV, les maisons que vous ferez construire sur la nouvelle voie vaudront mieux que le produit de vos choux.

— Que M. le prévôt ajoute 5,000 livres, continua le supérieur des Augustins, et c'est marché conclu.

— Il n'ajoutera rien. Écoutez-moi, mon père; vous êtes Normand, je suis Gascon, ne jouons pas au renard. Je vous donne quarante-huit heures. Si votre mur n'est pas abattu, *j'irai moi-même ouvrir la rue Dauphine avec du canon, s'il le faut.*

— Sire, comment vous résister, dit le supérieur en s'inclinant; vos arguments rentrent dans l'esprit de l'Eglise, puisque Votre Majesté s'appuie sur le *droit canon.*

Le roi se mit à rire, il était désarmé... On soupa bien ce soir-là au Louvre, et quand le religieux sortit, il était joyeux. Le lendemain, le prévôt des marchands reçut son adhésion... »

C'est ainsi à cette époque que se perça la rue Dauphine et que plus tard se fit le quai des Augustins.

Voici quelques jolies pensées sur la vie humaine, suite de la vie antérieure.

La chenille se souvient-elle de l'œuf, la chrysalide se souvient-elle de la chenille, le papillon se souvient-il de la chrysalide, et enfin pour accomplir le cercle des métamorphoses, l'œuf se souvient-il du papillon? hélas! ce n'est pas probable; Dieu n'a pas voulu donner à l'homme cet orgueil de se souvenir, ne l'ayant pas donné aux animaux. Du moment que l'homme se souviendrait de ce qu'il était avant d'être homme, l'homme serait immortel.

A. DUMAS.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

La science, la philosophie et la libre pensée viennent de perdre Ernest Renan. Historien distingué, philologue subtil, philosophe séduisant, il fut frappé de toutes les foudres de l'Eglise, surtout après la publication de la *Vie de Jésus*. Et pourtant où trouver plus d'esprit vraiment religieux que dans l'œuvre mise à l'index par la Sacrée Congrégation? Qui n'a présente à l'esprit cette dédicace poétique à l'âme de sa sœur que nous insérions dans ce même journal il y a quelques années, cette délicate et pieuse dédicace qu'il termine par ces paroles : «... Tu dors maintenant dans la terre d'Adonis, près de la sainte Byblos et des eaux sacrées où les femmes des mystères antiques venaient mêler leurs larmes. Révèle-moi, ô bon génie ! à moi que tu aimais, ces vérités qui dominent la mort, empêchent de la craindre et la font presque aimer. »

Et qui ne se rappelle la belle page qui termine l'Avertissement de son édition populaire :

« Humbles serviteurs et servantes de Dieu, qui portez le poids du jour et de la chaleur ; ouvriers qui travaillez de vos bras à bâtir le temple que nous élevons à l'esprit ; prêtres vraiment saints qui gémissez en silence de la domination d'orgueilleux Saddücéens ; pauvres femmes qui souffrez d'un état social où la part du bien est encore faible ; ouvrières pieuses et résignées au fond de la froide cellule où le Seigneur est avec vous, venez à la fête qu'un jour Dieu, en son sourire, prépara pour les simples de cœur. Vous êtes les vrais disciples de Jésus. Si ce grand maître revenait, où croyez-vous qu'il reconnaîtrait la vraie postérité de la troupe aimable et fidèle qui l'entourait sur le bord du lac de Génésareth? Serait-ce parmi les défenseurs de symboles qu'il ne connaissait pas, dans une Eglise officielle qui favorise tout ce qu'il a combattu, parmi les partisans d'idées vieillies? Non ; ce serait parmi nous, qui aimons la vérité, le progrès, la liberté. »

Quoi qu'aient pu tenter ceux en qui Jésus « reconnaîtrait le pharisien de sa parabole » la France a fait à Renan de superbes funérailles et la foule recueillie qui pieusement a conduit le penseur à sa dernière demeure, n'a pas dû s'apercevoir que ces solennelles obsèques étaient un « enfouissement civil ».

RENÉ LABRIZE.

Communications Spirites

Béziers, le 5 octobre 1892.

ARCHIVES DE NOTBE GROUPE SPIRITE ANNÉE 1872.

Lundi 15 juillet 1872.

Me voilà ; je m'appelle Sourdié.

Sourdié ! — Oui marvaux.

Sourdié, je suis tout à vos ordres.

Pitié, pitié pour un malheureux !!!... Venez à mon aide, si vous avez un peu de charité... Ah ! mes amis, mes frères, que de souffrances et que de tourments !... je suis comme le damné plongé dans les flammes de l'enfer... mon corps brûle... mon délire me fait croire que mon esprit brûle en même temps... Comprendrez-vous tous mes tourments? Entendrez-vous mon appel désespéré? Que Dieu vous rende sensible et que ma voix trouve un écho dans votre cœur!

J'ai besoin de prières, de beaucoup de prières, car je sens que tout seul je ne pourrai fléchir mon juge... J'ai fait le mal, je le reconnais, je le confesse en toute franchise; mais j'en suis bien puni... Maudit soit le jour où je l'ai connue, cette femme si séduisante, cette sirène si attrayante !... Fatal amour qui m'a mis le poignard à la main, sois maudit !... Mes mains sont encore teintes du sang de l'innocent... Vous paraissez douter de mes aveux... mais je vous jure sur ma souffrance, que je vous dis vrai... Priez, je vous en supplie pour moi. Oserais-je aussi vous demander de prier pour elle; car je l'aime encore, malgré le crime qu'elle m'a fait commettre. Comprenez-la

donc dans vos prières, elle vous en sera reconnante. Elle doit expier certainement sa part du sang répandu. Priez pour Marguerite Lordat, ma reconnaissance vous est acquise pour toujours, car vous ne me refuserez pas la grâce que je sollicite à genoux et les mains suppliantes... A vous et mille fois merci !!!

SOURDIE FERDINAND, le meurtrier.

Puis-je invoquer l'esprit d'Almaide Abbal de Maureilhan, morte il y a environ deux mois, à l'âge de 24 ans ?

Oui.

Esprit d'Almaide Abbal, voulez-vous nous dire comment vous vous trouvez dans le monde des Esprits ?

Oui monsieur, je dois vous dire tout de suite que je suis heureuse dans le monde des esprits; monde que j'étais bien loin de croire comme il est. Je m'attendais en mourant à entrer dans la gloire de Dieu, et à jouir pour l'éternité, de la béatitude des élus. Ce qui même m'avait fortifiée dans cette espérance, c'est que durant ma maladie, mon esprit m'avait initiée à certaines jouissances du ciel toutes semblables à la doctrine catholique. J'ai eu même des visions pendant lesquelles il me semblait que des anges revêtus de longues robes blanches, et le front ceint d'un diadème d'or, m'emportaient sur leurs ailes d'azur dans le sein de Dieu. J'avais des extases délicieuses et je ne craignais pas la mort.

Mais je dois vous confesser que le réveil de mon esprit n'a pas été tel que je l'avais espéré. J'ai senti au moment où je rendais le dernier soupir une espèce de déchirement intérieur, c'était l'âme qui se séparait de mon corps, et qui prenait son essor dans l'immensité de l'espace.

J'ai été tout d'abord éblouie par des torrents de lumière, et après un trouble qui n'a pas été de longue durée, j'ai pu reprendre la conscience de moi-même, et admirer toutes les merveilles qui m'entouraient. Si je n'ai pas revu ces anges de mes rêves aux longues robes éclatantes de blancheur, aux diadèmes d'or et aux ailes d'azur, j'ai pu contempler des esprits élevés, à la beauté douce et majestueuse et rayonnante de gloire. J'ai senti une attraction pleine de ravissement qui me poussait vers eux, et j'ai eu le désir le plus impérieux qui puisse être, de devenir leur semblable.

C'est alors que j'ai compris combien ce qu'on m'avait enseigné sur la terre des choses de la religion était mensongère, que je me suis rendue compte de la justice de Dieu et de la vérité. Que d'erreurs il a fallu reconnaître! que de fausses croyances il a fallu renier!..... Vous me permettrez, je l'espère, de ne pas m'étendre plus longuement sur une question aussi délicate, car je craindrais de manquer de charité envers mes frères de la terre si je portais, par mes confidences, un trouble quelconque dans leur conscience et dans leur foi. Mon père lui-même, qui m'a tant aimée, et qui me regrette tous les jours, se sentirait profondément blessé s'il savait tout ce que j'ai appris depuis que je suis dans le monde des esprits, et tout ce qui est contraire à ses idées religieuses. Je tiens, avant tout, à ce que le souvenir de sa fille reste dans sa mémoire tout à fait pur, et qu'il ne souffre pas par moi, d'aucune espèce de déception, car ce serait augmenter sa douleur et ses regrets : Adieu, monsieur, et merci de votre complaisance.

Votre servante.

ALMAIDE ABBAL.

Mardi 27 février 1872

Si vous avez quelques beaux jours sur la terre, sachez en jouir; n'allez pas croire surtout que vous commettriez une mauvaise action en faisant comme je vous le conseille, car si Dieu vous a donné ces beaux jours, bien courts sans doute, c'est afin que vous en profitiez. Il n'y a que les esprits chagrins et moroses qui voient tout en noir, et qui ne veulent pas l'expansion de la joie. Ceux-là sont en révolte avec le souverain maître qui veut donner à ses créatures, certains bonheurs, certaines jouissances, pour les dédommager des dures épreuves de la vie terrestre et pour leur donner la force et le courage de les continuer jusqu'au bout. Et en cela, comme d'ailleurs en toute chose, il faut admirer la sagesse et la paternelle prévoyance de Dieu. Comment en effet pourriez-vous parcourir votre existence ici-bas si vous étiez sans cesse plongés dans la misère et dans la douleur ? Il n'est pas de corps humain assez robuste, ni d'esprit assez fort, pour résister à un pareil état.

Mais si, après être passé par une grande affliction ou par une longue maladie, vous reprenez la santé, ou vous êtes consolés, vous êtes plus préparés à soutenir un nouveau combat contre l'adversité, et vous avez plus de chances d'en sortir encore victorieux. Tandis que, si vous étiez sans cesse frappé par les coups du sort, vous succomberiez facilement, et cela sans presqu'aucun profit pour vous, puisque vous n'auriez pu accomplir l'épreuve et le sacrifice.

Les instants de bonheur que Dieu vous ménage sur la terre, sont des moments de repos que

vous sont d'autant plus nécessaires que vous avez été malheureux. Il y aurait non seulement de la folie mais encore de l'ingratitude à ne pas en profiter. En les goûtant au contraire, et en appréciant toute leur valeur, vous rendez indirectement hommage à Dieu et vous vous rapprochez de lui d'autant plus que vous comprendrez ses bienfaits.

Montrez-vous donc reconnaissant et, sans rechercher précisément d'une manière absolue tous les plaisirs que l'on peut se procurer sur la terre, il est de votre devoir de ne pas dédaigner ceux qui vous sont donnés, surtout si vous les goûtez avec le tact et la modération qui distinguent l'homme supérieur.

UN ESPRIT PHILOSOPHE.

BIBLIOGRAPHIE

On a mené grand tapage, tout dernièrement, autour de la si curieuse découverte de M. A. DE ROCHAS sur l'extériorisation de la sensibilité.

Dans *les Limites de l'inconnu*, une très instructive plaquette qui vient de paraître à la librairie Chamuel, 29, rue de Trévise, à Paris, notre confrère M. Georges Vitoux, expose, avec une clarté toute scientifique ce que sont exactement ces phénomènes mis en lumière pour la première fois par M. de Rochas, et quelles conséquences il convient d'en tirer pour l'explication de certains faits de sorcellerie, tels que ceux de l'envoûtement ou des communications télépathiques.

Les limites de l'inconnu (un petit volume in-16, prix 1 franc) complètent donc d'une façon fort heureuse l'*Occultisme scientifique* que M. Georges Vitoux a publié il y a quelques mois chez le même éditeur.

AVIS

Le professeur H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique de magnétisme, appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le mardi 8 novembre, à l'*Institut magnétique,* 23, rue Saint-Merri.

Le cours, comprenant chaque semaine une leçon théorique et deux leçons cliniques, durera trois mois environ.

Le Gérant, Gabriel DELANNE. — Imp. ALCAN-LEVY, 24, rue Chauchat. — Paris

10e ANNÉE, N° 12. **10 centimes le Numéro** Décembre 1892.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
24, Rue Labruyère, 24, PARIS
Rédacteur en chef : Gabriel DELANNE

LE JOURNAL PARAIT
UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

ÉTUDES SUR LE PÉRISPRIT

EMPREINTES ET MOULAGES

DE FORMES MATÉRIALISÉES

Après les nombreuses photographies d'esprits obtenues dans tous les pays, il n'est guère possible de mettre en doute l'existence objective de ces esprits, et il résulte de ces phénomènes la certitude que l'âme, après la mort, n'est pas cette entité que les religions et les philosophies nous avaient habitués à considérer.

Le spiritisme enseigne depuis longtemps que le moi conscient, ou âme, est entouré d'une enveloppe subtile appelée PÉRISPRIT (1).

Ce périsprit est le moule fluidique dans lequel s'incorpore la matière pendant la vie, c'est lui qui, sous l'impulsion de la force vitale, maintient le type spécifique et individuel, car il est invariable au milieu du flux incessant de la matière organique. Ce périsprit ne se détruit pas à la mort, il se conserve intact au milieu de la désorganisation de la matière, et c'est en lui que se trouvent gravés les acquis de l'âme, qui peut ainsi se rappeler le passé

L'esprit est capable, dans certaines conditions, d'accumuler dans son périsprit assez de force vitale pour donner une vie momentanée à l'organisme fluidique, celui-ci, avec la matière empruntée au médium, prend la tangibilité d'un corps ordinaire : c'est une création véritable, mais qui n'a qu'une durée éphémère, car elle est accomplie en dehors des procédés habituels de la nature.

Ce périsprit, en se concrétant, peut laisser des empreintes dans des moules de paraffine, sur de la terre glaise ou des feuilles de papier noirci ; nous allons citer des exemples de ces diverses manifestations :

Avant d'obtenir des moules de formes matérialisées, on constata que les esprits pouvaient laisser des empreintes prouvant leur tangibilité. Voici tout d'abord le témoignage de Zoëllner (1).

« Dans un vase plein de fleur de farine, l'impression d'une main fut trouvée, avec toutes les sinuosités de l'épiderme distinctement visibles ; en même temps, une portion de la farine portant les traces d'une grande et puissante main fut laissée sur le pantalon de M. Zoëllner au

(1) Voir mon livre : *Le Spiritisme devant la science*. Chamuel, éditeur.

(1) Eugène Nus. — Livre cité, pages 340-341-342.

genou, ou il s'était senti empoigné une minute auparavant. Les mains de Slade étaient constamment sur la table, et, en les examinant, on y trouva aucune trace de farine. L'impression était celle d'une main plus grande que la main de Slade.

« On obtint une empreinte plus durable, avec du papier noirci à la lumière d'une lampe de pétrole, attaché sur une planchette, et sur lequel apparut la marque d'un pied nu ; à la demande des professeurs, Slade se leva, ôta ses souliers, montra ses pieds, mais aucune trace de noir de fumée ne fut constatée. Son pied, qui fut mesuré, avait *quatre centimètres* de moins que l'empreinte. Slade et Zoëllner répétèrent l'expérience en employant une ardoise au lieu d'une planchette ; l'empreinte reçue fut photographiée et reproduite. Le professeur appelle l'attention sur ce fait que l'impression est évidemment celle d'un pied qui a été comprimé par des bottes, un doigt étant si complètement couvert par l'autre qu'il n'est pas visible. Cette empreinte ne peut-être produite par le pied de Slade... »

« Un essai pour avoir des marques de pied réussit sans le toucher de Slade, quoique le médium eût déclaré que la chose lui semblait impossible : M. Zoëllner mit des feuilles préparées avec du noir de lampe à l'intérieur d'une ardoise pliante et plaça l'ardoise sur ses genoux, afin de la tenir sous sa vue. Cinq minutes après, dans une chambre bien éclairée, toutes les mains étant sur la table, M. Zoëllner remarqua qu'il avait senti, à deux reprises, une pression sur l'ardoise déposée sur ses genoux, trois coups dans la table ayant annoncé que tout était fini, on ouvrit l'ardoise et deux empreintes, l'une d'un pied droit, l'autre d'un pied gauche, furent trouvées sur le papier disposé de chaque côté de l'ardoise. »

A Naples

Voici maintenant des empreintes laissées dans de la farine et de la terre glaise (1).

Le professeur Chiaia, de Naples, eut aussi des matérialisations d'esprit au moyen de son médium Eusapia Paladino ; non content de photographier l'esprit, il voulut conserver encore un souvenir plus probant, en quelque sorte la forme même de l'apparition et, pour cela, il imagina le dispositif suivant : Prenant un plateau plein de farine, il demanda que l'esprit y imprimât sa figure, sa main, et le résultat fut obtenu, mais un peu confus, à cause de la friabilité de la substance employée.

(1) Voir *Revue Spirite* année 1887.

Il eut alors l'idée de se munir de l'argile des sculpteurs et demanda à l'esprit s'il pourrait y creuser le moule d'une tête. Sur une réponse affirmative, l'argile fut mise sur une table et recouverte d'un voile. La salle était dans une obscurité presque complète : mais les cinq personnes qui assistaient à l'expérience se tenaient toutes par les mains et avaient, par surcroît de prudence, les pieds sur ou sous ceux de leurs voisins. L'esprit ayant signalé sa présence, on le pria de produire l'effet voulu, ce à quoi il consentit, et, après *trois minutes*, il déclara que c'était fini.

On ouvrit les fenêtres et l'on vit alors la masse d'argile creusée, ou mieux, comprimée et prête à recevoir le plâtre. Le moulage fit venir une belle tête d'homme sans barbe, d'une grande mélancolie. Un sculpteur auquel on le montra déclara qu'il lui faudrait une journée de travail pour reproduire en bosse un pareil ouvrage. La figure était couverte d'un voile dont les mailles se voyaient distinctement sur le plâtre et avaient une grande analogie avec un tissu de fil. Il ne correspondait à aucun des linges qui se trouvaient alors dans la chambre, où que les personnes portaient sur elles.

Ces expériences se reproduisirent plusieurs fois, et le moulage amena toujours un résultat analogue à la demande faite, avec un plus ou moins grand degré d'exactitude ou de finesse. Tantôt on a désiré une vue de face, tantôt un visage de profil, une main d'homme, une main d'enfant, et la demande a été le plus souvent accueillie.

En Amérique

Nous allons fournir des preuves que le périsprit est bien le moule fluidique du corps, et nous constaterons que, dans l'espace, il n'a perdu aucune de ses propriétés plastiques, il suffit de lui fournir de la force vitale et de la matière pour que le corps matériel se reproduise totalement ou en partie (1).

Nous allons encore avoir recours à M. Aksakow, qui se porte garant de l'authenticité des phénomènes suivants, en même temps que de la parfaite honorabilité et de la capacité scientifique des observateurs. Nous verrons, une fois de plus, que, de même que les autres faits

(1) Voir mon livre : *Le Spiritisme devant la Science*, Chamuel, éditeur, dans lequel le périsprit est longuement étudié. Les preuves de son existence pendant la vie et après la mort y sont méthodiquement données.

spirites, ceux-ci se sont reproduits dans tous les pays.

Voici la manière d'opérer communément usitée dans ces circonstances

Deux vases renfermant, l'un de l'eau froide, l'autre de l'eau chaude, sont apportés dans la salle où l'expérience a lieu; à la surface de l'eau flotte une couche de paraffine fondue. Si l'on veut obtenir, par exemple, le moule d'une main matérialisée, on prie l'Esprit de plonger sa main dans la paraffine fluide et immédiatement après dans l'eau froide, et de répéter plusieurs fois cette opération. De cette manière il se forme, à la surface de la main, un gant de paraffine d'une certaine épaisseur, et quand la main de l'Esprit se dématérialise, elle laisse un moule parfait qu'on remplit avec du plâtre. Il suffit ensuite de plonger le tout dans de l'eau bouillante, et, la paraffine fondant, il restera une empreinte exacte et fidèle du membre matérialisé. Un telle expérience faite avec les précautions voulues, nous donnera, d'une façon absolument démonstrative, la copie durable et minutieuse du phénomène temporaire d'une apparition tangible.

L'idée de l'obtention de ces moules est due à M. Denton, professeur de géologie, bien connu en Amérique. C'est en 1875 que cet expérimentateur obtint, pour la première fois, le moulage d'un doigt. Voici comment il décrit le phénomène dans une lettre adressée au *Banner of Light*, et reproduite par *the Medium* en 1875, page 17.

« J'appris, il y a quelque temps, que, quand le doigt a plongé dans la paraffine fondue et que celle-ci a été refroidie, on peut la détacher et, dans le moule ainsi formé, couler du plâtre et obtenir, de cette manière, une très parfaite reproduction du doigt. J'adressai à M. J. Hardy une lettre par laquelle je l'informai que j'avais une bonne manière d'obtenir des moulages, et lui demandai l'autorisation d'assister aux séances de Mme Hardy et d'essayer d'obtenir le moulage des mains d'Esprit qu'on y voyait si fréquemment. Conformément à l'invitation que je reçus, je me rendis à sa résidence, muni de paraffine et de plâtre, et nous commençâmes nos expériences, aussitôt que nos disposions furent prises. »

Ignorant le genre d'expérience auquel devait se livrer le professeur Denton, on ne peut accuser le médium de s'y être préparé à l'avance.

« L'on plaça au centre de la chambre une grande table que l'on recouvrit d'une couverture de piano, de façon à exclure la lumière autant que possible. Sous la table avait été placé un baquet d'eau chaude à la surface de laquelle flottait de la paraffine en fusion. M. Hardy, Mme Hardy et moi-même, étions assis autour de la table, nos mains étant au-dessus de celle-ci, en pleine lumière, il n'y avait pas d'autres personnes dans la chambre.

« Au bout de peu de temps, nous entendîmes un mouvement dans l'eau, et conformément à un message obtenu par coups frappés, Mme Hardy plaça ses mains à quelques pouces sur la table, entre la couverture piquée et la couverture de piano, et reçut, à des intervalles variés, des moules de quinze à vingts doigts dont la dimension variait depuis celle d'un baby, jusqu'à celle d'un géant; *la moitié de ces doigts sont plus grands que ceux du médium.*

« Ils reproduisent toutes les lignes de la peau, les sillons des phalanges, d'une manière fort distincte. L'on nous dit que le plus grand était celui du pouce de Big Dick ; il est juste le double du mien à la naissance de l'ongle, tandis que le plus petit, avec l'ongle parfaitement défini, un petit doigt potelé, ne pouvant avoir été produit apparemment par personne autre qu'un enfant d'un an environ.

« Je suis parfaitement sûr que, pendant l'obtention de ces moules, la main du médium se trouvait à environ deux pieds de la paraffine. Beaucoup de moules étaient encore chauds au moment où Mme Hardy les retirait des mains qui lui étaient présentées ; souvent même la paraffine avait encore si peu de consistance que le moule était détérioré.

« Je souhaite d'attirer l'attention des Eddys, des Allan Boy, et d'autres médiums à manifestations physiques, sur cette méthode par laquelle on peut convaincre les sceptiques de la réalité des formes présentées, et de leur démontrer qu'elles sont distinctes de celle des médiums. Si des moulages de mains plus grandes que celles de n'importe quel homme peuvent être obtenus — et j'en suis persuadé — ils peuvent être envoyés à distance et produire une évidence irrésistible.

« WELLESLAY MASS : WILLIAM DENTON ».

En opérant de la manière décrite ci-dessus, l'on a obtenu des moules de mains entières ou de pieds, de la plus grande variété de conformation, dans une multitude de séances.

Les conditions observées dans les expériences et les résultats obtenus furent complètement satisfaisants; la critique néanmoins s'en empara

et s'efforça de découvrir la *fraude*, car il devait y avoir *fraude*.

En premier lieu, l'on suggéra que le médium pouvait avoir préparé les moules antérieurement, les avoir apportés aux séances, et les faire passer comme obtenus sur place. Pour écarter cette supposition, le professeur Denton eut recours à l'épreuve suivante: il pesa la masse de paraffine avant la séance et à l'issue de celle-ci, les moules obtenus et la paraffine restante; la somme des deux derniers poids fut trouvée égale à celui de la masse de paraffine originale. Cette expérience fut répétée par trois fois publiquement, devant de grandes assemblées, par des comités choisis par le public lui-même, à Boston, à Charlestown, Portland, Baltimore, Washington, etc., et chaque fois avec un succès complet.

Mais alors surgit une autre objection : le médium pouvait avoir soustrait la quantité de paraffine voulue avec les pieds ou les mains et la cacher quelque part, et l'on requit que le médium fut enfermé dans un sac, ce qui fut fait. Dans environ vingt séances publiques, le médium fut enfermé dans un sac fortement serré autour du cou; chaque fois le même résultat fut obtenu et toujours sous les yeux du comité choisi par le public.

Mais bientôt cette épreuve fut trouvée insuffisante ; l'on insinua que le médium pouvait avoir défait une partie de la couture du sac et l'avoir recousue après avoir employé ses mains, quoique le comité choisi n'eût observé rien de semblable. Pour écarter cette objection, l'on inventa une condition nouvelle qui devait fournir la preuve la plus absolue de la sincérité du phénomène : le moule devait être produit dans une boîte fermée. En réalité, comme une telle preuve doit être considérée comme la plus élevée et la plus concluante, nous donnerons ici la description de la boîte qui fut préparée pour les expériences, d'après les indications du Dr Gardner.

Voici le récit du professeur Denton :

Cette boite, de forme rectangulaire, mesure 30 pouces de profondeur et 24 pouces de largeur. Les quatre montants de la charpente sont en bois, de même que le fond et le couvercle à charnières : la partie comprise entre le couvercle et le treillage métallique est en bois et mesure 8 pouces 1/2 de hauteur.

Cette partie est percée de trous écartés d'un pouce environ l'un de l'autre et auxquels l'on donna primitivement un diamètre de 3/4 de pouce, mais on réduisit subséquemment ce diamètre à 1/4 de pouce à l'aide d'une doublure intérieure. Le fil métallique entourant la caisse est d'une seule pièce, les deux extrémités étant réunies dans un même coin, celle-ci est couverte en cet endroit par une bande de bois solidement clouée. Le couvercle est à deux battants, l'un peut être fixé par deux boulons traversant la charpente de chaque côté, l'autre fut primitivement fixé par une simple serrure à levier.

Le treillis est fort et mesure 3/7 de pouce de grandeur de maille. Après plusieurs expériences couronnées de succès, on attira l'attention sur certaines défectuosités de la boîte, que l'on perfectionna et répara de manière à éviter les objections. Les couvercles furent munis de deux serrures, assurant une fermeture parfaite et sûre. Les trous du bois furent réduits comme il est dit plus haut, et aucun défaut ne fut laissé sans correction.

Nous avons été si minutieux dans la description de la boîte parce que nous la regardons comme l'instrument d'une preuve tout à fait inattaquable de la bonne foi du médium.

Suivent les détails de l'expérience :

Le lundi 1er mai 1876, se réunirent dans la maison de M. Hardy, Concord square n° 4, le colonel Frederick A. Pope, Boston, John Wetherbee, J. S. Drapper, Epes Sargent, Mme Dora Brigham, et Mme Hardy. La boîte fut soigneusement examinée, le colonel Pope, expert en menuiserie, renversa la boîte, la vérifia de tous les cotés, en dedans et en dehors, les autres messieurs regardant et examinant après lui par eux-mêmes. On prit un soin particulier de s'assurer jusqu'à quel point, en employant un instrument de fer, il était possible d'élargir la maille de la toile métallique et de la rapprocher ensuite de manière à permettre l'introduction d'un objet de plus de un demi pouce de diamètre : dans les conditions données, ceci fut trouvé impossible. L'élargissement de la maille pour l'introduction d'une main ne pouvait se faire sans séparer puissamment et sans défiler les fils d'une manière apparente.

La construction de la boite étant satisfaisante pour tous, M. Wetherbee emplit un seau d'eau froide et claire, qui fut placé dans la caisse, après avoir été examiné de tous côtés et par dessous. Le colonel Pope leva le seau contenant l'eau chaude sur laquelle nageait une couche de paraffine et le plaça, après examen, dans la caisse ; nous avions également vérifié la paraffine par le toucher, nous l'agitâmes, et nous la trouvâmes être en fusion et bien chaude. Les deux battants du couvercle furent alors abattus, boulonnés, et les serrures fermées ; pour comble

de sécurité, quoique la précaution fut inutile puisque le médium fut en vue tout le temps, on apposa des cachets aux trous des serrures, sur les joints de séparation des battants du couvercle et aussi sur les joints de séparation des deux côtés. La chambre étant éclairée, nous pouvions tous voir et vîmes en réalité, à travers le treillis métallique, qu'excepté les seaux et leur contenu, il n'y avait rien d'autre dans la caisse. Dans le but de produire une chambre noire pour la force opérante, on jeta un voile sur la boîte, tandis que la lumière éclairant la chambre fut modérée, mais seulement à un point tel qu'il nous était possible de distinguer l'heure à nos montres, de voir nos figures et nos mouvements, y compris ceux du medium. M[me] Hardy prit une chaise et se plaça au front du cercle, juste derrière la caisse, à l'un des côtés étroits. M. Hardy se tint éloigné et se plaça au dernier rang des personnes présentes; l'on n'apporta aucune restriction à la liberté d'action de celles-ci. Il n'y eut ni chants, ni bruit, quoique l'on tînt conversation à voix basse la plupart du temps. M[me] Hardy était dans son état normal, aisée et non préoccupée; l'harmonie du cercle était parfaite, et tous les yeux observaient le médium. A l'occasion, s'il eût fallu poser une question à la force opérante, la réponse eût été obtenue au moyen de « raps » (1).

A la fin, après une attente d'environ 40 minutes, une suite rapide de joyeux coups annonça l'obtention d'un résultat. Tout le monde se leva de sa chaise, nous enlevâmes le drap, regardâmes à travers le treillis métallique et aperçûmes, flottant dans le seau d'eau, un moule parfait d'une grande main. Nous vérifiâmes alors les sceaux; ils étaient intacts. Nous éprouvâmes à nouveau les côtés de la boite; bois et fils métalliques étaient en parfait état. Nous enlevâmes alors les sceaux des serrures, ouvrîmes celles-ci, déboulonnâmes les battants du couvercle, soulevâmes le seau et nous prîmes le moule. Nous vîmes ainsi, et croyons encore, qu'il n'y a pas moyen d'échapper à la conviction que le moule ait été formé sur place par une force capable de matérialiser les membres d'un organisme tout à fait distinct du physique du médium (2).

En Angleterre

M. le D[r] Nichols, avec Eglinton comme médium, fit une expérience dans des conditions identiques. Dans ce cas, non seulement les mains et les pieds du médium furent visibles, mais l'on obtint un résultat dont l'importance gît dans le fait que les moulages, faits d'après les moules obtenus à la séance, consistaient en mains *qui furent reconnues.*

Voici l'article du D[r] Nichols dans le *Spiritual Record* de décembre 1883 :

« Pendant le séjour de M. Eglinton chez moi, à South Kensington, nous essayâmes l'expérience pour obtenir des moules de mains d'esprits. Ma fille « Willie » dont j'ai déjà donné des dessins ou de l'écriture, promit de tenter l'essai et de nous présenter un moule de sa main; nous fîmes en conséquence les préparatifs voulus. Nous achetâmes 2 litres de la meilleure paraffine telle qu'elle est employée pour l'éclairage, substance blanche, cireuse mais un peu plus cassante que la cire : je la fondis dans mon étude et je la jetai dans un seau à moitié plein d'eau chaude pour la tenir fluide. Je remplis alors un autre seau d'eau froide.

« Nous avions invité un cercle choisi d'environ douze personnes; le seul étranger était un médecin allemand, le D[r] Friese, que les investigations spiritualistes intéressaient. Un rideau séparait un coin de notre salle de séances. M. Eglinton était assis derrière, au milieu, au point où se joignaient les rideaux et en face de lui se tenait assis le D[r] Friese *qui lui tenait les mains.* Le gaz brûlait brillamment, de telle sorte que l'on se voyait distinctement. Quand tout fut prêt, j'apportai les deux seaux de mon étude, et je les plaçai dans le coin de la chambre, derrière le rideau, à environ 6 pieds de M. Eglinton dont les mains, comme il est dit ci-dessus, étaient saisies par le D[r] Friese; les personnes et objets se trouvaient donc placés dans l'ordre suivant :

Les deux seaux	M. EGLINTON	Rideaux.
	D[r] FRIESE.	

Les assistants étaient assis autour de la place aussi loin que possible du rideau; chacun était distinctement visible; personne n'était proche des seaux ou ne pouvait les approcher. Au bout de quelques secondes nous entendîmes des voix dans le coin, près des seaux, et des clapotements dans l'eau. Puis après les signaux faits au moyen de coups frappés; j'accourus et apportai les deux seaux de derrière le rideau. Dans l'eau froide nageaient deux mains de paraffine solidifiée. L'une d'entre elles ressemblait à un gant blanc épais d'albâtre, l'autre était semblable, mais plus

(1) Coups frappés.

(2) La fabrication d'un semblable moule est tout à fait impossible, car la main gantée de paraffine ne pourrait sortir du moule sans le briser, le poignet étant plus étroit que la main. Si on coupait le moule, les joints se verraient sur le plâtre.

petit. Quand je pris la plus grande masse, je la trouvai creuse et vis qu'elle présentait la forme d'une *main humaine*. La plus petite était le moule d'une *main d'enfant*. Une dame présente reconnut une particularité, une légère déformation qui était propre à sa fille qui se noya dans l'Afrique australe à l'âge de cinq ans. Je portai les deux seaux dans mon étude laissant nager les moules dans l'eau, fermai la porte et mis la clef en poche.

Le lendemain matin nous nous procurâmes du fin plâtre de Paris que nous trempâmes et introduisîmes dans le grand moule. Pour obtenir le moulage, le moule lui-même devait être sacrifié. Le moule d'une main humaine avec tous ses doigts séparés nécessiterait 20 pièces dont chaque joint serait visible dans le moulage obtenu. Ce que je fis consistait uniquement à introduire le plâtre fluide dans le moule, à le laisser durcir, et sacrifier ensuite le moule en le faisant fondre dans l'eau chaude. La belle main de *ma fille* « *Willie* » avec ses doigts sveltes, artistiques, et leur pose gracieuse, juste comme elle les tenait en les plongeant dans la paraffine chaude — presque bouillante — se trouve maintenant sous verre sur ma cheminée. Quand je place ma main dans la même position, la ressemblance du moulage, quoique celui-ci soit plus petit d'un tiers, frappe tous ceux qui le voient, cela ne ressemble pas aux mains de convention que font les sculpteurs. C'est une main pure, naturelle, anatomique, avec chaque os et chaque tendon et dont les plus fines lignes de la peau sont clairement marquées. C'était la main que je connaissais si bien durant sa vie mortelle et que j'ai si souvent vue et sentie quand elle était matérialisée. »

Nous ferons remarquer que le Spiritisme n'a inventé aucune théorie pour expliquer les faits : ou bien ce sont les Esprits eux-mêmes qui ont décrit leur état dans l'espace, ou bien les expériences auxquelles ils ont prêté leur concours ont établi les conditions dans lesquelles ils vivent lorsqu'ils ont quitté la terre.

Nous avons constaté avec Katie King que l'Esprit matérialisé est véritablement une femme, qu'elle respire, que son cœur bat, en un mot, qu'elle a tous les caractères physiologiques d'un être vivant. Voici maintenant que les moules en paraffine reproduisent des membres du corps avec les os, les tendons et jusqu'au plus petites lignes de la peau, la même observation est applicable aux empreintes laissées par le pied nu dans l'expérience de Zoëllner en compagnie de Slade.

Que conclure de ces faits? sinon que le périsprit, c'est-à-dire l'enveloppe fluidique de l'âme, est bien le moule dans lequel s'incorpore la matière terrestre pendant l'incarnation. A la mort, les éléments qui formaient le corps humain retournent à la nature, mais l'enveloppe indéfectible de l'Esprit subsiste et conservé tous les acquis, toutes les propriétés qu'elle avait sur la terre. Vient-on à lui fournir de la matière et de la force vitale, aussitôt cet organisme entre en fonction et reproduit l'individu, mais cette vie est momentanée, temporaire, car elle est anormale, aussi n'a-t-elle qu'une durée très réduite, et rarement le phénomène atteint l'intensité que nous lui avons vue chez William Crookes.

Dans un prochain ouvrage intitulé : *La Psychologie Physiologique de l'Esprit*, nous étudierons en détail tous ces phénomènes, en montrant le rôle du périsprit pendant la vie. Nous verrons comment ce périsprit a pu acquérir ses propriétés fonctionnelles et en même temps nous établirons ses rapports avec l'Esprit dont il constitue ce que l'on a nommé l'inconscient.

Gabriel Delanne.

MORT

Spectacle inoubliable ! Un esprit qui s'enfuit
Et brise le lien qui meurtrissait ses ailes !
Un assoifé du jour qu'étreint encor la nuit
Et qui voit par délà des lumières nouvelles !...

Oh ! lutte, oiseau blessé, que le reptile impur
Enserre en ses anneaux, oh ! lutte pour la vie !
Là-haut, c'est le plein ciel, c'est le jour, c'est l'azur,
C'est l'immense atmosphère à ton aile ravie.....

C'en est fait. Un coup d'aile et tu renais aux cieux !
J'entends déjà vibrer ton céleste ramage,
Tu plonges, éperdu, dans l'éther radieux,
Sur le souffle du vent, de nuage en nuage...

Oh ! lutte, âme blessée, oh ! lutte pour partir,
Car elle t'étreint bien, l'hydre de la souffrance
Il est une douceur réservée au martyr :
Garde comme un trésor le baume d'espérance !

Va, monte d'un coup d'aile au firmament vermeil,
Tu vas briller bientôt d'une beauté nouvelle :
Vol de ciel en ciel, de soleil en soleil...
C'est le jour qui paraît, c'est la vie éternelle !

E. de Reyle

CONFÉRENCE DE M. G. DELANNE
A ROUEN

Les spirites de Rouen viennent de donner une nouvelle preuve de leur dévouement à la cause du spiritisme. — Ils ont fait venir de Paris M. Gabriel Delanne pour leur faire une conférence sur les phénomènes scientifiques de notre doctrine.

Une nombreuse assistance avait répondu à l'appel fait par nos frères au moyen de la presse locale et par des affiches. — Plus de 400 personnes ont pu admirer les reproductions agrandies des photographies obtenues par le grand savant russe Aksakow, ainsi que les appareils enregistreurs de Crookes qui lui ont servi à mesurer la force psychique.

Voici d'ailleurs, le compte-rendu de cette conférence qu'un de nos amis de Rouen nous envoie.

Conférence de M. Gabriel Delanne à Rouen.

Le dimanche 20 novembre, à deux heures et demie de l'après-midi, se réunissait dans la salle du Casino, à Rouen, une nombreuse assistance, désireuse d'entendre M. Gabriel Delanne. *Le Spiritualisme expérimental devant la science,* tel était le sujet de la conférence.

Nous allons donner un résumé succint des développements exposés, à l'aide d'intéressants et nombreux documents par le savant conférencier.

« Le spiritisme, dit M. G. Delanne, n'est plus la doctrine des tables tournantes : C'est une vraie science. Mais, comme toutes les sciences qui ne sont pas nées dans le sein d'une académie, elle a été fort mal accueillie lors de son apparition. Jenner a été combattu pour avoir soutenu l'efficacité du vaccin qui est employé uuiversellement aujourd'hui ; le magnétisme aussi était traité, il y a vingt ans, de charlatanisme, et cependant, à l'heure actuelle, il est admis dans les Facultés. La science vient de s'emparer également du spiritisme, qu'elle avait rejeté. Elle a soumis à son examen la série des expériences par lesquelles a pu être établie la vérité. Elle a affirmé le phénomène spirite; elle a démontré expérimentalement l'existence de l'âme, la communion des vivants avec ceux que l'on appelle improprement les morts. Il est bon de dire que néanmoins ces croyances ne sont pas nouvelles. Bien avant que le spiritisme fût découvert, des faits de cet ordre s'étaient produits. Les annales les plus reculées, comme celles des temps les plus proches, les relatent. Les Védas, Moïse, Homère, Jeanne d'Arc Swedemborg en témoignent. C'est ainsi que peu à peu on arriva au moment où des coups entendus chez M. Fox, en Amérique, allaient déceler clairement la présence des esprits. En même temps les tables s'agittèrent, les crayons marchèrent. Ces phénomènes, nous l'avons dit, furent raillés, mais une puissance inattendue leur donna la vitalité; ce fut une foule de savants qui se prononcèrent en sa faveur. Parmi eux nous citerons le juge Edmonds, président du Sénat des États-Unis, qui recruta beaucoup d'adeptes en publiant un livre fort remarqué sur les phénomènes et leur cause; Russel Wallace, qui se mit dans le rang des onze millions de spirites existant sur la terre; William Crookes, chimiste et physicien anglais du plus grand talent, qui commença par nier et trois ans après s'écria : « Je ne dis pas que cela peut être, je dis que cela est »; Oxon, professeur à l'Université d'Oxford, qui conclut hautement à la réalité de l'écriture directe. En Allemagne, l'astronome Zoëllner; en Italie, des professeurs éminents, s'occupent de ces questions attrayantes. En France, un grand nombre d'esprits distingués suivent la voie tracée par Allan Kardec. Nous pouvons donc dire que dans le monde entier le phénomène spirite est l'objet des études de tous les chercheurs, de tous les hommes intelligents ».

Après cet exposé, M. G. Delanne s'attache principalement à renverser les théories opposées au spiritisme, et il le fait avec des arguments solides. Il montre combien était faux le système de l'inconscient des Chevreul et des Faraday. A l'appui de ses dires, il donne connaissance du rapport de la Société dialectique de Londres, qui conclut à l'existence d'une force capable, au moyen des médiums, de faire mouvoir des objets matériels ! W. Crookes, R. Wallace affirment que cette force psychique est intelligente et provient d'un être extérieur. L'orateur rapporte ensuite des exemples d'écriture directe et des faits de matérialisation, détruisant ainsi la théorie de ceux qui expliquent les phénomènes spirites par la sympathie des cerveaux ou des idées semblables. L'explication des photographies obtenues par W. Crookes, puis quelques mots bien sentis sur la grandeur et l'importance de ces études, terminent la conférence, au milieu des applaudissements de tous.

ALBERTI.

VOYAGE AU PAYS DES SOUVENIRS

—

GENÈVE

Lors de nos premiers voyages à Lyon, nous fîmes la connaissance dans un de ses groupes, d'une aimable dame qui était « médium au verre d'eau » et qui obtenait déjà un véritable succès :

Mme Antoinette Bourdin plaçait sur une table un verre rempli d'eau. La tête penchée en avant et les yeux fixés et rivés en quelque sorte sur la surface du liquide, à ras bord, le médium voyait se former des amas fluidiques qui en se condensant se transformaient en paysages variés, en formes allégoriques de différentes natures. Des esprits, ayant certainement appartenu à notre monde, se présentaient revêtus comme de leur vivant pour se faire reconnaître de leurs parents ou de leurs amis. Ce phénomène tout nouveau à cette époque pour les adeptes faisait sensation, car il apportait une fois de plus la preuve de la survivance de l'âme dans l'espace.

Mme A. Bourdin est douée d'une autre faculté, non moins appréciée ; les Invisibles lui dictent avec beaucoup de charme des romans spirites très instructifs sur leur vie dans l'erraticité, qui sont entre les mains de nos frères, qui ont à cœur de s'instruire, tout en soutenant les efforts de l'écrivain qui, à tous les points de vue, mérite leurs encouragements (1).

En ces temps nous avions à Genève un de nos parents qui était dans les affaires et qui, à chaque passage dans cette ville, nous raillait agréablement sur notre « croyance *à la résurrection des morts* » pour nous servir de sa propre expression.

Il nous prenait pour un véritable aliéné, mot facile à employer pour les profanes, et résoudre les problèmes de la psychologie générale et les faits spirites en particulier; comme aujourd'hui nos adversaires se servent des mots « transmission de pensée », sans en savoir plus long, simplement pour sembler répondre d'un petit air entendu à nos affirmations.

Un jour donc, de passage dans la patrie de Guillaume Tell, mais un peu plus nerveux que d'habitude, lassé pour la deuxième fois d'être en but aux espiègleries railleuses, nous prîmes la résolution d'en finir, comprenant qu'un fait quelconque pourrait mieux amener la conviction dans des âmes bonnes mais réfractaires à nos idées philosophiques, qu'on trouvait superbes, mais basées sur rien de convaincant. Nous profitâmes de la présence de Mme A. Bourdin en ce moment à Genève, pour solliciter un rendez-vous.

Cette bonne sœur ne nous fit pas attendre sa réponse « elle nous receverait, disait-elle, le même soir à son domicile. »

Après avoir pris le thé de l'amitié, la conversation s'engagea sur les manifestations et ses merveilleux effets, Mme Bourdin prit son verre et la vision ne se fit pas attendre.

Tout d'abord le médium vit apparaître un vieillard courbé par l'âge (80 ans), appuyé sur un bâton rustique, sa figure ridée, mais expressive encore, était très distinctement apparente, ainsi que son corps entier, revêtu d'un habit de paysan en usage dans la Franche-Comté.

L'octogénaire tira d'une de ses poches une tabatière dite « queue de rat », dont les priseurs des campagnes se servaient à cette époque et lui en particulier.

Il prit une prise qu'il respira avec une véritable satisfaction en s'essayant, après coup, le nez avec un mouchoir à grands carrés rouges. Ces simples objets produisirent une grande émotion sur notre parent qui reconnût dans cette apparition inattendue son vénérable père et ses habitudes.

Mme A. Bourdin se trouva ensuite transportée dans un cimetière français; elle parcourut en tout sens cette humble et dernière demeure des vivants; elle vit une tombe s'entrouvrir, apparut alors à ses yeux, une femme revêtue d'une robe de soie noire qui lui servait de linceul. Le médium nous assura que cette femme est attachée à notre famille par des liens de parenté et qu'elle était morte depuis une quinzaine d'années.

Comme nous nous perdions en conjectures sur ce mystérieux personnage en cherchant en vain à déchiffrer cette enigme, Marie, la fille de notre cousin qui nous accompagnait, s'écria comme frappée d'un vague souvenir qui se réveille dans son esprit : Ça doit être « la Catherine ».

Catherine était une paysanne qui, après avoir passé quelques années avec son mari à Paris, voulut être enterrée dans son pays natal. Elle tint absolument à sa mort, à être couchée dans son tombeau revêtue de *son unique robe de soie noire !*

Tous ces détails nous furent confirmés

(1) La médimunte ou verre d'eau. *Les Deux Sœurs. La Consolée.*

quelque mois plus tard en passant en Franche-Comté dans la commune de François, où se passa ce fait original.

Nous le répéterons avec conviction, où est, dans le cas présent, la fameuse communication de pensée? où se trouve la suggestion possible pour aider à l'explication de ces phénomènes? Quoi, voir des personnes entièrement opposées à la croyance aux Esprits, dont ils se rient, qui attendent sans conviction, même avec une hostilité de parti pris et qui sont absolument stupéfaits de ce qu'ils voient, de ce qu'on leur apprend des choses d'outre-tombe ou d'êtres qu'ils ont connus et aimés !

Dans la première révélation, notre cousin reconnait l'auteur de ses jours; dans la seconde quelque temps plus tard, sa fille et lui apprennent comme nous que « la *Catherine* » s'est bien fait enterrer avec sa dite robe neuve. Le médium lui-même ne connaît nullement les lieux où se sont déroulés les événements, où ont vécu les personnages. N'est-ce pas concluant pour quiconque est de bonne foi !

Que faudrait-il donc pour que les masses populaires soient témoins de telles manifestations et arrivent à partager notre foi? Tout simplement en se trouvant en présence de bons médiums, ces instruments indispensables à la communication des morts avec les vivants. Sont-ils rares à trouver? Nullement. Il en existe beaucoup et en tous lieux. Appliquons-nous donc, comme nous l'avons déjà dit depuis plus de vingt ans, à la formation des médiums. Ces êtres sont moins rares à trouver qu'on ne le pense; nous affirmons que sur dix personnes réunies en famille et résolues à évoquer les esprits sérieusement, plusieurs d'entres elles recevront *illico* l'influ fluidique. C'est un conseil qui s'appuie sur l'expérience.

A l'œuvre donc, là est le véritable moyen de faire progresser beaucoup plus rapidement que jamais le spiritisme, dans toutes les classes de la société.

La ville de Genève est restée longtemps refractaire à nos idées; mais la présence de Mme Bourdin dans cette citée n'a pas peu contribué à l'expansion de notre philosophie, malgré l'obstination de certains savants à combattre le spiritisme en cherchant à donner une autre cause à la production des phénomènes pour retarder son avénement et paralyser consciemment ses rapides progrès.

M. L. Gardy, le délégué de ses amis Genevois au Congrès internationnal spiritualiste de Paris en 1889, est un champion des plus dévoués à notre doctrine. Il sait tenir haut et ferme son drapeau émancipateur.

M. L. Gardy est l'auteur d'un Livre remarquable à tous les points de vue intitulé « *Cherchons* » dont nous avons entretenus nos lecteurs et dit tout le bien que nous en pensons.

Nous recommandons de nouveau la lecture de cet ouvrage qui est rempli de documents précieux pour combattre les systèmes de nos adversaires.

Un autre de nos frères bien connu aussi comme écrivain et comme conférencier, M. Metzger, prête l'appui de son talent à la propagation de notre foi à Genève, où il habite actuellement.

C'est à ces messieurs que l'on doit le voyage de notre ami Léon Denis dans cette belle cité genevoise, où il vient de faire une série de conférences qui ont eu un très beau et très légitime succès dû à son éloquente parole aussi entraînante que suggestive !

En terminant cette faible esquisse sur le spiritisme dans la capitale de la Suisse, nous rappellerons que Madame A. Bourdin tient une pension de famille où les spirites en villégiature sont accueillis fraternellement.

Là, ils trouveront bonne table, bon gîte et le reste, comme le dit notre agréable fabuliste et à des prix accessibles à toutes les bourses.

Dans cette maison hospitalière les visiteurs trouveront non seulement le repos du corps mais aussi les jouissances de l'esprit, si bon leur en semble.

AL. DEL NE

UN PEU DE TOUT

La planète Mars continue de plus en plus à être le but de tous les télescopes. Ce sont d'abord de gigantesques protubérances lumineuses qui ont été vues des observatoires des Etats-Unis; puis c'est l'explication que M. Stanislas Meunier vient de fournir des canaux dédoublés : Tout le monde sait que les continents martiens sont sillonnés par de vastes canaux rectilignes qu'on voit à des périodes indéterminées se dédoubler; ce fait avait surexcité au plus haut point l'attention des astronomes. Or. M. St. Meunier vient de faire l'expérience suivante : Sur une surface métallique polie, il dessine au vernis noir la carte d'une région de Mars avec les

Mme A. Bourdin, pension Durand, rue Doucet à Genève (quartier Plain-Palais).

canaux *simples*, un peu au-dessus il tend une fine mousseline; si maintenant un rayon de lumière frappe l'appareil, les canaux apparaissent *doubles* par réflexion. Une couche de vapeur d'eau dans l'atmosphère de Mars jouerait le rôle de la mousseline dans l'expérience de M. Meunier et le dédoublement des canaux martiens se réduirait à une illusion d'optique.

Reste leur existence même à expliquer.

***

Un nouveau volume d'Anatole France, intitulé l'*Etui de nacre*, un receuil de contes charmants.

Nous ne citerons qu'un passage d'un des derniers où des idées spirites sont émises dans un cadre délicieux.

C'est au moment de la prise de la Bastille. Une jeune veuve est assise un soir avec un jeune philosophe sous une allée touffue où le vent bruit dans les feuilles

— « Sophie, je vous aime, murmura-t-il en lui prenant la main.

« Elle la retira doucement, et montrant au jeune homme les feuilles qu'une brise légère faisait frisonner :

« — Entendez-vous ?

« — J'entends le vent dans les feuilles.

« Elle secoua la tête et dit d'une voix douce cemme un chant :

« — Marcel ! Marcel ! qui vous dit que c'est le vent dans les feuilles ? Qui vous dit que nous sommes seuls ? Êtes-vous donc aussi de ces âmes vulgaires qui n'ont rien deviné du monde mystérieux ?

« Et comme il l'interrogeait d'un regard plein d'anxiété :

« — Monsieur Germain, lui dit-elle, veuillez monter dans ma chambre. Vous trouverez un petit livre sur la table et vous me l'apporterez...

« Il obéit. Tout le temps qu'il fut absent, la jeune veuve regarda le feuillage noir qui frissonnait au vent de la nuit. Il revint avec un petit livre à tranches dorées.

« — Les *Idylles de Gessner*, c'est bien cela, dit Sophie; ouvrez le livre à l'endroit qui est marqué, et, si vos yeux sont assez bons pour lire au clair de lune, lisez.

« Il lut ces mots :

« Ah ! souvent mon âme viendra planer au-
« tour de toi ; souvent, lorsque rempli d'un sen-
« timent noble et sublime, tu méditeras dans la
« solitude, un souffle léger effleurera tes joues :
« qu'un doux frémissement pénètre alors ton
« âme. »

« Elle l'arrêta.

« — Comprenez-vous maintenant, Marcel, que nous ne sommes jamais seuls, et qu'il est des mots que je ne pourrai jamais entendre tant qu'un souffle venu de l'océan passera dans les feuilles des chênes ? »

***

Nous apprenons la fondation dans les cantons de Saint-Germain-en-Laye et Marly-le-Roi d'une *Ligue des cérémonies civiles*. Cette Société, conçue dans l'esprit le plus large, rompt avec le caractère habituel de ces sortes de sociétés, qui est d'afficher un caractère essentiellement athée et matérialiste. Ses fondateurs, s'inspirant de ce fait qu'il y a des libres-penseurs de toute école, et comprenant que ne pas admettre dans son sein ceux auxquels un *Credo* tout fait ne peut convenir, c'est diminuer d'autant l'armée de la libre-pensée, ont inscrit dans ses statuts l'article suivant :

« Son but étant uniquement celui inscrit dans le §. 1. (propagation des cérémonies civiles), la Société s'interdit toute affirmation dogmatique, tant sur le terrain philosophique que politique ».

La *Ligue* a pris pour insigne la feuille de lierre, symbole de la constance et de la fidélité, qui, par ses débuts, s'est montrée déjà dans une cérémonie funèbre. Nous souhaitons prospérité et longue vie à la *Ligue* et nous espérons qu'elle arborera fréquemment son emblème aux naissances et aux mariages et, le plus tard possible, aux funérailles.

***

Des *Réflexions* de Branda :

« Que peut faire un sauvage d'une machine à vapeur ou d'une lunette équatoriale ? Avant de se servir de ces merveilleux instruments, les hommes ont fait leur apprentissage par l'habitude successive d'outils grossiers d'abord, puis incessamment perfectionnés. Notre vie terrestre est, sans doute, un apprentissage nécessaire où nous nous préparons à l'usage des organismes plus parfaits de la vie future ».

René Labrize.

SPIRITISME EXPERIMENTAL

Marcher sur l'eau

Nous extrayons du *Moniteur* l'article suivant, remarquable en ce sens qu'il confirmait complè-

tement le miracle de Jésus marchant sur les eaux du lac de Tibériade.

« Nous avons fait hier une séance « à la Source d'or », près de Czenstochau (Pologne russe.) Aussitôt qus le médium Mᵉ G. fut en transe, on nous communiqua par typtologie qu'il y a cent ans un nommé Xavery Gazer a été jeté à l'eau et noyé par un forgeron aux environs de Koscinozko. Là-dessus, le médium se lève et sort de la chambre où nous étions réunis. Nous le suivons. Toujours en transe, il nous conduisit jusqu'au grand étang qui se trouve vis-à-vis des habitations d'été, et avant que nous nous en fussions aperçus il se trouva sur l'étang, marchant à la surface de l'eau comme sur un terrain glissant. Arrivé vers le milieu, il disparut sous l'eau, puis reparut un instant après, tenant dans une main une tête de mort, et retourna à la salle des séances. Il se place à la table, prend la plume qu'il trempe dans l'encre, et écrit : « *Ceci c'est ma tête Xavery Gazer* — 1792. » Après cela, il resta encore pendant 17 minutes en transe. L'impression était horrible. Etaient présents deux prêtres catholiques P. et B., le chevalier de L., Mᵐᵉ W. (cousine du médium), deux professeurs de Saint-Pétersbourg, et moi.

LUCIEN PUSCH.
Prof. à Czenstochau, (Pologne russe)

Note de la R. — Ce fait qui a été publié dans le numéro du 13 octobre des « *Spiritualistische Blaetter* » de Berlin, nous a paru si extraordinaire qu'avant de l'insérer dans le *Moniteur*, nous avons cru devoir nous adresser à ce journal berlinois pour savoir si on devait y ajouter foi.

Voici la réponse :

Berlin S. W. Nostizstrasse,
26, octobre 1892.

Monsieur J. Flaam à Bruxelles.

M. Lucien Pusch est un honnête homme, et le phénomène intitulé « Marcher sur l'eau » est parfaitement certifié.

J'ai les noms des assistants, mais il ne m'est pas permis de les publier, surtout les noms des prêtres. Il y a un prêtre ici qui a été persécuté pour avoir fait du spiritisme, et par mesure disciplinaire, il a été envoyé à Berlin, et a vu ses appointements considérablement réduits. Il est médium à matérialisation, mais cela doit rester secret.

Agréez, etc. Dʳ B. CYRIAX.

Ce témoignage est clair et précis, et nos lecteurs nous en sauront bon gré. J. FLAAM.

Le Spiritisme expérimental

Quelques journaux américains faisant partie de notre science spirite, relatent un fait vraiment extraordinaire constaté à Boston, publié par le *the Banner of Light*, dont le Dʳ Ordway, fut le témoin. Un médium de grande puissance, Mˡˡᵉ Etta Robert, donnait une séance publique, pendant laquelle elle se faisait enfermer dans une cage, en prenant toutes les précautions voulues. Le médium dans la cage, celle-ci était fermée à clef, laquelle était confiée à l'un des spectateurs ; l'on entourait la cage avec des cordes et du fil de fer ; l'on prenait toutes les précautions voulues en vue de prévenir toute fraude ; à un moment donné l'on constatait la disparition de la cage de Mˡˡᵉ Robert, laquelle était en somnambulisme, et dans un état inconscient.

Le Dʳ Ordway, non convaincu, demanda à être enfermé dans la cage, demandant à être projeté dehors, tel que cela arrivait au médium.

Il fut convenu d'un jour pour tenter l'expérience, et, ce fut le Docteur lui-même qui fit tous les préparatifs ; il fut enfermé, et la clef confiée à un docteur de l'assistance. Les lumières furent éteintes, et presque aussitôt les matérialisations commencèrent ; mais, malgré cela, le salon n'était point complètement dans l'obscurité ; l'on aperçut quelques formes lumineuses, qui furent reconnues par les assistants pour des êtres vivants, ayant appartenu à la terre ; l'on vit aussi des lumières mystérieuses, de nature inconnue.

Tout d'un coup, la médium Robert, qui se trouvait hors la cage, mais à proximité, dans un état de surexcitation violente, sent une forte commotion, qui la lance et la fait tomber évanouie, au milieu de MM. Brooks et Gilets. A ce moment on voit le Docteur, debout hors la cage, mais ce dernier était tellement étourdi, qu'il eut besoin, pour se remettre, des soins du Dʳ Morris. Lorsqu'on alluma, l'état du Dʳ Ordway était anormal, il avait l'air d'un somnanbule, ne se rappelant pas ce qui était arrivé et lorsqu'au bout d'un temps il raconta ce qui lui était arrivé, il dit ceci : il était tombé en léthargie et s'était vu hors la cage sans savoir comment, et sans pouvoir se l'expliquer.

Les assistants émerveillés, voulurent se rendre compte et visitèrent la cage ; l'on ouvrit la cage, l'on examina la serrure et la cage dans tous les coins et recoins. L'on n'y découvrit rien de suspect, tout était dans le même ordre qu'au moment où le Docteur fut enfermé.

Cette relation est attestée par des personnes dignes de foi, témoins oculaires.

Communications Spirites

ARCHIVES DU GROUPE SPIRITE DE BÉZIERS

(ANNÉE 1872)

Mardi 28 mai 1872.

Puis-je évoquer l'esprit de Joseph Morell, mort il y a environ trois ans en Espagne, à Mayorque?

Je ne puis te répondre tout de suite, j'ai besoin de prendre des informations; à la prochaine séance je te donnerai une réponse *Marvaux.*

Me voilà, je m'appelle Eudore.

Eudore? — Oui, Eudore Dardé.

Eudore Dardé, que désirez-vous? venez-vous nous donner une instruction, ou nous demander des prières?

Je viens vous demander votre appui et solliciter vos prières, car j'en ai le plus grand besoin. Etant depuis plus de cinquante ans dans l'espace et toujours traînant avec moi mes remords, je ne sais plus où vivre.

La douleur que je ressens est tellement vive que je suis plus malheureux que tous les malheureux réunis. Et cela pour avoir commis un seul crime, je vous le dirai en toute franchise, espérant que vous ne me haïrez pas, et que vous voudrez bien vous intéresser à mon triste sort. Sachez donc que par un mensonge, j'ai fait périr un innocent.

Poussé par l'esprit de vengeance, j'ai fait un faux témoignage, et j'ai égaré la justice pour me satisfaire. Aussi depuis que j'ai commis ce crime, le plus lâche de tous, je n'ai pu goûter un instant de repos. J'ai revu ma victime tenant sa tête à la main, et me demandant compte de sa fin horrible, Ah! grand Dieu, je le revois en ce moment, j'ai peur, priez pour moi messieurs, mes amis... J'ai un voile de sang devant mes yeux... Priez, je vous en supplie, pour moi, pour le faux témoin, vous me rendrez la vie et je vous bénirai.

Merci, mes amis.

EUDORE DARDÉ.

Mercredi 29 mai 1872.

Je puis te renseigner sur l'esprit de Joseph Morell dont tu m'as parlé hier, il est tout près de toi et disposé à te répondre. — Interroge-le. *Marvaux.*

Esprit de Joseph Morell, voulez-vous donner de vos nouvelles à votre fils Joseph Morell?

Je ne demande pas mieux. Qu'il sache donc que je suis heureux dans le monde des esprits et que je ne regrette pas le séjour de la terre.

Cependant je ne cesse de penser à ma famille et si je ne suis pas peiné d'en être séparé, c'est que je sais qu'un jour ou l'autre nous serons tous réunis.

Je suis avec ma mère, sans cesse nous parlons de ceux qui nous sont chers et nous veillons sur eux dans la limite de notre puissance. Vous direz à mon fils, que je lui donne souvent de bonnes inspirations pour ses affaires et que je sais toutes ses pensées même les plus secrètes. Pendant qu'il dort, son esprit un peu libre vient me trouver et nous retrempons notre affection dans des embrassements pleins de charmes. Demandez-lui s'il ne se rappelle pas un songe qu'il a fait dernièrement. Ce songe était une réalité; mais quand il connaîtra mieux le spiritisme, il ne se croira plus abusé par un rêve et comprendra que son imagination n'est pour rien dans tout ce qu'il a vu et entendu pendant son sommeil.

Qu'il dise que la volonté de Dieu soit faite s'il se trouve mis à l'épreuve et qu'il ne murmure jamais contre sa destinée quelque pénible qu'elle soit. Il finira par croire, quoique pour cela il désire me voir comme durant ma vie. Je ne puis cependant aller contre la volonté de Dieu, malgré tout le plaisir que j'aurais de me montrer à lui.

Maintenant je n'ai plus rien à vous dire, sinon que de vous remercier de votre complaisance. Soyez heureux et restez dans la voie où vous êtes, car c'est la meilleure.

Je vous dis merci, mes amis.

JOSÉ MORELL.

Samedi 8 juin 1872.

Me voilà; je m'appelle Louis.

Louis? — oui — Marvaux.

Louis, je suis tout à vos ordres.

Les médecins matérialistes croient avoir trouvé un argument sans réplique lorsqu'ils disent qu'ayant fouillé avec le scalpel tout le corps humain jusque dans ses moindres détails, ils n'ont pu y découvrir l'âme. Mais d'abord, cette raison pèche par la base et vous le comprenez aisément. Qu'est-ce en effet que l'âme, sinon un esprit, c'est-à-dire un être immatériel, qui n'est pas accessible à nos regards. Peut-on alors, avec nos organes si limités voir et toucher un objet immatériel, qui n'a pas de forme corporelle? certes cela n'est pas possible, à moins que Dieu ne nous donne la faculté mé-

dianimique et dans ce cas seulement c'est l'esprit du médium avec ses yeux propres, si je peux donner des yeux à l'esprit, qui voit un autre esprit.

Ces sceptiques dont je vous parle, ne savent ils pas d'ailleurs que les principaux agents de la nature, que ces causes de la vie de tous les êtres animés, que ces conditions immuables d'ordre et d'harmonie qui régissent les mondes comme des lois fondamentales, ne sont pas tangibles ni même visibles. Voient-ils l'électricité, ce fluide redoutable et si étrange qui porte en lui-même la vie et la mort? Voient-ils l'attraction, cette force mystérieuse qui soumet les masses planétaires à des révolutions périodiques auxquelles elles ne peuvent se soustraire? Voient-ils même l'air, cet agent si nécessaire et si exploité par l'industrie humaine? Certes aucun ne pourra se vanter d'avoir la vue assez subtile pour découvrir la forme, la couleur et l'état de ces forces au milieu desquelles cependant il vit et s'agite.

Et s'il ne lui est pas possible de distinguer ces phénomènes qui sont cependant parfaitement connus des esprits épurés, et qui en résumé ont un principe matériel bien délicat sans doute, comment pourront-ils prétendre voir l'âme elle-même qui est à peu près pure de matière?... Ces chercheurs d'une bonne foi douteuse, ces philosophes de mauvaise logique, ne se font pas cependant illusion à eux-mêmes, et ce qu'ils disent en public, ou dans des confidences particulières, ils ne le pensent pas.

Qu'ils prennent garde cependant à leurs doctrines subversives, car s'ils cherchent à propager l'idée de la matière aux dépens du culte de l'esprit, ils supporteront les conséquences de leur action démoralisatrice. En louant les organes corporels dans leur perfection relative et en ne voulant trouver que dans la matière seule l'explication de tous les phénomènes qui se rattachent à l'esprit, ils empoisonnent les masses et se compromettent aux yeux de Dieu. LOUIS.

Le Phénomène Spirite

Nous reproduisons la Table des matières du nouveau livre de notre rédacteur en chef. Nos lecteurs pourront juger ainsi du nombre et de l'importance des matières traitées dans cet intéressant ouvrage de vulgarisation, dont l'analyse sera faite dans le prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE

L'âme, les sept principes de l'homme et de Dieu, par Vurgey, broch, in-16 avec schémas. *Librairie Chamuel, 27, rue de Trévise, Paris.*

Poursuivant son application microcosmique, couronnée lors de la première question du groupe indépendant d'études ésotériques, l'auteur révèle par homogénéité de méthode remarquable les rapports de Dieu et de l'homme, comme il avait démontré ceux de l'esprit et des corps humains. Il aboutit ainsi à de très rigoureuses conclusions où il établit entre le Saint-Esprit catholique et l'âme individuelle un parallèle aussi fécond qu'original. Jamais sujet aussi vaste et aussi métaphysique n'a été traité avec plus d'unité ni de positivisme. C'est ce qu'un de nos amis appelait « la triangulation des nauges.

Batailles du ciel. — *Manuscrit d'un vieux Celte*, (2 vol. in-8 de 450 pages chacun, 8 fr. — En vente à la librairie Chamuel, 29, rue de Trévise, Paris.

Ce livre est certainement la révélation la plus inattendue des glorieuses traditions et des hautes destinées de notre patrie.

Pour indiquer à la France en détresse la voie du salut, l'auteur de ce manuscrit, à la fois saisissant et étrange, retrace à grands traits l'épopée historique de la Gaule celtique.

S'appuyant sur le récit de Moïse, il dévoile ce qu'on peut appeler l'occulte de la Genèse.

Cet occulte, créé par le génie puissant de notre race, a été jusqu'ici soigneusement maintenu.

Aujourd'hui les druides celtiques apparais-

sent sous leur physionomie réelle de sacerdotes providentiels et inspirés.

En ces *Batailles du ciel* on les aperçoit mêlés à tous les peuples, animant toutes les civilisations antiques, greffant mystérieusement l'élément gaulois sur la nation juive, sélectant, dirigeant et exécutant, au besoin, les personnages bibliques de l'Ancien Testament, afin de préparer le Nouveau qu'ils prophétisent et de réaliser enfin, par notre France, le triomphe suprême de la Celtique par l'idéal et par l'Idée.

Voici un roman d'un genre tout nouveau. **La Chouette**, par M. ALFRED LE BOURGUIGNON.

Cette œuvre originale, appelée à faire sensasion, croyons-nous, est aussi instructive qu'émouvante.Certains chapitre, donnent le frisson, comme, par exemple: *L'apparition*, *La Mangeuse de puces*, *La Mort du chanoine*, *L'invitation au suicide*, *Violée par un incubé*, *En plein mystère*, *Une aventure effrayante*, *La Meule terrible*, *Au pays des squelettes*.

Le volume, de 458 pages! in-16, se vend 3 fr. 50 à la librairie CHAMUEL, 29, rue Trévise, Paris.

NÉCROLOGIE

On nous annonce le départ d'ici-bas de M. Roulx un excellent spirite qui habitait Valence (Drôme). Notre ami fut de longues années attaché à l'administration des Postes et Télégraphes; il avait pris sa retraite depuis trois ans comme commis principal. C'était un médium puissant comme dessinateur et comme typtologue. Il ne craignit pas d'affirmer sa croyance et, à son instigation, le spiritisme était bien représenté dans sa ville natale.

Nous espérons que notre frère a trouvé de l'autre côté de la tombe qui recèle ses restes terrestres, le bonheur qu'il a bien mérité en devenant le propagateur convaincu de la foi nouvelle et qu'il se rappellera ses vieux amis dont son souvenir restera gravé à jamais dans leur mémoire.

Mme Frainet est décédée à Hyères (Var) à l'âge de 92 ans. Cette brave et bonne vieille spirite est la mère de notre sœur, Mme veuve Gamondès, de Marseille. Son grand âge avait amené la cécité.

Cette digne femme supporta avec une vaillance et un courage inoui les épreuves de tout genre qui l'assaillirent sur la fin de sa vie. Loin de se plaindre, elle remerciait le ciel, car depuis la perte de la vue, elle devint « *clairvoyante* ». Dernièrement encore en allant en tâtonnant le long des murailles de son appartement, si un obstacle imprévu se présentait devant elle, immédiatement l'aveugle *voyait* l'objet éclairé par une lumière spirituelle.

De telles âmes sont préparées certainement aux clartés célestes. La mort pour elles est une délivrance et une véritable récompense. Nos condoléances affectueuses aux familles.

A. D.

Une souscription importante

Le Comité de propagande a décidé qu'une souscription sera ouverte pour faire venir le médium Eusapia Paladino, avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso, qui firent tant de bruit dans la presse.

Il est bien entendu que les cotisations ne donnent aucun droit aux souscripteurs d'assister aux expériences, lesquelles auront lieu sous le contrôle d'un Comité nommé par le Comité de propagande.

La souscription a aussi pour objet de faire l'achat des instruments nécessaires au contrôle scientifique des phénomènes. Le Comité fait un chaleureux appel aux spirites, il espère que les conséquences qui résulteront de ces expériences, faites avec des savants renommés, seront considérables et donneront une vive impulsion à notre doctrine qui n'a qu'un tort, celui de n'être pas plus connue.

Nous applaudissons vivement à l'initiative du comité de propagande et nous engageons vivement tous les lecteurs qui ont à cœur de voir le spiritisme prendre la place qui lui est légitimement due, à souscrire pour cette démonstration des hauts phénomènes spirites.

En face de la science matérialiste, dressons le drapeau des Esprits, dont la présence peut être établie scientifiquement. Etablissons irréfutablement leur existence en conviant les savants incrédules à se convaincre *de visu*. De ce jour, un pas immense sera fait, car nul ne pourra contester ces phénomènes dont l'authen-

ticité aura été clairement et définitivement établie dans notre pays.

Montrons que les étrangers n'ont pas le monopole de ces productions médianimiques, qu'elles peuvent affronter la critique des savants français, et pour cela, que chacun envoie son obole. Les listes de souscription seront publiées au fur et à mesure des réceptions, et les fonds déposés chez le trésorier du Comité de propagande nommé par le Congrès. Nous espérons que cet appel sera entendu et que nous réunirons rapidement les sommes nécessaires à l'achat d'instruments de précision, galvanométres, balances automatiques, appareils photographiques, etc., et aux frais de voyage de l'illustre médium si impatiemment attendu.

LISTE DES SOUSCRIPTIONS

pour la venue du médium Eusapia Paladino

Total de la liste précédente	24 f.	
M. Raffin	2	50
M. Bouvier	3	
Mme Ve Dubois	5	
A reporter	34	50
Report	34	50
M. Ginoux, père	10	
M. Chauffin	1	05
Mme Carrier	5	
Pradier	5	
Lecomte	2	50
G. au Hâvre	2	
Julien	2	
Total	62 f.	05

UN NOUVEAU JOURNAL

L'Union Spiritualiste de Rouen, désireuse de répandre notre doctrine par tous les moyens possibles, vient de fonder un journal intitulé : *Le Phare de Normandie.*

Ce nouvel organe contribuera à semer nos idées dans l'ouest de la France et à faire connaître à tous combien nos doctrines sont consolantes pour l'humanité, en les basant sur la certitude expérimentale de l'immortalité de l'âme.

Nous souhaitons donc bonne chance et longue vie à ce nouveau confrère qui peut être certain de toutes nos sympathies.

Le Gérant, Gabriel DELANNE. — Tours, Imp. E. MAZEREAU, E. SOUDÉE Succ.